

Anejos del *Anuario del Seminario de Filología Vasca «Julio de Urquijo»*, XVI
Corpus Pastoralium Vasconicarum, I

BEÑAT OYHARÇABAL

LA PASTORALE SOULETINE.
ÉDITION CRITIQUE DE *CHARLEMAGNE*

Gipuzkoako Foru Aldundia Euskal Herriko Unibertsitatea
Diputación Foral de Gipuzkoa Universidad del País Vasco
Donostia San Sebastián

1991

ASJU-REN GEHIGARRIAK
ANEJOS DEL ASJU
SUPPLEMENTS OF ASJU

- XIII. MANUEL AGUD - ANTONIO TOVAR, *Diccionario etimológico vasco*, I. A-Ardui, 1989.
- XIV. JOSEBA A. LAKARRA (ed.), *Memoriae L. Mitxelena Magistri Sacrum*, 1991.
- XV. RICARDO GÓMEZ-JOSEBA A. LAKARRA (arg.), *Euskalaritzaren historiaz* I. XVI-XIX, 1991.
- XVI. BENAT OYHARÇABAL, *La pastorale souletine: édition critique de «Charlemagne»*, 1991.
- XVII. JOSEBA A. LAKARRA (arg.), *Euskalaritzaren historiaz* II. XIX-XX. Prestatzen.
- XVIII. JOSEBA A. LAKARRA, *Martin Harrieten hiztegia (1741)*. Prestatzen.
- XIX. MANUEL AGUD - ANTONIO TOVAR, *Diccionario etimológico vasco*, II. Arduin-Beuden, 1990.
- XX. LUIS MICHELENA, *Lenguas y protolenguas*, 1990.
- XXI. ARENE GARAMENDI, *El teatro popular vasco (Semiótica de la representación)*, 1991.
- XXII. LASZLÓ K. MARÁCZ, *Asymmetries in Hungarian*, 1991.
- XXIII. N. G. H. DEEN, *Glossaria duo vasco islandica*. GIDOR BILBAO-ren itzulpen, ohar eta hitz aurkibide berria eta JOSE I. HUALDE-ren azterketa batekin, 1991.

LA PASTORALE SOULETINE.
ÉDITION CRITIQUE DE *CHARLEMAGNE*

Anejos del *Anuario del Seminario de Filología Vasca «Julio de Urquijo»*, XVI
Corpus Pastoralium Vasconicarum, I

BEÑAT OYHARÇABAL

LA PASTORALE SOULETINE.
ÉDITION CRITIQUE DE *CHARLEMAGNE*

Gipuzkoako Foru Aldundia Euskal Herriko Unibertsitatea
Diputación Foral de Gipuzkoa Universidad del País Vasco
Donostia San Sebastián

1991

- © Beñat Oyharçabal
- © Seminario de Filología Vasca "Julio de Urquijo" y Universidad del País Vasco

I.S.B.N.: 84-7907-022-6
Depósito Legal: S.S. 75/91

IZARBERRI, S.A. - Polígono Industrial 36, s/n - 20.170 Usurbil

INDEX

Présentation littéraire	1
Méthode de travail.....	11
Les manuscrits	14
Les copistes	18
Les représentations.....	24
Le récit: Composition. Examen des sources.....	30
La théâtralisation du récit	54
Prologues et épilogues.....	72
Les personnages	75
Les sataneries	86
La versification.....	89
La langue et le style	100
Bibliographie.....	106
La transcription	113
Texte de <i>Charlemagne</i>	124
Épilogue de la copie de la BB.....	360
Épilogue du manuscrit de la BN.....	361
Le prologue	364
Annexe I.....	370
Annexe II	379
Annexe III	396
Index des mots étudiés	413
Facsimiles des mss	428
Liste d'errata	431

I — PRESENTATION LITTERAIRE

Etrange et à certains égards fascinante survivance du théâtre médiéval, le théâtre traditionnel souletin constitue un objet d'étude privilégié, tant pour l'historien du théâtre, que pour le sociologue ou le spécialiste de la littérature basque. C'est d'ailleurs sous ces divers aspects que la pastorale souletine a été étudiée jusqu'à ce jour, le plus négligé ayant été sans conteste, celui relatif aux textes, tels qu'ils ont pu être recueillis dans un nombre relativement important de copies manuscrites¹, dormant paisiblement à l'ombre poussiéreuse de quelques dépôts publics, de bibliothèques particulières, ou bien encore de greniers souletins.

La littérature basque n'est pas si riche en textes de toute nature, et encore moins dans le registre dramatique, pour que l'on ne s'étonne pas que du répertoire traditionnel ancien², seule une pastorale tragique ait été publiée in extenso, et deux seulement étudiées. En effet, la première et unique publication intégrale — celle de *Saint Julien d'Antioche* — date de 1891, et est redevable à J. Vinson³. La première étude exhaustive, celle d'A. Léon portant sur la pastorale *Hélène de Constantinople* remonte à 1909, et était accompagnée de la publication de nombreux fragments. De même, dans son étude de la pastorale de Roland, J. Saroihandy (1927),

* Ce travail correspond à une thèse de 3ème cycle, soutenue à l'Université de Bordeaux III en 1982, et préparée sous la direction de M. Haritschelhar.

Cette publication comporte toutefois d'importants remaniements de forme, opérés à la demande de l'éditeur, et dont le plus important est constituée par la suppression de la traduction des textes basques. Les notes de commentaire ont également été abrégées, et éventuellement remaniées dans leur ordonnancement, pour l'essentiel en fonction des impératifs et du caractère spécialisé de la revue éditrice.

La bibliographie n'a pas été modifiée, ni actualisée, d'où certains décalages d'allure anachronique, dont nous espérons que le lecteur ne nous tiendra pas rigueur.

(1) Pierre Lafitte (1974: 258), reprenant les estimations de Hérelle, estime à environ 200, le nombre de ces copies dispersées ici ou là. Ces copies rassemblent une soixantaine d'oeuvres.

(2) Les pastorales contemporaines d'Etxahun-Iruri et de J. Casenave, ont bénéficié, elles, d'une publication, au moins au niveau des spectateurs. Ce fait constitue probablement la transformation la plus marquante opérée par rapport à la tradition. Les précédents constatés pour le *Napoléon Bonaparte* de l'abbé Ithurry, et *Uskaldunak Ibañetan* de MM. Clément d'Andurain, et l'abbé Justin de Menditte (publié en 1906), représentaient des cas marginaux, puisqu'il s'agissait de tentatives rompant plus ou moins avec la tradition et redevables à des lettrés.

(3) A vrai dire, J. Vinson a retiré du manuscrit sur lequel s'était basé son collaborateur V. Stempf pour établir le texte, la dernière partie qui appartenait à la pastorale *Clovis*, et, en son absence, a dû reconstituer lui même l'épilogue, en s'efforçant de respecter les usages. *St Julien d'Antioche*, Bordeaux, Vve Moquet, 1891. On expliquera les raisons pour lesquelles le fait de retirer d'une pastorale un épisode a priori extérieur nous semble peu respectueux du genre.

avait sélectionné 343 versets dont il avait établi le texte à partir de divers manuscrits. A ces deux travaux, il convient d'ajouter la publication en 1971 par G. Aresti du texte de la farce charivarique *Canico et Beltchitina*, dont G. Hérelle avait publié la traduction en 1908, en y joignant une précieuse notice introductive.

C'est peu pour un répertoire somme toute assez vaste, et il y a lieu de s'interroger sur les raisons de cet état de chose.

D'abord il est utile de noter que parmi les auteurs qui prirent le théâtre souletin pour objet de leurs recherches, tous n'étaient pas à proprement parler «euskaldun». Certains, et notamment celui qui fournit le travail le plus exhaustif et complet, G. Hérelle, ignoraient même la langue basque, de telle sorte que ce dernier par exemple porta son attention presque exclusivement sur les aspects sociologiques ou spécifiquement théâtraux, sans aborder, à l'inverse d'A. Léon et Saroïhandy, l'étude des textes du point de vue littéraire, et encore moins du point de vue linguistique.

En second lieu, et non sans quelque raison, les textes de pastorales ont toujours été considérés comme sans grand intérêt littéraire, la langue elle-même ayant souvent été l'objet d'un certain mépris, en raison notamment des nombreux emprunts qu'on y relève. «Le vocabulaire dont les pastoraux font usage est presque toujours de mauvaise qualité et saturé d'éléments empruntés au français» note G. Hérelle (1926: 55) résumant de façon impartiale l'opinion générale. Même A. Chaho (1856: t. II, 152), peu suspect pourtant de sévérité excessive à l'égard de ses compatriotes, estimait pour sa part:

Assurément, lecteur, on n'a pas la prétention de donner une grande valeur littéraire au style rimé de la pastorale souletine. Le sujet des pièces qui n'est jamais qu'une série de chapitres d'histoire en tableaux, sur une scène où il n'y a pas de rôles de femmes et où l'amour est banni, ne se prêtait en aucune façon aux situations dramatiques que l'on rencontre à chaque pas dans les tragédies grecques et françaises. La pastorale souletine n'est que l'ébauche d'un art populaire inventé et cultivé par des paysans illétrés.

A cette dépréciation littéraire s'est ajoutée chez certains bascologues d'outre Bidassoa, un rejet fondé sur certains préjugés idéologiques, qui ont ainsi empêché l'étude des textes de pastorales de bénéficier du grand mouvement culturel bascophile d'entre les deux guerres.

Le théâtre souletin, considérait J. de Urquijo, est aujourd'hui circonscrit (et il est probable qu'il en a toujours été de même) à une partie très réduite du Pays Basque; précisément à celle qui a su le moins bien conserver les caractères typiques du peuple basque. Il y a par conséquent de sérieux motifs pour ne pas considérer la théâtre populaire dont nous parlons, comme une institution vraiment basque. D'autre part, les pastorales sont écrites en un basque si détestable, que l'on pourrait dire en toute justice de nombreux de ses versets, ce qu'Azkue affirmait de quelques catéchismes basques: «Il n'est pas nécessaire de les traduire, car ils sont des traductions en eux-mêmes». Voilà les raisons pour lesquelles nous n'avons pas publié jusqu'à présent dans cette Revue, aucune des pièces du répertoire souletin⁴.

(4) Cité par G. Aresti dans la préface de son édition de *Kaniko eta Beltxitina* (cf. supra). La revue dont il s'agit est la *Revue Internationale des Etudes Basques*, à qui les études littéraires basques doivent tant. C'est d'autant plus significatif. Pourtant, comme on le dira plus loin, Urquijo regrettrait que dans les études de pastorales alors effectuées, l'aspect linguistique fût négligé.

Pierre Lafitte et Luis Michelena, entre autres, ont souligné le caractère arbitraire et injustifié de ces condamnations péremptoires :

On a voulu nier le caractère basque de ce théâtre sous prétexte qu'il n'offre aucun thème régional: à ce compte on doit rayer Racine du théâtre français puisqu'il ne nous offre aucun thème national. L'important à notre avis, c'est la facture, la tournure d'esprit et la langue. (Lafitte 1941).

Il est curieux de constater l'étrange parallélisme que l'on observe à ce sujet avec le théâtre breton des mystères, qui a donné lieu à des débats de même nature, mais de façon inversée. En effet, à ceux qui tels Luzel (1863) et surtout le Comte de Villemarqué (1865) voyaient dans les mystères des oeuvres authentiquement bretonnes se rattachant à une très ancienne tradition celtique, d'autres, comme Le Braz (1905) ont opposé un démenti catégorique, au point de nier à ces mystères tout caractère breton, et de ne voir en eux que de pâles et dérisoires copies des mystères français. Il est vrai que pour Le Braz la culture bretonne « a sombré tout entière, et sans laisser de trace, en sorte qu'elle est pour nous comme si elle n'avait pas existé » (1905: 229). Ainsi, au nom de conceptions idéologiques exactement inverses, Urquijo et Le Braz aboutissaient à la même conclusion, dans leur appréciation du théâtre populaire traditionnel. Remarquons toutefois qu'à l'opposé du théâtre souletin, le théâtre breton a bénéficié d'une diffusion beaucoup plus large: plus de vingt cinq éditions et rééditions, dont deux dès le xvii^e siècle. (Le Braz 1905) ⁵.

Autre élément qui sans doute explique pour partie la maigre place faite aux pastorales dans la littérature: sa marginalité du point de vue géographique. Limité à la Soule, et aux contrées de la Basse Navarre jouxtant cette province ⁶, ce théâtre n'a guère eu d'influence sur les autres provinces. La seule tentative réelle d'adaptation est récente, et est redevable à P. Larzabal qui écrit et fit jouer en 1964 la pastorale *Orreaga* (Lafitte 1964) en Labourd, par des labourdins. Elle n'a d'ailleurs pas eu de suite, malgré un succès certain lors de la représentation. Il est vrai que P. Larzabal eut un prédécesseur en la personne de l'auteur de *Marie de Navarre*, laquelle pastorale d'ailleurs déroge assez nettement à certains principes du théâtre traditionnel. Mais l'on sait qu'il ne s'agit là que d'une supercherie probablement attribuable au Capitaine Duvoisin (1841: 90-102, 207-215) ⁷ lequel écrit cette pièce non pas tant afin de la faire représenter, mais plutôt dans un but de démonstration: pour prouver que l'art dramatique basque ne pouvait être circonscrit à la seule province de Soule, et qu'il avait lui aussi ses lettres de noblesse. C'est pour cette raison qu'il affectait de l'avoir découverte. En quelque sorte la même supercherie que celle à laquelle donna lieu le fameux *Chant de l'Altabiscar*. En réalité le seul fait qui pourrait réellement laisser penser qu'à une époque tout au moins le théâtre de pastorale s'étendait hors de la Soule, réside dans le témoig-

(5) Le premier mystère breton publié fut la *Passion suivie de la Résurrection* en 1530; la seconde, la *Vie de sainte Barbe* en 1557.

(6) La plupart des représentations de pastorales enregistrées en Basse-Navarre, ont été le fait de troupes souletines. Les seules exceptions, hors mis des cas récents, sont redevables à Jacques Oihenart-Larronde, lui même auteur semble-t-il de la farce *Canico et Beltchitine*, et qui dirigea deux représentations en Basse Navarre: *Roland* à Gabat (1849); *Les Quatre fils Aymon* à Uhart Mixe en 1851 (V. Hérelle 1926, 87).

(7) L'abbé Ithurry, auteur déjà mentionné, était également labourdin. Son *Napoléon* n'eut pas vraiment de suite. On ne sait pas s'il fut réellement représenté, mais c'est probable (existence de rôles séparés).

nage d'Oihénart, lequel dans l'un des ses manuscrits récemment publié par P. Lafitte (1967) affirme qu'une pastorale fut jouée à plusieurs reprises vers 1560 à St Jean Pied de Port. Nous reviendrons plus loin sur ce témoignage, et sur ce qu'il faut en penser.

Quoiqu'il en soit, il n'en demeure pas moins que les pastorales apparaissent comme un phénomène essentiellement souletin, et qu'il est fort probable que si cette tradition théâtrale avait été labourdine ou guipuzcoanne, elle aurait donné lieu à un plus grand nombre de publications, et aurait sans doute connu un autre rayonnement. Il est vrai qu'à la marginalité géographique s'ajoutait le particularisme dialectal qui rendait encore plus difficile une extension vers les autres provinces.

On ne saurait non plus ne pas mentionner le fait que le caractère populaire de ce théâtre, s'il l'a préservé certainement d'une disparition quasi-certaine, l'a aussi limité dans son développement. Abandonnées durant pour le moins deux siècles par l'élite socio-culturelle, ou ce qui en tenait lieu, les pastorales n'ont survécu, comme c'est souvent le cas, que dans le peuple qui maintint cette tradition, en marge, et parfois contre, le monde officiel. Pour notre part, nous serions tentés d'analyser la phénomène des pastorales du point de vue sociologique en termes de compromis; la perpétuation de cette forme d'expression populaire passant par un conformisme caricatural, et peut-être pas toujours innocent, sur le plan proprement idéologique. Un exemple typique nous est fourni avec la pastorale *Prodiga* sur laquelle on peut lire:

Ceste pièce a été représentée par Le juenese de Vensse Le jour Le 20, auoust 1770 plus ceste pièce a été représentée par le juenese Darrast Le jour Le 19 juin 1796.

Il est remarquable d'observer que le dernier verset a été rectifié de telle manière que la mention du *Te Deum* traditionnel est supprimée au profit de la Carmagnole. Pour qu'il n'y ait pas d'équivoque, on a cru bon d'ajouter encore sept versets qui constituent une véritable profession de foi républicaine, tempérée toutefois en ces temps troublés et incertains, par des affirmations de fidélité chrétienne, dans le droit fil de la pastorale elle-même; ces versets sont d'ailleurs contrebalancés par certaines assertions anti-cléricales.

Viba viba Françaia
Viba viba naçionea
Viba viba republika
Eta asablada guçia

Viba Françiaiko generalac
Eta soldadouac oro
Çientako loxa dira
Munduko eresoma oro

Emigrantec eta apessec
Françiaric jouan çirenian
Ouste çien ginen çirela
Sei hilabeten barnian

Etçien ouste Françian
Hain soldado abilic baçela
Ouste çien oro erhoric
Burçaguituren çirela

AITA

Citoyen çoure eresomalat
Plaçer duçunin jouanen çira
Kiristitu çirelakos
Utçiren deiçugu houra

Condiçionereki guerlaric
Gouri emanen estuçula
Eta kiristi leguia eresoman
Eta Erepublika eçariren duçula

Eta hots emaçie orai
Guitian eretira
Eman nabi deiçiet orori
Ardou houn batetaric edatera

C'est sans doute à cette souplesse que les souletins doivent d'avoir pu préserver leur théâtre traditionnel, bien que, semble-t-il, même en dehors des périodes politiquement difficiles, ils aient eu à affronter, tout au moins au cours du 19^e siècle, les interdits du clergé, voire des autorités publiques. Cet état de chose est attesté par Etxahun de Barcus, qui dans son terrible réquisitoire à l'encontre du Curé Schmarsoff indiquait (Haritschelhar 1970: 479-80):

<i>Barkoxeko neskatilak</i>	<i>Aktür hurak balira</i>
<i>Eginez phastoral bat,</i>	<i>Izan düke alhaba</i>
<i>Ezin absolutitüz dira higatürrik</i>	<i>Haiek egin bekhatiak pbarkbatu</i>
<i>oski zolak</i>	<i>zuntukin aisa</i>
<i>Eta haieri sogitera jin zirenak</i>	<i>Edo eman baleizie present zunbait</i>
<i>orobat</i>	<i>pularda</i>

Dans son commentaire de cette chanson, Jean Haritschelhar indique comment les jeunes filles de Barcus avaient eu l'intention de monter la pastorale *Sainte Marguerite*, et dans quelles conditions, probablement à la suite d'une intervention du curé, le maire, Alkat, interdit la représentation. Il est à noter toutefois que dans le dispositif de son arrêté, le Maire invoque une lettre du Sous-Préfet «par laquelle ce magistrat le charge d'interdire la représentation de la pastorale». Cela tendrait à confirmer qu'au moins au 19^e s., et probablement aussi les siècles précédents⁸, le théâtre souletin a plus été toléré, qu'encouragé. Le fait même que les manuscrits des pastorales aient conservé un caractère anonyme, et que jusqu'ici aucune copie antérieure au 18^e s. n'ait pu être trouvée, démontre le désintéret qu'éprouvaient les classes «cultivées» à son égard.

Quant à l'épisode de la pastorale de Barcus, nous ne sommes pas certain que l'interdiction ait été suivie d'effet. Le texte d'Etxahun donne à comprendre que la représentation eut bien lieu, puisqu'il évoque précisément la présence de spectateurs, et laisse clairement entendre que le «péché» a été effectivement commis. Ce ne serait pas là un fait étonnant, et ce genre d'incident où les injonctions des autorités interdisant des spectacles populaires demeurent vaines, est attesté tout au long du 19^e siècle, et même de façon très significative durant la période révolutionnaire comme on le verra. Les spectacles à caractère charivarique parfois associés, voire intégrés aux pastorales, étaient bien évidemment particulièrement mal vus, non seulement parce qu'ils pouvaient parfois viser des personnes vivantes et donner lieu à des incidents, mais aussi en raison de la grossièreté des thèmes et de la crudité de la langue.

Ceci étant. Le théâtre souletin a surtout donné lieu jusqu'à présent à des débats relatifs à sa datation, et aux raisons pour lesquelles il s'est ainsi enraciné en Soule, et non en d'autres lieux du Pays Basque. Faisons brièvement le point.

Il convient d'abord d'écarter toute équivoque quant à l'origine de ce théâtre.

(8) On attribue généralement le brusque déclin du théâtre des mystères en France, aux interdictions dont il fut l'objet. L'arrêt du Parlement de Paris (1711-1548) fait ici figure de point de référence, (Petit de Julleville 1880: I, 429). En fait, cette circonstance n'est qu'un des éléments du problème. Il semble bien qu'il faille tenir compte également de la profonde mutation culturelle dont est affectée l'Europe à cette époque. Il y avait eu avant le XVI^e s. bien des arrêts d'interdiction, qui eux restèrent sans effet. En Bretagne Le Braz cite de tels arrêts en 1565, 1570, 1577, 1598... (supra. p. 493). On continua pourtant à représenter des mystères. Les arrêts d'interdiction après une interruption au 17^e s. reprennent au 18^e s.; souvent c'est l'autorité religieuse qui se montre la plus acharnée; mais déjà les représentations sont surtout le fait des campagnes.

On ne saurait sérieusement retenir l'hypothèse d'A. Chaho qui n'hésitait pas à voir dans ce théâtre, une adaptation des pièces grecques et latines jouées près de 2000 ans auparavant à Rome. Au demeurant lui même se rendait compte du caractère peu réaliste de son idée et la tempérait en précisant que «par la nature et l'esprit des pièces qui composent aujourd'hui le répertoire du théâtre souletin, (il) n'a pas cru pouvoir le faire remonter plus haut que le dixième siècle». Mais cela devait lui sembler bien jeune et il ajoutait: «il est certain que l'art dramatique dans la jolie province de Soule date de beaucoup plus loin» (Chaho 1856: II, 127).

La thèse d'E. Decept, auteur d'une courageuse tentative de mise en place d'un nouveau théâtre lyrique basque dans la première moitié de siècle, va à l'encontre de celle de Chaho. Dans divers articles publiés en 1912 et 1913, se basant sur les datations des manuscrits, le caractère «moderne» de la langue, et l'absence de toute mention avant la fin du 18e s., il conclut que c'est vers le milieu du 18e s. que prit forme en Soule ce théâtre.

Les arguments qu'il évoque sont tous exacts, sauf peut-être le dernier. Les manuscrits de pastorale ne dépassent pas en effet le 18e s. Parmi ceux existant, la plus ancienne copie ne pourrait aller au delà de 1723; il s'agit d'une copie de *Jeanne d'Arc*, non datée, mais dont le papier porte cette date en filigrane⁹ (Hérelle 1926: 110; 1920: 134). La datation expresse la plus ancienne, et qui correspond donc à une représentation, est de 1750 (*Sainte Elisabeth de Portugal* à Esquiule; Hérelle 1922: 355). La date de 1634 qu'évoque Hérelle dans ses ouvrages ne saurait en effet être retenue. On explique en introduction à l'annexe II de ce travail que la copie de *St Jacques* où G. Hérelle a lu cette date porte en réalité 1834¹⁰. Il faut donc en terminer avec les supputations auxquelles l'indication de Hérelle a pu donner lieu.

— L'appréciation de Decept selon laquelle la langue des pastorales est relativement moderne ne paraît guère contestable. Mais il convient en cette matière d'être prudent. D'abord il n'est guère possible de distinguer de façon précise les époques par une simple appréciation générale du basque employé. Une comparaison de la langue des mss. avec, par exemple, celle employée par Tartas ne permet guère d'établir d'écarts significatifs. Ce qui est sûr c'est que l'on ne trouve pas, à ma connaissance, de mss. où les archaïsmes figurant chez Liçarrague ou les recueils de proverbes, seraient utilisés; par exemple l'emploi des formes aujourd'hui subjonctives, pour rendre certaines formes de l'indicatif actuel. Mais de tels archaïsmes nous feraient pour le moins remonter à la lisière du 15 et 16e siècles¹¹.

Par ailleurs, il faut garder à l'esprit que les textes de pastorales sont réécrits par chaque pastoralier au gré de ses convenances ou de ses besoins, et ils ne se gênent pas pour modifier les textes dont ils s'inspirent. L'existence de termes lexicaux modernes dans un mss. ne permet donc de juger que de la date de la copie, non pas de celle de la pastorale elle même.

(9) Le mss. est actuellement au Musée Basque (mss. 25). G. Lacombe le datait de 1712. Personnellement je n'ai pas trouvé trace de la datation en filigrane dont parle Hérelle.

(10) Bibliothèque Nationale. Mss. celt. et basque, n.° 211.

(11) On sait par exemple que la langue de B. Detchepare est beaucoup plus «moderne» que celle de Liçarrague dont le travail est pourtant postérieur d'un quart de siècle. L'évolution de la langue basque entre le 16e et le 18e s. n'est pas telle que l'on puisse se fier sur elle pour effectuer des datations de façon certaine. A bien des égards la chanson de Bereterretche (15e s.) est aussi moderne, quant à la langue, que les mss. de pastorales. La forme poétique elle v est beaucoup plus archaïque.

— Le troisième argument invoqué, l'absence de mention de ce théâtre avant le 18e s., doit être reconsidéré. En effet, en 1967, le Chanoine Lafitte publiait dans la revue GURE HERRIA un manuscrit d'Oihénart dans lequel celui-ci mentionne le fait suivant (p. 228, n.° d'octobre):

Il y Eust Un autre prestre, natif de St Jean Pied de Port, nommé Mr Jean d'Etchegaray qui s'adonna aussi a La poesie basque; Cest Lautheur de La pastorale Intitulée arzain gorria qui a été Iouee plusieurs fois en Cette Ville. Il Escrivoit il y a Cent ans. Iay Ueu Un Volume de ses rimes basques Escrit de sa main, La plus part de ses Uers sont aussy composees de quinze syllabes, Et on les mesmes manquementes, En la forme, que Ceux d'Etchepare.

A vrai dire, si cette nouvelle pièce versée au dossier vient apparemment confirmer ce que pensaient la majorité des auteurs qui situaient l'origine du théâtre souletin au plus tard au 16e s. (A. Léon), et en général plus tôt: fin du 15e s. (G. Hérelle), 14e s. (Webster), 13-14e s. (F. Michel), il convient cependant de s'interroger sur la validité de cet argument. Quant à nous nous ne sommes guère convaincus que le même terme désigne en l'occurrence une même réalité, et il faut se défier de ce qui pourrait découler d'un anachronisme lexical.

Plusieurs choses dans les faits rapportés par Oihénart contredisent ce que l'on sait par ailleurs des pastorales souletines:

— l'auteur est un prêtre et, un siècle plus tard, son nom est encore connu (dans le théâtre traditionnel la notion d'auteur est totalement absente, seul compte le copiste-instituteur; aucun membre du clergé n'est connu, ni comme auteur, ni comme instituteur;

— la pastorale fut jouée à St Jean Pied-de-Port plusieurs fois (le théâtre traditionnel est limité à la Soule, et les représentations pour une année sont limitées à deux; sur ce dernier point l'indication d'Oihénart n'est cependant pas contradictoire si l'on suppose que le «plusieurs fois» couvre diverses années);

— la pastorale d'Etchegaray a un vrai titre, qui plus est, basque (les pastorales traditionnelles n'ont pas de véritables titres mais des entêtes, et sont désignées par le nom du personnage principal sans adaptation au basque);

— *Artzain gorria* n'évoque aucune légende connue (le répertoire traditionnel est dans sa totalité aisément repérable par rapport à des textes connus par ailleurs).

Face à ces contradictions qui tendraient à démontrer que la «pastorale» d'Etchegaray n'est pas associable au répertoire traditionnel, le principal contre-argument est le suivant: si, comme c'est fort possible, le théâtre traditionnel existait déjà au 17e s. en Soule, Oihénart, souletin lui même, ne pouvait ignorer son existence. C'est donc en connaissance de cause qu'il a parlé de pastorale.

A ceci deux objections peuvent être opposées: d'abord le fait d'admettre l'existence d'un tel théâtre au 17e s. n'implique pas qu'à cette époque il avait cette désignation, ni surtout que cette désignation ne recouvrait que ce seul genre théâtral.

A travers la littérature européenne le même terme désigne plusieurs types de théâtre: «Noëls» provençaux ou béarnais, pastorales aragonaises, «bergeries» françaises, etc... On sait par exemple, que précisément peu avant l'époque où

écrivait Etchegaray, Marguerite de Navarre «composait souvent des comédies et des moralités qu'on appelait en ce temps là des pastorales» (Brantôme). Or, il n'est pas possible qu'Oihénart, érudit et lettré peu ordinaire, n'eût pas connaissance de ce théâtre, lorsque l'on sait quel fut le rayonnement culturel qu'eût au 16^e s. Marguerite d'Angoulême, et la proximité du «foyer» qu'elle sut créer (Cour de Nérac, Pau).

Il suffit de consulter le théâtre de Marguerite de Navarre pour voir que ses «pastorales», que de façon significative elle appelle «bergeries», n'ont rien à voir avec le théâtre traditionnel souletin. Toujours au 16^e s., c'est sous le nom de «pastorales» ou «tragédies» qu'au Collège de Bayonne (Drevon 1889) sont désignées diverses pièces qu'on ne saurait apparenter au théâtre souletin¹².

Lorsqu'Oihénart parle de «pastorale» rien ne prouve donc qu'il fasse allusion à ce que le terme désigne aujourd'hui dans la littérature basque.

Au surplus il y a un autre problème: dans la citation d'Oihénart on ne sait pas très bien si le «volume de rimes basques» qu'il eût entre ses mains réfèrent ou non à la pastorale dont Etchegaray fut l'auteur. A vrai dire les deux interprétations sont possibles, car au 16^e siècle les pièces de Marguerite d'Angoulême étaient elles aussi considérées comme appartenant à la poésie. Si cela était le cas en l'occurrence —mais il n'y a rien de moins sûr— il y aurait alors un argument de plus qui tendrait à prouver que cet *artzain gorria* est étranger à la tradition de nos pastorales. En effet le reproche adressé à ces vers est essentiellement d'avoir les mêmes «manquements, en la forme que ceux d'Etchepare». Or les pastorales ne suivent pas la vieille métrique en 8/7 du poète cizain, puisqu'elles ne privilégient pas le comptage syllabique. Oihénart était trop bon observateur pour admettre qu'il ait pu associer deux techniques de versification aussi éloignées¹³.

Cet ensemble de considérations nous conduit donc à conclure qu'il serait aventureux de se baser sur le témoignage d'Oihénart pour assurer l'existence d'un théâtre de pastorale apparenté au répertoire souletin connu, au milieu du 16^e s., au surplus hors de la Soule. Oihénart nous confirme l'existence d'un théâtre à cette époque, cela est certain. Mais l'on reste dans l'incertitude quant à ses caractéristiques.

L'argumentation de Decept en faveur d'un théâtre souletin tardif n'a guère été admise par les auteurs: comment brusquement au 18^e s. les souletins auraient pu rejoindre une tradition théâtrale apparentée aux vieux Mystères du Moyen-Age? La division turcs-chrétiens par laquelle on désigne les deux adversaires des pastorales renvoie, suggère G. Hérelle de façon astucieuse, à une époque où elle devait avoir un fort contenu antagonique: Hérelle évoquait à ce sujet les dates de la prise de Constantinople (1453) et de la bataille de Lepante (1571) comme repères limites.

L'idée d'A. Léon proposant de dériver les pastorales souletines du théâtre de Marguerite d'Angoulême par l'intermédiaire d'une adaptation populaire gasconne ou béarnaise de celui-ci, ne semble pas devoir être retenue tant les deux théâtres sont différents; tout au plus —mais la chose demeure très hypothétique— le rapprochement peut être fait quant à la tradition consistant à faire représenter certaines pièces par des femmes.

La parenté du théâtre souletin avec celui des Mystères est un fait désormais bien établi que nul ne songerait à contester, et les travaux de G. Hérelle à ce

(12) Sur cette question Hérelle (1926: 81-82) apporte d'autres indications.

(13) On ne peut valablement retenir non plus l'argument d'une «dégénérescence» de la versification employée, comme le propose A. Léon. La tendance dans la poésie populaire fut non pas de passer du vers régulier au vers libre, mais plutôt l'inverse.

sujet sont tout à fait concluants. Ceci ne régle pas la question de la datation; une question demeure à ce sujet sans réponse satisfaisante.

Toute l'histoire du théâtre rural montre qu'il consiste à une adaptation, avec des moyens pauvres, des grandioses représentations qui se faisaient dans les villes. Or il est un fait remarquable: c'est l'absence de traces de représentation de mystères dans le Sud-Ouest (ni d'ailleurs dans toute la zone pyrénéenne, de Bayonne à Perpignan, y compris Toulouse; Petit de Julleville 1880: II, 175-85). Comment expliquer l'existence de ce théâtre campagnard sans qu'il n'y ait eu un relais par les villes?

N'est-ce pas là le signe que le théâtre souletin est né après le 16e s., c'est-à-dire après que l'ancien théâtre religieux ait disparu des grandes villes, pour survivre dans les campagnes? Il se serait propagé peu à peu pour atteindre la province basque peut-être plus tardivement que ne le pensait Hérèlle.

L'argument sur l'appellation de «turcs» donné par Hérèlle n'est pas vraiment convaincant. Il est vrai que dans la littérature les «turqueries» sont apparues relativement tôt, mais il n'est pas exact historiquement que la bataille de Lépante ait mis fin à la menace que faisait peser l'empire ottoman sur l'Europe. Les menaces sur Vienne se maintiendront jusqu'à la fin du 17e s.¹⁴. De plus, c'est très tard que dans la littérature populaire qui retranscrit elle aussi l'opposition chrétiens-païens (sarrasins), le terme «turc» est conservé, probablement par tradition. Les traductions castillanes du *Roman des Conquistes de Charlemagne* éditées au 19e s. désignent encore les sarrasins comme des «turcs».

Un autre contre-argument à l'hypothèse d'un théâtre souletin tardif est celui tiré des modes de représentations: comment expliquer alors que l'adaptation souletine des vieux mystères passe par une simplification dont le trait majeur est qu'elle semble retourner à des formes plus anciennes: dépouillement extrême, absence de décors, de jeux d'acteurs, de réalisme, caractère rituel —para-liturgique oserait-on dire— des mouvements?

Comment ne pas être frappé en effet par l'opposition du théâtre souletin traditionnel, avec certains éléments des modes de représentations des grands mystères au 15e s. Que l'on songe à la miniature du Martyre de Sainte Apolline, peinte vers 1460 par Jehan Fouquet dans le livre d'heures d'Estienne Chevallier. En voici la description de Gustave Cohen (1906: 270):

Voici le champ, occupé par une atroce exécution. Sainte Apolline est liée sur une planche et deux bourreaux tirent sur les cordes qui lui meurtrissent les jambes. Un autre avec des tenailles lui arrache la langue, un quatrième lui tire les cheveux, un cinquième lui témoigne son mépris par un geste obscène. (...) Celui-ci, (l'Enfer) est constitué, comme à l'ordinaire, par une énorme gueule se cloant et se décroant quand besoin est (...). De cette gueule sortent des démons connus et hideux, armés de massus. Au dessus, sur le portail d'enfer, des diables ont sur la poitrine et sur le ventre des masques grotesques.

(14) A vrai dire le fait que les «turqueries» soient apparues très tôt dans le théâtre français et italien, dès la seconde moitié du 16e s., enlève de la force à l'argument de Hérèlle.

Le fait que les turcs produisaient une grande peur n'empêchait pas qu'on les tourne en ridicule dans les oeuvres théâtrales. On ne peut tirer argument certain de l'apparition des turqueries, ni de ce que la menace turque n'était plus ressentie, ni de ce que l'usage qui en est fait dans le théâtre populaire devait leur être antérieur. Au demeurant la fixation de l'appellation «turc» dans le théâtre souletin est peut-être plus tardive qu'on ne l'a cru jusqu'à présent.

Le contraste est trop évident pour conclure que les pastorales sont des copies appauvries de ce type de représentation. Au demeurant, dans une partie du répertoire traditionnel, l'usage des jeux réalistes est bien présent: scènes de supplices, de tortures, de lavement, de luttes, d'orgies bachiques, sont abondantes dans les pièces comiques et même certaines tragédies (*St Julien*, par exemple), ce qui prouve bien que l'on n'était guère embarrassé pour représenter lorsqu'on le voulait des scènes de façon réaliste. Si tout est codifié dans le jeu traditionnel connu ce n'est pas parce qu'on n'avait pas le moyen d'agir autrement, mais soit parce que les souletins voulaient conserver une tradition antérieure à l'évolution des mystères, soit parce que c'est une évolution tardive interne au genre dans sa forme souletine¹⁵.

Dans la première hypothèse — confortée par certains éléments comme l'ancienneté probable de certains airs (Gavel estimait que l'air des anges remontait au 14e s.) — le théâtre souletin est la suite d'une tradition enracinée très tôt dans la province (15e s.)¹⁶; dans la seconde, la pastorale souletine serait une adaptation relativement récente du théâtre rural issu des Mystères, et sa fixation sous la forme actuellement connue serait tardive (17 ou 18e s.).

Or l'examen des manuscrits tendrait bien à donner force à cette seconde hypothèse. Comme on le verra, et *Charlemagne* est à cet égard exemplaire, le théâtre souletin a subi une profonde évolution au cours de la période qui nous est connue (milieu du 18e-19e s.): peu à peu les éléments «réalistes» ont été éliminés, au profit des jeux codifiés. Ce qui nous paraît parfois archaïque est le fait d'une évolution sans doute pas si éloignée.

Cette analyse est confortée par le fait que lorsque l'on examine la situation du théâtre ancien dans les provinces pyrénéennes proches de la Soule (Bigorre, Vallée d'Aure, Béarn) par le relai desquelles a dû passer l'introduction de ce théâtre, on constate que les représentations connues sont à la fois relativement nombreuses mais aussi tardives: pour le Béarn, un peu comme en Soule, c'est au milieu du 18e s. qu'apparaissent les premières représentations; dans les Hautes Pyrénées au début du 17e s. Plus l'on s'éloigne par contre, plus les traces de ces représentations reculent dans le temps. En remontant vers le nord, dans la Gascogne, on trouve une tradition beaucoup plus ancienne¹⁷, de même pour le Roussillon, l'Andorre, la Cerdagne, vers l'est.

Est-ce là le fruit d'un hasard (absence de documents), ou de l'insuffisance des recherches? N'est-il pas plus raisonnable de convenir que c'est bien tardivement que la tradition d'un tel théâtre s'est fixée dans les Pyrénées occidentales? Une tradition moins ancienne que celle que l'on a imaginé n'explique-t-elle pas mieux la limitation de ce théâtre à la Soule? C'est en tous les cas, en l'absence d'éléments nouveaux, la conclusion à laquelle nous aboutissons. Ce serait alors un trait du «génie» souletin d'avoir su faire évoluer ce théâtre non pas dans un sens comparable à celui des mystères, mais vers des formes de plus en plus rigoureuses et dépouillées beaucoup plus proches, en apparence du moins, de ce que l'on considère comme étant l'origine de ce vieux théâtre, à savoir les représentations paraliturgiques de textes religieux. Il n'est pas impossible que cette évolution fut en

(15) L'indication de J. Eguiategui (cf. D. Peillen, *Euskera*, 1981, p. 838) sur l'utilisation de masques dans les pastorales à la fin du 18ème siècle pourrait être décisive sur le point. A ma connaissance aucun mss. ne suggère un tel usage.

(16) Il est certain que le théâtre rural naquit assez tôt en France. (Voir Hérelle 1930).

(17) *Passion gasconne de 1345. Mystères* trouvés dans le Gers datant du 15e s. (publiés à Toulouse en 1893 par Jeanroy et Teulié).

partie facilitée par la survivance tardive en Pays Basque de jeux para-théâtraux dans le cadre même de certains offices religieux, comme on en a gardé la trace dans certaines contrées bas-navarraises avec utilisation de costumes militaires, danses, etc...

La pastorale souletine résulterait alors de la rencontre de ces deux traditions.

Pour conclure citons ces remarques faites à propos de l'ancien théâtre français par P. Verhuyck et A. Vermeer-Meyer (1979: 411):

Donc dans tout ce théâtre médiéval des XII et XIII^e siècles, qu'il soit strictement liturgique, vaguement religieux, ou ouvertement profane, c'est, grâce à la mise en scène, toujours un même texte qui parle: un même texte qui n'est pas fait de mots, mais de spectacle, d'effets visuels répétés. (...) D'après notre hypothèse donc, cette mise en scène porte elle-même un message, quel que soit le texte écrit, dit ou chanté. Cette bipolarisation scénique ressemble ainsi à ce que l'éthologie actuelle appelle l'imprint: à chaque représentation on imprime très littéralement les structures d'une vision du monde, donc d'un comportement au public. La forme scénique a donc une signification en elle-même (...) Cette bipartition schématique de la scène correspond à la bipolarisation dans la mentalité médiévale (Bien-Mal), qu'elle est chargée de refléter et de renforcer.

N'est-il pas saisissant de voir comment ces notations demeurent toujours valables pour le théâtre traditionnel souletin qui a su conserver, et peut-être même, (selon notre hypothèse) renforcer, les caractéristiques majeures du théâtre médiéval? ¹⁸⁻¹⁹

METHODE DE TRAVAIL

Le choix de la pastorale *Charlemagne* comme objet d'étude résulte dans notre cas plus d'un fait du hasard que d'un choix délibéré. C'est à l'occasion de l'exposition organisée par le Musée Basque de Bayonne lors du 1200^e anniversaire de la bataille de Roncevaux que je puis examiner sur les conseils de M. Haritschelhar le manuscrit de la Bibliothèque de Bayonne.

Cette même année les souletins ayant décidé pour célébrer cet anniversaire de monter une pastorale écrite par J. Casenave sur un thème semblable, il pouvait

(18) Pour compléter nos indications sur l'existence d'un théâtre suscité par la Reine de Navarre dans la région au milieu du 16^e siècle (en dehors de la tradition des pastorales), on peut citer la représentation d'une «bergerie» à Bayonne le 2 juillet 1530. Dans *Les lettres de Marguerite d'Angoulême* publiées par F. Génin (Paris, MDCCCXLI), il est fait mention du paiement à «maistre Bourrot, secrétaire de M. le Cardinal de Tournon, d'une somme de 50 livres tournois, pour son remboursement de l'achapt et de façon des habillements de taffetas expressément faits pour le jeu d'une bergerie jouée her soir en cette ville, pour la bonne venue de la Roïne. (...) Faict à Bayonne, le III^e jour de juillet de l'an mil quinze cens trente». Il s'agissait à cette occasion de célébrer la libération de François I que l'on était venu accueillir.

(19) Signalons encore après Hérelle l'existence de tragédies intitulées *Charlemagne* dans le théâtre des Collèges. Toutefois les quelques pièces consultées (Bibliothèque Nationale. Yf. Réserve 2605 bis, 2606, 2617) n'ont absolument aucun rapport avec notre pastorale. Certaines plaquettes —la première notamment qui est relative à une représentation à l'occasion de la distribution des prix en 1648 au Collège Louis le Grand— indiquent leur source: il s'agit de la *Vie de Charlemagne* d'Eginhard. Remarquons que ces pièces à allure classique (elles sont divisées en 5 actes) reprennent quelques éléments du vieux théâtre. On y mentionne notamment les acteurs qui diront le *Prologue* de chacun des actes.

être intéressant de voir comment dans le passé les pastoraux avaient abordé la question.

Bien vite toutefois les limites d'une telle comparaison m'apparurent: la copie dont s'inspirait le pastoralier était visiblement reprise pour l'essentiel d'une histoire populaire, et non une création authentique. Il s'agissait d'une pièce totalement fidèle en ce point au répertoire traditionnel. Il eut été de peu d'intérêt de souligner longuement les différences d'inspiration et de traitement du thème tant elles étaient criantes. S'agissant —comme toujours— d'une adaptation d'un autre récit emprunté à la littérature populaire française ou espagnole, une telle entreprise n'avait pas grand sens.

Mais ce qui constituait un obstacle à un travail de type comparatif relatif au traitement du thème —à savoir que *Charlemagne* était trop fidèle aux usages traditionnels pour y voir en ce qui concerne une oeuvre de création véritable— présentait un autre intérêt: précisément j'étais en présence d'une pièce qui dans le cycle appelé par Hérelle des «Chansons de Geste», apparaissait représentative du répertoire traditionnel.

C'est donc à partir de cette constatation que j'ai envisagé l'étude de la pastorale: dégager les principaux traits d'une oeuvre du répertoire traditionnel à travers l'étude du texte: structure, rapports récit (sources) et théâtre, personnages, langue.

Comme indiqué plus haut deux travaux semblables avaient été déjà effectués auparavant; il convenait donc d'éviter les redites, et de prendre en compte leurs éventuelles faiblesses.

Le travail de Saroïhandy sur *Roland* m'apparût d'un réel intérêt, son principal défaut résidant dans son caractère limité puisqu'il avait délibérément sélectionné une partie du texte qu'il voulait étudié. Dès lors toute étude générale sur la pièce elle-même se trouvait obliérée, en dehors des considérations générales: plan, sources, manuscrits, représentations connues. Un précieux appendice à caractère essentiellement grammatical complétait toutefois son étude.

La thèse d'A. Léon était différente. Une longue introduction sur les pastorales en général précédait l'étude de l'oeuvre choisie. Ceci se justifiait à une date où les études de G. Hérelle n'étaient pas encore achevées. Le reste du travail était consacré à la comparaison du texte basque —dont de nombreux fragments à travers différents mss. étaient publiés et traduits— avec le texte de la *Cronique Delaine* dont la pastorale était une adaptation. Le chapitre «style, versification, langue» ne comportait que quelques pages.

Pour l'essentiel nous faisons nos critiques de J. Urquijo (1909: 332) au travail d'A. Léon. Elles sont de deux types:

El principal cargo que yo hago a M. Léon, es el de no habernos dado íntegro el texto de la pastoral vasca.

— Il lui reproche également de n'avoir pas accompagné son étude d'un commentaire linguistique, en considérant:

No ignoro las dificultades que tal trabajo presenta: mas es indudable, que, en el caso actual, se hace quasi necesario, por lo mismo que la falta de originalidad del argumento y el escaso valor literario de la obra, permiten la supresión de otro género de comentarios que pudieran hacerse.

Dans ces conditions nous avons adopté la méthode d'étude suivante:

— Transcription intégrale du texte, avec ses variantes. La nécessité

de rendre les textes dans leur intégralité me semble aller de soi en l'occurrence.

— Présentation générale et étude du texte d'un point de vue interne essentiellement. Contrairement à A. León nous n'avons pas essayé d'opposer terme à terme le récit source des épisodes (lorsqu'il nous était connu, ce qui n'est pas toujours le cas), et celui figurant dans la pastorale.

Ceci nous aurait conduit trop loin, pour un résultat de peu d'intérêt. Nous avons préféré souligner comment les pastoraux ont développé —suivant en principe des jeux traditionnels— des éléments d'une narration en une action dramatique particulière, car c'est cela qui constitue en fait le théâtre traditionnel.

Le but de cet examen est en effet de définir les traits généraux de la pastorale souletine —et leur évolution—, plus que de mettre en évidence la pauvreté de son inspiration, ou les emprunts thématiques. Ces éléments sont désormais bien connus, et leur mise en valeur ne pouvait constituer l'essentiel d'une telle étude¹. Au demeurant, la pastorale *Charlemagne* se distingue par le fait que, pour des raisons que nous examinerons plus loin, elle ne suit pas dans sa totalité un récit donné, ce qui lui confère à cet égard une relative originalité.

Enfin nous avons voulu laisser place à un commentaire grammatical. Au point de vue pratique c'est ce travail qui nous a posé le plus de problèmes. Comment procéder: fallait-il regrouper par chapitres différents cet examen, ou suivre le texte en notant au fur et à mesure les remarques éventuelles? Nous avons longuement hésité entre les deux méthodes pour opter finalement pour la seconde, dont cependant les inconvénients étaient nombreux: longueur, redites, renvois nombreux, absence de synthèse.

Si j'ai en définitive choisi cette voie, c'est qu'en fait j'y étais contraint. D'une part l'existence des deux manuscrits et la nécessité de relever les nombreuses graphies fautives, voire les passages peu clairs ou certains jeux théâtraux qui devaient être explicités, obligeaient à un commentaire verset par verset, auquel donc aurait dû être ajouté le commentaire grammatical. Par ailleurs, une présentation synthétique aurait rendu le suivi plus difficile, alors qu'une explication par verset permettait d'examiner chaque question dans son contexte.

Outre les inconvénients mentionnés plus hauts, la difficulté majeure avec une telle méthode résidait dans la sélection des points commentés.

Sauf pour les formes verbales —pour lesquelles un système de notation brève est utilisable— ce commentaire n'a pas un caractère exhaustif. Y figurent bon nombre d'éléments qui sont fort connus des spécialistes mais que nous n'avons pas cru devoir négliger. Au surplus le dialecte souletin a été suffisamment étudié pour que ne s'attende guère à trouver dans un tel travail des éléments véritablement nouveaux.

Cependant orienter cette étude dans une autre voie nous aurait conduit à nous éloigner totalement de notre travail qui demeure avant tout une édition commentée.

(1) Outre les études d'A. León et de Saroïhandy, on trouve dans Hérelle 1928 l'essentiel des indications relatives aux sources en ce qui concerne chaque pièce. C'est justement *Charlemagne* qui offre à ce sujet le plus de difficultés.

LES MANUSCRITS

Il existe à ce jour deux manuscrits de la pastorale *Charlemagne*.

— Le premier, chronologiquement, est une copie redevable à Bassagaix d'Esquiule. Son ex-libris porte la mention suivante: «Cete piece jl Es compose par Bassagaix de Esquiule le 22 maye 1835¹ sa sera le Dernier pièce je traduis 20 pièces. Cette piece a 1590 vers». Le manuscrit est répertorié sous le n.° 142 à la Bibliothèque Nationale à qui G. Hérelle en fit don au début du siècle.

— La seconde version est de J. P. Saffores. Son ex-libris est ainsi rédigé: «lepiece appartient a Jn P Saffores ainé Detardets. Le 13 avril 1854». Ce manuscrit se trouve à la Bibliothèque de Bayonne (n.° 47). Il y fut également déposé par G. Hérelle au commencement de ce siècle.

— *Le manuscrit Bassagaix.*

La description qu'en donne Hérelle dans son *Répertoire* est globalement exacte:

Demi-reliure en parchemin; papier vergé, 300 sur 210 mm.; 33 feuillets à 2 ou 3 colonnes. Noms des interlocuteurs et didascalies à l'encre rouge. Complet. 1641 versets comptés par le copiste. Ex-libris daté: Bassagaix, 1835.

Ces indications doivent être complétées.

Actuellement le manuscrit se présente ainsi: feuillet 1. numéroté 69 au recto. Il comporte sur 3 colonnes en recto-verso le prologue après le titre suivant: «Tragerie de Douze Paires de France Sur la Vie de l'Empereur Charlemagne». Sur le côté figure la mention: «Première prologue». Ce prologue n'est pas de la main de Bassagaix, et correspond à une des autres écritures apparaissant dans le mss. Il se termine par une totalisation des versets ajoutant ceux du prologue et de l'épilogue à ceux comptabilisés par Bassagaix à la fin de l'épilogue: «montant du ver 1641».

Sur ce feuillet, au recto, G. Hérelle a ajouté en rouge les mentions suivantes: «II» et «mss. B» (rectifié sur A). Ces indications font référence au fait qu'il possédait un autre mss. (mss. A): celui de la Bibliothèque de Bayonne.

Le second feuillet comporte lui la mention Mss. A (I), il n'a donc pas été rectifié. Même chose pour le feuillet 33.

Le texte de la pastorale proprement dite commence au 2ème feuillet (numéroté 1, ce qui semble indiquer que Hérelle a changé l'ordre des feuillets pour faire figurer d'abord le prologue, lequel est numéroté 69, chiffre correspondant aux pages). On peut y lire à l'encre rouge le titre suivant: «La tragerie du Charlemagne premier (de france, rayé) Empereur de france an 800 depuis la necance de jesus chris jusque 76 de son age 46 ans Empereur de la france».

Le cahier est numéroté ensuite par page, non sans quelques incohérences. 13 est numéroté deux fois (recto et verso). A partir de cette page 13, on relève que la numérotation est rectifiée: second 13 sur 16 rayé, 14 sur 17 rayé, 15 sur

(1) A. Léon transcrit «marc 1835». C'est une mauvaise lecture.

18 rayé, successivement jusqu'à 22 sur 25 rayé, mais ensuite on continue sans rectification: 26, 27... Ces rectifications sont de la main de Bassagaix. Autre incohérence dans la numérotation: on passe de 42 à 44, et de 60 à 62.

Au feuillet n.° 5, en pleine page, il y a 13 versets (110° à 122° inclus) qui sont d'une main différente qui n'est pas celle du prologue ni du feuillet 7.

Au feuillet n.° 7, toujours en pleine page, une troisième main a écrit 19 versets (V. 165° à 183° inclus): c'est la même que celle ayant copié le prologue.

Au feuillet n.° 1, on relève une mention surajoutée: peut-être «*Pierre comete*» (sans aucune certitude pour le second terme).

Chaque feuillet est écrit sur 3 colonnes sauf l'épilogue. Au bas de chaque page un chiffre comptabilise le nombre de versets y figurant.

Les indications scéniques et le nom des intervenants est écrit en rouge, ce qui rend aujourd'hui la lecture souvent très difficile, la teinte avec le temps s'étant considérablement décolorée. On sait que le fait d'écrire en rouge les didascalies correspond à une tradition dans l'ancien théâtre des mystères, d'où le nom souvent utilisé de «*rubrique*».

Le dernier feuillet dans la reliure de la BN comprend l'épilogue (écrit sur 2 colonnes). Il est numéroté 67-68 et a en tête le titre suivant: «*Premier (incertain) Dernier prologue Dela tegere et la Bie Charlemagne premier Enperur de france an 800 Corone le jour de nouel a rome*». Au recto Hérelle a inscrit en rouge «*A*». Il n'a pas rectifié ensuite.

Mis à part l'épilogue et le prologue aucune coupure ou numérotation d'aucune sorte ne vient séparer les diverses parties de la pastorale.

Dans l'ensemble le mss. est bien conservé, sauf le problème concernant l'effacement progressif des rubriques.

Le comptage des versets est erroné. En réalité on a en tout 1653 versets dont 35 pour l'épilogue et 71 pour le prologue.

Il n'y a pas de versets rayés ou affectés de la mention «*nul*» tels que l'on en voit parfois dans les mss. (Voir par exemple *St Jacques* en annexe). Les seuls versets rayés sont à la page numérotée 48: ils sont au nombre de 3 et le sont à l'évidence pour remédier à une erreur de copie. De telles rayures sont en principe la marque de ce que la copie a servi pour une représentation ultérieure.

Il n'y a pas de liste de rôle.

— *Le manuscrit Saffores.*

Ici également les indications générales de Hérelle demeurent valables sauf celles relatives au comptage.

Demi-reliure en parchemin; papier écolier de grandeurs différentes, 330 sur 210 et 295 sur 200 m.; 40 feuillets à 2 colonnes. Complet; 1496 versets comptés par le copiste jusqu'au f° 34; le compte n'a pas été fait pour les 6 feuillets restants. Ex libris daté: Jn p^{re} Saffores, 1854.

Actuellement le cahier se présente sous la forme suivante:

— Le feuillet 1 commence par le texte de la pastorale sans aucun titre. Hérelle fait figurer la mention «*Mss. A*», répondant à celle du cahier de la Bibliothèque Nationale (mss. B).

— La numérotation est faite par feuille et non par page; il y a un comptage des versets par page qui est opéré, mais, à la différence de Bassagaix, de façon cu-

mulative. Ce n'est pas au f° 34, mais au f° 38 (recto) qu'apparaît le compte 1496. Ce total est à ce moment en réalité de 1468. Il ne correspond pas exactement à la fin du texte de la pastorale dont les trois derniers versets sont au début du verso de ce f° 38.

Leur fait suite sans aucune séparation, ni présence de titre, l'épilogue signalé par cette mention: «asquen perediquia has».

Les versets de l'épilogue sont comptabilisés à part: 17. C'est au feuillet 39 que débute l'épilogue avec une entête en basque: «Charlemaignaren Emperadoriaren lehen Perediquia (800 guerrenianian ourtian (en rajoût) Emperadore çen 76. ourthez byçy çen 46 ourthez Emperadore içan cen». Les versets du prologue sont comptabilisés à la fin (feuillet 40): «fin 59 V.». Au total il y a donc 1547 versets. Les didascalies ne sont pas d'une encre différente. Il n'y a pas de versets annulés ou rayés. Tous les versets sont de la même main. En fin de cahier sur une page vierge vient cette mention d'une main différente: «Tragedie de de Charlemagne. App. à Jn Bte Saffores».

Le cahier est en bon état, seul le f° 1 est légèrement déchiré dans sa partie supérieure. Aucune liste des rôles.

Comme on le voit, les deux mss. de cette pastorale sont complets. Avant d'examiner leurs différences, il convient de régler certains malentendus.

Dans ses premières notices Hérelle (1903, 1905) outre les deux mss. cités ci-dessus fait référence à deux autres mss. appartenant au Docteur Larrieu.

La bibliothèque du Docteur Larrieu appartient pour l'essentiel aujourd'hui à M. de Souhy. C'est en vain que nous avons cherché chez celui-ci trace de ces deux mss.

En fait il semble bien que dans un premier temps Hérelle ait mal identifié ces deux mss. en les confondant avec Roland. En effet, dans les premières notices, il porte comme appartenant à la collection Larrieu deux mss. *Charlemagne* et un de *Roland*. C'est encore le cas dans Hérelle (1914), mais plus dans Hérelle (1920), car alors pour *Charlemagne* il n'indique plus les mss. Larrieu, et à l'inverse mentionne trois mss. de *Roland* dans cette bibliothèque privée.

Dans son *Répertoire* de 1926, ce sont ces dernières indications qui sont reprises. En note Hérelle manifeste toutefois ses doutes car des trois mss. il n'a pu en consulter aucun. Seul l'un d'entre eux s'intitule *Tragédie de Roland*, titre qui peut convenir à l'une comme l'autre des pastorales. Pour l'une d'entre elles, il y aurait selon les indications du Dr Larrieu, «quelques variantes du rôle de Fierabras» en fin de cahier. Or c'est là un des personnages principaux de *Roland*, ce qui tendrait à prouver qu'il s'agit bien de cette seconde pastorale. Pour l'autre mss. il s'agirait d'une adaptation puisque le Dr Larrieu indique «Autre version plus moderne des douze Pairs de France».

Quoiqu'il en soit ces mss. semblent désormais être perdus. M. de Souhy nous a bien indiqué qu'il n'avait pu rassembler l'ensemble de la bibliothèque de M. Larrieu.

En fait, il semble bien qu'au 19^e s. on distingue *Les Douze Pairs de France* et *Charlemagne*. Chaho dans sa présentation des Pastorales mentionne ces deux pièces comme distinctes: «Vous faut-il des empereurs? Prenez les douzes Pairs de France, Charlemagne ou Napoléon». F. Michel opère aussi la distinction.

La confusion dans la désignation provient de ce que, comme nous le verrons, les deux pastorales ont pour source principale le même ouvrage, et que peut-être elles furent aussi auparavant l'objet d'une seule pastorale.

Une confusion du même type a dû se produire avec le mss. 28 de la Bibliothèque de Bordeaux que Hérèlle jusqu'en 1914 rattache à *Charlemagne*. Il s'agit d'un cahier de 27 pages petit format, qui ne comprend pas de texte, mais 135 figures indiquant la position des personnages sur scène. En fait, ce cahier ne se rapporte pas à *Charlemagne*, mais aux *Quatre fils Aymon*. Dans ces notices de 1920 et 1926, Hérèlle lui même rectifiait ce point. La confusion résulte ici du fait que la pastorale *Charlemagne* emprunte certains éléments à ce récit (surtout ses personnages).

Enfin reste le problème du mss. 51 de la Bibliothèque de Bayonne (fragment 1). Il s'agit de 3 feuillets, papier écolier 330 sur 115 mm, comportant un rôle de Satan. Hérèlle les attribue à *Charlemagne* dans toutes ses notices. La justification est que lorsqu'il en prit possession, ce fragment se trouvait joint au mss. B. de *Charlemagne*, c'est-à-dire celui de la Bibliothèque Nationale.

Ce rôle figure reproduit ici en annexe 1. Il comprend 107 versets. On explique en introduction à sa publication qu'en aucune façon on ne peut rattacher ce fragment à *Charlemagne*, même si comme c'est toujours possible, ces sataneries ont pu lors d'une représentation servir de modèle; il convient en effet de souligner que le mss. de Bassagaix, auquel étaient joints ces feuillets, ne comporte pas de satanerie. Selon toutes les apparences ces versets appartenaient en fait à la pastorale *Nabuchodonosor*.

Donc le matériel de base de notre étude se trouve dans les deux mss. de Saffores et Bassagaix. Bien sûr la question se pose de savoir si l'un est la copie de l'autre. Dans une telle hypothèse, ce serait Saffores qui aurait copié Bassagaix puisque sa copie est postérieure de 19 ans².

En fait l'examen des écarts et points communs entre les deux versions conduit à une réponse négative: selon toute vraisemblance, il s'agit de copies directes ou indirectes d'une autre version. Les arguments en faveur de cette conclusion se résument pour l'essentiel à deux points:

— La copie de Bassagaix utilise abondamment des formes bas-souletines et est truffée d'orthographe fantaisistes, qui n'apparaissent pas dans celles de Saffores. Bien sûr on peut penser que celui-ci a pu corriger son modèle, mais néanmoins, si le mss. Bassagaix avait été son inspirateur direct, il devrait rester quelques traces de celui-ci dans la seconde version. Ce n'est pas le cas.

— Sur la partie commune du texte, Saffores a un beaucoup plus grand nombre de versets (1305 contre 1471). S'il avait copié sur le cahier de Bassagaix, il faudrait en conclure que c'est lui qui avait rajouté ces versets. Or l'examen de ces versets figurant chez le seul Saffores montre bien que cela n'a pas été le cas: visiblement ces versets figuraient dans le texte de départ, et c'est Bassagaix qui les a supprimés. Un exemple particulièrement significatif est celui des sataneries. Celles-ci sont absentes du mss. Bassagaix. Celles de Saffores devraient donc être de lui. Pourtant il ne peut en être ainsi car précisément l'unique verset attribué à Satan chez Bassagaix (V. 923) est identique à celui que porte Saffores. C'est bien Bassagaix qui a supprimé les sataneries, ou du moins qui s'est inspiré d'une copie les ayant supprimées avant lui.

(2) En faveur de cette hypothèse, on pourrait invoquer le fait suivant: dans ses notes mss. de Bayonne, M. Hérèlle indique la liste des mss. qu'il avait achetés en 1901 à Tardets, «et qui étaient le résidu du fonds des Saffores». Cette liste qui comprend 20 pièces comporte les deux *Charlemagne*. Il est donc tout à fait possible, sinon probable, que Saffores ait eu en sa possession le mss. de Bassagaix.

Pour autant, malgré certains écarts, on est manifestement en présence d'une seule pastorale.

Le corpus commun sur le texte de la pastorale elle-même est de 1254 versets. Les versets figurant chez Bassagaix et absents chez Saffores ont été retranscrits dans notre copie dans le corps de la pastorale avec une numérotation en chiffres romains: il y en a 41 auxquels pourrait ajouter celui apparaissant dans notre transcription comme variante du V. 1366.

Le total des versets qui dans ce même corpus figure chez Saffores et non chez Bassagaix est de 166. En voici la liste:

V. 21; V. 30; V. 32; V. 45-46; V. 101 à 112; V. 120; V. 136 à 144; V. 207; V. 210; V. 213 à 220; V. 222 à 229; V. 239 à 249; V. 251 à 262; V. 264 à 268; V. 273 à 277; V. 279; V. 282 à 284; V. 294 à 296; V. 332-333; V. 336-337; V. 361; V. 374; V. 379; V. 402 à 408; V. 416-417; V. 423 à 426; V. 487; V. 498; V. 505 à 508; V. 552 à 561; V. 593 à 598; V. 644-645; V. 663 à 678; V. 701 à 705; V. 708 à 710; V. 718; V. 737 à 742; V. 759 à 762; V. 764; V. 778-779; V. 781 à 786; V. 817; V. 821 à 823; V. 859 à 863; V. 876; V. 884; V. 924; V. 963; V. 967; V. 979; V. 1007-1008; V. 1068-1069; V. 1161 à 1164; V. 1286 à 1289; V. 1367; V. 1417 à 1419; V. 1469 et 1470 rassemblés en 1 seul verset.

Si l'on comptabilise tous les versets manquant chez l'un ou chez l'autre, on obtient un texte de 1513 versets pour le texte de la pastorale véritablement commun. Comme on le voit la répartition des omissions chez Bassagaix se fait tout au long du récit, et il ne s'agit pas de la suppression d'un épisode entier, contrairement à ce que fait Saffores qui supprime totalement une action.

En effet, la copie de Bassagaix se poursuit au-delà de ses premiers 1305 versets par la représentation d'un jeu fort célèbre: le miracle du pendu. Saffores lui s'abstient, bien qu'il l'évoque dans son prologue comme s'il devait être représenté (V. 1527). Le nouveau jeu comportant chez Bassagaix 242 versets, cela fait pour sa copie un total de 1547 versets pour le texte de la pastorale proprement dite.

La version maximale pouvant être reconstruite à partir des deux mss. y compris le miracle du pendu est donc de 1755 versets.

Les écarts sur le texte de l'épilogue et du prologue sont le reflet de cette situation: *Epilogue*. 17 versets pour Saffores, 35 pour Bassagaix (dont 15 en commun); *Prologue*. 59 versets pour Saffores, 71 pour Bassagaix (dont 56 en commun).

La principale différence du contenu entre les deux mss. —outre celui noté, relatif au miracle du pendu— réside dans le fait que Bassagaix a omis les sata-neries sauf en un verset (V. 923). C'est d'ailleurs ces sata-neries qui constituent une bonne part des versets manquant dans sa version; ils sont au nombre de 66.

LES COPISTES

Avant que de passer à l'examen de nos manuscrits, il est peut être utile de fournir quelques indications relatives aux copistes.

Bassagaix d'Esquiule.

On sait peu de choses de lui hormis ce qu'il indique dans son ex-libris de

Charlemagne. Des 20 pièces qu'il dit avoir «traduites»¹, aucune autre n'est parvenue jusqu'à nous, sauf peut-être un mss. (Bordeaux n.º 8) qui est ni signé, ni daté; mais qui semble de sa main: «Euztacharen eta Eufamyaren tregeria uscaraz composaturic Esquilan».

Il a été parfois confondu avec Bessiger autre pastoralier d'Esquile du début du 19^e s. Webster (1901) en effet attribue à ce dernier le mss. d'un *Charlemagne* daté 22 mars 1835, 6360 vers, qui est à l'évidence celui de Bassagaix.

C'est en vain que nous avons recherché à Esquile quelques vieux cahiers qui auraient pu avoir été heureusement oubliés. La maison Bassagaix existe toujours sur la route de Montory. Elle a été refaite récemment, mais ses propriétaires actuels, qui l'avaient achetée à l'un des descendants de notre pastoralier, nous ont assuré n'y avoir trouvé aucun écrit. Ce n'est pas étonnant: on a déjà indiqué que Hérelle avait trouvé le mss. de Bassagaix à Tardets dans le fonds Saffores. Quelques années auparavant, Webster le signale également à Tardets. Il est probable que ces pièces avaient été vendues dès le 19^e s., peut-être à ce «Comet» dont le visa apparaît dans le texte.

La commune d'Esquile a conservé toutes ses archives et les recherches en ont été ainsi facilitées.

Nous avons retrouvé deux Bassagaix qui auraient pu avoir écrit cette pastorale en 1835. L'un, Jean Pierre ou Pierre, né en 1769, et le second, Pierre, fils du précédent, né en 1790. Le premier mourut le 10 février 1842 à l'âge de 74 ans, le second, le 2 octobre 1845 à 55 ans.

Ce sont là les deux seuls «Bassagaix» susceptibles d'être nos copistes, et dont nous ayons trouvé la trace parmi les divers registres d'état civil, et les registres paroissiaux.

Lequel des deux fut le pastoralier? La mention laissée par le copiste de *Charlemagne* évoque un homme ayant accompli son oeuvre, et croyant l'heure venue d'y mettre un terme. Un homme plutôt âgé donc, d'autant que la vocation de pastoralier et donc nécessairement à l'époque de régent, ne s'exerce en principe qu'avec un certain âge. Il faut en effet y faire preuve d'une autorité, et d'une «expérience», peu compatible avec la jeunesse.

Ceci nous entraînait donc à considérer le père comme étant notre pastoralier. La seule possibilité de vérification dont nous disposions était la comparaison des signatures portées sur les registres, avec les écrits du mss. de *Charlemagne*. Malgré une grande similitude de la graphie des deux Bassagaix, il semble bien que ce soit le fils qu'il nous faille considérer comme étant l'auteur de la copie manuscrite de la BN (signature du fils sur l'acte de son mariage en 1822, signature du père sur l'acte du mariage de Magdeleine, l'une de ses filles, en 1813).

L'ascendance du père est bien établie malgré l'étrange mention figurant sur l'acte de décès et selon laquelle Jean Pierre Bassagaix était «fils d'auteurs dont les noms sont inconnus». S'agissait-il donc d'un enfant recueilli et adopté? Nous aurions pu le penser, mais nous avons pu observer que cette même mention figurait dans des termes très proches dans l'acte de décès de son fils porté lui aussi

(1) Il ne faut pas accorder trop d'importance au terme. Il est certain que *Charlemagne* a été copié et non traduit, comme on le verra. Toutefois ce vocabulaire renvoie peut-être à la tradition qui est d'adapter des textes écrits en français (voire espagnol). Sans doute aussi parfois y-a-t-il pu avoir «traduction» de pièces du répertoire béarnais; la chose n'est cependant pas encore attestée.

comme «fils d'auteurs inconnus», alors que par ailleurs divers autres actes le font figurer comme fils de Jean Pierre Bassagaix.

Il semble donc qu'il ne faille pas accorder trop d'importance aux indications de l'acte de décès.

Quoiqu'il en soit on peut lire sur le registre des baptêmes (1769):

L'an mille sept cens Soixante neuf et le quatre mars, je Jean Louis Carriere Domecq pretor et vicaire du pnt lieu desquiule ai baptisé un enfant légitime de Jean Bichar dit bassagaix et de Marie heritiere de bassagaix conjoints auquel on a imposé le nom de Pierre le parrain en a été Pierre de Bichar, et la marraine annede narbonde dite de Bassagaix...

L'enfant, sur l'acte de baptême, est bien dit légitime et sa filiation indiquée. D'ailleurs, le 9 février 1768, avait été célébré le mariage de

Jean Cadet de Bichar et Marie Eritiere de Bassagaitx, après qu'ai été obtenu dispance de Monseigneur lèveque du troisième Et quatrième degrede consanguinité le sixième du mois de janvier de l'année mil sept cens Soixante Huit ainsy qu'il feroit par le sin de Monseigneur Léveque.

De ce mariage devait naître 4 enfants: outre notre pastoralier —Pierre— né en 1790, il y eût Marie née le 4 août 1789, Magdeleine (1791) et Geneviève (1797).

Pierre porté laboureur comme son père devait épouser en 1822, à l'âge de 33 ans², «Marie première née de Queheille, laboureuse âge de 33 ans, fille légitime de Basille Queheille du hameau du Feas, et de Jeanne Lacazette dit Jacop de St Pe».

De cette union naquirent deux enfants, tous deux morts en pleine jeunesse successivement en 1843: une fille décédée le 14.11.1843 à 19 ans, et son frère aîné, Pierre, trois semaines plus tard, le 7.12.1843 à l'âge de 20 ans. Tous deux étaient célibataires et moururent dans la maison Bassagaix.

Le début des années 1840 fut néfaste pour cette famille car outre la perte des deux enfants, on note le décès: du grand-père, Jean Pierre, déjà veuf, à l'âge de 74 ans, le 10 février 1842. Rappelons que c'était peut-être lui le pastoralier; du père, Pierre, le 3.10.1845, à l'âge de 55 ans. Il était lui aussi veuf. C'est lui que, sans certitude, nous avons identifié comme copiste.

Jean Pierre Saffores de Tardets

Si la famille Saffores semble avoir connu une grande célébrité au milieu du 19^e siècle, en raison de son dévouement pour le théâtre souletin, force est de reconnaître qu'aucun souvenir n'est resté rattaché à ce nom à Tardets. Nous avons interrogé quelques vieux Tardésiens, consulté à la fois les autorités religieuses et civiles, ce nom n'évoquait plus rien dans leur esprit. Même les plus vieux pastoraux, Etchahoun, avant son décès, et Sallaber d'Ossas, ignoraient qui était Saffores.

On s'explique ainsi comment a pu se perdre le souvenir des pastoraux dans la communauté souletine. A peine en quelques générations, à une époque pourtant plus propice à la conservation de tels éléments dans la mémoire collective, le nom des Saffores, qui selon toutes les apparences jouissait d'une grande renommée au milieu du 19^e s., avait complètement disparu des mémoires. N'eussent été les copies signées de la main de Saffores et recueillies par Webster et G. Hérelle, plus rien

(2) Acte de mariage du 30 avril 1822. L'âge exact est peut-être 32 ans.

n'aurait subsisté du travail de ce pastoralier, et seules nous auriaient signalé son existence les indications fournies à son sujet par quelques folkloristes du siècle dernier, de qui il paraît avoir été un informateur privilégié.

C'est surtout Chaho qui dans le tome II de son *Biarritz entre les Pyrénées et l'Océan* évoque Saffores, qu'il connut certainement fort bien, puisque tous deux étaient tardésiens et son père ayant même signé comme témoin l'acte de naissance de notre pastoralier:

J. P. Saffores, le Tardésien, et le plus distingué de nos auteurs dramatiques, nous servira de professeur: vous savez que sa réputation, dans notre pays, égale, si elle ne la surpasse, celle d'Agie de Tardets, de Goyheneix d'Alçay et de Laxague de Lichans.

Déjà, près de vingt ans auparavant, Buchon³ relevait son importance, et indiquait qu'il disposait d'une bibliothèque très fournie: «J'ai visité ses archives, et j'ai trouvé plus de 70 pastorales manuscrites, de différents auteurs et de différentes époques». C'est même à Saffores qu'il aurait acheté le fameux manuscrit de *Clovis*, hélas perdu! —dont il disait être «certainement un manuscrit de 1500».

Saffores ne se contentait pas de perpétuer la tradition, il composait lui même des pastorales. On lui doit ainsi, un *Napoléon Empereur* actuellement à la BN (n.° 150), ainsi qu'un *Cartouche* qu'il était en train de composer en 1839 lorsque J. Badé lui rendit visite. (cf. Badé 1843).

Son activité de régent semble également avoir été remarquable. Francisque Michel signale que depuis 1826, il «a fait jouer (à Tardets), ainsi que dans le reste de l'arrondissement de Mauléon, de cinquante à soixante pièces» (Michel 1857: 54). Le chiffre paraît toutefois quelque peu exagéré, car cela représenterait une moyenne de 2 pastorales par an. Pourtant, Webster (1901: 233) affirme «j'ai vu onze pastorales faites ou refaites par ce Saffores», alors même qu'il ne put guère assister qu'aux dernières années d'activité de Saffores, décédé en 1855.

Nous avons donc essayé de retrouver trace de cette famille Saffores à Tardets. Comme le laissait penser le fait relaté par Hérelle de la vente de la maison paternelle à des Barneix il y a un peu plus d'un siècle, il n'y a plus de Saffores à Tardets depuis la fin du siècle dernier.

La consultation des registres de l'état civil nous a permis cependant de trouver quelques indications concernant notre pastoralier. Il est né en 1799, de façon un peu prématurée pour ses parents; voici en effet comment est rédigé l'acte de naissance:

Le douze pluviose en sept de la Rep. française pardevant moy Jean Pierre Darhanpé agent mpl deladite, et en la maison commune est comparu le Cn Guillaume Saffores, Lequel nous a represente un Enfant male né dhier des oeuvres illicites dudit Saffores et de marie Etcheber duprésent lieu auquel Enfant il a donné Le nom de Jean Pierre enprésence du Cn arnaud Duhalt né Coutelier, et de autres Chaho instituteur dud. Lieu qui ont signé avec moy.

Signé: Saffores. Duhalt. Chahot. Darhanpé.

Ce n'était qu'une anticipation. En effet, lorsque quelques mois plus tard, le 8 floréal de l'an IX, le couple donne naissance à une fille, prénommée Catherine, la situation est régularisée. L'acte de naissance nous indique encore que le père,

(3) Article du 2 novembre 1839. *Mémorial des Pyrénées*. Pau (voir aussi 31 octobre).

Guillaume est aussi dit «Lespiel», et que son épouse Marie Etcheber est dite Etchart, de la maison Detchart à Tardets.

Un troisième enfant devait naître de cette union; Martin, né le 24 vendémiaire an XII.

Le père, Guillaume, savait écrire, et devait jouir d'une certaine notoriété bien que sa situation sociale soit assez instable. Jusque quelques années avant la date de sa mort, le 2 février 1832, à l'âge de 72 ans⁴ selon l'acte de décès et l'acte des sépultures du registre paroissial, sa signature apparaît au bas de nombreux actes de naissance, où il figure à titre de témoin. Il est cependant probable que cet état de fait résultait de sa position privilégiée dans ce domaine, son épouse ayant été «femme sage» ainsi que l'indiquent de nombreux actes de naissance. Longtemps signalé comme «commis-tinturier», ou «commis de boutique», il figure ensuite comme «cabaretier» en 1814, et même comme «scribe» en 1819.

Son épouse, la mère de notre pastoralier, et qui donc officia en tant que sage-femme, devait lui survivre plusieurs années, son décès survenant le 6 décembre 1855. Ses relations avec ses enfants devaient être assez bonnes, car elle figure comme marraine, lors des baptêmes des petits-enfants. Il semble bien que la naissance accidentelle de notre pastoralier ait donné constitution à un couple fort solide.

Jean-Pierre Saffores eut moins de chance. Le 12 février 1829, il épousait Jeanne d'Augerot «du même lieu, fille légitime de Dominique Augerot et Marider Carricado». Aucun enfant ne devait semble-t-il naître de cette union à laquelle la mort prématurée de Jeanne, à l'âge de 31 ans, mit un terme huit ans plus tard. Elle mourut le 31 octobre 1837 à la maison Heilloux.

A peine un an plus tard, Jean Pierre Saffores se remariait. Le 5 novembre 1838, il épousait Marie Celhay «née à Aroue demeurant en la présente commune, fille légitime de feu Pierre Celhay et de Marie Pagady sa femme demeurant à Aroue (...) en présence de Marie Etcheber, mère de l'époux, Martin Saffores, frère de l'époux, Jean Bedecarranburu, instituteur...».

De ce second mariage devait naître un garçon Jean, le 24 novembre 1840. L'acte de baptême cite le père, comme «Sieur de la maison Hillou». Il ne semble pas qu'il y eut d'autre enfant.

Le frère de Jean-Pierre, Martin, épousa le 23 février 1832, Marguerite Irigognegaray «ditte Biscayborde de Sorholus, fille légitime de Bernard Irigognegaray et de feu Marie Bagaute ditte Biscayborde». Jean-Pierre, oncle, fut aussi parrain de l'enfant né en 1841 de ce mariage, et auquel on donna le même prénom. Le couple résidait alors à la maison Goiheneix, mais c'est à la maison Uthurry, que devait mourir à l'âge de 59 ans le 10 juillet 1863, Martin, déjà veuf à cette date.

Si nous donnons ces indications quant au frère c'est qu'il apparaît qu'il y a eu confusion parmi certains auteurs. En effet, G. Hérelle, contestant F. Michel qui faisait de Jean Pierre Saffores un facteur de la poste, indique que ce n'était pas là sa profession, puisqu'il était cordonnier, mais celle de son frère cadet Jean-Baptiste, qu'il fait d'ailleurs figurer dans sa liste chronologique des pastoraux comme ayant «recueilli la collection de manuscrits formée par Jean Pierre».

Cette indication lui semblait utile, car les copies de Jean Pierre, tout comme

(4) Son âge exact est tout à fait incertain. Si pour son décès, en 1832, il lui est attribué l'âge de 72 ans, 13 ans plus tôt en 1819 il en avait déjà 62, et 20 ans auparavant, en 1812, 50. Il est vrai qu'en 1814, soit deux ans plus tard, il en avait 56!!! (Respectivement actes de naissance de Bernard Galand, 3 mai 1819, Pierre Abadie, 29 avril 1812, et Jeanne Daguerre 14 mai 1814).

notre *Charlemagne*, possèdent un rajout indiquant que la pièce appartient à Jean-Baptiste Saffores.

Nos recherches pourtant ne nous ont fait découvrir qu'un frère à Jean Pierre: Martin, mentionné comme «tisserant demeurant à Abence de haut» en 1832, dans l'acte de décès du père, mais par la suite comme «mande commun» à Tardets dans divers actes au bas desquels sa signature figure.

Il arrive parfois qu'afin d'éviter quelque confusion avec un proche parent ou un voisin, le prénom usuel soit différent du prénom officiel: Martin, se serait donc fait appeler Jean-Baptiste. L'hypothèse est rendue assez improbable, lorsque l'on examine la signature de Martin: elle est tout à fait différente de la graphie figurant sur les copies de pastorales de Jean Pierre.

Hérelle malheureusement n'indique pas exactement quelles sont les sources des détails relatifs à ce Jean-Baptiste qu'il fournit dans *La représentation des pastorales à sujet tragiques* (p. 351). Il semblerait qu'il les ait recueillis auprès de la famille Barneix à laquelle il avait acheté en 1901 le reste du fonds des pastorales de la famille Saffores. Ce Barneix avait acheté la maison au fils de ce Jean Baptiste frère du pastoralier, et y avait trouvé deux douzaines de mss. abandonnés dans un placard⁵.

Notre enquête nous ferait plutôt penser que ce Jean-Baptiste était le fils du pastoralier, ou encore son neveu, dont il était le parrain au baptême, mais non son frère Martin, son cadet de 3 ans.

En ce qui concerne le pastoralier lui même, on n'a conservé que peu de traces des très nombreuses représentations qu'il dirige. Si l'on réfère aux mentions des cahiers on en relève 8: outre celle de notre *Charlemagne*, *St Jean Baptiste*, 24.6.1830 à Mauléon; *Hélène de Constantinople*, 23.5.34 à Gotein; *Pançart*, 26.4.1835; *Astyage*, 14.3.36 à Tardets; *Ste Catherine*, 8.3.39 à Tardets, et encore à Tardets, *Hélène de Constantinople*, le 23.1.40 (Hérelle 1922: 351).

Sur le personnage on n'a aucun détail. Sans doute son intense activité de pastoralier nous le fait imaginer comme ouvert à la société, et aimant à jouir du prestige dont ses talents le faisait bénéficier. Il était cordonnier de son état, ainsi qu'il est mentionné dans l'acte de son second mariage, et l'acte de décès du père. Toutefois dans son acte de décès (9 août 1855) il est dit de lui qu'il était «facteur rural», et son épouse Aimée Celhay, «ménagère». Il serait décédé «en sa maison». Francisque Michel n'avait donc pas tort en en faisant un «facteur de la poste».

Nul doute que Chaho qui le présente avantageusement le connut bien, mais peut-être le meilleur portrait nous vient-il du pastoralier lui même. Dans l'*Astyage* de la bibliothèque de Bayonne (N.° 15) on trouve cette petite note:

Ce Cayser vient a Perdre et quelqu'un trouver Il aura la bonté de ren-

(5) 5 de ces mss. furent achetés par Webster pour la Bibliothèque de Bayonne. Le reste le fut par Hérelle. Il y a contradiction entre les indications que donne Hérelle dans cet ouvrage, dans lequel il parle de 17 mss., et la liste figurant dans ses notes manuscrites où il y a vingt pièces: 3 données à la Bibliothèque de Bayonne, et 17 à la Bibliothèque Nationale.

Liste de ces fonds. Achetés par Webster: *Astyage*. BB. n.° 15; *Ste Genevieve*: n.° 11; *Ste Hélène*: BB. n.° 13; *La Destruction de Jérusalem*: BB. n.° 14; *St Roch*: BB. n.° 12.

Achetés par Hérelle: *Charlemagne*: BB. n.° 47; *St Jean Baptiste*: BB. n.° 49; *St Louis*: BB. n.° 50; *Chiveroua et Marceline*: BN. 136; *Mustapha le Grand Turc*: BN. 137, 149. *Roland*: BN. 138; *Sainte Catherine*: BN. 139 et 141; *Abraham*: BN. 140; *Charlemagne*: BN. 142; *Ste Grâce*: BN. 143; *Geneviève de Brabant*: BN. 144; *Jean de Calais*: BN. 145; *Saint Louis*: BN. 147, 214; *Les trois martyrs*: BN. 148; *Napoléon*: BN. 150; *St Jacques*: BN. 211.

dre au sieur J Pre Saffores Cordonnier detardets qui est un brave homme reconnu Par tout son pays. Et un homme comme il faut Pour manger quelque tranches de Jambon Et les Eufs friagit dans lapoiles Pendent toute le temps de l'annee alaplace des chardines.

atardets le 14 mars 1836.

Cet ex-libris ⁶ est tout à fait dans la tradition européenne des écrits populaires. On en trouve de semblables dans les mystères bretons, et c'est une tradition qui se poursuit un peu partout jusqu'au début de ce siècle en milieu scolaire, les enfants faisant figurer des formules de ce type sur leurs cahiers ou livres.

On ne saurait dire si son succès monta à la tête de notre pastoralier, comme c'était, paraît-il, souvent le cas. Inchauspé, par exemple, affectait à l'égard des pastoraux un mépris souverain:

Les régents de pastorales sont aussi peu populaires que possible. Il y aurait une comparaison à faire entre les improvisateurs, qui sont les vrais représentants de la littérature populaire, et les pastoraux, gens d'une instruction limitée et d'une pédanterie inexprimable ⁷. (Hérelle 1922:216).

Ce jugement sévère ne semble pas toutefois devoir correspondre à Saffores. F. Michel, qui le connut, le peint comme «un homme modeste, grand collecteur de pastorales basques».

LES REPRÉSENTATIONS

Les ex-libris figurant sur nos deux mss., et dont on donne la photocopie à la fin de l'introduction à notre reproduction du texte, portent deux dates indiquant deux représentations: 22 mai 1835 sans lieu, et 18 avril 1854 sans lieu. Sur ce dernier point Hérelle indique pour sa part Tardets. En fait son indication est sujette à caution puisque l'ex-libris du copiste tardésien ne précise pas le lieu de représentation, mais uniquement son origine personnelle. On verra plus loin que Saffores fut un des instituteurs les plus célèbres du 19^e s.; il ne serait pas étonnant qu'il ait aidé à monter des représentations hors de sa ville natale.

La lecture de la presse locale LE MESSENGER DE BAYONNE, LE COURRIER DE BAYONNE (1854), ne nous a pas permis de lever cette incertitude ¹.

Hormis ces dates, on doit s'interroger sur la possibilité d'autres représentations de cette pastorale.

On sait que 4 avril 1796 eut lieu à Alos une représentation ayant pour protagonistes «Charlemagne, avec toute sa cour des douze pairs». Hérelle attribue cette représentation à *Roland*, pastorale dont les titres varient: *Charlemagne*, *Les Douze pairs*, *Tragédie de Roland*. En fait rien ne permet de savoir si cette représentation

(6) Il fut publié par Vinson (1883: xxiv) et Webster, avec un écart quant à la datation par Webster (1901: 233). A. Léon le reprint. Hérelle (1922: 217) en donne aussi la version exacte.

(7) Inchauspé selon un témoignage de Aguer à Hérelle aurait plus ou moins participé à l'établissement du texte de la pastorale *Nabuchodonosor et Daniel* jouée à l'intention du Prince Bonaparte (Hérelle 1920: 32).

Deux représentations furent données en l'honneur du Prince en 1857. Le 8 novembre, *Nabuchodonosor* à Tardets, et le lendemain à Mauléon, *Les Quatre fils Aymon*, GH, Juin, 1923.

(1) De même la lecture de *La Sentinelle des Pyrénées*, *Le Phare de Bayonne* pour l'année 1835.

d'Alos concerna *Charlemagne* ou *Roland*. Les seules indications que l'on a sur cette question proviennent d'un extrait des délibérations de l'administration municipale du canton de Suharette. Le texte en fut publié dans la REVUE DU BÉARN ET DU PAYS BASQUE (juin 1905, pp. 275-277) par M. Lanore, alors archiviste du département et par Hérelle (*RIEV*, 1910, 11-13). En voici la teneur :

Séance publique du 19 germinal an 4e [8 avril] 1796 de la République française, une et indivisible, où étoient présents les citoyens Recalt (dit) Urruti, faisant provisoirement les fonctions de président, Barneix, Hourette, Carriquiriborde, Arinti, Etchebarne Jaurigoyti, Lure, Behiagoyti, Iriart, Carriquiri, Urruty fils, Etcheco, Iribarne et d'Etchardy, commissaire du Directoire exécutif [...]

Vu la lettre du commissaire du Directoire exécutif près la présente administration municipale, écrite le 13 du même mois de germinal, à l'agent municipal de la commune d'Alos, par laquelle il le prévenoit du cas et le requéroit d'employer tous les moyens que la loi a mis en son pouvoir, non seulement pour dissiper les rassemblements projetés, mais encore pour arrêter les déserteurs, en requérant pour cet effet main forte à la garde nationale.

Vû la lettre et les procès verbaux des 11, 13 et 15 du même mois de germinal, dressés par l'agent municipal de la commune d'Alos, ensemble la réquisition faite par celui-ci au citoyen Miramont, lieutenant de vingt-quatre hommes pour donner main forte à l'effet de faire rentrer les déserteurs et dissiper ce rassemblement illégal;

L'administration municipale, ouï et ce requérant le commissaire du Directoire exécutif, considérant que, malgré les ordres réitérés donnés pour défendre cette représentation de saltimbanques, cependant elle a eu lieu le 15 du présent mois [4 avril 1796]; que presque tous les déserteurs du canton et de celui de Tardets, s'y sont trouvés; qu'ils ont paru en costume de nos ci-devant rois, dont ce que l'on appeloit les couronnes ont été tressées et entrelacées par des doigts prostitués à la tyrannie, qui, dans le temps, peut-être, se sont refusés à faire des charpies pour les blessures honorables de nos frères d'armes; qu'ils ont représenté leurs victoires bien peu méritées, surtout Charlemagne avec toute sa cour des douze pairs de France, et autres emblèmes de la tyrannie;

Considérant que la conduite, trop faible dans cette occasion, du lieutenant de la garde nationale de la commune d'Alos n'est pas louable, en ce qu'il n'a pas déployé les moyens que la loi a mis en son pouvoir pour faire arrêter les déserteurs de sa commune et dissiper ce rassemblement;

Considérant que, si les déserteurs sont très coupables à tous égards, le souffleur de la tragédie représentée l'est beaucoup plus, comme auteur et instigateur de ce désordre et comme propagateur de pièces et rôles qui ne respirent que le royalisme;

Considérant enfin qu'outre que le bon ordre, la tranquillité du canton et la discipline militaire ont été troublés dans cette occasion, l'atteinte portée au gouvernement républicain par cet étalage fastueux d'un panégyrique des rois, au milieu d'une République que nous venons d'établir sur les ruines du trône et que nous avons tous naguère solennellement juré de maintenir, doit être sévèrement punie; qu'il seroit à désirer que jusqu'au nom même des rois, s'il étoit possible, tout ce qui a trait à la royauté fût à jamais enseveli dans le plus profond oubli, et que, si les circonstances nous forcent quelquefois à en parler, ça ne devroit être que pour en inspirer de plus en plus l'horreur de leurs crimes dont les pages de notre histoire sont souillées; que, dans la crise actuelle, où la malveillance trame sourdement des machinations subversives du régime républicain, elle pourroit insinuer dans les esprits foibles, qui ne voient la Révolution que dans les malheurs actuels, des idées contraires à l'ordre social, en rappelant astucieusement cette tranquillité stupide et apathique sous laquelle nous gémissions avant la Révolution, et attribuant les malheurs et les revers inséparables d'elle au gouvernement actuel, qui n'est à leurs yeux qu'un embryon politique; que si l'imagination des esclaves royalistes et indignes de porter le nom républicain se repose voluptueusement sur le récit des crimes de leurs maîtres, transformés par leurs partisans en vertus, il est instant d'empêcher par une compression vigoureuse, qui seule fera leur peine, qu'elle ne se reproduise au dehors;

1.° Improuve la conduite trop foible qu'à tenue dans cette occasion le lieutenant de la garde nationale de la commune d'Alos;

2.° Arrête que le citoyen Elissalt, de la commune de Laruns, canton de Mauléon, demeure dénoncé à l'administration centrale du département comme auteur et souffleur de la tragédie, pour par elle prendre à son égard les mesures convenables;

3.° Arrête que les parents des déserteurs, qui ont permis, et les déserteurs eux-mêmes (avec d'autres, s'il y en avoit), qui ont représenté cette tragédie, seront publiquement censurés, si l'Administration centrale ne les juge coupables d'une plus grande peine;

4.° Arrête encore que l'administration centrale demeure invitée à défendre sous les peines les plus rigoureuses de pareilles représentations et rassemblements qui pourroient avoir lieu dans d'autres communes, à l'exemple des jeunes gens de celle d'Alos;

5.° Arrête enfin qu'un collationné du présent sera remis au commissaire du Directoire exécutif près l'administration centrale, pour par lui agir ainsi qu'il avisera cet que le cas requerra.

Que peut-on induire de ces lignes? En fait il y a peu de renseignements sur la pastorale elle même. On reproche surtout à cette représentation:

— d'être jouée par des déserteurs;

— de mettre en scène des rois, et notamment Charlemagne et sa cour, avec leurs couronnes, «emblèmes de la tyrannie»;

— de créer ainsi un «désordre» et de propager des «pièces et rôles qui ne respirent que le royalisme, en faisant «un panégyrique des rois»,

— de la sorte d'«insinuer dans les esprits faibles (...) des idées contraires à l'ordre social, en rappelant astucieusement cette tranquillité stupide et apathique sous laquelle nous gémissions avant la révolution».

Les accusations figurant dans cet arrêté sont trop vagues pour qu'on puisse déterminer laquelle des deux pastorales, *Roland* ou *Charlemagne*, fut jouée en 1796 à Alos.

Malheureusement le citoyen Elissalt, de Laruns, ne figure dans aucun mss. de sorte que l'on ne peut se baser sur sa désignation pour fournir une réponse.

La datation des mss. existant ne fournit pas non plus de réponse. Certes il existait un mss. de *Roland* datant de la fin du 18^e s. intitulé *Les Douze pairs* (l'un des mss. Larrieu évoqué plus haut), mais cela n'est pas décisif. Il est très probable que les mss. de *Charlemagne* qui nous sont parvenus sont eux mêmes des copies d'une autre version antérieure perdue. Le contenu des mss. offre toutefois certaines indications. Il ne fait aucun doute que les mss. de *Charlemagne* font des allusions politiques totalement absentes dans les mss. de *Roland* que nous avons pu consulter². Ces allusions sont délibérément royalistes ou plutôt anti-révolutionnaires, et marquent la postériorité de la copie par rapport à la période révolutionnaire.

Elles sont surtout le fait de Bassagaix. Dans l'épilogue de ce mss. les V. 1573°, 1576° et 1577° constituent des proclamations clairement bonapartistes, Napoléon étant présenté comme le pair des grands Rois de France.

(2) Il s'agit des mss. n.° 115, 138, 182 de la Bibliothèque Nationale (Mss. Celtes et basques), et de la copie de J. Héguiphall.

V. 1573°

*francian Badugu
asky Espediencya
traditionnes galdu beyta
Napoleon Emperadoria*

V. 1576°-1577°

*Charlemagna Eta Napoleon
Louis quatorse hayekye
hirour frances Ciradin
Beste ororen ganety*

*Ceza Es Salamon
Esta jcan hayen parerik
antiocus Es demetius
Esta sortu hourak uduririk*

Dans le corps de la pastorale on trouve deux autres allusions à la période révolutionnaire dont l'une à caractère politique qui figure dans les deux versions.

Il s'agit d'un verset dit par Hunolt, traître à Charlemagne, qui offre ses services au roi de Navarre. Il lui propose de partir pour la Lombardie afin que le roi Lombard déclare la guerre au Pape, son but en alliant Lombards et Sarrasins étant le suivant:

V. 328.

*bantiq jinen beita
françiaco revolutionia
çuq harturen beituçu
baren lur guçia*

Comme on le voit, le terme «révolution» est employé de façon délibérément négative. La révolution —entraînée par la mise en cause de la religion (attaque du Pape)— cause la perte de la France qui tombe aux mains de l'étranger impie.

La seconde allusion à cette période n'a pas vraiment un caractère politique. Elle ne figure que dans la version Saffores.

C'est un verset dit par Satan. Ce dernier se félicite de voir Aygalon partir en guerre contre un des pairs de Charlemagne à Montauban:

V. 253.

*hareq dero hareq
Carmignola dança Eraçiren*

De ces éléments peut-on tirer quelque conclusion?

Pour les V. 328 et 253 rien n'empêche qu'ils aient pu être déjà présents dans une éventuelle version représentée en 1796. Dans ce cas, pour le V. 328, on aurait une claire affirmation d'opposition politique, ce qui est extrêmement rare. En faveur de cette interprétation, le texte de l'arrêté cité plus haut qui laisse clairement entendre que la représentation fut le fait d'opposants au nouveau régime. Dans ce document il y a une bien curieuse assertion: on y parle des «couronnes tréssées et entrelacées par des doigts prostitués à la tyrannie qui, dans le temps, peut-être, se sont refusés à faire des charpies pour les blessures honorables de nos frères d'armes». Visiblement, on évoque là le refus des femmes de soigner des soldats des armées révolutionnaires, probablement durant les guerres engagées avec l'Espagne par la République. (Déclaration de guerre le 7 mars 1793)³.

(3) On installa bien vite une armée «basque» à la frontière car les désertions étaient fréquentes chez les jeunes réquisitionnés qui se voyaient contraints de quitter leur pays. L'un des bataillons de cette armée fut même confié à un tardésien: Darhampé. (Goyheneche 1979: 389).

Pourtant il conviendrait d'être très prudents. Durant la période agitée de la Révolution, les excès de langage, la suspiscion généralisée sont en Soule comme ailleurs le lot commun; les esprits éclairés supportent mal l'apathie et l'indifférence de la population à l'égard de l'entreprise révolutionnaire. La représentation des pastorales traditionnelles manifeste en soi la survivance d'un monde que l'on voudrait voir à jamais disparu: «enseveli dans le plus profond oubli» dit notre arrêté. Aussi bien il serait très osé d'invoquer les termes de ce document pour conclure que la représentation en question eût un caractère politique affirmé. D'ailleurs il suffit de consulter d'autres arrêtés du même type pour se rendre compte que point n'était besoin de cela pour s'attirer les foudres des autorités: la simple représentation d'une pastorale où nécessairement interviennent rois et saints constitue une preuve d'hostilité au régime, et les rassemblements qu'elle entraîne — en cela la Révolution reprend l'héritage ancien — sont considérés comme source d'immoralité et de désordres (Hérelle 1910)⁴.

On voit qu'il est difficile d'attribuer à *Charlemagne* la représentation de 1796 sur la seule base de son caractère anti-républicain. De plus la version Bassagaix (V. 1573°, 1576°, 1577°) montre que ces allusions dans la copie modèle pouvaient être accompagnées d'autres versets du même esprit, mais nécessairement postérieurs à l'établissement et même à la chute de l'Empire. Il est cependant possible que ces versets qui représentent dans le répertoire ancien un cas fort rare de non conformisme politique, soient de Bassagaix lui même. En tout état de cause, écrits entre la chute de l'Empire et 1835, ils témoignent d'une conviction bonapartiste durant la monarchie.

Il est encore une trace d'une représentation d'une pastorale intitulée *Les douze pairs de France*. Il ne peut s'agir de l'un de nos mss. puisque cette pièce était écrite en français. Elle fut représentée en 1833 à Castet en Béarn. Les indications que fournit à son sujet un des spectateurs par qui on en a connaissance, sembleraient montrer qu'il s'agirait d'une version de *Roland* et non de *Charlemagne*, car les personnages évoqués figurent dans cette seule pastorale.

Ce témoignage a été publié dans *l'Histoire littéraire de la France*⁵. On en donne ici la citation complète, en raison de son intérêt.

En 1833, M. Jomard, de l'Académie des inscriptions et belles-lettres, pendant son voyage dans les Pyrénées, s'était arrêté dans un village des Basses-Pyrénées, dont la situation lui paraissait remarquable. Ce village, dont le nom est CASTET, s'élève sur la rive droite du gave d'Ossau, dans le canton d'Arudy, et contient 438 habitants. Là, certes, notre voyageur ne devait pas s'attendre à jouir des plaisirs du théâtre, et pourtant il fut invité dès le lendemain de son arrivée, à la représentation d'une espèce de tragédie ou drame intitulé: les Douze Pairs de France. La pièce fut jouée par des villageois, à midi et en plein air. La scène était en planches, bordées de grandes drageries blanches, et recouvertes par d'autres qui servaient à intercepter les rayons du soleil et les regards des curieux du dehors. L'orchestre était composé d'un tambour, de deux violons, d'un gaboulet et d'un tambourin (c'est le nom que l'on donne dans le pays à une espèce de caisse longue à 6 ou 7 cordes, que l'on frappe à l'aide d'une baguette en bois). C'est au bruit de cette musique que s'exécutaient les marches (et il

(4) On y publie d'autres arrêtés du même type. En fait il semble que jusque 1793 les pastorales purent être jouées sans difficulté; certains instituteurs n'hésitant pas à affirmer — par souplesse ou conviction — leur attachement aux nouvelles institutions. Après une interruption de 2 ans, c'est en 1796 que les représentations reprirent; elles sont alors considérées comme subversives. Peut être effectivement marquaient-elles le retour de la réaction?

(5) Tome XVIII. A Paris chez Firmin Didot. MDCCCXXXV, p. 720.

y avait nombres d'évolutions militaires dans la pièce), ainsi que les chants, car on y chantait une longue ballade. Tous les instruments jouaient à l'unisson. Dans les airs, qui n'étaient pas sans mélodie, M. Jomard crut découvrir des traces de notre très ancienne musique. Au reste, il paraît qu'à Castet, comme à Rome, les femmes ne doivent point monter sur le théâtre: c'était un charpentier du pays qui jouait le rôle d'une princesse, un autre paysan celui de la suivante. Tout cela était burlesque, trivial, et personne n'était tenté de rire. Mais il est temps de nous occuper du sujet de la pièce. Nous y retrouverons, à quelques modifications, près le sujet du Roman de Roncevaux. Comme dans le roman, la pièce commence par une entrevue du roi maure avec l'empereur chrétien Charlemagne. Mais ce n'est pas Marsille que s'appelle le roi maure, on le nomme Balan dans la pièce, et il a pour fils le vaillant Fier-à-bras. L'ambassadeur du roi païen (dans la pièce comme dans le roman, les mahométans sont des païens) porte un défi à Charlemagne et même aux douze pairs. (...)

C'est d'après une notice écrite par M. Jomard, le soir même de la représentation de ce drame, et qu'il a bien voulu nous communiquer que nous avons pu faire connaître à nos lecteurs, et prouver, du moins par un exemple, que les souvenirs des hauts faits dont fut témoin le théâtre cette partie des Pyrénées, n'y sont pas éteints.

M. Jomard conjecture que la pièce des Douze Pairs, écrite aujourd'hui en plats vers français, n'est qu'une traduction d'une pièce très ancienne écrite dans la langue du pays, ou du moins l'imitation d'un ancien Roman dialogué.

Au terme de cet examen donc, on ne peut être assuré que des deux représentations indiquées dans les ex-libris de nos mss. Pour la représentation de 1796 à Alos l'incertitude demeure en raison de la confusion toujours possible avec *Roland*, sur laquelle il nous faudra revenir.

Pourtant au cours de ce siècle deux autres représentations de *Charlemagne* ont eu lieu en 1925: à Ossas, en 1936 à Tardets. Au sujet de ces spectacles M. A. Agueraray a bien voulu dans une communication personnelle me fournir les renseignements suivants:

— La représentation d'Ossas en 1925 eut la particularité —unique— d'avoir pour «sujet» (rôle principal), l'instituteur de la pastorale lui même: P. Sallaber.

La représentation de 1936 à Tardets⁶ fut également guidée par Sallaber, le «sujet» en étant J. Irigaray. Présageant les usages futurs, c'est de tout le canton que vinrent les acteurs, et Etchahun de Trois-Villes y tenait un rôle.

Bien sûr ces indications tendaient à prouver qu'il existait un autre mss. de *Charlemagne* puisqu'à cette époque, ceux que nous connaissions étaient déjà déposés dans les bibliothèques. Par chance, j'ai pu rencontrer en 1979 Pette Sallaber dans sa maison «Jauregiberriberria» à Ossas. Bien qu'agé, et ayant parfois du mal à rassembler ses souvenirs, il m'a fourni les indications suivantes: la représentation d'Ossas fut effectivement montée par les gens du village, et il y fut bien à la fois instituteur et sujet. C'est, m'a-t-il affirmé, lui même qui a établi le texte et pour cela il avait utilisé deux mss. qu'il possédait; en les mélangeant et les réduisant, de façon à raccourcir la durée du spectacle. Ces deux mss. étaient *Les Quatre fils Aymon* et *Roland*. Il m'a assuré ne pas avoir eu connaissance d'un autre mss. de *Charlemagne*⁷.

(6) On trouve une photographie de cette représentation in Urquizu 1978, p. 119.

(7) Pette Sallaber est le véritable continuateur et rénovateur des pastorales, qu'il a su après la 1ère guerre mondiale faire évoluer vers des formes plus adaptées au nouveau siècle. Né en 1893 à Montory, il a fait représenter de nombreuses pastorales après la guerre. Il m'a indiqué avoir joué son 1er rôle en 1912 à Esquiule (*Napoléon*) et en 1914, Laguinge (*Astyage*). Hérèle porte effectivement ces dates dans sa liste des représentations: 28 avril 1912, Esquiule; 19 avril 1914, Laguinge. Pette Salaber indiquait que sa «vocation» était familiale. Ses deux

Malheureusement, malgré mon insistance, M. Sallaber n'a pas accepté de me laisser — sinon pour le consulter quelques minutes — ce mss. qu'il avait établi. Je ne suis donc pas en mesure de fournir d'autres indications sur la pièce de Sallaber. Une chose est sûre; elle n'a pas de rapport avec la pastorale de nos mss., et on ne peut donc considérer les représentations de 1925 et 1936 comme étant celles du *Charlemagne* traditionnel.

Enfin il nous faut mentionner une représentation évoquée par le Docteur Jean de Jauréguiberry dans son petit ouvrage *Basabürrian*⁸ « je devais bien avoir dans le cinq ans, lorsqu'après s'être comptés et concertés, Alostars et Sibostars réunis avaient résolu de monter une pastorale. Et quelle pastorale? La plus belle, la plus fameuse: celle de Charlemagne et les Douze Pairs ».

Les quelques renseignements que donne Jauréguiberry sur cette représentation, montrent cependant qu'il s'agissait de *Roland* puisqu'il cite des personnages ne figurant que dans cette dernière pastorale; Thierry, Marsile, Turpin, etc... On retrouve donc la confusion entre les deux pastorales.

LE RECIT: COMPOSITION. EXAMEN DES SOURCES

La pastorale *Charlemagne* appartient au cycle des « Chansons de Geste » selon l'appellation de Hérelle. Elle y accompagne dans le répertoire traditionnel trois autres pièces: *Les quatre fils Aymon*, *Roland*, *La Jérusalem délivrée*.

Le texte est de façon générale inspiré comme toujours d'un ouvrage de littérature populaire, mais contrairement à l'habitude celui-ci se distingue par des éléments que le pastoralier a ajouté en y mélangeant divers épisodes, tirés d'autres sources — probablement d'autres récits populaires et de pastorales.

Bien évidemment, il serait hors de propos de songer que ce texte ait pu être directement inspiré par l'une des nombreuses chansons de geste qui fleurirent à travers l'Europe sur le thème carolingien jusqu'au 14^e s., époque à laquelle, « la matière de l'épopée française tombe dans une franche décadence (...) sans doute à cause de la grande prééminence acquise par le roman d'aventures, qui s'empare du goût des publics courtisans et bourgeois ». (Riquer 1968: 28).

On assiste alors non pas à une véritable disparition des thèmes de l'épopée carolingienne, mais à une transformation par la mise en prose des anciennes chansons sous forme de romans de chevaleries, souvent par le relai de compilations à caractère plus ou moins historique.

Parmi ces compilations une place privilégiée doit être accordée à celle de Vincent de Beauvais; auteur vers 1260 d'une *Bibliotheca mundi* comprenant quatre livres: le *Speculum historiale*, le *Speculum naturale*, le *Speculum doctrinale*, le *Speculum morale*. C'est le premier de ces livres qui fut très tôt traduit sous forme d'un « miroir historial » inspirateur, avec d'autres chroniques anciennes et chansons, des principaux récits de chevalerie qui, après le développement de l'imprimerie, furent

frères, Jean-Pierre et Arnaud avaient acheté 5 ou 6 cahiers au père d'Héguiphall après la guerre. En 1920 ils avaient voulu « monter » *Abraham* à Menditte, mais ne s'entendant pas bien, Arnaud vint chercher Pierre. Ils furent alors tous trois régents, et Pette fut « souffleur ». Pette poursuivit alors dans cette voie. Sa dernière pastorale fut le *Comte de Tréville* en 1966 (7 août à Trois-Villes; 14 août à Mauléon). Depuis 1920, en 46 ans, il avait été 18 fois « régent ».

(8). Docteur J. de Jauréguiberry, *Basabürrian* (En Haute-Soule) Bayonne, 1952, p. 29-38.

fort répandus jusque pratiquement au 19^e s. à travers un nombre considérable de rééditions.

Ce *Speculum historiale* fut traduit dès le 14^{ème} siècle, vers 1332-1333 par Jean de Vignay à la demande de la Reine Jeanne de Bourgogne. Cette traduction fut imprimée une première fois à Paris, chez A. Verard, vers 1495-1496.

De tels «miroirs», et des traductions de diverses chansons, telles notamment la *Chanson de Fierabras*¹, et la *Chronique du Pseudo-Turpin*, donnèrent lieu à diverses mises en roman au 15^e s. Deux d'entre elles son fort connues: l'une, attribuée à David Aubert, et rédigée en 1458 à la demande de Philippe le Bon de Bourgogne, s'intitule *Croniques et conquestes de Charlemaine* (Guiette 1940-51); la seconde, s'intitule *La conquête du grand roi Charlemagne des Espagnes et les vaillances des douze pairs de France* (Paris 1885: 97-99) mais y mêle aussi comme on le verra des éléments issus du *Miroir historial* et de la *Chronique du pseudo-Turpin*.

C'est ce second roman qui retiendra notre attention car il bénéficia d'un large succès tant dans sa version française abondamment rééditée dans les bibliothèques de colportage, que dans sa traduction espagnole dont il existe une édition dès 1525 à Séville; (Riquer 1968: 212).

Ce roman fut imprimé une première fois à Genève en 1478 sous le titre de *Fierabras*, et l'on en conserve encore aujourd'hui le mss. original. Selon Riquer c'est de cette version que fut traduite la version espagnole du roman, traduction dont dérivent sept «romances» populaires, tardifs, que l'on éditait sous forme de feuilles volantes intitulées *Carlo Magno*, et redevables à Juan José López. (Durán II, 229-43).

La première édition lyonnaise date de 1486 selon G. Paris, mais Saroïhandy (1927: 6) conteste cette datation proposant lui l'année 1501. Quoiqu'il en soit, c'est à partir de l'une des rééditions de ces romans à travers les bibliothèques de colportage que furent établies les pastorales de *Roland*, et en grande partie *Charlemagne*².

En effet contrairement à *Roland*, *Charlemagne* ne suit pas un récit donné, mais reconstruit divers épisodes empruntés à diverses sources en les réadaptant. Une hypothèse serait qu'il existait une version plus longue —peut-être représentée sur plusieurs jours— dans laquelle on trouvait à la fois les aventures contées dans *Roland*, et certains figurant dans *Charlemagne*.

Charlemagne serait alors constitué à la fois de récits de cette première version et aussi de certains épisodes des pastorales *St Jacques*, et *Roland* avec une contamination des *Quatre fils Aymon*. Dans la seconde hypothèse *Charlemagne*, serait le résultat d'une adaptation d'un roman de chevalerie inspirateur de *Roland*, mais largement contaminée.

(1) Cette chanson existe sous une version française, et une version provençale. Datée généralement du 12^e s., elle connut un succès considérable. On en trouve trace en Espagne dans le *Don Quijote* (I, 49), et la pièce célèbre de Calderón *El puente de Mantible* (*Comedias de don Pedro Calderón*. Madrid 1848, 205-223) est directement inspiré par l'un des ses épisodes, également représenté dans la pastorale *Roland*.

(2) Sur les sources de ces romans Saroïhandy (1927: 6) fournit des indications précises. Il se trompe toutefois quant à la datation de la 1^{ère} traduction du miroir historial en la fixant à 1486. Il s'agit là de la 1^{ère} impression de cette traduction qui comme on l'a indiqué fut effectuée plus tôt.

Actuellement la pastorale comprend ces diverses parties:

- couronnement de Charlemagne comme Roi de France,
- mariage de Charlemagne,
- guerres contre le roi de Navarre Aygalon,
- guerres contre les maures en Espagne,
- guerres d'Italie,
- récit du miracle du pendu dans le mss. Bassagaix.

1. *Le récit du couronnement et le partage du Royaume.* V.1-V.34

C'est par lui que débute la pastorale: on y raconte comment à la mort de Pépin, Berthe, son épouse, demande à ses deux fils: «Charles» (Charlemagne) et Carloman (Clermont) de se partager les territoires par tirage au sort, l'un devant régner sur l'Austrasie, l'autre sur la France. C'est Charlemagne qui, conformément aux vœux de sa mère, devient roi de France. Olivier le couronne. Roland est chargé d'accompagner son frère dans son Royaume et de l'y servir: Clermont le fait prince.

Ce récit ne figure pas comme tel dans les *Conquestes*... Simplement au Ch. v on y raconte comment à la mort du roi Pépin, celui-ci «laissa ses deux fils qu'il avait eu de la Reine Berthe (...) par quoi à bon droit au temps ensuivant, le noble et vaillant Roi Charlemagne fut élu et fait Empereur de Rome, et après avoir régné deux ans avec Carloman son frère».

Au début du Ch. vi, cette circonstance est rappelée «après la mort de son frère il fut seul Roi de France».

Il y a donc un ajout dans la pastorale par rapport au Roman de Chevalerie, en ce qui concerne le frère de Charlemagne, dont il est dit ici qu'il fut sacré Roi d'Austrasie³. A noter que dans le *Miroir historial* de Vincent de Beauvais dont s'inspire le roman, Charlemagne est Carloman, et Charles le grand le vrai Charlemagne. Il y a dit: «Et charles print a noyon couronne royalle et charlemagne la print a soissons» (Ch. CLXI. 24e livre).

Toutefois la pastorale rejoint le roman en ce qu'après ce passage il ne sera plus jamais question de ce frère, dont elle omet même de signaler le décès, alors que Roland lui réapparaîtra. Ce n'est que dans l'épilogue (V. 1553^o et 1477) que le fait sera mentionné: il est donc probable que dans une version antérieure il apparaissait⁴.

2. *Mariage de Charlemagne.* V.58-229, et V.710-742

Il s'agit d'un sous-épisode en deux parties à l'intérieur de la pastorale. Avant le début effectif des guerres contre Aygalon, Charlemagne demande conseil à ses douze pairs afin qu'ils lui trouvent quelque princesse chrétienne d'Europe qu'il pourrait épouser. Olivier lui répond qu'il n'y en a pas, mais que par contre la fille de Didier, roi

(3) Un tel détail montre que le pastoralier n'a pas suivi le seul récit des *Conquestes*..., et qu'il disposait d'autres ouvrages du même genre dans lesquels il trouvait d'autres détails plus ou moins bien compris. La division France/Austrasie qui nous est présentée dans la pastorale reflète bien le manque de souci historique.

(4) Il y a contradiction entre ces versets et la réalité historique. Lorsqu'à la mort de son frère (771) Charlemagne envahit les territoires où régnait Carloman (Neustrie — Austrasie en grande partie — partie de l'Aquitaine), la veuve de celui-ci avec ses deux enfants se réfugièrent en Lombardie auprès du roi Didier.

sarrasin de Lombardie, serait très indiquée en raison de sa grande beauté. Les scrupules religieux de Charlemagne sont levés par sa mère qui lui explique qu'avant de l'épouser, cette princesse — Theadosa — pourrait se convertir: elle même n'était-elle pas la petite fille d'une famille sarrasine? On décide alors de demander la main de Theadosa à Didier. Olivier est chargé de se rendre en Lombardie. On assiste à l'entrevue à la suite de laquelle Didier et sa fille acceptent la proposition. Cette dernière vient donc à Paris pour épouser Charlemagne accompagnée d'une grande suite. A Paris Charlemagne l'accueille, et envoie Roland à Rome pour prier le Pape de venir «instruire» la future Reine et bénir le mariage. On assiste alors au baptême de Theadosa et à son mariage. Le Pape retourne à Rome.

Après les guerres victorieuses contre Aygalon on retrouve dans la pastorale le couple royal. Les choses vont mal. A son retour Charlemagne apprend de sa mère que son épouse ne respecte pas les obligations religieuses. Il convoque alors Theadosa. Celle-ci nie ces accusations, mais accepte le divorce qui lui impose Charlemagne. Ce dernier la répudie donc et la renvoie à son père en Lombardie, en lui refusant de laisser à ses soins leur fils Charles.

L'essentiel des éléments de cet épisode se retrouve dans la *Vie de Charlemagne* d'Eginhard (Halphen 1967: 55): «sur les conseils de sa mère, il épousa la fille du roi des Lombards Didier. Il la répudia au bout d'un an, on ne sait pourquoi». Le même Eginhard raconte que cette séparation entraîna un conflit entre l'Empereur et sa mère: «il ne s'éleva jamais entre eux le moindre dissentiment, sauf lorsqu'il divorça d'avec la fille du Roi Didier qu'elle l'avait engagé à prendre pour femme».

Signalons que les indications de l'épilogue (V. 1552°, 1474) où il est dit que l'Empereur eut six épouses reprennent à peu de choses près les indications d'Eginhard qui lui mentionne deux épouses, et, à la mort de la seconde, quatre concubines.

Ceci étant, il est impossible que le pastoralier ait eu un accès direct à ces sources, et sans doute a-t-il puisé les éléments de ce jeu dans quelque histoire des ouvrages de la Bibliothèque bleue⁵. Ce qui est sûr c'est ce qu'il n'y a aucune trace de ces événements dans le roman qui inspira l'essentiel de la pastorale. Comme ils ne sont pas non plus mentionnés dans le *Miroir Historial*, qui inspira les chapitres du Roman de Chevalerie relatifs à ces questions, il est peu probable que cet écart provienne de la différence entre diverses versions.

3. Les guerres contre Aygalon. V.35-57 puis V.230-709

C'est de loin l'épisode le plus important de la pastorale. Dans un premier temps après son couronnement Charlemagne prend connaissance des menaces que fait peser Aygalon, Roi de Navarre, avec Ferragus le géant, sur la Gascogne. Il prend ses dispositions en nommant Hunolt, gouverneur de Gascogne. Il ordonne de construire une forteresse à Fronsac, prie Aymon et ses quatre fils d'aller à Montauban, comme Olivier (Oger dans BN) de se rendre à Toulouse. Les pairs de Charlemagne s'engagent à remplir leur mandat.

Après l'intermède du mariage avec Theodosia, les guerres contre Aygalon commencent véritablement en une série de péripéties guerrières. Aygalon ayant appris que la Gascogne s'arme, décide de prendre les devants et d'attaquer Montauban où se trouvent Aymon et ses fils. Malgré deux assauts farouches, il échoue.

(5) Sur la difficulté à recenser les ouvrages des bibliothèques populaires, voir R. Mandrou: «Reconstituer de façon exhaustive ce qu'a été ce fonds de la Bibliothèque bleue, est entreprise impossible (...). Les légendes historiques forment 40 titres environ (...), 30 environ appartiennent au cycle de Charlemagne» (1964: 136).

Sur ce intervient Hunolt qui, jaloux du succès de Montauban, et de l'estime de Charlemagne pour Roland et Olivier, se propose par ressentiment de trahir Charlemagne en livrant Fronsac à Aygalon. Il a un entretien avec Aygalon, lequel accepte son offre et lui verse un million, cent mulets et cinq cent chiens. Aygalon décide d'attaquer Montauban car Renaud y est alors seul selon les dires de Hunolt; dans le même temps Martile s'emparera de Fronsac.

L'attaque de Montauban a lieu de nuit. Renaud est seul, et a été prévenu par les hennissements du cheval Bayard. Une lutte féroce entre Renaud et Ferragus s'engage. Renaud épuisé sonne le cor. Ogier survient au secours de Renaud. Les sarrasins s'enfuient. Ils reviennent peu après à l'assaut, mais sont encore défaits. Tandis que les sarrasins se retirent vers Bordeaux, Ogier mande un courrier à Charlemagne. Ce dernier, qui a aussi entendu le cor de Renaud, est averti de la situation: Montauban a été attaqué, Hunolt a livré Fronsac; il part donc au secours de Renaud.

Arrivé à Montauban, Charlemagne fait soigner Renaud et décide de poursuivre Aygalon. Les troupes s'affrontent, et après plusieurs assauts les sarrasins prennent la fuite. Aygalon est enfermé dans Bordeaux et Fronsac également encerclé. Sur les conseils de Martile le roi sarrasin décide de mettre le feu à Bordeaux et de se réfugier au Sud vers Bayonne. Il pourra se défendre à Dax, Auch, et fera lever les gens de Béarn et de Basse-Navarre.

Charlemagne apprend que Bordeaux et Mont de Marsan ont été brûlés, qu'Aygalon lui même s'est enfui à la Bastide et Bayonne, et qu'il songe se défendre dans diverses citadelles. Charlemagne attaque alors Aygalon près de Bayonne; ce dernier est défait. Le Béarn est tombé, la Soule prend le parti de Charlemagne. Toutefois les Bas-Navarrais viennent au secours d'Aygalon qui veut livrer bataille dans la plaine de Mauléon. Il est encore une fois battu. Charlemagne veut le poursuivre, prendre Bayonne et St Jean, et attaquer Pampelune.

Sur ce, Ferragus envoie Denis auprès de Charlemagne pour y défier en combat singulier Olivier et Roland. Olivier relève le défi du géant, malgré ses blessures. Roland après avoir tenté de le dissuader l'accompagne. Olivier a dissimulé son identité à Ferragus, et celui ci ne veut pas combattre. Pourtant, à la fin, le combat s'engage. Entre deux assauts, Olivier révèle à son adversaire qui il est. Ne pouvant se vaincre, les adversaires décident de se battre du seul bras droit, mais Olivier s'empare d'une arme et frappe Ferragus au nombril. Celui-ci meurt, et son vainqueur lui prend son baume miraculeux pour se soigner.

Les deux héros reviennent auprès de Charlemagne. Ce dernier est décidé à vaincre Aygalon définitivement à Pampelune et à christianniser l'Espagne. A Pampelune, Aygalon est une fois de plus défait. Il refuse de se rendre, fort de pouvoir tenir un long siège dans la ville solidement protégée. Mais dans un combat Denis son compagnon est tué, lui même est blessé. Désespéré, il essaye de poursuivre la lutte avec son fils Himnes, mais ils sont encore vaincus.

Retiré derrière les murailles, Aygalon demande conseil à son entourage. Son fils lui propose de se convertir, pour avoir la paix, et conserver le pouvoir. Aygalon s'indigne. La fille, Theadosa, insiste. En vain, le roi sarrasin reste inflexible.

Charlemagne songe à prendre la ville car il aperçoit des gens qui font des signes de reddition. L'entreprise est trop difficile pourtant. Il s'agenouille et demande à Dieu de faire tomber les murailles. C'est ce qui se produit. La ville est prise après un dernier assaut où Aygalon est fait prisonnier.

Aygalon refuse de se convertir malgré les adjurations de ses deux enfants qui eux n'ont pas hésité. Il est conduit en prison. Charlemagne ordonne à Himnes de fonder une église et de propager en Navarre la religion chrétienne.

Malgré une dernière tentative d'Himnes et de Theadosa, Aygalon maintient son attitude de refus quant à sa conversion. Il est tué. La première guerre d'Espagne est terminée, la Navarre christiannisée.

Ce long épisode qui a lui seul couvre près de la moitié de la pastorale dans

le mss. Saffores a sa source principale dans les *Conquestes*... Ch. XLI à XLVII⁶. Pourtant le pastoralier y a rajouté nombre de détails extérieurs certains originaux, d'autres non.

Dans le roman de chevalerie, au Ch. XLVI, on explique comment «Un Roi sarrasin d'Afrique, nommé Argoland, avec grande puissance vint en Espagne, et la mit en sa subjection». Au chapitre suivant, avec de nombreux alliés, ce roi entreprend d'attaquer la Gascogne et en particulier Agen. (Dans notre pastorale, c'est peut-être comme le croit Hérelle, Montauban qui a été substitué à Agen. Toutefois le verset BN III de Bassagaix, absent chez Saffores, montre bien qu'il y avait bien aussi Agen dans une version antérieure).

Encerclés les sarrasins parviennent à s'enfuir en creusant un tunnel passant «outre le fleuve qui couroit près de cette cité qui se nomme Garonna» (comp. V.41).

Toutefois, la suite des guerres contre Ayyalon dans le roman ne correspond plus à notre pastorale. Celle-ci à ce moment-là reprend plutôt les éléments d'un chapitre précédent des *Conquêtes*... (Ch. LXII) auxquels elle mêle également ceux de chapitres postérieurs cependant (voir infra). Ainsi le pastoralier a sensiblement modifié le récit même s'il en conserve la trame. Bien évidemment ces altérations s'expliquent par une volonté d'adaptation au jeu théâtral, et aussi sans doute par le désir d'y mêler d'autres épisodes qu'il connaissait et dont il voulait profiter, même s'ils ne figuraient pas, ou bien ailleurs, dans le roman. Ces divers éléments sont principalement:

- la trahison d'Hunolt, et la livraison de Fronsac;
- l'attaque de Montauban de nuit (avec l'épisode de Bayard);
- le combat Olivier-Ferragus;
- la longue poursuite à travers la Gascogne et le Pays Basque;
- la chute miraculeuse de Pampelune.

— *La trahison d'Hunolt*. Elle rappelle bien sûr la trahison de Ganelon⁷: dans les deux cas il s'agit d'un membre proche du roi qui à la fois par cupidité⁸ et par envie ou ambition déçue, trahit son souverain. Toutefois, il y a contamination probable avec un autre élément historique. En effet Eginhard raconte comment «Hunold, qui, après la mort de Waïfre, avait tenté d'occuper l'Aquitaine et de rallumer la guerre (...), fut contraint de quitter le pays et de gagner la Gascogne». Il y eut bien donc selon Eguinhard, à l'époque de Charlemagne, un duc d'Aquitaine de ce nom avec qui Charlemagne eut maille à partir, et qui s'allia —ou du moins prit refuge— chez les Gascons au-delà de la Garonne.

On ne peut donc penser que notre Hunold est une transposition libre du personnage de traître de la *Chanson de Roland*, même s'il y a pu avoir quelque interférence. Encore une fois il faut supposer que le pastoralier possédait quelque

(6) Ces chapitres du roman sont plutôt repris, non du *Miroir Historial* de Vincent de Beauvais, mais de la *Chronique du Pseudo-Turpin*.

(7) Ce «vrai» Ganelon est bien sûr mis en scène dans *Roland*.

(8) Dans *Roland* le tribut exigé par Ganelon est: *Mila karga ardou / Saragosseko chou-riti // Eman behar deitazie / Urhe eta zilhar boieki /// Bai eta ere orano / Bi mila mando gazte // Eta baiékila / Berehun mairasa ere*. Dans les *Conquestes*... il s'agit de «vingt chevaux chargés d'or, et de draps de soye et autres choses précieuses». Les cadeaux de *Roland* semblent venir de la version espagnole, où outre ceux données à Ganelon, on mentionne ceux qui sont destinés à tromper Charlemagne: «treinta caballos cargados de oro y plata, seda y brocado, y quatrocientas bestias, todas cargadas de vinos muy escogidos, y dos mil Moras hermosas». La version française a «mille Sarrazins en point et en âge».

autre récit sur l'époque carolingienne. Le *Miroir Historial* fait d'ailleurs référence à ce duc d'Aquitaine qui s'enfuya chez le roi de Lombardie, comme dans notre pastorale.

Au demeurant dans tout ce récit on est frappé par la relative justesse de l'analyse des guerres carolingiennes dans cette région, et on peut s'interroger sur le fait de savoir s'il s'agit d'un simple hasard, résultant de la volonté du pastoralier de «basquiser» son sujet.

En effet, globalement, cette partie de la pastorale présente la Navarre, les Basques et même la Gascogne, comme une contrée ennemie (c'est-à-dire sarrasine). La Garonne joue le rôle de frontière et le reste de l'Aquitaine de marche. Ce qui est globalement une vue juste.

De plus on doit relever que cette pastorale fait débiter les aventures militaires de Charlemagne en Aquitaine et Navarre peu après son couronnement, alors que dans le roman de chevalerie qui semble l'avoir inspirée, elles viennent à la fin après d'autres expéditions, notamment en Espagne (racontées ici plus loin). C'est-à-dire que sur ce point également la pastorale correspond aux indications d'autres sources: «Des toutes les guerres qu'il fit, la première fut celle d'Aquitaine» (Eguinhard, p. 17).

Le début des guerres d'Aygalon renverrait donc en fait sur le plan historique au conflit qui dès le début de son règne, avant même la mort de son frère, opposa Charlemagne à Hunalt II, lequel avait entrepris de ce faire rebeller toute la Vasconie et même l'Aquitaine (Rouche 1979: 478-81)⁹. C'est dans ces circonstances que Fronsac apparaît dans les guerres de Charlemagne. Les Basques soutenant Hunalt, Charles vint en Aquitaine en 769 mater la révolte Hunalt qui se réfugia en Vasconie. «Mais une fois de plus les Basques ne soutinrent pas la révolte (...) Charles, malgré ses thuriféraires, ne traversa pas la Garonne, tenta une négociation mêlée de menaces avec le chef vascon, profita de l'inaction pour construire une forteresse franque, Franciacum, sur la rive droite de la Dordogne (aujourd'hui Fronsac) et obtint que Hunalt et sa femme lui fussent livrés» (Rouche 1979: p. 729).

Bien sûr à cette péripétie se mêle dans notre pastorale l'histoire de la prise de Pampelune qui elle provient directement du roman des *Conquestes*...

— *L'attaque de Montauban*. La substitution de Montauban à Agen dans la pastorale s'explique fort bien par la volonté de faire intervenir des éléments des *Quatre fils Aymon* dans la pastorale, y compris le cheval Bayard.

L'idée d'y laisser seul Renaud, et de faire procéder à une attaque de nuit semble par contre du pastoralier.

Bien sûr, le jeu avec la sonnerie au cor correspond à une reprise de la *Chanson de Roland*. Le rajout est peut-être tardif puisqu'il y a double emploi avec le courrier.

(9) Comme on le verra plus tard, dans la pastorale, Hunalt rejoint Didier en Lombardie. Il semble qu'il y ait là croisement avec un certain Autcharius, personnage important sous Pépin qui en 771, à la mort de Carloman, se porta défenseur des droits légitimes de la veuve et des enfants du frère de Charlemagne (ce dernier s'empara en effet du royaume de son frère décédé). Il les accompagna en Lombardie, et fut pris lors de la campagne de 773 en Italie. Ce personnage que la plupart des chroniques ne mentionnent pas, serait celui qui aurait donné naissance au personnage d'Ogier le Danois et à la chanson de geste dont il est le héros. Voir Riquier 1968, p. 242.

— *Le combat Olivier-Ferragus*. L'idée de ce combat est empruntée au Ch. LXXII suivant des *Conquestes*... où cependant c'est Roland et non Olivier qui affronte le géant. Les caractéristiques principales de ce duel apparaissent dans le roman :

- trêve et lutte à mains nues: «lesquels sans glaive commencerent à batailler avec les poings jusques à l'heure de None, parquoi tous furent lassez, et prirent treves jusques au lendemain».
- Mort par un coup d'épée au nombril «il mit la main à son épée, Durandal il painit le payen au nombril et se leva...».

En fait on trouve dans le roman l'explication de ce coup décisif. Pendant que celui-ci dormait, durant la pause, Roland avait interrogé Ferragus sur sa résistance aux coups. Le géant lui avait confié: «je ne puis être occis sinon par le nombril».

Il est d'ailleurs probable que c'est la version espagnole du roman qui fut à la source de la pastorale car dans celle-ci comme dans celle-là ce n'est pas d'un coup d'épée que meurt Ferragus, mais d'un coup de poignard: «Roldán sacó un puñal que traía y se lo metió por debajo del arnés y la falda, y le hirió en el ombligo»¹⁰ (comp. avec le V. 534 et V. 543, où il est parlé de *lança chipia et traqueta*, avec la précision que n'a pas la version française: *burduña arroparen petiq*). L'idée du baume semble reprise de *Roland* (combat Fierrabras-Olivier)¹¹.

— *La longue poursuite à travers la Gascogne et le Pays Basque*

C'est certainement le trait le plus frappant de la pastorale où l'on peut deviner une volonté de «régionaliser» la pastorale par les nombreuses références à Bayonne, à la Basse-Navarre et à la Navarre (dont le nom de la capitale est toujours en basque), à la Soule et au Béarn, avec notamment cette bataille sur la plaine de Mauléon (*Mauleko eirupeiran*, V. 459) où Aygalon veut se retrancher. Chose curieuse, jamais le pastoralier ne semble s'identifier à ces basques qu'il fait combattre. Même s'agissant de «sarrasins» on pourrait s'attendre à quelques allusions; non, il en parle tout comme des lombards ou de quelque autre peuple. Même le V. 460 ne semble pas devoir être interprété comme étant à couleur patriotique: *uscaldunaq nour diren/marcaturiq içanen beita*.

Tous ces éléments régionaux — ainsi d'ailleurs que l'incendie de Bordeaux — sont absents du roman de chevalerie du moins avec tant de précisions. En effet le seul passage qui aurait pu inspirer au pastoralier un tel traitement est au Ch. LVI de la trad. espagnole, et au Ch. LXII de la version française, c'est-à-dire au début de ce qui dans notre pastorale constitue la guerre contre les maures en Espagne.

(10) Nos références à la traduction espagnole, se font d'après une version imprimée à Paris au 19^e s. *Historia del emperador Carlomagno*. Trad. Nicolás Piamonte. Casa editorial Garnier. Paris. Ce récit à quelques nuances près telle celle mentionnée ici suit la version française du 18^e s. que nous avons utilisée; *Les Conquestes du grand Charlemagne*... Chez la Veuve de Jacques Oudot. Troyes, 1736. Il est possible que les écarts relevés proviennent de variantes à l'intérieur des diverses rééditions françaises, et il ne faut pas tirer de conclusions trop hâtives.

(11) Dans la *Légende Dorée*, il y a également une allusion à un tel combat. Dans celle-ci elle oppose le Prince de Navarre (dont on ne sait exactement s'il s'agit d'Argoland, mais ce qui rappelle le titre qu'a Aygalon dans la pastorale) à Roland. Il est dit de lui qu'il s'empara de force de tout le pays navarrais, qu'il «était de la race de Goliath ne pouvant être blessé qu'au nombril». Il y a donc interférence avec Ferragus.

Dans ce passage, une quantité d'étoiles indiquent à Charlemagne la route de l'Espagne formant «un chemin commençant depuis la mer de Frise, en passant entre l'Allemagne et l'Italie en France, Aquitaine, droitement par la Gascogne, Basque, Navarre et Espagne». Mais il n'y est pas fait mention de batailles, sinon pour le passé, et de façon allusive, que dans la seule version espagnole: «las cuales provincias con grandes trabajos y continuas guerras él había traído a la fe de Jesu-cristo»¹².

Il faut noter d'une manière générale une assez grande concordance entre le récit relatif aux guerres contre Argoland figurant dans le roman de chevalerie et celui apparaissant dans le chapitre intitulé *Histoire de Charlemagne* dans la *Légende dorée* de J. de Voragine.

L'allusion à des combats dans le Pays Basque est précisée dans la légende: «A cette nouvelle (qu'Argoland avait soumis l'Espagne), Charles revint avec des armées nombreuses; il arriva à Bayonne, ville des Basques...» (suit le récit d'un miracle...). Cette concordance résulte probablement de l'identité de sources, en l'occurrence la chronique du Pseudo Turpin¹³.

— *La chute «miraculeuse» de Pampelune.*

Elle confirme que le pastoralier a mélangé les chapitres différents du roman. En effet, la prise de Pampelune est racontée dans ce dernier récit au Ch. LXII (version française). Charlemagne guidé par St Jacques a traversé la France et la Gascogne, et se trouve en Espagne: «la première cité que lui en fit rébellion, ce fut Pampelune qui était très forte de murailles et de tours garnies de sarrasins, et là demeura trois mois devant qu'il scût trouver la manière de la confondre». Comme dans la pastorale Charlemagne, appelle Dieu au secours dans une invocation: «Aussitôt que le Roi Charlemagne eut fait son oraison, les murs de la Cité qui était de marbre tombèrent par terre»¹⁴.

La chute des murailles de Pampelune figure également dans le chapitre *Histoire de Charlemagne* de la *Légende dorée*¹⁵ qui ne paraît pas cependant avoir été la source utilisée par le pastoralier: «La première ville qu'il (Charlemagne) assiégea fut Pampelune. Il resta trois mois sans pouvoir s'en rendre maître, parce que ses murs étaient inexpugnables. Il fit alors cette prière: «Seigneur J-C pour la foi duquel je suis venu ici, donnez-moi cette ville de St Jacques; si réellement vous m'êtes apparus, faites-la moi prendre. Alors les murs s'écroulèrent jusque dans leur fondement».

Bien sûr, le nom de *urugnia* qui apparaît dans la pastorale ne peut être que Pampelune et en aucune façon Urrugne comme l'avait cru Hérelle un peu rapidement. Tout son raisonnement pour expliquer cette curiosité (voir son Répertoire

(12) Il se peut que le pastoralier ait pris appui sur cette phrase pour construire, en utilisant les éléments de la guerre contre Argoland figurant plus loin dans le roman, cet épisode de la pastorale. En faveur de cette hypothèse le fait que dans le roman Argolan est présenté comme venant d'Afrique, et non comme Roi de Navarre.

(13) Dans ce cas les cinq premiers chapitres de l'*Historia Karoli magni et Rotholandi*. Pour une analyse de cette chronique, voir Riquer 1968, p. 59-68, et Lambert 362-387.

(14) La version espagnole est identique sauf qu'elle précise comme dans la pastorale (V. 624) que Charlemagne était agenouillé. Autre point à relever dans cette version: il y est dit que dans Pampelune «había grande número de Turcos» (et non de sarrasins). Comme on le voit l'assimilation païen-sarrasin-turc n'est pas un trait propre aux pastorales.

(15) Evidemment, il s'agit encore d'un élément tiré de la chronique du Pseudo Turpin.

de 1928, p. 95) se trouve donc sans objet. *Ūriūñia* est sans aucun doute possible la variante souletine de *Iruñea*¹⁶, nom basque de Pampelune.

4. *Les guerres contre les maures en Espagne. V.743-1202*

C'est le second gros épisode de la pastorale.

Il débute par un conseil que tient Halihatan, roi maure; celui-ci est inquiet de la défaite d'Aygalon, et de voir Alfonse et Ramire, rois d'Andalousie, cristiannisés. Il décide d'attaquer ces derniers et de chasser d'Espagne la religion chrétienne.

Il veut s'emparer par surprise de l'Andalousie, et part attaquer Ramire à Séville, bientôt prise. Ramire propose alors à Halihatan de faire la paix: le tribut exigé par ce dernier est de cent vierges par an. Ramire accepte. Florantina et Francisca sont ainsi emmenées par Ramire.

Alphonse apparaît alors implorant la grâce de Dieu car il voit les maures tuer de nombreux chrétiens. Il entend une voix qui lui donne les encouragements de Dieu, annonçant même que le corps de St Jacques apparaîtra à Compostelle et que le saint lui parlera ainsi qu'à Charlemagne.

Alphonse décide d'envoyer Lope auprès de Charlemagne afin qu'il vienne l'aider à chasser Halihatan hors d'Espagne, et pour lui révéler aussi que St Jacques lui a parlé en ce sens. Charlemagne n'hésite pas: il attaquera la Navarre, l'Aragon et la Catalogne, et portera secours à Alphonse.

Les troupes de Halihatan attaquent alors Alphonse. Celui-ci est battu. Il implore le secours de Dieu; St Jacques apparaît vêtu de blanc, sur un cheval blanc. Il combat les sarrasins avec Alphonse et les met en fuite. Mirabolan, Carpio et Zato, combattants maures, sont pourtant décidés à combattre ce cavalier blanc qui les a défaits. Il faut faire vite car ils apprennent que Charlemagne a triomphé en Navarre, Aragon et Catalogne, et qu'il vient au secours d'Alphonse. Les trois soldats maures défient St Jacques. Celui-ci apparaît à nouveau et pour les convaincre de se convertir leur propose de faire parler l'un des leurs, mort au combat. Mais Satan empêche le mort de parler.

St Jacques prie l'évêque Theodoric de venir à Oviedo, où le général Sébuton est ressuscité, mais a besoin d'aide. L'évêque vient et libère la parole du mort. Celui-ci révèle comment il est condamné pour l'éternité, et demande donc aux «idolâtres» de se convertir, s'ils veulent éviter l'enfer. Mirabolan ne voit là que magie. L'évêque Theodoric s'efforce de les convaincre. Seul Carpio accepte. Ses deux compagnons veulent tuer Theodoric, mais celui-ci invoque Dieu, et les infidèles s'écroulent sauf Carpio qui est baptisé.

Mirabolan et Zato s'en retournent auprès de leur roi sans avoir rempli leur engagement. Pourtant Halihatan est décidé à vaincre Alphonse qui est venu dire à Ramire de ne plus payer son tribut. Un combat s'engage, interrompu par l'arrivée de Charlemagne et de ses pairs qui défont Halihatan.

Celui-ci, poursuivi, livre une nouvelle bataille au cours de laquelle Mirabolan et Rigo sont tués, et deux chrétiens, Oger et Richart, faits prisonniers par les maures. Halihatan, après cette nouvelle défaite, est décidé à laisser périr ses deux prisonniers au fond d'un cachot qu'un bras de mer doit envahir. Il se fait confier personnellement la garde des clés.

Halihatan envoie alors Zato en mission auprès de Mahomet roi de Cordoue afin

(16) Différentes formes apparaissant chez Saffores et Bassagaix: *urugneco* / *uruniko*: V. 473, 568, 569, 625, 700, 1507; *urugne* / *urune*: V. 579 (*urugne ungurunian*); *urugnia* / *uruny*: V. 548 et 566 BB.; *urunira*: V. 566 BN.; *urugnian* / *urunin*: V. 571, 589; *uruniaren* / *uruniren*: V. 626.

On notera l'écart entre les 2 mss. pour les formes du 2ème génitif, à l'exception de la forme composée du V. 579. Bien sûr la chute du *-a* final est régulière pour les variantes bas-souletines dans les autres cas.

de demander de l'aide. Mahomet, dont le père a été tué par Charlemagne, accepte, et se rend auprès de Halihatan à qui il propose de tuer Charlemagne, car il est sûr qu'ensuite Ramire et Alphonse seront impuissants. Un grand combat s'engage où les maures sont battus. Le général Zato veut s'enfuir en Afrique, mais Mahomet, confiant dans son Dieu, veut encore se battre: c'est une nouvelle défaite dans laquelle Zato trouve la mort. Roland, lui, est décidé à poursuivre les maures.

Chez ces derniers, Dame Migo, fille de Halihatan, a formé projet de délivrer les deux prisonniers chrétiens, en échange d'une promesse de mariage avec l'un d'eux. Son père lui a confié les clés du cachot avant de partir au combat, et elle va donc faire sa proposition aux deux prisonniers, après avoir vidé le coffre de son père pour se munir en vue de sa fuite. Les deux chrétiens acceptent, et Dame Migo choisit d'épouser Richard dont la seule condition est qu'auparavant elle se convertisse. Les trois complètes s'enfuient.

Halihatan apprend la nouvelle et devient furieux. Mahomet et Culpo l'engagent à reprendre la lutte, car les ennemis arrivent à Cordoue. Les chrétiens ont appris la fuite des deux prisonniers et son prêts à engager la bataille. Une nouvelle fois ils remportent la victoire et Rato est fait prisonnier. Désormais Cordoue, le Léon et Salamanque sont à eux. Après avoir pris Murcie et Alicante, ils pourront s'emparer de Compostelle et chasser définitivement les maures.

Avant une nouvelle bataille, Halihatan, afin d'impressionner les chrétiens, fait mettre des têtes au bout des piques. Avec Mahomet (le roi) il implore son Dieu («Bahoumet») et lui promet en cas de victoire un temple au milieu de l'Arabie mille fois plus beau que celui de la Mecque. Mais c'est en vain: tous les maures sont tués au combat.

Charlemagne victorieux a planté son épée sur le lieu de bataille, et celle-ci bientôt se trouve fleurie de rameaux. Après ce miracle, St Jacques apparaît et indique aux vainqueurs où se trouve son corps. Il demande qu'une Cathédrale soit construite à l'endroit où l'épée de Charlemagne a fleuri, et qu'on y enterre ensuite son corps, afin que du monde entier les pèlerins viennent l'honorer.

Grâce aux trésors pris au maures on fondera l'église. Le corps du saint est retrouvé, mis dans une châsse d'argent. L'épée de Charlemagne dont les feuilles restent vertes, sera mise sur l'autel où le monde entier pourra l'admirer. On chante le Venis Creator et pose la châsse à l'endroit où sera construite l'église. Charlemagne donne l'ordre que soient fondés des hôpitaux pour les pèlerins. Mais de mauvaises nouvelles viennent de France et Charlemagne doit s'en retourner.

Ce récit passablement compliqué résulte d'un mélange de diverses sources dont certaines semblent être des pastorales, en l'occurrence *St Jacques* et *Roland*, à moins qu'il y ait utilisation des mêmes sources que celles dont ces deux-là s'inspirèrent.

Là encore on trouve en gros le canevas des récits figurant dans le roman des *Conquestes*... mais avec une contamination très forte d'éléments extérieurs, et des arrangements nombreux.

L'association de la légende carolingienne avec celle de St Jacques est très ancienne comme l'atteste le *Liber Sancti Jacobi* qui associe les deux éléments; la *Chronique du Pseudo-Turpin* dont on a déjà dit qu'elle était la source du roman de chevalerie des *Conquestes*... dans ses derniers chapitres (et aussi de l'*Histoire de Charlemagne* de la *Légende Dorée*) constitue précisément le vième livre du *Liber*... Sa rédaction remonte au 12ème siècle, mais il est probable que déjà auparavant les récits héroïques relatifs à Charlemagne et ceux célébrant les Miracles de St Jacques, s'étaient rencontrés sur les chemins de Compostelle. Symbole parfait de cette osmose, Notre Dame de Roncevaux:

On bâtit d'abord l'hôpital des pèlerins à côté de l'endroit où l'on disait que

Roland était mort, on éleva pour cet hôpital une chapelle funéraire et un charnier sur le rocher même où l'on montrait la brèche faite jadis par Durandal, puis, un peu plus tard, on ajouta à ces monuments qui portaient déjà les noms de Roland et de Charlemagne une autre petite chapelle consacrée au saint apôtre de Galice. (Lambert: 387).

Revenons-en à notre roman. On a déjà indiqué comment dans les *Conquestes...*, les guerres d'Espagne viennent à la fin, après l'expédition d'Orient (source: la chanson *Fierabras*). On y distingue trois étapes:

— Une première expédition où Charlemagne guidé par St Jacques se rend en Espagne pour y délivrer la terre de l'Apôtre «des mains des mécréans». L'ennemi n'est pas désigné nommément, et l'expédition commence par la chute de Pampelune (miracle des murailles) (Ch. LXII). Ensuite Charlemagne se rend au sépulcre de St Jacques en dévotion, puis de là à l'autre mer, conquérant ainsi pratiquement toute l'Espagne; une seule ville lui résiste (*Incerne*, *Lucerna* dans la version espagnole)¹⁷ qui fut vaincue cependant par un miracle semblable à celui de Pampelune (Ch. LXIII). Il détruit alors les idoles d'Espagne¹⁸ et rassemble en Galice nombre de richesses qui serviront à des fondations religieuses, dont de nombreuses en l'honneur de St Jacques. Ces épisodes figurent aussi très abrégés dans la *Légende dorée* de J. de Voragine et correspondent comme nous l'avons dit aux Ch. I à V du Pseudo-Turpin.

— La seconde expédition résulte de l'invasion de l'Espagne par Argoland, géant sarrasin (version française) ou turc (trad. esp.)¹⁹, venu d'Espagne. Il s'ensuit une série de défis qui aboutissent à une «guerre plénière». C'est là que Charlemagne fit planter en terre les lances de ses soldats. Certaines d'entre elles —celles de ceux appelés à mourir au combat— «furent le lendemain toutes vertes avec feuilles et fleurs». Après les avoir coupées pour aller au combat, les feuilles donnent naissance à des arbres. Argoland, vaincu s'enfuit, non sans abandonner ses trésors. Il en résulte 7 ans de paix, (Ch. LXVI).

— La 3ème expédition, retrace les événements déjà rapportés qui correspondent globalement à la guerre contre Aygalon de notre pastorale: Argoland a rassemblé tous ses gens («Sarrasins, Mores, Maobites, Ethiopiens et Persiens», avec une série de rois, dont le «Roi Sibire» et le «Roi Cordube»). Il attaque donc en Gascogne et prend Agen et essaye en vain d'avoir un entretien avec Charlemagne: ce dernier ayant par ruse pu mesurer la supériorité numérique²⁰ des sarrasins, retourne «en France» (Ch. LXVII).

(17) Sur cette ville et la légende qui s'y attache (*Lucerna* dans la chronique du Pseudo-Turpin), voir Riquer 1968, p. 218.

(18) Le roman raconte les problèmes posés par une idole spéciale, protégée par des diables. C'est un épisode célèbre de la chronique du Pseudo-Turpin. Il s'agirait en effet d'une statue d'Hercule située à Cadix qui fut fondue en 1145; ce qui est un élément permettant d'évaluer la date de rédaction de la chronique. (V. Lambert, p. 367).

(19) La version espagnole a *Aigolante* et non *Argoland*. Dans nos mss. on a *Aygalon* (Saffores) et *Aigolant* (Bassagaix); Chronique Pseudo-Turpin: *Aigolandus*. Le nom apparaît dans de nombreuses chansons de geste et désigne toujours, sous des orthographes variables, soit des héros sarrasins, soit un peuple sarrasin, une fois un maçon; (Langlois 1904: 8-9).

(20) Est-ce là la source du jeu consistant à laisser Renaud affronter seul à Montauban les sarrasins dans notre 1ère partie? Mais le correspondant d'Agen dans la pastorale ne serait-il pas plutôt Fronsac que Montauban, contrairement à l'analyse de Hérelle? En fait c'est la seule ville dont s'emparent effectivement les sarrasins dans la pastorale. Comme le roman n'indique pas dans quelles circonstances Agen fut prise, peut-être le pastoralier a-t-il imaginé d'y intégrer le jeu de la trahison d'Hunolt, sur le modèle de celle de Ganelon?

Charlemagne décide d'assiéger Agen. Après la fuite des sarrasins par un tunnel creusé sous la Garonne, la ville est prise. Argoland s'enfuit non sans un nouveau combat au cours duquel (dans la seule version française) le «miracle des lances» se reproduit. La divergence s'accroît ensuite entre les deux versions. Dans le texte français il se réfugie à Pampelune, dans le texte espagnol en Aragon (Ch. LXXVIII et cap. LXI).

Charlemagne alors rassemble des troupes (Ch. LXIX), et dans une série de combats bat Argoland. Ce dernier est sur le point d'accepter le baptême lorsqu'il se rend compte que Charlemagne festoie à table avec ses barons alors que les treize pauvres sont par terre, misérablement vêtus. Ce spectacle le révolte et il décide de reprendre la guerre (Ch. LXX). Au chapitre suivant Argoland meurt au combat. Pampelune est prise (Ch. LXXI). Dans la version espagnole, cette mort est suivie d'un combat entre le prince de Navarre dénommé Furre et Charlemagne; ce dernier l'emporte (Cap. LXIV)²¹.

C'est ensuite le duel Roland-Ferragus, déjà résumé, auquel fait suite un récit des guerres contre le roi de Cordoue et le roi de Gible (Sevilla y Cordoba dans le texte espagnol). Dans cette guerre les sarrasins pour effrayer leurs adversaires «portoient des visagères contre faites toutes noires, et rouges cornus, et étaient ainsi barbus, et hydeuses comme diables». En outre les sarrasins ainsi déguisés «portoient en leur main clochette ou champagne». Le piège est déjoué car Charlemagne «fit le lendemain boucher les yeux et étouper les oreilles des chevaux». Après la prise de l'étendard sarrasin, Charlemagne triomphe (Ch. LXXIV); «un noble anciano que tienia en guarda la ciudad» se fit baptiser par l'évêque²² Turpin comme beaucoup d'autres (dans la seule version espagnole; Cap. LXVII).

Charlemagne fait ensuite nombre d'œuvres pieuses et notamment fait consacrer l'église St Jacques par l'Archevêque Turpin. (Ch. LXXV).

Si l'on a résumé ici le contenu des *Conquestes...*, c'est afin de mieux mettre en évidence à la fois la similitude et les écarts entre le récit de la pastorale, et sa source supposée. Les similitudes sont telles qu'on ne peut s'empêcher de voir un lien entre ces récits; les écarts sont si manifestes que l'on peut s'interroger sur la possibilité d'une utilisation directe du roman... On reviendra plus loin sur cette question.

Pour l'instant, observons que dans la pastorale on retrouve l'idée du Miracle des lances utilisée (avec une autre signification) avec l'épée de Charlemagne, et aussi un succédané du piège sarrasin destiné à effrayer les chrétiens: on substitue des têtes au bout des lances aux masques effrayants du roman.

Les apports originaux de la pastorale par rapport au roman sont l'intervention directe de St Jacques dans les combats, et la découverte de son corps, le miracle du général ressuscité, les tributs imposés par les maures aux rois chrétiens, l'évasion des prisonniers chrétiens...

En fait ces derniers éléments semblent provenir de la pastorale *St Jacques* et de *Roland*. Dans *St Jacques* également on assiste à l'agression du roi sarrasin

(21) Ce détail figure aussi dans la *Légende dorée* mais le prince de Navarre n'est pas dénommé par son patronyme. Comme déjà indiqué le récit de Voragine résume également toutes ces péripéties. Bien sûr, le détail est dû au Pseudo-Turpin.

(22) Ce point pourrait correspondre à la «conversion» de Carpio dans *Charlemagne*. Le nom de l'évêque dans la pastorale est celui d'un des compagnons de Roland dans le Pseudo-Turpin: *Theadoricus*.

(«Maroc») contre un roi chrétien d'Espagne. Il doit lui payer un tribut de 100 jeunes filles par an. Bien qu'il n'apparaisse pas dans la pastorale, il y est fait aussi mention du roi Alphonse, lequel est présenté comme le père de Ramire; ce dernier en effet s'interrogeant sur le fait de savoir s'il doit céder ou non, dit:

*Alphonsa Ene aita çenaq
behar Cerien pacatu
Ezpeicen Eztatutan guerlaz
Ezin çen defendatu*

(Mss. de la BN n.º 211).

Comme dans notre pastorale, la victoire de Ramire sur les sarrasins se réalise par l'intervention directe de St Jacques, lequel survient au moment de l'affrontement: *jin çamari chourian trapeu chouribatequi*. Par ailleurs la construction de l'église dans *St Jacques* est représentée. Cela donne d'ailleurs lieu à une scène savoureuse de dispute entre les diverses corporations mises à l'oeuvre.

Notre pastoralier a utilisé sans nul doute la pastorale pour s'inspirer. Elle même a puisé dans une légende bien attestée que l'on trouve par exemple dans l'oeuvre du jésuite Ribadeneira. L'ouvrage de cet ecclésiastique était écrit en espagnol mais fut traduit en français dès le 17^e s. (Gautier). Voici le passage concernant l'épisode que l'on trouve dans les pastorales, et qui est extrait du chapitre consacré à «La vie de St Jacques le majeur, apôtre».

Car plusieurs fois les Royaumes d'Espagne par un juste jugement de Dieu ayant été ruinez et saccagez par les Mores, les Espagnols Chrétiens en étant assiégéz et environnez, ont été secourus par l'Apôtre, qui a mis endéroute de grandes et puissantes armées de barbares, combattant visiblement à la teste des chrétiens tout armé, et monté sur un coursier blanc, faisant un cruel carnage des ennemis, comme Chef et Protecteur invincible d'Espagne: comme il arriva l'an de Nôtre-Seigneur 834. du tems du Roy Dom Ramire en la bataille qu'on appelle du Clavijo. Car le Roy ayant ramassé toutes ses forces pour combattre les Mores, et délivrer son Royaume d'un infame tribut de cent filles, qu'il falloit donner chacun an aux Mores, lesquelles comme pauvres brebis innocentes étoient abandonnées aux loups: et ayant perdu la bataille, les saint Apôtre s'apparut la nuit suivante au Roy Ramire, qui étoit en oraison fort triste est affligé, et luy commanda que le lendemain, après ques les Soldats auroient été confessez et communiez, il attaquast l'armée des Mores (...): dautant qu'il marcheroit à la teste de l'armée, monté sur un coursier blanc, avec un étendart blanc à la main, et qu'il déferoit cette innombrable armée de Mores.

L'épisode de l'évasion est repris lui tout droit de la pastorale *Roland* (lequel l'a emprunté au roman des *Conquestes...* (Ch. xxxi). Il s'agit également de l'évasion de prisonniers chrétiens, Olivier, Thierry et Ganelon, grâce à la fille du Roi sarrasin (Floripa). Visiblement donc une variante: dans *Roland* Floripa agit par amour pour Guy de Bourgogne qu'elle avait connu huit ans plus tôt lors d'un séjour à Rome, c'est-à-dire que l'argument y est plus fort que dans notre *Charlemagne* où la motivation de Dame Rigo est moins bien amené. Il y a également parallélisme sur un autre point: dans *Roland* les fuyards emportent les reliques; dans *Charlemagne*, plus prosaïquement, elles sont remplacées par le trésor du roi.

Sans qu'on ne puisse avoir de certitude, il est très probable que la contamination provient de la pastorale, et non du roman lui même. Ceci tendrait à

prouver que *Roland* est antérieur à Charlemagne, à moins que tous deux résultent d'un démembrement d'une pastorale plus longue²³.

Quant au miracle du général ressuscité il ne figure ni dans aucun des récits sources (à ma connaissance), ni dans le roman. A vrai dire la manière correspondrait assez bien à une histoire du genre de celles que l'on trouve dans la *Légende dorée* où les résurrections abondent, et où les morts sont bien bavards (cf. infra: le miracle du pendu). Dans l'oeuvre de J. de Voragine, il y a bien quelque chose d'un peu similaire attribué à St Jacques, mais la transposition s'en éloigne très sensiblement et l'on ne peut guère relier les deux récits: il s'agit d'un jeune homme suicidé qui revient à la vie grâce à St Jacques.

Peut-être la contamination provient-elle d'une autre pastorale qui pourrait être en l'occurrence *St Julien*. En effet dans cette pièce on assiste à une résurrection semblable (pp. 170-174). Le roi turc «Marcien» met au défi Julien de faire ressusciter un mort («Anastasa»): *othoitcen ait arren hil hau / behar duq reçuscita Eracy // Bay Etare hiletariq / oray phitz Eracy*.

C'est bien sûr ce qui se produit: Anastasa sur l'ordre de Julien se lève, et se met à parler tenant des propos un peu semblables à ceux de Sebuton dans *Charlemagne*: *phena handiriq duq Ifernian / hiretaco Destinaturiq // penitencia Eguiten / Ezpaduq combertituriq*.

A la différence de *Charlemagne* néanmoins, le jeu avec Satan interdisant au ressuscité de parler n'a pas lieu, et en outre, contrairement à Sebuton, Anastasa ne «remeurt» pas immédiatement, car il doit, lui, «faire pénitence dans le monde».

5. *Guerre d'Italie*. V.1202-1471

Elles ont comme on peut le voir beaucoup moins d'importance que les précédents épisodes guerriers. D'une certaine manière elles constituent la suite de la première partie, puisque Charlemagne y affronte le père de son ancienne épouse brutalement repudiée (et bien que cette dernière n'apparaisse en aucune façon, ce qu'on peut regretter), et aussi que c'est là que se réfugia Hunolt après sa trahison de Fronsac.

Le jeu commence par un conseil de Didier, roi des lombards, qui est décidé à prendre et piller Rome, car il en a assez de l'autorité que le Pape Adrien entend exercer en Italie. Les avis des conseillers sont partagés; le fils de Didier, Aldeguisa, est peu favorable car les chrétiens sont nombreux et Charlemagne est leur défenseur. Mais Didier n'écoute pas ces sages avis, et veut absolument piller Rome, comme le fit son père.

Les lombards attaquent Rome, le Pape se bat mais doit s'enfuir. Rome est mise à sac, et Didier poursuit le Pape, lequel s'enfuit dans le désert. Zoma cependant, avec son accord, va demander secours à Charlemagne, bien que ce dernier soit parent avec Didier. Charlemagne, mis au courant, décide de partir en campagne sous la bannière blanche.

Les chrétiens arrivent devant Pavie, et attaquent Didier. Celui-ci essaye de repousser l'assaut à coups de pierre, mais les pairs brisent les portes de la ville et l'investissent. Une bataille a lieu, à la suite de laquelle les lombards prennent la fuite. Didier ne sait s'il doit se rendre, comme le lui conseille son fils; Constantin et Hunolt l'en dissuadent. Nouvel affrontement, après le refus de Didier de se convertir. Les lombards sont vaincus et leurs chefs faits prisonniers. Didier est entraîné derrière quatre chevaux dans la

(23) Observons qu'il ne semble pas y avoir dans *Roland* d'élément repris à *Charlemagne*, ni à *St Jacques*, ce qui tendrait à infirmer cette hypothèse. Reste l'identité des sources; sources beaucoup mieux suivies dans *Roland* cependant.

ville. Quant à Hunolt, il nie avoir voulu trahir Charlemagne, mais en vain, car il est écartelé.

Le roi chrétien veut laisser au Pape Léon le soin de juger Didier; celui-ci ne le peut et s'en remet à Charlemagne. Ce dernier décide qu'il sera conduit à Paris par Roland, tandis que lui même poursuivra sa campagne pour convertir Grèce et Russie. Didier implore le pardon du Pape, mais est conduit à Paris où on l'enferme dans un château. Le Pape remercie Charlemagne, lequel lui offre la Lombardie en réparation des torts causés.

Le Pape sacre Charlemagne Empereur d'Occident. Il lui offre Naples, Russie, Piémont, Espagne et France. Zoma est chargé de «publier» la nouvelle du sacre.

Aaron et Constantin, Roi de Perse et Empereur d'Orient, apprennent le sacre de Charlemagne et décident d'aller lui rendre hommage. En chemin ils rencontrent Ramire et Alphonse débarqués à Ostie et qui font route avec eux. Charlemagne est comblé, d'autant qu'il peut directement convenir du partage de l'Europe avec Constantin, lequel s'attribue les territoires allant jusqu'à Venise et Moscou, puis jusqu'en Norvège et à Copenhague, englobant ainsi Grèce, Macédoine, Le Caire et Babylone!! Charlemagne est d'accord. Aaron se sent pour sa part incapable de faire face à sa tâche: il propose au nouvel empereur sa couronne, afin de se faire ermite. Charlemagne refuse car la Perse est bien loin, et il est désormais âgé.

Après que Ramire et Alphonse aient également témoigné leur satisfaction, le Pape commande la fête. Les douze pairs font une bataille, puis on danse, on fait un banquet et on chante. Dans Bassagaix Aaron, habillé en ermite, vient faire ses adieux.

C'est avec ce récit que prend fin la pastorale de Saffores, Bassagaix faisant suivre sa version par un nouvel épisode. Les éléments de ce récit sont absents sinon de façon allusive dans la version française du roman des *Conquestes*... En effet le Ch. VI raconte «comment le roi Charles après qu'il eut fais beaucoup de constitution avec le Pape Adrian, il fut fait Empereur de Rome» (par le Pape Léon). Cependant, ce chapitre ne fait état d'aucune guerre, sinon de façon incidente:

Adrian Pape, étant bien informé que Charles étoit une ferme Couronne de la Foi et Protecteur des Saintes Eglises Catholiques, il lui manda qu'il vint à Rome, il se mit en chemin, et quand il fut à Pavie, il y *mit le siège*, et séjourna un peu, puis un partit en petite campagne et vint à Rome.

La version espagnole (Cap. VI) est bien plus proche de la pastorale, même si tous les éléments n'y figurent pas:

y en aquel tiempo el papa Adriano hacía continuamente guerra á los infieles aumentando la fe cristiana, y destruyendo las herejías (...) y desde allí á poco tiempo el papa Adriano allegó toda la gente que pudo, y con Carlomagno descubrió toda la Lombardía y las otras provincias de Italia, tomando villas, ciudades y fortalezas que estaban en poder de paganos y tomaron la ciudad de Pavía (...). En aquel tiempo los Romanos habían muerto á su emperador, y entre ellos había discordia: los unos querían a Constantino, hijo del emperador muerto, y los senadores querían otro. Viéndolo el papa Adriano, habló con ambas partes (...) de manera que todos tuvieron por bien de escogerle (Charlemagne) y alzar por emperador; y desde á pocos días falleció el papa Adriano, y sucedió el papa León, hombre de muy santa vida, el cual, de consentimiento de los romanos, coronó a Carlomagno de la corona imperial.

Comme on peut le constater, le texte espagnol globalement correspond au récit de la pastorale. Cependant, les écarts sont importants: Didier n'est pas mentionné, ni le pillage de Rome, ni la fuite d'Adrien. Le couronnement n'est en aucu-

ne façon détaillé et la seule circonstance qui s'y réfère dans le roman, le désaccord entre Romains, n'est pas évoqué dans la pastorale.

On sait que les premiers chapitres du roman sont inspirés du *Miroir Historial* de Vincent de Beauvais. En voyant les termes de la source première peut-être sera-t-il possible de mieux déterminer si le pastoralier a usé d'autres documents que le roman, ou d'autres pastorales, ainsi qu'on l'a déjà suggéré à propos du récit du mariage de Charlemagne et du personnage de Hunolt?

Dans le *Miroir Historial*, les guerres de Didier le roi des lombards, couvrent le Ch. CLXIX du 24^{ème} livre. On y retrouve à peu de chose près ce qui est dit dans le roman, hormis ce qui concerne le couronnement, puisque dans le *Miroir* (Ch. CLXXI) c'est Léon le tiers qui succède à Constantin²⁴ en l'an 777. Les éléments qu'on y trouve absent du roman et présent dans la pastorale, sont:

— l'allusion à un Adalgis («adelgisa»), fils de Didier, qui, voulant venger son père, s'allie aux grecs mais est tué;

— d'autre part. (Ch. CLXII) la référence à «humalc duc daquitaine» (Hunolt) qui «vint a rome aussi comme pour demourer et sensouyt aux lombards et y devint rénoie», avant de «mourir malheureusement»;

— mention du pillage effectué par Didier à Rome: «Didier Roy des lombars entra en rome (...) et prit aucun des nobles de rome et les aveugla». Comme dans la pastorale, le Pape Adrien fait appel à Charlemagne «pour la défense de l'église de rome»; celui-ci prie Didier de «rendre toutes les choses qui estoient de Saint Pierre». Didier ayant refusé, même en échange de «quatre mille solz Dor»; il s'ensuit une guerre, le siège de Pavie durant 10 mois; victoire de Charlemagne (mais Didier est «ramené en grâce»).

— Le personnage de Aaron est mentionné dans le *Miroir* comme «Roy de Perse qui tenoit tout orient excepté indie» et dont il est dit qu'il est avec Charlemagne «en grande concorde et amitié».

— L'allusion au pillage que le père de Didier effectua auparavant est l'objet du Ch. CLVI du 24^e l.: «Comment estienne pape requit laide ou roy pepin contre les lombards». Le roi est «Haistulphe», père de Didier.

Cet examen permet de conclure —avec une quasi certitude— que le pastoralier possédait une autre version du roman des *Conquestes*... où tous ces éléments apparaissaient. Ou sinon un autre ouvrage comparable.

On trouve dans le chapitre consacré à Ste Pelage, pape, de la *Légende dorée* un récit correspondant à peu de chose près à la version castillane du roman²⁵. Comme l'épisode suivant s'inspire directement de cet ouvrage il n'est pas impossible qu'il ait également servi de base pour les guerres d'Italie:

Pépin étant mort après de nombreuses batailles gagnées, Charlemagne, son fils lui succéda au trône; c'était alors Adrien qui était souverain pontife à Rome. Il envoya des légats à Charlemagne lui demander du secours

(24) Dans la pastorale ce Constantin est devenu membre de la cour de Didier.

(25) Je n'ai pu malheureusement user d'une version plus ancienne. Rappelons qu'il y eut une traduction castillane faite à Séville dès 1525 (Riquer 1968, p. 212). Il en existait diverses éditions dans les siècles suivants, tant en France (telle la nôtre) qu'en Espagne (V. Saroihandy 1927).

contre Didier qui, comme l'avait fait Astolphe, son père, vexait beaucoup l'église. Charles lui obéit, et assiégea vigoureusement Pavie, capitale du Royaume. Il y prit Didier, sa femme, ses enfants et les princes qu'il relégua en exil dans les Gaules, et restitua à Adrien tous les droits de l'église, que les lombards avaient usurpés. (...) Quand Adrien mourut, Léon fut élevé sur le siège de Rome. (...) L'an du Seigneur 784²⁶, d'après les conseils du Pape, les romains se séparèrent de l'Empire de Constantinople, acclamèrent d'un concert unanime, Charles empereur, et, par la main de Léon, ils le couronnèrent et l'appelèrent César Auguste.

Là aussi l'essentiel y est, mais manquent certains éléments telle la mention d'Aaron, ou d'Aldegisa le fils de Didier, d'autres ne correspondent pas, comme la nature des rapports avec l'Empereur de Constantinople. Sur ce dernier point la pastorale semble avoir mélangé les sources: l'Empereur Constantin dans le roman est le prédécesseur de Charlemagne, non l'Empereur de Constantinople, lequel en réalité en 800 était une femme, l'impératrice Irène (tutrice, et bientôt destituée, de son fils Constantin VI).

6. *Le miracle du pendu*. V.1311° à 1547° (Mss. Bassagaix)

Cet épisode a été omis par Saffores lequel pourtant devait l'avoir sur sa copie modèle puisqu'il dit dans son V. 1527, *çousiren duçie miraculu / Saintu baren içenin // Saint Domingo Saintia/han gerthatu çenin*. Ce miracle était connu de Saffores qui l'avait représenté dans *St Jacques* ainsi que le prouve le mss. de la BN qui est de sa main (voir annexe).

Il s'agit d'un miracle célèbre survenant à l'occasion d'un voyage de pèlerins à Compostelle. En voici la version de la pastorale *Charlemagne*.

Aaron et son épouse Teude ont fait vœu de partir en pèlerinage à Compostelle. Dominique leur fils, très pieux, veut les accompagner. Pourtant il a fait un rêve curieux où il se voyait au paradis, et il est inquiet. Sa mère le rassure et tous trois quittent la Soule après s'être recommandés à Dieu. Leur intention est de passer par Valladolid puis le Léon. Ils arrivent à un hôtel pour passer la nuit et ils sont accueillis par Julana. Celle-ci tombe amoureuse de Dominique et veut l'épouser: elle le lui dit sans autre préalable. Ce dernier refuse, car il a fait vœu d'accomplir son pèlerinage. Julana lui propose de l'épouser à son retour, et pour se l'attacher lui offre de l'argent. Dominique refuse encore, et lui demande d'abandonner tout projet. Julana est ulcérée, et profite de la nuit pour glisser en cachette une bourse d'or dans les affaires de Dominique. Le lendemain les pèlerins repartent et arrivent à Léon.

Julana va se plaindre aux juges Carpio et Rigo du vol de sa bourse, et accuse Dominique. Carpio et Rigo rattrapent les pèlerins et conduisent l'accusé à Valladolid, car ils ont trouvé sur lui la bourse volée. Dominique nie tout vol; ses parents sont effondrés. Il est mis au cachot et jugé. Il clame son innocence et dénonce la tromperie de Julana. Celle-ci au contraire maintient ses accusations. Dominique est condamné à la pendaison sous huit jours. Son père demande une faveur: il voudrait pouvoir accomplir son pèlerinage dans l'espoir d'un miracle, et demande qu'on attende son retour pour l'exécution. Un délai de 10 jours lui est accordé. Dominique prie ses parents d'agir comme s'il était avec eux lorsqu'ils donnent l'aumône, et s'engage à ne pas boire ni manger jusqu'à leur retour. On le met en prison.

Aaron et Teude à Compostelle implorent St Jacques, et prennent le chemin du

(26) Au sujet de la datation, la seule indication des mss. est celle fournie hors texte dans les entêtes où l'on fixe le couronnement en l'an 800 (le jour de Noël précise Bassagaix). La datation —exacte— ne semble pas provenir donc d'un de ces récits.

retour. Ils rencontrent deux pauvres, et leur font l'aumône puis se reposent à l'ombre d'un arbre.

Dominique doit être pendu. Le bourreau l'amène; il accepte le sacrifice, confesse ses fautes, pardonne à Julana. Il est pendu sans revoir ses parents.

Rigo, Carpio et le bourreau font un repas, et doivent manger une poularde et un poulet qu'un cuisinier leur apporte rotis. Ce dernier prétend avoir remarqué une éclipse du soleil, et un vol de colombes sur la montagne où fut pendu Dominique, colombes qui se posèrent ensuite sur un nuage.

Teude veut rentrer, car Dominique est certainement pendu depuis trois jours. Ils vont à la potence et Dominique les regarde; leur parle même, leur demandant de dire ce qu'ils ont vu aux juges. Ainsi font Teude et Aaron. Les juges ne les croient pas: autant nous dire leur répond le juge Carpio qui s'apprête à manger, que ce poulet et cette poularde rotis sont vivants... A ce moment là les deux volailles se mettent à «chanter» dans le plat. Le miracle est patent et les juges décident d'aller voir le pendu. Ils le trouvent vivant, le font descendre de la potence. Dominique prononce quelques paroles pieuses et meurt.

L'Evêque, averti du miracle, vient pour procéder à l'enterrement du saint; on chante un cantique.

La poule et le coq sont mis dans une cage et deviendront les témoins du miracle.

Julana est condamnée à mort par l'Evêque Théodomir: elle sera trainée à la queue d'un cheval et brûlée vive. Julana implore le pardon, et tire les leçons de son aventure. Elle est trainée à terre, et brûlée.

Il existe une variante de ce miracle dans *St Jacques* que l'on trouvera en annexe II. Il est peu probable qu'il s'agisse d'une même version avec variantes de copie, car il n'y a pas un seul vers qui soit commun, et si la matière demeure identique, on trouve quelques écarts sur des points de détails:

— Le père (Alexis) ne voudrait pas que Dominique les accompagne et celui-ci doit insister. La mère (Christina) décide que oui.

— Il ne s'agit pas de pèlerins souletins comme chez Bassagaix, mais ils traversent le Pays Basque (par St Jean de Luz) et font quelques remarques sur la difficulté de langue.

— L'amoureuse déçue n'est pas seule à l'hôtel, mais avec ses père et mère. Sa déclaration est plus réfléchie mais toute aussi brutale, puisqu'elle veut passer la nuit avec Dominique.

— Les parents n'assistent pas au procès.

— Il y a un prêtre pour assister le condamné innocent avant la pendaison; il joue ensuite le rôle de l'évêque de la version Bassagaix.

— La délatrice est pendue et non brûlée.

Cet épisode est contenu dans la *Légende dorée* dans le chapitre sur St Jacques le Majeur. J. de Voragine l'a lui même probablement tiré du *Miroir Historial* (Liv. XXVII).

Il n'est pas sûr néanmoins que ce soit la source directe de la pastorale où la version donnée est plus riche: Voragine ne mentionne pas la raison du vol, ne parle pas du miracle du coq (Voir chanson plus loin).

Le Pays Basque a été très influencé par le pèlerinage de Compostelle, non seulement en raison du passage des pèlerins, mais aussi par une participation effective des basques à ce pèlerinage²⁷. Le BMB ainsi publié en 1966 (2e trim.)

(27) R. Poupel donne divers actes de «décès» de bas-navarrais décédés sur le chemin du

un fac-similé d'un manuscrit de chansons et routier basques de 1809 provenant de Soule²⁸. L'abbé C. Daux (1899) avait déjà publié un bref couplet d'une autre chanson de pèlerin en basque.

Il est probable que ce miracle fort célèbre a connu de multiples versions, et c'est de l'une d'entre elles que les pastoraliers ont certainement tiré leur version (mss. *Charlemagne* et *St Jacques*).

Il reste cependant un fait intéressant: bien que les deux textes soient étrangers l'un à l'autre dans leur forme, la manière de les représenter est pratiquement identique par delà les écarts relevés. On pourrait concevoir qu'à partir d'un récit de prose identique, il devrait y avoir des expressions très voisines dans les versets, or ce n'est guère le cas, alors même que les pastoraliers parviennent à une mise en forme théâtrale très proche et pratiquement parallèle²⁹.

On pourrait songer à une reprise d'une pastorale en français ou béarnais, mais là aussi la traduction du même texte laisserait des traces plus nettes (correspondance directe de versets).

Ce fait me paraît important car nous avons ainsi à le cas rare d'un même récit mis en scène dans deux pastorales de façon séparée, ce qui est un élément important pour voir quel type d'adaptation réalisaient les pastoraliers. On examinera la question de façon détaillée dans le chapitre suivant.

Parmi les diverses chansons de pèlerins publiés (les rares chants basques connus en sont des adaptations) on en trouve deux qui de façon plus ou moins directe rappellent notre miracle du pendu, et pour les deux on en connaît des variantes différentes: Ces textes ont été publiés pour certains par Daranatz (1927: II, 23 et suiv.) d'autres par C. Daux (1899).

Les chansons de Daranatz proviennent d'une publication de Toulouse (S. D. mais datant du 18e s.); celles de C. Daux d'un manuel de la bibliothèque de Troyes (Vve Oudot. 1718).

— La première chanson est dite «la grande chanson des pèlerins»; il en existe deux versions dans chacun des opuscules, soit en tout quatre. Deux des strophes de ce texte qui est une espèce d'itinéraire, font directement allusion à notre «miracle». On donnera ici le texte des deux chansons publiées par C. Daux, correspondant à la publication de Troyes.

1ère grande chanson — 1ère version

(Str. 5)

Quand nous fûmes à Bayonne,
Loin du pays
Nous fallut changer nos couronnes
En fleurs de lys
C'était pour passer le pays
De la Biscaye,
C'était un pays rude à passer
Qui n'entend le Langage.

retour. Il souligne comment les pèlerins étrangers étaient accueillis chez des particuliers en Pays Basque.

(28) Ce mss., indique Haritschelhar 1966, correspond à celui que le D. A. Irigaray évoque dans un article du *Diario de Navarra* du 11 avril 1965 et qu'il attribue à un certain Barrenquy de Barcus.

(29) La principale différence étant que les parents n'assistent pas au procès dans *St Jacques*.

2ème grande chanson

(Str. 6)

Changer fallut nos gros blancs
 Quand nous fûmes dans Bayonne
 Nos quarts écus qu'on nomme Francs,
 avec notre monnaie en somme,
 semblablement notre couronne,
 C'est pour la Biscaye passer,
 Où il y a d'étrange monde
 On ne les entend pas parler.

(Str. 9)

Quand nous fûmes à Saint Dominique
 Hélas! mon Dieu,
 Nous entrâmes dedans l'église
 Pour prier Dieu;
 Le miracle du pélerin,
 Par notre adresse
 Avons oui le coq chanter
 Dont nous fûmes bien aisé.

(Str. 11)

Ah! que nous fûmes joyeux
 Quand nous fûmes à St Dominique
 En entendant le coq chanter,
 Et aussi la blanche géline;
 Nous sommes allés à la justice,
 Où resta trente six jours l'enfant
 Que son père trouva en vie
 De St Jacques en revenant.

On reconnaîtra quatre éléments du récit de la pastorale:

- le passage au Pays Basque (par le chemin côtier)³⁰,
- le changement de monnaie,
- «l'étrangeté» de la langue.

La seconde chanson correspond exactement au récit du «miracle du pendu». J'en donne ici la version du recueil de Troyes.

1

Au nom du Seigneur souverain
 Secourés ces deux Pélerins,
 L'entreprise et le bon Voyage;
 Ayant fait voeu dévotement,
 D'aller à Saint-Jacques le Grand,
 Se sont montrés prudens et sages.

2

Ces chastes Pélerins François
 Tous deux se promirent la foi
 De vivre et mourir l'un pour l'autre
 Dans toute adversité,
 Qui viendrait l'un à l'autre
 En leur nécessité.

(30) Le chemin côtier par St Jean de Luz et Irun fut secondaire au départ, mais très fréquenté également par la suite. Dans le routier publié dans le recueil de chansons de Toulouse on a: *Bordeaux (...), Saint Vincent (...), Bayonne, St Jean de Luz, Ste Marin de Hurin (sic), Harneni (sic), Ville-neuve, Toulouzzette, Segure, etc.* Cette voie est déjà indiquée dans *Nouvelle guide des chemins* (Paris, Bonfons, 1583).

3

Quand ils furent sur le chemin,
L'entretien de ces Pèlerins,
Était des paroles très saintes,
Des vies de saints par amour;
Ils s'entretenaient chaque jour,
Leurs âmes à Dieu étant sans feintes.

4

L'un dit qu'il avait [des] Parens
Sur le grand chemin passant,
Il supplia son Camarade
De le suivre jusqu'au logis
De ses parens et ses amis,
Qu'il lui en ferait le semblable.

5

Le pauvre pèlerin honteux
N'ayant pas connaissance d'eux,
Fort humblement le remercia;
Son compagnon voyant cela,
Le conduit tout d'un même pas
Dans une bonne hotellerie.

6

Incontinent qu'il fut arrivé
Très doucement il a posé
Son Bourdon derrière la porte
Puis il demanda à souper
Afin de s'aller reposer,
Ainsi que l'Histoire rapporte.

7

Il avait quantité d'argent,
L'Hôte du logis très méchant,
Comme une perfide singulier,
Sa femme étant avec lui,
Tout doucement sur le minuit,
Le Pèlerin ils égorgèrent.

8

Le lendemain de bon matin,
Son camarade pour le certain,
Demanda en l'hotellerie,
Mon camarade est-il parti?
L'hôte lui répond qu'oui,
Il est bien loin je certifie.

9

Mais il aperçut le Bourdon
Et le sac de son Compagnon,
Pareillement une Gondole:
Le Pèlerin en grand souci,
Vos discours ne sont que frivoles,
Dit, mon camarade est ici.

10

Pour en mieux savoir la raison,
Il les fit mettre en prison
Le maître et la maîtresse:
La servante tout soudain
Le confessa à pur et à plein,
Ayant le coeur plein de tristesse.

11

Ils furent d'abord condamnés
D'être pendus et étranglés,
Ayant fait amende honorable,
La servante pour le certain
En sortis sans lui rien faire
Du meurtre n'étant [pas] coupable.

12

Ce pèlerin de Dieu aimé,
Son compagnon fit embaumer,
Et le fit mettre en une bière,
Et le porta légèrement
Jusqu'à Saint-Jacques le Grand,
D'un amour très particulier.

13

Étant à S. Jacques arrivé,
Tout doucement l'a posé,
Et fit célébrer une messe:
En sortant de ce lieu sacré,
Une ombre le vint embrasser,
Avec grand amour et tendresse.

14

Une voix lui dit doucement,
Tu m'as retiré du tourment,
Mon camarade fidèle
Tu as fait le voyage pour moi,
Et je vais prier pour toi
Jésus dans la gloire éternelle.

15

Nous prions Dieu dévotement
Et Monsieur S. Jacques le Grand,
Qu'un jour avec les Archanges
Nous puissions chanter hautement
Et crier tous ensemblement:
Vive Jésus, le Roy des Anges.

Comme on le voit cette version chantée du miracle diffère sensiblement de celle de la pastorale et même de celle de J. De Voragine (l'autre chanson du recueil de Toulouse n'en est qu'une variante quasi-identique).

Il est un point singulier: c'est à la strophe 9 qu'il est fait mention d'une «gondole» («gandole» dans la version de Toulouse), ce qui correspond exactement à la «gondola» du V. 1378° de Bassagaix et du V. 68 de *St Jacques*. Autrement, ils parlent toujours d'une «bourse».

Quoiqu'il en soit on pouvait se demander si un pastoralier n'avait pas en quelque sorte brodé autour du miracle (ce qui excluait qu'il puisse s'agir de deux versions séparées). Mais Daranat (1927: II, 38) fait part d'une légende accréditée par les pèlerins au sujet d'un tel miracle (il ne cite malheureusement pas sa source) et dans laquelle d'autres éléments de la version de nos mss apparaissent. De plus, et cela prouve qu'il s'agit là d'une version ancienne, il existe un mystère provençal du xv siècle — *Ludus sancti Jacobi* — qui reprend ce récit avec tous ces éléments.

C'est un fragment de 705 vers — 17 personnages —, trouvé à Manosque en 1855 et édité en 1868 à Marseille (Petit de Julleville 1880; *Histoire Littéraire de la France*, xxiv, p. 137). Le mss. est donc incomplet mais comprend le prologue, ce qui permet d'avoir un résumé de l'histoire, laquelle correspond à celle de nos mss. pour tout ce qui concerne l'intrigue amoureuse: il s'agit également d'une famille père, mère, fils; à l'hôtellerie, Béatrix la servante (et non la fille), devient amoureuse du jeune homme: «En jort de mon vivant. / Ieu non vi un tal enfant / Pues es vermel comò es la roso»... La malheureuse finira brûlée, comme dans le mss. Bassagaix, et non pendue.

Il est à noter que c'est le seul élément de toute la pastorale qui existe dans les mystères français (en l'occurrence plutôt provençal) qui ont été répertoriés. Les aventures de Charlemagne n'ont laissé des traces dans le théâtre ancien que dans les mystères bretons. Il existe en effet six mss. du mystère breton sur Charlemagne à la Bibliothèque nationale, d'autres également sur les quatre fils Aymon³¹.

Conclusion du Chapitre

La pastorale *Charlemagne* s'inspire de façon générale du *Roman des Conquestes*... mais le pastoralier ne suit pas le récit du roman dans l'ordre de ce dernier, et de plus il fait intervenir des éléments extérieurs dont certains empruntés à d'autres pastorales: *St Jacques* (luttés de Ramire et Alphonse); personnages des *Quatre fils Aymon*, épisode de la fuite des chrétiens prisonniers grâce à la fille du Roi sarrasin emprunté à *Roland*, probablement aussi d'autres éléments tirés d'autres histoires de Charlemagne: mariage, personnage de Hunolt...

Il est fort peu probable que l'on ait là un premier texte, les traces de contamination sont trop visibles. De plus on peut s'interroger sur la signification des versets 1569°-1570° du prologue du mss. Bassagaix où celui-ci indique que faute de temps il n'a pas été possible de mettre en scène l'épisode de la bataille de Roncevaux.

Ce dernier épisode figurant dans *Roland*, et la pastorale ayant par ailleurs emprunté d'autres éléments à cette pièce, on peut s'interroger sur le fait de savoir si *Roland* et *Charlemagne* ne formaient pas une seule pièce dans une version

(31) BN: Celtiques et basque N.° 32, 33, 50, 56, 98, 1961. Voir le Braz, *Le théâtre breton*, p. 325, *Revue Celtique*, Paris. t. xi, pp. 389-483.

antérieure. Le principal argument en faveur de cette hypothèse est constitué par l'identité des sources majeures que l'on perçoit nettement nous croyons l'avoir montré, malgré les ajouts et les altérations de *Charlemagne*. Par ailleurs, il y a la mention qui figure en tête de l'épilogue du mss. Bassagaix, où l'on lit «Premier dernier prologue» (le «premier» est avec une surcharge D sur P à l'initiale ce qui rend la lecture un peu douteuse néanmoins). Le copiste a-t-il mécaniquement recopié ce qui sur une autre version était mentionné, et qui correspondait alors à une réalité, à savoir qu'il y avait un «premier épilogue»; autrement dit que la pastorale était représentée sur deux jours? ³² Car évidemment la totalisation de toutes ces aventures imposait deux représentations.

A vrai dire rien ne l'indique de façon précise, et l'on saurait avoir la même certitude que pour *Hélène de Constantinople*. Dans le cas de cette pastorale il n'existe pas de mss. (non reconstruit) comportant le texte dans sa totalité, mais notamment grâce à l'épilogue du mss. 36 de Bordeaux (Léon 1909: 328-333), la chose apparaît certaine.

Les contre-arguments sont pourtant sérieux. En principe dans les pastorales les personnages principaux chrétiens restent les mêmes: or certains des principaux personnages chrétiens de *Roland* sont absents de *Charlemagne*: Guy de Bourgogne, Beudoin, Thierry, Naymes. Autre problème: si l'on trouve dans *Charlemagne* des contaminations provenant de *Roland*, l'inverse n'est pas vrai.

S'il fallait néanmoins fallait admettre une telle hypothèse cela impliquerait que *Roland* est une version abrégée mais peu modifiée, et que *Charlemagne*, à l'inverse soit une version complémentaire remaniée et contaminée postérieurement de l'autre partie. Ceci aurait l'avantage d'expliquer la confusion dans la désignation des deux pastorales appelées indifféremment *Les douze pairs de France* ou *Charlemagne*.

La version première suivait probablement l'ordre de la source: couronnement, guerres d'Italie (Charlemagne), expédition d'orient (Roland), guerres contre Aygalon et autres guerres d'Espagne (abrégées); Roncevaux (Roland). Ne figuraient donc pas les guerres d'Espagne dans leur forme actuelle dans *Charlemagne* (où la contamination de *St Jacques* est patente), le couronnement comme empereur, le «miracle du pendu». L'élaboration de *Charlemagne* serait donc assez tardive, et probablement faite à un moment où l'unité du récit n'était plus perçue, d'où les épisodes repris de *Roland*, les emprunts à *St Jacques* qui se justifiaient par l'existence d'une tradition commune, et l'introduction d'autres éléments à partir d'une autre source (probablement un ouvrage d'histoire): mariage, couronnement, ayant aussi servi à enrichir les épisodes tirés du roman de chevalerie (surtout pour les guerres d'Italie: personnages d'Hunolt, Aldegisa).

En tout état de cause, la «régionalisation» du thème dans les premières guerres apparaît comme un apport personnel du pastoralier. En fait cette régionalisation se limite à la désignation des lieux de bataille supposés en Pays Basque et à la valorisation différente du rôle d'Aygalon qui se substitue à un Prince de Navarre non dénommé, ou autrement, dans le roman (pour la première expédition en Navarre).

Reste un second problème lié d'ailleurs au précédent. A plusieurs reprises on a noté que la pastorale semblait mieux suivre la version castillane du roman que la version française. Or — et c'est un point qui conforte l'hypothèse précédente — c'est

(32) Le terme de «dernier prologue» apparaît souvent dans les pastorales pour désigner l'épilogue. (Voir par ex. Mss. d'Ordriarp de *Ste Hélène*).

exactement la même chose pour *Roland* ainsi que l'a montré Saroihandy (1927: 13-16). L'idée qu'un texte espagnol ait pu servir de base à l'élaboration de la pastorale n'est pas à exclure a priori, et il en est ainsi probablement d'autres pastorales telle celle de *St Jean de Guérin* (Hérelle 1921c: 10). On a d'ailleurs la preuve d'une contamination des textes espagnols avec le personnage de *Carpio*, espèce d'anti-Roland fort célèbre dans les romances, et qui apparaît dans notre pastorale (même s'il y est sarrasin, ce qui bien sûr va à l'encontre de la tradition espagnole)³³.

Il faudrait cependant vérifier un point avant de tirer une conclusion définitive: la version castillane étant une traduction, il est possible qu'il y ait eu des versions françaises du roman qui fournissaient les mêmes données que celles de la version espagnole. Cependant il faut noter que si, comme tout l'indique, ce *Charlemagne* et ce *Roland* ne furent pas établis avant le 18e s., il y a de bonnes chances que l'ouvrage que nous avons utilisé dans cette étude (Troyes. Vve Oudot, 1730) ait pu en constituer la source.

LA THEATRALISATION DU RECIT

Les pastorales souletines, comme les mystères bretons, sont des histoires représentées. Pas à pas elles suivent le cours d'un récit en l'adaptant à un mode de représentation qui a un certain nombre de contraintes strictes.

Si ce principe demeure constant dans le répertoire traditionnel, il importe dès l'abord de préciser que l'on n'est pas, en ce qui concerne la «mise en théâtre» du récit, devant une procédure homogène. Bien que le matériel subsistant du répertoire traditionnel couvre une période relativement brève, on constate une nette évolution dans la manière dont les pastoraux effectuaient leur travail d'adaptation, et il convient de préciser comment l'on situe *Charlemagne* dans cette évolution.

Charlemagne offre un exemple représentatif des pastorales traditionnelles dans leur dernière phase, et à cet égard préfigure le type de théâtre qui va s'imposer, avec encore de profondes modifications, au cours du 20e s.

C'est donc une pastorale moderne de ce point de vue; elle illustre le triomphe d'une certaine forme de théâtre sur le récit, car c'est à cela finalement que l'on peut résumer l'évolution de la pastorale entre le 18e et le 19e s.

Il faut néanmoins préciser ce que l'on entend par théâtre. Il ne s'agit pas de prendre le terme dans son sens classique: l'évolution signalée ne tend pas vers une mise en valeur de la psychologie des personnages, ni vers une introduction de règles permettant d'assurer la vraisemblance ou l'homogénéité du théâtre. Au contraire serions-nous tenté de dire. Le vieux théâtre traditionnel était à certains égards plus proche du théâtre classique à ses débuts, que celui qui s'est imposé peu à peu, sans doute après l'introduction d'une nouvelle thématique où l'élément guerrier primait.

Il en était plus proche en ce que le récit, l'histoire, prenait le pas sur sa mise en théâtre. Certes auparavant déjà ce second élément avait ses exigences et les artifices de mise en scène (supplices, miracles, etc...), jouaient un rôle très important. Pourtant, en examinant des pastorales telles que *Saint Julien* ou *St Jean Baptiste*, on voit comment ces artifices demeurent soumis à la contrainte de la représen-

(33) La résistance à la légende carolingienne en Espagne dans la littérature espagnole est apparue très tôt. Elle devait se manifester par l'apparition d'un autre «libérateur»: Bernardo del Carpio.

tation du récit, lequel reste l'élément dominant, car les pastoraliers n'avaient pas eux la possibilité de recourir à l'extraordinaire machinerie qui au 15^e s. faisait de la représentation des mystères dans les villes un spectacle grandiose.

Avec de nouvelles pastorales —et encore de façon plus nette avec la reprise d'anciennes pièces du vieux répertoire— on se rend compte que peu à peu l'histoire représentée devient le prétexte, le support, d'un jeu théâtral de plus en plus codifié, et prenant une importance grandissante. *Charlemagne* illustre cette dernière tendance.

Pour les pastoraliers du 19^e s., le problème majeur est de parvenir à adapter le récit à une mise en scène dont les contraintes deviennent de plus en plus fortes. C'est la raison pour laquelle on trouve tant de mss. où à côté d'une histoire hagiographique, le pastoralier intègre des épisodes —le plus souvent guerriers— ne présentant guère de liens avec le récit primitif représenté. C'est le cas par exemple de *L'enfant prodigue*, ou de *St Etienne*.

Ainsi la pastorale est devenue l'occasion non plus tant de « raconter » par un tableau vivant une histoire, mais de réaliser un jeu théâtral ayant des tableaux pré-établis auxquels on n'hésite pas à juxtaposer des récits complètement étrangers. Il s'agit d'abord d'introduire les éléments des divers jeux qui —de fait— sont devenus primordiaux: batailles, sièges, grandes cérémonies religieuses tels baptêmes, mariages, enterrements, etc...

Cette espèce de figement par codification de la mise en scène, contrairement à ce que l'on pourrait croire, semble un phénomène tardif qui va sans cesse s'accroissant surtout pour les batailles. Il se poursuivra même au 20^e s. Par exemple, les instituteurs actuels ou les pastoraliers modernes comme Etxahun son persuadés qu'il ne saurait y avoir de « bonnes » ou « vraies » pastorales sans la scène de l'arrivée de moutons sur les planches, alors qu'il s'agit là d'une tradition récente datant de ce siècle. Lorsqu'ils établissent leur pastorale, ils font en sorte, de manière ou d'une autre, de pouvoir réaliser un tel jeu, même si en réalité l'histoire ne le nécessite pas¹. On voit là, selon moi, l'illustration parfaite du processus qu'a connu la pastorale au cours des deux derniers siècles car ce qui est vrai pour les scènes de bergers, l'est tout autant pour les batailles (aujourd'hui « obligatoires »); dans le vieux répertoire nombre de pastorales n'avaient pas de scènes de bataille; même chose pour les autres éléments tels que baptêmes, enterrements, mariages, etc... qui n'apparaissent alors que lorsqu'ils étaient dans le récit, beaucoup moins fréquemment que les miracles de toutes sortes (apparitions, résurrections, etc...) et que les supplices (très variés eux aussi), éléments qui fournissaient la matière de ces histoires.

Cette mise au point me paraissait nécessaire. D'une part, pour relativiser une croyance qui tendrait à faire des pastorales un type de théâtre dont les règles ont été fixées une fois pour toutes de façon stricte. D'autre part, parce qu'il était nécessaire de situer la pastorale objet de cette étude dans cette évolution, dont au demeurant elle constitue un exemple caractéristique.

G. Hérelle ne lisant pas le basque n'a pu mettre en valeur les différences entre les différents mss., et sa description de façon générale a été effectuée à partir des spectacles qu'il avait pu lui-même voir et dans lesquels l'évolution signalée était ache-

(1) Dans le répertoire ancien les scènes avec des moutons sont rares, il y en a dans *Abraham* et *St Eustache*. Parfois, comme dans *Charlemagne* il y avait d'autres animaux: «ânes», «chevaux», ou «chiens» (paiement de tributs). Il faudrait y ajouter les scènes où des bêtes féroces sont «feintes»: lions, ours, etc...

vée. Elle se lit cependant en filigrane à travers ses études; par exemple tous les miracles, supplices, apparitions qui figurent dans le répertoire ancien sont peu décrits, car déjà ce répertoire est tombé en désuétude: «les pastorales hagiographiques ne se jouent plus guère; et nous n'avons jamais assisté à la représentation scénique d'un martyr. Aussi nous ne pouvons dire comment un tel épisode s'exécute sur le théâtre souletin» (Hérelle 1922: 296). A l'inverse certains jeux dont la codification est fixée, et qui sont devenus quasi-systématiques, sont l'objet de descriptions précises: interventions angéliques, batailles...

La pastorale *Charlemagne*, comme nous l'avons indiqué, représente un cas exemplaire de pastorale «moderne» où le rite de certains jeux prend le pas sur le récit. En fait, on trouve dans nos mss. une illustration de ce qu'était le théâtre antérieur: il s'agit de la représentation du miracle du pendu de *St Jacques* où la primauté de l'histoire sur le jeu théâtral est encore nettement perceptible.

Lorsque l'on considère l'ensemble de la pastorale, dans son corpus commun, on est frappé immédiatement par certains éléments:

— absence d'unité; — nombre de batailles; — nombre de cérémonies.

Il convient d'examiner les trois points:

— *Absence d'unité. Charlemagne* —sauf pour le miracle du pendu— présente par rapport à d'autres mss. une relative homogénéité puisque, malgré tout, on ne quitte pas le personnage. On ne trouve donc pas de mélanges tel par exemple celui de *St Julien* où à l'histoire du saint est jointe un épisode de *Clovis*² qui lui est complètement étranger. La chose s'explique d'autant mieux que *Charlemagne* est en soi un thème qui permet de donner libre cours à la représentation des grands tableaux, guerriers notamment.

L'absence d'unité —par rapport aux fameuses règles du théâtre classique— est une donnée constante à travers tout le théâtre populaire issu du Moyen-Age. Cette apparente anarchie ne porte pas à conséquence pour les unités de temps et de lieu, puisque le théâtre traditionnel a toujours trouvé des solutions remarquables permettant de dépasser ces questions: décors ambulants, mansions dans les mystères, organisation réglementée des entrées sur scène pour le théâtre souletin³.

En ce qui concerne l'unité d'action la chose est plus délicate, tout du moins pour le répertoire que nous connaissons. En fait le plus souvent on représente une «vie» —ce qui est une donnée dans l'ancien théâtre, où l'on trouve aussi néanmoins quelques histoires: l'enfant prodige, la nativité, etc... L'unité d'action en fait dans

(2) J. Vinson, nous l'avons dit, n'avait pas publié cette partie qu'il considérait étrangère. En fait si le pastoralier l'avait introduite c'était qu'il en ressentait la nécessité. En raison de l'évolution signalée précisément: *St Julien* n'a pas un seul épisode guerrier, et le pastoralier sentait un manque qu'il s'efforçait de combler, au détriment même du récit, qui perdait toute homogénéité.

(3) Le théâtre souletin traditionnel utilise parfois —rarement— le décor simultané. Il est probable que dans le passé la chose était plus fréquente puisque l'on a conservé la trace de représentations ayant deux scènes. *Abraham* (mss. 135. Musée Basque) où les turcs «vont au petit théâtre». Ce «petit théâtre» a existé aussi dans le théâtre breton, ainsi que l'atteste Fremerville (1837: 166). Il est possible qu'il correspondait à ce qui est devenu la loge des musiciens dans la pastorale souletine, car selon une didascalie d'un mss. il est dit que le petit théâtre sera le plus haut. (Le Braz, *Théâtre celtique*, p. 475). Au Pays Basque ce second théâtre était placé sur le côté, et semblait être avant le pays des infidèles, (*St Jean Baptiste*. Musée Basque).

ce cas consiste à avoir un protagoniste principal, le «sujet»; en aucune manière les aventures qu'il connaît n'ont à avoir entre elles des rapports directs. *Charlemagne* respecte bien cette tradition.

Reste l'unité de genre. Dans le vieux répertoire, on introduit en dehors des sateries des sous-épisodes qui n'ont qu'un lien très vague avec le thème principal, et qui sont souvent burlesques. Le pastoralier invente alors des scènes à caractère comique destinées à raviver l'intérêt du spectateur. Ce genre de piécettes souvent brèves, parfois savoureuses, d'autres fois grossières, se rencontrent très fréquemment dans les mss. Dans *St Jacques* c'est la querelle des artisans devant construire la cathédrale; dans *St Julien*, la scène du mendiant qui après avoir reçu l'aumône nous fait part des projets quant à l'usage de l'agent récolté; dans *Abraham*, c'est la querelle des bergers pour un pâturage... Dans *Charlemagne* —pastorale bien sérieuse— il n'y a à l'inverse aucune scène de ce genre, seul Satan est chargé de prononcer quelques saillies comiques mais bien sages malgré tout. L'unité de genre y est assez bien maintenue, et en cela cette pastorale va à l'encontre du répertoire le plus ancien qui n'hésite pas à associer —comme dans les mystères— les jeux les plus «déplacés», à une histoire on ne peut plus tragique et édifiante⁴.

Les caractéristiques majeures de la pastorale moderne comparativement au répertoire plus ancien sont les suivantes:

- maintien de l'absence d'unité d'action, on suit divers épisodes de la vie du «sujet»;
- maintien de l'absence d'unité de lieu et de temps, la seule contrainte étant la chronologie⁵;
- unité de genre beaucoup mieux préservée, les satans étant pratiquement les seuls à fournir un divertissement comique;
- mise en scène de tableaux pré-établis: mariages, baptême, couronnement et surtout batailles.
- moindre part des représentations de miracles, et des supplices, scènes qui n'ont pas été «codifiées».

Ce sont ces éléments que l'on voudrait ici analyser tout spécialement.

La représentation des divers éléments du récit. (base mss. Saffores).

— *Comment Charlemagne devient roi de France* (V.1-57).

L'exposition du problème de la succession du roi Pépin est faite par son épouse, et l'on passe immédiatement à «l'élection». Tout cela est fait en 15 versets.

La scène du couronnement avec ses à-côtés (adieu des deux frères souverains, nominations, prestations de serment) prend le reste de ce premier épisode.

(4) Par exemple, la scène de lavement dans *St Julien*, où le soulagement de Marcien en proie à des ennuis digestifs est ainsi représentée: *Joun triate Baxterrila Eta Eçar aiticinin gentelibat Eta cbingaz baren cantkbouen arteticq genter hux houra.*

(5) Les premières tentatives de rupture de la chronologie sont très tardives. Il faut attendre 1978 avec la pastorale Ibañeta de J. Casenave, dans laquelle il y a des retours en arrière. Dans la tradition la simultanéité de deux actions en des lieux différents est en principe l'occasion d'un double jeu avec parfois utilisation doublée de la scène, voire de la loge des musiciens (*Roland*).

Il s'agit en quelque sorte de l'introduction à la future guerre contre Aygalon. Dès le début de la pastorale on fait intervenir un élément spectaculaire: le couronnement. Toutefois le pastoralier n'insiste pas trop: pas de chant, pas de cérémonie avec repas, et intervention de grands personnages extérieurs. On est encore au début de la représentation, et le pastoralier se rattrapera plus tard avec le sacre de Charlemagne comme empereur.

— *Mariage de Charlemagne* (V.58-226).

Cet épisode est visiblement plaqué dans le récit constitué sinon d'éléments guerriers. On se rappellera qu'il est extérieur à la source principale de celui-ci, et sa raison d'être semble bien de pouvoir donner lieu au jeu particulier du mariage, enrichi en l'occurrence de deux autres éléments: — l'intervention du Pape; — la conversion et le baptême de la future reine.

La représentation des mouvements (voyage d'Olivier en Lombardie; venue de la princesse lombarde à Paris; voyage de Roland à Rome, venue du Pape à Paris) illustre de façon exemplaire la technique de mise en scène des pastorales, où c'est le mouvement des entrées et des sorties qui définit le lieu où se passe l'action. Nul besoin de changement de décor, une procédure à la fois très économique et très efficace permet de régler la question de la rupture des unités de temps et de lieu.

La scène de la conversion est caractéristique. Une importance particulière lui est accordée (V. 151 à V. 195); elle est essentiellement composée par la leçon de catéchisme du Pape. Il s'agit là d'une reprise des jeux du vieux répertoire, mais si la mise en scène est exceptionnelle — tout le monde est à genoux sauf le Pape —, on sent déjà un recul par rapport à d'autres pièces. Par exemple dans *St Julien*, le discours prosélyte de Celse pour convertir sa mère est constitué de 50 versets dits successivement, celui de Julien à son père pour l'assurer de son obéissance et de sa volonté de se consacrer à Dieu, de 36 versets. L'intervention du Saint Père dans *Charlemagne* demeure cependant très importante: 27 versets (V. 158-185) successifs constituent la leçon de catéchisme auxquels il faudrait encore ajouter les V. 152 à 157 qui sont eux dialogués. On remarquera que l'instruction religieuse est principalement constituée d'une mise en garde contre les peines de l'Enfer, avec une insistance spéciale sur la description du triste sort des damnés (V. 170 et suiv.).

Le mariage proprement dit est totalement sacrifié à la mise en scène. Nulle parole tendre, les sentiments n'ont aucune place: il s'agit simplement de procéder à la cérémonie qui elle donne lieu à un jeu de scène: bénédiction du mariage par le Pape, échange des bagues, repas de noces et danses.

Dans le répertoire ancien l'amour n'a guère de place non plus. Lorsqu'il est mis en scène, soit il donne lieu à des propos fort sages — demandes en mariage très directes — accompagnées de quelques considérations bien pudiques (voir par exemple celles du roi Henry à Hélène dans *Hélène de Constantinople*, ou encore le mariage chaste de Julien dans *St Julien*), soit, sinon, à des jeux à caractère charivarique, où les sentiments n'ont guère de place non plus: il s'agit surtout de passer rapidement aux actes. C'est le cas, on le verra, dans le miracle du pendu; c'est aussi ainsi que les amours de Roland et Aude sont transposées dans *Roland*; les femmes y sont alors dépeintes comme très libres de moeurs et de propos. Il est significatif que parfois ces scènes soient écrites en rouge dans les cahiers, comme si elles étaient extérieures à la pastorale elle même; d'autres fois le copiste inscrit en tête du passage «farce» (mss. Heguiaphal, *Roland*); voir, de même, *Ste Ursule*.

— *La répudiation de la Reine.* V.711-742.

Cet épisode est la suite du mariage et ne survient que comme un bref intermède entre les guerres contre Aygalon, et la seconde expédition d'Espagne.

J'avoue ne pas bien m'expliquer sa raison d'être car elle ne donne lieu à aucun jeu de scène particulier. Tout comme le mariage, c'est un épisode absent du roman des *Conquestes*... Sa fonction dans la pastorale semble être surtout de fournir un intermède entre les deux grandes guerres d'Espagne qui forment l'essentiel de la pastorale.

En général dans ces circonstances où il s'agit de divertir les spectateurs en rompant avec le fil de l'histoire, les pastoraliers, nous l'avons dit, n'hésitent pas à intégrer des scènes burlesques: soit médicales (*St Julien, Ste Elisabeth*), soit avec un mendiant, soit avec des scènes de lutte entre personnages cocasses parfois tirés de la vie quotidienne (artisans dans *St Jacques* et *St Bertrand de Comminges*, bergers dans *Abraham*), soit aussi avec des scènes plus ou moins grivoises⁶. Mais précisément *Charlemagne* montre la nouvelle tendance à ne pas trop mélanger les genres, et le pastoralier s'est refusé à tourner cette scène de répudiation en jeu comique. La chose est d'autant plus remarquable que l'occasion était belle puisqu'il fallait bien justifier la répudiation par la mauvaise conduite de la reine, et que c'était la mère de Charlemagne qui était chargée de formuler les reproches. En outre on est alors à la moitié environ de la représentation et une scène un peu divertissante serait bienvenue... pourtant rien de tel; tout ce que Charlemagne reproche à son épouse est de ne pas respecter dimanches et fêtes... L'accusée, bien que s'estimant innocente, ne s'efforce en rien de résister. Il est vrai qu'elle n'a guère le choix puisque la seule alternative offerte est de «pourrir» au cachot (voir V. 725)! Pourtant la scène de la répudiation a avec les scènes burlesques traditionnelles un point commun: une volonté satirique. Ici il s'agit, comme fréquemment, d'une satire misogyne; elle est très peu appuyée et assez mal amenée: c'est surtout au V. 728 qu'elle apparaît: *Jstoria çaharetan / uqben dit Jracourtu // Emastetan bacoçbaq / Eztiela behar fidatu.*

— *Les guerres contre Aygalon.* V. 230-708.

C'est l'épisode majeur de la pastorale. Il s'illustre le nouveau type de représentation qui s'impose avec l'adaptation de thèmes historiques. Durant près de 500 versets on assiste à une succession impressionnante de batailles. Si l'on fait exception de la scène où Hunolt vient proposer ses services à Aygalon, et de celle de l'hésitation d'Aygalon quant à sa conversion, tout cet épisode est uniquement constitué de combats. Il n'y a pratiquement aucune intrigue, mais la seule mise en théâtre des affrontements entre sarrasins et chrétiens. Tout est action. Les versets permettent de situer dans l'espace les batailles, ou les conditions de batailles: affrontements directs, encercllements, sièges, duel, etc... Mais la plupart d'entre eux sont surtout destinés à «préparer» le combat, lequel, lui, est représenté et non dit; il s'agit d'une succession de défis, menaces, propos injurieux qui sortent totalement du récit-source. Il n'y a plus de récit, mais la réalisation sur scène de tableaux guerriers.

Le pastoralier a transformé quelques lignes du roman dont il s'est inspiré, en

(6) On reconnaîtra tous les ingrédients des farces comiques. On trouve encore, comme dans celles-ci, des scènes où les hommes de loi sont tournés en dérision (les fossoyeurs de *Jean de Calais*).

une cascade de combats divers, s'efforçant pour éviter la monotonie de ne changer que les conditions des affrontements, et n'hésitant pas pour cela à reprendre des éléments d'autres pastorales: Renaud à Montauban avec Bayard, c'est bien sûr les *Quatre fils Aymon*; la sonnerie au cor de Renaud presque à bout et appelant à l'aide *Charlemagne*; la trahison de Hunolt, le combat d'Olivier et Ferragus, sont eux empruntés à *Roland*, comme nous l'avons vu.

Il serait fastidieux de reprendre les circonstances précises de chacun de ces jeux. En général le schéma est toujours le même:

- conseil tenu par le chef chrétien ou turc qui a l'initiative du combat: il demande à ses proches leur avis et teste leur courage;
- mise face à face des adversaires accompagnée de défis et menaces;
- bataille;
- conseil tenu par les chefs de l'un et/ou l'autre des camps quant au résultat, et à la suite à donner;
- l'issue finale, non des batailles mais de l'épisode, est soit la mort de l'adversaire, soit plus rarement sa conversion (ces dernières sont plutôt réservées aux personnages secondaires, et ne sont que des sous-épisodes; ici le fils et la fille d'Aygalon qui deviennent chrétiens).

Dans les guerres contre Aygalon on compte:

- V. 257-299. Siège de Montauban et mise en fuite des turcs.
- V. 338-379. Attaque de Renaud seul à Montauban. Mise en fuite des turcs.
- V. 380-428. Arrivée de Charlemagne au secours de Renaud. Mise en fuite des turcs.
- V. 429-446. Incendie de Bordeaux en représailles par Aygalon.
- V. 447-474. Poursuite d'Aygalon jusqu'au Pays Basque et défaite d'Aygalon.
- V. 475-551. Duel Ferragus-Olivier. Le premier est tué.
- V. 560-701. Siège de Pampelune. Miracle des murailles. Mort d'Aygalon.

L'ensemble de ces péripéties représente sur le plan de la mise en scène un nombre impressionnant de mouvements guerriers:

- Arrivée de l'extérieur à cheval: 3 (V. 284, 341, 360).
- Entrée dans une ville depuis la scène: 2 (V. 343, 629).
- Incendie: 1 (V. 445).
- Batailles: 24 (V. 289, 293, 296, 355, 356, 361, 372, 373, 422, 424, 425, 426, 457, 464, 470, 565, 579, 581, 586, 588, 635, + 3 pour le duel: V. 523, 528, 532).

Lorsque l'on sait que chacune de ces batailles donne lieu au petit ballet bien connu, on mesure à quelle extrémité conduit l'envahissement du théâtre par l'élément guerrier. Si la plupart de ces batailles ne présentent pas d'éléments originaux, il faut donner quelques précisions sur certaines d'entre elles.

— *Siège de l'extérieur.*

Il est illustré par le mouvement du V. 284. Les turcs arrivent à cheval devant la ville qu'ils comptent prendre. La scène est vide. Depuis le bas des planches ils défient les assiégés, et le combat a lieu ensuite sur la scène, les assiégés «sautant», les assiégeants montant sur le théâtre.

— *Siège depuis la scène.*

Il est illustré au V. 343 et 629. Les assiégeants sont sur scène et la ville assiégée est symbolisée par le tapis de fond de scène. L'entrée dans la ville est illustrée de la manière suivante: on casse les portes (la didascalie n'indique pas comment sont symbolisées celles-ci, probablement une table que l'on renverse comme au jeu du V. 629). Les assiégés —en l'occurrence Renaud seul— sortent à cheval: c'est-à-dire viennent de l'extérieur. Ainsi la scène devient-elle brusquement l'intérieur de la ville.

Le jeu du V. 629 est identique à une différence près: l'entrée des assiégés sur la scène se fait normalement par la porte qui leur est réservée. C'est probablement le jeu le plus courant.

— *Bataille d'encercllement.*

Elle est illustrée au V. 345. Renaud, seul à Montauban, est assiégé. Les sarrasins sont sur la scène, et veulent l'«encercler»: deux d'entre eux se «retirent». Renaud vient sur scène (en l'occurrence, nous l'avons vu, de l'extérieur, à cheval). A ce moment là les deux sarrasins sortent «par derrière» (c'est-à-dire certainement par la porte chrétienne); ainsi Renaud se trouve-t-il au milieu, encerclé. La didascalie correspondant à la bataille suivante où Renaud résiste à l'assaut de l'adversaire, traduit la situation: *batailla bi gantitarat* (V. 355); c'est-à-dire qu'au lieu, comme dans les affrontements normaux (*bi colonatan*), que les deux rangées se suivent dans leur mouvement, l'une avançant, l'autre reculant, ici, toutes deux reculent et avancent en même temps, de façon symétrique.

— *L'incendie.*

C'est un procédé qui appartient au fonds traditionnel: on met le feu aux quatre coins de la scène. Le feu était semble-t-il souvent utilisé dans l'ancien théâtre et pas seulement pour les incendies. Hérelle ne le mentionne pas dans les accessoires, car sans doute il avait déjà disparu à la fin du 19^e s. Il y a une excellente illustration des usages de cet accessoire dans *St Julien* où il sert à symboliser:

• un message divin: *Soicie Ene albabacq / Su bartan grabatu bitçac // ginçouac Berarecq / pronontçatcen dutianacq* (p. 86).

• L'incendie d'une maison (p. 116) qui doit être effectivement consumée (didasc.: *Khen Etchia Erre denian*).

• Sacrifice d'une brebis brûlée (didasc.: *Suia phitz Eçar achouria*) (p. 126).

• A représenter un miracle (p. 177): des chrétiens martyrs sont destinés à être brûlés dans l'huile bouillante. On les met dans des barricades.

On allume le feu que miraculeusement des anges viennent éteindre
(*Gincouq Igorten gutu (...) Su Crudel borren / Berballa Erhaitera*).

- À consommer un martyr. Prefet est brûlé vif (p. 206).

— *Le miracle des murailles*. V. 629.

Il est symbolisé de la manière la plus simple. Charlemagne est sur scène devant les murs de la ville. Après sa prière à Dieu, les murailles (jusque-là le tapis de fond de scène) sont supposées s'écrouler: on jette une table. Didascalie: *Error ordian muru çatibat mahainbat ourthouq*.

Nous avons indiqué qu'en dehors de ces mouvements guerriers il n'y avait guère d'intrigue ni même véritablement d'histoire, hormis la trahison de Hunolt, et l'épisode de la conversion du fils et de la fille d'Aygalon.

— Pour le premier point encore faut-il préciser que la raison d'être de cet épisode est aussi théâtrale, son but final étant probablement de faire apparaître sur scène le tribut que reçoit Hunolt en récompense de sa forfaiture: c'est-à-dire «un million, cent mulets et cinq cents chiens». On reconnaîtra là l'ancêtre des scènes de bergers actuelles, mais avec ici des ânes et des chiens. Bien évidemment les chiffres donnés dans le texte sont purement symboliques. Par exemple au V. 321 c'est cent mulets que demande Hunolt, et c'est le chiffre qui figure dans la didascalie (*Ferragus retra gin milliou Diharurequi eta ehun mando bost ehun horequi*); or au V. 332 Ferragus parle non plus de cent mais de mille mulets. On verra la même chose se reproduire lors des guerres d'Espagne où le tribut versé par le roi chrétien Ramire aux sarrasins est de cent vierges parfois, cinquante d'autres fois.

— Pour le second épisode, celui de la conversion des enfants d'Aygalon, on trouve à l'inverse un jeu traditionnel de nature purement dramatique. C'est un point apparaissant dans de très nombreuses pastorales. Très fréquemment sont figurées en effet des scènes de cette sorte: le roi sarrasin reste intraitable et résolument hostile à la religion chrétienne, quel que soit le prix qu'il doit payer ou les miracles dont il est le témoin. A l'inverse parmi ses proches, on trouve toujours quelqu'un de plus sensible aux arguments chrétiens soit par conviction, soit le plus souvent comme ici par nécessité. C'était le cas de Théadosa dans la scène du mariage, ce sera le cas de Carpio dans les guerres d'Espagne, et celui d'Aldeguisa dans les guerres d'Italie.

Les scènes découlant de cette situation ont un caractère dramatique appuyé car elles mettent en présence le plus souvent, père et enfants ou mari et épouse, et les didascalies précisent généralement que les acteurs doivent — ce qui est assez rare — composer un peu leur rôle à ce moment-là; ici par exemple le fils et la fille sont dit être en pleurs (didasc. des V. 696 et 697).

La scène de la mort du roi turc, dans laquelle celui-ci maintient son intransigeance ne manque pas de grandeur. En général, dans ce répertoire guerrier, les rois turcs meurent assez glorieusement, tout autant que les martyrs chrétiens; c'est le cas d'Aygalon ici, ce sera la même chose pour Halihatan à l'épisode suivant.

— *Les guerres d'Espagne*. V. 743-1201.

C'est le second gros épisode de la pastorale. Il est, nous l'avons vu, très con-
taminé par *St Jacques*, mais reste aussi une adaptation du roman des *Conquestes*...
Sur le plan de la mise en théâtre il se distingue du précédent en un point tout

spécialement: les apparitions miraculeuses de St Jacques et le caractère plus appuyé des autres miracles: épée fleurie; résurrection du général mort; défaite miraculeuse des turcs face à l'évêque; découverte du corps de St Jacques.

Dans l'ensemble cependant on remarque la même structure; d'abord une lutte entre sarrasins et chrétiens secondaires (Renaud au 1er épisode, ici Ramire et Alphonse) dans laquelle ces derniers ont le dessus; ensuite intervention victorieuse du «Saint» puis du «sujet» de la pastorale grâce à qui il est mis fin aux désordres païens. Le double emploi des «sauveurs» (Saint Jacques, puis Charlemagne) provient à l'évidence du mélange des sources.

De façon générale donc on a exactement la même composition et le jeu en découlant —sauf pour ce qui concerne les miracles et apparitions— est quasi-identique. On retrouve en effet les mêmes ingrédients:

— *batailles*: 21 (V. 790, 793, BNxx, 801, 870, 872, 880, 883, 978, 981, 986, 988, 996, 1004, 1056, 1064, 1136, 1148, 1152, 1155, 1156).

L'une de ces batailles (V. 981) se présente également sous forme d'encerclement selon la procédure décrite plus haut pour Renaud à Montauban.

— *Entrée de l'extérieur*: Soit pour représenter la siège d'une ville: V. 786; soit pour montrer l'arrivée salvatrice d'un renfort (V. 978), (V. 875), comme pour l'arrivée d'Ogier au secours de Roland précédemment.

— *Une victoire miraculeuse*. Ici il s'agit de la mise en échec des sarrasins par l'évêque (V. 957), d'une manière à peu près identique à la chute miraculeuse de Pampelune plus haut.

— *tribut*. C'est le correspondant du jeu de Hunolt. Le tribut est cette fois constitué de vierges.

— *Baptême*. (V. 958). Scène coutumière des pastorales comme on l'a dit; le pastoralier évite cependant de répéter la longue scène du début lors du baptême de la fille du roi Didier.

S'ajoutent à ces divers éléments d'autres scènes qui sont propres à cet épisode et dont certaines appartiennent au répertoire le plus ancien:

— *apparitions*. Il y en a 4 en tout. Deux qui sont des apparitions «normales» (V. 830 et 871). Elles ne donnent pas lieu à une mise en scène particulière, seul le costume diffère, et, pour la seconde, la position (au pied du théâtre). Les deux autres (V. 875 et 912) sont distinctes, car le saint intervient directement dans l'action; au V. 875, il le fait même à cheval tout comme un vrai guerrier, pour venir en découdre avec les sarrasins.

Les scènes d'apparitions sont très fréquentes dans l'ancien théâtre où elles sont souvent doublées par un autre type d'intervention divine: les anges, qui sont des espèces de messagers divins, et qui eux aussi prennent parfois part directement à l'action pour accomplir quelque miracle. Une des caractéristiques de *Charlemagne* est justement qu'à aucun moment ils n'interviennent: la pastorale se sépare là de la tradition, laquelle pourtant va continuer jusqu'à nos jours, malgré la sécularisation des thèmes.

Il semble bien que le pastoralier ait préféré faire apparaître St Jacques directement; peut-être jugeait-il la chose mieux adaptée dans cette représentation où le jeu guerrier prédominait?

— *Miracles de l'épée fleurie* (V. 1164), et de la *résurrection de Sébuton* (V. 931); du *corps de St Jacques retrouvé* (V. 1186).

C'est le type même des jeux de l'ancien répertoire où la puissance divine s'illustre sous des formes multiples. En général, et c'est le cas ici, il s'agit de la reprise des récits de légendes hagiographiques. En l'occurrence cela ne donne pas lieu à des artifices de mise en scène particuliers sauf dans le cas de la découverte du corps de St Jacques, où l'on a recouru à une trappe (didasc. *Passeia triate erdiala taula bat alcha corpitça ediren oro bellarica*).

Cette idée de la trappe apparaît parfois dans les manuscrits (*Ste Engrâce*), et c'est là un des accessoires qu'utilisait le théâtre du Moyen Age à partir du XIV^e s. :

«le progrès consistera à la bien cacher (la trappe) et à miner la terre au dessous de la scène, ou à aménager sous les échafaudages des passages qui permettent aux ressuscités de faire de subites et miraculeuses apparitions sur tous les points de la scène» (Cohen 1906).

On sait que par la suite l'utilisation de cette trappe dans le théâtre souletin sera spécialisée: elle servira aux satans pour débarrasser la scène des cadavres de «turcs» et deviendra ainsi, sur le tard⁷, le correspondant des «gueules d'Enfer» des mystères; tout du moins pour ce qui concerne les damnés, car les satans continueront à aller et venir par la porte «turque».

Dans *Charlemagne* on est encore dans la vieille tradition: les satans emmènent leurs proies en Enfer en les faisant sortir —non sans quelques difficultés— par la porte «turque»; la trappe n'est utilisée que pour un jeu différent, en l'occurrence il s'agit de déterrer un cadavre.

A ces miracles, dans la tradition, s'ajoute fréquemment un autre jeu privilégié du vieux répertoire, celui du supplice. Toutefois il est ici transposé, car il ne s'agit plus de montrer un martyr, mais de reprendre une idée du roman-source en l'adaptant à la tradition des pastorales.

Nous avons vu précédemment comment dans le roman inspirateur du pastoralier, les sarrasins pour effrayer les montures des chrétiens, se déguisent de façon horrible. L'idée est reprise mais adaptée: on coupe la tête des chrétiens morts pour la mettre au bout d'une pique, afin d'impressionner l'adversaire (V. 1140-1144). La didascalie reprenant ce jeu est la suivante: *oraï buria mouts ratori*.

Comme on l'a indiqué les chiffres sont simplement symboliques dans les représentations, et en l'occurrence, une seule tête fait l'affaire.

Charlemagne ici encore se montre «moderne», très en retrait sur ce point par rapport à la tradition ancienne, dans laquelle c'est avec une complaisance suspecte que l'on multipliait supplices et cruautés. C'est bien sûr l'héritage des mystères: «On ne conçoit pas de mystères, qui ne présente au moins une exécution ou une scène de torture: les plus goûtés étaient certainement ceux qui en renfermaient le plus» (Cohen 1906: 148). Rappelons qu'au premier épisode, Aygalon est exécuté par un simple coup d'épée.

Enfin cette expédition d'Espagne, outres les épisodes guerriers, miraculeux

(7) Pour Hérelle (1921: 294), donc avant 1914, si le mort est turc «ce sont les satans qui l'enlèvent par les bras et les jambes, ou qui le traînent avec leurs crochets, ou qui le remorquent par une corde nouée aux aisselles». Dans *Abraham* il est dit que Satan «emmène les cadavres» sous le drap de fond de scène: *eraman hillac tapispialat*.

et de cruauté que l'on vient d'examiner, se caractérise par la mise en scène de trois autres jeux.

- la signature de la paix (V. 816),
- la procession de la mise en châsse de St Jacques (V. 1195),
- l'emprisonnement de chrétiens et leur évasion (V. 1004-1108).

Pour la signature de la paix il n'y a pas grand chose à signaler. C'est évidemment un élément moderne que le thème amène aisément. Le pastoralier, s'il tient à représenter la scène, ne lui accorde pas d'importance particulière, ce qui est normal puisque la paix n'est que provisoire et que de plus elle sanctionne une victoire sarrasine.

Le jeu de la mise en châsse de Saint Jacques est plus développé. Il s'agit d'un élément de la tradition, dans laquelle les processions chantées avec cantiques concluent les morts glorieuses des martyrs. Parfois ces morts sont accompagnées de cataclysmes naturels; à la mort de Julien voici la didasc. de *St Julien*:

*Ikara Eracy triatia Eta
Egoitz tapisetaricq pharte
Bost edo Sey fusilez thira batetan
Eta fuseabat phitz Durundaren plaçaco.*

Rien de tel dans *Charlemagne*⁸, mais simplement une procession où est chanté le *Venis creator*. Aucune description n'est donnée dans la didasc. sur la manière dont on procède. Probablement sur le modèle des enterrements de chrétiens que Hérelle a très bien décrit d'après la représentation d'*Abraham* qu'il avait pu voir en 1909 à Ordiarp:

Le patriarche expire sur un drap de lit étendu par les servantes⁹. Lorsqu'il est mort, on amène sur la scène une de ces petites voitures à trois roues qui servent à promener les malades: elle va servir de corbillard. On y installe le cadavre enveloppé dans le drap comme un suaire, sauf que la tête reste visible. Les deux fils d'Abraham s'attèlent à la petite voiture et lui font faire deux ou trois fois le tour de la scène tandis que les acteurs, y compris les turcs, se forment en cortège et suivent le char funèbre, tête nue, en chantant le *De profundis*.

Dans le cas de notre pastorale, où il ne s'agit pas véritablement d'un enterrement, on comprendra le changement de cantique.

Enfin il nous reste à examiner l'épisode des chrétiennes prisonnières et de leur évasion. Il est lui aussi repris de *Roland* et indirectement du roman des *Conquestes*...

Sur le plan de la mise en scène il permet de faire apparaître la «prison», qui est un élément permanent des mystères du Moyen-Age¹⁰. Ici se pose le problème de savoir si effectivement il y a eu un décor particulier, ou si la prison va être constituée par la scène et définie par le jeu des entrées et sorties comme un autre espace.

(8) On verra que pour la résurrection de Dominique dans le dernier épisode, les phénomènes naturels miraculeux sont dits, mais non représentés.

(9) Dans la technique ancienne, les chrétiens — en dehors des batailles — meurent parfois dans un fauteuil.

(10) G. Cohen (1906: 100) parle ainsi de «l'inévitable prison...».

La première solution existe dans la tradition. Hérèlle en porte témoignage pour une représentation en 1914 à Laguinge. Elle existe probablement dans *St Julien* car le personnage chargé de mettre Julien en prison (p. 115) le fait et figure dans les dialogues suivants sans qu'il soit fait mention de son entrée.

C'est certainement le cas aussi dans *Charlemagne*: à la didasc. V. 1008 les sarrasins amènent sur scène leurs prisonniers, au V. 1025, Carpio et Nagera les mettent en prison, et ce sont eux mêmes qui enchaînent le dialogue du V. 1026. C'est-à-dire que l'on va être dans un cas de décor simultané (voir commentaire V. 927) dans toutes les scènes suivantes jusqu'à leur libération. La pastorale rejoint donc là, à sa manière, le vieux système des mansions. Certaines des scènes suivantes en effet se déroulent ailleurs que chez Halihatan, et pourtant dans leur prison, nos prisonniers seront supposés être ailleurs¹¹. Lorsque l'action reprend avec eux au V. 1078 aucune didasc. ne mentionne leur entrée sur scène puisqu'ils ne l'ont pas quittée.

L'épisode de l'évasion romantique grâce à la fille du roi sarrasin est illustrative de la manière dont le pastoralier néglige les éléments de l'histoire pour privilégier les tableaux. Dans *Roland*, la fille du roi sarrasin a un motif pour vouloir faire évader ces prisonniers: son amour pour Guy de Bourgogne. Dans *Charlemagne*, le mot est à peine prononcé: elle désire simplement qu'un des deux prisonniers l'épouse. Ce qui pourrait donner lieu à un intermède un peu sentimental au milieu de ces dizaines de batailles est escamoté. L'évasion se fait par mer (V. 1093). La didasc. indique simplement: *Sar ouncian eta retina*. Le navire est un élément relativement important dans les mystères car c'est lui qui sert à «transporter dans les pays lointains, au-delà d'un petit bassin d'eau, les saints et les apôtres» (Cohen 1906: 100). La pastorale souletine a pratiquement éliminé cet accessoire «très cher au public des xv, xvi et xviii s.» (G. Cohen), puisque les déplacements y sont réglés d'une façon différente.

Toutefois, en quelques occasions, il réapparaît. Hérèlle (1922: 287) en a vu un représenté en 1901 à Licq:

le navire était une petite carcasse de bois recouverte d'une toile peinte en gris, et les pirates traînaient sur le plancher de la scène à force de bras, ce simulacre de bateau¹².

— *Les guerres d'Italie*. V. 1202-1471.

C'est le troisième épisode —et dernier pour Saffores— de cette pastorale. On ne sera pas étonné de nous retrouver devant un scénario identique aux deux précédents: —Agression sarrasine sur des chrétiens et défaite de ceux-ci; —Intervention de Charlemagne qui fait triompher la religion.

Là encore la pastorale néglige délibérément les éléments spécifiquement dramatiques, pour privilégier de façon caricaturale scènes de batailles et grandes cérémonies.

(11) Ce qui est normal dans le vieux théâtre et qui provoquera les moqueries des théoriciens du classicisme. Ecoutez Scaliger: «Les personnages ne s'en vont jamais; ceux qui se taisent sont réputés absents; cela est suprêmement ridicule; le spectateur sait que tu entends parfaitement, tandis que toi tu feins de ne pas ouïr ce qu'un autre dit de toi, en la présence même, comme si tu n'étais pas où tu es». (Livre VI, Ch. II de la *Poétique*).

(12) Dans la représentation récente d'*Iparragirre*, le bateau était une barque sans fond, les acteurs —en bateau— marchent donc normalement.

Afin d'abrégier la pièce cependant, on sent que le pastoralier a évité les versets de défis précédents les batailles.

Comme dans les épisodes précédents on relève: des batailles: 5 (V. 1236, 1240, 1311, 1335, 1343); un siège de ville par l'extérieur: V. 1290. Ce jeu est cependant agrémenté ici d'une résistance inédite jusqu'ici (dans les didasc.): les assiégés se défendent à coups de pierres.

La prise de la ville se fait comme d'habitude (V. 1301): on brise les portes; c'est-à-dire que les assaillants chrétiens montent sur la scène, rentrent par la porte turque et ressortent par la porte chrétienne. Autres scènes déjà figurées que l'on retrouve:

— Un emprisonnement; V. 1387. — Un couronnement en deux étapes; V. 1403 et 1461. — Une mort cruelle: écartellement; V. 1366.

Quelques autres jeux jusque-là inédits apparaissent également:

— Pillage; V. 1243; — Une destitution de roi; V. 1382; — Apparition d'un ermite; V. 1462.

• Le pillage est illustré par la didasc. suivante: *Sar hirin barna eta Jalquy oro Cargaturiq.* Donc pas de décors sortant de l'ordinaire: il ne semble pas qu'il y ait utilisation d'animaux, comme par exemple, dans le paiement du tribut à Hunolt durant ces guerres contre Ayyalon.

• La destitution du roi lombard vaincu ne donne guère de place non plus à un jeu très développé. Roland enlève simplement la couronne du roi Didier. Seule originalité de ce passage, le roi est fait prisonnier, mais il n'est pas question de le tuer (V. 1387) et le problème de sa conversion pas même abordé. Il y a là une «fausse» fin qui rompt avec les habitudes du genre. Sans doute l'exécution de Hunolt suffisait-elle au pastoralier.

• La mention du départ du roi de Perse comme ermite (V. 1462), après celle du même genre faite par le Pape Adrien au V. 1264, est intéressante non pas par le jeu qu'elle permet —dans le mss. Saffores l'ermite comme tel n'apparaît pas, et seulement pour 3 versets chez Bassagaix—, mais en ce qu'on retrouve là un personnage «classique» du répertoire traditionnel. Comme si le pastoralier, tout en étant sur bien des points en rupture avec cette tradition, s'efforçait malgré tout de s'y référer.

Hérelle (1922: 251) en a donné la description d'après des représentations de 1908 et 1909. Dans une didasc. de *Robert le Diable* on a la suivante: «Habillé en pèlerin: manteau et chapeau noirs; chapelet au cou; bourdon à la main».

Enfin il nous faut revenir sur la scène du sacre qui conclut la pastorale pour le mss. Saffores. Le jeu y est beaucoup plus développé que pour le couronnement comme roi de France, car cette fois-ci c'est l'ensemble des princes et rois qui viennent assister à ce qui est un peu l'apothéose de la représentation: le sacre de Charlemagne Empereur par le Pape.

Cela se traduit à côté d'un curieux «partage du monde» entre les empereurs d'Orient et d'Occident, et le non moins curieux renoncement du roi de Perse à ses charges et à la vie mondaine, par une série de fêtes: bataille de parade entre les douze pairs —comme s'il n'y en avait pas eu assez jusque-là, une cinquantaine!— danses, chant —le rituel *Te Deum*—; et bien sûr le festin autour de la table.

La tradition consistant à terminer les pastorales par le *Te Deum* est commune au vieux théâtre religieux. On la trouve en Bretagne: «Ce drame s'achève sur en *Te*

Deum» (Le Braz, 1905: 305); en Flandres (Vander Straeten 1874-80: 183), dans les Mystères... Toutefois il ne s'agit nulle part d'une obligation rigoureuse, et ce sont parfois d'autres hymnes qui sont chantés: cantiques d'actions de grâce, *Magnificat*, *Salve regina*, etc...

En Pays Basque il semble qu'il y ait plus ou généralement moins une spécialisation. Les fins victorieuses —comme celle de *Charlemagne*— entraînent le *Te Deum: L'Enfant Prodigue* (BN n.° 209), *Hélène de Constantinople* (Bordeaux, n.°37), et bien d'autres: *Ste Engrâce*, *Ste Elisabeth*, *Pierre de Provence*, etc... Toutefois l'hymne est chanté quelquefois en cours de pastorale (c'est le cas ici, dans la version Bassagaix); par exemple, dans *Clovis* (Bordeaux n° 3) le *Te Deum* est indiqué à la fin du baptême du roi.

D'autres fois on chante aussi des «cantiques d'actions de grâce», surtout lorsqu'il s'agit de la mort d'un saint (voir par exemple *St Julien*)¹³.

— *Le miracle du pendu*. (Version Bassagaix).

On retrouve une illustration du répertoire le plus ancien, où la pastorale consiste surtout à illustrer par une peinture vivante un récit et non à mettre en oeuvre des tableaux de mise en scène correspondant à un archétype.

Le changement est brutal dans le cas de *Charlemagne*, et l'on comprend aisément pourquoi Saffores a renoncé à mettre en scène ce jeu qui, de plus, ne concernait que très indirectement la pastorale *Charlemagne*.

Ici point de bataille, ni de couronnement, ni de baptême ou autre grande cérémonie de ce type. On retrouve par contre certains des jeux du répertoire ancien: personnages ordinaires, miracle, exécution. Mais non pas de façon artificielle, simplement parce que c'est l'objet même du récit légendaire que met en théâtre le pastoralier.

Le jeu, sans tourner à la farce, rejoint parfois la vieille tradition du comique d'ancien théâtre. La brusque fièvre qui enflamme la fille de l'auberge à la vue de ce jeune pèlerin qui a fait vœu de sainteté, les circonstances du miracle du coq et de la «géline», sont assurément dans le fil de ces sous-épisodes souvent cocasses, représentés dans le cadre des mises en scène de vie de saints.

Le pastoralier à l'évidence s'est abstenu d'aller trop loin. Jamais le spectacle ne tourne à la grossièreté, comme c'est souvent le cas dans ce genre de piécette. Peut-être des sataneries manquantes dans le mss. Bassagaix venaient-elles fournir ces éléments si appréciés par les spectateurs?

Bien sûr l'argument religieux est bien présent et comme dans les mystères la représentation a pour but d'«exciter le courage des subgés a la dévotion»¹⁴. Cependant ainsi que le dit Cohen (1906: 260):

si tel est vraiment parfois le but des organisateurs et des auteurs, il n'est guère entendu du peuple, qui se soucie assez peu des interminables leçons

(13) Hérelle dans ses notes manuscrites indique qu'en 1909 à Ordiarp, «sans doute par la volonté du curé, promoteur de la représentation», le chant du *De Profundis* fut supprimé à la fin de la représentation d'*Abraham*.

Le même Hérelle indique que le *Te Deum* était «tombé en complète désuétude» depuis un siècle, mais dans ces mêmes notes manuscrites, il note qu'il l'a entendu à la fin de la représentation de Chéraute en 1908 (*Hélène de Constantinople*).

(14) But qu'affichait le roi de Sicile pour faire jouer la «Passion» en 1462. *Comptes et mémoriaux du roi René*, Lecoy de la Marche, Picard, Paris 1873.

de théologie qu'on lui donne dans les drames et que, d'ailleurs, il ne comprend pas: il vient surtout pour rire des grosses plaisanteries, dont sont parsemées les pièces, et pour admirer les décors, les trucs et les costumes.

Mais *Charlemagne*, ainsi qu'on l'a montré, est déjà une oeuvre plus moderne dans laquelle le pastoralier a évité les excès de langage.

Le miracle du pendu, qui reste pour l'essentiel un exemple du vieux répertoire, ne se caractérise donc pas par la réalisation des grands tableaux scéniques rencontrés plus avant. Il s'agit simplement de confier à des acteurs, ce que dans les livres de colportage on laissait à l'imagination d'un dessinateur: c'est-à-dire l'illustration du récit mis en dialogue dans la pastorale.

Quels sont les éléments représentés par des jeux spéciaux?

— *cantique de départ*: V. 1336°-1343°.

Il n'est pas possible de savoir si ce chant est du pastoralier lui même, ou s'il s'agit d'une des chansons de pèlerins comme on en rencontre dans les routiers. La technique de versification semblerait indiquer que l'on reste dans le cadre des pastorales car il n'y a aucune régularité syllabique; de plus la langue elle même conforte cette hypothèse: on va «adorer» Saint Jacques (V. 1337°); on n'hésite pas à utiliser des truismes: *Salvacen Espaguirade / galdyak gutucu* (V. 1343°).

— *L'arrestation de Dominique*.

Elle n'offre pas de particularité notable sinon, là aussi, une utilisation de l'espace scénique de façon plus libre que dans la tradition moderne¹⁵. En effet, après le départ de l'hôtel, les trois pèlerins restent sur scène (didasc. V. 1375°) et pour marquer leur absence, alors que Julana porte plainte auprès des juges, on les fait simplement s'allonger (didasc. V. 1376°). Lorsque donc les hommes de loi les rattraperont, il leur suffira d'aller auprès d'eux (didasc. V. 1381°). On est là très proche des formules du théâtre rural d'autres contrées où la scène est en fait une route, bordée de mansions parfois, (didasc. de *Saint Antoine*, pièce de la fin du XVe s. publiée par l'Abbé Guillaume). Cette situation se reproduit pour la pendaison de Dominique.

— *L'emprisonnement de Dominique*.

Il se fait sur la prison de scène comme dans les épisodes précédents.

— *Le jugement de Dominique*.

Il donne lieu à une mise en scène particulière. On simule un tribunal (comme dans les farces). Les juges sont assis (didasc. 1399°), et restent assis pour parler (didasc. V. 1401°). On assiste même pour l'interrogatoire à un début de rupture du mode de déclamation (cf. V. 1421°) car questions et réponses se font en interrompant le verset à la fin des distiques.

(15) Dans la version du miracle de *St Jacques*, il n'en est pas ainsi. Les personnages au contraire se «retirent», suivant la procédure la plus usuelle où la scène tend à ne représenter qu'un lieu à la fois.

— *La pendaison.*

On a là donc une scène de martyr avec les éléments habituels: le bourreau, la potence, le «cantique» de Dominique avant sa mort. Malheureusement les didasc. des V. 1470° et 1477° sont peu précises et l'on ne peut guère tirer de conclusions quant aux «feintes» employées pour représenter le jeu. Il est sûr toutefois qu'il y avait bien une potence, que la victime avait une corde au cou, et que d'une manière ou d'une autre elle était pendu.

— *La scène des mendiants.*

Elle est bien dans le fil de la vieille tradition. Il est probable que les mendiants viennent sur scène de l'extérieur (didasc. V. 1462°: *By praube gin*, et non *jalki*). Le jeu —sans doute faute de temps— est escamoté. Tout juste prend-on le temps de représenter l'aumône (*eman jatera edan*) et probablement la scène avait-elle un caractère burlesque. Mais, dans les versets tout au moins, la scène ne tourne pas à la farce, comme c'est souvent le cas¹⁶.

— *Le miracle du coq et de la poule.*

Le jeu est assez bien développé. Voici nos juges à table et un cuisinier dressant la table et portant les volailles (didasc. 1480°-1481°).

On remarque comme précédemment que la scène représente plusieurs lieux: là où les juges sont (Valladolid), la montagne où est pendu Dominique (car il est toujours sur sa potence), et Compostelle d'où partent les pèlerins (V. 1485°-1486°)¹⁷

Les versets 1482°-1484° sont destinés à fournir aux spectateurs l'explication de ces divers lieux; le juge y indique les phénomènes atmosphériques miraculeux (probablement non représentés) se produisant au-dessus des autres lieux. Cette façon de mettre en scène le récit est sans conteste celle qui correspond à la plus vieille tradition. La systématisation des entrées et sorties telle qu'elle est opérée dans *St Jacques* est postérieure et se situe dans l'évolution du théâtre de pastorale vers une codification de plus en plus rigoureuse.

Le miracle du coq et de la géline n'offre en lui même guère d'intérêt sur le plan de la représentation: il doit y avoir simplement substitution de volailles vivantes à celles rôties apportées par le cuisinier. Le pastoralier reste très près du récit et dit même dans la didascalie (V. 1494°) que les volailles «chantent» (*cantacen*). Dans *St Jacques*, au contraire, le pastoralier dit *eguin kukuruku*.

— *La résurrection de Dominique.*

Le pendu étant resté sur la potence durant les scènes précédentes, sa «résurrection» ne donne pas lieu à la mise en oeuvre de «feintes». Il est simplement libéré par ses parents et avant de «mourir pour de bon» prononce deux versets (1502° et 1503°)¹⁸. On rèleva toutefois, la didascalie du 1501° (*so juegek escuik Bu-*

(16) Dans certaines pièces des miséreux (aveugles par exemple) refusent d'être guéris pour pouvoir continuer à vivre de mendicité, sans travailler! (*St Martin*. mss. 5, Bordeaux).

(17) Dans *St Jacques* on a la forme plus moderne de jeu. Après sa pendaison, Dominique a été retiré de la scène (*triate pialat*), de même la scène du repas a-t-elle lieu après que Dominique ait été vu par ses parents, de façon à éviter la pluralité des lieux sur la scène.

(18) Dans *St. Jacques* Dominique ne meurt pas: il se «retire» après sa résurrection et l'on n'a plus d'indication sur ce qu'il devient.

ruraturik), qui indique une volonté de composition pour marquer le regret ou l'inquiétude; le geste se substitue ici à la parole: les juges sont supposés être inquiets de leurs bévues, et les versets de Dominique qui succèdent sont visiblement une réponse à leur geste.

— *La procession d'enterrement.*

C'est le même jeu que dans l'épisode de la mise en chasse de St Jacques: évêque, procession, cantique.

— *La fin de Julana.*

Elle est aussi fidèle au vieux répertoire. La plainte de Julana (1529°-1539°) où elle demande pardon de ses fautes et tire la leçon de sa mésaventure (*O Emazte gachouak / onsa pensa Ecacye // Borchas guicon Ukeytia / impossible dukecyey*) est sévèrement interrompue par le bourreau (*asky peredikatu dun / Gincouak Eyhay Encuten // Estu Es haboro Emaster / Bate fydaturen*).

Le supplice est décomposé en deux phases: —d'abord Julana est trainée à terre (didasc. *heresta erabil tratin unguru*); —ensuite elle est brûlée sur la potence tandis que le bourreau demande à la jeunesse de se garder de telles conduites: V. 1545°.

Au terme de cet examen nous pouvons mieux définir la façon dont le pastoralier a mis en scène le récit, ou plus exactement dans le cas présent la manière dont il a pris appui sur divers récits pour écrire sa pastorale.

Le premier élément qui frappe c'est l'extraordinaire place qu'ont les batailles dans la représentation: on en compte cinquante, auxquelles il faudrait ajouter les autres épisodes guerriers (sièges, arrivées de renforts, prise de ville, incendie, victoires miraculeuses) soit au total plus de 60 jeux guerriers sans compter les emprisonnements, les exécutions, le pillage, les paiements des tributs, etc...

Or tous ces éléments ont la particularité d'être l'objet de scènes souvent très codifiées dans leur déroulement. C'est en particulier pour leur mise en oeuvre qu'est construite la pastorale, plus que pour le récit proprement dit.

Pour autant les éléments plus traditionnels n'ont pas complètement disparu. Le mélange d'épisodes tirés de *St Jacques* permet de les restituer même si en l'occurrence c'est dans un cadre guerrier.

Le miracle du pendu dans sa brièveté fournit le mieux l'illustration de la vieille tradition où se côtoyaient personnages ordinaires et Saints, où se succédaient scènes grivoises ou burlesques, scènes de cruauté, scènes religieuses, miraculeuses ou pieuses. Pourtant déjà on sent par rapport à d'autres pièces une grande retenue dans le traitement de ces jeux.

S'y ajoutent d'autres ingrédients des pastorales «modernes», à savoir les grandes cérémonies: couronnement, mariage, baptêmes, processions, qui sont aussi l'occasion d'une mise en scène un peu grandiose: participation de personnages hors du commun (papes, évêque, rois, etc...); installation d'un décor particulier (table, victuailles); divertissements (chants, danses...).

Bref, *Charlemagne* nous offre un exemple du mode de représentation qu'ont créé les souletins à partir du théâtre issu des mystères. Une espèce d'épuration, de codification rigoureuse, s'est peu à peu imposée; les souletins ont su donner une réponse ingénieuse au problème que leur posait l'adaptation à leurs possibilités du

vieux théâtre du Moyen-Age ayant survécu dans les campagnes en marge de la culture classique promue dans les villes et classes supérieures¹⁹.

Curieusement cette «mise en ordre» dans la technique de représentation s'est effectuée de telle manière que l'on est retourné à des formes dépouillées, hiératiques presque, qui ne sont pas, parfois, sans rappeler les origines religieuses du théâtre du Moyen-Age.

PROLOGUES ET EPILOGUES

S'il est un élément qui dans les pastorales illustre leur filiation, et leur appartenance à la tradition des mystères, et, plus loin, à celle du théâtre religieux médiéval, ce sont bien les prologues et épilogues qui encadrent chaque représentation.

Ces prologues et épilogues, diversement dénommés dans les pastorales comme on l'a vu¹, ont un triple but: saluer l'assistance; solliciter son attention et son indulgence; lui exposer la «matière» de la représentation.

Ces trois éléments se retrouvent invariablement.

Le cérémonial.

Prologue comme épilogue sont considérés comme extérieurs à la représentation elle même, et il est fréquent que les copies de pastorales les séparent du texte proprement dit. Sur scène ces deux parties sont l'objet d'un jeu particulier, qui évoque de façon suggestive le mouvement du prêtre sur l'autel.

Les versets sont dits sur l'air d'un récitatif spécial que Gavel faisait remonter au 15^e s. pour le moins.

Le «prologueur», «prolocquer» en Bretagne, selon le terme employé parfois dans les mystères, commence par saluer le public au milieu de la scène, (didascalie Saffores: *erdian chapela esquian*) et successivement il se déplacera à gauche et à droite pour poursuivre la déclamation de ses versets. Chaque déplacement est ponctué par un air de musique. Le prologuiste était suivi dans le passé par deux porte-étendard qui se tenaient un peu en retrait, le chrétien à droite, le turc à gauche. Le rite est identique pour le prologue et l'épilogue.

Le prologue de Charlemagne.

Il est composé de 59 versets dans la version Saffores, et de 12 versets supplémentaires chez Bassagaix (mais on sait qu'il n'était pas de sa main). Cela correspond à la longueur habituelle qui varie dans la tradition entre 50 et 80 versets.

On y trouve la division traditionnelle des mystères:

(19) En consultant la presse locale de l'époque de nos représentations, j'ai été frappé par la vivacité du théâtre à Bayonne: pièces fréquentes et variées, classiques, vaudevilles, pièces lyriques s'y succèdent, donnant lieu à des critiques abondantes. A quelques dizaines de kilomètres de là, dans leur langue, les souletins faisaient survivre —alors que partout ailleurs en Europe il mourrait— un autre théâtre, multiséculaire, dont hormis quelques folkloristes nul ne se souciait.

(1) L'appellation «lehen / azken pheredikia» qui a prévalu, coexiste avec diverses autres, fondées sur des termes empruntés —prologue / entrée // *prologua* / *entrada*— plus ou moins bien digérés. Souvent aussi, comme ici dans le mss. Bassagaix, on garde l'intitulé en français.

1) *Salut à l'assistance*. V. 1489.

2) *Appel à l'attention du public*. Absent chez Saffores il correspond au BN XLII chez Bassagaix. On remarquera toutefois que plus qu'un appel à l'attention, ce verset prend la forme d'une mise en garde du public quant à sa tenue, un peu comme à la fin de l'épilogue (V. 1581°). Cela laisse à entendre que les désordres et débordements souvent incriminés ne se produisaient pas après la représentation, mais également durant celle-ci².

3) *Présentation du sujet*. V. 1490-1546.

C'est le principal objet du prologue: toute l'histoire qui va être représentée est résumée. Dans *Charlemagne* le résumé qui est donné est assez fidèle à l'histoire mise en scène à part quelques détails: au couple de rois maures Halihatan-Mahomet est substitué dans le prologue un couple allié Mirabolan-Halihatan, l'intervention de St Jacques n'est mentionnée qu'à la suite des guerres; le miracle du pendu est expliqué à la suite de ces guerres d'Espagne, avant donc les guerres d'Italie, ce qui permet dans les deux mss. de faire terminer le résumé par le sacre de Charlemagne.

4) *L'annonce du début de la pastorale*, où le prologuiste annonce qu'il va chercher ses camarades.

Par rapport au schéma habituellement suivi un seul élément manque: en général les prologuistes demandent par avance aux spectateurs d'excuser leurs fautes.

L'épilogue de Charlemagne.

Il est, comme c'est le cas, généralement beaucoup plus court que le prologue. En l'occurrence 35 versets chez Bassagaix et 17 chez Saffores.

L'intitulé de «prologue» dans le mss. de la BN ne doit pas étonner; bien souvent les auteurs de mystères français intitulent aussi leurs épilogues: «prologue» (Cohen 1925)³.

Comme le prologue, l'épilogue a 3 parties essentielles que l'on retrouve dans tous les mss.: — présentation des excuses pour fautes commises: V. 1473° — résumé de la pièce avec fréquemment une moralité, — le congé au public.

1) *Annonce de la fin de la tragédie et présentation des excuses.*

Ce sont les versets 1548° et 1549° (V. 1472°, 1473° dans BB). C'est l'occasion aussi parfois — pas ici — de remercier le public de sa patience. Souvent, et on en a l'illustration présentement, le prologuiste pour excuser les manquements invoque la naïveté ou l'ignorance (*inozentzia*) des acteurs.

2) *Résumé de la pièce et moralité.*

Fréquemment, en raison de leur brièveté, les épilogues ne retiennent que les éléments permettant de tirer quelque leçon de la représentation.

L'épilogue du mss. Bassagaix notamment insiste sur les épisodes conjugaux et fournit même des précisions nouvelles (V. 1552° et 1553°).

(2) Dans la vieille tradition, il y avait des «gardes» chargés de rappeler le public à l'ordre durant la représentation.

(3) Pour «La Passion» de 1501 à Mons c'est le terme de «prologue final» qui est employé.

La moralité est double: méfiance à l'égard des femmes, et mise en garde sur les pièges de l'amour.

- V. 1560° *tobiak Eran Cian*
Bere Semiary
Eledin fida Emastiary
Es ardo Es mihiary
- V. 1563° *Estuquia Exemplya*
ardura jcousten
Emastiak Direla Causa
guicounak guirella galcen
- V. 1564° *Eressoliturik Beytira*
finaciaz Betherik
guecur Eta tromperia baycy
Estucye jdokiren hetarik

Comme nous l'avons dit plus haut, on relève aussi dans le ms. Saffores, une leçon politique à couleur bonapartiste (on est alors en pleine Monarchie de Juillet): V. 1573°.

Sur le plan de la représentation les V. 1569°-1570° sont intéressants en ce qu'ils font explicitement référence aux épisodes de la chanson de Roland qui ne sont pas représentés⁴. Le pastoralier nous fournit d'ailleurs l'explication de ce décalage:

- V. 1571° *fait boyak jaunak*
Estutugu Representatu
Ceren Demborak goury
Espeyteyk (sic) premetitu

3) *Le congé au public.*

Seul le mss. Saffores fait référence à l'habituel bal suivant la représentation:

- V. 1488 *Jesusen graciaq deiçiet*
Bihotçetiq desiratçen
eta dançaçera plaçer baducie
plaça hountara cumitaçen

Ces épilogues et prologues permettent aussi de faire le point sur la dénomination des pastorales.

Cinq termes apparaissent: V. 1565° et 1490: *mat(h)eria* qui signifie «thème»; V. 1490: *sujet* qui désigne le personnage principal de la pastorale, c'est-à-dire celui dont on raconte l'histoire ou la vie; V. 1487, 1489 (BN), 1557: *istoria*: c'est l'objet de la représentation, c'est-à-dire le récit ou l'argument; V. 1548°: *trageria*: pièce de théâtre, à la fois texte et représentation; V. 1472: *pastorale*: représentation; V. 1582°: *peca*: pièce de théâtre (texte surtout semble-t-il).

A ces indications il faut ajouter celles figurant à l'entête de l'épilogue et aussi du texte du mss. Bassagaix, ainsi que son ex-libris (tous en français): «*tragerie (te-gere)*», *Bte.*, et «*pièce*».

On retrouve donc tous les termes habituels, sauf celui de *misterio* qui apparaît aussi quelquefois dans les mss. (voir commentaire).

(4) Le verset de Bassagaix correspondant au V. 1491 (prologue) semblerait indiquer que Pépin, le père de Charlemagne, apparaissait dans une autre version.

LES PERSONNAGES

Il est de tradition dans les pastorales de faire figurer une espèce de rôle. Ces pièces manquant dans nos mss., nous les avons reconstituées, ce qui nous permettra d'avoir une vue générale sur les personnages de la pièce, et l'importance quantitative des divers rôles dans la pastorale.

I — *Guerres de Charlemagne.*

On distinguera comme c'est l'habitude les chrétiens et les turcs. Pour cela, étant donné les variantes de détail, on prendra appui sur le mss. Saffores.

— *Chrétiens.*

Parmi les chrétiens il faut distinguer d'une part Charlemagne et ses pairs, d'autre part ses divers alliés ou amis. On tiendra compte de l'appartenance des personnages à l'un des camps lors de leur entrée en scène, et l'on signalera leur passage au camp adverse lorsque ce sera le cas.

- Charlemagne et les siens: 14 personnages.
 - Alar (17 versets).
 - Aymon (30 versets).
 - Berthe (la mère) (24 versets).
 - Carlemont (le frère) (6 versets).
 - Charlemagne (165 versets).
 - Ganelon (3 versets).
 - Guichard (12 versets).
 - Hunolt, qui trahira au profit du roi de Navarre, Aygalon, et de Didier, roi de Lombardie (34 versets).
 - Oger (19 versets).
 - Olivier (53 versets).
 - Renaud (40 versets).
 - Richard (26 versets).
 - Roland (56 versets).
 - Le postillon (9 versets).
- Les alliés espagnols: 9 personnages dont 2 rois.
 - Calora (1 verset).
 - Chelen (1 verset).
 - Francine } vierges données en tribut au roi Maure, Halihatan,
 - Florentine } (3 versets chacun).
 - Gracia (1 verset).
 - Lope (compagnon du roi Ramire, puis du roi Alphonse) (25 versets).
 - Le roi Alphonse (50 versets).
- Les alliés religieux: 6 personnages.
 - Le Pape Adrien (66 versets).

- Le Pape Léon (29 versets).
- Saint Jacques (31 versets).
- L'évêque Theodoric (19 versets).
- Zoma (compagnon du Pape Adrien) (24 versets).
- Sebuton (turc ressuscité professant la foi chrétienne) (13 versets).

- Les autres rois alliés: 2 personnages.

- L'Empereur Constantin (11 versets).
- Le roi de Perse Aaron (15 versets).

Soit en tout 31 personnages dont l'un (Hunolt) qui figure bientôt comme traître, sans compter les personnages turcs convertis. Au total: 821 versets.

— *Les turcs.*

Ici il convient de distinguer les divers adversaires:

- Guerres contre Aygalon: 6 personnages.

- Aygalon, roi de Navarre (86 versets).
- Boligant (11 versets).
- Denisa (28 versets).
- Ferragus (47 versets).
- Himnes, fils d'Aygalon qui se convertira (28 versets).
- Martile (22 versets).
- Theadosa, fille d'Aygalon qui se convertit également (22 versets).

- Guerres d'Espagne: 10 personnages: 2 rois.

- Carpio (qui se convertit) (15 versets).
- Halihatan, roi (63 versets).
- Nagera (9 versets).
- Rigo (10 versets).
- Zato (20 versets).
- Mirabolan (29 versets).
- Mahomet, roi, (23 versets).
- Migo, fille du roi Mahomet qui se convertit (28 versets).
- Rapio (1 verset).
- Rato (2 versets).
- Culpo (5 versets).

- Guerre d'Italie: 6 personnages.

- Didier, roi de Lombardie (61 versets).
- Theadosa, fille du roi, qui épouse Charlemagne mais est répudiée (31 versets).
- Vorada (5 versets).
- Constantin (18 versets).
- Aldegisa (dit aussi Adolsa) fils du roi, qui se convertira (18 versets).
- Guelon (4 versets).

Soit en tout: 22 personnages auxquels il convient d'ajouter Satan, (66 versets), et Hunolt traître à Charlemagne, mais desquels on pourrait retirer 5 personnages qui se convertissent à la fin des guerres.

4 versets transcrits sont chantés en cantiques.

Si l'on observe la répartition par épisode on note que seul Charlemagne et ses pairs sont présents dans tous les épisodes, pour les autres personnages (alliés, et turcs) leur présence est limitée à un ou deux (pour les lombards) épisodes. Ceci permettait évidemment un grand nombre de parties doubles, voire triples dans les rôles:

RÔLES CHRÉTIENS: IMPORTANCE — RÉPARTITION

CHRÉTIENS	Couronnement	Mariage répud.	Guerres Aygalon	Guerres Espagne	Guerres Italie	TOTAL
Alar			9	2	6	17
Aymon	4	3	23			30
Berthe	7	17				24
Carlemont	6					6
Charlemagne	12	38	61	17	37	165
Ganelon		3				3
Guichard		1	6	3	2	12
Hunolt		3	23		8	34
Oger			11	6	2	19
Olivier	1	12	34	3	3	53
Renaud			29	3	8	40
Richard		2	7	12	5	26
Roland	4	8	21	11	12	56
Le Postillon			9			9
Calora				1		1
Gracia				1		1
Chelen				1		1
Florantine				3		3
Francine				3		3
Lope				25		25
Le roi Ramire				32	3	35
Le roi Alphonse				48	2	50
Le Pape Adrien		46			20	66
Le Pape Léon					29	29
St Jacques				31		31
L'évêque				19		19
Zoma					24	24
Sebuton				13		13
Aaron					15	15
Emp. Constantin					11	11
TOTAL	34	133	233	234	187	821

RÔLES TURCS: IMPORTANCE — RÉPARTITION

TURC	Couronnement	Mariage Divorce	Guerres Aygalon	Guerres Espagne	Guerres Italie	TOTAL
Aygalon			86			86
Ferragus			47			47
Boligant			11			11
Denisa			28			28
Himnes			28			28
Martile			22			22
Theadosa			15			15
Carpio						16
Halihatan				63		63
Nagera				9		9
Rigo				10		10
Zato				20		20
Mirabolan				29		29
Mahomet				23		23
Dame Rigo				28		28
Rapio				1		1
Rato				2		2
Culpo				5		5
Olivier		15			46	61
Theadosa		31				31
Vorada		3			2	5
Constantin		2			16	18
Aldegisa		6			12	18
Guelon		4				4
Setan		12	32	15	7	66
TOTAL		73	169	221	83	646

II. *Miracle du pendu*. V. 1311°-1547°.

Dans les 237 versets qui composent ce récit, il est beaucoup plus difficile de retrouver la distinction turcs/chrétiens.

Seul un personnage est véritablement mauvais: Julana. Le bourreau est aussi dans la tradition un personnage négatif, mais plus qu'un «turc» proprement dit, il est une espèce de personnage à part, comme «le postillon», les mendiants, satans, etc...

Il y a en tout dix personnages:

- Aaron: Père de Dominique: 41 versets.
- Teude: Mère de Dominique: 22 versets.
- Dominique: 60 versets.
- Julana: 40 versets + 1 distique.
- Rigo: juge, 21 versets.

Carpio: juge, 24 versets.

Le Bourreau: 16 versets.

Les pauvres: 1 verset.

Le cuisinier: 1 verset.

L'Évêque: 8 versets.

Ces rôles étaient très certainement assurés par les mêmes acteurs que ceux figurant dans les épisodes guerriers, comme l'attestent certains des noms repris de ceux-ci: Aaron, Rigo, Carpio, l'Évêque...

Ceci confirme l'importance des parties doubles dans la réalisation des pastorales. On compte en effet 64 personnages au total, mais il est probable qu'avec une quarantaine d'acteurs il était possible de représenter la pièce. Ceci explique diverses incohérences apparentes:

— Theadosa est la fille du Roi Didier au début et à la fin de la pastorale, mais aussi la fille du roi Aygalon dans le 3^e épisode.

— Lope est à la fois le conseiller du roi Ramire, et du roi Alphonse.

— Carpio, l'un des compagnons du roi maure Halihatan, est successivement tué et converti au christianisme (mss. Saffores) et on le retrouve encore dans le Miracle du pendu (mss. Bassagaix).

Il est ainsi fort possible que les principaux adversaires de Charlemagne selon les épisodes: Didier, Aygalon, Halihatan ou Mahomet, aient été joués par le même acteur, sans qu'aucune modification n'apparaisse dans les costumes, ou autre élément. Comme c'est le cas toujours dans les pastorales, les personnages sont dépourvus de toute personnalité propre et de toute complexité psychologique: ils se fondent à l'intérieur d'un archétype, qui reste toujours constant non seulement à travers les divers épisodes d'une pastorale, mais au delà aussi à travers les diverses pastorales. Aussi bien rien n'empêche que le même acteur —avec le même costume et les mêmes attitudes— joue différents rôles, dès lors qu'ils correspondent au même archétype.

Lorsque comme c'est parfois le cas, le récit source ou l'imagination du pastoralier laisse place à des situations un peu complexes du point de vue psychologique, on est étonné de la façon dont ces éléments sont peu exploités, ou plus exactement, délibérément négligés.

On imaginerait assez bien ici que certains sous-épisodes —la trahison de Hunolt, la répudiation de l'épouse, la trahison par amour (?) de la fille du roi maure, les conversions des compagnons ou des enfants des rois turcs—, donnent lieu à des scènes où les sentiments, l'affrontement des passions, des intérêts, pourraient être des thèmes développés. Mais ce n'est pas le cas, car ce n'est pas ce que recherche le pastoralier. Il serait trop rapide, à mon sens, de considérer que cet état de chose résulte d'une «inculture», d'une «ignorance» ou d'une «incapacité» des pastoraliers à traiter de tels sujets. La poésie populaire basque —surtout en Soule— ne manque pas d'exemples témoignant d'une grande sensibilité à l'égard de tels thèmes. Il est probablement plus juste de considérer que c'est là une loi du genre. D'un théâtre qui n'était au départ qu'une «représentation en tableaux» d'un récit, comme l'a dit justement Chaho, on aboutit non pas à l'exploitation théâtrale des conflits psychologiques qui y apparaissent, mais à la mise en place de jeux spectaculaires où l'élément visuel prédomine.

Il est difficile aujourd'hui de connaître la façon dont les spectateurs et les acteurs eux mêmes vivaient les aventures de ces personnages. Dans leur simplicité

il est probable que ces représentations parvenaient à émouvoir le public. Malheureusement on ne dispose guère de témoignages directs sur ce point, mais certains éléments relevés tendent à prouver que les spectateurs étaient réellement émus par les mésaventures des personnages chrétiens. Ainsi la tradition qui consistait à la mort d'un «bon» à ce que les femmes du public manifestaient leur peine par des «Ai-ai»¹ de lamentation. F. Michel, Duvoisin, Chaho, Webster, notent de même que les acteurs qui avaient eu des rôles importants dans des pastorales dans leur jeunesse, en conservaient un souvenir rempli d'émotion, et une grande fierté.

L'affrontement des deux camps

Charlemagne en ce qui concerne les personnages est représentatif de la tradition la mieux fixée en mettant en scène l'affrontement direct des chrétiens et des turcs.

Le caractère négatif des personnages turcs ne tient pas tant, comme c'est pourtant souvent le cas dans la littérature populaire, à ce qu'ils sont foncièrement «mauvais», mais simplement à ce qu'ils sont dans l'«autre camp». Par exemple dans l'épisode des guerres contre Aygalon, ce dernier est plutôt dépeint sous un jour avantageux: jusqu'au bout, malgré de multiples défaites, malgré la trahison de ses proches, il fait preuve de courage et dignité: c'est de sa vie qu'il paye la fidélité à sa foi non chrétienne. De même dans le combat entre Ferragus et Olivier, ce dernier l'emporte certes, mais on ne peut guère dire que sa victoire soit glorieuse, puisque c'est par ruse et trahison qu'il parvient à tuer son adversaire.

La division bon-mauvais ne reprend pas des contours psychologiques —même caricaturaux— y correspondant. Les turcs —surtout les rois— sont présentés comme tout aussi courageux, loyaux, et valeureux que les rois chrétiens. En l'occurrence toutefois il est possible que cela résulte des sources utilisées et non d'une volonté délibérée du pastoralier.

Il convient donc de nuancer quelque peu les propos généralement tenus quant à la division turcs-chrétiens dans les pastorales. G. Hérelle, par exemple, estime dans ses notes manuscrites que chacun des camps symbolisent «une classe d'hommes ou, plus exactement, une vertu abstraite ou une perversité abstraites». Ceci est à la fois exact, et exagéré, car si en tant qu'adorateurs du vrai Dieu, les chrétiens symbolisent «raison, sagesse, courage», on ne peut affirmer que les turcs sont réellement dépourvus de telles qualités. De même si, à l'inverse, les turcs symbolisent, «les passions brutales, l'orgueil, la colère, la félonie», on trouve maints exemples de chrétiens agissant guidés par des motifs identiques.

Ce qui frappe le plus dans la division turcs-chrétiens de *Charlemagne*, c'est le caractère amoral de cet antagonisme. Si l'on faisait abstraction de l'appartenance religieuse des personnages, on ne pourrait guère dire lesquels sont «bons», lesquels «mauvais». Lorsque G. Hérelle parle du «fatalisme bizarre» où «les gens sont bons ou mauvais par définition, sans qu'aucune cause accidentelle influe sur leurs vertus ou sur leurs vices» (Hérelle 1926: 52), le jugement me paraît, du moins pour le répertoire profane, passablement excessif. Par exemple, les quelques conversions auxquelles nous assistons dans *Charlemagne*, sont tout-à-fait intéressées: baptême de Theadosa pour épouser Charlemagne, conversion des enfants d'Aygalon pour sauver

(1) Cette tradition serait demeurée vivace jusqu'à la 2e guerre mondiale, mais n'aurait pas été reprise ensuite. Voir Alford (1951: 159-64). Webster (1901: 221) la relève aussi: «toute l'assistance féminine se lamente, et les jeunes filles surtout crient Ay, Ay, Ay, Ay!».

leur vie et continuer à régner sur la Navarre... La lâcheté du roi Ramire acceptant de livrer des vierges au roi maure vainqueur illustre bien le fait que les faiblesses ne sont pas uniquement du côté turc. On pourrait dire au bout du compte que l'appartenance ou non des personnages à la «vraie loi» transcende leur caractère et leurs actes, sans qu'il n'y ait vraiment corrélation entre l'appartenance à l'un ou l'autre des camps, et la moralité des attitudes effectives des personnages.

Cette transcendance est symbolisée par l'intervention d'éléments ou de personnages surnaturels. On retrouve là un caractère de l'ancien théâtre médiéval où ces interventions étaient très appréciées à la fois en raison de leur caractère spectaculaire et merveilleux, mais aussi parce qu'elles devaient correspondre à une appréhension très concrète des phénomènes religieux. Il est probable que cette perception très matérialiste du monde surnaturel, qui caractérise (Mandroux 1964: 97 et suiv.) la littérature populaire européenne, reçut en Pays Basque, un fort bon accueil, car c'est comme l'a dit P. Lafitte un élément que l'on retrouve dans la foi chrétienne vécue par les Basques. Aussi bien les exhortations à la conversion sont surtout basées sur des éléments concrets, et singulièrement il s'agit avant tout d'échapper aux tourments longuement décrits qui attendent les damnés à leur mort. De même la sainteté est d'abord et quasi exclusivement matérielle, et ne connaît qu'une preuve: le miracle. Une sainteté visible, concrète, qui fait que les chrétiens remportent la victoire: c'est le miracle de Pampelune, dont les murailles s'écroulent après la prière de Charlemagne; c'est la résurrection de Sebuton, l'intervention de St Jacques venant, armes à la main, défendre les chrétiens; c'est la mise en fuite des turcs par l'évêque Théodoric par la seule invocation de Dieu; c'est encore l'épée fleurie de Charlemagne, et la résurrection du pendu innocent...

Tout ceci dessine un monde étrange où éléments surnaturels et terrestres s'entrecourent dans un merveilleux mi-païen, mi-chrétien, dans lequel éléments mythiques et historiques sont étroitement imbriqués.

Dans ce monde hors du commun que la pastorale met en scène, les personnages sont comme broyés, totalement effacés, et perdent toute singularité. «Jamais un pastoralier ne se propose de peindre des âmes (...); il n'a cure de préparer ni d'expliquer une résolution grave ou un revirement de coeur; il ne sait pas analyser les éléments divers qui s'agitent dans une conscience humaine». Cette observation de Hérelle me paraît fort bien résumer cet état de chose. Je ne suis sûr cependant que la raison en soit l'ignorance, et que l'«extrême indigence» de l'élément psychologique, résulte d'autre chose que du genre théâtral lui même. Ce reproche me semble abusif: il revient en fait à reprocher à la pastorale d'être une pastorale. Il est clair en effet que dans l'évolution signalée de la pastorale souletine, la mise à l'écart des éléments psychologiques qui fournirent la matière essentielle du théâtre classique, était rendue nécessaire par l'option délibérée en faveur d'un spectacle visuel qui se nourrissait des possibilités offertes par la tradition des mystères de ce point de vue. Alors que dans le théâtre classique on exploitera par exemple l'incertitude psychologique découlant de l'issue d'une bataille en cours (qui n'est pas représentée bien sûr, mais terriblement présente, puis ensuite racontée), dans le théâtre souletin on consacra tout le jeu à la représentation du combat lui même, et à ses â-côtés (conseils, menaces, défis, injures, etc...), car c'est là l'objectif principal. Que l'émotion ait peu de place dans tout cela, c'est vrai sans doute pour le spectateur actuel, mais on a déjà indiqué que les jeux en forme de figure géométrique mis en oeuvre dans les représentations étaient, semble-t-il, suivis avec grande intensité par le public souletin.

Les personnages particuliers

En dehors des deux camps, formés de rois et guerriers², la pastorale fait apparaître divers personnages appartenant à l'un ou l'autre camp, mais se caractérisant par un statut particulier souvent souligné par le costume. D'une certaine manière, les femmes appartiennent à ces personnages, ainsi que les personnages religieux, le postillon, les géants, le bourreau et les hommes de loi, les mendiants, l'hermite. Ce sont ceux qui apparaissent dans *Charlemagne*, et ils correspondent pour la plupart à des archétypes présents dans le vieux théâtre médiéval.

— *Les femmes*. Les personnages «neutres» des pastorales sont en principe masculins. Si des femmes apparaissent, c'est que le récit nécessite leur intervention, ou bien alors, à l'inverse, le jeu théâtral.

Dans le premier cas, cela peut provenir de ce que le «sujet» est lui-même féminin, (*Jeanne d'Arc, Ste Hélène, etc...*) où encore de l'histoire représentée, dans laquelle apparaît la mère, la soeur, la fille ou l'épouse du «sujet».

Dans le second cas, il s'agit de développer soit des jeux burlesques et souvent de nature misogyne, soit d'illustrer des martyres.

On a dans *Charlemagne* l'illustration de ces deux options avec les rôles de la Reine Berthe, de l'épouse de Charlemagne, de la fille d'Aygalon d'une part, et d'autre part, celui des deux vierges vendues³, de la fille de Halihatan, et de Julana.

Sur le plan du costume, la caractéristique majeure de la tradition au 19^e s., selon les témoignages de Buchon et Webster, résidait en ce que les personnages féminins —tout en respectant la division des couleurs rouges/bleus— s'habillaient de façon contemporaine à la pastorale. Webster assurait avoir «vu les héroïnes du temps de Clovis porter les crinolines du Second Empire et presque toutes les modes qui ont succédé depuis».

L'amour —et les personnages féminins ont le plus souvent à intervenir dans ce registre— n'a guère de place dans les pastorales et *Charlemagne* illustre bien cet état de chose. Il prend souvent —pas toujours— la forme d'un sentiment animal lorsqu'il apparaît, et a généralement des conséquences désastreuses. Les femmes qui en sont la proie sont dépeintes comme prêtes à tout pour parvenir à leur fin, et leur «malice» est également partagée entre chrétiennes et turques. La trahison de Dame Migo, fille du roi maure Halihatan, a beau se faire au profit de la noble cause, elle appelle des commentaires identiques à ceux causés par le comportement de Julana.

Les personnages religieux

On sait que d'une façon générale les pastoraliers répugnaient —contrairement à la tradition des mystères— à faire apparaître Dieu en personne sur la scène. Les interventions divines relativement fréquentes donnaient lieu alors à deux jeux différents:

(2) Nous ne développerons pas les autres aspects concernant ces personnages: costumes, attitudes, etc... Ils sont trop connus, et hormis la nuance apportée ici sur la nature de l'opposition turcs/chrétiens, les indications de Hérelle me semblent suffire. On s'attardera plus sur les personnages particuliers.

(3) En fait dans *Charlemagne* elles n'ont guère de place. Mais en réalité, il s'agit d'un épisode tiré de *St Jacques*, où la défaite du roi Ramire est présentée comme une sanction divine entraînée, par la présence de jeunes femmes trop libres comme cantinières dans son armée et où les vierges livrées sont torturées.

— soit Dieu parle sans apparaître véritablement; c'est le cas par exemple dans *Abraham* où seul l'acteur est supposé voir Dieu;

— soit il envoyait des messagers; c'est-à-dire des anges souvent joués par des enfants. Ces derniers étaient vêtus de façon caractéristique sur le modèle de représentation habituel de ces êtres dans l'imagerie populaire: aube blanche, ailes, front sceint d'une couronne de fleurs blanches⁴. Plus intéressant est le mode de déclamation qui se distingue du chant habituel: c'est, selon Gavel, un air religieux fort ancien (14^e s.).

L'une des déviations les plus nettes de *Charlemagne* par rapport à la tradition ancienne comme moderne, est précisément que jamais, malgré les diverses interventions divines auxquelles on assiste, il n'y a d'apparition angélique. Le fait est curieux et on ne peut attribuer cela à des contraintes locales ou accidentelles de représentation, puisqu'il en est ainsi dans les deux manuscrits. S'agissait-il d'une tendance moderniste qui finalement n'a pas abouti? Il est difficile de répondre. Tout porte à croire que le public appréciait ces jeux (et c'est d'ailleurs encore le cas aujourd'hui) qui permettaient au surplus de faire jouer des enfants. Pourquoi donc alors les anges sont-ils absents de *Charlemagne*? Le sujet permettait parfaitement leur présence (ainsi la voix qui annonce à Alphonse la prochaine intervention de St Jacques, aurait très bien pu être remplacée par les anges dont la fonction essentielle est d'être des messagers divins). J'avoue ne pas m'expliquer cette absence sinon par le seul fait —insuffisant toutefois— que le récit source ne mentionne pas d'ange.

Le saint, le pape, l'évêque, l'hermite

Les ecclésiastiques font partie du répertoire traditionnel moderne qui n'hésite pas à faire intervenir évêque et pape un peu à tout propos, même en dehors du registre hagiographique⁵.

Dans *Charlemagne* cette présence est enrichie par celle de Saint Jacques qui est sans doute due au caractère résolument guerrier de cette pastorale. En ce qui concerne l'intervention du saint ce sont peut-être les détails concernant son costume qui doivent attirer notre attention: Saint Jacques apparaît sur un cheval blanc et vêtu de blanc (conformément à la légende jacobite sur la bataille de Clavijo).

Ce détail rappelle le problème des couleurs symboles des deux camps: rouge pour les turcs, bleu pour les chrétiens. On sait qu'en Béarn, et dans la vallée de Barétous notamment, les bons étaient dits «noirs» (et vêtus de costumes noirs ou foncés) et les mauvais appelés «blancs» (costumes blancs).

Le pastoralier Aguer avait estimé dans une communication à Hérelle que selon lui cette habitude était plus ancienne. Ce dernier n'était guère convaincu: «je crois au contraire qu'en général les vieilles traditions se sont mieux conservées dans la Soule, et j'incline à croire que l'habitude d'habiller les Mauvais en blanc vient tout simplement de ce qu'on y joue souvent des pièces napoléoniennes, où les ennemis sont des autrichiens habillés en blanc».

A l'appui de cette appréciation il citait les indications que Sicille de Héraut dans son *Blason des couleurs* (xv^e s.) portait sur les couleurs bleu-azur et rouge

(4) Peut-être n'en a-t-il été toujours ainsi. Selon Buchon, en 1839, les anges étaient habillés en enfants de cœur.

(5) C'est donc un élément «moderne» dans l'optique qui est la nôtre. Ces ecclésiastiques sont absents du vieux répertoire comme en témoignent maintes pastorales, notamment bien sûr, celles à thème biblique.

et qui correspondait assez bien aux caractéristiques des deux camps des pastorales (1907: 249).

S'il ne fait aucun doute que la division rouge-bleu renvoie à une vieille tradition européenne, les couleurs blanches et noires semblent avoir également eu une valeur symbolique⁶.

— le blanc est la couleur des anges notamment, et ici de St Jacques. Dans le *Blason des couleurs* il «signifie pureté et innocence..., justice, espérance... commencent de beauté et de joie» (p. 29, 65, 77);

— le noir lui est la couleur de la pénitence et de la peine et les personnages des pastorales symbolisant cet état sont fréquemment habillés de noir: par exemple, l'ermite de *Robert le Diable* est «habillé en pèlerin: manteau et chapeau noirs». De même Hélène revêt un long voile noir lorsqu'elle est accablée par le malheur. Abraham est aussi vêtu de noir. Il est possible que les rois Aaron et Constantin, qui n'interviennent pas vraiment dans la pastorale, sinon à titre tout à fait secondaire, étaient également habillés de noir car ils n'ont pas à affronter directement les turcs. Dans le *Blason des couleurs* outre la tristesse et la pénitence, le noir signifie aussi «constance, bonne fiancée... loyauté, droiture» (p. 86-87).

La couleur du vêtement de St Jacques n'est donc pas fortuite, mais renvoie à une symbolique précise⁷, dont, peut-être, la division noir-blanc béarnaise est une variante pas aussi moderne que Héréelle le laisse entendre⁸.

Le rôle des ecclésiastiques dans la pastorale n'appelle pas de commentaire particulier. Comme on l'a déjà noté, hormis les interventions surnaturelles du saint et de l'évêque, leur apparition ne s'insère pas véritablement dans l'action: il s'agit de les faire participer à leur place à quelques grandes cérémonies: baptême, mariage, couronnement, etc... Bref, ils sont des éléments nécessaires, non à l'histoire, mais à certains des tableaux que celle-ci permet de faire représenter.

Les personnages particuliers négatifs

Ce sont essentiellement les satans, le géant, le bourreau. Pour les premiers, en raison de la place particulière des satans dans la pastorale nous leur consacrons un chapitre particulier; il convient toutefois de dire quelques mots sur les autres personnages de la tradition.

— *Le géant*. C'est un personnage caractéristique des mystères qui figure également dans le répertoire traditionnel des pastorales souletines. Ce sont, comme ici Ferragus, des personnages «négatifs», toujours alliés ou appartenant au camp turc. Leur nom est aussi parfois Jutibal (*Farce de Saturne et Vénus*), ou encore Galafras (*Roland*). Ce dernier nom, comme celui de Ferragus apparaît dans le roman des Conquêtes avec celui de Fierabras. On ne peut donc tirer de conclusions trop hâti-

(6) Toutefois, cette division des couleurs, ne paraît pas avoir été retenue dans les drames urbains. Dans le *Mystère de la Résurrection* de Jean Michel, Jésus est «celui dont la vesture/ Est tainte de rouge tainture»; dans la *Passion* du même auteur, les romains ont des cuirasses bleu d'acier.

(7) L'ange Gabriel dans la *Résurrection* de Jean Michel est également vêtu de blanc.

(8) Du moins pour le noir des bons; car que le blanc soit devenu le symbole des Mauvais est certainement un phénomène tardif. Cependant le blanc semble aussi avoir été la couleur des fous dans une tradition des mystères urbains. Dans *Le Mystère de la Résurrection*, Jésus auparavant vêtu de pourpre, lorsqu'il doit être torturé par les bourreaux d'Hérode, est revêtu par ce dernier d'une robe blanche emprunté à un fou: «Prends l'habillement/D'un de mes fouz, qui soit bien simple». Mais dans la *Passion* comme on l'a vu, c'est aussi en blanc qu'il réapparaît à ses disciples sur le Mont Thabor. Sur cette question voir Cohen, 1925, 220sv.

ves sur l'utilisation du nom de Ferragus ici, même si G. Cohen indique que l'un des diables de la *Passion* jouée à Mons en 1501 s'appelait «Ferlagus», ce qui tendrait à prouver qu'il s'agit d'un personnage fixe de la tradition des Mystères (Cohen 1925: 179).

G. Hérelle (1926: 51) a analysé les géants des pastorales en ces termes:

Malgré ces différences, ils ne sont, en réalité, qu'un seul et même personnage, «le Géant». Ce géant basque, un peu parent du Polyphème d'Homère, de l'Hercule d'Euripide et de l'ogre des contes de fées, symbolise la force bestiale. Goïnfre et stupide, il ne parle que de cogner, d'écraser, de mettre les gens en bouillie. (...) Il y a en lui beaucoup de Sancho Pansa, moins le bon sens, et un peu de Don Quichotte, moins l'idéalisme chevaleresque.

Cette description est un peu forcée par rapport au Ferragus de *Charlemagne*, lequel si ce n'était sa force, ne se singularise guère des autres turcs, ni dans son caractère, ni dans ses outrances. Là encore par rapport à d'autres pièces du répertoire, notre pastorale s'éloigne de la tradition des mystères et plus généralement du folklore européen où les Géants, sous des formes diverses, ont une place considérable et un rôle essentiellement burlesque, même s'ils sont effrayants.

On ne sait quelle interprétation donner au mot de Chaho au sujet de ces personnages, lorsqu'il évoque «la race infecte des géants» (1842: I, 232).

Le géant a disparu dans le répertoire moderne. Aucune indication des didascalies de nos manuscrits ne laisse entendre qu'il était vêtu différemment. La chose est cependant probable. Le «Ferragus» de *Hélène de Constantinople* joué en 1909 à Ordiarp portait selon Hérelle (1922: 248) une sorte de just au corps assez large, d'étoffe verte à raies jaunes, un haut chapeau de plumes et de fleurs multicolores, pareil à celui des turcs, et il tenait à la main un énorme maillet de bois à long manche». Lors de la représentation de Mauléon la même année, il s'agissait d'«une veste dont le dos était rouge, une manche rouge, l'autre manche verte, avec un large plastron jaune chargé de petits rubans et de tomboules d'or (...)».

Malgré cette variété dans les couleurs du costume du géant, on a une constance: c'est leur aspect bariolé qui rappelle bien sûr le vêtement des Fous et des Sots, ainsi que le fait justement observer Hérelle (1907: 247)⁹.

— *Le bourreau*. C'est un autre personnage type du théâtre des Mystères. Il n'apparaît dans notre pastorale que dans le *Miracle du pendu*, et a aussi disparu du répertoire moderne. Personnage trouble et cruel, il était vêtu auparavant, selon le témoignage de Buchon, selon un modèle assez proche de celui des Géants: «robe à manches rouges et à fond violet et rouge mi-parti». Dans la tradition ces bourreaux sont généralement associés au monde turc, et dans les pastorales hagiographiques sont les exécuteurs des hautes oeuvres des despotes turcs au détriment des martyrs chrétiens.

Il y a donc un certain recul dans le personnage du bourreau de notre *Charlemagne*, ce qui s'explique fort dans l'évolution des pastorales que l'on a essayé de dessiner plus haut. On trouve une suggestive description du bourreau de l'ancien théâtre français dans les *Actes des Apôtres* où Daru, le bourreau se présente ainsi: «Bon pendeur et bon escorcheur / Bien bruslant homme, bon trencheur / Des testes...» (Cohen 1906: 268).

(9) Dans *Mehalçu*, le géant est dit vêtu d'un «habit bariolé de pièces» (Hérelle 1907: 247).

LES SATANERIES

Jusqu'à présent nous n'avons pas intégré les satans dans l'examen de nos mss. A cela deux raisons: d'une part, parce que l'un des manuscrits ne comportait pas de rôle de satan, d'autre part parce qu'il nous semble que les sataneries ne font pas vraiment partie du récit, mais représentent simplement — en tous les cas pour la pastorale souletine connue — un élément purement théâtral qui est largement dissocié de la matière même des histoires mis en tableaux dans les pastorales.

Cela mérite évidemment quelques éclaircissements.

Les satans des pastorales souletines présentent un caractère original qui tranche avec toute la tradition des mystères telle qu'on la connaît. Non pas que les démons des mystères aient toujours été si déplaisants. G. Cohen explique fort bien, l'ambiguïté des personnages sataniques, à la fois chargés de représenter la cruauté indéchiffrable de l'enfer, mais aussi de divertir les spectateurs très friands de leurs excès¹.

Au demeurant il est fort probable que les satans souletins ne sont que partiellement les héritiers des démons monstrueux des mystères avec lesquels ils contrastent tant. Il ne fait pas de doute qu'une bonne part de leur rôle est plus issue de la tradition des bouffons que de celle des démons, surtout en ce qui concerne l'apparence, et même certains aspects de leur fonction.

C'est un fait que n'a pas souligné Hérelle, mais qui me semble évident.

Il est certain que dans la tradition des mystères ruraux encore bien vivante au 17^e s., les spectateurs étaient parfois divertis par des personnages extérieurs à l'action même des représentations et qui apparaissaient de façon épisodique. Par exemple, dans le Briançonnais, où la tradition des mystères était bien implantée, à côté des diables, «revêtus d'un sac de toile couvert de la mousse noirâtre des vieux mélèzes», et «horribles à voir», «on faisait paraître dans les entr'actes un fol ou bouffon, qui avait le privilège de déclamer des facéties grossières et même obscènes» (Guillaume 1883: 10).

Les satans basques, comme selon toutes les apparences les diables bretons, (cf. Le Braz 1905: 414) sont certes des bouffons, mais ce serait une erreur de limiter leur rôle à celui de divertisseur, car ils restent malgré leur apparence sympathique des personnages diaboliques. Il nous faut donc examiner comment sont assurées ces deux rôles dans les sataneries de *Charlemagne*. Il convient de distinguer ici chacun des manuscrits:

Manuscrit Saffores. C'est essentiellement sous l'aspect de personnage diabolique que Satan apparaît dans le manuscrit Saffores:

V. 107 à 112. Il intervient pour déplorer l'acceptation par Didier et sa fille de répondre favorablement à la demande en mariage de Charlemagne.

V. 213-215. Il vient prédire les mésaventures qui attendent la nouvelle épouse de Charlemagne. C'est un des rares cas où Satan est «vu» par un des personnages de la pastorale, car sinon ses interventions ne sont «entendues» que par les spectateurs.

(1) Illustration de ces jeux ambigus où l'horreur tombe dans la bouffonnerie. Dans le *Mystère du roi Advenir*, les diables tirent une femme de la chaudière. Ils la tâtent et Satan ordonne de l'y remettre, parce qu'elle n'est pas assez cuite!

V. 227-229. Satan intervient en intermède, entre deux jeux alors que la scène est vide. Ses propos cependant sont relatifs au récit.

V. 251-257. Ici aussi Satan intervient en intermède. Il joue le rôle de mauvais génie des turcs qu'il encourage.

V. 552-559. Autre aspect du rôle des satans: ils doivent sortir les cadavres turcs encombrant la scène après les batailles. A chaque fois c'est l'occasion de moqueries à l'encontre de la victime, et de jurons, car décidément les cadavres sont bien lourds à emporter.

V. 593-598. Jeu d'intermède. Satan est dépité: il croyait qu'il pourrait emporter le cadavre d'Aygalon, mais celui-ci s'est échappé.

V. 644-645. Satan mauvais génie: il exhorte Aygalon à refuser de se convertir.

V. 664-666. Satan emporte d'autres cadavres turcs.

V. 674-678. Satan encore mauvais génie: il conseille Aygalon de ne pas quitter sa loi.

V. 702-705. Il enlève le cadavre d'Aygalon.

V. 759-762. Intermède. Satan s'adresse au public en se félicitant de ce que les affaires aillent bien, Halihatyan ayant décidé d'attaquer les chrétiens.

V. 923-924. Le seul cas où Satan participe directement à l'action: il empêche le Général Sébuton de parler après le miracle de Saint Jacques qui l'a ressuscité.

V. 963. Satan emporte le cadavre de Sébuton.

V. 1007-1008. Il enlève les corps de Rigo et Mirabolan.

V. 1068-1069. Il retire les corps de Carpio et Zato.

V. 1161-1164. Il débarrasse la scène des rois Halihatyan et Mahomet tués au combat.

V. 1286-1289. Intermède: Satan vient se féliciter de la guerre déclenchée entre Charlemagne et Didier.

V. 1417-1419. Satan sort le cadavre de Hunolt.

Le Satan de *Charlemagne* est unique, il n'a pas contrairement à ce qui se passe fréquemment de compère, et rien n'indique, dans les didascalies que ses interventions sont accompagnées de danses.

Son importance n'est pas négligeable. Avec 66 versets, il vient en troisième place comme personnage de la pastorale après Charlemagne et Aygalon².

On peut distinguer en gros 3 types d'intervention (il y en a 18 en tout): pour débarrasser la scène des cadavres turcs (8 interventions); pour conseiller les turcs (5 interventions), voire même pour s'opposer à l'accomplissement d'un miracle (1 intervention); il vient en intermède alors que la scène est vide et en profite pour donner ses impressions au public (4 interventions).

Bien que, tout du moins dans les pastorales modernes, les satans ne déclament pas leurs versets, rien dans le manuscrit ne distingue leurs interventions, sinon la verdeur des propos, d'ailleurs en l'occurrence toute relative.

Manuscrit Bassagaix

On a expliqué plus haut que Bassagaix avait retiré de sa copie toutes les interventions sataniques hormis celle du V. 923. Toutefois, et on a aussi déjà com-

(2) Il est possible que le postillon de la pastorale ait été joué par Satan. Le personnage de courrier est souvent négatif dans la tradition des mystères (porteur de mauvaises nouvelles). Satan est d'ailleurs parfois armé d'un fouet comme le postillon et c'était peut-être le cas dans

menté ce point, son manuscrit était accompagné d'un rôle de satans dont on donne le texte en annexe.

Ce rôle comprend 107 versets. Il est plus que probable qu'il appartenait à une autre pastorale, à *Nabuchodonosor* très certainement. Toutefois certains des versets apparaissant également dans *Roland* (voir la note introductive à l'édition du texte), il s'agit certainement d'un rôle «passe-partout», qui a peut-être servi aussi à une représentation de *Charlemagne*.

Le fait ne serait pas unique comme l'a montré Hérelle (1926: 47). Bien souvent en effet, les interventions sataniques n'ont aucun rapport avec l'action et leur rôle est surtout d'amuser. Il est significatif à cet égard que le seul verset de Satan conservé par Bassagaix, est celui qui correspond à une intervention directe du personnage dans l'action.

Le rôle du mss. Bassagaix fait intervenir trois personnages: Satan —appelé parfois «Roi d'Enfer»— et ses acolytes Jupiter et Astarot³.

Il s'agit d'une piécette à part, en plusieurs épisodes, qui est essentiellement constitué par des moqueries à l'égard du public, et spécialement des femmes; et de diverses querelles entre les trois satans.

Ces divers épisodes sont émaillés de scènes grossières où les satans montrent leurs fesses au public (V. 1670°), s'entrebattent (V. 1724°, 1726°, 1759°), boivent (V. 1731°) ou chantent (V. 1739°). Chacune de leurs sorties de scènes est ponctuée par une danse, mentionnée dans les didascalies (*dantza eta erretira*).

Le ton général est celui des farces; le langage est très libre et, il faut bien l'avouer, bien plus savoureux que celui des pastorales elles-mêmes. Il semble même parfois que le style ampoulé de la pastorale soit tourné en dérision, ainsi que ses prétentions édifiantes (voir notamment les V. 1676° à 1683°).

Les règles du jeu des satans sont données par eux mêmes:

*Thomaco lehen articuliaq dio
ounsa ala gaizqui eguitia
oro bat datiela gouretaco
çier cer nahiren erraitia*

*Segont articuliaq dio aldiz
Behar duçielà behatu
guk cer nahy erraniq ere
estuçielà behar khechatu*

*Guq idoquiaq aldiz marcatçen du
çieq içan baçinandie çuburrago
asto eder boyen ikhoustiagatiq
etcinandielà hounaco*

C'est probablement à tort qu'A. Léon (1909) attribue une grande originalité aux satans basques:

La présence d'un ou de plusieurs démons ou satans est l'un des caractères

Charlemagne puisque les didascalies indiquent qu'il fouette (*azota*) les cadavres qu'il emporte. Vinson avait lui aussi associé postillon et diable, ce qui avait été critiqué par Hérelle.

(3) Ce sont des noms de satan fort répandus. On trouve aussi *Belzébuth*, *Bulgifer*, *Astarté*, *Brindamour*, etc... Certains de ces noms *Sathan*, *Balzabut*, se retrouvent dans les Mystères briançonnais. Le nom de *Thira* que donne Webster semble dû à une mauvaise lecture; il s'agit probablement d'une indication scénique: (*thira*: tirer).

typiques du théâtre basque (...). La présence d'un ou plusieurs de ces satans, et surtout le rôle particulier et complexe qu'ils jouent, est le trait le plus typique du théâtre dont il est ici question. Il est une marque aussi distinctive qu'est le choeur dans le théâtre tragique de la Grèce antique, et qu'est dans le théâtre celtique l'ankou, cette personnification de la mort.

Les satans basques, espiègles et légers de langue comme de pieds, apparaissent certes à première vue comme très typés, et semblent bien correspondre à un certain aspect de la personnalité souletine. Si l'adaptation de ces personnages à l'environnement local ne fait aucun doute, il n'en demeure pas moins que leurs principaux caractères se retrouvent ailleurs, chez les diables du théâtre breton notamment.

C'est au diable qu'est dévolu le rôle de bouffon en chef. Ce diable se souvient toutefois volontiers qu'il est breton ou du moins qu'il opère en Bretagne. Il a des allusions fréquentes aux êtres et aux choses du pays (Le Braz, 1905: 414).

Il est un point à relever: comme dans les mystères, les sataneries ne laissent guère de place à la critique sociale directe, et la liberté de propos qui y apparaît ne donne pas une satire de ce type. Les premières tentatives dans ce domaine semblent assez récentes et redevables à J. Héguiaphal⁴.

LA VERSIFICATION

Le théâtre souletin est basé comme on le sait sur un texte versifié: ce dernier est composé exclusivement de strophes de 4 vers dont les finales des vers pairs sont assonancées. On peut également, et sans doute plus justement, considérer que ces quatrains regroupent en fait deux vers, chacun d'entre eux ayant une forte césure.

Ces deux analyses ont été successivement proposées par Vinson et correspondent aussi à deux types de présentation des manuscrits: soit par couplage des 2 vers avec une césure marquée par un signe quelconque (barre; point virgule; etc...); soit par strophe de 4 vers.

Dans les deux manuscrits examinés ici, seule cette dernière présentation apparaît: c'est la forme la plus répandue, peut-être aussi la plus ancienne. Ce n'est qu'une seule fois que les interventions des personnages — presque exclusivement constituées de dialogues — ne respectent pas la division en quatrains. Cette irrégularité apparaît au V. 1421° du *Miracle du pendu*; il est significatif que la coupure adoptée alors, reprenne la division en distiques. Il est de même très significatif que dans les textes latins en prose repris (V. 922 et suiv.) le pastoralier s'efforce de respecter la présentation habituelle même s'il n'y parvient pas toujours.

La versification dans les pastorales nécessite donc que l'on examine deux points relatifs à la métrique employée:

- La question de la régularité syllabique;
- Celle de la rime.

(4) Voir notamment celles qu'il a introduites dans *Roland* où, par exemple, toutes les autorités sont présentées comme clients de Satan. *Ifernia betherik da / Bena oro kargulant / Sarjant eta abocatu / Aphez eta errejentez.*

La régularité syllabique

Dans son examen Vinson (1883: 321) avait proposé sur ce point deux analyses.

La plupart des pastorales sont en vers de 8 pieds, également divisés en strophes de quatre vers dont le second rime avec le quatrième, les deux autres ne riment pas.

Un peu plus tard, Vinson (1909: 269), proposait une analyse en faveur de vers «de 15 pieds divisés par une césure et écrits sur deux lignes».

F. Michel pour sa part, proposait un autre point de vue: «mesure iambique, parfaitement conforme aux règles de l'art poétique d'Horace» (1857: 321)¹.

Chaho ne fournit guère de détails et parle simplement de «quatrains rimés», «notés d'après les errements de la mélopée antique».

Badé (1843: 10/15) avait sans doute vu plus juste en considérant:

la versification de ces compositions est peu régulière, et aucun autre caractère que la rime ne semble les distinguer de la prose. Les vers à rime plate ont indifféremment de 15 à 22 syllabes sans aucun rythme appréciable; et dans les manuscrits, ils sont distribués par strophes de deux vers chacune.

A. Léon, avait lui aussi relevé «l'absence de fixité et de régularité des mètres employés» et combien est «flottante la prosodie mise en oeuvre» dans les pastorales:

Prétendre que le seul mètre régulier dans l'espèce est l'octosyllabe, que tout autre vers est faux et doit être attribué à la négligence du copiste, soit même de l'auteur, cela n'avancerait à rien; car ces vers soi-disant faux étaient aussi fréquents —sinon plus— que ceux qu'on tiendrait pour réguliers. (1909: 508).

Hérelle, très pratique, avait demandé des éclaircissements à des pastoraliers contemporains. Les réponses que lui fournirent J. Aguer et J. Héguiaphal me paraissent très claires:

Pour faire des vers je n'observe aucune règle, et personne n'observe aucune règle dans les pastorales; car il y a toujours des vers longs et d'autres courts (J. Aguer). Les vers basques n'ont pas de règles (...); le nombre des pieds ou syllabes, les élisions, la césure ne sont nullement observés par les pastoraliers (J. Héguiaphal).

Donc malgré les conjectures de Vinson en faveur d'une régularité octosyllabique, il semble bien que ce soit le vers libre qui constitue la règle. En a-t-il toujours été ainsi? La chose n'est pas nécessaire. L'exemple breton est là qui démontre comment la versification ancienne des mystères —très complexe— s'est effacée au XVIII^e s. au profit du modèle classique français privilégiant l'alexandrin dans les dialogues; l'octosyllabique se maintient dans les interventions de personnages surnaturels, sans qu'il n'y ait là cependant une règle absolue.

Il est important de noter que la métrique des vieux mystères bretons était, sur le plan du nombre des syllabes, beaucoup plus variée: «On peut y noter presque toutes les mesures de vers, depuis le vers de une et de deux syllabes jusqu'au vers de vingt syllabes, en passant par les vers de cinq, six, de sept, de huit, de dix, de

(1) Que faut-il comprendre ici: la simple succession syllabe brève — syllabe accentuée, ou bien une allusion aux pièces ou alexandrins et octosyllabes alternent?

douze et de seize syllabes» (Le Braz 1905: 427 et suiv.). C'est cependant l'octosyllabique qui prédomine (comme dans les mystères donc).

Toutes les considérations rappelées ci-dessus nous ont amené, en prenant notre pastorale pour base, à opérer un relevé sur des échantillons.

Il eût été fastidieux de relever le nombre de pieds de tous les versets. Au demeurant la tâche n'eût guère été aisée, puisqu'en l'absence d'une métrique régulière fixe, il était impossible de déterminer une lecture syllabique sûre.

Pour autant il était pour le moins possible de dégager des tendances, de marquer les grandes régularités, qui permettraient ensuite de mieux mettre en valeur les éléments déviants. La difficulté précisément provenait de l'impossibilité de déterminer un comptage fiable.

Dans ces conditions le mieux était de poser dès le départ un certain nombre de critères, et de s'y tenir en toutes circonstances, tout en sachant qu'il était possible bien souvent de proposer un autre comptage.

Les critères

Le critère le plus sûr nous a paru de suivre au mieux la graphie; ceci était important en deux points surtout:

— Les *r* simples ont toujours été comptés comme marquant une coupure syllabique: *ere* par exemple valant pour 2.

— Les élisions possibles à la jointure d'éléments n'ont pas été relevées, que ce soit entre radical verbal et auxiliaire à initiale vocalique, qu'entre éléments se suivant avec deux voyelles identiques, ou susceptibles de s'assimiler: *thira ezazü* a donc compté pour 5 (et non 4); *odre emaiten* également.

— Pour les diphtongues, dans tous les cas, sauf indications contraires de Larasquet, on a comptabilisé 2 syllabes pour les ascendantes, et 1 pour les descendantes: *maitiak* = *mai-ti-ak*; *düzie* = *dü-zi-e*. La seule exception a été celle de *Didier*.

— De même, sauf dans les cas où la graphie le demandait, on n'a jamais supposé un amuïssement du *-a-* dans les diphtongues ascendantes: *jentiak* = 3; *jentik* = 2; *juan* = 2 (la graphie *jun* n'apparaît pas).

— Les *r-* à l'initiale ont été supposés précédés d'une voyelle, même si la graphie n'en témoignait pas. Seules exceptions les noms propres: *Richar*, *Roland*, *Ramira*, etc...

Suivant ces critères, les versets 1 à 100, et 1001 à 1102 (sauf 1007 et 1008 qui sont des sataneries) ont été comptabilisés. Voici les résultats par vers.

	PIEDS	1er échantillon V. 1 à 100	2e échantillon 1001 à 1102	TOTAL
	5	1	1	2
	6	8	16	24
	7	38	25	63
1er VERS	8	28	40	68
	9	13	12	25
	10	10	6	16
	11	1	—	1
	12	1	—	1

	5	0	1	1
	6	18	20	38
	7	32	32	64
2e VERS	8	36	33	69
	9	10	9	19
	10	2	3	5
	11	2	1	3
	12		1	1
	5	1	1	2
	6	8	10	18
	7	25	22	47
3e VERS	8	36	34	70
	9	18	20	38
	10	11	9	20
	11	1	3	4
	12		1	1
	5	3	1	4
	6	23	16	39
	7	25	40	65
	8	28	25	53
4e VERS	9	10	8	18
	10	7	6	13
	11	3	2	5
	12		1	1
	15		1	1
	17	1		1

Que résulte-t-il de ces observations?

— D'abord qu'il ne semble pas qu'il faille rechercher de métrique différente selon les vers; — Que la métrique la plus fréquente est de 7 ou 8²; — Que sur cette base de 7 ou 8, apparaissent avec une fréquence rapidement décroissante des vers de 6 et 5, et à l'inverse de 9, 10, 11, etc...

Ces premières données étant rassemblées, restaient à déterminer les régularités au niveau non plus des coupures rythmiques, mais rimiques.

Voici donc les résultats:

Nombre de pieds	Echantillon I	Echantillon II	TOTAL
12	02	05	07
13	12	08	20
14	16	26	42
15	30	20	50
16	14	21	35
17	16	14	30
18	07	04	11
19	02	01	03
20	00	01	01
21	01	00	01

(2) En fait, le vers de 8 pieds l'emporte partout, sauf au 4e vers, mais en raison des écarts entre ces deux échantillons, il ne semble pas que le fait soit significatif.

Comme on peut le constater c'est le vers de 15 syllabes qui domine, mais l'écart entre les deux échantillons montre que le fait n'est pas significatif, puisque dans le second groupe les vers de 14 syllabes l'emportent.

Ceci étant ces résultats ne doivent pas être tenus pour réellement fiables en raison des possibilités larges que la prononciation offre pour allonger ou réduire du fait du système de comptage adopté où les diérèses sont favorisées). Je crois, cependant, qu'ils confirment les conclusions de Hérelle et d'A. Léon.

Reste néanmoins que les indications de Vinson ne paraissent pas totalement dénuées de base: on semble avoir en effet une tendance pour chaque vers en faveur de l'octosyllabe, voire l'heptasyllabe. Est-ce là le signe restant d'une évolution qui laisserait supposer une base ancienne en 8/7 si répandue dans la vieille versification, comme l'atteste la poésie de Detchepare?

L'hypothèse n'est pas à écarter mais on peut aussi considérer, qu'en présence de vers libres, les pastoraux spontanément avaient tendance à reprendre un modèle avec lequel ils étaient familiarisés. Quoiqu'il en soit il ne semble pas que dans ce cas, l'on retrouve le rythme correspondant: 4 + 4 / 4 + 3.

J. Haritschelhar après avoir constaté que «l'anisosyllabisme est de règle dans les pastorales basques» (1969: 451), souligne que c'est un élément que l'on retrouve dans les premiers monuments de la littérature espagnole. Il cite en particulier cette opinion de Menéndez Pidal à propos des vers irréguliers comme ceux du «Mío Cid»: «no se cantasen propiamente, si no que se acompañasen de un simple tonillo de recitado, el cual llevaría una modulación más saliente para el acento de la cesura y para las sílabas finales de cada verso» (1944: III, 1175).

Il apparaît en effet que si l'isosyllabisme prévaut dans les chansons populaires basques, il n'en est pas de même pour les pastorales. Lorsque l'on considère les exemples des littératures voisines, on constate une tradition anisosyllabique fort ancienne, même si très tôt dans le théâtre religieux français, apparaît la régularité syllabique (Faral 1923).

Nous avons déjà indiqué dans notre analyse que la pastorale fut introduite de façon relativement tardive (17^e s. avons-nous conjecturé), mais avait certainement bénéficié aussi de la survivance probable de rites liturgiques à caractère para-théâtral ayant favorisé son implantation. Il me paraît difficile d'examiner la question de la versification en dehors de ce contexte historique. Si les souletins ont reçu assez tardivement la tradition des mystères par l'intermédiaire des théâtres ruraux pyrénéens comme on l'a supposé, il faut bien convenir que leur modèle n'était pas encore basé sur l'isosyllabisme³. Dans le cas contraire, faut-il supposer qu'ils aient retrouvé avec l'emploi du vers libre une tradition beaucoup plus ancienne? Et alors par quel intermédiaire?

Rappelons que les Mystères provençaux du 15^e s., utilisaient des vers variant entre 5 et 15 syllabes (cf. Jeanroy-Teulié 1893), de même, comme le rappelle Hérelle, le vieux théâtre wallon.

Rime et assonance

A côté du problème du compte syllabique figure également celui de la rime

(3) Pas nécessairement l'alexandrin qui est certes utilisé dans les oeuvres bëarnaises, mais qui est dû à une évolution tardive, comme le montre l'exemple breton.

ou, plus exactement comme on le verra, de l'assonance. L'assonance est très appréciée dans la tradition populaire basque, non seulement dans les chansons, mais encore dans d'autres formes de jeux de langues tels que les *ditxo*, où les *bertsu*⁴. Ce n'est pas sans raison qu'Haritschelhar opposant la tradition populaire à celle des poètes lettrés a conclu: «Le peuple assone et ne rime pas».

Si les pastorales s'éloignent souvent du langage populaire, sur ce point elles demeurent fidèles à la tradition du peuple. Pour fonder ces éléments, et mieux les cerner, nous avons donc effectué une brève étude sur la pastorale *Charlemagne*.

D'abord il convenait d'établir, le fait que l'assonance était bien la règle. La chose sautait aux yeux, mais afin de l'assurer j'ai opéré un petit calcul statistique sur les 100 premiers versets, en m'attachant à ne suivre qu'un seul manuscrit (*Saffores*). On obtient les résultats suivants (voir tableau sur les 100 premiers versets).

• Sur 100 versets, 42 ont la dernière syllabe identique: consonne + voyelle (ou diphtongue) + consonne éventuellement.

Encore voit-on dans la répartition que plus de la moitié apparaît avec la voyelle *ü* (dont 15 cas du fait de participes en *-tü*).

• Ceci indique que largement plus de la moitié des versets sont uniquement assonancés. En fait les cas de rimes complètes résultent dans leur grande majorité, soit des participes en *-tü* (15), soit des marques de futur ou de gérondif (6), soit des indices des formes verbales (8). La plupart du temps il s'agit des mêmes désinences. Outre les cas mentionnés: le complétif *-la* (1), l'adlatif *-ra* (1), le déterminant *-bat* (1), l'inessif *-tan* (1) (voir tableaux).

Il faut souligner que la totalité des écarts sur consonnes porte sur la consonne précédent la voyelle, ou la diphtongue. Dans un seul cas, il porte également sur la consonne finale (V. 80).

Parmi les cents premiers versets, le seul verset non assonancé, n'était pas de *Saffores* (BN II), il n'a donc pas été comptabilisé.

TABLEAU DES RIMES COMPLETES
(Sur les 100 premiers du mss. BB)

<i>-la</i>	V. 1	<i>-nen</i>	V. 97, 100
<i>-ra</i>	V. 7, 53	<i>-ren</i>	V. 46, 26
<i>-zak</i>	V. 23	<i>-te</i>	V. 95
<i>-bat</i>	V. 49	<i>-rik</i>	V. 36
<i>-tan</i>	V. 60	<i>-ki</i>	V. 67, 92
<i>-tia</i>	V. 16	<i>-ko</i>	V. 14
<i>-tian</i>	V. 66	<i>-gü</i>	V. 2
<i>-tiaz</i>	V. 86	<i>-zü</i>	V. 85, 89, 90
<i>-ten</i>	V. 81, 96	<i>-gün</i>	V. 12
<i>-tzen</i>	V. 84	<i>-tü</i>	V. 8, 10, 17, 22, 30, 33, 42, 52, 56, 59, 68, 70, 74, 83, 87, 91

(4) Surtout en Pays Basque de France. La tradition guipuzcoanne semble mieux favoriser la rime, ainsi que le montrent les «bertsus» de Xenpelar par exemple. *Auspoa* n.° 88-89-90. (Tolosa 1981).

TABLEAU DES ASSONANCES COMPLETES

(Sur les 100 premiers versets du mss. Saffores)

Sur -a		sur -ia		Sur -e		Sur -ie	
-ra	V. 32	-jia	V. 4	-ren	V. 2, 7, 41, 57, 88, 31		
-ia ¹		-zia		-nen			
-ra	V. 78	-sia	V. 15	-tzen	V. 75		
-la		-dia		-ren		-aie	
-ma	V. 34	-tia	V. 13, 79	-tzen	V. 40		V. 6
-la		-jia		-nen		-zie	
-txa	V. 55	-gia	V. 19	-ten	V. 44	-tie	V. 18
-la		-zia		-tzen		-zie	
-ba	V. 62	-tzia	V. 24	-nen	V. 54, 99		
-sa		-zia		-den			
-pan	V. 61	-tia	V. 29	-ten	V. 71		
-tan		-zia		-ren			
		-gia	V. 47	-ren	V. 72, 73		
		-nia		-dem			
		-sia	V. 15	-ñen	V. 93		
		-dia		-ten			
		-zian	V. 37				
		-nian					
		-(b)lian	V. 65				
		-rrian					
		-gia	V. 80				
		-tziak					
		-tia	V. 20				
		-ria					
		-tia	V. 21				
		-gia					
Sur i-		Sur -o		Sur -ü			
-ri	V. 28	-ko	V. 58	-tü	V. 3, 64, 82		
-ki		-ro		-zü			
-ri	V. 38			-zü	V. 94		
-zi				-gü			

(1) Avec *i* consonne: *aia*.

TABLEAU DES ASSONANCES
(Faisant intervenir les diphtongues sur les 100 premiers versets)

<i>-ba</i>	V. 63	<i>-tian</i>	V. 98	<i>-zie</i>	V. 9
<i>-dia</i>		<i>-duan</i>		<i>-te</i>	
<i>-jia</i>	V. 51			<i>-hien</i>	V. 39
<i>-la</i>				<i>-ren</i>	
<i>-gia</i>	V. 69				
<i>-la</i>					
<i>-nia</i>	V. 77				
<i>-la</i>					
<i>-ra</i>	V. 35				
<i>-zia</i>					
<i>-tsia</i>	V. 50				
<i>-na</i>					
<i>-tan</i>	V. 11				
<i>-tian</i>					
<i>-tzian</i>	V. 5				
<i>-tan</i>					
<i>-tzian</i>	V. 48				
<i>-lan</i>					
<i>-tzian</i>	V. 43				
<i>-rran</i>					
<i>-man</i>	V. 25				
<i>-tian</i>					
<i>-naz</i>	V. 45				
<i>-diaz</i>					

Ces résultats permettaient donc de poser les bases d'une étude plus affinée, en cernant les irrégularités. J'ai donc effectué les calculs cette fois sur l'ensemble de la pastorale, en ne comptabilisant que ce qui pouvait paraître déviant par rapport au système général, ou pour en confirmer certains points (voir tableau): manquement à l'assonance; écart sur la consonne finale; assonance voyelle-diphtongue; assonance diphtongue 1 - diphtongue 2.

Là aussi je n'ai comptabilisé que l'un des manuscrits (afin d'éviter les cumuls); et me suis limité au seul corpus de la pastorale (sans le prologue ni l'épilogue).

Sur les 1471 versets, il y a 17 versets qui ne respectent pas l'assonance.

<i>-sa</i>	V. 185	(BN pourrait rectifier)	<i>-zayon</i>	V. 1045	(BN: même chose)
<i>-tu</i>			<i>-zian</i>		
<i>-tzen</i>	V. 220	(absent de BN)	<i>-tzen</i>	V. 1128	(BN: même chose)
<i>-zün</i>			<i>-zü</i>		(aisé à rectifier)
<i>-lū</i>	V. 300	(que BN rectifie)	<i>-sek</i>	V. 1182	(que BN rectifie)
<i>-ti</i>			<i>-kü</i>		
<i>-tia</i>	V. 374	(absent de BN)	<i>-gü</i>	V. 1242	(BN rectifie)
<i>-kü</i>			<i>-xi</i>		
<i>-ri</i>	V. 411	(BN: même chose)	<i>-dien</i>	V. 1354	(BN rectifie)
<i>-tū</i>			<i>-gin</i>		
<i>-lont</i>	V. 744	(BN: même chose)	<i>-tzen</i>	V. 1456	(BN fautif aussi)
<i>-tain</i>			<i>-rrun</i>		
<i>-llan</i>	V. 880	(BN: même chose)	Mauvaise graphie		
<i>-gün</i>			<i>-ziren</i>	V. 435	
<i>-tan</i>	V. 1020	(BN: même chose)	<i>-din</i>	(pour <i>den</i> BN)	
<i>-ben</i>					

-turen V. 906
-duriq (duren)

-ria V. 1229 (BN rectifié)
-biz

Sur ces 17 versets fautifs, 3 (V. 435, V. 906, V. 1229) peuvent être considérés comme résultant d'une simple mauvaise graphie. Au V. 435 il y a *-din* au lieu de *den*, pour le relatif sur *-da*. Au V. 906, il y a *galdurik*, pour *galduren* qu'appellent à la fois la rime et le contexte. Au V. 1299, il y a *hiria* là où il faudrait un inessif qui permettrait (comme dans BN) l'assonance avec *biz*, dans la forme contractée: *hirin*.

Restent donc 14 versets déviants (environ 1 %). Encore parmi ceux-là peut-être y a-t-il mauvaise copie pour 4 d'entre eux, puisque BN rectifie. Il faut noter de plus que sur 13 versets, 7 se terminent par une nasale. On peut se demander si à la limite la nasalisation n'est pas jugée suffisante pour l'assonance.

Ce dernier point nous permet d'aborder une autre question. On dénombre sur l'ensemble des 1471 versets, 64 versets qui ont la voyelle commune, mais ont un écart sur la consonne finale. La plupart du temps l'écart est du type *-ik / -i /* (13 versets), ou *-ak / -a* (16 versets).

Mais malgré le grand nombre des terminaisons avec nasales, 16 versets seulement divergent quant à la nasale⁵.

Il semble donc que les pastoraux accordent à la nasale une importance particulière. On remarque d'ailleurs des efforts pour réaliser l'assonance sur les nasales. Au V. 879 et 979 par exemple, on a *hebe* pour rimer avec *iike* et *ere*, et aux V. 912, 975, 1219, etc... *heben* pour rimer avec *-ren* ou *-nen*. Cependant, il y a des contre-exemples, ainsi les V. 1280, 1341, 1386: ou *heben* (et non *hebe*) est en assonance avec *countre*, *batere* et *pietate*. Il est possible que *-l* soit également considéré comme particulier: le seul verset (167) se terminant en *-al*, fait rimer *général* et *leial*. Toutefois, le cas étant unique on ne peut en tirer de véritables conclusions.

Si la consonne nasale semble jouer un certain rôle, les voyelles nasalisées elles s'accouplent tout aussi bien avec les orales: *erresūmā / berhala* (V. 34), *neskatilak / khoristīak* (V. 816).

En ce qui concerne les diphtongues, on relève sur l'ensemble des 1471 versets, les assonances en *-ia / -a-*; *-ie / -e-*; *-ua / -a-*; et *-ia / -ua-*; *-io / -o-*; *-ue / -e-*.

-ia / -a-: 117 versets⁶
-ie / -e-: 17 versets
-ua / -a-: 7 versets
-ia / -ua-: 15 versets
-io / -o-: 1 verset
-ue / -e-: 1 verset

Comme on le voit, il n'y a aucune difficulté à faire les assonances entre la voyelle simple et celle de la diphtongue. À ce sujet, une remarque, par rapport au

(5) Sur les 400 premiers versets, 133 versets se terminent par une consonne, dont 106 par la nasale, soit plus du quart. L'échantillon portant sur 25 % des versets, le sondage est significatif. Donc plus du 1/4 des versets se terminent avec *-n*, soit en *-en*, soit en *-an*, quelques fois en *-ün*. Le nombre faible de versets où il n'y a pas d'accord sur la nasale finale est donc le signe qu'il y a une contrainte assez forte; la proportion de ces désaccords sur nasale, parmi les versets à finale en *-n* est d'environ 4 %. Sur la statistique des 100 premiers versets, il n'y a jamais désaccord, bien que les versets en *-n* soient au nombre de 34.

(6) Dans un verset on a l'assonance *-ean/-ian* (V. 174). En principe la règle de fermeture du *-e* devant *-a*, fait que l'on verra là une simple variante graphique, mais avec le nom propre *Judée* (*Judean*), il en est peut-être autrement.

nombre relativement grand de terminaison en *-ua* dans la langue, il n'y a que 24 versets qui font intervenir cette diphtongue; deux fois (V. 1397, 1408), on a *-ua/-ua*.

Seconde observation, une seule fois on a le couple diphtongue montante / voyelle simple; là aussi la base de l'assonance est la voyelle majeure: V. 522 avec *-bait* et *-lat*.

Ces remarques permettent de confirmer que les diphtongues descendantes sont scindées dans la langue, et probablement dans la déclamation. On n'a jamais *-ua/-ue-*.

Les efforts sur la langue pour parvenir à l'assonance sont divers. En voici quelques exemples:

— couplage des variantes *-an* et *-en* de formes conjonctives:

<i>dien</i>	V. 390	<i>dian</i>	V. 338
<i>dutien</i>		<i>dutian</i>	

— amuïssement du *a*:

<i>beldurrik</i>	V. 317	<i>egin</i>	V. 1228, 1350
<i>jentik</i>		<i>zin</i>	

— utilisation de formes de future inusuelle:

— <i>zuretako</i>	V. 1373
— <i>eramanenko</i> ⁷	

— sollicitations incorrectes de la langue:

— <i>milla debria</i>	V. 695	(L'article sur <i>debrü</i> n'a pas lieu d'être puisqu'on a l'indéfini).
— <i>herrestatia</i>		

De façon générale, on ne perçoit guère d'effort en vue de former des assonances «recherchées». Les pastoraliers usent, et abusent, des facilités qu'offrent la langue basque en raison de l'importance qu'y joue la suffixation. Ils ne sont pas du tout gênés pour accoupler des suffixes identiques, ou même des éléments semblables qui'il s'agisse de formes verbales, d'éléments lexicaux, de déterminants, etc... Les exemples sont si nombreux qu'on peut légitimement en conclure qu'il n'y a à cet égard aucun interdit.

Cette liberté se manifeste également dans l'absence de rime difficile. De ce point de vue les pastoraliers, contrairement aux bertsularis quelquefois, ne courent pas après la rime rare. On a vu que si il y a un effort pour éviter l'écart sur une consonne finale: (si 1/3 environ des versets ont une consonne en finale, la proportion de ceux ayant un écart sur cette consonne est de 20 % sur l'ensemble des versets), ce n'est pas là, la source des jeux de langues: presque toutes ces finales sont

(7) Cet exemple est significatif car on a *-enko*. Il semble que la forme *-go* normale outre Bidassoa soit donc bloquée ici. Il y a d'autres exemples de futurs en *-ko*, mais sur des participes à finale vocalique. Sur les 8 cas où apparaissent de tels futurs, 5 fois il s'agit d'assurer l'assonance: V. 275, 228, 667, 742, 1146. Toutefois dans les 3 autres cas (V. 215, 224, 531), il s'agit de rimes en *-üko*, *-üren*. Pour les deux premiers, ils ne figurent pas dans le mss. BN; le troisième y figure dans la version en *-ren*. D'ailleurs *-ko* apparaît ailleurs qu'en fin de vers parfois: cf. V. 223, 714, 1401. Jamais *-eko*, forme d'Esquiule, n'apparaît.

en *-n* ou en *-k*; quelques unes en *-t*; certaines en *-z*. Une seule en *-l*, et c'est tout: pas de *-r*, ni d'affriquées, alors que la langue s'y prêterait assez bien. Bien sûr, on reconnaîtra dans ces terminaisons: pour *-n*: les formes du génitif, et d'inessif avec les dérivés; pour *-k*: la marque d'absolutif pluriel, d'ergatif, de partitif et d'élatif; pour *-z*: le médiatif; pour *-t*: *-bat*, et l'adlatif en *-at*, voire l'indice de 1ère personne.

Il serait illusoire de rechercher d'autres contraintes, dérivant par exemple de l'accentuation. Celle-ci ne joue aucun rôle dans les couples assonancés, sinon de façon fortuite. L'assonance jouera ainsi sur des finales non accentuées type *hében/izá-nen* (V. 129); *duzié/diráte* (V. 270), ce qui est général en souletin. Les cas d'accords type *aizína/sentimentia* (V. 241) ou *nourát/orobát* (V. 124) *alagéra/diréla* bien que relativement nombreux sont le résultat du hasard plus que d'une contrainte sur la versification. On a par exemple *behá/legía, diá/hasía* V. 704, etc...

*Relevé sur l'ensemble des 1471 versets
du Mss. Saffores*

- *Pas d'assonance* (17 versets).

V. 185, 220, 300, 374, 411, 435, 744, 880, 906, 1020, 1045, 1128, 1182, 1229, 1242, 1354, 1456.

- *Ecart sur consonne finale* (64 versets sur environ 500⁸ à terminaison consonnantique).

— Avec nasale: V. 110, 434, 482, 655, 708, 736, 1026, 1032, 1070, 1118, 1218, 1260, 1341, 1386, 1401, 1464.

— Avec une autre consonne: V. 109, 144, 180, 194, 218, 223, 276, 283, 277, 293, 313, 343, 354, 380, 404, 612, 619, 644, 663, 710, 711, 725, 741, 769, 773, 815, 817, 874, 884, 898, 903, 916, 924, 943, 1010, 1084, 1106, 1120, 1124, 1134, 1162, 1172, 1238, 1289, 1375, 1377, 1430.

- *Assonance diphtongue-voyelle simple* (démontrant l'absence de contrainte à ce niveau).

— <i>ia</i> — <i>a</i> :	111 versets.
— <i>ie</i> — <i>e</i> :	16 versets.
— <i>ua</i> — <i>a</i> :	7 versets.
— <i>ue</i> — <i>e</i> :	1 verset.
— <i>ia</i> — <i>ua</i> :	15 versets.
— <i>io</i> — <i>o</i> :	1 verset.
— <i>ai</i> — <i>a</i> :	1 verset.

Comme on le voit cet examen confirme ce que les auteurs précédents avaient constaté: le système de versification en ce qui concerne la rime est tout-à-fait relâché, et la seule règle est bien celle de l'assonance. Peut-être faut-il y ajouter la contrainte sur la consonne finale lorsqu'il s'agit d'une nasale⁹.

Cette liberté est manifeste aussi quant à la manière de parvenir à l'assonance;

(8) Le chiffre de 500 est établi sur un échantillon constitué de la 1ère moitié des versets. Les terminaisons en nasales représenteraient 390 versets, (16 sur 390 = 4 %. C'est surtout une tendance que l'on veut dégager ici.

(9) Tous ces éléments confirment l'étude de J. Haritschelhar sur la métrique de Topet-Etchahun. Ce dernier cependant ne relève pas de contrainte sur la nasale et donne des exemples en *-a/-an*; *-e/-en*; *-i/-in*; *-u/-un*. On en trouve aussi chez Detchepare.

aucun effort n'est perceptible ni en faveur de terminaisons peu usuelles, ni en vue d'éviter les «potos» des bertularis: on n'hésite en aucune manière à répéter le même terme en fin de distique, et encore moins à user abondamment des commodités de la langue, en suffixant à des termes différents la même désinence.

LA LANGUE ET LE STYLE

C'est sans aucun doute, avec la faiblesse du jeu dramatique, l'aspect du théâtre traditionnel qui a été le plus décrite. On a déjà indiqué dans l'introduction le mépris dans lequel Urquijo tenait les pastorales en ce qui concerne la langue. A. Léon, comme la plupart des contemporains, accordait également une importance considérable au vocabulaire, et restait perplexe devant: «l'abondance luxuriante, disons même excessive, des termes empruntés» (1909: 518). G. Hérelle, après avoir relevé le fait, s'efforçait de lui trouver une explication: considérant que «les pastorales sont indubitables des oeuvres d'imitation», il affirmait:

il est facile de comprendre que le pastoralier-paysan, sans aucune arrière-pensée, par impéritie, par impuissance de s'affranchir de son modèle, a subi la contagion du texte qu'il adoptait ou traduisait, et qu'il a incorporé machinalement à sa propre correction beaucoup de choses hétérogènes (1926:58).

Il relève encore: «Mais ce n'est pas seulement le vocabulaire qui pêche dans les pastorales, c'est aussi la syntaxe». Et de citer cette observation du chanoine Inchauspé faite sur une copie d'*Hélène de Constantinople*: «Cette pastorale a été écrite par quelqu'un qui savait le français, mais qui n'a jamais étudié le mécanisme de la langue basque... Le basque de cette pastorale est très mauvais en général et plein de grosses fautes» (1926: 56).

Il faut bien reconnaître que la langue des pastorales tragiques¹ n'est pas des plus séduisantes et je ne crois pas que cela résulte des emprunts, ni même d'une syntaxe parfois calquée, mais simplement d'une espèce de refus des pastoraliers à s'exprimer autrement que dans un langage qui pouvait s'accorder au genre de la pastorale tel qu'il le concevait.

En effet, quoi qu'il en soit des emprunts, on est frappé à la lecture de *Charlemagne* par la bonne qualité de la langue où l'on ne relève au bout du compte que fort peu d'incorrections, ou de fautes, contrairement à ce que laissent entendre certains auteurs².

Pourtant le lecteur a le sentiment d'être en présence de quelque chose de mal fini, quelquefois de maladroit et artificiel, souvent d'ennuyeux et lourd, toujours monotone. De quoi provient ce sentiment?

Je ne pense pas que le vocabulaire y soit pour quelque chose; au demeurant la plupart des termes empruntés appartiennent en réalité au basque populaire, et la tradition des bertularis démontre que l'utilisation d'un tel registre n'empêche en rien une production originale, emplie parfois de vivacité et non dépourvue de charme. L'explication se trouve ailleurs, et réside, selon mon sentiment, en deux éléments liés l'un à l'autre:

(1) Les pastorales comiques, ou même les scènes burlesques des pastorales tragiques, ont une langue beaucoup plus savoureuse, et finalement élégante, même si elle est grossière.

(2) Il convient de prendre en compte ce que sont les copies; non destinées à être publiées, anonymes, susceptibles d'être modifiées librement tant par d'autres copistes que les acteurs.

— la structure en distiques et versets est ressentie comme très contraignante par les pastoraux: à chaque verset, pratiquement systématiquement, correspond une information, et à chaque distique, là aussi de façon très régulière, une unité de signification. Le pastoralier hésite à briser ce moule.

Exemple de cette situation, les versets où le second distique reprend le premier, afin de conserver au verset son unité:

*Eçar Eçoçu Erbastuna
Esquineco laur den Erbian
houra Eran nabi beita
Erbi analariouan*

Autre exemple, où l'on sent que le pastoralier n'est pas parvenu à se dégager de la contrainte métrique:

*Gente hounaq Ençun dut
hanix berri indiferentiq
Gin Çait enni berribat
Gazcognaco aldetiq*

Dans nombre de versets le pastoralier ne sait comment remplir ses distiques et a recours à des termes chevilles, d'où l'abus des formules du type: *orain memento berean, urbats hountan berian / Partiçen nuçu berhala*, etc... où peut-être se mêlent aussi des procédés d'insistance.

Prisonnier dans cet espèce de corset, le pastoralier ne parvient pas souvent à libérer son expression car il reste — peut-être en raison des sources, en général en prose, de ces oeuvres — attaché à une langue linéaire proche de la prose, et n'utilise pas les libertés que la tradition poétique lui offre. Il en résulte une espèce de langage particulier: prose rimée strictement découpée, qui se répète au fil des versets.

— Ce carcan qui pèse sur l'écriture pourrait être levée par l'usage d'une langue expressive, et c'est un peu ce qui se produit dans le registre comique, mais les pastoraux restent terriblement liés à une expression plate, comme s'ils fuyaient l'allégorie et la métaphore, les jeux de langues pourtant si affectionnés par les basques³, et d'une manière générale tout ce qui permettrait de donner à leurs versets une vie, un relief, que la structure rigide des versets ne permet pas de développer spontanément. Je ne sais pas dans quelle mesure cette retenue, car il ne fait pas de doute que les pastoraux, lorsqu'ils le veulent, savent mieux animer leur langue, était le fait des conditions de représentation, où une espèce de style à la fois intro-et-extro-introverti et qu'il considérait comme appartenant au genre.

En faveur de la première explication, certains éléments méritent d'être pris en compte: le parti-pris résolu tendant à privilégier le caractère visuel fait que pour le pastoralier le texte est au bout du compte secondaire: il s'agit pour lui avant tout de mettre en scène des évolutions où l'allure du personnage, le rythme du mouvement l'emportent sur la forme du discours. Car il ne faut pas oublier que ces versets sont déclamés selon une mélodie donnée, qu'accompagnent des marches cadencées. Le texte fait en réalité corps avec l'action scénique et c'est elle qui reste l'élément dominant. Un texte de pastorale apparaît toujours plus grandiose lorsqu'il est entendu dans une représentation. C'est encore vrai pour le répertoire moderne, et quiconque après une représentation s'est aventuré à consulter les textes d'Etxahun

(3) Voir par exemple le V. 1695° de la santanerie du mss. Bassagaix.

par exemple reste ⁴ déçu à la lecture de ses versets. Dans quelle mesure le pastoralier —sinon dans la dérision des farces et des scènes bouffonnes— se sentait-il libre d'intervenir par une expression originale et personnelle dans la restitution cérémonieuse des récits qu'il mettait en scène?

A cela s'ajoutait l'autre parti-pris découlant du genre: l'absence de toute psychologie: tout ce qui peut-être dit, mais non montré à travers les rites fixes de la représentation, est systématiquement éliminé. Il en résulte un texte à la fois d'une très grande sécheresse, et paradoxalement, bien des fois, redondants, emplis de redites fastidieuses.

L'influence et le poids du mode de déclamation, et l'absence de relief dans l'expression, se traduit par des techniques de mise en valeur tournant le dos aux canons classiques de la littérature: en effet, lorsque le jeu dramatique doit être souligné, les seuls moyens qu'utilise alors le pastoralier se résument à l'emploi soit d'un vocabulaire inusuel, soit à la répétition. On en trouve maints exemples dans *Charlemagne*.

En outre les personnages mis en scène étant presque toujours des rois ou des ecclésiastiques, il semble que les pastoraliers évitaient de leur prêter un langage pas trop naturel ⁵; c'est d'ailleurs souvent pour cette raison qu'apparaissent des tours calqués: lorsqu'au V. 95 le Conseiller du roi Didier avise son père qu'il doit bien réfléchir à la proposition de mariage de Charlemagne il le fait en des termes que l'on voit mal en effet placés dans la bouche d'un paysan souletin:

*Eya Cer comeni den
refleçionen Egutia necesari liçate.*

Le pastoralier qui avait écrit *Charlemagne* maîtrisait à l'évidence le basque et n'aurait en aucune manière été gêné pour exprimer cette idée de façon moins artificielle. C'est délibérément qu'il utilise une tournure aussi peu quotidienne, par effet de grandiloquence —de pédanterie peut-être pour employer le jugement d'Inchauspé: mais lorsqu'un paysan fait parler les rois ne risque-t-il pas d'être accusé de pédanterie?

De la même manière lorsque Charlemagne accueille sa future épouse, il lui dit en guise de déclaration d'amour (et après s'être assuré qu'elle allait bien se convertir):

*Desseing hortan nuçu ni
Courequi Esconceco
Mundu hountan algarrequi
Bay eta Biçiçeco*

*Eta çouria hala Baliz
arras content nunduqueçu
Çeren çourequy icatia
hanbat beitut desiratu.*

Voilà les seules paroles aimables que Charlemagne adresse à sa jolie fiancée. Quelle sécheresse! Que l'on est loin de la sensibilité que l'on rencontre dans la

(4) La langue des pastoraliers modernes est pourtant beaucoup plus souple que celle de leurs prédécesseurs, et ils n'hésitent pas à l'occasion à sortir du récit pour exprimer dans leurs versets sentiments divers. Le poids de la tradition persiste cependant, malgré un très gros effort d'adaptation et de modernisation.

(5) C'est le cas par exemple pour les formules de politesse: *Salutaçen çutut hanix / moncarca ñlustria // çouregana giteco / bartu dit libertatia*. Ou bien encore: *Çien comessionia dit / Charlemaignari eguinen // Eta deligençiarequi / Parisera çouanen*.

poésie souletine. Il ne me paraît pas raisonnable d'attribuer, comme le fait Hérelle, cette attitude à l'incapacité intrinsèque du pastoralier à exprimer une émotion. S'il ne le fait pas, c'est que le genre lui semble exclure ce registre. Il ne faut pas oublier que Charlemagne doit déclamer ces versets, en marchant dans un mouvement à la fois vigoureux et majestueux en scandant de son bâton chaque pas, en le faisant virevolter en l'air à la fin de chaque distique. Comment dans ces conditions lui faire dire quelques paroles intimes sans tourner tout cela au ridicule?

On sent bien d'ailleurs que le pastoralier est plus à l'aise dans les registres s'accordant au genre: grands conseils militaires, et, surtout, défis avant les batailles.

Écoutons par exemple le défi d'Aygalon arrivant à cheval au pied de la ville de Montauban (la scène est vide):

*Oh Montaubaco jaureguia
Jcara ady mementian
mundu ororen buruçaguia
Aičinian dianian*

*Ni deitçen nuq Aygalon
Sarrasien Erreguia
Eztuq mundiala Sortu
Secula Ene paria*

*Ene coleraq Diq
Lurra oro icaraçen
Armetan Secula
Eztiat pareriq uqhen.*

C'est dans ces jeux que le pastoralier parvient à employer un langage plus libre et expressif. Ainsi cet échange durant une bataille entre Renaud et Ferragus:

*Erenda ady ferragus
Ore hobetan berhala
bestela igorten ait
Chicharien bascatçera*

*Gueçurra Erranen duq Renaud
Muthurraren Erditiq
ferragus hiri çedituriq
Eztuq Eguinen Erririq*

Oh, certes, il ne s'agit pas de versets d'une qualité littéraire exceptionnelle, mais c'est à l'évidence un registre où la langue apparaît plus expressive et naturelle. Ce qui est plus regrettable, c'est qu'à chaque bataille on retrouve plus ou moins la même chose (et l'on a vu combien celles-ci sont nombreuses dans *Charlemagne*). Il s'agit avec les brèves scènes d'adieu, des seuls cas où les versets ne sont pas porteurs d'information, mais simplement expression d'un sentiment.

On trouve un excellent exemple de ces derniers versets dans la première partie de la pastorale, avant que ne s'engagent toutes les guerres. Il serait trop long de les citer, mais à titre d'exemple on peut prendre la scène où Charlemagne entretient son conseil de ses projets matrimoniaux (V. 58 à 79).

Bien évidemment c'est avec Satan que les choses prennent un air de liberté, et l'on retrouve alors un langage naturel souvent grossier mélangé parfois — par dérision — à la grandiloquence des textes de pastorales. On en trouve d'excellentes illustrations dans la satanterie du mss. Bassagaix:

*gu guira orotan gainty
hobequieniq calificaturiq
Eta Oyhaneco asto oroz
aldiz certificaturiq*

*Philosopho boura hassy çenian
prinçipio hounen izquirabatçen
Seira ehun uzquer çien
çientaco eguin ukhen*

Cette espèce d'humeur au second degré où le pastoralier se moque finalement de sa propre oeuvre, est illustré parfois par les reprises de citations latines dont on sait que les pastoraux n'hésitaient pas — toujours la pédanterie insupportable à Inchauspé — à émailler leurs textes⁶. Voici par exemple le V. 1692° dit par Satan:

*intercus canis ore vert
Latiz dira hitz hoyeq oro
hory uscaras erran nahi beita
horaren caca dela çientaco*

Il est un fait qui doit être souligné en ce qui concerne le style des pastorales et leur langue. On en a dit déjà un mot dans l'introduction: il s'agit de l'exacte concordance du mépris dans lesquels ont été tenus à une époque ces textes tant au Pays Basque qu'en Bretagne. Le Braz parle de «manie de la grandiloquence», du caractère «lourd, trainant, compassé, guindé» des mystères bretons; il déplorait que les auteurs «farcissaient éperdument leurs oeuvres de mots français...» Mgr Le Joubioux, en 1858, dénonçait de même «ce mélange, contre lequel on proteste avec succès de nos jours, n'inspire au philologue que du dégoût».

On est en effet forcé de mettre en parallèle les traditions bretonnes et souletines sur ce point, car il semble bien que là bas comme ici — et en dehors des jugements péremptaires évoqués plus haut — les mêmes causes aient produit les mêmes effets.

1) *La déclamation.* «Les auteurs de Basse-Bretagne avaient en effet adopté pour la déclamation une sorte de récitatif pompeux et uniforme dont le rythme se déroulait, *de quatre vers en quatre vers*, en une phrase mélodique, toujours la même, où la voix tantôt montait, tantôt descendait, sans que l'accent de hauteur frappât les mêmes syllabes que l'accent d'intensité».

2) *Faire parler des grands personnages.* Comme au Pays Basque les auteurs bretons s'efforcent de donner «une certaine sublimité même un peu niaise de langage aux princes et cardinaux mis en scène». «Tout se dit noblement et a grand renfort de politesse», peut-être sur le modèle des pièces françaises connues grâce au théâtre de collège: «Ces braves gens (les auteurs de mystère) croyaient reproduire dans leurs oeuvres villageoises le beau style et les grandes manières des pièces françaises, alors qu'ils ne faisaient que les parodier»⁷ (Le Braz 1905: 410).

3) *L'exception des passages comiques.* Comme dans les pastorales le langage

(6) C'est aussi le cas dans *Charlemagne*. Sur cette question on se reportera à notre commentaire V. 922 et 1510°.

(7) La notation musicale des mystères bretons a été publiée par Quellien 1889. Elle correspond à peu près exactement au récitatif du prologue des pastorales souletines, noté par Gavel (RIEV, 1911, pp. 534-537). Ce dernier estimait l'air basque plus ancien.

s'anime «aux passages comiques, aux scènes populaires, où elles abondent en vives expressions du cru»; parfois dans les scènes religieuses qui «s'égaient de temps à autre de quelque fraîche allégorie, ou de quelque gracieuse comparaison»; et enfin «dans les visions d'épouvante et de morts où se déploient les ressources descriptives de la langue des mystères bretons»⁸ (Le Braz 1905: 424).

En tout état de cause l'espèce de rejet dont ont été victime les textes de pastorale du fait de leur langue ne saurait se justifier. Dans une littérature où, que cela plaise ou non, l'on est bien obligé de recenser tous les ouvrages, à commencer par les traductions d'oeuvres pieuses, l'oubli dans lequel ont été placés ces manuscrits ne saurait trouver de justification. La part des emprunts n'y prend jamais des proportions telles que la langue en sorte défigurée ou dénaturée. On y rencontre nombre de détails intéressants, et lorsque l'heure viendra de dresser l'inventaire des richesses de la langue basque, et singulièrement du souletin, on y trouvera sans aucun doute une précieuse source de renseignements.

Du point de vue grammatical on relève à travers tout le texte, une très grande souplesse qui contraste avec le caractère monotone que l'on ressent parfois. Le système verbal conserve toute sa cohérence et pratiquement toutes les possibilités qu'il permet sont utilisées, et elles sont très variées en souletin. La syntaxe de subordination est parfaitement maîtrisée et seul le système de dérivation ou de composition qu'offre le basque semble sous-employé. Mais n'est-ce pas une réalité de la langue populaire?

(8) Cette citation pourrait s'appliquer aux pastorales basques, mais de façon moins nette. La mort — qui est personnifiée par un personnage sinistre dans les Mystères bretons: l'ankou — tient en Bretagne une très grande place. A l'inverse, il ne semble pas que les parties comiques aient eu un très grand rôle.

BIBLIOGRAPHIE

- Abbadie d'Arrast, (Mme d'), 1909, *Causeries sur le Pays Basque*, Paris.
- Aebischer, P., 1972, *Neuf études sur le théâtre médiéval*, Genève.
- Aguirre, J. B., 1850, *Eracusaldia*, Tolosa. Fac-sim., St Sébastien, 1978.
- Alborg, J. L., 1967, *Historia de la literatura española*, t. II, Madrid.
- Alford, V., 1937, *Pyrenean festivals*, Londres (= *EJ* 1949, 1951, *GH* 1957).
- Allières, J., 1979, *Manuel pratique de basque*, Paris.
- Altube, S., 1929, *Erderismos*, (= *Euskera*), Fac-sim., Bilbao 1975.
- Altuna, P., 1979a, *Versificación de Dechepare*, Bilbao.
- , 1979b, *Etxepareren hiztegia*, Bilbao.
- Apecechea Perurena, J., 1979 (éd.), *J. Lizarraga, Doctrina christioaren catechima*, Euskaltzaindia «Euskararen Lekukoak», Pampelune-Bilbao.
- Arestiar, G., 1973, *Hiztegi tipia, (leben entrega: A, B, C, D)*, St Sébastien.
- Aubailly, J. C., 1975, *Lé théâtre médiéval profane*, Paris.
- Axular, P. de, 1643, *Gero*. Ed. de L. Villasante, Barcelone.
- Azkue, R. M.^a de, 1905-06, *Dictionnaire Basque-Espagnol-Français*. Réédit., Bilbao 1969.
- , 1923-25, *Morfología Vasca* (= *Euskera*). Réédit., Bilbao 1969.
- Badé, J., 1843, «Un échantillon du théâtre populaire des basques», *L'observateur des Pyrénées*; 12, 13, 15, 22, 27, 29 octobre, Pau.
- Bédier, J., 1912-13, *Les légendes épiques*, t. III et IV, Paris.
- Beriayn, I. de, 1621, *Tratado de como se ha de oyr missa*, Fac-sim. St Sébastien, 1980.
- Bloch, O. et Warburg, W. von, 1968, *Dictionnaire étymologique de la langue française*, 5 éd. revue et corrigée, Paris.
- Bollème, G., «Littérature populaire et littérature de colportage au 18e s.» in *Livre et Société dans la France du 18e s.*, Paris-La Haye.
- , 1971, *La bibliothèque bleue du xviii et xix s.*, Paris.
- Borde, C., 1899, «La musique populaire des Basques» in *La tradition au Pays Basque*, Paris. Réédit. St Sébastien 1980.
- Brochon, P., 1954, *Le livre de colportage en France depuis le 16e s.*, Paris.
- BSSLAB = *Bulletin de la Société des Sciences, Lettres et Arts de Bayonne*.
- Buchon, J. A. C., 1839, «Représentation d'un mystère dans le Pays Basque», *Mémorial des Pyrénées*, 31 oct. et 2 nov., Pau.
- Carnel, D., 1860, *Les sociétés de rhétorique et leurs représentations dramatiques chez les Flamands de France*, Paris.
- Casaurang de Lanne, voir L. Peyregne.
- Casenave, J., *Ibañeta*, Oñate, 1978.
- Chaho, A., 1842, *Philosophie des Religions comparés*, Paris, 2 vol.
- , 1856, *Biarritz entre les Pyrénées et l'Océan*, t. II, Bayonne.
- Charlemagne, Pièces de théâtre de Collège. Divers opuscules à la Bibliothèque Nationale; ils sont parfois écrits en latin.
- *Charlemagne*, tragédie qui sera représentée au Collège Louis le Grand. Pour la distribution des prix. mdcxcviii.
- *Carolus Magnus tragoedia* dabitur in regio Ludovici Magni Collegio Societatis Jesus. mdclxxxiv.
- *Charlemagne*, tragédie qui sera représentée au collège Louis le Grand, Paris 1684.
- *Charlemagne*, idem, 1698.
- Chocheyras, J., 1975, *Le théâtre religieux en Dauphiné du Moyen-Age au 18e s.*, Genève.
- Clouzot, H., 1901, *L'Ancien théâtre en Poitou*, Niort.
- Cohen, G., 1906, *Histoire de la mise en scène dans le théâtre religieux français du Moyen-Age*, Paris.
- , 1925, *Le Livre de conduite du Régisseur et le Compte des Dépenses pour le Mystère de la Passion joué à Mons en 1501*, Paris.
- , 1956, *Etudes d'histoire du théâtre en France au Moyen-Age et à la Renaissance*, 2ème éd., Paris.

[Anonyme], *Les Conquestes du Grand Charlemagne Roy de France et D'Espagne avec les faits et gestes des douzes Pairs de France et du grand Fiérabras, et le combat fait par lui contre le petit Olivier qui le vainquit*, Troyes, 1736. C'est l'ouvrage utilisé en référence ici dans l'examen des sources. On trouve d'autres versions à peu près semblables à la Bibliothèque Nationale, en général sans date, et chez divers éditeurs:

- *La conquête du Grand Charlemagne...* royes. J. Oudot in 8.^o (s.d.).
- *La conquête du Grand Charlemagne...* Caen. Chez Gabriel Granderye, in 4.^o, (s.d.).
- *La conquête...* Paris, Nicolas Bonfons, in 4.^o (s.d.).
- *La conquête...* Rouen (s.d.) in 4.^o François Regnaud.
- *La conquête...* Paris, Nicolas Bonfons, (s.d.), in 4.^o.
- *La conquête...* Rouen, chez la Vve de Louis Coste, 1640, in 4.^o.
- *La conquête...* Imp. Rouen, par François Regnaud.

Le courrier de Bayonne, Journal. Année 1854.

Cusacq, R., 1946, *Le théâtre gascon landais*, Mont de Marsan.

Daranatz, J. B., *Curiosités en Pays Basque*, 2 vol., Bayonne.

Daux, C., 1899, *Les Chansons des Pèlerins de Saint Jacques. Paroles et musique*, Montauban.

Dechepare, B., 1545, *Linguae vasconum primitiae*. Réédit. St Sébastien, 1968.

Decrept, E., 1912-13, *Pyrenoea*, n.^o 1, 2, 3, 4, 19, 20 et 3.

Doutrepoint, G., 1939, *Les misses en prose des Epopées et romans chevaleresques du xiv s. et xvi s.*, Bruxelles.

Drevon, J. M., 1889, *Histoire d'un collège municipal*, Bayonne.

Ducéré, 1886, «Histoire du théâtre de Bayonne», BSSLAB.

Durán, A., 1847, *Romancero general*, Madrid.

Duvoisin, J., 1841, «La poésie dramatique des basques», *Album Pyrénéen*, Pau.

Eginhard, *Vie de Charlemagne*. Ed. et trad. de L. Halphen, Paris 1967.

Faral, E., 1923, *Les arts poétiques du xii et du xiii siècle*, Paris.

———, 1967, *La Chanson de Roland. Etude et analyse*, Paris.

Fréminville, 1837, *Antiquités de la Bretagne (Côtes du Nord)*, Brest.

Gall, J. M., 1974, *Le théâtre populaire alsacien au xix s.*, Strasbourg.

Gallop, R., 1930, *A book of the basques*, Londres.

Gautier, L., 1878-94, *Les épopées françaises*, 4 vol., Paris.

Gavel, H., 1911, «A propos du chant du prologue dans les pastorales basques», *RIEV*.

———, 1921, *Éléments de phonétique basque*, Paris (= *RIEV* 12).

———, 1922, «Un pèlerin de St Jacques au Pays Basque», *GH*.

———, 1931, «A propos de la numération en basque», *BMM*.

———, 1949, «La prononciation souletine du latin» in *Homenaje a Don Julio de Urquijo*, St Sébastien.

Génin, F., 1861, *Lettres de Marguerite d'Angoulême*, Paris.

Gèze, L., 1873, *Éléments de Grammaire basque*, Bayonne. Fac-sim. St Sébastien 1979.

Goyheneche, E., 1979, *Le Pays basque*, Pau.

Goyetche, 1852, *Fableac edo aleguiac*, Bayonne. Fac-sim. St Sébastien 1979.

Grand-Carteret, J., 1896, *Les almanachs français (1600-1895)*, Paris.

Guiette, R., 1940-51, (éd.), *Croniques et conquestes de Charlemagne*, 3 vol., Bruxelles.

Guillaume, G., 1883, (éd.), *Mystère de Saint Eustache*, Gap-Paris.

———, 1884, (éd.), *Mystère de Saint Anthoni de Viennès*, Gap-Paris.

———, 1887, (éd.), *Historia Petri et Pauli*, Gap-Paris.

———, 1909, (éd.), «*Mystère de Saint Martin*», *Revue des langues romanes*.

Guillaumie, G., 1941, *Le théâtre gascon*, Paris.

Haritschelhar, J., 1966, «Les chansons basques des pèlerins de Saint-Jacques de Compostelle», *BMB*.

- , 1969, *Le Poète souletin Pierre Topet-Etchahun (1786-1862)*, Bayonne.
- , 1970, (éd.), *L'oeuvre poétique de Pierre Topet-Etchahun*, Bilbao.
- Hérelle, G., 1899, «Les pastorales basques», *Le théâtre*, sept., 6-9.
- , 1903, *Les Pastorales Basques. Notice, Catalogue des manuscrits*, Bayonne. Avec quelques corrections, Bayonne 1911.
- , 1905-06, «Etat sommaire des manuscrits de pastorales basques (dépôts publics)», *Bulletin Philologique et Historique et BSSLAB*.
- , 1907, «Les représentations de Pastorales basques», *RIEV*.
- , 1908, *Canico et Beltchitine*, Notice introductive et publication de la traduction de cette farce, dont le manuscrit de J. Oihénart a été publié postérieurement par G. Aresti, St Sébastien 1971.
- , 1910, «Les représentations des pastorales basques dans la Soule pendant la période révolutionnaire», *RIEV*.
- , 1911-13, «Notices sur quelques pastorales basques», *RIEV* et *BSSLAB*, 1912-13.
- , 1918, «Les problèmes relatifs aux pastorales», *RIEV*.
- , 1920, «Répertoire du Théâtre basque. Catalogue sommaire de toutes les Pastorales connues à ce jour», *Bulletin Philologique et Historique*.
- , 1921a, «Les pastorales basques considérées dans leurs rapports avec l'Eglise», *GH*.
- , 1921b, «La versification dramatique des Basques et l'origine probable du vers libre», *Annales du Midi*.
- , 1921c, «Trois Pastorales basques à sujets pyrénéens», *Annales du Midi*. Tiré à part, Toulouse 1921.
- , 1921d, «Les Pastorales basques», *Revue de Genève*, mai.
- , 1922a, «Sur l'avenir des pastorales», *Courrier de Bayonne*, 27 mai.
- , 1922b, «La Musique et la Danse au théâtre basque», *GH*.
- , 1922c, «Les sources des pastorales», *GH*.
- , 1922d, «La représentation des Pastorales à sujets tragiques», *BSSLAB*. Tiré à part, Paris 1923.
- , 1923a, «Le théâtre rural dans la région pyrénéenne (à l'exception du Pays basque)», *Annales du Midi*. Tiré à part, Toulouse 1923.
- , 1923b, «Instruccionia de J. B. Hardoy (mise en scène des farces)», *GH*.
- , 1924a, «Pastorales basques et tragédies grecques», *GH*.
- , 1924b, «Théâtre basque et théâtre moderne», *BSSLAB*.
- , 1925, *Le théâtre comique*, Paris. On fait ici la synthèse des études sur les mascarades (*RIEV* 1914 et 1923), les tragi-comédies de Carnaval (*RIEV* 1923), les charivaris nocturnes (*RIEV* 1924), les parades charivariques de la Vallée de la Nive (*BSSLAB* 1917), et les farces charivariques (*BSSLAB* 1923).
- , 1926, *Les pastorales à sujets tragiques considérées littérairement*, Paris.
- , 1928, *Répertoire du Théâtre tragique. Catalogue analytique*, Bayonne.
- , 1930, *Les théâtres ruraux en France depuis le 14e s. jusqu'à nos jours*, Paris. Tiré à part du *BSSLAB*.
- Histoire littéraire de la France*, t. XVIII, Paris mdcccxxxv.
- Historia del emperador Carlomagno en la cual se trata de las grandes proezas y hazañas de los doce pares de Francia y cómo fueron vendidos por el traïdor Ganalón y de la cruda batalla que hubo Oliveros con Fierabras, rey de Alejandría. Traducido por Nicolas de Piamonte. Vigésima segunda edición. Paris, s.d. (Garnier. 19e s.).*
- Horrent, J., 1951, *La Chanson de Roland dans les littératures françaises et espagnoles du Moyen-Age*. Paris.
- Humboldt, G. de, Trad. cast. du journal de voyage, *RIEV*, 1923.
- Inchauspe, 1858, *Le verbe basque*, Bayonne-Paris. Fac-sim. St Sébastien 1979.
- , «Cartas de — al príncipe Luis Luciano Bonaparte» (éd. A. Irigoyen), *Euskera* 1957.
- Jacobsen, W., 1977, «The basque locative suffix», in *Essays in honor of Jon Bilbao*, Reno.
- Jauréguiberry, J. de, 1952, *Basabürrian (en Haute-Soule)*, Bayonne.
- Jeanroy A. et Teulié, H., 1893, *Mystères provençaux du xv^e siècle*, Toulouse.

- Jusserand, J., 1881, *Le théâtre en Angleterre depuis la conquête jusqu'aux prédécesseurs immédiats de Shakespeare*, Paris.
- Kantu, Kanta, khantore, Recueil de chansons. Bayonne 1967.
- Labayen, A. M., 1935, *Euskal antzertiaren edestirako apur batzuek*, Tolosa.
- , 1973, *Teatrogintza eta yakintza*, Zarautz.
- , 1976, *Teatro osoa euzkeraz*, t. II, Bilbao.
- Lacombe, G., Divers compte-rendus. Sur la thèse d'A. Léon, RIEV 1909, GH 1921; sur les études de Hérelle, RIEV 1923 (représentations tragiques), RIEV 1927 (représentations comiques), RIEV 1928 (répertoire tragique). Et aussi BSSLAB 1927 et RIEV 1936. (Coup d'oeil sur l'oeuvre de G. Hérelle).
- Lafitte, P., 1941, *Le basque et la littérature d'expression basque en Labourd, Basse-Navarre et Soule*. Bayonne.
- , 1952a, «Pastoralez», GH.
- , 1952b, «Jeanne d'Arc», GH.
- , 1962, *Grammaire basque (navarro-labourdin littéraire)*. Ed. revue et corrigée. Bayonne.
- , 1964, «Un essai de pastorale labourdine: Orreaga», BMB.
- , 1967, «Atlantika Pirene-etako sinheste zaharrak», GH.
- , 1974, «Herri literaturaz» in *Lur eta gizon, Euskal Herria*, Oñate.
- , 1976a, «Preface» de *Santa Grazi pastorala* de J. Casenave, Oñate.
- , 1976b, «Deux pastorales souletines en 1976», BSSLAB.
- Lafon, R., 1943, *Les formes simples du verbe basque dans les principaux textes du xvii^e siècle. Structure du système et emploi des formes*, 2 vol. Bordeaux. Réédit. St Sébastien-Bayonne 1980.
- , 1948, «Sur les suffixes casuels -ti et -tik», EJ.
- , 1951, «Indication spor l'étude dur verbe basque», EJ.
- , 1955, «Remarques complémentaires sur la structure du verbe basque», BSL.
- , 1962, «Sur la voyelle ü en basque», BSL.
- , 1966, «La particule bait- en basque», BSL.
- , 1973, «La langue basque», BMB.
- Lambert, E., «*Historia rotholandi du pseudo-Turpin*», Romania LXIX.
- Langlois, E., 1904, *Noms propres compris dans les Chansons de geste*, Paris.
- Larrasquet, J., 1934, *Le Basque souletin nord-oriental*, Paris.
- , 1939, *Le basque de la Basse Soule orientale*, Paris.
- Larresoro, 1970, *Sustrai bila*, St Sébastien.
- Lazar, M., 1971, *Le jugement dernier. Drame provençal du 15^e s.*, Paris.
- Le Braz, A., 1905, *Essai sur l'histoire du théâtre celtique*, Paris.
- Le Goffic, C., 1898, «Le théâtre breton», *Revue d'Art dramatique*.
- , 1902, «Théâtre du peuple en Bretagne» in *L'Ame bretonne*, Paris.
- Leïçarraga, J., 1571, *Jesus Christ gure launaren Testamentu berria*, La Rochelle. Fac-sim. St Sébastien 1979.
- Léon, A., 1909, *Une pastorale basque. Hélène de Constantinople. Etude historique et critique*, Paris.
- Leroux, 1944, *Le théâtre breton populaire du 17^e au 19^e s.*, Rennes.
- Lespès, P., 1923, «Compte rendu sur La Représentation des Pastorales à sujets tragiques, par G. Hérelle», GH.
- Lespy, V., et Raymond, P., 1970, *Dictionnaire béarnais ancien et moderne*, Genève.
- Lhande, P., 1926, *Dictionnaire basque-français*, Paris.
- Lot, F., 1958, *Etudes sur les Légendes épiques françaises*, Paris.
- Luzel, F. M., 1863, (éd.), *Sainte Tryphine et le roi Arthur*, Quimperlé.
- Maillet, G., 1924, «Les Pastorales basques et la tradition théâtrale», *Le correspondant*, 15-IV.
- Mâle, E., 1966, *L'Art religieux du xiii^e s. en France*. Rééd., Paris.
- Mandrou, R., 1964, *De la culture populaire au 17^e et 18^e s.*, Paris.

- Marguerite de Navarre, *Théâtre profane*. Rééd. Paris 1946.
- Marsan, J., 1905, *La pastorale dramatique en France à la fin du xvi^e et au commencement du xvii^e s.*, Paris.
- Martinet, A., 1955, «La reconstruction structurale: les occlusives du basque» in *Economie des changements phonétiques*, Berne.
- Maurice, A., 1970, *Le théâtre de la Foire (1660-1789)*, New York.
- Menéndez Pidal, R., (éd.), 1944, *Cantar de Mio Cid*, Madrid. 3 vol.
- , 1951, *Roncesvalles. Etude sur le fragment de cantar de gesta conservé à l'Archievo de Navarra*, Paris.
- , 1960, *La chanson de Roland et la tradition épique des Francs*, Paris.
- Micha, A., 1976, *De la chanson de geste au roman*, Genève.
- Michel, F., 1857, *Le Pays basque, sa population, sa langue, ses moeurs*. Rééd. Bayonne 1981.
- , 1874, *Théâtre français du Moyen-Age*, Paris.
- Michelena, L., 1951, «De fonética vasca. La distribución de las oclusivas aspiradas y no aspiradas», BAP. [Rééd. SHLV].
- , 1960, *Historia de la literatura vasca*, Madrid. [Rééd. St Sébastien 1989].
- , 1964, *Textos arcaicos vascos*, Madrid.
- , 1977, *Fonética histórica vasca*, 2.^a ed. corregida y revisada, Anejos de ASJU n.º 4, St Sébastien.
- , 1978, «Miscelánea filológica vasca», FLV. [Rééd. PT].
- , PT = *Palabras y Textos*, EHU/UPV, Bilbao 1987.
- , SHLV = *Sobre historia de la lengua vasca*, Anejos de ASJU, n.º 10, St Sébastien 1988.
- Mignet, G., 1969. (éd.), *Chanson de Roland*, Paris.
- Morin, A., 1974, *La bibliothèque bleue de Troyes*, Genève.
- Moussinac, L., 1974, *Le théâtre des origines à nos jours*, Paris.
- Moutard, N., 1975, «Etude phonologique sur les dialectes basques», FLV.
- Nisard, C., 1854, *Histoire des livres populaires ou de la littérature de colportage*, 2 vol., Paris.
- Oihenart, A., 1657, *Atsotitzak eta neurtitzak*. Ed. de Larresoro, St Sébastien 1971.
- , *Art poétique*. Publié par P. Lafitte, GH 1967.
- Oihenarte, J., *Kaniko et Beltxitina*. Ed. de G. Aresti, St Sébastien 1971. Trad. française dans Hérèle 1908.
- Oyharçabal, B., 1981, *Les relatives en basque*. Multicopié, Paris.
- Palay, S., 1932, *Dictionnaire du béarnais et du gascon modernes*, Pau.
- Paris, G., 1885, *Histoire poétique de Charlemagne*. Rééd. Genève 1974.
- Peillen, D., 1981, «Euskal antzerki zaharrenak», *Euskera*.
- Petit du Julleville, L., 1880, *Les mystères*, 2 vol., Paris.
- , 1896, *Histoire de la langue et de la littérature française*, t. II, Paris.
- , 1897, *Histoire du théâtre en France*, Paris.
- Peyregne, L., 1978, (éd.), *Mardy Gras de Casaurang de Lanne*, Pau.
- Le Phare de Bayonne*, Journal. Anné 1835.
- Poupel, R., 1966, *Salines et Chemins de Compostelle*, Pau.
- Quellien, N., 1889, *Chansons et danses des Bretons*, Paris.
- Rebuschi, G., 1978, «Cas et fonction sujet en basque, *Verbum*».
- , 1982 (à paraître), «The structure of the Basque Hypothetical System».
- [Anonyme], *Refranes y Sentencias de 1596*. Ed. de J. Urquijo in RIEV 1911-33.
- , Rééd. incomplete in *Refranero Vasco*. 2 vol. St Sébastien, 1964.
- Rey Flaud, H., 1973, *Le Cercle magique. Essai sur le théâtre en rond à la fin du Moyen Age*. Paris.
- Ribadeneira, R. P., 1686, *Les fleurs des vies des saints*. Trad. par R. Gautier.

- Rijk, R. P. de, 1981, «Euskal morfologiaren zenbait gora behera» in *Euskal linguistika eta literatura: bide berriak*, Bilbao.
- Riquier, M. de, 1968, *Les chansons de geste françaises*, 2e éd., Paris.
- Rohlf, G., 1977, *Le Gascon*. 3e éd., Tübingen-Pau.
- Rouche, J., *L'Aquitaine 478-781*, Paris.
- Sarasola, I., 1976, *Historia social de la literatura vasca*, Madrid.
- Saroihandy, J., 1916, «La pastorale de Perarrua», *Bulletin Hispanique*.
- , 1928, *La pastorale de Roland*, Bayonne.
- Sauguis, B. de, *Proverbes*. Publiés par J. de Urquijo, RIEV, 1908.
- Saulnier, L., 1974, *Etudes critiques sur les comédies profanes de Marguerite de Navarre. La Sentinelle des Pyrénées*. Journal: Année 1835.
- Sépet, M., 1901, *Les origines catholiques du théâtre moderne*, Paris.
- , 1903, *Le drame religieux au Moyen-Age*, Paris.
- Sicille de Hérait, 1860, *Le blason des couleurs en armes, livrées et devisés*.
- Schmidt, L., 1965, *Le théâtre populaire européen*, Paris.
- Socard, A., 1864, *Livres populaires imprimés à Troyes de 1600 à 1800*, Paris.
- Tartas, J., 1672, *Ontsa hiltzeko bidia*. Publié par A. Eguzkitza, Oñate 1975.
- Uhlenbeck, C. C., 1909, «Suffixes du Basque servant à la dérivation des mots», RIEV.
- Urquijo, J. de, 1909, «El misterio de la Pasión representado en Fuenterrabía el año de 1602», RIEV.
- , 1923, «Cosas de antaño», RIEV.
- , 1932, «La *Passion trovada* de Diego de San Pedro», RIEV.
- Urquizu, P., 1975, *Euskal teatroaren historia*, St Sébastien.
- , 1978, *Lengua y literatura vasca*, St Sébastien.
- Uskaldunak Ibañetan. Trajeria hirur phartetan*. Bayonne 1906. Sans auteur (il s'agit en fait de Clément d'Andurain).
- Van der Straete, E., 1874-1880, *Le territoire villageois en Flandre*, 2 vol., Bruxelles.
- Verhuyck, P. et Vermeer-Meyer, A., «La plus ancienne scène française», *Romania*.
- Vieillard, J., 1938, *Le guide du Pèlerin de Saint Jacques de Compostelle*, Mâcon.
- Vigée-Lecoq, 1898, «Une pastorale au Pays Basque», *Mercure de France*, mai.
- Villemarque, Hersat de la, 1865, (éd.), *Grand Mystère de Jésus, Passion et Résurrection. Drame breton du Moyen Age*, Paris.
- Vincent de Beauvais, *Biblioteca mundi*. Trad. française du *Miroir historial* par Jean du Vignay.
- , *Le Premier volume du Vincent historial*. Paris 1495-1496. 1ère impression chez A. Verard.
- Vinson, J., 1880, «Les pastorales basques» in *Melange de linguistique et d'anthropologie*, Paris.
- , 1880-81, «Eléments mythologiques dans les pastorales basques», *Revue de l'histoire des religions*.
- , 1883, *Folklore du Pays Basque*, Paris.
- , 1891, (éd.), *Saint Julien d'Antioche, pastorale basque*. Bordeaux.
- , 1909, «Le présent et le passé dans la conjugation basque primitive», RIEV.
- Voragine, J. de, *La Légende dorée*. Trad. de J. B. M. Roze, 2 vols. Paris, 1967.
- Webster, W., Divers articles se complétant in:
- 1878-79, *BSSLAB*.
- 1893, *Bulletin de la Société Ramond*.
- 1899, *La tradition au Pays basque*, Paris.
- 1901, *Loisirs d'un étranger au Pays Basque*, Châlon sur Saône.

LA TRANSCRIPTION

L'objectif a été de reconstituer avec le maximum de prudence et de fidélité le texte de la pastorale à partir des deux manuscrits existant et en renonçant délibérément à toute tentative de remaniement de quelque nature que ce soit.

I – Le texte

La restitution du texte posait un certain nombre de problèmes pour lesquels dans le passé, pour d'autres pastorales, diverses solutions avaient été proposées.

Pour notre part, nous étions en présence de deux manuscrits. L'un, mss. Saffores, apparemment complet, mais dans lequel ne figurait pas un épisode raconté dans le second; l'autre, celui de Bassagaix, pratiquement complet également, mais qui dans sa partie commune omettait de nombreux versets ici et là, et notamment toutes les interventions de Satans, à l'exception d'un verset. Tous deux avaient un prologue et un épilogue et le plus grand nombre de versets étaient communs aux deux copies. En outre, il ne semblait pas que le plus récent (mss. BB du à Saffores) fut une copie de l'autre, mais il apparaissait plutôt que tous deux étaient des copies directes ou indirectes d'une troisième version, probablement perdue.

Dans ces conditions il était difficile de privilégier a priori l'une ou l'autre des copies.

Contrairement à J. Vinson pour *St Julien*, avec un épisode tiré de *Clovis*, je n'ai pas voulu exclure l'épisode du miracle du pendu de *Charlemagne*. Certes ce récit apparemment emprunté à *Saint Jacques* n'a, à proprement parler, guère de rapport avec le reste de la pastorale, et on pouvait par conséquent en déduire qu'il s'agissait d'un rajout, d'autant qu'il ne figurait pas dans la copie de Saffores. Cependant il importe d'observer que cette situation est très fréquente dans les pastorales anciennes. En effet, les pastoraliers n'hésitaient pas à associer des récits qui n'avaient que fort peu, voire aucune unité entre eux; dans ces conditions, pouvait-on au nom de principes littéraires étrangers à la pastorale, exclure arbitrairement tel ou tel épisode figurant dans l'un des manuscrits?

Au surplus, dans le cas précis de cet épisode, la lecture du prologue de la copie de Saffores démontre que c'est lui qui a procédé à l'élimination de ce passage, lequel selon toutes les apparences était bien présent dans le modèle qu'il avait utilisé pour établir sa copie. En effet, le verset 1527 du prologue de BB mentionne explicitement le

miracle du pendu comme s'il devait être représenté. Ce seul fait démontre combien il peut être dangereux de vouloir sélectionner parmi les divers récits d'une pastorale, ceux en faisant originellement parti, et ceux qui auraient pu y être ajoutés.

Le texte de base qui a été choisi est celui de Saffores dont la copie est sensiblement meilleure —graphie de bonne qualité, texte plus complet sur la partie commune—, et qui en outre intègre les interventions des Satans. Lorsque des versets absents de son manuscrit mais figurant chez Bassagaix ont été relevés, je les ai intégrés au corps de la pastorale en leur donnant une numérotation spéciale: BN puis, dans l'ordre des rajouts, la numérotation en chiffres romains; ils sont ainsi aisément repérables.

Pour la dernière partie de la pastorale, laquelle ne figure pas dans la copie de Saffores —l'épisode du miracle du pendu—, j'ai restitué le texte de Bassagaix, en numérotant les versets à continuation de son propre manuscrit, et en joignant un signe caractéristique afin d'éviter toute confusion.

Les épilogues étant assez brefs, et contenant de nombreux versets qui n'étaient pas en commun, ils sont tous deux reproduits succesivement dans leur intégralité.

Le prologue à l'inverse a été établi comme la pastorale elle même à partir du texte de Saffores, avec intégration signalée des versets de BN relatifs à l'épisode du pendu, miracle rapporté par le seul Bassagaix.

Enfin c'est en annexe que l'on trouvera le texte d'un rôle de Satans, dont G. Hérelle dit qu'il accompagnait le manuscrit du *Charlemagne* de Bassagaix, lequel, rappelons le, avait expurgé de sa copie toutes les *sataneries* à un verset près. Je ne l'ai pas signalé en écart par rapport au texte de la pastorale elle même afin de ne pas alourdir un texte déjà fort long, et surtout, parce qu'il paraissait établi pour une autre pastorale que *Charlemagne*. Cela dit, l'hypothèse que ce rôle de satans ait pu servir à une représentation de *Charlemagne* n'étant pas du tout à exclure, il paraissait normal de le faire figurer au moins en annexe.

Quant à l'aventure de Saint Dominique, c'est en vain que j'ai cherché à trouver un autre manuscrit qui aurait permis d'assurer ma lecture. Certes, il nous a été possible de retrouver dans les manuscrits de *Saint Jacques* une version de ce même épisode. Mais, chose curieuse, il n'y a aucun verset qui soit commun bien que les faits rapportés soient les mêmes. Il m'a paru intéressant de restituer en annexe cette seconde version afin de pouvoir observer comment chaque pastoralier a reconstitué pour une représentation de pastorale un même récit. Pour établir cette seconde version je me suis appuyé sur le manuscrit 211 de la Bibliothèque Nationale, et le manuscrit N° 51 de la Bibliothèque de Bayonne; tous deux étant à peu de choses près identiques.

En ce qui concerne l'ordre de présentation, j'ai suivi les manuscrits, en corrigeant la mise en page effectuée lors de la reliure de la copie de Bassagaix à la Bibliothèque Nationale; en effet, pour celle-ci G. Hérelle avait cru bon de faire figurer tout d'abord le prologue, bien qu'il fût numéroté en dernier par le copiste. Il est utile de rappeler que le prologue et l'épilogue ne font pas vraiment partie intégrante des textes des pastorales, et que généralement les copistes font venir en dernier sur les manuscrits les prologues, après donc les épilogues, et, bien sûr, la pastorale elle même.

On trouvera donc successivement ici:

- Le texte de la pastorale proprement dite (mss. Saffores), avec en notes les variantes du manuscrit de la BN, et intégrés avec une numérotation spéciale les versets omis par Saffores.
- Le texte de l'épisode de Saint Dominique ne figurant que chez Bassagaix.
- Le texte de l'épilogue de chacun des manuscrits.

- Le texte du prologue à partir du manuscrit de la Bibliothèque de Bayonne, avec les variantes du manuscrit de la BN, et intégration des versets relatifs au miracle du pendu.
- En annexe I, le rôle des Satans joint à la copie du *Charlemagne* de la BN, lorsque G. Hérelle en fit l'acquisition.
- En annexe II, une autre version du miracle du pendu tirée des manuscrits de *Saint Jacques* (mss. BN et Bibliothèque de Bayonne).

Le but était de reconstruire le texte le plus complet possible, en essayant d'associer les deux manuscrits pour son établissement. Dans leurs études relatives à *Hélène de Constantinople*, et à *Roland* respectivement, A. Léon et Saroïhandy n'avaient pas jugé bon de retranscrire la pastorale in extenso. Effrayés sans doute par la longueur, ils ont sélectionné un certain nombre de versets à partir des divers manuscrits dont ils disposaient, et de façon à faire préserver au texte une certaine homogénéité. Homogénéité en soi tout d'abord, et aussi par rapport aux sources du récit. Nous ne sommes pas sûrs que cette attitude soit très respectueuse des particularités du genre. La lecture des manuscrits anciens conduirait plutôt à conclure que le mélange des récits autour d'un et souvent deux ou trois axes principaux constitue la règle.

Sans parler des farces charivariques parfois intégrées dans diverses pastorales tragiques, d'une manière générale, les pastorales associent des récits n'ayant guère de rapport entre eux et qui comprennent en outre des sous-épisodes n'ayant aucun lien véritable avec le reste de la pastorale, hormis tel ou tel personnage.

Cette incohérence nous l'avons souligné appartient en fait à la structure même du genre. Dans ces conditions il est arbitraire de sélectionner dans une pastorale les parties les plus importantes ou significatives; certes, elles pourront constituer l'ossature de la pastorale, mais tous les éléments apparemment parasites qui viennent s'y greffer participent également à l'ensemble; si le pastoralier a cru bon de les y mêler, c'est qu'il avait le sentiment qu'ils étaient nécessaires à l'équilibre général de la pastorale dont il faut garder à l'esprit qu'elle est uniquement conçue pour être représentée. Aussi bien, un long échange d'invectives avant une bataille, une fastidieuse leçon de catéchisme avant un baptême, ou encore l'intervention inopinée d'un personnage nouveau avec qui s'engage un sous-épisode parfois fort long, sont autant de jeux que le pastoralier ressent comme nécessaires, bien qu'en eux mêmes ils ne fassent en rien évoluer l'action ou les actions principales.

Voici pourquoi nous estimons nécessaire de respecter les pastorales dans leur intégralité, quand bien même, souvent, il nous soit difficile de saisir la raison d'être de tel ou tel passage.

II – L'orthographe

D'une certaine manière il eut été souhaitable que l'on s'efforçât d'établir un texte ayant une orthographe précise et cohérente, expurgée de toutes les fautes de graphie, lesquelles sont nombreuses surtout chez Bassagaix.

Les conditions de rédaction de ces copies, et leur destination, expliquent sans doute pourquoi on y relève tant d'erreurs. Outre les difficultés à établir une orthographe vraiment satisfaisante pour le souletin — problème auquel à vrai dire aucune solution définitive n'a jamais pu être apportée —, rappelons, s'il en est besoin, que ces manuscrits n'étaient pas destinés à être publiés. Il s'agit de textes rédigés simplement pour servir de base à l'établissement des rôles en vue d'une représentation; il est donc vraisemblable que les instituteurs-copistes ne se souciaient guère des problèmes orthographiques, leur seul but étant de pouvoir se relire eux mêmes. Les erreurs au

demeurant ne portaient pas à conséquence, chaque instituteur étant parfaitement libre de modifier au gré de ses besoins les textes des pastorales.

Aussi bien, suivant l'exemple de J. Vinson, nous avons jugé préférable de retranscrire en l'état les manuscrits, sans jamais procéder à aucun remaniement, et en réservant nos observations éventuelles pour le commentaire.

Bien évidemment, ce souci de restituer le plus fidèlement possible les copies, s'il concernait la graphie, affectait *a fortiori* le texte lui-même: tous les versets ont été retranscrits dans leur intégralité, sans que jamais, quelle que soit l'opinion que nous ayons pu avoir sur la justesse, l'élégance ou la correction d'un mot ou d'une expression, nous n'ayons effectué de corrections. Nous nous sommes notamment abstenu de toute révision *puriste* face au très grand nombre d'emprunts romans relevé.

Nous n'avons donc pas suivi Saroïhandy dans son effort de codifier lui-même une orthographe à partir des cinq copies de *Roland* dont il disposait. D'une part parce que les deux manuscrits de *Charlemagne* correspondaient à des traditions orthographiques et à des variétés du souletin différentes, et il n'était pas question de réduire ici ces écarts; en second lieu car l'exemple même de Saroïhandy démontre combien cette tâche laisse place à la subjectivité. L'orthographe étant avant tout affaire de convention, il n'est guère souhaitable que chacun se mette à établir son propre système, en privilégiant tel ou tel aspect sur tel autre¹.

Lorsque Saroïhandy propose pour l'occlusive vélaire aspirée la graphie *qh*, en raison de «l'aspect hérissé» que donne la lettre *k* à l'écriture basque, nous sommes dans le domaine du pur choix arbitraire. Lorsque, allant plus loin, il «rétablit» dans les propositions non négatives la graphie «normale» des formes verbales à préfixe de 2ème personne en écrivant *hait*, *hiz*, *haigu*, *hago*, etc..., alors que les manuscrits portent *ait*, *iz*, *aigu*, *ago*, etc..., son choix est déjà plus contestable, puisque lui-même souhaite rester le plus fidèle possible au système phonique, et qu'il distingue par exemple, très judicieusement, les réalisations sourdes et sonores des sifflantes, et semi-chuintantes. Lorsqu'à l'inverse il décide de conserver les deux graphies *b* et *v* pour la bilabiale, en précisant bien qu'en tout état de cause il s'agit d'une même réalisation, il privilégie un point de vue étymologique, ce qui le conduit à écrire *veguira* et non *beguira* comme dans les copies, car ce mot se rattache non à *begi* mais à *vigilare*, ce qui ne fait certes aucun doute, mais n'empêche en rien un croisement avec *begi*, qu'atteste la valeur prise par ce terme dans les dial. occidentaux.

Il est vrai qu'aujourd'hui l'Académie basque a heureusement résolu cette question de l'orthographe en basque. Nous aurions pu dès lors appliquer ses recommandations à nos manuscrits. Dans le cadre de ce travail les inconvénients auraient été supérieurs aux avantages qui en auraient résulté. En l'état, les copies sont en mesure de révéler un certain nombre de renseignements d'ordre phonétique, phonologique et morphologique; et il aurait été dommage d'y renoncer.

Fidèle donc à l'exemple de Vinson dans sa publication de *St Julien d'Antioche* comme à celui de Haritschelhar dans la restitution des manuscrits d'Etchahun, je me suis efforcé de respecter en tous points les modèles, et d'établir donc une édition diplomatique, en laissant les aspects critiques pour le commentaire.

L'orthographe des manuscrits

Les deux copistes ayant utilisé un même texte pour réaliser leurs copies, les écarts entre eux sont relativement réduits et essentiellement de nature orthographique.

(1) On contestera à plus forte raison certaines modifications visant à «moderniser» la langue; par exemple la substitution aux anciennes formes *nourequi* (voire *neure*) et *ore* (voire *heure*) par *enequi* et *hire*, (*Roland*, p. 110).

Parfois s'y ajoutent cependant des différences dialectales de réalisation apparaissant ou non dans la transcription: *deus* est transcrit tel quel dans les deux versions, alors que la réalisation bas-souletine orientale a une diphtongue en *-eü-* et la haut-souletine en *-eu-*; à l'inverse *gizon* sera transcrit différemment, Bassagaix laissant *-on*, et Saffores *-oun*. Suivant l'usage bas-souletin, Bassagaix aura plus de formes où la chute du *-a* article sera marquée.

Hélas, il n'y a guère de régularités et il est très fréquent de relever plusieurs transcriptions différentes de mêmes réalisations dans des environnements identiques. Sans compter que le mss. Bassagaix est rempli de graphies fantaisistes ou tronquées, comme on pourra s'en rendre compte dans les notes de bas de pages.

Devant cet état de fait, et malgré le caractère fastidieux de l'entreprise, je me suis efforcé de relever très régulièrement les écarts orthographiques bien que très souvent ils fussent non significatifs. Toutefois lorsque des variantes apparaissaient de façon systématique, leur notation une fois établie comme automatique a été abandonnée. C'est le cas, par exemple, des différences résultant de la transcription des affriquées que Bassagaix ignore à peu près totalement hormis pour *-ts-* qu'il transcrit parfois *-x-* (*exai*).

C'est aussi le cas pour certains termes apparaissant fréquemment avec des graphies variables et pour lesquelles on s'est abstenu après qu'elles aient été établies de les relever systématiquement. Ainsi *erregue* apparaît chez Bassagaix avec plusieurs transcriptions: *regue*, *regu*, *eregue*, *erregue*.

Cette attitude s'est également étendue à la transcription des noms propres (*Charlemagna*, *Charlemaigna*), et aux différentes manières de transcrire *i*, ou *k* dans le mss. de la BN. Pour la voyelle on a souvent *i* ou *j* à l'initiale, et *i*, *y* à la finale ou à l'intermédiaire; pour l'occlusive, *k*, *q(u)*, ou *c*, selon les contextes ou la fantaisie du copiste.

Ce sont là les seules exceptions. On pourra en tout état de cause aisément retrouver le système orthographique du mss. Bassagaix grâce aux versets qu'il fait apparaître et que Saffores ne transcrit pas: outre ceux du corps commun de la pastorale, (41), il y en a 242 composant le récit du miracle des pendus, 35 dans l'épilogue restitué en entier, et 15 dans le prologue, soit 333 au total.

Nous présentons ici de façon générale le système orthographique des copies d'ailleurs assez semblables. Nous le faisons à partir des données phonologiques, nous réservant le soin de discuter certains points et certaines graphies dans le commentaire.

- Les voyelles

- *voyelle ouverte*: *a*. Elle est toujours, dans les deux copies, transcrite *a*.
- *voyelles d'aperture médiane*: *e* et *o*.

La voyelle médiane d'avant est toujours transcrite *e*, sauf irrégularité du fait des emprunts dans les noms propres: *Didier* / *Didie*.

La fermeture devant *-a* est, conformément à la tradition souletine, régulièrement marquée: *seme* / *semia*; *p(h)arte* / *p(h)artiak*; *maite* / *maytyak*. Les rares exceptions comme *Judea*, seront relevées et commentées en note.

La voyelle médiane d'arrière apparaît normalement sous la graphie *o*. La fermeture devant *-a* est marquée: *ondouan*, *mementouan*. Devant les nasales *-n* ou *-m*, cette fermeture est généralement marquée par Saffores, sauf parfois dans des emprunts non intégrés: *erresouma*, mais *combat*, et souvent non transcrite par Bassa-

gaix: *hounak* mais *bon*, *onsa*, *ezcontu*... Ce dernier semble également sur-corriger parfois: *irakortu*, *oste*, *orthe*...².

Dans certains termes on a les graphies du français expliquant peut être des formes comme *haulaco*, *haube* (*hobe*).

- *voyelles fermées*: *i*, *u* et *ü*.

La voyelle fermée d'avant non arrondie, est transcrite *i*, *j*, ou *y*, et il est parfois difficile de distinguer entre ces deux dernières graphies: le *j* apparaît à l'initiale (chez les deux copistes), *jcaratu*, *jçan*, *jstantian*. Il n'y a pas de confusion avec le *j* consonnantique (fricatif sonore) du fait que ce dernière n'apparaît que devant voyelle, là où la diphtongue ascendante est très rare, et en fait absente dans la pastorale.

Pour la variante *i* — *y* dans les autres positions — il y a une grande irrégularité. Même en position intervocalique, on a tant *i* que *y*: *annayeq* / *annaieq*, quoique Bassagaix semble dans ce cas privilégier *y*. Bien que *y* apparaisse peu fréquemment dans les diphtongues ascendantes, c'est bien le cas parfois, surtout chez Bassagaix: *amoryoz*.

Pour la voyelle fermée arrondie, on a régulièrement *u*. La neutralisation du trait d'arrondissement est marquée devant *-a*: *saintu* / *saintia*³. Dans les noms propres ou certains emprunts, la graphie *eu* apparaît chez Saffores: *malleurig*, *bonneura*, *Euro-pa*. On ne sait si c'est par analogie que *lur*, est transcrit plusieurs fois *leur* (une fois seulement chez Bassagaix). Rappelons que le *ü* souletin est réalisé plus ouvert que le correspondant français, de telle sorte qu'il apparaît très voisin de [Ø]. Toutefois en dehors du type d'emprunt signalé, *leur* constitue un cas unique de graphie de *ü* en *eu*, si bien que l'on est conduit à s'interroger sur la validité de cette analyse.

Pour la voyelle fermée d'arrière la graphie est toujours *ou*. Dans certains cas où il y a neutralisation du trait d'aperture, on a souligné déjà que la fermeture est marquée: *itchassoua*, mais que Bassagaix évite souvent de l'indiquer devant nasale: *con* (*zuñ*). Dans les emprunts toutefois on conserve souvent la graphie du modèle: *compagna*, *conplíceco*, avec parfois suppression de la nasale: *froteretan*.

Bassagaix conserve même quelquefois le *o* pour des termes dont la chute de la nasale est pourtant totale (hormis la nasalisation de la voyelle): *ohorya*. Parfois des variantes existent dont il est difficile d'apprécier la valeur réelle: *jrousquy* (Saf.) / *iroski* (Bassagaix), (Larrasquet a [yússki]); comp. *honki* / *hounki*, (Tartas avait aussi *honki*).

Il n'est pas inutile de rappeler ici deux points: bien que très fréquente — soit du fait de l'environnement, soit du fait de l'emprunt — la nasalisation des voyelles en souletin n'est généralement jamais transcrite: *fi*, *presou*. Second point: il existe certaines variétés entre les sous-dialectes souletins quant au traitement de *o* devant nasale: *gizon* reste [gison], en bas-souletin occidental: Cheraute, Aussurucq, là où en haut-souletin on a [gisun], tout comme en bas-souletin oriental, (Larrasquet a *gizun*).

Il est à noter que, comme parfois Bassagaix, Etchahun dans ses manuscrits écrit, *guiçonon*, *guiçon*, et qu'il fait rimer *etchahon*, *ondon*, *iguelon* avec *ciberoun*, (cf. mss. 64-9 du Musée Basque; *desertuko ibicic*, Haritschelhar 1969: 107-119).

– Les diphtongues

- *Les diphtongues ascendantes*: *ie*, *ia*, *io* et *ue*, *ua*.

Pour ces diphtongues les graphies reprennent la succession des deux voyelles, avec les variantes que l'on sait pour *i*. Il est impossible de fixer une seule valeur

(2) La fermeture devant nasale est absente dans les termes empruntés en *-ione*: *natione*, *propositione*, etc...

(3) Sauf dans certains emprunts récents: type *continuat*.

syllabique dans tous les cas: *jou-an* ou *jouan* (avec [wa])? La longueur syllabique de chacun des vers étant libre, il n'est pas possible de déterminer les modes de réalisations. Rappelons que chez Dechepare les deux possibilités sont utilisées: «Un caso típico lo tenemos en el comportamiento del verbo *ioan* (...) cuya -o- es, según las necesidades del verso, vocálica o bien semivocálica» (Altuna 1979: 68).

D'une façon générale l'accentuation étant éliminée dans la versification chantée, on pourrait s'attendre à ce qu'une grande liberté règne dans le traitement syllabique des diphtongues ascendantes. En fait il semble que dans ce cas les souletins aient plutôt tendance, sans que ce ne soit une règle, à traiter comme deux syllabes la rencontre de deux voyelles, sauf à procéder à l'amuissement de l'une d'entre elles: *ohin*, *gaztelin*, *jun*. C'est le cas avec *o* ou *e* + article qui donne *-ua* et *-ia*, mais aussi avec *ia* + article: *fa-mi-li-a-*, dans les formes personnelles des verbes: *di-an*, *du-çi-e*, et d'une façon générale avec toutes les diphtongues ascendantes: *ka-ri-o*. On en arrive parfois à dépalatiser certaines consonnes palatales: *li-o-ba*, (tous ces exemples sont de la chanson d'Etchahun citée ci-dessus).

Il est peu probable que l'on retrouve donc à un même degré la liberté qu'Altuna a mis en évidence sur ce point dans l'oeuvre de Dechepare.

Enfin notons qu'en souletin si la rencontre *-ü* + *a*, donne en principe *-ia*: *bürü* + *a* → *buría*, lorsque le thème est monosyllabique, le jeu est bloqué: *sü* + *a* → *süia*; *thü* + *a* → *thüia*. On rencontre même parfois dans la pastorale: *esküiak*.

- *Les diphtongues descendantes: ei, ai, oi, eu, au, eü⁴.*

Elles sont également transcrites avec l'adjonction des deux voyelles correspondantes, sauf pour *ou* qui est toujours porté *u* en seconde position de diphtongue dans les deux copies: *haur*, *laur*, *deus*.

S'il n'y a pas de confusion possible pour *-au-*, dans la mesure où *aü* n'existe pas, il y a problème avec *eu* qui coexiste parfois avec *eü* selon les variétés du souletin: *deüs* / *deus*. La première réalisation est celle du bas-souletin et elle est décrite par Larrasquet comme étant à la limite de la diphtongue; la seconde est celle du haut-souletin et est réalisée [ew]; elle est nettement monosyllabique. Etchahun compte *ni es deusetaco* pour 6 syllabes (verset 16 de *Etchahunen bizitziaren Khantoria* mss. 64-12 du Musée Basque, in Haritschelhar 1969: 172-223).

Ici contrairement aux syllabes ascendantes, les souletins considèrent qu'elles sont monosyllabiques: *bai*, *aiphatu*, *beit-*, *kausitu*, *oihan*, *oihü...* C'est également l'attitude dans les autres dialectes. Lorsque le besoin de syllaber la diphtongue se fait sentir, les auteurs n'hésitent pas à introduire une consonne: *deit* / *derit*.

Enfin pour la succession *üi* + cons., ainsi *suïta*, elle semble également être bisyllabique: *ene suïta tristic*, compte pour 7 chez Etchahun (couplet 11 de *Etchahunen bizitziaren khantoria*).

– Les consonnes

- *Les occlusives*

Occlusives labiales: p et b. Elles sont transcrites comme telles, avec parfois *v* dans les emprunts pour la sonore: *oliveros*, *deliveratu*. Il n'est pas rare de trouver *Bie* dans les titres français des pastorales, et on en a un exemple ici.

Occlusives apico-dentales: d et t. Elles apparaissent ainsi dans la graphie, avec parfois double *tt* dans certaines formes verbales: *cittie* et dans des cas isolés. Il ne s'agit en aucune façon de palatalisation.

(4) *üi* n'apparaît pas dans nos mss. sauf dans quelques emprunts: *construïtu*, *instruïtu*.

Occlusives palatales: *dd* et *tt*. Elles sont rares en souletin (*kadet*, *aitta*, enfantin) et semblent absentes de la pastorale.

Occlusives vélaïres: *k* et *g*. Elles sont transcrites sans aucune régularité, soit par *k* et *g*, soit selon les procédés de l'orthographe française: *qu*, *c*, pour la sourde, et *gu* pour la sonore devant certaines voyelles: *badaquicie*, *countiaq*, *Erreguia*, *guçia*.

Occlusives aspirées: *ph*, *th*, *kh*. L'aspiration des occlusives sourdes qui n'a pas aujourd'hui un caractère phonologique, est irrégulièrement marquée: *çorte* / *corthe*, *pharti* / *parti*, *icousi* / *ikhousi*. Il semble que *kh* soit plutôt transcrit *c* voire *çqh*: *icaran*, *ucqhen*, ou *qh*: *qhen*, mais ce n'est pas une règle: *jalqui*. Le lexique religieux semble être orthographié plus volontiers avec marque de l'aspiration: *othoi*, *Khirsti* ou *Chirsti*, *pharcatu*, mais c'est le cas aussi pour d'autres termes: *phunta*, *phuntu*. L'irrégularité domine dans les deux copies: *beti* / *bethi*, *puta* / *phuta*. On a parfois des *th* inattendus: *bathere*, *berthan*, *bathegatik*.

Occlusives nasales: *n*, *m*, *ñ*. Elles sont transcrites comme telles. Souvent le *-m* est transcrit dans les emprunts devant les labiales: *coumpli* / *combat*. Parfois on a *nn* avec *annaye*, ou *enne*. La palatale (considérée ici comme non phonologique) est notée (*i*)*gn*: *erreguigna*, *desse(i)gna*, *Charlema(i)gna*, *compaigna*, et parfois *ing*: *desseing*, *couing*, voire *-in*: *igain*. Bassagaix évite les rencontres *voy+i+n*: *çon*, *anguru*, *santia* / *hanbeste*.

Dans la succession *in-st*, on a parfois suppression de la nasale: *jstantian*, mais pas toujours: *instruitu*.

Occlusives sifflantes: *z*, *s*, *x*, *j*. Pour la série sourde, on trouve:

Pour *z*: *z* ou *s* ou *ç*: *eskountu*, *seculakoz*, *duçu*; le *z* est privilégié comme suffixe instrumental: *harez*, *phartez*, (quoique on ait aussi *sus*, *eguias*) et pour la négation: *ez*. En position intervocalique le *ç* domine comme souvent à l'initiale: *çu*, *çaldi*. Dans les emprunts on a aussi *-ti-*: *embitionia*, *beneditione*.

Pour */s/*: il est noté *s* devant consonne: *ouste*, *espousa* et parfois *ss* en position intervocalique: *ossava*. A l'initiale on a *s*: *seculacoz*, *su*.

Pour *x* on a *ch*: *Charlemaigna*, *chahatu*, *chowris*, *chicharien*.

Pour la série sonore notée *z°*, *s°*, *x°* dont seule la dernière est phonologique, une grande incertitude règne sauf pour *x°* transcrit *j*: *jalky*, *jin*, *jouan* et parfois *g*: *ginen*, *gentiloma*, *general*, *carnabage*.

Pour le *z°* sonore on a *z* ou *ç*: *plazer*, *plaçer*.

Pour le *s°* sonore on a *s*: *trebesa*, *espousa*, *Tolosa*. En général la distinction sourde-sonore pour la rétroflexe n'est pas marquée; il semble que le *ss* qui apparaît parfois indique néanmoins toujours une sourde: *osso*, *ossagarritan*, *errossy*, mais jamais *gisa* avec *ss*.

• **Les affriquées:** *tz*, *ts*, *tx*.

Elles sont également irrégulièrement marquées. Sur toutes les formes gérondives des participes en *-tu*, par exemple on trouve tant *ç* que *tç*: *desira(t)çen*; de même à la jointure du préfixe *beit-* + auxiliaire en *z-*: *beitçira*, *beyçira*. Là où l'affriquée est phonétiquement nécessaire, elle est souvent omise: *minçatu*, *innoçençiaz*, mais pas toujours: *hiltçe*. On a cependant *hitz*, *botz*, quoique aussi *lutçifer*.

Pour *ts* et *tx* on a la même incertitude: *curutchiaren*, *etxai*, mais aussi *chipitu* et *chorta* que Larrasquet donne comme affriquées. *x* lorsqu'il est présent indique l'affriquée *ts*, parfois de façon redondante: *etxai*, *exay*, *hanix*, *anxia*, *loxa*.

- **L'aspirée: h.**

Elle est marquée comme telle très régulièrement, soit à l'intervocalique soit à l'initiale: *chaba, oihu, heda, hil*. Elle ne figure pas dans les formes impératives à préfixe de 2^e personne: *ait*, car elle n'est pas réalisée. De même pour le génitif intensif de 2^e pers.: *ore*.

Lorsqu'elle vient après consonne en début de syllabe (ce qui exclut les affriquées): *l-h, r-h, n-h*, elle est également marquée soit par *h*, soit par redoublement de la consonne précédente avec *l*: *allaba, bellarico* / *alhaba, belharico* (rarement *alaba, belarico*), *manhatu, orbit, erhoren*.

Parfois le *h* demeure dans la graphie après emprunt: *souhetaçen, oh*, mais pas toujours: *or(r)ible*.

- **Les fricatives: f.**

Notée comme telle, elle est régulièrement employée: *falxia, feitian, fida...* La correspondante française sonore apparaît dans la graphie dans les emprunts mais c'est en réalité l'occlusive: *favori, evangeliouaren*. Parfois on garde le modèle roman: *trionphant*.

- **Les liquides: l.**

Elles n'offrent aucun problème sauf ce qui a été indiqué pour *ll* qui marque parfois *lh*. La graphie d'emprunt reste parfois: *illustria, miliou* / *milliou* (béarnais *milliou*); *alle; alla*. La palatale est peu fréquente et elle est marquée irrégulièrement (absente dans BB): *abantailariq* (Saffores) / *abantalarik* (Bassagaix). Ce dernier a *hulant* pour *hullant*.

- **Les vibrantes: r, et rr.**

On sait qu'en souletin l'évolution a conduit à l'amuïssement de *r*. Dans les copies la graphie ne rend pas compte de ce phénomène et la vibrante est presque toujours marquée. Le trouble apparaît dans la confusion *r* et *rr*, ce dernier étant parfois rendu par un *r* simple, surtout chez Bassagaix: *luretaryk, huruntu* / *lurretariq, hurruntu* chez Saffores qui respecte mieux la distinction, quoique pas toujours: *erenda ady, eran...* Le *rr* n'apparaît jamais devant consonne⁵ ou en fin de thème, ni à l'initiale. Sur ce dernier point, la graphie est hésitante: certains termes correspondants à des emprunts anciens apparaissent parfois orthographiés avec la vibrante à l'initiale, bien que la réalisation ne fasse aucun doute comme introduisant une voyelle: *regue* / *er(r)egue; rendatu* / *erenda* / *errendatçen*. Dans d'autres emprunts, on ne sait comment pouvait se faire la réalisation: *revolutionia, recontraçeco*, quoique l'initiale en *err-* soit la plus probable.

A ces observations de transcription orthographique doivent s'ajouter d'autres considérations du même ordre.

Les majuscules

Après une hésitation on a opté pour essayer là aussi, tout comme Vinson, de suivre strictement les manuscrits qui sont sur ce point totalement fantaisistes. Un point général à ce sujet: les vieilles pastorales ne font pas débiter leurs vers par des majuscules. C'est parfois le cas comme on pourra le constater ici, mais ces majuscules apparaissent tout aussi bien en milieu de vers, sur n'importe quel élément.

(5) Parfois chez Bassagaix: *sarrtu*.

La ponctuation

Elle est absente des manuscrits de pastorales, ce qui est logique étant donné que leur mode de déclamation est fixé une fois pour toutes. De très rares fois dans la copie de Bassagaix, des virgules apparaissent: dans ces cas là, nous les avons retranscrites.

La séparation des éléments de la chaîne

Ici comme ailleurs la règle a été de respecter les copies. C'est là aussi que les difficultés de lecture ont été les plus grandes car parfois il était fort difficile de déterminer si deux termes étaient ou non écrits attachés. C'est le cas, par exemple, avec des formules comme *gentehounaq* certaines fois ainsi transcrit, d'autres fois substantif et adjectif étant séparés. De même, pour le couple, *behar* + auxil. En général toutefois il n'y avait guère de doute: que ce soit pour le déterminant indéfini *-bat*, régulièrement écrit rattaché, certains couples verbe principal + auxiliaire, le préfixe *beit-*, la négation *ez* + auxiliaire... Le plus souvent ces transcriptions indiquent l'existence d'un groupe accentuel, et rendent compte des modifications morpho-phonologiques.

Enfin, précisons que dans le texte les lectures peu sûres ont été notées par un °, et lorsque les feuilles des manuscrits étaient déchirées, mais la reconstitution possible grâce à l'autre copie, les termes reconstitués indiqués par des parenthèses.

Commentaire grammatical

Nous commentons ici verset par verset le texte de la pastorale. Le but de ce commentaire n'est pas d'établir le texte de la pastorale, même si, lorsque nous en aurons l'occasion, nous discuterons de questions relatives à l'interprétation de tel ou tel passage.

Dans l'ensemble les manuscrits ne laissent guère de place au doute, et malgré une orthographe souvent mal assise, surtout chez Bassagaix, le texte est tout à fait lisible et de compréhension aisée, sauf en quelques endroits.

Ce commentaire ne consistera pas non plus à suivre dans ses détails le développement de l'action dramatique. De ce point de vue la pastorale ne se prête guère à l'analyse, tant les mécanismes qui la régissent sont simples et dénués de toute complexité psychologique. Tout au plus se bornera-t-on à préciser les jeux de scène mis en oeuvre à l'analyse de la première partie.

C'est l'examen de la langue en elle-même qui fournira l'essentiel de ce commentaire. Non pas tant sous l'aspect du style, lequel une fois défini comme on a essayé de le faire plus haut n'offre pas d'intérêt particulier, mais plutôt sous l'angle proprement philologique et grammatical. Il s'agit à travers le parcours de ce corpus de retrouver les caractéristiques majeures du dialecte souletin.

Notations

— Les formes verbales seront décrites par le système suivant: racine, temps, et numéro des actants respectifs dans l'ordre logique et non morphologique¹:

Exemple: *dıra -iza-* Présent 4

hündügün -du- Passé 4.2.

Les formes allocutives seront indiquées comme telles, mais décrites sur leur équivalent neutre.

— La mention BN désignera le manuscrit Bassagaix, et BB le manuscrit Saffores.

(1) Cela par souci de brièveté. Sur l'ordre logique, on aura donc absolutif (+ datif) dans les intransitifs; ergatif + absolutif (+ datif) dans les transitifs.

BN. La tragédie du Charlemagne premier Emperateur de France an 800 depuis la nescance de jesus chris jusque 76 de son age 46 ans Emperateur de France.

*Jalqui humolt, oliveros, roland, aimon,
calemont, çharlemagna, berthha dama
asquen lawraq Jar*

Bertha Erreguigna m.

1. Ene Seme maitiaq badaquiçie
çien aita hil içañ dela

gincouari bere countiaq
rendatu dutiela

2. françiaco Erreguebat
jçentatu behardugu
çharlemagna Ene Semia
çu nahi çuntuquegu

Le titre introductif de la pastorale ne figure qu'en tête du prologue dans la copie de la BB.

La première rubrique est légèrement différente dans BN, où trois personnages en plus entrent en scène: *hambert, Roge, et oger*, et où seuls la Reine Berthe et Charlemagne s'assoient. Par ailleurs *oliveros* est sous une forme française: *olivie*.

(1) Légère différence dans BN: *Ene prince maytyak/Badakyçie pepen hildela gincouary bere Con-tiak/Erendatu dutiela*.

(2) BN: *Regubat* pour *Erreguebat*, et *Charles* pour *çharlemagna*.

Didasc. La première sortie est chrétienne. Fréquemment entre le prologue et le début de la pastorale proprement dite, les satans interviennent, et se présentent, à leur manière, aux spectateurs. BN n'indiquant pas les sataneries, le fait n'est pas significatif dans son cas, et il est clair que les V. 1654° - 1675° de la satanerie qui lui était jointe correspondent à cette introduction, (v. annexe I).

La liste des personnages entrant en scène reprend l'ordre d'arrivée sur l'estrade, les personnages les plus importants entrant en dernier. Lorsque la scène se déroule dans un Palais, les Rois, Reines et héritiers vont s'asseoir, comme c'est le cas ici. Cependant alors que BB fait asseoir la Reine Berthe, ses deux fils et Aymon, BN, pour sa part, ne laisse cet honneur qu'à Berthe et Charlemagne. Le frère de ce dernier qui, il est vrai, disparaîtra bien vite de la pastorale reste debout.

V. 1. *dutiala* (BB), *dutiela* (BN). *du*. Pr. 3.6. + *-la* (complétif). Notons que si sur *da* nous avons *dela*, sur *dütü*, nous avons les deux variantes *dutiala* et *dutiela*. Inchauspé ne donne que *dutiála*, *dutiéla* correspondant à *-du-*. Pr. 66. (cf. V. 231-232-233, où c'est BB qui utilise *-ela*). Les deux variantes coexistent tout au long de la pastorale.

rendatu, *erendatu* (BN) Pour *errendatü*. Pour un terme aussi bien intégré, il n'y a aucun doute et la graphie ne doit pas tromper. Leïçarraga lui même écrivait *regue*, *resuma*, en conservant l'orthographe du modèle, cela ne préjugeant rien de la réalisation effective. Dans nos deux copies, pour tous ces termes empruntés, on trouve pratiquement toutes les graphies, sans aucune régularité.

V. 2. *Erreguebat*, *regubat* (BN). L'omission de la voyelle est fréquente dans la graphie de BN (v. *gurla*, *gntia*, etc...) Dans les deux copies, et suivant une vieille tradition orthographique, le déterminant indéfini *bat*, est transcrit le plus souvent lié au dernier élément du syntagme qu'il détermine. On comprend d'autant mieux cette orthographe dans le cas du souletin, que *-bat* en enclitique, et joue exactement le même rôle dans l'accentuation que l'article *-a(k)*. Déjà utilisée par Leïçarraga, cette graphie apparaît dans la plupart des manuscrits de pastorale, et aussi, par exemple, dans les manuscrits d'Etxahun de Barcus.

Jçentatu. Noter le maintien de la sourde après nasale, régulière en souletin.

behardugu. L'auxiliaire est joint à *behar*, la graphie rendant compte là aussi des phénomènes liés à l'accentuation. Dechepare déjà écrivait joints participe (sans désinence) et auxiliaire. Altuna a bien noté que *behar* + auxiliaire forment un groupe indissociable par la césure

3. çien aitaren plaça
jçandadin Sustengatu
françïaren Etxai ororen
gagnecouen duçu

4. jcaran eduqui beitçian
Sarrasien Erreguia

Autricha eta Languedoc
Europa guçia

5. abantaillariq har Ezteçen
goure Etxaieq françian
corouatu beharduçu
Ene Semia bertan

(3) BN: est plus claire avec au 4ème vers: *ganeke jcan ducu. Exay*

(4) *Ereguia*. BN met plus logiquement *austrasya* pour *Autricha*, mais *Languedot* pour *Languedoc*. *Beycian* au 1er vers, mais le *c* a aussi bien valeur d'affriquée dans BN; nous ne noterons plus ces écarts. *Uropa. Sarassien*.

(5) BN: *abantalarik* sans marque de palatalisation et *Estacen* pour *eztecen*. Nous avons par ailleurs *ducye* pour *duçu*, et l'occlusive aspirée avec *Berthan*. *Exayek*, avec orthographe différente pour l'affriquée; nous ne la noterons plus sur *etsai*.

dans les poésies de Dechepare (Altuna 1979a: 322). Dans bien des anciens textes on retrouve cette graphie (par ex. Beryain). Barandiaran utilise aussi souvent cette transcription, surtout lorsque l'auxiliaire a z- à l'initiale, et que l'affriquée est marquée après -r.

V. 3. *içandadin sustengatu*. -di-. Subj. Pr. 3 + *izan* et participe restant à la forme nue. Les copies utilisent fréquemment cette tournure en concurrence avec celle au caractère perfectif plus marqué: participe + *r(ik)* (partitif) + *izan* et auxiliaire subjonctif. Le verbe principal (*süstenga*) correspond au béarnais *sustengue* (Palay) variante de *soustiene* «soutenir». Comp. V. 11.

gagnecouen. Deux analyses sont possibles. Toutes deux partent de *gañeko*, litt. «du dessus», mais aussi «supérieur»; (cf. commentaire V. 465; cf. aussi *gaineticoua* V. 1408). Soit on considère que sur ce terme se greffe le -en du gén., ce qui implique un pluriel et une valeur de prolatif, avec *duçu* renvoyant à *plaça*. Soit -en, est le superl. relatif et *gañekuen*, litt. «le plus supérieur», serait un correspondant de *gehién*. Cependant *duçu* devant alors référer à un animé, lequel dans le contexte ne saurait être que le défunt père de Charlemagne, il faut supposer l'omission fautive du part. passé. On rejoindrait alors la version BN, laquelle est en tout état de cause plus satisfaisante: «il a été au-dessus de (supérieur à) tout les ennemis».

etxai ororen. Le traitement de *oro* dans la pastorale est très fluctuant. Toujours décliné à l'indéfini, le thème qu'il accompagne prend également parfois l'art. et dans ce cas la désinence du cas. Les grammaires proposent parfois de distinguer les deux situations: si le substantif reste à la forme nue, *oro* aurait valeur d'indéfini; dans le cas contraire, il exprimerait la totalité, et serait identique à *guz(t)i*, (cf. V. 7.). Il semble que ce ne soit pas le cas ici, *etxai ororen*, voulant exprimer «de tous les ennemis», «pour tous les ennemis». Voir V. 221.

La syntaxe de *oro*, très irrégulière, avait fait suggérer à Azkue (*Morf.* p. 229) qu'il pouvait s'agir d'un affixe adverbial qui s'était autonomisé. L'usage qui en est fait en souletin, comme chez les premiers auteurs, ne corrobore pas cette idée, et on imagine plutôt le processus inverse, *oro* ayant souvent une construction de type attributif (Lafitte § 251), bien qu'ici il s'agisse d'une construction épithète, (Comp. V. 7.).

V. 4. *Sarrasien*. La chute du *n* final correspond à l'usage béarnais, la dernière consonne est sonore, et le *i* accentué (et nasalisé) comme toujours en béarn. après la chute de la consonne finale. Le double *ss* de BB ne doit pas tromper: on a la sonore.

Autricha. Probablement une erreur de copie. La version BN: *Austrasia* correspond mieux à la situation; c'est *Austrasia* qui est repris ensuite (V. 10, 15).

V. 5. *abantaillariq*. On note le *a* organique. (Leicarraga *abantaillabat*, mais Tartas *abantaill handi bat*). BN ne note pas la palatalisation: *abantalarik*, (cf. de même *çon* pour *zũñ*), Saroïhandy (p. 130) ne peut expliquer cette mouillure par le français *avantage*, ni l'espagnol *ventaja*, (béarnais *avantadge*). Il propose d'en trouver la source dans un *aventallar* de l'espagnol de Navarre, qui aurait été refait par analogie sur cast. *trabajar* / nav. *treballar*.

ezteçen. Le *dazen* de BN n'est relevé ni par Inchauspé, ni par Gèze, ni par Larrasquet; voir aussi V. 996, 1012, 1143.

6. Ene Corte maitia
orai beha çitaye
çortes franciaco Erresouma
Partitu behar duçie

7. Goure Etxaiaq oro
fronteretan beitura
Deliveratu behardu
hayer Defendatçera

- (6) BN *Conselu* pour *Corte* - *hulant Citie* pour *beha çitaye*; et *Resoma* pour *Erresouma*.
(7) BN *froteretan* pour *fronteretan*.

e(t)xaieq. etsai est transcrit *etxai* le plus souvent dans BB, et *exai*, chez BN. Le *x* avait valeur de /ts/ dans l'ancienne orthographe, et *tx* est redondant. Larrasquet porte *etsári*, et Lhande voit également dans *etsai* la contraction de ce terme. L'accent est effectivement sur la seconde syllabe, mais la chute du *r* serait alors générale (*Azkue Dict.*), et déjà effectuée dans les RS, (cf. n° 130).

bertan (BB) *berthan* (BN). Les deux graphies coexistent dans la pastorale, bien que la première soit plus fréquente. L'absence d'aspirée dans les suffixes en basque fait que l'on s'étonne de la graphie BN. On voit généralement dans *bertan* la désinence d'inessif sur *ber-* à l'indéfini, correspondant à *berean* au singulier. Y a-t-il croisement avec *ber-han*? Ou influence de *beithan*? Larrasquet ne donne que *bertan*, ainsi que Gèze.

Sur-employé tout au long de cette pastorale, le terme est utilisé souvent comme «mot de remplissage», pour compléter les versets, avec d'autres adverbes: *orai*, *hebe(n)*, etc... Il n'a en souletin qu'une valeur temporelle, et s'utilise seul comme adverbe, parfois comme adjectif.

Corouatu. La chute du *-n-* intervocalique lors de l'emprunt (lat. *corona*), ne surprend pas, non plus qu'en souletin la fermeture du /o/ dans cet environnement. On note le maintien du *-a* final du radical qui appartient au thème. En principe on a l'aspirée à l'initiale, (Gèze).

V. 6. *çitaye* (BB) *Cittie* (BN). *-di-* Imp. 5'. Inchauspé a *ziteyé(la)*. Gèze également. Larrasquet *zitie*. Le double *tt* dans la graphie résulte peut être de l'accent.

hulant (BN). Rad. verbal sur *hüllan*, forme mouillée de *hurran* utilisée en souletin sans valeur diminutive. C'est le même phénomène qu'avec *holli* pour *hori* («jaune»), (cf. 369). Le *t* final dans BN indique qu'il s'agit du radical verbal; il résulte peut être de la rencontre *n + z* dans la forme verbale.

beha. En souletin s'utilise avec les auxiliaires intransitifs, et signifie «écouter» et non pas «regarder». Leïçarraga déjà, avait cru bon de faire figurer *behatzia* (qu'il utilisait dans cette seconde acception) dans son vocabulaire à l'usage des souletins. Il traduisait *so eguitia* à leur intention.

partitu. Très fréquemment employé dans la pastorale soit pour «partir», soit pour «diviser», «mettre en parts», «répartir», comme ici. Dans les deux cas l'orthographe varie, et l'aspirée à l'initiale n'est qu'irrégulièrement marquée. L'emprunt est évident et donne *pharti*, avec les deux valeurs.

V. 7. *etxaiq oro*. On retrouve le traitement usuel: le substantif prend le déterminant pluriel, *oro* reste à l'indéfini, (cf. v. 3). C'est la construction de type attributive. Voir V. 1273 où la césure souligne l'attribution. A l'inverse Altuna (1979a: 326) observe qu'à deux exceptions près, d'ailleurs explicables, le groupe subst. + *oro* appartient toujours au même groupe phonique chez Dechepare.

behardu. *-du-* Pr. 3.3. L'impersonnel est rendu non pas par l'utilisation de l'auxil. intransitif, mais par le transitif. L'ergatif —3e pers.— est évidemment totalement vide de référent. Le français «il faut» traduit bien la situation.

hayer. C'est le datif qui est régulièrement utilisé pour marquer la relation d'adversité, avec le verbe *defendatü*. La désinence *-er* pour le datif sur le pluriel était déjà signalée comme une particularité souletine par Leïçarraga. Elle est d'ailleurs également utilisée dans les parlers bas-navarrais.

defendatçera. Les formes gérondives ne prennent que *-ra* et jamais *-rat* en souletin. Ici la désinence d'adlatif a été entraînée par *deliberatü*, comme c'est généralement le cas, bien que le nominatif soit également parfois employé. (cf. dans *St Julien: tragedia baten eguitia / egun dugu deliberatu*).

<p><i>Rolan</i></p> <p>8. Çorte Eguin behardu Eta françia Partitu guero nourq bere cantouaq ounxa gobernatu</p> <p>9. aymoun eta oliveros çorte Eguiciè Lehen numero jalquitendena Parisen plaçatu date</p> <p>10. Numero biguerrena date austriasian plaçatu</p>	<p>moyen harez beitateque françia Partitu</p> <p><i>aimouneq, oliveroseq, Eçar bilettaq, bousabatetan Etcheq aimouneq bousa</i></p> <p><i>aimoun</i></p> <p>11. Çortia thira Eçaçie Bi annayeq bertan Determinaturiq jçan dadin çien Partiaq° jstantian°</p>
---	--

(8) BN *Corthe. nork et onsa.*

(9) 1er vers: *aymon Eta oger.* Faute de copie au 3ème vers: *jaltenda.*

(10) *bydena: beitukeye* pour *beitateque*, avec introduction de l'agent au 4ème vers: *francya hoyk partitu.*

Dans BB, la faute sur *plaçatu* est évidente.

Pas de rubrique dans BN.

(11) *Corte* sans déterminant. *anayek*, écart que nous ne relèverons plus. *Berthan. Destinaturik* pour *Determinaturiq. cin* pour *çien.*

V. 8. *Çorte.* On a en principe: *zórthe*, Gèze. Etxahun marquait aussi l'aspirée. Dans les deux versions, il reste ici à l'indéfini. Joint à *egin*, il forme ainsi un syntème verbal composé selon une procédure très productive en basque. On note l'utilisation de *egin* alors que nous aurons plus loin (cf. v. 11) *t(h)ira* («tirer») comme en français.

Cantouaq. Même remarque que pour *corona*, mais ici directement sur l'emprunt gascon probablement (Gavel. p. 266). Béarnais: *cantou.*

nourq. Fermeture, dans BB, de la voyelle d'arrière, contrairement à ce qui se passe dans les autres dialectes où cependant devant la nasale, on a généralement *nun*. Sans doute l'extension en souletin a-t-elle été faite par analogie.

V. 9. *date. -iza-* Fut. 3. Rend le futur, en laissant le participe à la forme nue. Cela permet d'éviter les tournures, plus lourdes, utilisées en BN et L; part. + art. + *izanen da*; cf. V. 40.

V. 10. *beitateke.* (BN). *iza.* fut. 3. Variante de *date*. Inchauspé ne mentionne que cette dernière, et Larrasquet les deux, dont celle en *-teke* précédée de l'astérisque, (Hameau des Arambeaux).

harez. Instrumental sur *houra* utilisé en souletin de préférence à *hart(z)az.*

beitukeye. (BB). *beit* + *-du-* fut. 6.3.

boussa. Non mentionné par Larrasquet, ni Lhande; cf. béarnais *bousse, bossa* (Lespy) pour «bourse». On a tant *moussa* que *bourssa* dans *Hélène de Constantinople*, (A. León p. 464, 419 respectivement).

etxek. Non mentionné par Larrasquet, contrairement à Gèze et Lhande. Var. occident. *atxiki, atxeki.* La forme factitive est bien en *e-*: *eratxeki.* Voir V. 102.

batetan. Le souletin conserve la forme indéfinie sur *bat*, là où dans les autres dialectes la tendance est à mettre l'inessif sur le défini: *batean.*

V. 11. *Cortia thira.* Préféré ici à *çorte eguin*. Alors que BB joint l'article au substantif, BN laisse la forme nue, et synthématise les deux termes (cf. aussi V. 12). L'adjonction de l'art. entraîne la fermeture du *e.*

annayeq. Fréquemment il y a deux *n* dans la graphie d'*anaie* dans BB. (cf. V. 18, 32, mais V. 29). Cette graphie, note Michelena (FHV p. 306), est fréquemment signalée dans des documents du XI et XIIe siècles. Est-il resté quelque chose de cela ? C'est peu probable, mais ce serait alors le signe d'un ancien N fort. On note dans notre pastorale le même phénomène avec *en(n)e.*

jçan dadin. Dans les deux copies. *partiaq* est repris de BN dans notre transcription, mais le pluriel est inattendu, puisque l'on a *dadin.* (*-di-* Subj. Pr. 3; cf. v. 3).

Çharlemagna

12. aigu hounat (illisible)
çortia thira deçağ...
nourq bere partiaq
oray uqhen ditçağun
(Rubrique illisible)

aimon

13. çarlemaigna thira Eçaçu
mementian çortia
markaturiç ičan dadin çien Eretag...
(*pas de 4ème vers*)

*thira bi annaieq bilet bedera Eta Eman
Aimouni*

Aimoun

14. Ala çorte jrousa
çarlemaigna çouretaco
çeren Erregue beiçutugu
orai françiaco
15. Carlemonti Emandero
çortiaq austrasia
çouin Eduquicen beitu
franciaren Erdia

(12) *aygu houna Carlomont / Corte thira decagun / nourk bere partiaq / oray Uken Dicagun*
Rubrique dans BN très peu lisible: *hulan dordin (sic) Rolan aymon Biek tia Cortya*. (Roland et Aymon s'approchent. Ils tirent le sort)

(13) *Charlemagna. tira. mementouan* sur la forme espagnole. *Corthya*. La coupure du 4ème vers est marquée: *Coure Ereteragia (sic)*
Rubrique de la BN illisible.

(14) *Corthe. Charemagna. Eregue*.

(15) *Corthyak. Çon* sans marque d'agent, comme dans BB.
Dans BN, Aymon conserve la parole pour les versets suivants.

V. 12. *aigu. -augi-* Imp. 2. Sans le *h-* qui n'apparaît à la 2ème pers. comme indice qu'au négatif, après *ez*; mais les impératifs synthétiques ne s'emploient pas au négatif. Le souletin a conservé la forme conjonctive avec *dağun*. On a *ziauri* au V. 402, variante plus occidentale, et *xiauristeie* V. 762.

deçağ... dezagun sans aucun doute comme dans BB. *-za-* Subj. Pr. 4.3.

nourq bere.. (cf. aussi V. 8) qui rend le «chacun le (s) sien(s), en français». Dans les dialectes occidentaux ce tour, en voie de figement, a donné naissance à un *norbera bere*. (*Sustrai bila*, Larresoro, p. 143). Ici, on attendrait plutôt *goure* avec *ditçağun*.

V. 13. *thira eçaçu. -za-* Imp. 5.3. Notes les variantes orthographiques sur l'occlusive aspirée: BB à *tira*, alors qu'au V. 11 et 12 il avait bien *thira*, (*tia* dans la didascalie précédente).

mementian (BB). mementouan (BN). Avec les deux variantes *memént* et *meménto*. Larrasquet donne les deux formes. Béarnais *moment*.

çortia (BN). corthya (BN). BN a l'aspirée qu'il ne marquait au V. 11, et 12. Larrasquet a bien *zórthe*. Béarnais *sorte*; cf. V. 8.

Eretag... (BN) ereteragia (BN). On a probablement *eretajia*, avec la fricative sonore. Béarnais *beretadge* (Palay). Non mentionné par Larrasquet et Gèze. Etxahun (*Abaide deliziüs*. V. 9.) a *eritajia*.

Le 3ème vers doit bien être coupé après *dadin* comme dans BN.

Didasc. V. 13. bedera. Distributif en *-ra* de *bat*, a propos duquel on peut supposer un ancien **bade* pour *bat* (FHV p. 134, p. 235). Sur cette question Inchauspé n'évoquait que *batna* dans sa correspondance au Prince Bonaparte, (*Euskera*, 1957). Gèze ne donne que *banatan* (chacun une fois) et *banaca* («un à un»); mais Larrasquet a bien *bedé(r)a*.

V. 14. *ala*. Interjection exclamative. Sur ce sujet voir V. 1074.

beiçutugu. beit- + -du- Pr. 4.5. On a bien *-tz-* à la jointure.

Erregue... françiaco. Notons, pour les besoins de la rime, le rejet du complément en *-ko* de *Erregue*, après le déterminé.

V. 15. *dero. -du-*. Pr. 3.3.3. Gèze a: *déyo, deró, dério*. Larrasquet: *deó* avec chute du *r* marquée. Inchauspé avait *déyo* mais ajoute *dériot* en composé avec le participe passé.

charlemaigna

16. Benedicatu dela jaunaq
Ene conseillu maitia
çeren çortiaq Eman beteit
Parisen Erregue jçatia
17. çien abisa hala bada
behardut corouatu
Eta nouq bere resoumaq
ounxa gobernatu
18. oliveros, eta roland
bertan parti çitie

By annaien corouaq
houna ecar itçaie

*retira oliveros, eta roland, utçul co-
rouequi*

oliveros

19. Corouatçen çutut charlemaigna
françiaco Erreguia
Eta Çu Ere carlemont
austriasiaco prinçia

(16) *conselu. corthiak. eman beytu* et non *beteit* qui aurait impliqué que Charlemagne ait pris la parole. *Eregue*.

(17) *abis*. Logiquement *du* pour *dut* puisque c'est Aymon qui parle. *nour* pour *nouq* avec oubli de la marque d'ergatif. *Resomak* et *onsa*.

(18) Aucun écart entre les deux copies. Les changements d'orthographe, avec *anayen*, *cittie*, et *jcacie* ne doivent pas correspondre à des différences de réalisations. *Rolan*.

Rubrique de BN: *Retira oliveroz Eta Rolan jalk coronak escuetan Belharik jar byak*.

Donc, comme BB, avec l'indication supplémentaire que tous deux se mettent à genoux.

(19) *Charles* pour *charlemaigna*. *Reguia* pour *Erreguia*: désormais nous ne noterons plus cet écart. On lit *prnçia*. *Corouacen* au 1er vers.

eduquicen. Relevons le sens de *eduki*, ici «contenir». Larrasquet note à son sujet: «mot disparu de l'usage, dans la contrée». Gèze le fait figurer cependant avec «tenir», «entretenir», comme valeur.

couin.... beit. Tournure d'inspiration romane avec utilisation du pronom interrogatif *zun* comme relatif, en combinaison avec le préfixe *beit-* joint à l'auxiliaire. Cette forme implique cependant que le pronom prenne les désinences correspondantes au cas dans lequel il figure. Aussi est-il étonnant qu'ici l'une comme l'autre des copies s'abstienne d'y joindre la marque d'ergatif. A la limite on pourrait avoir aussi *zuntan*, selon la construction du V. 141. Comp. avec la citation de *Roland* qu'on y donne en note.

V. 16. *Benedicatu dela*. Forme impérative, construite à partir de l'auxiliaire de l'indicatif mis à une forme subjonctive + *-la*; *Tartas dela benedikatü zure izen saindia*.

Erregue jçatia. L'utilisation de l'infinitif verbal au nominatif singulier, comme complément d'objet direct est inattendue avec *eman*.

V. 17. *resomak, onsa* (BN). La graphie comme souvent chez Bassagaix ne rend pas compte de la fermeture de *o* devant nasale.

V. 18. *beteit. beit-* + *-du-*. Pr. 3.3.1. avec *t-* + *d* → *t*. On relève que dans la graphie le *i* de la diphtongue disparaît. Inchauspé ne fait apparaître ce phénomène que devant *-n*, et donne *beitéit*. cf. V. 51.

citie. cittie. Dans les 2 copies, alors que BB avait *çitaye* au V. 6 (Inchauspé: *ziteyé*, comme Gèze. Larrasquet: *zitie*).

Didasc. V. 19. utçul, com. *itzul* avec assimilation vocalique *i-ü* > *ü-ü*, selon un phénomène courant en souletin: *ütsü, ülhün*, etc... Le souletin répugne à faire figurer *i* et *ü* dans un même terme.

corouequi. Le suffixe d'accompagnatif est *-ki* en souletin, plutôt que *-kin* nav. lab. L'absence du *n* final n'est probablement pas le résultat d'un phénomène phonologique, mais plutôt morphologique, dans la mesure où l'on pressent que cet *-n* est la désinence d'inessif; (Michele-na, FHV p. 309, *-kin* < *kide -n*).

V. 19. *çutut. du*. 1.5. Pr. avec ici aussi assimilation *ü - ü* < *i - ü* (bas-nav. *zitut*).

<i>carlemont</i>	<i>charlemagne</i>
20. Laidatu dela jaunaq çien conseillu maitia uqhen dugunaz gueroz Erregue içateco ouhouria	22. alo carlemont orai beharduq phartitu Eta ore° resoma ounxa gobernatu
21. niq Enaquique orai cieq noula erremestia Çeren handi beita Çieq Eman carguia	23. (Jesusen) legue Saintia (bethy) Sustenga Eçaq (Sarrasi) maradicatu haier (guerla) declara Eçaq

Rubrique BN: *Chalemont my*. Les noms propres sont généralement retranscrits sans régularité, comme on pourra le remarquer tout au long de la pastorale. Seuls les écarts apparaissant dans le texte seront relevés de façon régulière.

(20) *conselu. maythya. uken. ohorya. Eregue.*

(21) Ne figure pas dans BN.

Rubrique dans BN: *jar byak ordin Charles minca.*

(22) On lit *Corlemont. parthytu. onsa.*

(23) Nous avons complété la version BB à partir de BN. Pour le reste: *santia* et une variante pour la vibrante: *declarra*. Nous avons comme tout au long de la copie *gurrla*. Faute au 1er vers: *leguia santia*, nom et adjectif étant dotés de l'article.

V. 20. *Laidatu dela*. Forme d'impératif rencontré déjà (V. 16). Le passage de *au* à *ai* dans *laidatu* (nav. lab. *laudatu*) est courant en souletin (*gaiza, gai, aizo, etc...*), il ne se réalise pas devant *r* (*laur*), *rr* (*haur*), (*t*)*s* (*hautse*) (*kausi*), (Michelena, *FHV* p. 93). Il semble que *j* précédant la diphtongue favorise le maintien de *-au-*: *jauz, jauki, jaun, jaunts*. Devant *-h* on a irrégularité: *auber / aihari* (Bas-nav. *auhari*).

-naz gueroz. Construction de circonstancielle usuelle avec utilisation de *gero* + *z* derrière l'auxiliaire conjonctif décliné au médiatif singulier. Elle traduit soit le français «puisque» comme ici, soit «depuis». On songe, avec Lafitte au tour français «du moment que...».

ouhouria. Avec *u* en souletin, pour *o*: *ohore* < lat. *honorem*; (cf. *ahate* < lat. *anatem*). BB garde *ohorya*, sans marquer la fermeture du *o* devant nasale et l'assimilation.

conseillu (BN). *conselu* (BB). Gèze a bien *consellu*.

Le *maythya* (BB) est fautif dans la graphie, l'aspirée étant ici improbable. Influence de la forme verbale: *maitha* ?

V. 21. *Enaquique*. La particule *ez*, comme *beit-* est toujours transcrite jointe à l'auxiliaire dans la graphie, ce qui permet de mieux saisir les changements morphologiques qui interviennent: ici, suppression de la sifflante dans *ez* + *naquique*. *-aki-*. Cond. Ir. Pr. 1.3.

cieq noula erremestia. Interrogative indirecte avec ellipse de l'auxiliaire. Le verbe reste au radical. Cette tournure est très courante avec *jakin*.

Cieq eman carguia. Le participe tient dans ce type de tournure à la fois du verbe et de l'épithète, et résulte à l'évidence de l'ellipse de l'auxiliaire au conjonctif (relatif tronqué).

V. 22. *ore*. Forme plûtôt désuète (cf. V.26), du gén. poss. de la 2ème pers. intensive, s'opposant à la forme simple *hire*. Dans les autres dialectes on a généralement (*h*)*euire*, y compris chez Detchepare. Ronc. *yore* cependant. Michelena (*FHV*, p. 210) suppose une forme originelle *hi-haur-e* ou *hi-hor-e*, c'est-à-dire, la désinence de génitif *-e*, sur le pronom personnel intensif: *hi-haur* ou *hi-hor*, actuellement *ihau*(*r*). La syntaxe du possessif réfléchi est en principe d'être utilisé lorsque le possesseur se trouve être impliqué (dans l'un quelconque des 3 cas: absolutif, ergatif, bénéficiaire) dans le verbe. La situation se trouve réalisée ici, la 2ème pers. étant l'ergatif, (cf. Lafitte § 209; Larresoro, *Sustrai bila*, p. 77 et suiv.). Voir cependant V. 701.

V. 23. *declara Eçaq*. Très fréquemment, malgré la présence d'un syntagme datif, le verbe n'opère pas l'accord en personne. Ici, par exemple, *sarrasi maradicatu haier* aurait pu entraîner

24. Eta orhit eduqui
goure aita çenaren biçiçia
Noula garaitu çian
uropa guçia
25. Etxaies unguraturiq gutuq
françiaco resouman

- gogoua Eman Eçaq
jçala Etxaien artian
26. Ene ahala Estiat
Segurtanchas gorderen
Biçia gal artio
Eniçiçeq Çedituren

(24) 3ème vers: *noula jcaratu Beycian*. C'est ici que figure une signature ou on lit *Pierre* plus un nom peu lisible.

(25) *unguraturuk. Resoman. gogouan. arttian*; comme *cittie* en 18, le copiste a peut-être cru bon de renforcer la graphie de *t* en raison de l'accent sur le noyau syllabique (la mouillure est à exclure).

(26) Sans chuintement: *segurtanchas. Bicy* sans déterminant, comme si nous avions *bizi galdu*. Pas d'indication de changement de personnage dans BN. Il s'agit d'une omission.

l'emploi de l'auxiliaire tri-personnel: *izék*. Notons que le souletin privilégie par rapport au nav. labourdin, les formes complètes à l'impératif transitif bi-personnel (cf. *ecar itçaçie* au V. 18; *thira eçaçu* au V. 13), que l'on aurait tendance à traiter en b.nav: *ekarzkützie* ou *tirazu*, formes probablement contractées et non synthétiques. Cependant en souletin on a la jointure des modifications: Inchauspé (*Euskera* 1957, p. 172) indiquait à Bonaparte: «En Soule on dit toujours *ezak, ezazu, ezazie*, jamais *zak, zazu, zazie*; dans *benedika ezazie* on élidra dans la prononciation l' *a* de *benedika* et on prononcera *benedik'ezazie*».

maradicatu. Plus proche du modèle latin (*maledicere*), que la forme utilisée dans les autres dialectes, *madaricatu*, où il y en a métathèse *d-r* fréquente en basque (cf. *iduri/irudi, ediren/eriden*, etc...). Le passage du *l* latin à *r* à l'intervocalique est très fréquente dans les emprunts: *boront(h)ate < voluntatem*), quoique le souletin se distingue parfois: *zeru / zelü*.

V. 24. *orbit eduqui*. L'utilisation de *orbit* avec *edüki*, ou *ükhen* n'est pas rare en souletin (cf. *bizi denak orbit ükhenen dü* de la chanson de Bereteretxe), bien qu'en général ce soit *izan* qui l'accompagne. Michelena propose de voir dans *orhoit* un emprunt indirect au lat. *collectum* par l'intermédiaire du gascon ant. **coréit*, (*FHV* p. 106). Le passage de *oi* à *i* aurait été précédé d'une diphtongue en *ei*, (cf. *hogoi < hogei*). De la même manière, on a parfois *ohart üken*. (*Hélène*, p. 419: *ohart ukhenen deiçnt*. Cf. V. 1350).

goure aita çenaren. L'emploi de *gure* («notre») pour désigner son père ou sa mère lorsqu'un locuteur parle est très courant, et préféré au génitif de la 1ère pers. *çena* qui n'est que la forme conjonctive + article du passé de *-iza-* à la 3e pers, fonctionne ici comme un véritable adjectif: «celui qui était notre père = notre défunt père». N'est ce pas le même phénomène qu'avec le *den* de la numération ordinaire ? On a alors *aita*, indéfini.

garaitu. Utiliser en concurrence avec *goithü* pour signifier «vaincre». Oihenart a *garhaitu* (prov. 217) et Leizarraga *garaithu* et *garaitu*. Gèze a *garhait*. Cf. V. 248.

uropa. La graphie de la voyelle initiale, montre que le [Ø] français est ressenti comme proche du *ü* souletin. En réalité, ce dernier son est plus proche du [Ø] que du [y] français. cf. V. 61. En souletin, comme en béarn., *-eu-* donne *ü* dans les emprunts: *deliziüs* «délicieux», «famüs, fameux».

V. 25. *unguratu*. Participe sur *üngürü*, avec transformation de la voyelle finale *ü* en *a* sur ce terme de trois syllabes, auquel est rajouté le suffixe de dérivation *-tü* qui permet de produire les participes. On relève, encore l'assimilation vocalique (nav. lab. *inguru* < lat. *in gyrum*).

V. 26. *Ene*. Malgré la présence du possesseur (1er pers.) dans le verbe, c'est la forme simple qui est utilisée, alors que la règle définie plus haut (cf. V. 22) ferait que l'on attendrait *nure* d'ailleurs attestée dans la pastorale, (cf. V. 86).

gorderen. La désinence de gén. poss. vient se greffer directement sur l'adjectif, comme il arrive quelque fois, sans que l'on ne passe par une forme de participe en *-tu*. On note que le *o* de la première syllabe résulte d'un emprunt en *gwa*, (Lhande, p. 379: *gorde* < rom. *gwarde*). Dans les vieilles pastorales, on trouve ainsi *bola* pour *voilà*; *Bola qui fet* dans un mss. de *Roland* (Saroihandy, p. 105).

clermont
 27. Ene guerla gentia
 formatan dit Eçariren
 humolt eta rolan
 Enequila dutuçu ginen
 charlemaigna besarca

28. congît hartçen dit orai
 charlemaigna çouri
 orai partîçen nuçu
 armada puissanbatequi
 29. adio beras carlemont
 Ene anaye maitia
 Souegnousqui governa Eçaçu
 çoure resouma gucia

(27) *gurrila. humbet* pour *humolt* et, illogiquement, la forme tutoyée sur le deuxième auxiliaire *dutuk*.

(28) *hebetiky* pour *çouri*, avec le rajout inusuel du *i* sur *k* de la désinence d'élatif. *puissant Bateky*.
 Rubrique BN: *adyo chuty Carles minca*.

(29) *adyo beras Carlemont / Escuia honcadacu Soueky Eresoma / governa Ecacu*

segurtanchas. Suffixe de dérivation *-(t)antxa* (*antza* généralement hors Soule, et aussi mss. BN) sur *segür* < lat. *segurum*. Ce suffixe doit être apparenté à la terminaison romane *-ance*. (cf. *esperantzã, -txa*), le latin *-antia*, donnant souvent *-ántxa* en soul. (Michelena, p. 287).

gal artio. Le verbe reste au radical et non au supin (Lafitte §489), selon une procédure courante (cf. *ikus artio*). *artio* est une contraction de *arte* + (*d*)*ino* (cf. Axular: *orai arteino*, 142).

Eniçieq. Ez + niçieq. (cf. V. 210. *niçieq* est la forme allocutive (tut. mas.) de *-iza-*. Pr. 1.6. portée *nitzáye* par Inchauspé, lequel donne *nitzék* pour la forme allocutive. Le ç aurait valeur d'affriquée *-tz* ici. Larrasquet: *nitzék* également.

V. 27. *guerla gentia*. Composé, qui évite le *-ko* sur le premier élément. Noter *gerla* < *gerra* où on a la permutation *rr* > *rl*.

gentia. Avec la chuintante sonore à l'initiale, et le maintien de la sourde derrière nasale. *eçari*. Toujours avec *r* simple en souletin, (roncalais *isari*). Michelena (p. 295) verrait au départ un causatif de *jarri* (roncalais: *xasi*). Il est vrai qu'il indique beaucoup de variantes autour de l'idée de «mettre, poser», et «asseoir»: *guip. eseri, ronc. xaseri, bisc. jarri, jesarri* («assis»). Nous aurions à l'origine donc, *e-r(a) - arri*, avec peut être une dualité *rr - ss* (cf. *erran, esan: -e-ra-rran/erasan* proposé par Lhande, mais Lafon donne *edasi* (Système, p. 201, 202).

Enequila. La surdéclinaison à l'adlatif sur *-ki* (cf. didasc. V. 19) serait induite par le verbe de mouvement (Lafitte §142). La nuance est en voie de disparition, et *-kila(n)* n'est le plus souvent qu'une variante libre de *-ki(n)*.

V. 28. *Congît hartçen*. Emprunt béarnais *counjêt*. Avec une affriquée sonore derrière la nasale (Larrasquet: *kunjit*, [kündjit]) et bien sûr fermeture du *o* précédent la nasale déjà dans l'emprunt.

nuçu. Forme alloc. (vou.v.) de *niz*, qui en souletin ne se confond pas avec *-du-* Pr. 2.1 qui est *náizu*. (En nav. lab. on a *n(a)uzu* pour les deux).

puissanbatequi. bat se comportant comme l'article, la suppression de l'occlusive finale est normale. Le *b* se dévoise dans ce contexte: *t + b = p. memenpat*: V. 1472. Larrasquet également donne *puxant* pour *puisjant*, bien qu'au V. 231, nous ayons la graphie *puisjant*, qui laisserait supposer une sonore à l'intervocalique. Saroïhandy (p. 132) indique: «les basques ne sont pas loin de prononcer comme on prononce *puixant* en béarnais, *embaixada, embaixador* en catalan». Etxahun a également: *bere jabe puissantac. Mündian malerusik*. Strop. 5. (Häritschelhar 1970: 78). Cf. V. 92.

V. 29. *honcadacu*(BN). *hunki* Imp. 5.3.1. Ces formes synthétiques ou contractées semblent appartenir au bas-souletin. Saroïhandy (p. 118) observe que pour *etcheçaçu*, on dit plutôt en Haute Soule: *ethec eçaçu*.

anaie. C'est la forme nue en souletin (Leïçarraga également) contrairement au nav. lab. classique *anaia* (*anea*). Voir V. 32 et BN I *annaya* avec l'article (Inchauspé, p. 441, donne *anayia joan da*).

30. rolan çuq beharduçu
clermonequi partitu
eta othoi fidelqui
beharduçu çerbutchatu

BN I. Ene prince maytyak
Cier nis gomendacen
Ene anaya ducye
fidelky Cerbuchaturen

31. munduco Etxai orori
guerla beitugu Emanen
eta Jesus-christen leguia
bethy Sustengäturen

Roland

32. Sira tranquilqui
egoiten ahal çira
cerbutchaturen dit fidelqui
çoure annaya

clermont

33. alo roland orai
behardiçugu phartitu
austriaco resoma
ounxa gobernatu

34. Etxaies unguraturiq da
françiaco resoma
alo arren roland
guitian° pharti berhala

(30) Ne figure pas dans BN.

(BN I) Absent dans BB.

(31) *gurrla*; cette différence est quasi systématique.

(32) Ne figure pas dans BN.

Rubrique dans BN: *ordyan party Carlamont rolan humbert Bestyk retina oro paseya Carlomont minca*. C'est à dire que les personnages qui s'en vont restent sur scène. Illustration du mécanisme des pastorales pour rendre les changements de lieu. Dans BB, on fait l'économie de ce mouvement.

(33) *jaunak* pour *roland*, et logiquement la forme neutre du verbe: *dugu. partytu. onsa. austresiaco*.

(34) Les deux derniers vers varient sensiblement: *Sarrasy eta lurr/jcan Esquitian tradytia*. Il doit y avoir faute de copie, le 3ème vers de BN ne voulant rien dire (la lecture ne laisse aucun doute).

soegnousqui. Emprunt indirect *soegnous* (béarn. «soigneusement»). BN préfère *soueki*. Cet emprunt apparaît dans d'autres manuscrits, (*Hélène*, p. 467: *harçaçu souein ene probeinciez*). Bearnais *soenh* (Lespy).

V. 30. *cerbutchatu*. Dérivé verbal du *zerbütxü* (nav. lab. *zerbitzu*) avec assimilation vocalique.

BN I. Avec *anaya* dans la graphie pour le déterminé, (cf. V. 29).

V. 31. *Jesus-Christen*. Contrairement au nav. lab. on a toujours *krist* et non *kristo*. (cf. Leizarraga *Jesus Christ Jaunaren*).

Jesus Krist. Est l'exemple type de la richesse du système fricatif du souletin. La première consonne est chuintante sonore, la seconde à l'intervocalique est la sonore correspondante au /s/ commun sourd, lequel d'ailleurs se retrouve en finale. Larrasquet transcrit: [Jesüss - Krixt]. Inchauspé dans son Apocalypse a *Jesukrist*.

V. 32. *tranquilki*. Suffixe adverbial *-ki* rajouté sur *trankil*. Bearnais *tranquille*.

V. 33. *phartitu* «partir». On trouve indifféremment l'aspirée à l'initiale (cf. V. 22, 23, 34, 42, 74, etc...) ou l'occlusive sourde simple: (cf. V. 6, 18, 28, 30, 224, etc...). Pour *partitu* «partager» (V. 8, 10) c'est souvent la seconde forme, et l'on retrouve: *partiaq* (V. 11, 12) *partitu* (V. 59) *partida* (63, 281), *partez* (V. 140), quoique *phartez* (V. 74) et *parte eguiten* (81). Dechepare ne marque jamais l'aspirée, et a les 2 sens.

Didasc. BN. V. 33. *Bestyk* forme contractée de *bestiak*.

V. 34. *unguraturiq da*. Forme passive souletine, le partitif étant préféré à l'article défini. Notons que nous n'avons pas la forme allocutive que l'on attendrait logiquement, puisque Carlemont s'adresse en le vouvoyant à Roland au verset précédent. A moins que les 2 premiers vers ne soient considérés comme adressés à l'ensemble des personnages, voire du public.

BN II. Eguiten Cutit prince
oray Ene luretaco
jesusen leguia sustnga (sic)
Decagun alde orotan

Retira roland, clermont, Erditiq

charlemaigna

35. Eneprinçe maitiaq
orai çertan guira
noula gobërnaçenda
Ene resouma guçia

oliveros

36. Sira gascogna Edireitenda
Eras affligituriq
Sarrasiez° beitura
gaisqui trataturiq

37. christien countre dira
bethiere maleçian
agaramonen icaran
françian barnian

Rubrique BN après BN II. *Retira Beste aldian* (lecture peu sûre) *Jalk aymon oger Hunolt Ganelon Charlemagna my jar 2 askenak* (peu sûr). Ce mouvement n'existe donc pas dans BB, qui conserve tous les personnages sur la scène, sauf les deux qui se retirent.

(35) 4ème vers: *Ene Resomako gentya. gobernatu* a le sens second, très courant, de *se conduire*, ce qui permet cette variante.

Rubrique BN: c'est Roland qui prend la parole et non Olivier.

(36) *gassouna. edireten. Sarrasiek* avec l'indice d'agent plutôt que d'instrumental. *Eras gasky*, avec l'absence de diphtongaison. (cf. V. 90).

(37) *Chiristin. contre* dans le 1er vers. 3ème et 4ème vers *garonan jgaren Eta / Beytura francyan barnyan*. Cette version paraît plus claire. Il est significatif que BB ait cru bon introduire le terme *gramont* qui évoque sans doute les grandes rivalités religieuses du milieu du 16e s., où les Gramont, appuyant Jeanne d'Albret, soutinrent la Réforme. A moins que cette évocation nous reporte au siècle précédent, au temps des rivalités entre Luxe et Gramont, prolongement en Soule, des déchirements navarrais, et dont la fameuse chanson de Bereteretxe retrace un épisode sanglant? Dans les *Quatre fils Aymon*, Beuves d'Aigremont est «Duc de Gramont».

BN II. Cutit. On attendrait *zütüt. -du-* Pr. 1.5. Cf. BN IV pour Pr. 1.5'. *ene luretaco prince*. Ici aussi (cf. V. 14) le premier élément du syntagme est rejeté au 2ème vers. On saisit là, comment le gén. locatif *-ko* a pu servir de suffixe de destination. On a d'ailleurs un parallélisme avec le gén. poss. qui peut lui aussi marquer le prolatif. Noter que c'est ce même *-tako* que l'on retrouve sur les attributs avec des verbes comme *desiratü*, *galthatü*, etc... (cf. V. 109).

sustnga / Decagun. En principe chacun des vers conserve une certaine unité syntagmatique, et il est rare que comme ici un verbe périphrastique soit coupé par la césure, sauf dans les cas d'inversion des éléments, dans la syntaxe de mise en valeur.

V. 35. *gobernaçen*. Emprunt (cf. lat. *gubernatum*) qui peut avoir deux sens: celui de «gouverner», ou celui de «se conduire». Les deux possibilités existent ici, et c'est la seconde qui semble prévaloir dans BN. Notons que le souletin se sépare du béarnais, lequel a fermé le *o* dans la première syllabe.

Rubrique V. 36. Où le copiste de BB ne donne pas signe de la fermeture de *o* devant la nasale, contrairement à BN.

Edireiten. Métathèse *r-d*, sur *eriden* (Dechepare). Michelena (p. 85) porte aussi les variantes bisc. *ediro - erido*; ronc. *erden*. Notons que BN donne *edireten* (cf. V. 41 *igaretera* de BN pour *igaraitera* de BB). Leizarraga a *eritheitze* et Larrasquet donne *edireitze* («trouvaille») à côté de *edireite* pour le gérondif. Lhande donne *ideren* comme factitif de *edin*, avec les 2 variantes: *ediren, ireden*.

Eras gasky. En principe on a *gaxki* en Basse Soule selon Larrasquet. Pour *erras* (com. *arras*) cf. rom. *ras*. Lespy donne *arras, ras* «plein jusqu'à rabord» pour le béarnais.

V. 37. *françian barnian*. Apparemment *françia* est à l'inessif et non au génitif comme complément de *barnian* (cf. à l'inverse avec *gainian* au V. 175). En principe on a subst. + indéf.

38. behartuçu garnisouaç
hirietan Eçari
aygalon bere gentequi
bere lurretan egon Eçaçy

Charlemaigna

39. humolt Eguiten ait
gascoignaco guehien

hanco gobernadore
etaprinçe ororen

40. ordre Emaiten derat
memento hountan pausaçen
fronsacen forteresabat
eguniq dela içaen

(38) *bery betan* pour *hirietan*. *aygolann* pour *aygalon*.

(39) *humolt*. *gascoignaco guehyn*, malgré *ororen* en finale du 4^{ème} vers.

(40) *odre*, sans doute plus conforme à la réalisation. *mement*.

+ iness. + *barnen*? subst. + sing. + gén. + *barnian*. La graphie *françian* est cependant probablement la forme contractée de *françiaren*, résultant de la chute du *r* intervocalique. Quoi qu'il en soit, la tournure de ce verset paraît assez maladroite et difficilement interprétable. La raison en est que dans les 3^e et 4^e vers il y a ellipse du verbe, et de tout élément personnel si bien qu'on doit se livrer à des conjectures: «les chrétiens (ou «les gens») à l'intérieur de la France sont dans la terre des Grammont» paraît l'hypothèse la plus probable, avec ellipse de *dira*.

garonan... igaren Eta (BN). Comme au V. 41; *igaren* a entraîné l'inessif sur le substantif, (nominatif au V. 50). Larrasquet a *igaran*. La leçon de BN nous paraît la meilleure. Dans la pastorale on considère que le Royaume de France a ses limites en Garonne (cf. V. 40, 41), et que la Gascogne est en quelque sorte une marche sur laquelle le Roi impose son autorité pour protéger son Royaume.

V. 38. *Aygalon bere genteki*. Il y a là une tournure avec *-ki* accomp. que l'on rencontre tout au long de la pastorale. L'accompagnatif sert à la limite à marquer une forme de coordination. Dans *Roland* (Saroïhandy, p. 27) il y a de même: *Iqharaturen ducie Charlemaigna, bere lagun ororequila*. Bien qu'ici la forme en *-ki* choque moins, cela n'est pas sans rappeler les observations de Michelena dans *FLV 1978* et *TAV* à propos de certaines formules: *Ene beguiacaz vioçeen artean* («entre mes yeux et mon cœur») dans une chanson d'amour biscayenne (*TAV*, p. 122); *Iaundone Periagaz San Pablori* («à Saint Paul et Saint Pierre») dans le Confiteur biscayen des 16^e et 17^e s. (idem). Exemple avec: *ekin: Irizarequin maizterraren arteco auçiaren berria*, (Iztueta, *FLV*, 1978, 29 p. 228). Ici également la phrase est à interpréter: «contenir Aygalon et ses gens dans leurs terres» et non «faire rester Aygalon sur ses terres avec ses gens».

V. 39. *guehien*. Larrasquet traduit «l'ainé, le plus âgé», mais Lhande donne aussi «celui qui est le supérieur, qui a l'autorité». C'est bien sûr, cette seconde acception qu'il convient de retenir. Leïçarraga dans sa dédicace l'utilise ainsi pour «souverain(e)»: *Ioanna Albrete Naffaroaco Reguina Bearnoco Andre guehién denari*: «A très illustre Dame Ieanne d'Albret, Roine de Nauarre, Dame souueraine de Bearn». BN contracte la finale en *guehyn* (cf. *cin* pour *cien* au V. 11 et tout au long de son mss.) Il est probable que le *-en* de *gehien* est la désinence de superlatif sur *gehi* (<*gei*), parallèle à *gehiago*. Etxahun avait: *asto hazlen gehien*. «Galharrago-ko...». Stroph. 3. Relevons le génitif sur le complément. Inchauspé a de même *aphézen gehien gūziak* (omnes principes sacerdotum); à l'inverse: *hiri gehienetan txipièna*, (Gèze p. 4-5).

V. 40. *derat*. *-du-*. Pr. 1.3.2 (masc.). Le *r* intervocalique, paraît être la trace d'un état ancien. Gèze donne *déyat*, *deiyat*. Saroïhandy (p. 112-113) considère imprudemment sans doute que «les anciennes formes souletines sont singulièrement suggestives et permettent presque d'entrevoir une origine commune pour les formes du même genre actuellement en usage dans le Pays Basque français». Il voit dans la forme *dio* attestée dans un manuscrit de *Roland* en *diot*, l'évolution souletine *derot* > *deot* > *deiot* ou *diot*. La forme en *dio-*, déjà attestée chez Dechepare est généralement considérée comme ayant une racine différente.

ordre. BB garde l'orthographe du modèle, mais le premier *r* tombe (cf. BN). Le voisinage roman n'a pas eu d'influence (béarn. *ourdi*).

41. aymoun bere laur Semequi
montabarat dela jouanen
Garonan Eztuçiela
Etxaiyq igaraitera utçiren

BN III. prince Behycateke
ageneko lurretaco

sarasien lur orotarik
Bertan jdokyceko

42. oliveros tolosarat
hiq beharduq phartitu
alde orotariq resomaq
behardiq çerratu

(41) *aymon. estuiela* qui semble être une erreur de copie, à moins que ce ne soit une variante de *diela*. *Exayq* alors que le *ü* + *y* de BB indique sans doute la transformation du *i* en semi consonne, pour marquer le partitif (absence de *r*, derrière la diphtongue *ai* traitée ici comme consonne). *igaraitera. uciren*.

(42) *oger* pour *oliveros. tollossarat*. Pas de *hiq* au 2ème vers. *Partitu. Eresomak. Ceratu*.

pausaçen. On attendrait après *ordre eman* une forme en *-ko* sur le gérondif, ou en souletin, l'instrumental: *pausatzeç*.

eguniq dela içanen. La forme composé pour le futur coexiste avec la forme simple: *eginik date*. cf. Inchauspé: *joanik izanen da, joanik date*, avec la même traduction: «il sera parti».

V. 41. *Eztuçiela. ez + duçie + -la*. (Inch. *duziela*).

Pour BN (*estuiela*) on ne voit guère que *ez + dü + ela* (3.3) où *dü + e + la* (6.3), l'ambiguïté se retrouve parfois, voir V. 1048.

Etsaiyq. Etsai + partitif, qui suppose [etsajik], contrairement à BN: *etsayq, [etsaik]* ?

igaraitera BB. igaretera BN. Factitif de *igan* avec métathèse *r - g*. Larrasquet a *iragaite* pour le gérondif.

montabarat. Adlatif terminatif. Pour cette question voir V. 259.

BN III. *behycateke. beit + hycateke* avec la contraction obligatoire, dans laquelle l'aspirée se maintient. *hizáteke. -iza-* fut. 2. Inchauspé donne *hizáte* et *behizáte* à la «forme incidente». Gèze donne les deux formes: *hizáte, hizáteke*. Larrasquet a bien *hizáteke* (p. 33) avec l'astérisque (formes utilisées au Hameau des Arambeaux).

sarasien ...jdokyceko. Régulièrement, le complément du substantif verbal (gérondif) prend la désinence du génitif poss. C'est-à-dire que *sarrasi* n'est pas complément de *lur*, mais de *jdokiceko*.

Ageneko. Sur *Agen* bien sûr, avec l'orthographe française. Etxahun avait *Ajenan* à l'inessif. («Bi bertset...» stroph. 6, 7. *L'Oeuvre poétique*, p. 142).

jdoki. Pour «chasser», «enlever». Larrasquet donne lui *ideki* pour «extraire, enlever». Gèze les deux versions.

R. Lafon (*Système* p. 203) y voit deux variantes d'un participe en *-ki* créé sur la racine *ede*, que Dechepare utilise donc deux fois à l'impératif, mais qui est aussi présente en conjugaison synthétique dans un proverbe d'Oihénart: *Erroia has esac, beguiac dedezac*. (152). «Nourris le corbeau, il te crèvera (il t'ôtera) les yeux». *edetaçu amoria gogotic*, «ôtez-moi ma maîtresse de l'esprit», chez Dechepare. De là serait donc né le participe *edeki* attesté chez Leïçarraga: (Mat. 9, 15) *ethorriren dirade egunac edequiren baitzaye ezcondua* «Les jours viendront que le marié leur sera ôté». Mais le même auteur, a aussi plusieurs fois *idoqui: bada baldin enre begui escuinac trebuca eraciten bahau, idoqui ecac houra* «Et si ton oeil droit te fait trébucher, arrache-le». Pour R. Lafon (*Système* p. 425) «il est probable que la gutturale de *dok* est un reste du *ki* des formes personnelles à objet de référence».

Notons que le verbe *eden* existe en souletin avec le sens de «contenir», et non «d'ôter»: *eden ahala beno haboro sartcera ez consentitu* dit un satan de *St Jacques* soucieux de ne pas trop remplir son enfer.

V. 42. *alde orotaryq*. Comme en BN III, *oro* fonctionne comme *guzi*, avec le même sens, et en prenant seul la désinence casuelle.

43. ayguelon eta ferragus
Egon ditian Navarran
Eta ounxa avisatu
Sar Estitian françian

44. Ene docepariaç qütiet
Ene prince Eguiten
Armadaco marechal
çütiet çentaçen

humolt

45. remestiaçen çutut Sira
çoure hountarçunas
Eta egun Eman deitadaçun
cargu handias

46. fidelqui çitit segurqui
çoure ordriaç Executaturen
bai eta Exaiaç oro
hantiq hurrun Etchequiren

aymon

47. Esquer handi dereiçut niqere
çharlemaigna Erreguia
fidelqui Eguinen diçugu
çoure comesionia

48. Eta Erhoren aygalont
Sartçen bada françian
Giniq Ere ferragus
guero harequilan

(43) *aygolan. faragus. Eden pour egon. onsa.* Nous ne noterons plus cette dernière différence, bien établie, et très régulière. BN a cependant toujours *bounaq*.

(44) *docepare* sans déterminant, malgré la mise en apostrophe. *princiak* avec déterminant alors que nous avons bien *maréchal* à la forme nue comme attribut au vers suivant (sur *izentati*). *Armadetako*, avec déterminant pluriel. *marichal*.

(45) Absent dans BN. Relever le *st* pour *remerciatu* (cf: *beste* pour *ber(t)ze*).

(46) Absent dans BN.

(47) *deycugu* et suppression de *niq ere* sans autre substitution. *Charlemagna Ereguia. comissionya. fielky.*

(48) *aygolant. Faragus.*

V. 43. *ditian*. -di- subj. Pr. 6. Inchauspé et Gèze: *ditian*. Larrasquet: *ditin*. *avisatu*. Le participe nu est ici employé comme impératif, ce qui surprend car on attend le radical. Béarnais: *abisa, abisar*.

V. 45. *remestiaçen, hountarçunas*. Deux cas de traitement en souletin de groupe consonnantique *r(t)z*. Dans le premier cas nous avons *erremerciatu* au départ, avec lequel nous trouvons la même évolution qu'avec *ber(t)ze > beste, bortz > bost*, etc... Cependant le changement n'est pas systématique comme on le voit avec le suffixe de dérivation *tarzün (-tasun, nav. lab.)* et d'autres termes comme *ürzo/uso*. Michelena (*FHV*, p. 364) croit devoir rechercher dans la composition la correspondance *r(t)z / st* après un passage *rst*.

deitadaçun. -du- Pr. 5.3.1 + conjonctif. La forme pléonastique est fréquente en souletin, avec l'indice personnel de datif (-da-, -ta-) répété. Inchauspé donne *déitazü*, et Gèze y joint la forme redondante: *déitadazü*.

V. 47. *esquer handi dereiçut*. (*deycugu* dans BN). Le syntagme nominal reste à l'absolutif. cf. V. 187 pour le *r* de l'auxil.

dereiçut (BB). -du- Pr. 1.3.5. Inchauspé donne *déizut*.

deycugu (BB). -du- Pr. 4.3.5. Inchauspé donne également *déizügü*.

dicngu. Cf. V. 33.

V. 48. *Erhoren*. La désinence de futur se greffe sur le participe en -o. Le gérondif est en -ai-: *e(r)haite*. Larrasquet donne la forme où le *r* s'est amuït: *eho* en rendant les deux sens: «moudre», et «tuer».

sartçen bada. Suppositif Pr. -iza 3. On remarquera qu'avec le préfixe du suppositif *ba-*, l'auxiliaire reste à la forme neutre.

giniq ere. Participe + partitif + *ere* permettant de produire une proposition concessive ou restrictive, (Lafitte § 498 e).

49. Eta construituren
montauban hiribat
Ene laur Semequi
Eguinen dit fracas oriblebat

50. giniq ere Espaigna
Estuçula Anxia
çoure Etxaieq Ezziçie
jgaranen garona

51. Eta Eguinen dugu
destinatu vidagia
Sarrasieq uqhenendie
çombait combait eta guerla

çharlemaigna

52. oroq behardutuçie
çien çinaq perestatu
çien Erregue fidelqui
Nahi duçielà çerbutchatu

(49) *Montaban.*

(50) *Espana. Coure Etxayk Estye:* la BB est plus logique en faisant apparaître le *ek*; relever la variante pour la forme allocutive. *jgaranen.*

(51) *uken* où le *en* de futur a été oublié. *combat* qui rectifie BB au 4ème vers.

(52) *dutucy* avec une erreur de copiste. *Eregue.*

Pas de rubrique dans BN. C'est Oger qui intervient ensuite et non Olivier.

V. 49. *montauban.* Aucune des copies ne fait figurer la désinence d'inessif, le *-n* du thème (?) en faisant office, comme si le nom était *Montauba*, (cf. V. 41: *Montabarat*). La chute du *n* final est régulière après *a* en béarnais comme après *e* et *i*, (Lespy).

ene laur semequi. La graphie ne peut rendre la distinction indéf.-défini, seule la place de l'accent l'indiquant: *sémeki* (indéf.)/*seméki* (déf. pluriel).

Ce verset est assez représentatif du style affectueux par les anciens pastoraliers: recours aux emprunts sans aucune nécessité, mais uniquement par effet de grandiloquence: *construituren, fracas oriblebat.*

V. 50. *Estuçula.* Forme subjonctive de l'indicatif, utilisée comme impératif en y joignant la désinence de complétif; Inchauspé: *düzüla.* Gèze qui donne *den* et *eztela* comme impératifs, ne mentionne pas les formes issues de *-du-*.

anxia, où *x* marque l'affriquée /ts/, a un *a* organique, et il ne s'agit pas ici de l'article: *antsiá.*

ezziçie. ez + dizie. Forme alloc. (vouv.) de *die*. Inchauspé donne *dizie*, tout comme Gèze. La version BN (*Estye*), serait soit —illogiquement— la forme neutre *die*, soit la forme tutoyée *dié* encore plus inattendue. Seul l'accent, non orthographié, permettant de distinguer entre les deux formes, c'est pour la première que nous opterions, dans le V. 51 Aymon parlant également au neutre.

V. 51. Les formes verbales sont au neutre. Aymon s'adresse non plus à Charlemagne, mais à l'ensemble des personnages.

çombait. Le souletin a gardé la diphtongue *-ai-* dans cette composition alors qu'on trouve *-ei-* dans le préfixe *beit-*. (cf. aussi *beithan / baithan*). Lafon «La particule *bait* en basque» BSL, 1966 résume les données: «En souletin, les indéfinis sont en *-bait* (oxyton), mais le préfixe est *beit-*, réduit à *be-* devant *n, h, l*.

Pour le premier élément, il faut bien sûr prendre en compte la fermeture devant nasale: *zunbait*, et une assimilation probable: *zumait*; Larrasquet: [zümáyt].

V. 52. *perestatu.* Emploi calqué sur le français «préter serment», alors que l'on dit plutôt *zin egin* (cf. V. 53). Larrasquet et Gèze donnent l'aspirée à l'initiale; le premier indique l'origine: lat. pop. *praestatu(m)*. En nav. lab. on a plutôt *prestatu* (Lhande). Cette variété dans les emprunts est fréquente *p(h)erestu / prestu*. L'anaptyxe lors de l'emprunt lorsqu'il y a une succession occlusive-liquide, est très fréquente en basque: cf. *boronte* < lat. *frontem*.

Erregue. Pas d'article, pourtant derrière gén. poss. Le traitement de *erregue* est très fluctuant dans les mss. quant au caractère défini ou indéfini de ce terme. Gèze indiquait (p. 23): «Le

oliveros besoua alcha oroq

53. Çin Eguiten diçugu
fidelqui çerbutçaçera
biçiaq gal artio
Etxaier defendatçera

54. Aygolenen Estuçü
Belduriq uqhenen
Biarnesa eta bassanavarra
çounbat nahi puissant den

charlemaigna

55. Çietan fidaçen niz
badut confidança

Estut ouste çieq
trounpaturen naiçuela

56. Judas apostoliaq ere
Jesus-christ çian traditu
hartacos Estu behar
jhourri fidatu

57. Gomendaçen niz cier orori
confidança beitut harçen
Ni gaste niçalacos
Enaiçuela tradituren

(53) Identique, avec *c* ou *ch* pour les affriquées: *Cerbuchacera. defendacera.*

(54) *aygolenen. ukenen. Biarnesak* avec un pluriel inattendu puisque nous avons *den* comme dans BB. *Combat pour çounbat. Basanavara. puissant.*

(55) *Confidança. oste. troumpaturen.*

(56) *apossastoyak* avec une erreur dans la graphie (cf. V. 183). *Cien* pour *çian. jhourriere.*

Basque emploie le mot *erregue* à la forme indéfinie, comme un nom propre, quand il veut désigner son Roi».

V. 53. *diçugu.* (V. 33). *cerbutcharera, defendatçera.* Désinence d'adlatif sur le gérondif entraînée par *zin egin.*

V. 54. *beldur uqhenen. beldur* comme d'autres locutions verbales dites «sensitives» (Azkue *Morf.* p. 506, après Arana Goiri) telles que *ahalge, lotsa,* etc... est le plus souvent employé comme adjectif avec *izan* (toujours chez Axular), mais il peut l'être comme substantif avec *ükhen.* Le complément subst. est généralement au génitif possessif, mais il peut être à l'instrumental, (Lafitte § 295).

counbat nahi... *den.* Très fréquent dans les pastorales pour formes des concessives à partir d'un interrogatif employé toujours avec le verbe au conjonctif (valeur de subjonctif). La forme verbale *den,* qui a pour sujet deux singuliers distincts, reste au singulier, comme si chaque sujet était isolé pour opérer l'accord en nombre avec le verbe, (Lafitte § 672).

V. 55. *Çietan.* En souletin, les désinences de la déclinaison à l'inessif ne changent pas nécessairement selon qu'il s'agit d'animés ou d'inanimés, et avec les pronoms personnels le recours à *beithan* ou *gan* est relativement moins fréquent. Gèze donne *ziétan.*

naiçuela. -du- Pr. 5¹. + la (compl.). La complétive de *uste ükhen* est généralement en *-la* plutôt qu'en *-n,* contrairement au nav. lab. cf. V. 57.

V. 56. *çian (BN).* Pour *-du- Pass. 33. zian.* Le *cien* de BN montre une alternance *ia / ie* déjà relevée dans d'autres contextes, et qui aboutira à *zin* (forme donnée par Larrasquet). cf. BN. V. 67.

traditu. Emprunt béarnais: *tradi.*

hartacoz. Gèze traduit «c'est pourquoi» tout comme Larrasquet, qui, comme Lhande, distingue bien de *hartako,* ce dernier indiquant toujours une idée de finalité. Il semble de le z final ait pris cette valeur dans ce contexte, par analogie avec le *-lakoz* des circonstancielles.

Estu behar. Ici encore nous avons la forme impersonnelle rendue par une troisième personne ergative.

jhourri (BN). Datif de *ihur.* Gèze donne cette dernière forme nue, mais Larrasquet, qui ne porte rien pour le datif, fait apparaître la forme usuelle, c'est-à-dire suivie de *ere.* La disparition de la nasale s'est accompagnée de la fermeture de *e-* en *i-* (<*enor), avec nasalisation des voyelles.

V. 57. *cier orori.* Avec datif à la fois sur le pronom pers. et *oro.* L'accord avec le verbe ne s'opère pas.

58. beste proposbat badut
cier comunicaçeco
behar çitçaistadie behatu
Ene adisquidiaq oro

59. Esconces leheniq
Nahi niz miñçatu
Partidu hounbat eni
behar deitaçie chercatu

60. Çounbait prinçessa balis
Europaco lurretan
Erregue çounbaiten allaba
Ene adinecouetan

oliveros

61. Sira Erregue allavariq
Eztuçu Europan
khiristi denetariq
jhoun Ere haietan

(57) *confidiancha. Enaycyeiela.*

(58) *Cicastade. Cominikaceko.*

(59) *honbat* (cf: *onsa*, mais toujours *hounaq*).

(60) *combait. princesa. combayten. Uropaco. Erregue. albaba.*

Rubrique BN: Roland prend la parole et non Olivier.

(61) *Regue alhabarik. Uropan.* 4ème vers: *Es eta Uropan* qui a l'évidence est une mauvaise copie.

enaiciela (BN). Gèze et Inchauspé ont *naiziela*. Relevons la forme de BN ou le suffixe de complétif sur *naizie* a donné *naizieiela* (au V. 55 on a bien, dans BN aussi, *naiziela*).

V. 58. *citcaistadie. citcastade* (BN). Inchauspé donne *zitzaiztaye*; Gèze ajoute: *zitzaiztade. iza*. Pr. 5¹.

V. 59. *esconces*. La fermeture de *o* n'est pas orthographiée, mais certaine ici devant la nasale. Gèze et Larrasquet le confirment.

nabi niz. *Nabi* comme *behar* peuvent être utilisés avec l'auxil. intransitif, dès lors que le participe complément est un verbe qui est intransitif. Altuna note que comme *behar*, *nabi* chez Dechepare n'est jamais séparé de l'auxil. par la césure.

V. 60. *balis*. Inchauspé donne *balitz* avec le groupe *-tz* en finale (alors qu'il donne au cond. *lizáte*). Gèze fait de même. Le *s* aurait-il ici valeur d'affriquée ? Ou bien avons nous *baliz* comme dans la forme en *-te*. (cf. le *biz* commun de l'impératif) ? Cette dernière hypothèse est peu probable.

counbaiten. Le passage de *e* à *o* dans les interrogatifs du type *zein* et de leurs dérivés, est expliqué par Michelena comme un croisement avec *nor* du sens duquel ils sont beaucoup plus proches que de *zer* (p. 106). Gavel (*Eléments*, p. 35) préférerait l'explication générale du passage de *ei* à *oi*, déjà mentionnée (V. 24). Bien évidemment, en souletin l'évolution a été plus loin, avec la fermeture de la voyelle et la palatalisation de la nasale: *zein* > *zoin* ou *zoñ* > *zuñ*.

La graphie, ne laisse rien transparaître d'une réduction de *n + b* en *m*. Si Gèze laisse la graphie *zounbait*, Larrasquet donne lui *zumait* (ronc. *zomait*) sûrement plus proche de la réalisation.

albaba. Graphie fréquente chez Saffores (cf. V. 60, 61, 62, 82 etc...) mais concurrente avec *albaba* (cf. v. 63, 98, 105, 122 etc...). Il paraît difficile de supposer une palatalisation qui serait plutôt transcrite par un *i* avant la consonne, malgré *lloba* (com. *iloba*), qui aurait pu influencer cette graphie. Michelena (p. 550) après avoir rappelé l'existence d'*Allanato* en 1080 (FLV 1969) signale que la graphie *albaba* est fréquente chez les auteurs labourdins du 17e s. Il ne voit guère à quoi elle correspond «ya que falta una notacion no ambigua de [l'], pronunciacion que, por otra parte, no sé que se atestigüe en parte alguna». Cf. V. 1248, *zillar* / *zilbar*.

V. 61. *Erregue allabariq*. Syntagme composé. La désinence du génitif marquée au V. 60 et 62, est supprimée. On songe au parallèle *aitonen semea*, *Aitonallaba* porté par Azkué.

Europan (BN). *Uropan* (BN). La variante orthographique indique bien comme l'avait souligné Gavel (*Elém.* p. 40) que le *ü* souletin se rapprochait «de l'une des deux articulations qu'exprime en français la graphie» *eu*. cf. V. 24.

62. Nahi baduçu hartu Sarrasibaten allava Benturas uqhen dioçu Lombardiaco prinçessa		hora eguiten badu hartu behar duçu <i>çharlemaigna</i>
63. hora duçu theadoriq Didieren alhava goure legue Saintiaren Beita Partida handia		65. Estiat nahi Es eçari françia troublian religionia gal Eraçi Europaco lurrian
64. Nahi denes khiristitu behar çioçu proposatu		66. çer dioçu ene ama baçireia feitian Sarrasibat har deçadan Erreguigna calitatian

(62) *alhaba. uken. dirocu. princesa.*

(63) *teodoryk. Didiere* dont on ne sait s'il s'agit d'une simple erreur, ou de la désinence archaïque conservée dans les substituts de personne, au gén. poss. *legu Santiaren.*

(64) *propossatu.*

(65) *Uropako.* On lit: *gal Ereacy* (incertain).

(66) *ama. sarrasiñabat,* avec suffixe de genre. *Ereguina:* nous ne noterons plus les variantes *r/rr* dans ce contexte.

denetarik. da + rel. + *-etarik.* *-etarik* a ici une valeur de partitif et on attendrait tout simplement *denik.*

V. 62. *Sarrasi.* Avec la sifflante sonore, et la chute du *n* final comme dans l'emprunt béarnais. Dans *Charlemagne* ce terme est préféré à celui de *türk* ou de *Moro*, généralement utilisé pour désigner les ennemis des Chrétiens.

dioçu. dirocu (BN). *-iro-* Pr. 5.3. Valeur de potentiel.

V. 63. *goure.* Le *u* ne devient pas *ü* devant *r* simple: *hur* «eau»; *bürr* «noisette». Exceptions, les dérivés en *-düra*, et divers emprunts, par exemple *bentüras* (V. 73), *Arranküra* (V. 225). Il y a d'autres cas tel *üdüri* (V. 97), qui peuvent s'expliquer: *irudi* > **irüdi* > **ürüdi* > *üdüri.*

partida. «Adversaire». La désinence de gén. sur *legue saintia* a valeur de prolatif. Très souvent BN omet le *e* après *gu-*: *gurrla*, ici *legu.*

V. 64. *Cioçu. iza.* Pr. 33. Alloc. vouv. de *zäio.* Inchaupé et Gèze ont bien *ziözü.*

nahi denes. Le médiatif sur la forme relative sans déterminant, permet de rendre la complétive de doute: Interr. indir. cf. V. 235.

proposatu. Le béarnais à *proupousa* à côté de *perpousa* et *perpousa* (S. Palay). Il semble donc que le modèle soit ici français.

V. 65. *relegionia.* Il est peu probable que nous ayons le simple rajout de la voyelle devant *r*, la réalisation étant plutôt *erlijione* (Larrasquet). Sans doute *rr*, s'est-il transformé en *rl*, comme pour *gerla*, dans *erreljione*, d'où la contraction, en *erlijione.* Notons la sonore en souletin, contre le *s* du nav. labourdin.

V. 66. *dioçu.* Inchaupé donne *diözü* (tout comme pour la forme traitée de *dío* et celle de *déio*).

sarrasi, sarrasina (BN). On note le suffixe de genre (ou plutôt de sexe) en *-na* provenant de l'emprunt (cf. *erregiña*). En général, le basque n'ayant pas de genre, c'est dans de tels cas qu'on y a recours, le plus souvent par le suffixe *-sa.* Ainsi, *Roland* donne *mairussa* pour «jeunes filles maures».

feitian. Non porté dans Larrasquet. Gèze a *feit* «fait», cf. béarnais *feyt* (*hèyt*) au sens notamment d'être au courant: *que soy au fèyt* «je suis au courant».

Bertha Dama

67. Ene ama handia ere
Sarrasietariq çuçon jalqui
khiristi leguia beti
Sustengatu çuçon Segurqui
68. Behar çioçu Princessa hari
leheniq Proposatü
Eya nahi denes
houra khiristitu

69. Nahi Espadu hartu
J^s christen leguia
Behar çioçu Didieri
Declaratu guerla
70. Eta leheniq Estiqui
Behar çioçu Proposatü
haren repostun gaignen
guero conformatu

(67) *jalqui cen* pour *çuçon jelqui*. *onsa* pour *beti*. *Beycyen* pour *çuçon segurqui*.

BN évite ici les formes allocutives, qui sont pourtant employés dans les versets suivants.

(68) *Dama* pour *Princessa*. *proposatü*: nous ne relèverons plus cette variante régulière.

(69) *jesus* sans abréviation. *Declaratu. gurrla*.

(70) *ganen* sans marque de palatalisation, probablement effective cependant. *comformatu*.

V. 67. *ama handia*. Reprend la forme française de *grand mère*, plutôt que *amañi* autre forme souletine.

çuçon. -iza-. Pass. 3. alloc. vouv. BN a d'ailleurs conservé la forme neutre.

jalqui. Sans marque d'aspirée, pourtant certaine. (Larrasquet *jalghi*). Leizarraga et Dechepare emploient *ialgi* ou *jalgi*, comme en BN. Avec Michelena (p. 63), on peut s'interroger sur les rapports entre ce *jalghi* et *elkhi*, qui a même signifié, mais peut être utilisé transitivement. Il propose d'y voir deux termes d'origine distincte qui se sont peut être influencés mutuellement. Azkue donne pour *jalgi jalki* divers sens dérivés, ainsi en bisc.: «se dépouiller eux mêmes (les arbres)», «se reposer (en parlant des liquides)» etc... C'est *jalkhi* qui est utilisé dans les pastoraux pour indiquer les «sorties» (c'est-à-dire l'entrée en scène) des acteurs.

çuçon. -du- Alloc. vouv. BN laisse la forme neutre précédée de *beit-*: *beycyen* (= *beitzian* chez Inchauspé; *beitzién* apparaissant pour Pass. 6.3.).

V. 68. *Eya*. Particule servant à renforcer les interrogatives directes et indirectes, comme c'est le cas ici. Larrasquet a *éia* pour l'interjection, et Inchauspé *eiá* pour cette valeur.

denes. da + rel + ez, le *ez* ici a valeur de «si requis» (Azkue. *Morph.* p. 369), et équivaut à *den ala ez*. Azkue voyait dans *-nez* un seul affixe valant parfois pour «comme», d'autre fois pour «si». Lafitte (§ 755) également. Dans le premier cas, en souletin, la désinence d'instrumental se greffe sur le conjonctif, doté de l'article: *-naz*. Dans le second cas, il se joindrait directement au conjonctif. On note qu'en souletin on n'a pas l'affriquée, souvent relevée en labourdinois, *-(la)koz, -nez, berriz*, etc...

khiristitu. Dérivé verbal de *khiristi* (Larrasquet: [khiixtí] avec accent sur la dernière syllabe. Michelena (p. 153) s'interroge sur la provenance de la forme souletine et envisage un <*-istiai, à partir du ronc. *kristiái*. L'hypothèse paraît valable, cf. béarnais *christiaa*. Les nav. lab. ont gardé le *n* final (*girstino*). Leizarraga avait *christino* (sans sonorisation de l'initiale); lat. *christianus*. rom. *christiano*.

V. 69. *Jesus-christen*. Le souletin n'a pas le *o* commun: *kristo*. Le *i* entraîne la palatalisation de la sifflante suivante suivie d'une occlusive: *krixt* note Larrasquet.

V. 70. *repostun gaignen*. Larrasquet ne donne qu'*arraspostu* qu'il fait dériver du béarn. *reposte* ou *riposte*. Gèze également. Il semble pourtant que nous ayons ici une variante en *erre-*. Nous noterons les deux inessifs archaïques en reprise. Gèze (p. 24) note cette tournure (*khuruchen gañen* «sur la croix»), mais il donne comme possibles également *khurutchian* et *khurutchiaren gañen*, (cf. V. 592 avec *barne*).

Etahun a de même *biden ganen* (*Amodiogati*) et *hiltcen gaignen* (*Complainte Heguilus*). Voir aussi par exemple ici V. 1188.

71. Esquireia Sarrasietariq
arraça oro jalquiten
Benturas Didieq ere
Ckhiristi leguia diçu hartun (sic)

72. Nahibada Aita Saintiaren
houra Etxai handia den
Benturas khiristi leguia
diçu Besarcaturen

73. Benturas projet houra
houn beitu harturen
Nahibada Frañciaren
Etxai handia jçan den

charlemagna roi. m.

74. oliveros Arren çuq
beharduçu phartitu
Didier eta theadoriq
Ene phartez minçatu

(71) *Escureya*, sans doute une faute de copie. *araca. jalkycen. harturen* qui rectifie BB. *chiristy*.

(72) *santiaren. handy* sans article.

(73) *poragt* (lecture incertaine) pour *projet* où la confusion est évidente: *poroget ? hon* (cf: 59). *beyty. handy* sans article.

(74) 1er vers: *oliveroz Eta ganelon. Beharducie. partytu. Didie. todorik. partes.*

V. 71. *jalquiten. Jalkycen* (BN). Pour le gérondif, Larrasquet donne la forme en *-tze*, et Gèze à l'inverse celle en *-te*, comme BN ici. Leizarraga, on le sait, privilégiait ces dernières: *iguzkei ialgite*, Ap. 7.2. Michelena (FHV p. 346) ne croit pas que l'alternance *te/-tze* dans le subst. verbal représente deux variantes d'un même suffixe (avec *-tz- < t + t*), il y voit plutôt des suffixes d'origine distincte.

V. 72. *nahibada...n*. Procédé très fréquent dans les pastorales pour les concessives. En nav. lab. on utilise plutôt la forme *nahiz* + conjonctif, et outre Bidassoa *nahiz* + part. passé; certaines formes archaïques sont attestées avec *nahiz* + impératif, (Villasante *Syntax. de la ora. comp.* p. 194).

Le *den* aurait une valeur subjonctive, puisque introduit par *nahi*. Le *da* est lui l'impersonnel, et reste au neutre puisqu'il s'agit du suppositif.

etxai handia. Contrairement à BN, BB met l'article sur *handi*, id v. 73.

santiaren. BN donne *santiaren*. (cf. aezc. sal. *sandu*). (même phénomène, *gorainçiaq / goranciaq, angürü, aingürü*) etc... Larrasquet donne *saintü, sainta* [ssäynta].

Michelena (p. 160) indique: «podria tratarse de un desarrollo románico del grupo latino nct. cf. fr. *saint*».

V. 73. *benturas*. Apparaît successivement dans les 3 versets 71, 72, 73. D'ailleurs le verset 73 comme le 72 est une reprise du V. 71, et il n'ajoute rien. La répétition est une forme souvent employée comme technique d'insistance dans les pastorales. Ce procédé est assez choquant, car il paraît lourd et ennuyeux. Certes, il ne faut pas s'illusionner sur les recherches auxquelles pouvaient s'astreindre les pastoraux lors de l'établissement de leurs textes. Pourtant, nous pensons que ce type de reprise, très usuel, est volontaire et destiné à produire un effet à la fois d'insistance et d'émphase. Le contraste est frappant avec le type de discours généralement utilisé, et dans lequel pratiquement toute parole non informative est exclue. Ainsi sur cette intervention de la reine Berthe, chaque verset 67, 68, 69, 70, 71 introduit une idée différente. Et brusquement, les versets 72, et 73 viennent en redondance du 71. Pourquoi, sinon pour donner une importance plus grande à une idée? Ici, le doute, qui a une certaine valeur dramatique. Le Roi Didier, sarrasin (!) grand ennemi du Pape au surplus, acceptera-t-il de donner sa fille à Charlemagne? Déjà, avec les versets 11, 12, 13, nous avons vu que la même technique avait été utilisée. Il s'agissait alors du tirage au sort —là encore, l'incertitude— qui devait décider du partage du Royaume.

houn beitu harturen. Le verbe n'est pas synthémisé, comme c'est le cas aujourd'hui pour le com. *on(h)artu*.

V. 74. *Didier eta Theadoriq*. Sans aucune désinence; *mintzatü* est ici donc pris transitivement, et les «bénéficiaires» figurent à l'absolutif (marque Ø). Cette tournure est relativement fréquente dans les dialectes de France, et pas seulement en souletin, bien que généralement on ait recours à l'auxiliaire intransitif avec datif. Il est possible que cet usage, par élimination du datif, provienne de l'analogie avec *elekatu*, soul. *elbestatü*, dont c'est le traitement régulier.

75. Nahibada khiristitu
dudala harturen
goure ginco handia
balinbadu Eçagutçen

76. Ene gorainçiaq Deïçoçu
theadoriqui Eguinen
harequi Eşcountzia
dudala desiratçen

oliveros

77. Espadu acceptaçen
çoure propositionia

Beharderota ordian
Declaratu guerla

charlemaigna

78. Jseiaçite leheniq
Amourios jrabastera
Eta Bortcha balinbada
Declara guero guerla

(75) Aucun écart, sinon orthographique: *Balimbadu Eçagucen*.

(76) *gorainçiaq. deyçok* où l'on passe à la forme tutoyée, et où il faut prendre le *c* dans sa valeur *tz*. *teodorary. harek* pour *harequi*, mais il semble bien qu'il s'agisse d'une négligence dans la graphie, elle se reproduit très souvent même dans d'autres contextes. On lit: *desirocen emanen* pour *eguinen* au 2ème vers.

(77) *acetacen* plus conforme à la réalisation. *derogüia* pour *derota* avec *gük* comme agent. *ordin* avec amuïssement du *a* typique du bas-souletin. *Declarratu gurrla*.

(78) *Citie* pour *Cite* répondant au *gük* de 77. *amoryoz*. 3ème vers: *Borchatu denian*. 4ème vers:

phartitu. partytu (BN). On relève encore le traitement différent pour l'aspirée dans les deux acceptions de *pharti* «partir, répartir».

V. 75. *Nahibada*. Il s'agit ici d'un suppositif simple avec participe complément, contrairement au *nahibada* des V.72 ou 73 introduisant la concessive, et pour lequel le complément de *nahi* était une proposition conjonctive (à valeur subjonctive) ce qui implique un sujet différent pour les deux phrases (impersonnel en V. 72 et 73). Cf. G. Rebuschi, «Cas et fonction sujet en basque», *Verbum*, I, 1978 p. 68-98.

dudala harturen. La complétive a été introduite par les verbes du V. 74. Dans les pastorales il est fréquent qu'une même phrase soit poursuivie sur plusieurs versets, et on se trouve alors en présence d'une syntaxe complexe, dans laquelle les propositions s'emboîtent ou se juxtaposent les unes avec les autres, un ou plusieurs verbes étant «sous-entendus», ainsi d'ailleurs fréquemment que les conjonctions de coordination. Le pastoralier s'efforçant de maintenir une certaine unité sémantique à chaque verset, il est parfois conduit comme ici à chaque verset, il est parfois conduit comme ici à introduire des «propositions chevilles» permettant de compléter le verset, en paraphrasant une proposition précédente. Ici, *goure ginco handia/balinbadu Eçagutçen* reprend le 1er vers *nahi bada khiristitu*.

V. 76. *deïçoçu*. Avec affriquée marquant l'absolutif pluriel; (Inchauspé: *déitzozu*). On relève l'utilisation du futur périphrastique pour marquer l'injonction.

harequi eşcountzia. Complément de *desiratçen dü*t, gérondif singulier au nominatif. Le traitement diffère de celui de *nahi* qui lui requiert le participe en cas d'identité des sujets dans les deux phrases. Charlemagne s'adresse en le tutoyant à Olivier, dans la version BN.

V. 77. *acceptaçen*. La graphie ne rend qu'imparfaitement compte des modifications survenues à la suite des rencontres occlusives + sifflantes, et occlusives – occlusives. Pour le 1er groupe, on a généralement: *tz* (cf. V. 88), et pour le second, réduction de la première occlusive: *atzetatzén*. On a *atzione* chez Etxahun. *z* seul est également possible: *azione*.

derota. -du- Pr. 1.3.3. + particule interrogative. Pour *derot*, Inchauspé donne *déyot*, et Gèze: *déyot, derot, dériot*. On observe, que le rajout de la particule *-a*, se fait sur *t* directement. En souletin on a *diudala* mais *duta* à l'interrogatif. Pour la forme de BN, *derogüia*, soit le *-ä* se joint directement sur l'auxiliaire, comme l'article sur le thème, ce qui donnerait *gü + a → gia*, soit le *-i* est épenthétique, et nous avons *derogüia*. Si en nav. lab. cette particule peut être utilisée avec *bai* et *ez*, en roncalais, elle apparaît aussi avec par exemple l'ergatif *nika* ou un adv. *kemena*, («moi» (erg.) ?, «ici» ?).

V. 78. *Iseia*. Gèze donne *iseya*, mais Larrasquet plutôt *isea* avec dans les deux cas une

oliveros

79. Sira pharca Eçadaçut
othoi livertatia
Eguinen dit Bertan
Lombardiaraco Bidagia

Oliveros Passeia bestiaq retina

Jalqui Guelon, adolsa, costantin vora-
da, theadoresa, Didié asquen biaq jar.

guerro declarra gurla. La confusion entre les deux vibrantes est patente. Dans la graphie tout au moins, elle n'a pas encore entraîné l'amuïssement du *r* simple, généralisée en souletin moderne.

Dans BN, c'est Ganelon qui prend la parole, et non *oliveros*.

(79) 1er vers: *gente hounak parca. dugu* pour *dit*.

Rubrique BN: Olivier entreprend son voyage avec *Ganelon* (cf. le *dügü* du vers précédent).

Même entrée de personnages sur la scène.

Indication supplémentaire: *Burus jouan olivero ganelon omageba Eguin*.

sourde. On songe au doublet *paseia / pasea*. En béarnais dans les deux cas on a *eya* (*essaya* et *passeyà*).

Cite. -di- Imp. 5. (*zite*). Pour *Citie*. Imp. 5^l, Gèze et Inchauspé donnent *ziteyé*; il y a parfois *zité* cependant.

amourios. amoryoz (BN) Larrasquet donne *amodio*, mais Gèze *amourio*. Le passage *r < d* est fréquent en basque: *ireki < ideki, miriku < midiku*, etc... En souletin, on a de même *aide < aire*.

jrastastera. Désinence d'adlatif sur le subst. verbal, introduit par *jseia*. En souletin, la désinence en *rat* n'est jamais utilisée avec les formes gérondives. Rappelons qu'elle est oxytone.

bortxa. Pour le -*txa* on retrouve le phénomène signalé au V. 26, du passage du latin *ç* à -*txa*, ici derrière la vibrante. Pour l'initiale, c'est le passage du *f* latin à *b* (cf. lat. *fagum > bago*; lat. *fortis > borthitz*). Gavel pensait (*Eléments*, p. 300 suiv.) que ce passage avait eu pour intermédiaire la continue sonore *v* qui aurait selon lui peut être existé en basque ancien, et qui se serait ensuite assourdie. Quoiqu'il en soit les emprunts en *f* ont, suivant les époques et les dialectes, donnés des résultats différents, *b-, m-, p-, ph-, f-, h-, Ø-*, (Michelena p. 264). Lat. *picum > piko, phiko, fiko, iko* (Bisc.).

Michelena (p. 265) paraît être d'accord avec Gavel, contre Martinet, pour considérer que le *b* est le plus ancien, la sourde *p(h)* n'étant apparue que plus tardivement.

V. 79. *pharka. parca* (BN). On retrouve l'alternance *b -p(h)*, pour l'occlusive labiale. En reprenant les différents cas pour le maintien de la labiale sourde à l'initiale examinés par Gavel (*Elém.*, p. 316 et suiv.), on se trouverait dans le cas soit d'un rétablissement par influence romane directe, soit d'une généralisation analogique, l'emprunt latin sur un dériv. de *parcere* étant indiscutable. En AN, BN et Lab., on a la sonore: *baré(h)a*. En Bisc. G, R et salaz. comme en souletin, la sourde. Tant Larrasquet que Gèze, donnent l'aspirée.

Eçadaçut. -za- imp. 5.3.1. Inchauspé et Gèze: *izádazu. lombardiaraco*. Avec la surdéclinaison adlatif + gén. loc. permettant de construire un syntagme nominal: «le voyage pour la Lombardie».

bidagia. Larrasquet donne *bidaje* (béarn. *biadje*). Le *d* est épenthétique, sans doute par suite d'une fausse analogie avec *bide*. En BN, on a *piaia*, en lab., *biaia* ou *bidaià*. Contrairement au souletin, sur ce type d'emprunt le nav. lab., a été contraint d'introduire l'article dans le thème, par la suite de la perte du *e* final. cf. N.-lab. *bisaia*, soul. *bisai* (gascon *bisadye*).

Didasc. V. 79. Olivier qui entreprend le voyage (avec Ganelon dans BN) reste sur scène. L'entrée des Lombards, dont le Roi va s'asseoir avec sa fille, indique que la scène désormais se déroule à la cour du Roi Didier. Olivier (et Ganelon), vont saluer le Roi et la princesse avant de s'adresser à eux. A noter qu'à partir de ce mouvement la princesse ne s'appelle plus *Theodorik* mais *Theodoresa*.

oliveros

80. Salutaçen çutut hanix
Lombardiaco Erreguia
Didié eta compaigna
herri hountaco prinçiaç
81. charlemaignaren ordres
houna nuçu jiten
Ene commessionias dit
corte orori parte eguiten
82. charlemaignaren meçia
behar dit Declaratu

Escounces çoure allava
galthatu nahi leiqueçu

83. Prinçessa hounen fama
françian duçu hedatu
Edertarçunian mundian
pareriç es umen betu
84. Bere Emastetaco
liqueçu desiratçen
plaçer baderoçu Eman
houra liqueçu desiratçen

(81) *Charlemagaren mecus. gutucu pour nuçu. comisionias.*

(82) *Chalemagnaren. descargatu pour Declaratu. Esconces. alhaba. galhatu par suite d'une erreur.*

(83) Vers 1 et 2: *Encun dycu haren fama/Lombardya Beytan. beytan*, il ne pourrait s'agir que du *baitha* commun. V. 3 et 4: *haren edertarcuna dela/pare gabe mundyan.*

(84) *plaser. Souetacen pour desiratçen*, au 4ème vers.

V. 80. *Erreguia*. Avec article. Peut-être en raison de l'assonnance.

compaigna. compaña. Gèze porte *counpañna* qui correspond à la réalisation.

çutut. -du- Pr. 1.5. On garde le *vous* singulier, malgré le *eta compayna...*

Didié. Sans doute pour l'équilibre du verset, post-posé derrière le titre mis en apposition, contrairement à l'usage, cf. didasc. V. 85.

V. 81. *corte orori*. «à toute la cour»; ici *oro* est comme *guzi*, et prend seul la désinence de datif, (sur l'indéfinit, et non au singulier cependant). cf. V. 3. et opp. V. 57 avec un pronom.

V. 82. *meçia. mezu* + article déf. sing. (lat. *missu(m)*). La fermeture du *ü* en *i* devant l'article est systématique tout comme *e*. Phénomène parallèle à ce qui se passe avec les voyelles d'arrière ou *o* se ferme en *u*.

galthatu. En souletin (comme en ronc.) le maintien de l'occlusive sourde derrière *l* est régulier, ainsi que ce que l'on a constaté déjà derrière nasale. Il n'est pas certain que cela résulte du maintien en soul. et ronc. de l'état de chose antérieur, les autres dialectes ayant eux précédés à la neutralisation du trait de sonorité derrière *n* et *l*. Michelena (p. 355) envisage une autre hypothèse: «se puede suponer también que se trataba de un tipo de lengua en que la oposición quedaba suspendida en esos contextos, en los cuales las oclusivas se pronunciaban uniformemente sonoras (o lenes)». Dans ce cas, c'est le soul. et ronc. qui auraient abandonné, dans les emprunts ou les compositions postérieures, l'ancienne neutralisation. Ceci impliquerait que par ex. *galte*, comme *alte* soient des composés. A noter que la forme du substantif n'est pas *galde* (ou *-te*) mais *galtho* en soul. Les formes où l'on a la sonore après *-l* (et *-n*) en souletin existent tel *galdü*. Michelena y voit des emprunts à d'autres dialectes du moins pour le cas où le ronc. a la sourde. (ronc. *galtu*) FHV p. 230.

leiqueçu. -du- Cond. Pr. 3.3.5: *lêikezû* (Gèze).

V. 83. *edertarçunian*. Comme dans Larrasquet (*edertärzün*), et Gèze. On sait qu'en Soule on a pourtant très souvent *ejer* donné également par Larrasquet, ou *eijer* (porté chez Gèze). Cette dernière forme est le diminutif de *eder* avec palatalisation en *ed'er*, puis évolution jusqu'au *j*. (Gavel, *Elém.* p. 448-49). De façon significative tant Larrasquet que Gèze traduisent *eder* = «beau», et *e(i)jer* = «joli». A noter que la forme dérivé en *-tarzün* n'est portée que pour *eder*.

pare. Au sens propre paire (béarn anc. *par.*), mais le terme comme comparatif dans certaines expressions, du type «il n'a pas son pareil».

umen. Adverbe d'opinion selon la terminologie d'Azkue, (*Morf.* p. 469). Généralement il est placé devant l'auxiliaire, bien que le déplacement ne soit pas interdit. Gèze a *omen*. Inchauspé donne *omen* et *ümen*, confirmant la graphie de notre mss. Sans doute y a t-il eu passage de *o* à *u*. Puis de *u* à *ü* sur le modèle com. (*h*)*ume* / soul. *hüme*.

85. Niq hartu comessionia
Sira hori duçu
charlemaigna desseing hortan
Edireiten duçu

Didier Sarrasien Erreguia m.

86. Plaçer hartçen diat
charlemaignaren borontatias
confus edireiten beinis
noure Estatias

87. çer Dioçu theadoresa
nahi duçia acçeptatu
françiaco Erreguigna
beiçiraté jçentatu

88. haulaco partiduriq
Estugu refusaturen
reflectione Seriousiq
hortan gaignen duçu eguinen

(85) *guk* pour *niq*. *houwa* pour *hori*. *Charlemagna* (nous ne relèverons plus cette variante sur *Charlemaigna*). *desen*. *hartan* pour *hortan* *Edireten* pour *Edireiten*. *comissionya* au 1er vers.

Rubrique BN: indique que Didier parle *esquin*.

(86) *plaser*. *charemagnaren*. *confus*. *edireten*: la variante étant établie nous ne la signalerons plus.

benis.
(87) *diacu*. *Theodossa*. *acettatu*. *Reguina*. *behyçate*, la deuxième personne du singulier est ici irrégulière, le Roi Didier s'adressant en *zû* à sa fille dans l'ensemble. On ne sait s'il faut retenir la graphie *diacu* pour *diocu*, comme significative. (Cf. V. 98).

(88) *holaco*. *refleçione* *seruissik*. *hartan ganen*.

betu. *beit-* + *dü*.

liqueçu. -*du-* cond. Pr. 3.3. (alloc. vouv.) *likézü*. Forme neutre *lüke*.

baderoçu. -*du-*. Pr. 5.3.3.

plazer eman. Pour *plazer egin*, plus habituel. Larrasquet ne donne que *plazé* en indiquant que *z* est sonore (emprunt béarnais: *plazé*), Gèze donne *plazer*. En l'état, il manque *nahi*, où plutôt il semble que le pastoralier, utilise ici *plaçer* en place de *nahi* (déjà *Leiçar*.), cf. V. 143 et aussi V. 1256. On note que BB n'a pas hésité à utiliser 2 fois le même verbe à la même forme en fin de vers 2 et 4. BN évite cette maladresse, en ayant recours à un emprunt: *souetacen* qui apparaît fréquemment dans les pastorales, ou même chez Etxahun. Ici V. 1096-1368.

V. 86. *diat*. Le Roi Didier tutoie Olivier.

borontate. Larrasquet donne *boronthate*, [boõnthâte]. On notera outre le passage du *l* latin à *r* déjà signalé, le maintien (irrég. en souletin) du *o* devant la nasale, (béarn. *boulountat* - *boulentat* peut être en raison du premier -*o*-. Le maintien de l'occlusive sourde derrière la nasale signalée également. Dans nos mss. l'aspirée de la 3ème syllabe n'est pas orthographiée.

beinis. *benis* (BN). *beit-* + *niz*. BB laisse le *i* de *beit-* que BN ne fait pas figurer, tout comme d'ailleurs Inchauspé qui donne *béniz*. R. Lafon considèrerait la perte du -*i-* régulière dans *beit-*. cf. V. 51.

noure. Intensif du possessif de 1ère pers. *ene*. On a déjà relevé (cf. V. 22) la forme correspondante *ore*. Tartas a *neure*, et Gèze donne les deux formes, *nouria*, *neuria*, pour le dérivé verbal, *nuretü*, cf. V. 419. Le *u* pour *o* provient d'une analogie avec *gure*. Le ronc. a *nore*.

V. 87. *beiçirate jçentatu*. Futur parfait dans le termin. d'Inchauspé. La forme tutoyée de BN, *behyçate*, indique la chute de l'occlusive devant l'aspirée, et l'amouissement du *i* de la diphtongue. Inchauspé note ces changements, (cf. v. 94).

V. 88. *haulaco*. *hola* + *ko*. Sans doute par étymologie, trouvons nous *au*, à moins qu'il n'y ait reprise de l'orthographe française ce qui est peu probable. Larrasquet donne *hola*, ainsi que Gèze; *hula* cependant existe également. Voir V. 351. Pour Michelena (p. 366), on a sans doute (*h*)on + (*e*)la, avec chute de la nasale. Mais alors pourquoi en souletin le *o* ne serait pas fermé en *u*, d'autant que tous les dérivés de *hau* sont en *hun-*? Proposer une origine différente à partir de *hor-* est possible, mais dans la suite *rl*, il y a rarement chute de la vibrante, sauf en biscayen, parfois, en composition; cf. aussi V. 268. Voir néanmoins en annexe V. 1664°.

seriousik. Emprunt béarnais: *serious* - *serius*. Faute de copie dans BN: *seruissik*.

theadossa m.

89. Diferençia handiriq
hartan gaignen baduçu
gu pagano Eta
houra khiristi duçu
90. Guero hara oundouan
gaisqui harturiq nunduqueçu
Diferençia handia
gutan baduçu

oliveros

91. harequi Escouñecos
beharduçu khiristitu
françiaco Erreguigna
Beçirate jçentatu
92. Puissant duçu charlemaigna
bere doçeparequi
jçaran eduquiçen beitu
lur guça Segurqui

(89) *ganen. pagan* où le *o* final n'est pas formé dans l'écriture.

(90) *ondouan. gazty* (cf. V. 36). 2ème et 3ème vers: *houra chirsty/Eta arcort/Escuntukecu*. Rubrique BN. Ganelon parle et non Olivier.

(91) *esconcecoz. franciak* avec, c'est fréquent dans la copie, omission de la dernière voyelle; ou bien s'agit-il vraiment de l'actif: «vous serez nommée Reine par la France?» C'est peu probable. *Ereguina*.

(92) *puissan. Charlemagna. lurr*.

reflezione. Le groupe occlusive + sifflante, donne généralement *tz* et on aura *-fletzione*. Gavel (*Elém.* p. 36) illustre ce phénomène par cet exemple: *heltürük zinen ?; heltüüt zinen ?*. Etxahun: *atzione* (*Bi berset...* strop. 7 p. 142). Même remarque pour *acceptatü*. (cf. *beneditzione* Larrasquet) cf. V. 77. L'étape suivante est *azetatü, benedizione, etc...*

hortan gaignen. Avec suffixe d'inessif sur les deux éléments. (cf. V. 70). La graphie de BN (*ganen*) correspond à *gañen*.

duçu eguinen. L'inversion de l'ordre usuel verbe principal-auxiliaire des énoncés non négatifs est relativement fréquent dans les dialectes de France. Le pastoralier en use avec abondance, pour des raisons d'assonance, et pas nécessairement pour mettre en valeur l'élément précédant le verbe.

V. 89. *Diferençia*. Emprunt roman évident, qui n'appellerait aucune remarque, si ce n'était le contenu sémantique qu'il revêt, puisque son sens semble être celui d'obstacle ou de difficulté, fr. «avoir un différend» (cf. V. 96, 1074). Axular avait (§ 208): *diferentziatan neboekin ez sartzeko* «pour n'entrer en conflit avec personne»; (§ 169) *hauzien eta diferentzien irauingitze-ko* «pour dissiper les contentieux et les différends». Voir la forme adject. en *in-* au V. 230.

pagano. Avec accent sur la pénultième, (lat. *paganum*) sans article; comme *khiristi*, en attribut.

V. 90. *hara oundouan*, ou *hara* doit être considéré comme le participe. Azkue (*Morf.* p. 406) noté à propos de *ondoan* et de ce type de post-position (*aitzinean, ostean, aurrean, etc...*): «En ellos, conforme a aquella ya conocida idea de que el pueblo confunde las ideas metafísicas de espacio y de tiempo, se advierte que el segundo componente, si pertenece a la categoría gramatical de posposiciones, designe espacio si se aplica a nombres y tiempo cuando el componente fundamental es verbo o bien nombre de tiempo». La remarque s'avère juste, mais de portée limitée dans le cas des adverbes locatifs du type *hemen, hor, han* et de leurs dérivés qui s'utilisent tout aussi bien dans le temps que dans l'espace: *hemendik hara(t)* peut signifier tout aussi bien «dorénavant» que *d'ici à là-bas*. Dans le cas présent, *hara*, serait le correspondant des verbes construits sur la désinence d'adlatif (*atera, etxera, etc...*) et, en souletin surtout, on n'y rajoute pas le *-tü*. Ainsi la fameuse chanson de Liguex: *Parisetik horra nük zien ikhoustera* «J'arrive de Paris vous voir...».

gaisqui. Gèze porte *gaiski* (cf. *gaisto*) et *gaizki* (*gaitz - ki*). Larrasquet, *gaxki*, mais *gaitz*. A Esquiule, on prononce aujourd'hui *Bassagaix*: [basagax].

V. 92. *puissant*. BN transcrit *puissan*, sans le *t* final, qui se confond avec la correspondante sonore de *duçu*. cf. V. 28. Etxahun avait la même orthographe, mais la version S. Eppherre: *püchantak*, conforme à la réalisation. (Haritschelhar 1970: 35).

Didier

93. Çer dioçie jaunaq
Esconçe hortan gaignen
Diferençia horeq
Badeiquia malleuriq ecarten

vorada

94. chirstiçen bada theadosa
gu borchatu gutuqueçu
Edo bestela guerla handi
uqhenen diçugu

95. hortan gaignen Sira
ounxa avisa çite
Eya Çer comeni den
refleçionien Eguitia necesari liçate

Didier

96. Estiq goure leguiaz
diferençiarîq eguiten
bacocha livertatian
hareq beitu uzten

(93) *hartan ganen. harik* sans doute pour *harq* au 3ème vers. *Badieya* (lecture incertaine, peut-être *dieçya?*). *malurik*.

Rubrique BN: *Costanten* et non *Vorada*.

(94) *thodossa. guerlla*. 4ème vers: *guk ukenen dycugu*.

(95) *ganen. onsa. abysa. Citte*. 4ème vers, au mépris de l'assonance: *onsa juga Ecacu*.

(96) *Diferençiarik. bacoyca*.

V. 93. *badeiquia. ba* (affirm.) + *deikü* + *a* (interr.) avec *ü* + *a* = *ia*. Le *ba* qu'Inchauspé ne fait figurer qu'avec les formes fortes (voir V. 66) apparaît ici joint à une forme périphrastique. Altube (*Erderismos*, § 73 à 78) semble écarter *ba-* des formes composées, ou plutôt ne les mentionne pas. cf. V. 278.

ecarten. Avec, le suffixe *-te* et non *tze*. Gèze et Larrasquet également pour tous les versets à *-i* uniquement participial.

V. 94. Le conditionnel réel est fort bien représenté par ses deux variantes: après un suppositif le gérondif-inessif, on a soit le futur composé: *uqhenen diçugu*, soit le futur simple *bortxatu gutuqueçu*. R. Lafon pour ces formes parlait de «futur antérieur». Dans son article «Remarques sur les modes et les temps en basque» à propos du souletin, après avoir indiqué que le suffixe *-te*, *-ke*, ou *-teke* a parfois la valeur temporelle de futur, il place *hartü duke* sous la rubrique «futur antérieur» dans son tableau en traduisant, «il l'aura pris, il a dû le prendre». «Il l'aura pris» est certes la traduction littérale, mais en souletin, plus qu'une valeur conjecturale, il marque le futur proprement dit, ainsi qu'il apparaît dans ce verset.

guerla handi. Syntagme nominal indéterminé (à moins qu'on ait un *handi* quantificateur). Fréquent dans la pastorale, qui alterne dans ce contexte avec les formes partitives.

V. 95. *avisa*. Emprunt gascon. N'est mentionné ni par Larrasquet, ni Gèze, comme verbe. Lhande, le donne sous deux formes, *abisa* et *abija*, cette dernière orthographe illustrant le caractère sonore de la semi-chuintante. Ici le radical accompagne l'auxiliaire à l'impératif: *-di-5*. En souletin on a ce même *abis*, curieusement utilisé à l'impératif dans des formes contractées, avec le radical *ei-*, *abiyeik*, *abiyeim*, *abiyeizü*. (comp. V. 464. V. 757 etc...).

comeni. Non signalé par Gèze, ni Larrasquet, ni Lhande, ni Azkue (qui cependant donne Ronc. *gomen* «pouvoir autorité»). On retrouve bien sûr la parenté avec *gomëndü* (lat. *commendatum*). Ici l'emprunt est roman puisqu'on a la sourde à l'initiale. Le *m* est certainement la réduction de *nb*: béarn *counbeni*; (cf. *kombentu/komentu*). L'utilisation de *komeni*, comme adjectif dans le sens «ce qu'il convient», est très fréquent outre-Bidasoa.

4ème vers: Il est fort long dans BB (16 pieds), BN ayant préféré, peut être pour cette raison, le modifier. On y relève, les deux gallicismes, à l'évidence, choisie pour produire un effet d'emphase, l'un comme l'autre, n'appartenant guère au vocabulaire quotidien, et susceptibles d'être exprimés de façon plus naturelle.

V. 96. *Estiq. Ez + dik. -du-*. 3.3. (alloc. tut. masc.). On comprendrait mieux si *leguiaz* était à l'ergatif, et il y a sans doute faute de copie.

97. Bestalte baquia
harequi diaigu uqhenen
houra uduri monarcabat
althe beita içanen

98. Çer dioçu Ene alhava
baçireia feitian
khiristi leguiaren hartçera
Parisera oundouan

99. uduri çait acceptaçia
comeni dela jçanen
oharturiq haren aitarequi
çounbat guerla jçan den

Theadossa

100. çuq plaçer duçuna
Papa diçut eguinen

(97) *Bestalde. dyagu. Ukenen.* 4ème vers: *althe beytugu Ukenen.*

(98) *thodossa* pour *ene alhava. oundouan.* Nous avons encore *diacu.* (cf. V. 87).

(99) *acettacya.* 3ème et 4ème vers: *haren ayta Cenaren Contre / combat gurla Ecian Emayten*, dont le sens est peu clair, car on ne voit guère quel serait le référent de l'agent. Didier s'adressant à sa fille qu'il traite en *zû*, ou, parfois, à la forme neutre (*çayt* du 1er vers), l'interprétation de *cian* comme la forme de tutoiement masc. de *zen* paraît devoir être exclue.

(100) *plasser. oste. ukenen.*

bacocha, bakoyca (BN). Larrasquet donne *bakhotx*, et Gèze les deux formes: *bakhoitz* et *bakhotcha*. Aucune des versions ne transcrit l'aspirée (le *k* de BN n'est pas significatif à cet égard).

V. 97. *bestalte, bestalde (BN).* Composé de *bertze* + *alt(h)e*. Michelena pense (p. 364) que le passage *-rtz-* > *-st-*, est peut être à chercher dans ce type de composition, avec une phase intermédiaire *-rst-* (*arsto* > *asto*). Au 4ème vers, *althe* est avec l'aspirée dans les deux copies (comme chez Larrasquet qui le donne en variante de *alde*, Gèze portant aussi les deux formes). En composition dans nos copies *althe*, devient *-alte* le plus souvent, avec perte de l'aspirée, ou même *alde*. Larrasquet ne donne que *bestalde*, mais *sûkalte*; cf. V. 145.

baquia. bake + *a*, avec fermeture de *e*. Vieil emprunt au latin *pacem*, l'occlusive sourde originelle devient sonore à l'initiale. Pas d'aspirée sur l'occlusive médiane. (Cf. V. 115).

dyagu, diaigu (BB). Inchauspé donne *diagü* tout comme Gèze, mais la variante en *-iai-* est très régulière dans la pastorale (malgré Larrasquet qui a *diagü* pour SNO, p. 208).

uduri. Avec l'harmonisation vocalique déjà signalé et la métathèse *r-d* > *d-r*. Ellipse de l'auxiliaire introduisant le relatif, comme si *üdüri* était un participe.

V. 98. *Parisera.* Ici aussi (cf. V. 90), le *-ra* suffixe, permet de créer un participe complément de *unduan*. On ne s'explique guère le *diaçu* de BN qui apparaît pour la 2ème fois. (*diozü*).

V. 99. *çait.* Sans traitement, ce qui indiquerait que Didier s'adresse à tous ses enfants, et non à sa fille.

oharturiq. Partitif sur le participe pour former une circonstancielle. *ohart* est en souletin synonyme de *orbit*. Larrasquet traduit «se souvenir de», et signale son emploi (surtout à l'impératif) avec *eman*: *ohart emazie!* Azkue ne signale pas ce sens et retient surtout celui d'avertissement. Lhande, l'indique à côté de celui d'attention, de réflexion, d'application, de remarque, etc... Dans son exemple, il donne *ohar dit hemen izan nizala*, mais il semble que ce soit *ohart* (avec perte du *t* au contact du *d* de l'auxiliaire). En roncalais, on a *guart*, et Michelena (p. 586) cite un texte navarrais du 18e s. (*FLV*, 5, 1973) *guartic erran bague* («sans prévenir») pour lequel il propose de lire *guartic eman bague*. Dans *Hélène de Constantinople* (p. 419), nous trouvons *Plazer hori eguiten badeitaçu / ohart ukhenen deiçut* qu'Albert Léon traduit «j'aurai pitié de vous», et qui rappelle le *orbit ukhenen du* de la chanson de Berterretxe. Tout comme dans *orbit*, le *t* de *ohar* ne semble pas être celui du radical verbal.

Ecian. (BN). Logiquement, nous devrions avoir *ez* + *zen* (avec nég. exclam.) mais, alors nous aurions *etzen. zian* est le passé de *-du-*. 3.3., à moins qu'il ne s'agisse d'une forme traitée (tut. masc.), ce qui serait illogique après le *zait* du 1er vers; de plus quant à avoir une forme traitée, on devrait avoir le *zû*, puisqu'au V. précédent c'est ainsi que Didier s'adresse à sa fille.

V. 100. *uste, oste (BN).* C'est la graphie qui apparaît régulièrement dans BN. Peut être est-ce une surcorrection fautive. BN fréquemment en effet conserve *o* seul, sans marquer la

- | | |
|---|--|
| <p>ouste baduçu baquia
guero duçula uqhenen</p> <p style="text-align: center;"><i>constantin</i></p> <p>101. Sira Ene avises Ere
accepta Eçaçu charlemaigna
çoure eta princesaren Bonneura
hori jçanen beita</p> <p>102. françiaco inperatriça
cirate jçentatu
Europa oro jçaran
çharlemaigna q Etchequiren du</p> <p style="text-align: center;"><i>Adolsa</i></p> <p>103. Ene avisa Ere Sira
ber guisa Edireiten duçu</p> | <p>Eta orentaco Segurqui
comeni jçanen duçu</p> <p>104. badaquicu Lonbardian
çounbat guerla jçan den
francesaq burutan
noula jouan içan diren</p> <p style="text-align: center;"><i>guelon</i></p> <p>105. Lombardiaco Bonneurra
Sira Eguinen duçu
çoure alhabá princessa
çharlemaignarequi Esconterasten
baduçu</p> <p>106. guerlariq haboro
Ezpeituçu uqhenen
aucontrari çoure Etxaien coudre
beitçutu favorituren</p> |
|---|--|

Les autres versets (101 à 112 inclus) ne figurent pas dans BN.

fermeture dans certains environnements, (cf. *ontsa* devant nasale, et V. 369). On a de même *irakortu*, *orthe*, etc.... On note les deux inversions auxil.-verbe principal, et la grande liberté syntaxique quant à l'ordre des éléments, la seule contrainte semblant être de s'adapter au rythme de la mélodie.

V. 101. *abis*. Avec suffixe médiatif sur *abis*. Gèze donne *abisa* avec *a* organique, mais nous avons vu déjà (v. 17) que l'on a bien *abis* (probablement mauvaise graphie avec omission fautive de l'article). Etxahun avait bien *abis*.

V. 102. *Etchequiren*. Forme souletine de *atxiki*, *atxeiki*, cf. V. 10. La fermeture de la voyelle à l'initiale étant peu probable, il faut sans doute expliquer la variante en *a* par autre chose qu'un phénomène phonique. Peut être l'influence de la forme conjuguée synthétique avec *datx-* à l'initiale.

V. 103. *ber guisa*. Le souletin souvent place le *ber-* avant le déterminé (cf. opp. V. 184) pour rendre lat. «idem»: *ber gaiza* (comp. *gauza bera*). Azkue (*Morf.* p. 221) y voyait «la combinación del infijo graduativo *-er-* con el pronombre arcaico **bi*». Ce qui n'est guère convaincant. Le fait de voir dans le *b-* des formes impératives le résidu de ce pronom de 3ème pers. est loin d'être évident et Lafon y aurait plutôt vu la particule affirmative qui a donné naissance à *ba-* au suppositif et au préfixe *bait-*. Quant à *-er*, que l'on retrouverait dans *ni + er + au = neran*, *gu + er + ok = gerok*, et qui serait un infixé intensif s'ajoutant aux pronoms personnels, pour signifier «même», sans doute n'est-il dans tous ces contextes que le résultat de la composition: *neu + haur*, etc...

V. 104. *burutan jouan*. *bürü* + suffixe inessif indéfini. Expression portée par Azkue en indiquant son appartenance à la Soule qui traduit «se proposer un but». Lhande indique pour *bürütan joaite* «réussir dans les affaires», ce qui se rapproche du *burutan athera* utilisé par Axular pour signifier «réussir», «mener à bon terme». Dans notre verset cette dernière acception serait plus aisée à intégrer.

V. 106. *haboro*. En souletin (et BN) pour *gehiago*, (ronc. *oboro*, *obro*; Dech: *oboro* Gavel (*Elém.* p. 81) s'interrogeait quant au *b* intermédiaire, dans lequel il présentait un *u* intervocalique. Dans ce cas la forme actuelle aurait eu pour ancêtre **hauoro*. Le problème est alors d'expliquer l'évolution sémantique: «On pourrait supposer la série suivante: du sens de «tout

- Jalqui Satan m.*
107. oh Buru nahasi athia
Çencuriq bathere gabia
Eztuçie Ez Eçaguçen
çharlemaigna Erreguia
108. haren flateriouetan orai
baçiradie behatçen
çençuriq batere Estuçielà
orori deiçiet Eraiten
109. Eçy charlemaigna Eztin
hireganat amourioriq
çounbat Nahi Emastetaco
Galthaçen aian hi

110. Ene avisari orai
Nahi bahiz behatu
Embasadore hori
ferafoutre igorri behardun
111. Niq chercatuco Derignat
Senhar gueibat aberaxagorik
Munduco guicounetan
Espeituque Bere pareriq
112. Eta goure gincoueq ere
hobequi aie favorituren
oraico Ene Eranari
Balin Bahiz Behatçen

Satan retira

ceci» on serait passé à celui de «même tout ceci», «tout ceci également», «tout ceci en plus», et de ce dernier sens il est facile d'arriver à la signification actuelle» (idem). Cette explication de Gèze n'emporte pas la conviction. N'y a-t-il aucune correspondance entre (*h*)*obe* et (*h*)*oboro/* (*h*)*aboro* ?

contrari. Cf. béarnais *countrari*.

favorituren. Emprunt roman, béarn. *fabouri*.

V. 107. *buru nahasi athia*. Gèze et Larrasquet donnent «tas» pour *athe*. (V. 256). Ce type d'insulte est très fréquente dans les pastorales. On relève que *gabia* reste au singulier au 2ème vers.

Cençuriq. Gèze donne *cenzu* qu'il traduit «bon sens».

V. 108. *flateriouetan*. Emprunt béarnais. On remarque l'inessif, et non le datif, avec *behatu*.

deiçiet. -du-. Pr. 1.3.5'. Inchauspé et Gèze: *déiziet*.

V. 109. *Ecy*. Variante souletine de *ezen* (lab.) et *eze* (bisc.). Larrasquet (*ézi*) traduit «car», ce qui correspond au cas présent. Le verbe demeurant à la forme nue, sans prendre comme parfois le conjonctif.

Counbat nahi... aianhi. On retrouve la tournure du V. 54, pour former une concessive. Toutefois, *zumbat nahi* n'a ici aucun adjectif auquel il peut s'appliquer, et à écarter l'omission, il ne peut affecter que *galthatzen*. *Zenbat* apparaît souvent affecter des indéterminables en basque, en particulier dans des constructions plus ou moins rattachées au comparatif comme dans ce verset.

emastetaco. *Emazte* est attribut, et prend le suffixe *-tako* équivalent à *-tzat*, en S. (et ronç.). Sans doute résulte de *tzat* + *ko*. (Cf. V. 1151).

aian. -du-. Pr. 3.2. + conjonctif. Inchauspé: *bai*.

V. 110. *ferafutre. fuera foutre*. Très fréquent dans les pastorales; cf. V. 215. Cf. aussi *jan-foutre*, V. 1113.

Nahi bahiz. Le *h* est présent lorsque l'auxiliaire est précédé de *ba-* (ici suppositif).

V. 111. *chercatuco*. Emprunt français. Larrasquet donne l'affriquée à l'initiale, et l'aspirée à l'intermédiaire: *txérkha*. Gèze également.

derignat. -du- 1.3.2'. *déiñat* chez Inchauspé et Gèze, ce dernier donnant en outre *deñat*. Voir V. 187.

senhar gueibat. gei, second élément du composé, est l'équivalent du *gai* labourdin, et semble être plus proche de l'origine probable (cf. *gehiago*, *gehien*, etc...).

aberaxagorik. L'adjectif apposé prend le partitif, et non l'article, ce qui est régulier en souletin lorsque le déterminant du syntagme repris est indéfini. Ici *-bat*.

V. 112. *aire*. -du- Pr. 6.2. Inchauspé, Gèze *hàye*.

Didié

113. Guelon eta adolsa
Beharduçie phartitu
theadosarequi orai
mementian abiatu
114. Eta Çaldiriq hobenaq
Arranga itçaçie
urhe eta çillar
Ene tresorian har Eçaçie

115. goure fortuna Seculacoz
benturas duçu jçanen
parisientequi baquia
beitugu uqhenen

theadosa

116. Allo adolsa orai
behardiaigu phartitu
françiaco Eresouman
mementian Sartu

(113) *aldalgisa eta Vorada / Bèrthant party Citie / theodossareky oray / pariserat party Cittie.*

(114) 2ème vers: *harnaga jcacye. Cilbar franco.*

(115) *seculaz. duk* au 2ème vers. *parisienteky* est substitué par un mot que nous ne sommes pas parvenu à déchiffrer: peut être *jtalinteky?* *Ukenen.*

(116) *alo aldegissa* pour *adolsa. diagu partytu. Ressonan. mementonan.*

balin. Particule destinée à souligner le suppositif. Ici *l* résulte d'une réduction de *ld*: *baldin*. Gavel (*Elém.* p. 212-213) n'hésitait pas à identifier *baldin* à *bardin*, ce dernier étant dérivé de *ber-*. *bardin* (V. Azkue, *Morf.* p. 132.) est d'ailleurs attesté avec la valeur de *baldin* en bisc. Avec Michelena (*FHV*, p. 584) on préférera néanmoins *ba* + *ahal* + *dadin*.

Les versets 105 à 112 de Satan illustrent une des fonctions de ces personnages: celle de mauvais génie. Ils interviennent au milieu des personnages, et s'adressent à eux sans qu'apparemment (mais pas toujours) ceux-ci ne s'aperçoivent de leur présence.

V. 113. Ici encore *behar* est utilisé dans un but injonctif; comparer les deux versions.

abiatu. Commun correspondant au roman: *aviar*.

berthant (BN). La graphie surprend à la fois par l'aspirée et l'occlusive à la finale. Anticipation de *pharti*? Ou simplement fantaisie du copiste? Cf. V. 7 pour l'aspirée. BN n'hésite pas à terminer les deux vers assonancés par les mêmes formes, avec *Citie* et *cittie*.

V. 114. *hobenaq.* Correspond au *hoberenak* labourdinois, le suffixe *-en* de superlatif s'amalgamant à *hòbe*: *hobénak*.

arranga. Avec une affriquée sonore non transcrite; cf. V. 98 de *Roland*: *arrandjaturen*.

çillar (BB), *çilhar* (BN). On retrouve la double graphie *lh* déjà rencontrée pour *allaba*, *alhaba*. (Larrasquet donne ici aussi *zilhar*). Mais si pour *alhaba*, la forme en *ll* n'est pas mentionnée par Azkue, ce n'est pas le cas pour *zilhar*, où *zillar* est attesté. Quoiqu'il en soit, c'est bien *lh* que nous devons lire, même si le copiste a rechigné devant la graphie *lh* en raison de l'influence béarnaise. Pour le *ll*, cf. V. 1248).

Urhe et *çillar* sont à l'indéfinit.

V. 115. *seculacoz. seküka* (lat. *saecula*) + *ko*: («éternel, éternité»), avec *z*, suffixe marquant la destination (*tz* en lab.).

Notons que *seküla* a gardé le *l* de l'emprunt comme avec *zéliü*. Mais peut être ne s'agit-il que d'un rétablissement plus tardif. cf. soul. anc. *zekürü* «genre de vie» (Azkue, Lhande).

benturaz. Sans la nasale à l'initiale. Larrasquet la porte également ainsi, mais Gèze donne *mentura*. Emprunt roman (esp. *ventura*), avec la variante *b-* > *m-*. En général, le souletin a mieux conservé la consonne orale, (cf. *hebe(n)* - *hemen*; *misaia* - *bisai*), et l'a parfois même créée à partir de *m-*: *bedezi*, béar. *medezi*. *Bahumet* dans la pastorale; cf. V. 1061.

parisientequi. On note la forme romane pour désigner les habitants d'un lieu, de préférence au suffixe basque *-(t)ar*: *Paristar*.

BN IV. oliveroz Eta ganelon
Cietan nis fidacen
guerint handibatentako
Cutit Ecagucen

adolsa

117. Papa mementian
Orai guira phartçen
Charlemaignaren icoustera
beiquira abiatçen

Didié

118. berroguey eta hamar Prinçesa
oro chouriz Besturiq
beste hainbeste gentiloma
ounxa harnagaturiq

119. Eta Ene tresoretiq har
By milliou hirequy
Eta guero oro pharti
Mementian algarrequey

(BN IV) *guerint* est incertain. Nous avons hésité entre une mauvaise graphie de *guerrier*, et *Guérin* qui est, dans la tradition, l'un des douze pairs mais qui ne figure pas comme personnage dans la pastorale. S'agirait-il d'un reliquat d'une copie plus ancienne? Cf. V. 269 qui exclut cette hypothèse. Peut être *guerient*.

Rubrique BN: *Aldegissa my* pour *Adolsa*. C'est le même personnage, et nous ne relèverons plus cet écart.

(117) *mementouan* avec l'erreur du copiste. *particen*. Pas de changement de personnage dans BN. Il s'agit d'un oubli du copiste: c'est bien Didier qui prend la parole.

(118) *Berguey. nescatilla* pour *Prinçesa. choury* sans désinence d'instrumental. *Bestanbese gentilomy* avec contraction pour le premier élément, et le *y* final du second qui renvoie au béarnais. *onsa. bestyturik*.

(119) Suppression de *ene* et forme de l'inessif: *tresoryan. party. mementoua. algarreky*.

BN IV. guerint. Nous n'avons pas trouvé trace de ce terme, que l'on retrouve dans V. 269 (BN) sous la forme *guerint*, dans un contexte semblable; cf. aussi V. 515. L'hypothèse du nom propre est à exclure.

handibatentako. On retrouve le suffixe de prolatif *-tako* portant sur le déterminant *bat*, avec la désinence de génitif jouant pratiquement un rôle épenthétique. En principe le suffixe affecte le syntagme directement, sans que ne s'interpose aucun déterminant. Influence romane probablement.

Cutit. -du-. Pr. 1.5'. Inchaupé: *zutiét*, comme Larrasquet. Le «vous» pluriel choque après *batentako*.

V. 117. *Papa*. Exemple caricatural de l'utilisation des mots d'emprunts dans la pastorale. La maladresse de l'expression ici est très plaisante: voici le fils du Roi des Lombards, qui dans une scène dépourvue de toute intimité, et où ont été évoquées les alliances et l'avenir du Royaume, prend congé de son père en lui disant: *papa* !

A vrai dire, rien n'indiquait qu'Adolsa était le fils de Didier. Il n'était point assis, et au V. 103 il disait *Sire* à son père; cf. de même V. 1216.

guira. Pas de traitement, comme il conviendrait pourtant, puisque ces paroles s'adressent au seul Didier.

V. 118. *besturiq*. Qu'il faut corriger *bestitürrik* (cf. BN). L'emprunt est évident: béarn. *besti(r)*.

hainbeste. hañ + beste, c'est-à-dire que *beste* se greffe sur la forme possessive du 3ème démonstratif (*haren > haen > hain > hañ*), pour donner «autant». La rencontre *nb* entraîne évidemment *mb* dans la réalisation. On relève la variante de BN avec *beste* qui précède en surcomposition, ainsi d'ailleurs que la porte Larrasquet: *bestaimbeste* «une autre fois autant». Notons que Larrasquet décrit *hain* réalisé *hañ*, mais par contre fait réapparaître le *i* de diphtongue dans les formes composées: *haimbeste, bestaimbeste*, lorsque la nasale est entravée; cf. opp. V. 202 avec *hanbat*.

gentiloma, gentilomy (BN). Emprunt évident, BN ayant préféré la forme béarnaise: *gentil-homi*, (Lespy).

V. 119. *tresoretiq*. Contrairement à V. 114, c'est la désinence d'élatif qui est retenue plutôt que l'inessif, ce qui est plus conforme à l'usage avec *hartü*.

BN V. Vorada abyl oua
hirian unguru
nescatila nobleтарык
Eracariren dutugu

120. adolsa avisadi ounxa
hirian Sartçian
Eçy Danger baduq
Parise ungurunian

(120) Ne figure pas dans BN.

Rubrique BN: *Retira Vorada jalkey Dama bateky* (incertain). *Chuty Didie Eman Escuia Tehodossary alhabary myca. Vorada minca*. Il semble bien que dans une version antérieure Didier s'adressait à sa fille, avant que Vorada ne prenne la parole.

milliou. Accent sur *u* final, comme dans l'emprunt béarnais: *millioû*, dans lequel le *n* final est supprimé, le *o* restant fermé.

algarreky. En souletin le *a* s'est maintenu à l'initiale, contrairement au nav-lab. où *a* > *e* (tant chez Dechepare que Leïçarraga).

Le *l* est secondaire et résulte de *r*; *arkal* est attesté en biscayen (Azkue p. 67). L'origine est probablement dans *hark-bar* (Uhlenbeck, *RIEV* 1928, p. 168), et on constate qu'ici le souletin a fait prévaloir la sonore à *kh*. Larrasquet donne *algar* également, mais signale l'existence concurrente de *alkehar* en dehors de la Basse Soule.

BN V. *abyl oua*. Le copiste a bien séparé les deux éléments *abil* + *úa* (Gèze et Inchauspé), qui sont souvent aujourd'hui contractés en une forme figée *abilua*. On remarque, comme déjà signalé l'absence de *h* à l'initiale, et la fermeture de *o* devant *a* dans le radical de *joan*.

üngürü. Harmonisation vocalique déjà signalée. Noter qu'en complément de *abiloua*, *üngürü*, reste à la forme nue, sans marque d'adlatif, (cf. Axular: *itzul inguru behatzea*) et que le complément est à l'inessif *hirian*. A moins que nous ayons un génitif et par suite de l'amüissement du *r* épenthétique: *iaen* > *ian*.

neskatila nobleтарык. *-tarik* est la désinence d'élatif sur le syntagme nominal objet, qui en principe ne reçoit que le déterminant nu, ou le partitif. A vrai dire, le cas n'est pas si rare et des expressions comme *arno onetik edan* sont très usuelles. Dans le cas présent, peut-être y a-t-il eu ellipse d'un quantificateur, et *-tarik* indiquerait la provenance: «*parmi les jeunes filles nobles*», le pluriel de la forme verbale semble l'indiquer.

eracariren dutugu. Factitif de *ekharri*: *erakharri* (Larrasquet). Notons que l'aspirée n'est pas représentée, et que souvent en basque le verbe factitif perd l'aspirée: *ikhusi* / *erakutsi*. *dütugü* est inattendu, après la forme tutoyée du 1er vers, et on attendrait *ditiagu*. Didier s'adresse donc ici à l'ensemble des personnages.

V. 120. *avisadi. abisa* + *adi*. Souvent le radical en *-a* + (*h*)*adi*, sont orthographiés contractés, sans que jamais le *h* n'apparaisse. Le contraste est frappant avec ce qu'il advient avec *ba-*préfixé, et où le contexte phonique est pourtant le même. Le *-s-* est sonore.

danger. Emprunt roman: béarnais *dangé, dandgé*. Larrasquet pour sa part donne *lanje*, avec *l* à l'initiale. Gèze (*Elém.*, p. 244) *lanjer*. La permutation *d-l* sur les emprunts récents est fréquente en basque, et aussi en souletin: *lifrent* (béarn. *diferent*); *liberti* (béarn. *diberti, deberiti*). On remarque que *danger* reste à la forme nue. Voir V. 229 pour *l-*.

Parise. Le *e* épenthétique s'est assimilé aux noms de lieu dans les dialectes de France.

ungurunian. üngürü + (*g*)*üne* (Gèze *ungurune* «*environs, alentours*») avec, normalement, fermeture de *e* final devant *a*.

Rubrique BN. Elle correspond au jeu annoncé par V. BN V qui ne figure pas dans la copie Saffores. Didier a demandé à Vorada d'aller chercher des jeunes filles. Celui-ci revient donc avec une «*jeune dame*»; elle symbolise la suite qui va accompagner la Princesse à Paris.

On remarquera l'orthographe défailante: *chyty* pour *xüti*. A moins qu'il n'y ait harmonisation vocalique, non signalée par Larrasquet et Gèze, mais c'est improbable. Le passage à *i-i*, si la forme est exacte, serait fait à partir de *u-i* comme dans *mithil* (ronc. *mitil*). Ici donc *xuti* aurait donné soit *xiti*, soit *xüti*, comme *zubi* aurait abouti à ronc. *zibi* et soul. *zübi, zübü*. cf. V. 1075 *ylly*. Influence du second *i*? Mais ici il s'agit de la désinence.

<p><i>Vorada</i></p> <p>121. jaunaq Prestiq dira çoure çaldiaq canpouan urhes cargaturiç igaran aspaldian</p> <p><i>Didié</i></p> <p>122. onsa governa ady Ene alhaba içanian françian</p>	<p>Estudan reprochuriç Hire counduta beitan</p> <p>123. cier gomendacen dut orai ene alhaba Partiçeço Emadan pot eta besarca</p> <p><i>Besarca. theadosaminça</i></p> <p>124. Papa banouaçû Eta Etçaquit nourat</p>
--	---

(121) *prestyky* avec rajout du *i* sur le partitif. *igaren. campouan*.

Rubrique BN: *Escuk Echekey minca Didie Ereguia*.

(122) 1er vers: *onsa governady thodossa. Condata*.

(123) Ce vers, et les douze suivants sont d'une écriture différente dans BN *bessarca. pharticeko*.

Rubrique BN: l'indication *besarca* ne figure pas.

(124) Identique, avec *ecaquit* où *c* note *tz*.

Escuia surprend également pour *eskia* et en l'état correspond plus à une réalisation bas navarraise: *esküia*.

V. 121. *prestiç. prestyky*. Où BN renouvelle une graphie déjà employée au V. 28 BN: *hebetyky*. Cette fois ci elle affecte le partitif.

igaran, igaren. La variante a été déjà notée. Gèze et Larrasquet donnent *igaran*. Lhande mentionne *igaren*, à la suite d'Azkué, qui en cite un emploi dans le prov. 634 d'Oihénart. La dissimulation des deux voyelles n'a rien d'exceptionnelle. Ici le participe fonctionne comme un épithète antéposé par suite de l'effacement de l'auxil. + rel. cf. V. 21.

çaldiaq. Larrasquet ne porte que *zamári*, mais Gèze *zaldi*. Comme dans *aspaldi* ci-dessus, et bien d'autres termes, *zaldi* a conservé *-ld-* sans assourdir l'occlusive.

Rubrique BN. La copie de BN utilise les formes contractées avec amuïssement du *a*, de façon plus prononcée dans les rubriques. Ce qui confirme le fait que le copiste n'est pas l'auteur du texte, car en ce cas on ne voit guère pourquoi, il n'aurait pas usé de ces mêmes formes pour établir le texte déclamé. Ici, *eskük*. Rappelons que cet amuïssement qui est «facultatif» (Gavel, p. 6) se produit dans les combinaisons *-ia* + cons. et *-ua* + cons., surtout pour le *a* article, mais pas uniquement (*juan* > *jun*). Contrairement à ce qui se passe pour le béarnais, le *a* ne chute pas s'il est en finale, ni dans certains contextes, devant *-ri* datif par exemple, quoique Etxahun ait *ene sorthe tristiri* (*Mündian malerusik*, Stroph. 15).

V. 122. *çanian. hiz + an* (conj.) + *ean*. Mais peut être tout simplement *izan + ean*. En faveur de cette seconde analyse, l'utilisation du participe *izan* comme substantif attestée avec la même valeur que *izate*: *izena eta izana*, (litt. «le nom et l'être»).

Estudan. Ez + düt + -n (conjonctif à valeur subjonctive).

beitan. Employé avec *counduta*, ce qui ne laisse pas de surprendre. Déjà *beyta* était utilisé avec un inanimé au V. 83 (BN). L'utilisation de *beitan* avec les seuls «noms propres ou noms communs d'être intelligent» ne paraît pas respectée. Par ailleurs ici *beytan* n'a guère le sens d'un inessif.

V. 123. *dut*. Pas d'accord avec le datif.

gomendacen. Vieil emprunt latin, avec occlusive sonore à l'initiale, et derrière nasale.

pot. Emprunt au béarnais (*pot*) ou le terme signifie «lèvre», mais aussi «baiser». On dit *ba potz* pour dire «donner (faire) des baisers». (Cf. *pot egin*).

V. 124. *Etçaquit. Ez + zakit. jakin*. Pr. 1.3. alloc. (vouv.). Gèze et Inchauspé donnent la

<p>hilçera disposaturiq beharbada orobat</p> <p>125. ô Nescatilen Embitionia Escountu nahiqueria Goure deseignaren conpličeco trebesa guiniro jtcasoua</p> <p>126. Ene bonneurra edo galçia Segurqui duçu içanen bi Erresoumahoiq beitie baquia uqhenen</p> <p>127. adio Seculacoz Lombardia herria</p>	<p>Ezconçia dela causa banouaq khiristiçera</p> <p><i>Passeia Guelon, adolsa, oliveros, thea- dosa bestiaq retira.</i></p> <p><i>Jalquy humolt, roland, aimon, Bertha, charlemaigna</i></p> <p><i>Çharlemaigna m.</i></p> <p>128. hounquy gin içala oliveros hire compaignarequi houna baçiradié oray egun houna irousquy</p>
---	---

(125) *eskontu. nahieria. dessegnin. complitceko. itchassoua.*

(126) *bonheurra. ukehenen.*

(127) *Lobardia. ezconia. banoua* (sans tutoiement).

Rubrique BN: Elle diffère légèrement dans les noms des personnages. Comme dans BB, ceux qui vont à Paris restent sur scène, tous en ligne: *ordian parti Ecar herrekan oliveros ganelon aldegisa jsabeau* (la jeune fille que dans BN *Vorada*, un peu plus tôt, a ramenée) *Teodossa Damak, gorada Oro herrekan.*

Les autres personnages quittent la scène: *retira Didie laguneki.* Enfin, l'action est maintenant à la Cour de Charlemagne, qui entre sur scène avec les siens: *jalki richar, guichart, alart, renaud, aymont, rolan, berth* *Erreguigna charlemagna jar 2.* Donc le Roi et sa mère s'assoient.

Comme on peut le constater la mise en scène dans BN est plus grandiose: plus de personnages présents, mais l'action demeure identique. Autre indication dans BN sur le dialogue qui suit: *burns jouan oliveros besteki:* Olivier et les autres avancent de face (vers Charlemagne et la Reine Berthe)

(128) *honki* (cf. *onsa/ounsa*) *ore. compaignareki* (cf. *charlemagna / charlemaigna*). *beiciradaye. heben* pour *oray. iroski.*

forme *dakizut*, ici contractée, le z à l'initiale permettant d'éviter la confusion avec la forme neutre: *dakit.*

V. 125. *escountu nahikeria.* On remarque que *escountu* reste à la forme participe avec *nabi + keria* (substantif), sans procéder à la complémentarisation en *-ko* sur le gérondif, plus usuelle: *ezkwntzeko nahikeria.*

deseignaren (BB), *deseignin* (BN). Dans les deux cas, c'est le génitif sur sing. Cependant la graphie de BN fait problème; *-in* ne devrait apparaître pour le 1er génitif singulier que sur un thème en *-i, -e* ou *-ü* (cf. V. 130). Sur un thème consonnantique on attendrait *-an* (*bibotzáren > bibotzáen > bibotzán*).

trebesa guiniro. Béarn. *trebessa(r)* «traverser». Radical + auxil. en *-iro-* à valeur de conditionnel. Cond. 4.3.

itcasoua, itchassoua. La graphie de BB paraît fautive. Larrasquet et Gèze donnent *itxaso.*

V. 127. *Lombardia herria.* Sans le complétiviseur en *-ko* devant *herria.*

dela kausa. Proposition causative sur *da + la + kausa.* *kaus* est repris du roman, avec *s* sonore, (cf. béarn. *cause*). Le vieil emprunt sur lat. *causa*, à la sonore à l'initiale *gauza > soul. gaiza.* Voir aussi V. 1072.

banouaq. ba (affirm.) + *jouan.* Pr. 1. alloc. (tutoiem.). On observe ici, que *Theadossa* (dans BB) tutoie son pays au masc. cf. V. 818.

V. 128. *hounquy.* Maintient de l'aspirée à l'initiale, contrairement à *untsa.* Le suffixe *-ki,* ne se sonorise pas derrière la nasale.

jcala. iza- Pr. 2. + *la* pour rendre l'impératif.

hire / ore (BN). BN emploie la forme intensive. cf. V. 22.

129. Plaçer hartçen dit theadosa
çoure icoustia heben
Ene Emaztetaco oray
beitçira jçanen

130. arauz deliberaçen duçu
khiristi legian hartçera
Eta Espousa benolehen
arauz batheiatçera

(129) *teodossa. ikhoustiaz. beyçira*

(130) *leguiaren* corrigeant BB. *bateyatçera*.

Compaignarequi. Le *i* (cf. aussi *Charlemaigna, igain, etc...*) marque la palatalisation, bien que dans ce cas la graphie ait pu être aussi influencée par l'ancienne forme française *compain*, restée dans le mod. *copain*.

La réalisation est bien *-a-* cependant, comme l'indique BN: [kumpañā].

houna baçiradié / beiciradaye (BN). Les deux versions divergent, l'une ayant le *ba* suppositif, et l'autre *beit-*, et composition avec *houna* qui a ici valeur de participe. On ne sait laquelle privilégier et la parenté des deux particules est mise en évidence dans ce contexte. On songe à l'appréciation de R. Lafon (*BMB*, 1973, p. 105): «Ainsi les deux préfixes verbaux à rôle syntaxique, *ba-* et *bait-*, marqués de dépendance, reposent sur deux particules affirmatives dont la seconde est dérivée de la première».

ciradie, ciradaye. -iza-. Pr. 5°. Inchaupé : *zirayé*. Gèze: *zirayé, ziradeyé, ziråde*.

egun houna irousquy. Le 4ème vers ne se comprend pas, car on ne sait comme le relier au précédent. Avons nous *egun houn* («bonne journée») ou bien *egun* («aujourd'hui»), *houna* (adlatif de *hebe(n)*) ? Ni l'une ni l'autre des analyses ne donnent un résultat satisfaisant, même si la seconde paraît plus probable en dépit des répétitions: *oray, egun, houna* (particip.), *houna* (adv.).

irusquy. L'emprunt sur le béarnais est peu probable (béarn. *urows*) avec le *i* à l'initiale, comme en bas-navarrais à qui sans doute a été emprunté le terme (Gavel, *Eléments*, p. 163), lui même l'ayant pris au gascon. Larrasquet donne bien *iruski*. Le *s* final de *irus*, ne se sonorise que devant voyelle: *irusitate*. Maintien de *u* devant *s*, régulièrement.

V. 129. *icoustia*. On préférera la version de la BN avec le médiatif: *ikhoustiaz*. Cf. pourtant V. 147, 148.

emaztetaco. On retrouve le suffixe de prolatif sur le thème nu pour marquer ici la destination. Cette tournure malgré tout est choquante.

V. 130. *arauz*. Non porté par Larrasquet; mais Gèze traduit «sans doute»; *arau* + *z*, où la diphtongue *aw* est traitée comme une voyelle. Pas de passage à *-ai-*, comme parfois en ronç., et BN: *araiz*.

leguian. Qu'il faut lire selon BN, *leguiaren*, le génitif étant indubitable. On retrouve peut être ici la confusion résultant de l'amuissement du *r* qui donne naissance à une quasi-triphongue (*iae* + *n*) instable; *a* s'assimilant à *e* (*i* est accentué), l'étape suivante est la chute du *-e-*, cf. V. 185 où l'on a *santiaren / santin*. Larrasquet donne: *i + a + e > i + e: zâlbe + aren = zâlbiaen > zâlbian* (SNO, p. 46) (et non *zâlbian*). En fait le son est intermédiaire entre [a] et [e]. Il ne mentionne pas les formes en *-in*.

espousa. Radical verbal de *espusatü* sur *espous* (emprunt béarn. *espous*). Le *s* se sonorise devant la voyelle. On remarque que c'est le radical qui vient en composition avec le comparatif *beno lehen*.

beno. Ici le souletin, comme avec la forme parente *bena*, se sépare de la plupart des autres dialectes en éliminant toute trace de palatalisation. Sans doute l'étape intermédiaire a pu être *bana* (Dechepare), avec ensuite dissimulation du type *elkar - alkar, bek(h)an - bak(h)an*. Ou bien, on a eu d'abord *beina(o)* avec réduction du *i* comme avec le préfixe *beit-*: *béiniz > béniz* (Inchaupé), ce qui impliquerait que l'on ait un composé.

batheiatçera. Avec [j] consonne en 3e syllabe. (Béarn. *bateya, bateja*); cf. Opp. *kre(i)atü, pase(i)atu, etc...*

Teadosa

131. Çuq plaçer duçuna
bethi dit eguinen
bestela Enunducun
lounbardiariq jinen
132. çu uduri monarcabat
Ezpeinian nahi refusatu
hain beste gracia Enecat
çuq uqhen beituçu

Charlemaigna

133. Roland beharduq jouan
mementian Erroumara

Ene phartez aita Saintiari
Embasadabaten Eguitera

134. Eran eçoq Princessa gastebatequi
Nahi Niçala Escountu
Eta hareq plaçer dielariq
Behar gutiela Espousatu

135. houra dela theadossa
Didieren alhaba
nahi dela khiristitu
Eta behar gutiela othoi instruitu

136. Eguin dieçadan plazera
Parisera jiteco
Besta Solonelbaten
heben Çelebratçeco

(131) *beti. lonbardiariq.*

(132) *hanbeste.*

(133) BN: *Rolan abiloua/Mementouan eromara / eta eran eçoq adrieny / bertan jin dakidan houna.*

(134) *Eran eçoq* supprimé au 1er vers. 3ème et 4ème v. *eta harek behar / gutiela espousatu.*

(135) *eta* au début du 1er vers. 4ème vers *eta harek behargutilla instruitu.*

(136) Absent dans BN. Ainsi que les versets suivants jusqu'au n° 144 inclus: c'est-à-dire que BN a supprimé l'entrevue entre Roland et le Pape. Il s'agit bien d'une suppression car la rubrique de BN ne diffère pas de BB. Roland reste sur scène, Charlemagne *retira bere laguneki et jalqui aita Saintia adrien* avec comme précision: *Rolan buruz jouan minca Roland.* Pourtant le verset suivant fait enchaîner le dialogue au V. 145, Charlemagne étant sur scène.

Il ne s'agit sans doute pas d'une suppression volontaire car le copiste aurait adapté ses indications scéniques. Comme cette *didascalie* représente la fin du passage où l'écriture de la copie est différente, on peut penser que le copiste en reprenant son travail s'est trompé.

V. 131. *enunducun jinen. ez + -du-*. Pass. 5.1. *nündüzün*. Le futur du passé a valeur de conditionnel.

Lombardiariq. Avec suffixe d'élatif en *-rik* sur nom propre de lieu, comme toujours dans nos mss.

V. 132. *monarcabat*. Fermeture du *o* devant nasale non marquée.

enecat. Prolatif d'intérêt sur le substitut de 1ère personne: gén. - poss. + *tzat* (et non *-tako* comme le plus souvent).

V. 133. *dakidan (BN)*. *-di-* subj. Pr. 3.1. En Basse Soule on a en principe l'aspirée: Larrasquet, Etxahun.

V. 134. *gutiela (BN)*, *gutiela (BB)*. *gütü + -la* (compl.). On remarque la variante *-ela (-ala)* pour les complétives. La confusion est patente en ce cas avec les formes à ergatif pluriel: *gutiela, diela (+rik)*.

Notons ici l'utilisation de *plazer* comme équivalent de *nahi*; cf. V. 143.

V. 135. *gutiela*. A nouveau pour *-du-*. Pr. 4.3., contrairement à BN où nous avons *gutilla* avec amuïssement du *-a-*.

instruitu. Béarn. *instrui(r)*. Le *n* doit tomber en principe comme dans BN; cf. *istant* V. 11.

V. 136. *plazera*. Larrasquet a *plazé*, avec *z* sonore comme en béarnais *plase(r)* et sans le *r* final. Gèze a bien *plazer*. (cf. *danger* et V. 120).

dieçadan.-za-. subj. 3.3.1. Le subjonctif s'intégrant ici à une série de complétives se rapport au *erran ezok* du V. 134, on attendrait la forme complétive *diezadala*. Le subjonctif étant cependant par lui même, marque d'une syntaxe de dépendance, la nécessité du complétif s'atténue, et le copiste ne l'a pas fait apparaître. Gèze: *dizádan*.

roland

137. ene ossaba phartïçen Nuçu
Mementian Erroumara
adrian aita Saintiary
çoüre Embasadaren Eguitera

roland Passeia bestiaq retina Jalqui aita
Saintia Erditiq Eta Jar

Roland

138. Egun houn Souhetaçen deiçut
aita Saintu jllustria
hanix plaçer hartçen dit
ossagarritan baçira

Aita Saintia

139. Ber guisan Souhetaçen deiçut
Rolan guerier noublia
Çoure heben icoustias
hanix nuçu admiratia

roland

140. charlemaignaren partez nuçu
monseigneur houna presentatu
Eta haren Comesionia
Behar deiçut declaratu
141. Esconçera deliberatitu diçu
Lombardiaco prinçessarequila

besta. Le souletin a ici l'occlusive sonore sur le vieil emprunt: lat. *fasta*.

solonel. Emprunt roman directement au français probablement. Le béarnais a *solemnan* ou *solemne* (Lespy) lat. *sollemnis*, *sollemnizare*. Gèze donne *solemnitate*. Le second *o* serait du à l'harmonie, et la terminaison *-el* (dériv. adjectival du français) plutôt *al*. (cf. *eternal*, V. 692).

V. 137. *ossaba*. Où le *ss* vaut pour la sourde.

Didasc. Le Pape entre par le milieu: *erdtiq*. C'est la vieille tradition des 3 entrées, issue des décors simultanés du théâtre des mystères, où l'église se trouvait «au milieu», entre l'Enfer et le Paradis.

V. 138. *souhetaçen*. Boudé par les dictionnaires, le terme est très fréquent dans les pastorales, et dans celle-ci en particulier. Par ex. V. 1096, 1368.

hanix. Rectifier *hanitx*. *hanitx* est loin d'être utilisé uniquement comme quantitatif, mais tout aussi bien avec des termes exprimant la qualité, comme ici et au verset suivant.

ossagarritan bacira. Inessif sur indéfini, comme souvent dans ce genre d'expression dans le passé; cf. V. 27.

Ici encore, on remarque que *ba-* suppositif, est très proche d'un sens causatif. cf. V. 128. On a d'ailleurs, un couple *bazira - hartzen dit*, alors que dans les composés conditionnés du réel, le suppositif entraîne normalement un futur. Idem. V. 304.

V. 139. *Ber-guisan*. V. supra. V. 103. On attendrait plutôt *ber gaiza* avec *souhetatzen deizut*, mais il s'agit d'un syntagme adverbial. (litt. «je vous le souhaite mêmement» (le bonjour)).

guerier. Emprunt direct sur le français dont on conserve (approximativement) l'orthographe.

V. 140. La solennité de la scène, — nous sommes à Rome, chez le Saint Père —, est soulignée par l'emploi de termes empruntés qui, à n'en pas douter, veulent avoir un effet de grandiloquence.

V. 141. *deliberatitu*. Faute pour *deliberatü*. Le modèle semble être *abatitü*, V. 508, 1313.

prinçessarequila. Le *la* est probablement surajouté pour l'assonance.

couintan desiraçen beiluque. Syntaxe de type roman déjà signalée, V. 15, où le pronom interrogatif est utilisé comme relatif en composition avec *beit-* sur le verbe. Mais dans ce cas, on attendrait *zuñeki* qui permettrait au pronom relatif de marquer la fonction.

zuintan a-t-il été utilisé, comme *nun* parfois, comme simple relatif, en dehors de toute idée d'inessif. *halako gisaz non bait....* ? «de telle sorte que...» Dans ce cas, *zuin* ne renverrait pas à *prinçessa*, mais serait vide de tout référent. La construction n'est pas exceptionnelle et on

çouintan desiraçen beilueque
çutçaz Espousatu jçatia

142. Prinçesaq deliberatu diçu
Khiristi leguiaren hartçera
Eta Batheiuco Sacramentian
Ere Erreçebitçera
143. hountarçun handi hori
Monseigneur Eguin plaçer baduçu
Ennequi jitera Parisera
Supliçatçen Çutu

Aita Saintia

144. hanix ouhoure Eguiten ditaçut
Çarlemaigna Erreguiaq
Eztit Ez mancaturen
Çourequila jitia

*Passeia biaz Jalquy humolt, oliveros,
aimon, berthia Dama, theodosa, Char-
lemaigna asquen 4° Jar*

roland

145. ossova çarlemaigna houna nuçu
Errouman jçaniq
Adrian aita Saintiari
Çoure meçia Eguiniq

BN VI. noula Escontu nahy cinen
Dirot declaratu
Didieren alhabareky
nahy Cinela Escontu

146. Denborariq galdu gabe
Jçan duçu phartitu
çihaureq heben present
orai icousten duçu

(145) Nous retrouvons ici l'écriture de Bassagaix. *ossaba* corrigeant l'erreur du copiste BB. *hounanis*. *Eroman*. 3ème vers, 4ème vers: *adrin ayta Santya / Coure meçyala ginik*.

(146) Absent dans BN.

Rubrique BN: *Charlemaigna chuty Esquia Eman Ayta santiary min*.

la retrouve souvent dans les pastorales. Dans *Roland* (mss. Heguiaphal): *Hirour emazte umen tuzu / Noumbait hebe gainti // Zountan eta beitie / Ehunez ourthe gagneti*. (Voir aussi V. 1665°. *Satanerie* de BN. Annexe 1).

çutçaz. Le souletin a gardé *-tzaz* pour le médiatif des pronoms personnels. Ici, il permet de faire de *zu* une espèce de complément d'agent. *Espusatü* ayant le sens de «marier» et non «d'épouser».

V. 142. *batheiuco*. Béarnais *bateyoü* (*ü* = *ou* faible. Lespy. *Gram*. 2ème éd. p. 305). Larrasquet *batéiu*. Noter l'emploi de *-ko* pour «sacrement du baptême» qui d'ailleurs n'a rien de spécifique au souletin, mais qui rappelle que *-ko* avant d'être intégré à la déclinaison, n'était qu'un suffixe de dérivation. (Lafon, *BSL*, 1965, p. 159).

V. 143. *Eguin plaçer baducu*. *plaçer* entraîne la même syntaxe que *nahi* ou *gogo*; (cf. V. 1256).

supliçatzen. Ou le *ç* est pour *k*.

V. 144. *ditaçut*. *-du-* Pr. 3.3.1. *déüt*, alloc. (vouv.). Inchauspé: *dítazü*.

mancaturen. Béarn. *manca*. Etxahun, «Musde Chaho», Stroph. 10.

V. 145. *ossova*. Rectifier *osaba* (cf. V. 136).

mezia eguiniq. L'emploi de *egin* ici avec *mezü* provient sans doute de la constr. «faire une commission». A moins qu'il ne s'agisse d'une réminiscence de *egin* «donner»; cf. V. 536 BN.

BN VI. *dirot*. *-du-*. 1.3.3. Alloc. vouv. *diót*, *diózut* (Gèze).

V. 146. *jçan duçu phartitu*. Forme surcomposée avec *phartitu* employé au sens d'*abiatu*.

cibaureq. Forme intensive de *zük* pour signifier ici vous même. Il ne semble pas que cela corresponde exactement à la règle fournie par Larresoro (*Sustrai bila*, p. 76): «lorsque le mot de valeur (le mot-clé de la phrase, ou la réponse principale) est le pronom lui même ont utilisé le pronom intensif; lorsque le mot de valeur de l'énoncé est autre, le pronom simple». Ici, on a le corresp. du fr.: *vous même le voyez...* Il semble que l'erreur de Larresoro vienne d'une

Charlemaigna

147. hounqui jin çiradiela
Erroumaco aita Saintia
Plazer handi dit egun
Parisen çoure icoustia

roland herrocala. aita Saintia m.

148. Ber Souhet Eguiten deiçut
çharlemaigna handia

Plazer hartçen dit çoure
desseing hounian jçatia

149. Nahi badu theadossaç
Khiristi leguia hartu
Espousa benolehen
behar diçu batheiatu

çharlemaigna

150. ouste dit desseing hartan
hounat phartitu dela

(147) *honky. ciradila. Erromako. Saytia. plaser harcendyt. çoure omis au 4ème vers.*

Rubrique BN: *roland herrocala* non indiqué.

(148) *Soueta. Charlemaigna. desen.* Nous avons bien *hounian* (opp. *onsa, honki*).

Rubrique BN: *jar Aytia Santya Bara bestia ordin* (Le Pape s'assoit. L'autre s'arrête). Charlemagne et les siens (assis) accueillent Roland et le Pape venant de Rome. Ces deux derniers se présentent devant lui (*buruz joan*). Charlemagne salue le Pape (*Eman Escuia*). Roland rejoint sur le côté ses compagnons. (*Roland herrocala* dans BB). *Bara bestia ordin* dans BN, c'est-à-dire quitte le jeu proprement dit, mais non la scène, car il reste sur le côté.

(149) (Voir supra) *thodossek. Chirisy.*

(150) BN aussi *ouste* et non *oste* comme à l'ordinaire. *Dessen. partytu. publyk. jçan* (sans le futur conjectural en surcomposition)

confusion des formes occidentales (*neu, heu...*) et orientales (*nihaur* ou *nerau* etc...). Altube était plus prudent que limitait la règle au bisc. (*Erderismos* § 101. Note).

V. 147. La venue du Pape à Paris pour le sacre de l'Empereur, a-t-elle quelque lien avec le sacre de Napoléon que le pastoralier aurait en quelque sorte voulu remémorer ? La pastorale étant certainement antérieure au 19e siècle, mais ce n'est pas certain. En tout état de cause, rien ne transparaît, si c'était le cas, des conditions particulières, dans lesquelles fut célébré ce couronnement.

icoustia. Au nominatif, alors qu'on attendrait le médiatif, (cf. V. 129) *plazer handi* en l'état fonctionnelle comme un attribut: «j'ai grand plaisir le voir de vous aujourd'hui à Paris». Voir aussi V. 148.

Rubrique. roland herrocala. Cette indication signifie qu'après avoir salué Charlemagne et les siens dans le palais, alors que donc ils se trouvent assis au fond de la scène, Roland rejoint les autres personnages sur le côté chrétien où ils sont allignés. Le Pape reste lui devant Charlemagne au milieu de la scène. *herroca* est probablement un emprunt roman. En AN et BN il signifie «quenouille» (esp. *rueca*), béarnais *roque* à Oloron (Lespy), italien *rocca*. Rohlf's (p. 74) y voit l'ancien gothique **rukka* (all. *Rocken*), croisé avec «un autre mot de la tradition indigène» qui aurait pu être le latin *cōlus* «quenouille»; ce dernier aurait influé sur la forme du mot nouveau lors de la substitution, d'où le *o* ouvert gascon et l'espagn. *-ue-*. Le *h* initial n'a guère d'explication à l'image de celui d'un autre terme, *harroka*, encore que pour ce dernier il y a *arrokaharri*, (FHV, 209).

Doit-on écarter tout lien avec *lerro* ? Pour indiquer la même situation un labourdin pourrait dire *Roland lerroan* ou *herrunkan*. Lhande (p. 675) donne d'ailleurs *herroka*, subst. rangée, comme variante de *lerroka*, et mentionne (p. 436 - 37) encore *herrunka*, et *erronka* (L.N.).

V. 149. *khiristi leguia*. Très normalement en basque les mots composés résultent de la mise en juxtaposition de deux substantifs, celui antéposé qualifiant le suivant. Lorsque, comme ici, il s'agit d'une nationalité, ou de l'appartenance à une religion, le même terme pourra être antéposé et il sera alors substantif, ou post-posé et il sera adjectif. L'usage toutefois ainsi qu'on peut le constater tout au long de la pastorale, est de faire prévaloir la composition, à la construction substantif + adjectif, lorsqu'il s'agit de préciser l'appartenance à un groupe.

V. 150. *hounat phartitu*. Comme remarqué plus haut, *phartitü* en passant au basque a perdu son contenu spécifique: «partir» ≠ «venir»; et il regroupe à la fois les deux sens: *joan* et

Eguiteco horez publiqui
minçatu jçanen dela

151. Jnstruitu beharduçu
J^s Chⁿ Leguian
jrous jçan dadin
gincouarequi çelian

*aita Saintia Salbu oro Bellarica Jalqui
guelon, adolsa*

aita Saintia m.

152. Baduçia Sinhesteriq
gincoriq badela
Edo lur hountan gaignen
creiaçaleriq jçan dela

theadossa

153. aita Eternala badela
Badit Ençutia
Eta hora Eguias
dela creiaçalia

Aita Santa (sic)

154. Baduçia Ençutia
Jesus-christ Sorthuçela
munduco becatoriaq
arra Erosi çutiela

(151) *jstruitu. jesus christen. Cellian.*

Rubrique BN: Aucune indication, *guelon* et *adolsa* (*ganelon* et *aldegisa* de BN) n'entrent pas en scène.

(152) *sinhestya. hontan ganen.* 4ème vers: *creacalerik Badela.*

(153) *Cracaty* qui ne peut être que *creaçalya.*

(154) *jesus chris. Cella. munduk* avec omission du *o* final. *Becatorya* au singulier, confirmé au 4ème V. *ara Erossy Ciala.*

jîn (ici). Mais il est possible que ce ne soit là qu'une confusion (cf. V. 137) chez le pastoralier. *celian*. Le souletin contrairement aux autres dialectes a gardé le *l* intervocalique (lat. *coelum*). La graphie de BN avec *-ll-* ne saurait avoir de signification.

Rubrique BN. Tout le monde sauf le Pape se met à genoux avant le baptême. On imagine fort bien la scène, pleine à la fois de gravité et de solennité. Les scènes de ce type sont fréquentes dans les pastorales, et l'occasion de longues leçons d'instruction religieuse.

Bellarika (BN). Radical verbal, sur lequel on retrouve dans la graphie l'alternance graphique *ll / lh*, de *alhaba, zilhar*, etc... Le verbe et son dérivé adverbial *belhariko* sont construits sur *bélbañ* (< *belbain* < *belhaun*), en composition avec rom. *hincar, fi(n)car*, selon Michelen (FHV, p. 309). Variantes occid.: *bel(h)annika / bel(h)aurika*. Le passage de *-n* à *r* dans la composition est régulier; cf. *jauregi, eguraldi*, etc... Larrasquet a cependant *belhainbürü* pour «rotule»; (cf. *oi(h)arburu / oi(h)anburu*).

V. 152. *baduçia sinhesterik.* Tournure correspondant à *sinhesten düzia* ? Elle renforce la question, et est plus expressive: «Avez-vous le croire...». Peu utilisée dans le langage courant, avec *sinheste*. Le partitif, peut être employé concurremment avec l'article. Il me semble que l'on peut analyser cette forme comme un procédé de mise en valeur du *ba-*, dans les formes périphrastiques; cf. V. 154, 155, 156.

V. 154. *cutiela.* Nous avons encore les deux variantes pour le complétif *-ela* (BB) *-ala* (BN), *-du-* Pas. 3.6. + *la*.

arra erosi. Le souletin affectionne ce préfixe, correspondant au fr. *re-*. La forme souletine en *arra-* correspond au traitement gascon et notamment du béarnais avec les *r-* initiaux: *arrecebe*, recevoir, *arreboundi*, rebondir. «A l'initiale d'un mot, *r-* latin dans tout le domaine aquitannique jusqu'au Bassin d'Arcachon se présente sous la forme *arr-* (Rolhlfs, *Le gascon*, p. 465.). Alors que le basque a selon la voyelle qui suit *err-* ou *arr-*, (*Erregue, arrazoin*) dans le cas général. Avec le préfixe verbal *re-*, le souletin a pris uniquement *arr-*, avec *arra-* par harmonisation devant toutes les voyelles, y compris, comme ici devant, *e-*. Com.: *berr-: berregin*. Notons que Larrasquet donne *arr-egin*, et Gèze *arrerrosi* par seule préfixation de *arr-*,

<p style="text-align: center;"><i>theadossa</i></p> <p>155. Ençutia badit Lurriala Sorthuçela Eta guero judioueq Cruçuficatu çïela</p> <p style="text-align: center;"><i>aita Saintia</i></p> <p>156. Baduçia Sinhestia gincouaren Seme çela guiçounaren arra Erostecco çelietariq gin çela</p>	<p style="text-align: center;"><i>theadossa</i></p> <p>157. Gaiça horres ignorent nuçu Ez uqhen dit aditu Çeren Ene haurtarçunian Èzpeiniz içañ jnstruitu</p> <p style="text-align: center;"><i>aita Saintia</i></p> <p>158. çelia eta lurra hareq çian creiatu lurrian guiçouna Ez deusetariq formatu</p>
---	--

(155) *lurria* avec oubli de la désinence d'adlatif (Il ne peut s'agir d'une modification de sens, car nous aurions *ciala*, ce qui n'est pas le cas). *curçuficatu. Ciella. Cella* au 2e vers.

(156) *Cella. guiconaren. ara Erosstecco. Cella* au 4e vers, comme au second.

(157) *gayco* (erreur de copiste). *hores. jnorat. Estuken* qui doit être rectifié: *ez dit uken*, la contraction étant fort peu probable. *Espenis. jstruitu*.

(158) *Cicun* (vouvoïement). *Cratu. guicona*.

la chute du *a* dans ce contexte rappelle celle intervenant dans les formes impératives *benedik'-ezazie*.

becatoriaq. Sans marque d'aspirée.

V. 155. *lurriala*. Relever l'adlatif avec *sorthü* «naître au monde». Larresoro a relevé le fait pour le synonyme *jaio*. (*Sustrai bila*, p. 149-50). Notons que l'on n'a pas le termin. en *-at*. Comp. avec V. 161 *jjernalat condenatu*. Voir V. 259 à propos de *-at*.

judioek. Ergatif sur pluriel de *judio* (esp. *judio*, béarn. *judiu*, *judew*. Lespy).

keruçuficatu. curçuficatu (BN). On note sur l'emprunt roman (lat. *crucifixus*) la variante souletine à *gurutzatu* construit sur *gurutze* (soul. *kürütze* = *kürütca(tü)*) = «croiser»...). Gèze donne bien *crucifca* pour *crucifier*. Il n'y a pas d'épenthèse (signe que l'emprunt est récent) mais harmonisation *ü* - *ü* sur les deux premières syllabes. On ne sait si le déplacement du *r* derrière la voyelle dans BN, correspond à une réalité.

V. 156. *Seme*. Sans l'article sur le prédicat. C'est probablement la situation régulière dans l'ancienne langue.

V. 157. *ignorent. jnoratt* (BN). On rectifiera avec Gèze: *iñorant*.

ez uqhen dit aditu. Construction du négatif inhabituelle ou l'auxiliaire transitif en surcomposition vient s'insérer entre *ez* et l'auxiliaire.

çeren... ezpeiniz. La particule *zeren* (gén. de *zer*) peut introduire des subordonnées causales, en combinaison avec *beit-*.

haurtarçunian. Le pastoralier utilise le dérivé en *-tarçun* en calquant sur le français. Le basque peut en principe lui distinguer l'enfance (période) et l'enfance (état): *haurzaro* (Larrasquet) conviendrait mieux, ou *haur-denbora* tout simplement. Sans parler de forme plus typiques *haurretan* ou *haurrian* à l'inessif.

V. 158. 1er et 2ème vers: Notons que singulier + singulier, *zelia eta lurra*, n'a pas entraîné un pluriel dans le verbe. Cela est d'autant plus significatif qu'on sait qu'en basque *zerua* + *lurra* a donné naissance à un composé pluriel *zeru-lurra* très utilisé dans les textes religieux ou les cantiques.

ez deusetariq. Elatif indéterminé, sur un lexème construit à partir de *ez* + *deüs* (lat. *genus*). *Deüs* peut signifier dans certains contextes *chose*, mais est surtout un *semi-négatif*. L'indéterminé est obligatoire (Lafitte §. 249), y compris sur le composé qui signifie «néant». En souletin, il convient de souligner, le groupe *eü* à propos duquel Gavel notait (*Eléments*, p. 78): «le second élément du groupe *eü* a repris valeur de voyelle à peu près entière et ne forme plus

159. Eta paradusian
ainguriaq formatu
Seraphi eta Serubinez
Paradusia garnitu

160. Ainguru rebelaq oro
mementouan punitu
Damnatiq jfernian
Seculacoz jugatu

161. Luçifer Ainguru houra
Jfernialat condenatu
Bere rebel lagunequi
Seculacoz condenatu

162. haien lecquia beita
Eternalecoz jfernia
Sû flamabatetan
Seculacoz Eratçia

(159) *anguriaq. Cerafain. Serubenes.*

(160) *anguru.* On lit: *daranatiak. jfermian* par erreur. *secullacoz.*

(161) *anguru.*

(162) Identique.

guère diphtongue avec l'e précédent». Michelena confirme (FHV, 98) en estimant «que [eü] se tiende a pronunciar como bisílabo». L'adjonction de *ere* n'est pas rare avec les semi-nég. et elle intervient avec *deüs* très fréquemment: *deüs-ere* [deüsè] avec sonorisation de *s* devant *e*. Logiquement avec le composé cela ne semble pas être le cas, Larrasquet: *ezdeus, ezdeuskeria*.

Enfin, contrairement à ce qui se passe à la jonction *ez* + auxiliaire, l'assimilation est régressive et on a *ezdeüs* avec *z* plutôt voisé, et non pas *ezteüs*. (Larrasquet: [ezdeus] *z* sonore.

formatu. Emprunt français probablement. Pas de fermeture du *o* devant la nasale. Béarn. *fourmä*.

V. 159. *paradusian*. Le souletin a évité l'assimilation des autres dialectes: Lat. *paradisus* > *parabisu* (lab. BN) où la labiale initiale a entraîné la labialisation de l'occlusive apicale. Par ailleurs, harmonisation habituelle: *ü - i = ü - ü*, *paradüsü*. Gèze et Larrasquet donnent l'aspirée à l'initiale.

ainguriak (BB), *anguriaq* (BN). BN n'indique pas le *i* de diphtongue, pas plus qu'avec *saintü*, (cf. V. 166). Larrasquet a pourtant bien *aingürü*, avec harmonisation *ü - ü < e - ü*; *angeru* chez Leicarraga; Oihénart *angueru*. Pour l'apparition du *i* qui n'existe pas sur l'emprunt (lat. *angelus*), le phénomène n'est pas unique: *aingéa* «anguille». (Voir, FHV, p. 159).

garnitu. Emprunt roman, avec *gwa* > *ga* si l'emprunt est béarnais: *goarnü(r)*. Mais fr. *garnir*. (Dechepare *goarnitu*).

V. 160. Les versets 159-161, sont sans formes verbales personnelles (ellipse de l'auxiliaire) et se rapportent au *hareq cian* du V. 158. Voir V. 224.

damnatiq. Porter également par Gèze avec le groupe *-mn-* (cf. V. 169) alors qu'il indique par ailleurs *coundenatiü*. (Leicarraga écrivait *condemnatu*). La réalisation de *-mn-* paraît fort peu probable, et la réalisation devait être *n* ici. Pour *damü* il est vrai, on a eu *-m-* (lat. *damnum*), mais le même phénomène se produit dans les langues romanes: *damnum* > fr. *dam*; béarn. *dam*; lat. *damnare* > fr. *damner*, [dane], béarn. *damna -s*. Dechepare avait aussi la graphie *damnatu*.

jfernian. Avec en souletin suppression de la nasale de la 1ère syllabe, lat. *infernu(m)*, soul. *ifèrnü*, *infernu* généralement en nav-lab. Larrasquet donne cependant *infredi* (béarn. *infredi -s*, lequel a *iber* à côte de *infer*, *infern*).

V. 161. Noter comme c'est le cas normal l'adlatif *-lat* sur *ifernü* avec *kundenatiü*, alors que l'inessif avait été utilisé au V. précédent. Le *-at* terminatif est particulièrement expressif ici.

rebel lagunekki. *rebel* est ici substantif et la traduction exacte serait avec ses «rebelles amis», *lagun* étant adjectif. Bien sûr, on aurait en principe *errebel*. Voir toutefois V. 1050.

V. 162. *eternalecoz*. Ici, le pastoralier a utilisé l'adjectif comme s'il s'agissait d'un adverbe sur le modèle de *bethi* et *seküla*; *bethikoz*, *sekülacos*. Cf. V. 169.

sû. L'accent circonflexe apparaît parfois dans la graphie soit comme ici *ü* avec *sü*, soit aussi sur *lö*.

- | | |
|--|---|
| <p>163. Jtchasouan hour cotera
lurrian belar phunta
milliou ourtheren burian
haien phenaq hasten dira</p> <p>164. çelutiq Euvri chortolaq beçala
arimaq jfernialat dira jouaiten</p> | <p>Khirstietariq ere aphur
Segurqui dira Salvaçen</p> <p>165. Jdolatretariq bat
Espeita Salvaçen
hainbeste legue jndiferent
lurrian beita Ebilten</p> |
|--|---|

(163) *jchasouan. gotela. lurrian. belbar punta. ourtheren* (cf. *oste*) *penak*.

(164) *Erury*. On lit: *Beccala* ou *Beceala. Chortelak. jouaiten. chirstietarik. apur*.

(165) *jdolatetarik. hanbeste. jndifren*. Il semble bien qu'on lise *lurrean*, sans fermeture en *i* devant l'article (incertain).

flamabatetan. *Flama* est un emprunt (lat. *flamma*) qui ne s'utilise guère que comme second élément de composé avec *sü*, (Lhande). La variante la plus commune est *lama* avec chute du *f* initial, (cf. *lore*). Dans les emprunts plus récents la chute ne se produit pas: *floka, flaku, flux*. Peut être ici le souletin a réintroduit de *f* par influence du français; béarn. *eslame*.

Eratcia. Subst. verbal du participe *erre*, avec *e > a* de façon classique: *maite - maithatu*.

V. 163. *Kotera* (BB), *gotela* (BN). Porté par Larrasquet (*kote(r)a*) pour «goutte» alors que Gèze et Lhande traduisent «gouttière», ce qui est le sens de «goutère, gotère» en béarnais, d'où provient l'emprunt.

belar - phunta, belhar - punta (BN). Où se manifeste l'extrême incertitude dans la graphie quant à l'aspirée. Il est à noter tout de même que dans le composé les copistes ont supprimé chacun une aspirée, l'un sur le premier élément, l'autre sur le second, (quoique BN ait *puntu* sans aspirée les plus souvent (V. 184).

ourtheren. Désinence de gén. poss. sur *ourthe* indéterminé après le numéral. Notons le *u* initial devant *-rth-* Lafon (BSL, 1962, p. 87) a bien résumé la situation quant au maintien de *u* en souletin devant *s* et *r* simple. Devant les groupes *rd -rt*, on a aussi en général *u*, ce qui suppose qu'avant la neutralisation *r / rr* devant consonne on avait un *r* doux dans ce contexte: *urde, urthuki*.

La graphie de BN est celle employée également pour *uste*. On a l'impression que le copiste a tendance à sur-corriger, et à traiter tous les *u* comme résultant de *o* sauf ceux devant articles.

Ce verset est exceptionnel. L'un des rares dans la pastorale où le pastoralier a recours à des tours proprement littéraires, (V. aussi V. 164). On retrouve le vieux procédé de la poésie basque, où une idée est tout d'abord suggérée par une comparaison avec des éléments qui n'ont aucun rapport avec la situation concrète envisagée. Ici il s'agit de souligner l'immensité de l'éternité (pour les damnés). Il est possible toutefois qu'il s'agisse d'un cliché, car on retrouve un peu la même chose au V. 941.

V. 164. *Euvri* (BB), *erury* (BN). Larrasquet donne *ébi*. Gèze *euri* sans que l'on sache si l'on a *eu* ou *eü*. *eüri* serait attesté en souletin et mixain selon Lafon, lequel (BSL, 1962, p. 94) en examinant le comportement instable de *eu* en souletin, constate: *euri* est devenu *eüri*, sauf quand il n'est pas devenu *ébri* (à Larrau) ou *ébi* (de *éui*) presque partout. *euri* était la forme ancienne (Sauguis 62, et Oihénart 56). Peut être la graphie BB indique le passage intermédiaire entre *éuri* et *ébri*. La graphie de BN semble être une sur-corrrection, significative de ce que *eü* est plus bisyllabique que diphtongue comme déjà souligné, V. 158.

chortolaq, chortelaq (BN). Dérivé de *txórta* (Larrasquet) avec l'affriquée à l'initiale, (cf. *txapéla, txóri*, etc...). Le dérivé est român, (cf. supra V. 163 *gota - gotela*). Le *o* de BB n'est pas cependant une mauvaise graphie; Lhande mentionne en effet *txortela* et *txortol*. Quant à l'affriquée elle n'est pas certaine non plus, puisque Lhande indique également *xortol* et *xortel* comme formes souletines. Rappelons que sur cette question, le souletin a eu une attitude hésitante, maintenant à côté des affriquées, des chuintantes simples: *xilo, xókho, xahátu*, etc...

V. 165. *ebilten*. Le souletin a gardé *e-* à l'initiale, contrairement à la plupart des autres dialectes qui ont harmonisé: *ibili*.

- | | |
|--|---|
| <p>166. hartacos comenida
Jesusen adoratçia
haren legue Saintiaren
Çuchchen observatçia</p> <p>167. Eman diçu leguia
Mundu ororen gènèral
Eta gu ingrât
Ezpeiquirade Leial</p> <p>168. Haren legue Saintia
dugun oroq observa
icousiren beitu
haren legue divinoua</p> | <p>169. Marasca eguitecoluque
lurrian guicouanaq
orhituriq Eternaleco
damnationen phenaq</p> <p>170. Subatetan barnen beitura
houraq Erratçen
heiagora marasca
dielariq Eguiten</p> <p>171. oyhu Eguiten dielariq
Gincouari pharca dieçen
bere jnoçoçia othoi
misericordia Eguin dieçen</p> |
|--|---|

(166) *santiaren. oxerbacya.*

(167) *gu oro. Leal.*

(168) *santya. oxerba. arguy* pour *legue* au 4ème vers.

(169) *guiconak. Damatin* qui corrige probablement BB: *damnatien phenaq. penak.*

(170) 1, 2e vers. *Ecuretan Barnen beycaye/hunak heracycen.*

(171) *parca dicen. jnocencias. eguin dicen.*

indiferent. On relève le sens particulier du mot, que l'on comparera avec le *diferentzia* des V. 89, 90. Le pastoralier semble user de ce terme sans trop savoir ce qu'il signifie, en n'en retenant que le caractère négatif. Voir aussi V. 230.

V. 167. *gènèral.* Il s'agit semble-t-il ici d'un adjectif attribut. (béarn. *gènerau, general*) utilisé ici aussi dans des conditions curieuses; mais l'étrangeté n'est-il pas précisément l'effet recherché ?

mundu ororen. Le suffixe de gén. poss. a valeur de prolatif, lit. «Il a donné une loi générale pour tout le monde».

leial. leal (BN). *Leial* chez Larrasquet et Gèze. Emprunté au roman (a. prov., béarn. *leial*) (op. espagnol *leal*). En basque, c'est le sens de «fidèle», «probe», «loyal» qui a prévalu, plutôt que celui de «légal, légitime». Même origine: lat. *legalis*.

On a au 1er vers, la forme allocutive *dizü* (de *dü*) alors que l'ensemble de ce «prêche» est au neutre.

ezepequirade. Forme «ornée» de *gira* en composition avec *beit-*. La graphie ne marque pas le dévoisement de l'occlusive vélaire, à la jointure *beit-* a ici une valeur contrastive.

V. 168. *dugun observa.* L'auxiliaire de l'indicatif est utilisé comme subjonctif avec adjonction du *-n* conjonctif. Le basque n'ayant pas d'impératif lorsque la première personne est sujet, c'est le subjonctif qu'on utilise pour exprimer l'impératif. Le verbe principal reste au radical, et est en général post-posé; cf. de même: V. 1196.

icousi. Sans l'aspirée pourtant certaine: *ikhusi*.

V. 169. *marasca.* Larrasquet ne donne que *marraka* («pleurs avec caris des enfants, miaulement persistant du chat, du mouton»); Gèze distingue lui, *marraka* «bèlement, miaulement», et *marraska* «cri de détresse». Axular utilisait ce dernier terme à propos des cochons: *urdeak (...)* *ukitzeaz bezaz egiten du marraska.* Leizarraga dans son petit lexique a *aubena*: soul. *marrasca*.

eternaleco. Ici aussi *eternal* est pris comme substantif et non comme adjectif (cf. V. 232), et on attendrait *eternitateco*; Etxahun: *Eternitateko phenaren lüzia.* (*Hiltzerako kbantoria*).

damnatione, damnatien (BN). La version BB est difficilement acceptable avec le suff. de gén. poss. de *damnazione* (donné ainsi par Gèze, cf. V.160). BN est plus claire avec *damnatien penak*, «les peines des damnés».

V. 170. *Subatetan barnen.* Avec la dés. d'inessif à deux reprises; cf. aussi V. 1387, et V. 162.

V. 171. *diecen. -za-* Subj. Pr. 3.3.6. Inchauspé et Gèze portent *dizén* (cf. BN).

- | | |
|--|--|
| <p>172. bena Ezta Ez ordu
dutiènian coundenatu
Seculacoz jfernian
behar beitie chispiltu</p> <p>173. oh helas ginco jauna
pietate uqheçu
jnoçentari çoure arguia
Jauna Eman Eçoçu</p> <p>174. Eta hil eraçi çien
maleçiaz judean
Ezpeiçien Sinhesten
ginco çela lurrian</p> <p>175. hiltçe laidogarribat
curutçhiaren gaigñian</p> | <p>Guiçouna arra erosi beitiçian
ordian mementian</p> <p>176. Jngustouaq condenatu
Seculacoz Erratçera
Eta justouaq Eçari
Paradusiàn goçatçera</p> <p>177. ô Jfernucò phenaq
orrible dirateque
Alde orotariq Sûs
unguraturiq beirateque</p> <p>178. houraq Eternalecoz
beitirate condenaturiq
Lutçifer Debriarequi
arima gachouaq galduriq</p> |
|--|--|

(172) *dutianian. condenatu. jfernian* (que l'on peut lire aussi *jfermia*, qui impliquerait une erreur de copie). *beytuk* que corrige BB. *Chipitu*.

(173) *gino et pietta* par erreur. *Uken* (ou *ukecu*). *inoçenter... Eman Ececu*.

(174) *hil Era*, comme souvent le copiste néglige de transcrire la dernière syllabe. 3ème vers: *Eciela ecagucen* que l'on devrait certainement comprendre *ez zielakoz*.

(175) *laydogaribat. ganian, guicona. ara Erossy. memetian*.

(176) *Eracera. gora* pour *goçatçera*.

(177) *penak. orible. Beytateke* au 4ème vers.

(178) *condenatu* sans partitif malgré 4ème vers. *Lucifer*.

V. 172. *ordu*. Larrasquet indique, qu'*ordü* est peu usité sauf comme attribut dans les expressions *ordü dük* «il en est temps», *eztük ordü* «il n'est plus temps». Le souletin a par ailleurs, *oren* et *tenore* pour «heure».

chispiltu. Larrasquet ne le porte pas, et Gèze avec l'affriquée, *txispiltu*, en indiquant «brûler, griller (par l'action du soleil)».

V. 173. *uqheçu*. Inchauspé ne porte pas la forme contractée d'*ukhen* à l'impératif, non plus que Gèze. Il est vrai, comme nous l'avons déjà remarqué, que le souletin répugne en principe à ces raccources, bien qu'on les trouve dans nos mss. avec notamment *egin*, *eman*, *erran*, *honki*, *idoki*. Larrasquet a *ükhezü*.

eçoçu, ececu (BN). Gèze donne respectivement *izózu, izézu*, pour *-za-*. Imp. 5.3.3. et 5.3.6.

V. 174. *maleziaz. a* organique. Gèze traduit «malice», et Larrasquet «rancune». Lhande précise encore «fourberie», «méchanceté». Ce dernier sens est le premier: lat. *malitia*. Le sens second est apparu au 17e en français.

judean. On hésite. A-t-on le thème nu *Judea* + *n* (inessif) ? (Leicarraga *Judeako*). Mais Inchauspé avait lui *jüdako* dans sa traduction souletine du Nouveau Testament. Ou bien, le thème est-il *jüde* avec rajout de *-a* comme il arrive souvent dans certains noms de pays (*biarno* + *a* + *n*).

V. 175. *laydogarribat*. On pourrait s'étonner que *-gari* suffixe de dérivation s'appliquant aux verbes se greffe ici sur *laido* (substantif signifiant «outrage, mépris, affront»). Pourtant Larrasquet porte également *laidogarri*. La raison de cette entorse à la règle de suffixation de *-gari* résulte peut être de ce qu'en souletin, *laida-* est la radical du verbe *leidatü* (*laudatu* signifiant «louer», lat. *laudare*), ce qui entraînerait la confusion avec *laidagarri* («louable, digne d'éloge»). En fait, en toute rigueur, on pourrait avoir *laidoztagarri*.

V. 178. *debriarequi*. Forme souletine de *deabru*: *debru*.

gachouaq. Où le *i* de la diphtongue s'est dissous dans la palatale suivante. Notons que

179. othoiçen çutiet
attentione Eguïcie
Nourç çien arimaçq
Salva jtçaçie

180. Seculacoz quita
Jdolen heresiaq
Eta adora jesus
goure Salvaçalia

181. Theadossa Eta compaigna
othoi Ençun neçaçie
gincouaren amorecati
Beha çaquistadie

182. hiletariq phistu çen
Pasco Egunian
Eta publiqui aguertu
guero bihamenian

183. hameca apostoliaq
beitçutian minçatu
Evangeliouaren pheredicaçera
Ere bai manhatu

184. Batheia Establitu çian
ordian phuntu berian
falta oroginaletiq chahatu
phuntu Berian

(179) *atentione*. *nour* sans marque d'agent bien que nous ayons l'auxiliaire transitif: *jcacie*.

(180) *salvacaliaq* que corrige BB, car le singulier s'impose ici.

(181) *thodossa*. *compagna*.

(182) *bistu*. *Bassco*. *publik* (cf. V. 150). *Byharemian*.

(183) *apostoliaq* (qui confirme la confusion du V. 56). *peredicacera*. *Beycutian* pour *Ere bai* au 4ème vers.

(184) *phuntu* (2 fois). *oryginaletik* corrigeant BB. *chatu* que rectifie BB. (cf. V. 189). 4ème vers: *ordian phuntu Berian*, comme le second.

l'adjectif est placé derrière le substantif, alors que *gaxo* se caractérise par le fait qu'il puisse le précéder: *gaxo haurra* (Larrasquet).

V. 179. *othoiçen*. Le participe souletin est *othoitu* et non *ot(h)oitu*, dérivé de *othoi* (et non *othoitz*; ronc. *otoi*).

jtçaçie. -za- Imp. 5'6. *etzatzié* (Gèze). (*h*)*itzatzie* (Larrasquet); cf. V. 18.

V. 181. *othoi*. Probablement au départ radical de *othoitü*, qui s'est figé en interjection.

caquistadie. - di -. Impér. 5'1. Inchaupé et Gèze donnent deux formes: *zakitzadé* et *zakitzadé*. Sur la var. en *ie*, cf. aussi V. 58 et 128.

V. 182. *phistu*. Forme souletine (et BN) de *biztu* (Leizarraga, et le mss. BN) qui provient de *bizi*. L'évolution de l'occlusive initiale ne surprend pas en souletin où le cas est nous l'avons noté fréquent. Peut-être y a-t-il influence de l'entourage consonnantique, se demande Michelena (FHV, p. 242): «afinidad entre sibilantes africadas, fuertes, y oclusivas sordas». En tout état de cause BN semblerait montrer que le souletin a eu les deux versions coexistantes.

pasco. Même phénomène que ci-dessus, chacun des manuscrits ayant une initiale différente. Il semblerait que pour certains termes l'évolution du souletin en ce domaine soit assez récente. Gèze et Larrasquet ont *bázko*.

bihamenian. *byharemian* (BN). Gèze: *biharamen*. Larrasquet: *bihámen*.

La forme contractée résulte de l'amuïssement du *r*, ce qui montre bien qu'il s'agissait d'un *r* doux et que le *biharr* actuel avait une *r* simple en finale auparavant. Le composé se retrouve mieux dans la forme commune *bi(h)aramun* < **bi(h)aregun*, par l'intermédiaire de **bi(h)arebun* (Michelena, FHV, p. 335).

V. 184. Tous les versets du Pape, et celui-ci en particulier, sont caractéristiques de la technique des pastoraux qui font correspondre un énoncé à chaque couple assonancé, avec une coupure qui correspond généralement à une coupure syntagmatique très nette. Lorsque, comme dans ce verset, la seconde partie de chacun des membres du couple (les 2e et 4e vers) se trouve être «vide» du point de vue du message, le pastoraux procède à son «remplissage», en ayant recours à des éléments «chevilles», généralement adverbiaux temporels. La répétition ici de *phuntu berian* montre la désinvolture dont font preuve les pastoraux quant à l'établissement des assonances.

phuntu berian. Contrairement à ce que nous avons vu plus haut, (V. 103, 139), dans cette expression *ber-* est post-posé.

185. Bellarico çira
apostolu Saintiaren guisa
hareq çian benedicatu
Etahareq çian arguitu

theadossa

186. Bellarico nuçu jauna
Çelietaco gincoua
othoi Ençon Eçaçu
Ene Botz tristia

187. hitz Emaiten deiçut
Khiristi leguijan jartera

Mahômeten falxuqueriaren
Seculacoz quitaçera

188. ô helas Gincou Puissanta
ororen creiaçalia
othoi Eman Eçaçaçut
çoure benedictione Saintia

adolsa

189. adrian aita Saintia
orai Batheia guitçaçu
graçiasco hours
othoi chaha guitçaçu

(185) 1er vers: *jar Cittie Belhariko. aposstolu. Santin* pour *Saintiaren*. 3ème et 4ème vers: *harek Cicen Benedika / Eta parca Cien ogena*, que l'on préférera à BB: l'assonance est préservée.

Rubrique BN: *jar belhariko Lombartak oro Thebossa minca*. (Dans BB, tout le monde est à genoux depuis le V. 152). D'après les indications des rubriques, en fait de Lombards, il n'y a que Theadossa qui soit présente sur scène. Il est probable que son frère *aldegisa* et la jeune fille *Isabeau* ont été oubliés par le copiste, soit à la rubrique V. 123, soit V. 152 comme dans BB. Ceci est confirmé par les pluriels du V. 185.

(186) *belhariko. nauçu* pour *nuçu* (soit *egon* et non *izan*). *Bozs* pour *botz*.

(187) Ce verset, et les 18 suivants, sont d'une main différente. Il ne semble pas que ce soit la même écriture que celle des versets 123-135; par contre, on l'identifie assez bien à celle du prologue (V. infra). *deriçut. leguiaren, hartcera. Bahoumeten falxukerien*.

(188) *ginco* corrigeant l'erreur de BB. *creacalia. eçaçaçu* sans le *t* redondant. *Benedictione* (cf. V. 195).

(189) *adrien*. Nous avons bien *chaha* confirmant l'erreur de V. 184; il est vrai que le copiste n'est plus le même (il indique le *t* des affriquées et écrit *saintia* et non *santia*).

V. 185. *santiaren. santin* (BN). cf. V. 125. et 130.

2e et 3e vers BB. *hareq* doit être compris comme le Christ. BN a lui préféré des formes subjonctives qui s'intègrent mieux.

Cicen est *za*. Subj. Pr. 3.5'. *zitzén*.

ogena. Larrasquet et Gèze ne font pas figurer l'aspirée initiale, contrairement à Leizarraga. La forme occidentale est *hobena* (Axular) et il faut peut être faire remonter la différence à l'emprunt probable qui se rattacherait à lat. *offendere* (Mich. p. 266).

botz. Ici il s'agit du substantif «voix», et non de l'adjectif «joyeux» (Larrasquet). On a bien *o* et non *u* contrairement au béarn. *bouts*. La graphie de BN provient peut-être de la succession *-tz + t-*: *botz tristia*.

V. 187. *deriçut* (BN). *deiçut* (BB). La variante graphique résultant du *-r-* introduit dans la forme verbale est assez fréquente. Etxahun utilisait indifféremment les deux graphies selon les besoins de la métrique: Haritschelhar (1969: 418) cite ces deux vers de la strophe 24 de *Etxahunen bizitziaren khantoria: Hogeita hirour denin gin ceristan hounac / Ossabac hilcera-coun, eman guei ceistanac*.

En fait on est en présence de 3 types de formes: *deréizüt, déizüt, dérizüt*. Pour cette dernière, il semblerait qu'elle soit reconstruite à partir de *deizut* en raison de la métrique. On a ainsi des *jurán* dans certaines chansons souletines. Ainsi *Xorittua nuat hua. Españolał juraiteko* (1er couplet), *juraitian* 2e couplet (*Kantu, kanta*,... p. 125).

V. 188. *Eçadaçu(t)*. *-za-*. Impér. 5.3.1. Inchauspé: *izadázu*.

V. 189. *guitçaçu*. *-za-*. Imp. 5.4. Inchauspé: *gitzátzu*. *chaha*. Radical verbal de *xabátu*, lui même dérivé de *xáhü*. Ni Larrasquet ni Gèze ne donnent l'affriquée à l'initiale, contrairement au haut nav. *txau, txautu*. Sans doute < lat. *sanus*.

- | | |
|---|--|
| <p>190. Voto Eguiten diçugu
çoure adoratçeco
etajdola falxien
Seculacoz quitaçeco</p> <p>191. çoure hougneta jauna
Errendatçen gutuçu
Eta Çoure Erranetan fedia
oroq Eçarten diçugu</p> <p style="text-align: center;"><i>guelon</i></p> <p>192. Goure jaun aita Saintia
Batheia guitçaçu
Graçiazco divinouan
Jarri nahi gutuçu</p> <p>193. adrian goure aita
Emaguçu Arguia
Çoure Escu Saintutiç
Berhala Batheya</p> | <p style="text-align: center;"><i>aita Saintia</i></p> <p>194. Batheiaçen çutiet
Lombardiaco populia
Ayta Seme eta Espiritu Saintiaz
Çiratequie arguitiaç</p> <p>195. Remestia Eçaçie
Çelietaco Gincoua
Çeren Eman deiçien
Bere Beneditione Saintia</p> <p>196. charlemaigna behar duçu
Theadossa Espousatu
Çeren çjan beita heben
presentian Batheiatu</p> <p>197. Accord Baçiradie
Orai çien artian
Esta difilcutateriç
Batere leguian</p> |
|---|--|

(190) Identique. *quitatceco*, avec marque de l'affriquée.

(191) *hoingnetara. Eendatcen* (incertain). *oro* avec omission de la marque d'ergatif.

Rubrique BN: *Vorada minca* et non *guelon*.

(192) A nouveau *saintia. graciazco bidian* préférable ou *divinouan* de BB. *guntukeçu* pour *gutuçu*.

(193) *adrien* (Bassagaix transcrit plutôt *Adrin, Adrian. Saintuti*).

Rubrique BN: *Chuti adrien minca*: le Pape est donc demeuré assis tout au long de cette scène, c'est-à-dire qu'il s'asseyait après avoir déclamé chaque des versets.

(194) *Spiritu. Cirateye*.

(195) *benedictionne* (qui corrige V. 188).

Rubrique BN: *ordin oro chuti adrien jar eta minca*. Après la cérémonie du baptême, on revient au rite habituel.

(196) *charlemagne. Theodose*.

(197) *difilcutatic* corrigé par BB.

V. 190. *Voto*. Larrasquet, *bóto*. Emprunt esp. *voto* «voeu».

V. 191. *hougneta*. Adlatif plur. sur *huñ*. (Larrasquet). BN a ici la forme *hoïn* qui restitue le modèle originel.

V. 192. *graciazco divinouan (bidian BN)*. La version BB n'est guère satisfaisante puisqu'elle ne comporte pas de substantif, *grazia* se trouvant adjectiviser par l'adjonction de *-ko* sur le médiatif. BN est plus satisfaisant à cet égard, mais si l'on suppose «dans le chemin de la grâce», nous devrions avoir non la forme *-zko*, mais le complément en *-(ra)ko*.

guntukeçu (BN). *-iza-*. Cond. Pr. 4. (Alloc. vov.). Inchauspé: *gináte(ke) / guntukézu*. Il n'y a pas confusion avec *-du-*. Cond. Pr. 4.3. qui serait: *günúke / gimikézü*, non plus *-iza-*. Futur 4.: *giráte(ke) / gütükézü*.

V. 193. *Escu Saintutiç*. Notons l'élatif à valeur d'instrumental.

V. 194. *çutiet*. Malgré un vocatif grammaticalement sing. *populia* on a 1.5'.

çiratequie. çirateye (BN). *-iza-* Futur. 2. 5'. Inchauspé: *ziráteye*. Gèze ajoute: *zirátekeye*.

V. 195. *deicien. -du-*. Pr. 3.3.5'. + *-n* conjonctif. Le conjonctif en composition avec *zeren* introduisait la proposition causale. On aurait pu avoir *beit-*. (cf. V. 157 et par ex. V. suivant).

V. 197. *difilcutateriç, difilcutatic (BN)*. BN a pris la forme béarnaise: *difficultat*. Les deux versions ont anticipé le *l*.

- charlemaigna*
198. Desseignetan jin çirade araus
Enequi Esçonçeco
Bay eta françiaco
Erreguigna çateco
199. çu Batheiaçen baçinen
Ène hitça Èmaniç duçu
Eta Ezta jagoity
içanen retratatu
200. Desseing hori anderia
aspaldian niçun hartu
Khiristiçen baçinen
Behar çuntudala Espousatu
201. Desseing hortan nuçu ni
Çourequi Esconceco
Mundu hountan algarrequi
Bay eta Biçiçeco

202. Eta çouria hala Baliz
arras content nunduqueçu
Çeren çourequy icatia
hanbat beitut desiratu

theadossa

203. Çoure Borontatia icousiriç
Èçin çutut refusatçen
Çeren çoure moyanez beitut
hanix graçia obteniçen
204. Eçagutçen dit leguia
Khiristien Vertutia
bai eta laidatçen
çieq duçien gincoua
205. çuq plazer duçuna
Çharlemaigna dit Eguinen
plazer duçunian guirade
guero Espousaturen

Rubrique BN: *charlemagne abança eta escuti lot theodosari*. Charlemagne était assis, Theadosa à genoux. Après le baptême tous se sont levés. Ch. s'avance vers sa future épouse et lui prend la main.

(198) *Desseignetan*.

(199) *Bathayatcen*.

(200) *dessein. Madame pour anderia. Christitcen*.

(201) *Dessein. hontan. bicitceco*.

(202) *erras. conten. hambat*.

(203) *boronthatia. jkboussiric. obtenitcen*.

(204) *Christin. verthutia. bayetare*.

(205) *Charlemagne*. A partir de ce verset, nous retrouvons l'écriture de Bassagaix.

Rubrique BN: *Charlemagne abança ayta santya aycinala theodossa Escuky har Charlemagnak minca*. Les deux fiancés avancent vers le Pape se tenant par la main.

V. 199. *baçinen*. Suppositif, *-iza-*, passé 5. Le suppositif s'ajoute à l'auxiliaire passé, l'hypothèse introduite a été réalisée effectivement, et nous sommes dans le réel, bien que la forme gérondive implique que le locuteur se situe avant l'accomplissement, la consécutive ne paraît pas réalisée: «vous avez ma parole donnée». Il y a là un déséquilibre (cf. oppos. V. 200).

jagoity. Non porté par Larrasquet. Gèze traduit «jamais». Azkue porte «dorénavant», mais ajoute que *jagoiti* a exactement la signification du mot français «jamais» dans ses deux affirmations affirmative et négative: «toujours jamais (lit.), jamais plus (lit.)». Il s'agit d'un composé *ja* + *goiti*. cf. béarn. *ja* «déjà», esp. *ya*, provenant du lat. *jam* «tout de suite» précédent un verbe au futur ou au présent.

V. 202. *hanbat. hambat*. Larrasquet à *hambat*, l'accent pouvant être sur *-bat* ou *ham-*. Composé *hañ* + *bat*, qui correspond au *hainbêste* du V. 118. Larrasquet ne fait pas apparaître la diphtongue, [hãmbat]. Curieusement il le définit comme adverbe semi-négatif «guère». Ce n'est évidemment pas le cas ici.

V. 203. *Eçin*. Très fréquemment employé dans les pastorales pour indiquer l'impossibilité; le plus souvent au présent avec le verbe en *-t(z)en*. *Ezin* paraît l'équivalent de *ez* + *ahal*, et ne marque pas la seule impossibilité physique, mais morale aussi comme ici. Voir V. 242.

V. 204. *vertutea*. BN restitue l'aspirée en principe régulière sur *berthûte*.

charlemaigna

206. adrian aita Saintia
Espousa guitçaçu
goure artian orai
gu accort gutuçu

Aita Saintia

207. abiatçen nitçaïcie arren
orai çien Espousatçera
Sacramentu handiren
Çier Emaitera

- BN VII. Belharika Cittie byak
Espousatu jcateko
sacramentu handy horen
oray Recebyceko

Jracour Libria

208. Eçar Eçoçu Erhastuna
Esquuneco laur den Erhian
hourea Eran nahi beita
Erhi analariouan

Eçar Erhastuna iracour libria

(206) *adrian. santya. arcort.*

Rubrique BN: *ayta santya chuty eta minca.*

(207) Absent de BN.

Rubrique BN: *Belhariko jar jracour luburin.*

(208) *eskunek* avec encore omission de la voyelle en finale. Pour *laur den*, cf. V. 10 ordinal de *bi* dans BN. Plutôt *anulariouan*.

Rubrique BN: *jracour ordin ayta santik*, sans autre indication.

V. 206. *accort. arcort* (BN). Emprunt au béarnais *acord, arcord*. Le *d* final béarnais note sourd (*t*) derrière voyelle, mais s'amuit après *r*. Ni Gèze, ni Larrasquet, ni Lhande, ni Azkue ne donnent le terme, pourtant assez employé, y compris hors de la Soule.

BN VII. *espousatu jcateko*. La forme gérondiva de *izan* est toujours en *-ate*, comme *edan*, contrairement à *ükhen, eman, igan*.

Rubrique BN. *luburin*. Larrasquet a bien *lübürü* (lat. *librum*), ici contraction pour l'inessif singulier en *-an-*. BB a *libria* (Gèze: *libru*).

iracour. Le souletin a gardé le *u* devant *rr* (Larrasquet: *irakurreaz*), ce qui est inhabituel. Gèze parlait à son sujet de *u* embarrassant, et proposait deux explications: soit une influence de *erakutsi* (*Éléments*, p. 43), soit un ancien *r* simple, la forme *irakurri* (concurrente en Soule de *irakurtü*) ayant été reconstruite tardivement par analogie (p. 229). S'agissant très certainement d'une forme factitive, il faudrait peut être envisager un radical simple en *-ur*, des modifications sur la consonne finale étant intervenues ensuite sur la forme dérivée. L'existence d'un ancien *r* simple semble corroborée par le *iakurezün* que donne Larrasquet à côté de *irakurreraz*.

V. 208. *Esquuneko*. Gèze: *eskuñ*. (< *esküin* < *eskü on*). La bague est dans la main droite suivant l'habitude espagnole. On peut comparer avec le verset de Roland (mss. Heguiaphal): *Jauna ezar izozu erhastuna / Usatzen dian lekhian / Ichkeroko eskian / Erhi chipien khantuko erhian*.

laur den. On retrouve l'ordinal déjà rencontré au V. 10 BN. L'interprétation présentée plus haut de *da* + conjonctif, et qui fut celle de Haritschelhar dans son commentaire du poème d'Etxahun paraît confirmée par cette graphie où *laur* et *den* sont séparés.

erhi analariouan. Béarn. *anerè*, esp. *anular*. Il semble que l'on soit plus près du lat. *an(n)ularius*.

Pourquoi le pastoralier précise-t-il *laur den erhia*? Gavel (*BMB*, 1931, p. 99 suiv.) avait remarqué «qu'il est assez difficile d'obtenir une liste complète des noms des doigts chez les Basques d'une région donnée: tout le monde connaît le nom du pouce et celui du petit doigt, mais pour les autres doigts, les personnes qui parlent le mieux le basque se trouvent souvent embarrassées». Et il proposait ensuite une liste relevée à Tardets, dans laquelle l'annulaire était précisément désigné *e(r)haztün-e(r)hia*. (En note, il indiquait un mot apparemment oublié: *erkehüia*). Le fait de parler de «quatrième doigt» pour l'annulaire, rappelle cette habitude des basques de compter à l'aide des doigts observée par Gavel dans cet article. En principe,

209. Eman Eçoçu Esquia
Çien fediarèn Pian
Juntaçen duçielariq
Espous calitatian

Eman Esquiaq

Aita Saintia

210. Allo Jaun anderiaq
orai çiradie Espousaturiq
desiratçen deiçiet içaen çitaien
Gincouaren graçian unituriq

Oro chuty

çharlemaigna m.

211. alo Jaunaq Esteiaq
behardie marcatu
françiaco Eresouman
orotan publicatu

212. Eta Ezteietan oray
Bertan libertitu
Dançabat ere orai
Eman Behar duquegu

beda mahaigna oroq Jan.

Jalquy Satan M.

(209) Identique.

Rubrique BN: *Eman Escuik ordin chuty Charlemagna*. Ici, comme plus haut et souvent dans les rubriques amuïssement de a (Ø sur déterminant pluriel).

(210) Absent dans BN.

(211) BN ne corrige pas BB et laisse *Esteyak*, malgré le *die*. *Eresoman*.

(212) *Berthan*. Pas de *ere. dugu* au 1er degré.

Rubrique BN: Pas d'indication quant au repas dans BN. Nous avons seulement *Bara Charlemagna*. BN reprend aussitôt sur V. 221 qu'il fait dire à Charlemagne. La satanterie ne figure pas, non plus que l'intervention de la Reine Berthe qui la suit.

remarquait-il on commence par le pouce, mais certains le font en partant du petit doigt. S. Palay note d'ailleurs que l'une des appellations de ce doigt en béarnais est *segoutin* pour *segoundin* (second), alors que l'un des noms de l'index est *dit segouïn*.

V. 209. *pian. pe* à l'inessif (sing.). Ici avec le génitif poss. Il s'agit d'un élément apparenté à *behe(re)*, (Villasante, *Palabras v.c.d.* p. 116), pouvant se suffixer directement sur un terme parfois: *lurpe, itzalpe*, etc..., et même apparaitre comme substantif *pia diuk bethi flakientako* (Larrasquet). Auparavant sans doute utilisé en composition avec le médiatif, il a donné naissance à *azpi* qui s'est autonomisé. (cf. le *ezkero*: *-ez + gero* outre-Bidasoa). Leizarraga dans son dictionnaire porte: *azpian: pian*; il est vrai que pour *ichterra* il donne soul. *azpia*.

Juntacen. Béarn. *junta*. Curieusement ici avec l'auxiliaire transitif. Peut être s'agit-il du réflexif basque, ou *algar*, aurait été omis?

V. 210. *citaien. -di-* Subj. Pr. 5'. Inchauspé: *ziteyén*. Larrasquet: *zitién*.

V. 211. *die*. Sur le sens on attendrait *dira* après *Esteiaq. die* formellement est *-du-*. Pr. 6.3.: *die* au neutre (*die* au tut. masc., exclus en principe ici). On devrait avoir *esteiek* avec ergatif, la construction à l'ergatif avec *behar* étant régulière en souletin malgré une phrase complétement passive. Cf. V.42, 326, 1345.

ezteiak. Toujours au pluriel. Michelena (*FHV*, p. 494) y voit un composé *ezt + jei*, *ezt-* pouvant résulter d'un **bezta* antérieur au *besta* actuel; cf. Biscayen: *eztegu < ezt + egun*. Le 1er élément semble néanmoins apparenté à celui de *ezküntü, eskondu*.

marcatu. On supposera qu'il s'agit ici de «transcrire, inscrire officiellement» (sur les registres), ce qui suppose qu'*ezteiak* est utilisé improprement. *marka* est souvent employé pour désigner certaines formalités juridiques, et peut désigner le «sceau», le «timbre fiscal»: *papel markatua*, etc... Cet usage a sans doute pour origine le lat. méd. où *marcare* et *marca* dès le XIIIe s. sont employés pour «saisir», «faire une saisie», (Bloch et Von Wartburg). Si le mariage n'était pas déjà effectué on songerait aux formalités préalables. Le *publicatu* rappelle la publication des bans. Peut être s'agit-il de cela, le pastoralier ayant négligé cette anachronie.

V. 212. *ezteietan*. Il s'agit bien ici des «noces».

- | | |
|--|---|
| <p>213. alle theadosa Malerousa
quitatu dun goure leguia
Bena hitz Emaiten derignat
orano Doluturen Çagnala</p> <p>214. Eztun Es Eçaguçen
çarlemaigna Erreguia
hori dun guiçoun falxia eta
urgulus Bethia</p> <p>215. icousiren dun orano
çer çaigna heltuco
charlemaigna ç behai
ferafoutre utçico.</p> | <p><i>humolt Jaiqui m.</i></p> <p>216. ghen ady hebetiq insolenta
insolencias betia
Eta Sar Bertan
Jfernieren Erdiala</p> <p>217. hiq Eztuq gutan uqhenen
bathere photereriç
apartadi moustra itchousia
orai bertan hebetiq</p> <p><i>Espataz Jo Satan eta Escapa Satan
orrouaz</i></p> |
|--|---|

duquegu. -du-. Futur. 4.3. Le *-ke* marque le futur en souletin plus qu'une valeur conjecturale: «sans doute», «probablement». Litt. doit être traduite: «Nous devons maintenant donner une danse».

berthan (BN). On y verra une mauvaise graphie s'agissant du suf. inessif sur *ber-*; cf. V. 5.

Rubrique. heda mahaigna, «dresser la table». Dans les pastorales les éléments de décor sont réduits au strict minimum. Lorsqu'il s'agit d'un repas on fait dresser une table et on amène quelques boissons pour symboliser la cérémonie. Ces accessoires sont amenés par des «servantes», deux ou trois jeunes filles, qui servent, balayent, et disposent les éléments de décor de certaines scènes: draps, chaises, etc...

V. 213. *Malerousa*. Adjectif correspondant à *malür*. (béarn. *malerous*, *malurous*).

derignat. Voir V. 111. *çagnala. -iza-*. Pr. 3.2. + *la* complétif. Voir V. 215.

V. 214. *Urgulus*. Le souletin a les deux variantes pour la liquide: *ürgülü* (Larrasquet), *urgüllü* (Gèze).

V. 215. *orano*. Dérivé de *orai*, *orano* n'a pas de palatale. Comp. *beno*, *bena*.

çaigna. -iza-. Pr. 3.2' + *-n* (conjonctif) qui est amuît (les *a* sont nasalisés). Cette chute du *-n* est régulière dans les formes tutoyées, surtout en Basse-Soule. Elle affecte tant le *-n* du relatif comme ici, que celui du passé: par ex. au V. 1060: *nia* pour *nián* (forme tutoyée de *nian*), que celui du subj. V. 1291. On ne peut donc établir une identification avec ce qui se passe en haut-nav. méridional où les formes du passé n'ont pas de *-n* final, ce dernier n'apparaissant que dans les formes relativisées: «En el pasado de indicativo de las oraciones principales, el verbo auxiliar se encuentra sistemáticamente sin la *n* final (...). Aparece, en cambio, dicha *n* cuando la forma verbal se halla en las oraciones subordinadas». (Juan Apecechea Perurena. Préface de *Doctrina christioarén catechima* de J. Lizarraga, p. 21).

On relève les futurs en *-ko*, rares dans la pastorale; l'assonance ici n'explique rien puisque on aurait pu avoir les deux participes futurs en *-ren*. Voir idem. V. 224.

V. 217. *bathere*. (V. idem 107).

photereriç. Aspiration sur l'occlusive initiale, contrairement à *bothere* de Leizarraga et Dechepare.

apartadi. Contraction *aparta* + *adi*. Béarn. *apartar* «doter», «mettre à l'écart». Sur la contraction, voir aussi V. 120.

moustra. Béarn. *moustre*. (*e* final = *a* étymologique, prononcé *o* doux, Lésy, p. 248).

Rubrique BN. orrouaz. -a organique. Au sens propre désigne «braiement de l'âne» (Larrasquet). Gèze donne *orroa* sans indication de la fermeture de *o*.

Comme on peut le constater, l'intervention de Satan a un caractère prémonitoire, car Theadosa sera effectivement répudiée. Ces interventions sont ambiguës; parfois elles sont «entendues» par les personnages comme c'est le cas ici, puisque Hunolt chasse Satan; d'autres fois, elles sont totalement extérieures à l'action, et uniquement destinées aux spectateurs.

humolt

218. Baliatu çaiq malerousa
 Jalqui behiz hebety
 Eçy bestela icousiren ian
 Bertan beste aireriq

Berta Dama

219. alla Egun aldy Ederra
 Eta Egun aldy Desiratia
 Gincouaq Eman dieçaçiela
 Bere Beneditione Saintia
220. adrian Çoure hountarçunaz
 hanix çutut remestiaçen

guq mereçhı gabetariq
 phena handy haur hartu duçun

221. Besta oroq Beitie
 Bere finimentia
 guitian gente hounaq
 hebety orai retira

aimon

222. Şıra pharcatu behar deitaçut
 othoi libertatia
 Ene jaureguialat jouaiteco
 hartu dit deliberationia

(221) *Badie*. 4ème vers: *Bertan Retyra*.

Ce vers dit par Charlemagne termine la première partie de la pastorale dans BN qui reprend au V. 230 avec Aygalon. Les 9 versets suivants n'y figurent donc pas.

Rubrique BN: Pas de mention de Satan évidemment. L'entrée des Sarrasins sur le scène (*Jalqui sarrasien compana*) est très semblable. Identité des personnages. Dans BN aussi, *Erreguia* (= *Aygalan*) jar. *Faragus* pour *Ferragus* cette variante étant très régulière nous ne la noterons plus.

V. 218. *çaiq*. -*iza*-. Pr. 3.2. *Baliatu* est souvent utilisé à l'intransitif datif. La traduction exacte serait «il t'a été profitable».

hebety. Contrairement à V. 216 et 217, on a la forme sans -*k* dans le même contexte, malgré le *riq* du 4e vers.

aireriq. Larrasquet donne *aide*, mais Gèze *aire*.

icousiren ian. -*du*- pass. 2.3. (*bian*). Ici le futur du passé a valeur de conditionnel comme souvent dans les formes périphrastiques. Cf. V. 131. Pour *iban* voir V. 1350 et 1356.

V. 219. *egun aldy*. Le composé signifie généralement «temps» (Lhande): *eguraldi*. Ici, il ne semble pas que l'on se réfère au temps atmosphérique.

dieçaçiela. -*za*-. subj. Pr. 3.3.5' + -*la* (compl. à valeur impérative). Gèze porte les deux formes: *bizazié*, *dizaziéla*. Inchaupé également (avec *bizazié*).

V. 220. *gabetariq*. *gábe* résulte probablement d'une métathèse de *bage*, -*a* (bisc. *guip. ronc.*): *Dechepare* a *bagneric*, *gaberic* la plus souvent et aussi *gabetaric*, deux fois il prend le partitif: *gaberik* (cf. bisc. *ba(ga)rik*), ou le suffixe d'étatif indéf. -*tarik*. Le *baga* originel semble relié à *bat*, ou à *bai*, -*ga*, (-*ka*) ayant valeur de privatif.

duçun. Le conjonctif est inattendu, en l'absence de la particule introductive *ezen* ou *zeren*. L'assonance n'est pas respectée; à moins que la nasale ne compte comme assonance?

V. 221. *beitie*. *badie* (BN). Notons l'ergatif pluriel avec *besta orok* («toutes les fêtes», et non «toute fête»). R. Lafon («La langue de B. Dechepare», p. 15) disait à propos de *oro* adjectif: «le substantif qu'il suit peut être au nominatif indéfini suivant la règle générale, ou au même cas que lui, mais du pluriel, non de l'indéfini: (...) *giçon oroc* «tout homme» avec une à la 3e pers. active du singulier; *berce nacione oroc*, «toutes les autres nations», avec un verbe à la 3e pers. active du pluriel». Voir cependant V. 260.

V. 222. *deitaçut*. -*du*-. Pr. 5.3.3. Avec -*t* final pléonastique comme souvent en souletin. Il tombe nécessairement dans les formes relativisées, cf. V. 45 et 236.

jaureguialat. *jauregui* résulterait d'un composé sur *jaun* + *tegi* (Vinson, *RIEV*, 1920. p. 6) tout comme *jauretexe* de *jaun* + *etxe*. Le passage de *n* final de 1er élément à *r* dans les composés est fréquent (tous les noms propres en *oi(h)ar* - < *oi(h)an*). Gavel pensait (*Eléments* p. 217, 270-71) que le *n* disparaissait et que *r* apparaissait pour éviter le hiatus. La simple substitution est plus probable, puisque lorsque les seconds éléments du composé sont à initiale consonnantes, *r* apparaît tout de même.

223. Çounbait Egunen burian
 utçulico nuçu
 Eta Artehountan orori
 Ossagarrihounbat Desiratçen diçut

224. Bihar goiçan nuçu
 Pariseriq Partituco
 Eta Etçi Araxeco
 Montaban Sartuco

aita Saintia

225. compagna admirabilia
 Niç Ere behar dut partitu

Jngoity Errouman
 Nitçaz Araincuradutuçu

Bertha Dama

226. Monseigneur behardiçugu
 orai hebetiq retiratu
 Eta bihar goiçan Boturan
 Behar duqueçu partitu

retira oro Jalquy Satan m.

V. 223. *artehountan*. *arte* est ici substantif. Notons l'utilisation de *hountan* pour désigner une période à venir.

osagarri. Le suffixe *-garri* qui se greffe sur le radical verbal donne surtout naissance à des adjectifs, ou bien à des substantifs désignant un agent. Avec *osagarri* il a pourtant valeur de substantif désignant l'état. Ici, donc, «santé», provenant sans doute de *osagarri* au sens de «remède», (Oih. *Prov.* 94). Le verbe *osatu* résulte de *oso* «entier», utilisé au sens médical dès Leïçarraga: *oso diradenek eztute medikuren beharrik* (Marc. 11-17). Mais en souletin, d'après Larrasquet, ce sens a disparu et *osatü* signifie uniquement «châtrer», par un de ces curieux transferts de signifié qui se produisent parfois. Le composé *osagarri* a gardé cependant sa valeur propre en souletin, malgré le glissement sémantique du radical. Sur *-garri* voir aussi V. 1169.

V. 224. *goiçan*. Forme souletine de l'inessif sur *goiz* «matinée». Le souletin distingue *goizan*, «ce matin», *bihar goizan* «demain matin», et *goizian* «le matin». Etxahun: *hil beharçian goician* (*Complainte Heguilus*. Str. 2. *L'oeuvre poétique*, p. 624): «Le matin où ils devaient mourir». Dans *St Julien* (p. 92): *goiçanco Içarra* «Etoile du matin». La forme en *-zan* est probablement la plus ancienne. Elle a survécu dans certains emplois précis, cf. *etxen / etxian*. Faut-il supposer un ancien **goiza* qui expliquerait le *-z* final, et non l'affriquée dans la forme usuelle ? Ou est-ce l'instrumental ?

araxeco. *-ko* destinatif sur *arrats*, «soir». Trad. litt. «Et pour demain soir, je rentrerai à Montauban».

Dans ce verset on trouve une illustration d'une observation qu'E. Lewy avait faite à propos de Dechepare: il soulignait que lorsque deux propositions étaient coordonnées avec *eta* et que la première avait une forme personnelle dans la seconde le verbe auxiliaire était systématiquement supprimé (*RIEV*, XXV, p. 230, cité ici d'après Lafon). C'est le cas présentement. Toutefois ainsi que le montrent le verset précédent et le suivant il ne s'agit pas d'une obligation. R. Lafon avait d'ailleurs nuancé l'appréciation de Lewy en la complétant: il constatait chez Dechepare «une forte tendance à employer une forme verbale non personnelle, sans auxiliaire, dans une proposition unie à la précédente par *eta*, *ez etare*, ou *bay*, mais il ajoutait en citant des contre-exemples: «on n'en peut dégager une règle ferme». («La langue de B. Dechep...» p. 26). Voir une illustration de cette tendance aux V. 158 - 161, et 336, 337.

V. 225. *Jngoity*. «Déjà, à présent, à cette heure, dorénavant». Composé du type de *jagoiti*, avec probablement *hebe(n)* en premier élément, (Larrasquet). cf. nav. lab. *hemendik goiti*. cf. 257.

Araincura. Gèze donne *arrancura*. Larrasquet ne le mentionne pas. Le *i* paraît être une surcorrection car il n'y a aucune raison de palataliser. lat. pop. *rancura*,. esp. anc. *rancura*, béarn. *Arrancure*. Leïçarraga avait *arrangura* comme équivalent soul. de *artha*.

V. 226. *boturan*. Simple pris sur le fr. *voiture*, avec *-o-* pour *-wa-*; cf. *bola*, «voilà».

227. Bourra Diable
Çer pouticoua çen cabalier houra
Enne Eçurretaco Erhauxa
Aïçatu dereit ounxa
228. Bena balin badu malleurra
Berris Enne recontraçeco
Biscarrian har Eta
Jfernian Dut lantatuco
229. Eta guero Eçarico dut han
luçiferren Saihexian

hoxaren langeriq
Estuquian lecquian

*Jalqui Sarrasiaq, martila, Denisa, boli-
gant, ferragus, aygalon-asquena Jar Sa-
tan retira*

Aygalon

230. Gentehounaq Ençun dut
hanix berri indiferentiq
Gin Çait Enni berribat
Gazcognaco aldetiq

(230) *gnte*, erreur de copiste. *Encudut*, également. *hanis bery jndifrentyk. eny. berybat. gaszconarako gantytik.*

V. 227. *pouticoua*. Avec l'article derrière le pronom interrogatif, ce qui marque l'exclamation. La forme normale est *muthiko* (Gèze) (cf. V. 1696° en annexe), le *p* ayant ici une valeur expressive. *muthiko* est le dérivé diminutif de *muthil*, *muthilko* (Leïçarraga), avec réduction du *l*. L'harmonisation de *muthil* n'a donc pas eu lieu sur la forme dérivée en *-ko*.

ecurretaco. ézur. Sans l'aspirée à l'initiale en souletin.

erhautsa. Avec *r* fort qui demeure, contrairement au *r* doux qui s'amuit devant *h* comme devant une voyelle: *o(r)hit*, *e(r)hi*, mais *erhauts* (Larrasquet).

L'accent est sur le deuxième élément: *erhauts*, le 2^e élément du composé étant accentué *erre* + *hauts*. Curieusement en souletin comme en nav. labourdin, il y a eu inversion des sens: *hauts* («poussière») signifie «cendre», et *erhauts* («poussière brûlée») signifie «poussière, poudre».

aizatu. Larrasquet donne «ventiler, vanner» suivant *aize* sans aspirée en souletin.

bourra diable. L'expression est béarnaise selon toutes les apparences: béarn. *diàble*. Elle n'est pas mentionnée par Palay et Lespy. Il ne semble pas que l'on ait *bourrou*, «âne». Peut-être *bourre* «poil grossier des bêtes», dont Palay note divers emplois dans le langage familier: «de quelqu'un qui a reçu une peignée on dit (...): que l'an segoutit la bourre, (...) que l'an tirât la bourre». Le sens du verset s'accommoderait bien de cette acception, mais guère la forme de l'expression. Celle-ci est d'ailleurs attestée dans d'autres pastorales. Ainsi dans *St Julien* (p. 48) a-t-on dans la bouche de Satan: *Bourra diablo / Banoua hebetiq.*

V. 228. *malleurra*. Déjà sous cette graphie au V. 93. (On avait aussi *bonneura* au V. 101). Larrasquet a *malúr* (comme Gèze), béarn. *malur*.

On voit bien dans l'orthographe l'influence du modèle français, peut-être sur-correcte en raison de l'orthographe béarn. où *-lh-* vaut mouillure. Ceci expliquerait aussi peut-être la réticence à écrire *lh* dans des termes comme *alhaba*, *zilbar*, *belhaurika*, etc... (voir V. 114 et 1248 et opp. par ex. 1085). Etxahun écrivait *malurra* («Mündian malerusik», strop. 6. *L'Oeuvre poét...* p. 80).

berriz. Le souletin contrairement au lab. répugne à mettre l'affriquée sur des termes faisant apparaître le *-z* médiateur; cf. à côté de *berriz*, *-(la)koz*, *-nez*.

V. 229. *langeriq*; cf. V. 120 avec la variante en *d*.

Estuquian. *Ez* + *-du-* fut. 3.3. + *n* (conjonctif).

hoxaren. *x* note /ts/ en principe, mais plutôt que *hots*, *bruit*, on lira *hotz*.

lecquian. *lekhü - a - n. cqu* transcrit généralement l'aspirée.

V. 230. *indiferentiq*. Partitif sur un syntagme déterminé par *hanitx* (ce qui équivaut à une apposition). Sans doute en raison de l'assonance. Ici *indiferent* a la valeur de «inquiétant», «contrariant», «mauvais». Comp. avec V. 89, 26 d'une part, et V. 1074 d'autre part, pour le subst. (*in*)*diferentzia*. Voir aussi V.165.

- | | |
|--|--|
| <p>231. Çarlemaigna Puisjant dela
françiaco resouman
portiaq Çerratu dutiela
garonaco ungurian</p> <p>232. Nahi dela Sartu
biharnon eta Nabaran
forteresaq Eraiqui dutiela
gascogna orotan</p> <p>233. Eta guero Nahi dutiela
Ene lurraq oro hartu</p> | <p>hayen attaçera
behardugu phartitu</p> <p>234. hox Emacie Bertan
Bordelera mementian
Attaca ahal ditcagun
montabaco hirian</p> <p>235. Baduçienez corageriq
bertan Erraçie
Etxay haien goitçeco
fida Baçiradie</p> |
|--|--|

(231) *Charlemagna. puisandela. Resoman. Ceratu dutiala. garona ungunian.*

(232) *Sarrtu. Biarnnon. dutiala. gasconna (ou gascouna).*

(233) *1er vers: hanyk naby diala malgré lurrak au pluriel. partytu.*

(234) *ataca ahal dicagun. Montaubaco.*

(235) *Eradacye avec la forme tripersonnelle active-dative. hayn et goyeko par erreur de copie.*

gazcognaco aldetiq (BB). gazconarako ganytyk (BN). BN utilise ici *gainti* comme subs. Le complément est en *-rako*; contrairement à BB qui a le seul *-ko*. La formule est curieuse car le mouvement est indiqué par *-tik* sur *alde*, d'autant qu'on a l'adlatif *-ra*; cf. idem. V. 380.

V. 231. *puisjant*. Malgré la graphie (idem V. 1035), nous avons une sourde. On note que BN a *puisandela*, à la rencontre des deux occlusives. Voir V. 28.

portiak. Sans doute pour «les ports». Larrasquet donne *portü* pour «port (de mer)»; et *börtü* pour «montagne».

V. 232. *sarrtu (BN)*. La graphie de BB, qui n'a rien d'ailleurs ici d'exceptionnelle, rappelle l'observation de Larrasquet dans son étude phonologique sur le souletin nord oriental. Il avait constaté que la chute du *r* doux avait entraîné l'adoucissement du *r* fort, sauf lorsque celui-ci se trouvait entravé, c'est-à-dire devant une consonne occlusive. Rappelons que lorsqu'il est entravé, le trait fort-faible opposant /r/ et /rr/ se neutralise, et se réalise fort. *ezarte* et *jarte* sont identiques sur ce point, bien que l'on ait *ezari* et *jarri*. Ce phénomène ne se produit pas devant *-h*; voir V. 227.

biharnon (BB). biarnnon (BN). Larrasquet a *biarno*. Leïçarraga donnait *Bearnoco*, et Tartas *Biarnok* à l'ergatif. La présence de *h* peut provenir d'une influence de *bihar* sur la graphie, mais constitue aussi peut être un résidu: lat. *beneharnum*. En béarnais, on a *bear(n)* et *biar*.

Nabaran. Sauguis 26. *Nafar arnoa*. Si Leïçarraga avait *Nafarroa*, nos copies ont toujours la forme romane. À remarquer que l'on parle de la *Navarre* comme si elle était encore une. Le terme de *Basse Navarre* n'apparaîtra que plus loin dans le texte; cf. V. 440.

Selon ce verset Aygalon domine donc tant le Béarn que la Navarre.

V. 233. *dutiela BB. diala BN*. BN est fautif avec un patient singulier dans l'auxiliaire, malgré *lurrak*. Noter encore l'alternance *-ela*, *-ala*, pour le complétif.

V. 234. *hox emacie*. Avec la forme contracté de *eman ezazie*. Imp. 5'.3. Le composé *hots eman* (Larrasquet donne *hotsaman*) n'est employé pratiquement qu'à l'impératif dans la pastorale, pour signifier «allez». *hots bruit* au sens propre, est utilisé comme interjection pour attirer l'attention, et pour indiquer «allons», «ça», «voyons», etc... (Lhande). En composé avec *eman*, il signifie «conduire les boeufs, les brebis», mais à l'impératif garde ce sens d'«aller», de «partir»; cf. *otsemak guip.*, forme figée correspondant à «vamos nos».

V. 235. *Erracie*. Forme contracté de *erran*. Imp. 5'.3. BN fait prévaloir la forme tripersonnelle: *erradazie* 5'.3.1.

baduçienez. Le *ba-* est affirmatif et la mise en relation avec *errazie* est fait par *-nez*: conj. + *ez* qui peut être analysé comme le médiatif, avec *e* épenthétique; cf. V. 64. On peut y voir aussi un résultat de *baduzien ala ez* (Azkue, *Morf.* p. 373): variantes: *-ntz* (L.), *-netz* (BN, L), *-nz* (B, L), *-nez* (B, S).

- ferragus*
236. Badugunes corageriq
deicuça Eraiten
Arraçou horren Ençutiaq
odola ditadaçut alteraçen
237. Badaquiçu lehen Ere
oro Nutiela Erhaiten
Chipiriq Ez handiriq
Eniela consideratçen

238. lehen beno lehen
behar dugu phartitu
ferragus Nourden
Jcousiren beituçu
- boligant*
239. Arraçou horren Ençutias
Sira naiçu Suspreniçen
corageriq badugunes
Çeren gutuçun galtaçen

(236) *deycucye* aquel il faut préférer BB. 3e et 4e vers: *arauz* (incertain) *ere Bacytadacu / Dudanian Encuten*. A l'évidence, quelque chose ne va pas. Le *cytadacu* évoque à la fois la forme vouvoyée de *zait* = *zitazü* et celle de *déit* = *ditazü*. Ni l'une ni l'autre ne permet de comprendre ces deux vers. D'après BB, ce serait la seconde hypothèse qu'il faudrait retenir, mais dans le contexte de BN, cela ne correspond à rien.

(237) *Estakycu. nutiala. Enniala* que l'on peut aussi lire *enuiala*.

(238) *dicugu* qui corrige BB. *partytu. norden*.

(239) Ce vers et les 10 suivants ne figurent pas dans BN qui reprend au V. 250.

baçiradie. Ici le *ba-* n'est plus affirmatif mais suppositif, et remplace la désinence *-nez* employée au 1er vers. L'utilisation de *-ba* suppositif dans ce contexte, bien que fréquente dans de nombreux textes, est assez maladroite et fort mal considérée par les censeurs (Altube, *Erderismos*, § 189 notamment), car reprise du modèle roman (fr. *si* dans les inter. indirectes).

V. 236. *ditadaçut. -du-*. Pr. 3.3.1. (alloc. vouv. de *déit*). Gèze a *dítazu*, et Inchauspé également; Larrasquet pour SNO a *dítazü* et *ditadázü*. La forme est ici doublement redondante avec l'indice personnel de datif trois fois représenté: *-ta-*, *-da-*, *-t*. La chose est fréquente en souletin.

Arraçou. Emprunt béarnais (*rasouñ*); la sifflante est sonore et l'accent sur la dernière syllabe dont le *-n* final du suf. lat. *-one* a chuté.

bacytadacu BN. Le *ba-* est affirmatif. *zitadázü* est porté par Larrasquet (SNO) comme équivalent de *zitazü*, forme alloc. vouvoyée de *zait*, au Hameau des Arambeaux.

V. 237. *nutiela. -du-*. Pas. 1.6. + *la* (compl.).

niela. -du-. Pas. 1.3. + *la* (compl.).

enniala doit être retenue dans BN, cf. Sauguis 8. *duianac acer biper*, et au V. 1148: *diala* (BB), *duyala* (BN) dans un contexte morphologique différent il est vrai. Le traitement *-ü-* (rad.) + *ä* (ou *e*) est variable en souletin dans les formes auxil. *dü* + *a*: *dia* ou *düia*, *dü* + *e*: *duie* ou *die*. Voir V. 1148.

oro. Ici pronom. Comme pronom il est toujours pluriel, bien qu'à traitement indéfini.

erhaiten. Forme gérondive de *erho*. Le *r* est faible et s'est amuït dans la prononciation. *ého*, *eháite* (Larrasquet). Michelena s'interroge pour savoir si *erho* ne serait pas le factitif de *jo* («frapper») ou de *eho* («moudre») (FHV, p. 218). Ce qui demeure hypothétique. Oihenart avait la forme conjuguée: *erhak behia*, et les RS portaient également *erak* (272) ainsi que *erayten dituz* (89). Leizarraga le portait comme synonyme de *iraunguitea: erhaitia*. Les mêmes RS ont *ereçan* qu'Azkue analysait comme *eran ezan* bien que le proverbe soit biscayen (168); ce qui supposerait l'existence de *erhan* à côté de *erho* comme participe. Cf. *igo / igan*.

Chipirik. Larrasquet n'a que *txipi* et *ttipi*; Gèze, le seul *tchipi*. Il faut sûrement lire *ch* comme une affriquée. Le souletin est très inconstant sur ce point à côté de *txori*, *txüka*, *txorta*, il a aussi *xuri*, *xokho*, *xüti*, *xüxen*, etc...

V.239. *naiçu*. La construction choque quelque peu. L'analyse comme forme implicat. paraît difficile ici; elle impliquerait: «vous m'avez (= je suis) étant surpris de l'audition de ...».

suspreniçen. L'emprunt est évident, avec la béarn. *susprene*, ou *sur-* est le plus souvent *sus*; cf. *sustout*.

240. Enaiçu icousi Secula
rebel çoure eretçian
Eta Exaiaq bai aldis loxa
Ene aiçinian direnian

241. Allo Denisa hi ere
minça adi aiçina
Jaquin ahal deçagun
hire Sendimentia

Denisa

242. hire Sendimentu berian
ni ere nuq edireiten
Çarlemagnaren urgulia
Eçin diat Suportaçen

243. lehen benolehen Sira
Behardiçugu phartitu
Eta françia oro
Berhala arrabascatu

244. Allo hi ere Martila
minçady berhala

Jaquin ahal deçagun
noula den hire borontatia

Martila

245. Jaunaq çien desseing berian
Edireiten niz ni ere
françesen attaçias
Egin uqhen dudariq bathere

246. Khiristi Nationia oro
behardugu destruitu
Eta Sarrasien leguia
orotan plaçatu

247. Sira leheniq behardiçugu
moutaba attacatu
Aymoun bere laur Semequi
Presouner hartu

248. Cabalier urguluxu houraq
batugu arrastaçen
Çarlemagna guero Diçugu
aisa goituren

çeren gutucün. Proposition causale (déjà rencontrée au V. 195) introduite par *zeren* avec conjonctif sur l'auxiliaire. Celui-ci (-du- Pr. 5.4.) est à la forme bi-personnelle, alors que l'on attendrait la tri-personnelle avec *galtaçen* (transcrit sans l'aspirée ici). En fait ce genre de situation se retrouve chez les vieux auteurs très fréquemment.

V. 240. *eretçian*. *eretç*, ici «côté», est très fréquemment employée au sens abstrait: «à l'égard», cf. V. 1089. Dans *St Julien* (p. 20): *Balia çakitçat Maria / J^s Cristen Eretçian; Çu Beno socorry hoberic / ginçouaren Eretçeco / Elukeçu possible*. Cf. la forme bisc. et guip. *ertz*, «bord, rive, angle», très proche du sens de *eretçian* ici.

V. 241. *sendimentu berian*. *ber* ici post-posé comme au V. 184.

Eçin. Ici pour l'impossibilité éprouvée, c'est-à-dire que l'incapacité à effectuer une action est constatée après épreuve; cf. opp. V. 203.

En souletin *ezin* comme *abal* s'utilise avec l'inessif du gérondif, pour marquer l'impossibilité présente. Voir toutefois V. 245.

V. 243. *arrabascatu*. Forme souletine de *abarrazka(tü)*, «ravagé», qui est le résultat d'une métathèse: sur *abar*, «branche». Cf. *abarrots / arrabots*.

V. 245. *desseing*. Emprunt au français, très fréquent dans les pastorales (par ex. *St Julien*). Etxahun également (*Amodiogati*. Stroph. 2: *deseñ hunin*). Le *g* final marque la palatalisation et on a toujours *deseignaren* (V. 125). Il provient probablement de l'étymologie: fr. *desseigner* < it *designare*. Le béarnais a *dessi*. Noter qu'en français *dessein(g)* a été plus usuel que *dessin* jusqu'à la fin du XVIII^e s. (Bloch et Von Wartburg).

eçin uqhen. *Ezin* est utilisé avec le participe passé, bien qu'il s'agisse du présent immédiat. Il est vrai que l'auxiliaire n'apparaît pas, ce qui rend d'ailleurs la tournure un peu boiteuse. *bathere*. L'aspirée est encore marquée (cf. V. 107, 572, 907, 1002, 1297, 1309, 1326... opp. V. 108 - 197).

V. 246. *plaçatu*. Emprunt béarn.: *plassa* «placer, situer, installer, établir», (S. Palay). Déjà au V. 10.

V. 247. *laur*. Maintien de *au* devant *r*, comme avec *haur* démonst. Bien sûr le -r est tombé aujourd'hui.

V. 248. *urguluxu*. *ürgülü* + *tsü*, suffixe créant l'adjectif. Voir toutefois V. 1050.

- aygalon roy*
249. Arraçou duq Martila
phensamentu hounaduq
Eta horen Exeçutaçia
Erras necessari duq
250. Allo Jaunaq arren
behardugu phartitu
Çamarietara igain eta
Montauba atacatu

- retira Çamarietarat Jalquy Satan m.*
251. hepa, hepa, hepa
orai niz orai alaguera
icousten dut Eneguitecouaq
ounxa jouaiten direla
252. Aygalon Erreguia
Guerla Eguitera da abiaçen
aimounen countre
Beita partitçen

(250) *allo. oray* pour *arren. partytu* que nous ne relèverons plus 3e et 4e vers: *Chiristy ataca oro / Erho Behar beytugu.*

Rubrique BN: Erays triatetyk Camaris jgan Camarity minca aygolant Roy des Sarrasins. La fin de cette indication renvoie à la rubrique du V. 258 de BB. L'intermède des Satans donc, n'est pas mentionné dans BN.

Cette rubrique rejoint ici celle de BN. Le jeu qui suit dévoile parfaitement comment l'espace théâtral peut-être utilisé dans les pastorales. Aygalon et ses hommes après avoir conféré dans leur palais, entreprennent une expédition à Montauban qu'ils vont assiéger. Cela se traduit par le fait qu'ils quittent la scène (le palais) et montent à cheval (expédition). Désormais la scène vide représente la forteresse de Montauban, et les personnages à cheval, au pied de la scène, les assiégeants. Les versets suivants sont déclamés alors que la scène est vide: c'est-à-dire que les assiégeants sont devant une forteresse, dont ils défient les occupants. Tout ceci bien évidemment n'est pas indiqué aux spectateurs qui reconstruisent eux mêmes le décor, à partir de la situation. C'est vraiment très remarquable. On voit ici, combien suivre une pastorale exige des spectateurs une grande compréhension du jeu théâtral.

Tous ces versets jusqu'au V. 269 ne figurent pas dans BN. L'ensemble est résumé par un seul verset dit par Aygalon et que nous n'avons pas intégré car il semble être une reprise du V. 263 de BB: *O nonis Renaut / fama handitako giconal/jgareyces hounanuk / hirre jcoustera.*

Rubrique BN: Elle rejoint celle de BB, mais Renaud y est omis, alors qu'il apparaîtra bien dans le jeu. Les orthographes sont fantaisistes: jalky Richart, Alart parya (incertain) guichart Aymon montaban.

batugu. ba- + tügü. -du-. Pr. 4.6. Forme contractée de *dütügü.*

arrastacen. Sur béarn. *arresta* («arrêter») avec harmonisation vocalique *a-*.

aisa. Avec une sonore, (béarn. *aysat*).

goituren. Verbe sur *goi* («sommets»). Larrasquet à *gôithü.* Il correspond exactement à *gar(h)aitu* qui a également le sens de «vaincre»; cf. V. 24.

V. 249. *phensamentu houna duq.* Le syntagme attributif prend l'article. Très fréquemment lorsque l'adjectif ou le nom seul est attribut, il reste à l'indéterminé en souletin, lorsqu'il y a subst. + adj. l'article apparaît plus aisément. Ainsi dans ce verset, *arraçou* et *necessari* restent à la forme nue, contrairement à *phensamentu houna.*

V. 250. *igain eta.* Larrasquet à *igân* avec accent sur la seconde syllabe. *eta* après le «participe» ou le rad. verbal peut rendre le sens: «après, une fois que...».

Rubriques. Notons que BN a *Camaris jgan* alors que BB avait *camarietara igan.* Le *erays* de BN, correspond au factitif de *jais* («descendre», «traire», Gèze), avec le même sens de «descendre». Larrasquet ne le mentionne pas, contrairement à Gèze. Il est généralisé aujourd'hui, avec une variante en *i-*: *i(r)aits.*

V. 251. L'intervention de Satan est destinée à combler un vide. Pendant qu'Aygalon et les siens vont rejoindre leurs montures, Satan vient divertir les spectateurs. Il est possible que BN n'avait rien, puisque contrairement à BB la rubrique précédente semble indiquer que le Roi sarrasin descend directement de la scène (*erays triatetyk*) sans se «retirer» selon la procédure habituelle.

V. 252. *countre.* Le souletin reprend la forme béarnaise *countre*, sans le *a* final de la forme latine (*contrā*). L'utilisation du génitif possessif en basque avec *kontra* est générale (en concu-

253. hareq dero. hareq
Carmignola dança Eraçiren
Biscar Eçurra haux balieço
beneico desiraçen

254. bere lagun ororequi
mauntaban bara ditian
amorecatiq guero niq
Jfernian lanta ditçadan

255. Noun çiradie
Bourrico Saldoua

Beldur niz loxaturiq
guibelialat utçuli çiradiela

256. ah, ha, ha, ha, ha,
hanche dutut hanche icousten
furia handirequila
beitrade giten

257. allo, alla, bahut athia
huillant çitayé ingoity
ni ere çien favori gin niz
Jfernucio armadarequy

rence parfois avec le datif dans les locatifs). En béarn. également *countre* est le plus souvent suivi de la préposition *de*: *countre de bous* «contre vous».

V. 253. *dero*. Cf. V. 15. Dans les formes tri-personnelles à indice datif de 3e pers. le *-r* apparaît très régulièrement dans nos mss; cf. aussi 77, 85, BN IV, 253, 1131.

Carmignola. Le terme renvoie à la période révolutionnaire; il apparaît en 1791 pour désigner les vêtements portés par les révolutionnaires, mais c'est ici l'expression «danser la carmag-nole» qui est employée pour «donner une correction». Cf. béarn. *que -t harèy dansà la carmag-nole*: «je te donnerai une correction», (Palay).

haux balieço. Suppositif du subjonctif avec rad. verbal: *hauts + ba-* (supposi.) et *-za* hyp. 3.3.3. Inchauspé à *balizó* et Gèze également. Sur la variante en *-ie-* dans les formes subjonct. tri-personnelles de nos mss; cf. aussi V. 219.

beneico desiraçen. C'est formellement la consécutive introduite par *hauts baliezo*. Elle est curieusement à l'indicatif: *beit-* + *-du-* Cond. Pr. 1.3.3. Inchauspé donne *néiko* tout comme Gèze. Le verbe principal est à l'inessif du gérondif; on a en composé avec *beit-*: *benéiko* (Inchauspé). Le respect de la concordance des modes aurait entraîné: *desira beit-* + *nizakió* (Gèze).

En réalité, le suppositif (*hauts balieço*) correspond à un subjonctif: *beneiko desiratzen bizkar ezurra hauts liezon*. Cet usage est assez fréquent en basque avec le conditionnel irréel: *nabi nuke egia balitz* «j'aimerais si c'était vrai», basquisme courant d'ailleurs dans le fr. pop. du Pays Basque.

V. 254. *bara*. Emprunt roman pour «s'arrêter».

ditian. *-di-* subj. Pr. 6 (*ditian*).

amorecatiq. On retrouve *amorecati* vu plus haut, mais cette fois sans son utilisation purement syntaxique: introduisant le subjonctif. Voir V. 181.

lanta. Rad. verb. correspondant au lat. *plantatum*, (*lantatü*), avec perte de l'occlusive initiale; cf. lat. *placet* > *laket*.

V. 255. *saldoua*. Gèze donne *foule* pour *saldo*, et l'on trouve fréquemment ce mot employé dans ce sens dans les pastorales. Parfois il accompagne des inanimés: *Cuva saldobat* «un groupe de cuves», *St Julien* (p. 13). En composé avec un nom d'animal, il signifie cependant *troupeau*. Chez Oihénart, le *-a* final est organique, (O. 127).

V. 256. *furia handirequila*. Notons le syntagme à l'indéfini, régulier dans ce type d'expression, cf. V. 138. L'indéfini du V. 207 était à cet égard plus exceptionnel, car on était dans le déterminé: le grand sacrement évoqué étant bien sûr celui du mariage.

bahut. Ne figure ni chez Larrasquet, ni Gèze. Lhande donne *bahüt* pour soul. «menteur» et «bavard». Sans doute apparenté au béarn. *baburle* «bavard peu intelligent», «hableur in-conséquent», (Palay).

favori. Larrasquet à *fabore*. La forme présente, qui apparaît aussi dans *St Julien* (p. 37 et 44) concurremment à *favore* (p. 28) correspond au verbe *favoritü* que donne Lhande comme correspondant soul. de *faboratu*. Le béarn. selon Lespy et Palay a *favou(r)* pour «faveur», et pour le verbe *favourisa*, lequel a supplanté un ancien *fabouri*.

*çamaris gin martila, Denisa, boligant,
feragus, Aygalon,*

Aygalon

258. Oh Mautaubaco jaureguia
Jcara ady mementian
mundu ooren buruçaguia
Aïçinian dianian

259. Ni deitçen nuq Aygalon
Sarrasien Erreguia
Eztuq mundiala Sortu
Secula Ene paria

260. Ene Coleraq Diq
Lurra oro icaraçen

Armetan Secula
Eztiat pareriq uqhen

261. Jalquy ady aimoun
hire laur Semequila
bestela Erra Erasten aigu
ore jaureguiarequila

262. heben diat ferragus
guerier famatia
Eguinen beituguarrabage°
Bi milla Debria

ferragus

263. Jalquy ady renaud
Guiçoun fama handia

V. 258. *buruçaguia*. Porté par Larrasquet pour «maître qui commande», «propriétaire», «supérieur en forces physiques», «victorieux». D'où notre traduction de «maître». Il s'agit certainement d'un composé sur *bürü*, dont le second élément est peut être apparenté à *zain*, (cf. Michelena, *FHV*, p. 415), qui a noté l'utilisation du terme en 1167 en Navarre pour désigner un «jefe de pastores». Ce *zagi* doit aussi sans doute être approché de *argizagi*.

Dans *St Julien* on a (pour Dieu): *buruçaguy gebiena* (p. 18), c'est-à-dire «maître suprême», et cet autre emploi (p. 24): *Ene aita Eta ama maitiac / Ciec Ene manhatceco / Bruçaguy (sic) Ciradie* «Mes chers père et mère / Vous êtes maîtres / Pour me commander». Pour un usage verbal, cf. V. 358.

dianian. -du-. Pr. 2.3. + conjonc. + -ean qui permet de construire une circonstanc. temporelle. On note qu'Aygalon tutoie (au masc.) le château de Montauban.

V. 259. *mundiala sortu*. Voir V. 155.

V. 260. *lurra oro*. cf. V. 221. Par rapport à l'observation de R. Lafon chez Dechepare, on a là un point de désaccord. Le substantif qu'accompagne *oro* n'est ni au pluriel, ni à l'indéfini, mais au singulier.

uqhen. Ici participe passé. En soul. seul *úkhen* est employé comme participe passé de *avoir*.

Le -e- de seconde syllabe (chez Dechepare également) provient sans doute de la forme gérondive en -ai-, qui a donné -ei-. On retrouve la même chose avec *igaren* concurrent de *igaran* dans nos mss.

icaraçen. On a l'aspirée: *ikhára*.

V. 261. *jalquy*. Sans marque d'aspirée. Ici, on ne sait si le terme renvoie à la situation évoquée («sors du château») on a au jeu de la pastorale («Sors sur scène»), puisqu'il y a coïncidence. Cette ambigüité est fréquente dans les vieilles pastorales.

ore. On a la forme intensive (cf. V. 22), le possesseur se trouvant impliqué dans l'auxiliaire. Pourtant au 2ème vers, dans une situation semblable, on a *hire*.

Erra Erasten. Factitif de *erre*. Même si la participe est *erre*, avec *erreren* ou *erreko* au futur, la forme gérondive est *erratzé* et le radical verbal *erra*. Même chose avec *gorde*. Le factitif étant *eraz(i)* en souletin, la contraction serait *errerazi* d'ailleurs présente dans BN.

V. 262. *arrabage*. Béarnais *rabadje*. On y voit bien «ravage» avec le a- à l'initiale devant r-.

bi milla debria. En souletin on a *débrü* (avec une variante atténuative *degrü*, Gavel, *Elém.* p. 308 et 348. Ce qui surprend, c'est l'article après *Bi milla*. Probablement en raison de l'assonance.

V. 263. *guiçoun fama handia*. Basquisme; ce qui en français serait complément de nom («l'homme de grande renommée») est rendu par une construction épithète, ou le syntagme

Egun beharduq Bataillatu
ferragusequila

264. hire urgulia nahi diat
mementian abatitu
buria corpiçetiç
nahi derat Separatu

265. Eztuq Çientaco çanèn
cartieliq Bathere
Erresoursariq gabe
oroq hil behar duçie

Boligant

266. Eztiçie Sira hoieq
jalquiteco corageriq

horien odolaq dutuçu
orohour bilaturiq

Denisa

267. arraçu die Boligan
Gouri Ez conpariçia
Nahi Ezpadira jouan
Chicharien Bascatçera

Martila

268. Jaunaq Ezteia haur
othian confusione handia
guisa hountan heben
hauila Egoitia

épithète est composé d'un syntagme nominal subst. + adjectif. (V. Lafitte § 271 qui donne un autre exemple: *emazte bilo churia*). Notons dans BN la forme correspondante: *fama handitako gicona*, où aujourd'hui on aurait *-ko* plutôt que *-tako*.

bataillatu. Gèze porte *batalla(tu)* «livrer bataille». Emprunt roman béarn. *batalha(r)* «batailler», «combattre».

igareycez (BN). Le médiatif du gérondif est d'emploi fréquent en souletin. Ici il rend «en passant»

hounanuk (BN). *houna* comme participe; on attendrait plutôt *horra nuk*, puisque qu'Aygalon va à son interlocuteur.

hirre. Noter la graphie fautive pour *-re*, relativement rare cependant sur les termes non empruntés.

V. 264. *abatitu*. Emprunt au Béarn. *abate(i)* «abattre», pas seulement au sens physique, mais aussi pour «déprécier» par exemple à propos des monnaies (Lespy). Dechepare: *abatatu*. Sur la forme en *-i*. Voir V. 311.

derat. -du- Pr. 1.3.2. (masc.). Gèze a *déyat* et *deiyat*. Larrasquet SNO: *déat, déiat*. On retrouve le *-r-* des formes à datif 3e pers. (cf. V. 252).

V. 265. *cartieliq bathere*. Dans l'expression «pas de quartier» reprise en basque. Larrasquet a bien *kartiél*, mais pour le sens usuel de «quartier», «région».

V. 266. *oro*. L'apposition apparaît ici de façon très nette: «leurs sangs se sont tous transformés en eau».

hour. Le souletin a l'aspirée à l'initiale, et a gardé /u/ devant *r* simple. (opp. *hürr* «noisette»). La forme indéterminée sur le substantif attribut est régulière même en dehors de la Soule lorsque le verbe est autre qu'«être» ou «avoir»; cf. Lafitte § 159, 10°. Le souletin se caractérise par le fait qu'il peut garder la forme indéterminée même avec «être» et «avoir», comme on peut le constater dans nos mss.

bilaturiq. Le souletin à *bilha(tü)* pour «changer», «devenir», «transformer» (Gèze). *bilha-ka(tü)* que l'on trouve en nav. lab. pour le même signifié serait en souletin: «se disputer».

V. 267. *compariçia*. Emprunt béarn. *comparir* (Lespy) pour «comparaître» surtout au sens juridique. Très fréquemment utilisé tout au long de la pastorale, lors notamment des défis de bataille. Les batailles forment une sorte de jugement, et les adversaires d'une certaine manière, «comparaissent». Par suite cependant, le terme prend la valeur de «se mesurer»; la référence se fait au datif: *gouri*.

bascatçera. bázka («pacage»). *bazkátü* est transitif, la trad. exacte serait: «s'ils ne veulent pas aller nourrir les vaches». En basque on dit *behiak bazkatu ditut* «j'ai paturé les vaches». Ici le complément du gérondif est au génitif comme toujours: *xixarien*.

V. 268. *Ezteia. ez + -za-*. 3 + *-a* interrog. avec *i* épenthétique.

othian. Gèze: loc. int. «se peut-il», alors que Larrasquet ne mentionne que *othe*: «est-ce

*Jalqui alar, guichar, richart, Renaud,
aimon*

aimon

269. Ençun diat çien Fama
Guïçoun handiaq çiradiela
Armetan pareriq
mundian Èztuçiela

270. compari çitaie hounat
corageriq balin baduçie
Çien Espantiaq Sarri
finituriqu dirate

Aygalon

271. oro Erhonahi çutieigu
oraicop canpaignan (sic)
Eta guero jouan nahi gutuq
Parisera Bertan

(269) Dit par Aygalon. 2e vers: *guerin handie Elibat Crela*. *handie* par faute de graphie, puisque nous avons *Elibat* ensuite. *guerin*, nous renvoie au problème du BN IV. L'hypothèse du nom propre semble devoir être écartée. Mais là encore, on ne sait comment interpréter le vers: *guerrier* (cf. 479) *handi Elibat ziriela* ? ou bien, *guerin* serait-il *gerren* broche, mais aussi — attesté selon Lhande à Esquiule précisément — *baionnette* (1436) ?

Par ailleurs: *armettan. pariourik*.

(270) *Cittie*. 3e et 4e vers: *Rolant eta oliveroz / Eracar jacacy*.

Dans BN: tous les versets de ce jeu sont dits par le même personnage. Les rubriques n'indiquent pas lequel. Probablement Aygalon qui conserve la parole après la venue des Chrétiens.

(271) 1er vers: *erho ahal Cicegun*; 3ème vers: *jouan ahal guitian* qui privilégient les formes du subjonctif. *Orayko. campanan. Berthan*.

que par hasard». Il est évident que *othian* est la forme inessive de *othe*, mais il ne s'agit que d'une variante. La particule est adjointe au verbe, dont elle renforce le caractère interrogatif, en lui donnant une nuance de doute, lui conférant en fait un caractère exclamatif. Gèze (*Grammaire*, p. 242) a pour *othian*: «Exclamation de regret, de compassion, de surprise, qui se rend en français par: se peut-il». Le plus souvent *othian* apparaît avec des exclamatives, comme ici. On pourra voir, par ex. V. 1066, 1108, 1133 BN, que dans les vraies interrog. on a toujours *othe*. Il faut relever que BN, alors, n'a plus *oytian*, mais *ete*, c'est-à-dire aussi la forme bisc.

hau. Pour *hola* avec la graphie *hau* probablement par étymologie. Cf. V. 88.

guerin handie Elibat crela. éli est un déterminant indéfini. Il prend généralement *bât*, même s'il a une valeur de pluriel, comme ici. Probablement relié à *el(h)e, el(h)i* «troupeau», il est propre au souletin. Inchauspé (*Euskera*, 1957, p. 207) indique: «terme très souvent employé en Soule pour exprimer un nombre indéterminé, ou nombre à part, de personnes, d'animaux ou de choses».

guerin. Se lit clairement, et laisse perplexe. Sans doute malgré tout *guerrier*; cf. V. BN IV.

parerik (BB). pariouriq (BN). BN a eu recours à la forme béarnaise: *pariou* «le pareil», «la pareille». (Lespy).

V. 270. *hounat*. On relève l'adlatif «terminatif».

sarri. Larrasquet «dans un moment, ou tout au plus, dans quelque sept ou huit heures».

espantiaq. Emprunt roman mais le sens de «frayeur» que l'on a en espagnol comme en béarnais, a laissé place à celui de «vantardise», probablement par l'intermédiaire de l'idée d'«étonnement» qu'a pu prendre le verbe *espantatu*.

finiturik dirate. -iza-. Fut. 6. Futur parfait.

V. 271. *çutieigu. -du-*. Pr. 4.5'.

canpaignan. Le *i* n'est qu'une marque de palatalisation de la nasale, redondante ici, puisque l'on a *-gn-*

cicegun (BN). -za-. Subj. Pr. 4.5'. Gèze: *zitzégun*.

Espagnalat. Comparer avec le *Parisera* du V. précédent, où il s'agit de se rendre à Paris pour s'emparer de Paris en une simple bataille et non pour y rester, contrairement à *Espagnalat*. Voir cependant V. 275, où a *Pariserat* dans la bouche de Renaud, pour la même contexte.

272. Charlemaigna berelagunequy
 Érho nahi diaigu
 Victoria Espagnalat
 Eraman nahi diaigu

BN VIII. Ecar ahal Cicedan
 trevez Ene Espatan
 Compary Citie hounat
 Bertan Érho Cicedan

BN IX. Dedarik (incert.) ere Loxas
 Cutie jcaracen
 Camporat aguercera
 Espeyciradye aussacen (sic)

renaud

273. hardiqui minço jz
 aygalon urguluxia
 Eztaquic nourequi dia
 hiq hire berria

274. Elhes beçala obras
 Behar tuçie complitu
 animal Salvagiaq behar çaiçie
 houna gitia dolutu

(272) Comme ci-dessus, le subjonctif poursuit sur V. 270: *Charlemagne lagunequy / Érho ahal decagun han / Vitoria Eraman dikagu (sic) / Espanalat Bertthan.*

Les versets 273, 274, 275, 276, 277, 279, 282, 283, 284, ne figurent pas dans BN. Le 278, le 280 et 281 sont en ordre inversé. Pour BN, nous avons: V. 271, 272, BN IX, V. 281, didasc., BN X, didasc., V. 278, V. 280; BN XI, didasc.

BN X. Nous avons placé ce verset manquant dans BB à cette place, car très proche du V. 276. Les vers 3 et 4 sont à nouveau dans V. 282 (BB).

Il est dit par Aygalon dans BN et est suivi de la didascalie suivante: *Renaud mynca burnu ucul.* BN enchaîné alors sur le V. 278, puis 280, et BN XI qui sont déclamés donc par Renaud.

V. 272. *bere lagunequy.* Comme fréquemment l'accompagnatif, équivaut pratiquement à un coordinateur.

victoria (BB). vitoriq (BN). La version BN est plus conforme à la réalisation, malgré le béarnais *victòri(e)*. Larrasquet a *bitòria*.

dikagu (BN). -du-. Futur 4.3. Alloc. tutoiem. Gèze: *dikeiyágu.*

BN VIII. *Cicedan. -za-* subj. Pr. 1.5'. Le subj. de BN poursuit comme au V. 271 et 272 sur le *Eracar jacye* de V. 270.

trebez. Larrasquet porte *trebès* avec *s* sourd. Béarn. *trebes.* Pour la forme verbale V. 284.

BN IX. *dedarik.* Pour *dejarik*, cf. BN X, V. 291.

loxas. Avec *Cutie* on attendrait l'ergatif. Ou bien il eut fallu la tournure passive avec *ziraié.*

aussacen. Larrasquet indique un *s* sonore: *ausártze.* L'absence du *r* dans la graphie est fautive: *ausart.* (Béarn. *ausar, -de*).

V. 273. *minço.* Dérivé de *mintzatü*, le terme peut se substituer à la forme gérondive à l'inessif, dans sa valeur de présent immédiat. Construit probablement sur le modèle d'adjectifs du type *libro / libratu*, le caractère intransitif de *mintzatu* dans cet emploi le permettant.

dia. -du-. Pr. 2.3. + *-n* conjonctif amuit. La chute du *-n* final dans certaines formes tuyoées du souletin avait été relevée par Larrasquet pour le S.N.O. (p. 49). Mais il ne la relevait que pour le *-n* du passé: *baniá (banián), baniñá (baniñán), baziá (bazián), baziñá (baziñán), bazieíá (bazieíán), bazièñá (bazièñán)*. On a déjà vu, (cf. V. 215) et en voici un autre exemple, comme au V. 277, que cette chute peut affecter aussi le *-n* du rel. des formes du présent, et même du subjonctif (V. 1291), bien que le fait soit beaucoup moins fréquent.

Bien évidemment, le *-n* réapparaît dans tous ces contextes lorsque se greffe sur la désinence du conjonctif un suffixe ou un déterminant (ce qui exclut les formes allocutives).

berria. La lecture ne laisse aucun doute; *berria* est probablement dans le sens de «nouvelle». Pour indiquer la défaite, le pastoralier emploie parfois des formules telles que *ni erboriq Estiq / Countaturen berririg* (V. 502); voir idem. V. 522. A-t-on ici une allusion à de telles tournures? En l'état, le texte est difficile à saisir.

V. 274. *tuçie. -du-.* Pr. 5'6. Contracté. Gèze a également: *dutuzie* et *tuzie*. On ne voit guère pourquoi l'indice de patient est pluriel, à moins qu'il faille lire *obrak*, avec un absoluif-pluriel, au lieu du médiatif.

275. Pariserat jouaitetiq
Guq çutieigu bebuiratuco (sic)
hebentiq jalqui gabetariq
oro Nahi Çutieigu Erho

ferragus

276. Renaud hire fama
mundian duq hedaturiq
beldur nuq Èhiçan heltu
Secula guïçounequy

BN X. Ene bocak ay Renad
Degarik jcaracen

Ene Espataren ayryak ay
Sary bay jcyturen

277. Jndar beno haboro
beldurq nuq badia confidancha
Estutuq aisa Erhaiten
Gu beçalaco guerrieraq

Richart

278. oh ferragus urguluxia
Baçaiq ounxa doluturen
Estutuq es françesaq
orano Ètçagutçen

(278) Logiquement *Aygalon* pour *Ferragus*, puisque dans BN c'était lui qui l'avait interpellé. *Bacakey* pour *baçaiq* par suite d'une faute de copie. *onsa. Ecagucen.*

dolutu. Dérivé verbal de *dolü.* (lat. *dolus* correspondant à *dolore* «avoir de la douleur»). En basque, (Gèze, Lhande), on a comme dans les lang. rom. les divers sens de «regret, repentir, chagrin et deuil».

V. 275. *bebuiratuco.* Pour *begiratüko.* Larrasquet a bien *begira* qu'il traduit «garder» au sens de «préservé». L'emprunt est latin (*vigilare*) avec croisement sur *begi* (croisement sémantique dans les dial. occidentaux: «regarder»).

jalqui gabetariq. gabe ou ses variantes *gaberik, gabetarik* post-posé à un participe, a la valeur du français «avant de...».

V. 276. *heltu.* La valeur de *heltü* est ici plutôt celle d'«advenir» (Lhande).

BN X. *ay.-du-.* Pr. 3.2.

bocak. Le *c* a valeur d'affriquée ici. *botz* en souletin.

Renad. Mauvaise graphie de *renod* ou *Renaud.*

dejarik. Avec le partitif sur *déja.* Béarn. *dejà, desjà,* fr. *déjà.*

icyturen. Le verbe est encore utilisé. Larrasquet note à propos de *izigarri:* «le seul mot restant de» *izi; izitiü* «peur», «s'effrayer», disparu du souletin.

V. 277. *beldurq.* La graphie est fautive: *beldür.*

badia. Autre cas d'amuïssement du *-n* final dans une forme tutoyée. Il s'agit ici du relatif; cf. V. 273.

V. 278. *bacaiq ounxa doluturen.* Le *ba-* est celui de l'affirmatif; cf. aussi V. 507. C'est un autre exemple de l'utilisation de *ba-* en dehors des formes «fortes» ou synthétiques, où son emploi est quasi-systématique en souletin et en nav. lab. (sauf sur les verbes de phrases relatives). Au V. 93 il s'agissait d'une interrogative, ce n'est pas le cas ici. On peut remarquer que la construction utilisée est alors celle des phrases négatives avec antéposition de l'auxiliaire. Azkue avait noté (*Dictionn.* article *ba*): en s'appliquant à l'auxiliaire, il (*ba*) se place, comme d'ordinaire, après l'infinitif si le *ba* est de supposition, et devant s'il est de confirmation. *Etorriko bada, jinen bada,* signifie toujours «s'il va venir». *Bada etorriko, bada jinen* «il va venir certainement».

Altube qui se pencha avec une attention particulière sur ces questions en étudiant la syntaxe de focalisation en basque ne mentionne pas ce procédé: «En euskera en *todas* las oraciones, si es sintética del prefijo *ba*, si perifrástica del acento que lo sustituye» (*Erderismos* § 73). Il ne semble pas que la raison de ce silence vienne de ce que le tour serait inconnu en biscayen. Arejita le mentionne explicitement (*Euskal Joskera*, p. 27), bien qu'il en réduise l'usage à la conversation polémique en oui-non, et en fasse un recours secondaire dans la langue, ce qui semble bien être le cas. Il ne s'agit en aucune façon d'une forme nouvelle puisque Dechepare l'utilisait déjà: *Mundu honetan badirogu batak bertzia engana,* que R. Lafon traduit: «En ce monde, nous pouvons bien nous tromper les uns les autres». Aresti d'ailleurs (*Arestiar Hiztegia*, art. *ba-*) indiquait à son propos: «Usu hau, euskara zaharrean normal zena, berriro

boligant

279. francesequi lehen Ere
uqhen diaigu guerla
Bena Sarrasieq
Bethy Eraman victoria

Guichar

280. Cieq beno Puisantagoriq
diaigu bai garaitu
Çien loxariq heben
bathere Espeitugu

Denisa

281. Corage handi baduçie
Partidariq Espaduçie

bena gu uduri lehouriq
orano icousi Estuçie

alar

282. uduri çitadaq hija
hasi içala loxaçen
Ene Espataren airiaç
Sari ai icaraturen

Martila

283. Guecurra Eraiten duq
ore lagunequy
Eztuq Denisa loxaturen
ore armegatiq

(280) Toujours par Renaud dans BN: *hy* pour *Cieq. puissantagoryk. diaigu*. 3ème et 4ème vers: *hire Loxas Escutuk / orano jcaratu*.

(281) Placé après BN IX dans la bouche d'Aygalon dans BB. *ny* pour *gu. jçous*.

bizitzera ekartzea komeniko litzateke»; il est vrai que l'exemple qu'il en donnait est contestable puisqu'il met le participe futur avant l'auxiliaire: *etorriko ba da*.

francesaq. La graphie rend la forme soulet. *frantzés*, où on a la sifflante. Béarn. *francès. etcagutçen*. L'affriquée de la seconde syllabe est fautive.

V. 281. *Corage handi*. *handi* comme quantificateur est très utilisé en basque; bien que le souletin ait plus qu'ailleurs cédé à l'influence française en ayant très souvent recours à *hanitx* avec des adj. de qualité (indénombrables); avec les substantifs, *handi* a conservé une certaine place: *guerla handi, esker handi, furia handi*, etc...

partidariq. Ici au sens, d'«adversaire»; cf. béarn. *partide* qui peut avoir la même valeur. *partida* se retrouve dans les autres dialectes de France avec ce sens d'adversité, résultant probablement de l'usage juridique (cf. fr: «avoir affaire à forte partie»), et ludique: *karta partida, pilota partida*.

lehouriq. Larrasquet a bien *lehú* la nasalisation de la voyelle finale indiquant la chute du *n* final, béarn. *liou*. L'aspirée, présente aussi en nav. lab., *lehoin*, est due à un développement interne, entre les deux voyelles en hiatus (cf. Michelena FHV p. 120).

icousi (BB). *icous* (BN). La version BN est due à une mauvaise graphie, mais ni l'une ni l'autre, n'indique l'aspirée pour *ikhusi*. Le *s* est sonore entre les 2 voyelles sauf devant *-i*. Comme déjà noté, *u* se maintient devant *s*. Sauf parfois si on a *-sk-*: *üs kara, süsker*. En composition le *u* de *itxusi* se maintient: *itxuski* (cf. *itxusi*. Larrasquet). On relève pour les besoins de versification l'inversion auxil.-participe au négatif.

V. 282. *citadaq. za*. Pr. 3.1. Alloc. tut. masc. Gèze ne donne pas la forme redondante: *zitak*.

hija. Sans doute *hi ja*, le premier terme étant le pronom de 2e pers., et le second *ja*, qui s'utilise en nav. lab. pour «déjà» (cf. esp. *ya*).

V. 283. *armegatiq*. On note comme avec l'accompagnatif l'absence de *-n-* devant *-gatiq*, tout comme devant *-ei*. C'est l'un des arguments en faveur d'un ancien génitif en *-(r)e*, qui aurait subsisté dans les pronoms pers. et ces formes surdéclinées. Notons que *-gati(k)* est régulièrement transcrit lié au thème, signe qu'il forme avec lui une seule unité accentuelle. On voit ici comment le suffixe *-gatik* de causatif on a pu prendre aussi la valeur inverse: «malgré».

284. Allo Jaunaq guitian
mementian avança
goure Armen phuntetan
oro Ditçagun trevesa

(Renaud)

BN XI. prestik guira jaunak
Sarrceko Batalan
Compary Cittie Eta
armak har Escuietan

Sar triatrian

Aygalon

285. Arastady arenoray
aymoun hire laur Semequy

Edo bataillan has ady
orai bertan gourequi

ferragus

286. Poiltron Espaçiradie
Bertan avança çitaie
ferragus bere lagunequi
Eçagutu behar duçie

Aymon

287. Corage Ene Semiaq
has Guitian bataillan
armaq Escura har eta
defenda guitian

BN XI. C'est ce verset qui conclut la scène du siège dans BN. BB a donné une beaucoup plus grande place à ce jeu où pratiquement tous les principaux personnages des deux camps ont tour à tour affirmé leur détermination. Il semble que BN ait voulu réduire cette scène, qui n'a aucun but par rapport à l'action, mais qui est la restitution du vieux jeu du défi caractéristique de la littérature populaire. Peut-être aussi le tableau proprement dit, semblait-il mériter selon BB qu'on s'y arrête un peu? Que l'on songe: les chrétiens allant et venant sur la scène tandis qu'au bas, sur leurs chevaux, les Sarrasins les invectivent. Le spectacle devait avoir quelque allure, et il est bon de prendre en compte ces éléments qui font partie intégrante des pastorales.

Rubrique BN: *pasey bostak Chiristiak / Sar triatin sarrasiak / faragus minca*. C'est donc Ferragus qui enchaîne sur V. 285, et non Aygalon.

(285) Quelques variantes: *Arassta Citie oray / aymon laur semekey / Battalan has guitian / oray algareky*.

Pas de rubrique dans BN, puisque dès la montée sur scène des Sarasins, c'est Ferragus qui a pris la parole (V. 285), et non Aygalon comme dans BB.

(286) *poultrou. Bertan. Cittye. Faragus.*

(287) *Battalan* (on lit plutôt *Ballatan* sans doute par erreur).

V. 284. *avança*. L'emprunt est évident. béarn: *abansa(r)*.

trebesa. Avec *s* sonore devant à l'intervocalique. Emprunt béarn. *trebessá*.

BN XI. *Escuietan*. Avec *i* épenthétique, et non substitution de *ü* à *i*. Lafon remarquait que le groupe *-uia-*, n'avait subsisté qu'avec *sü* et *thü* en soul. En fait il semblerait qu'avec *eskü* l'autre possibilité coexistait encore.

Rubrique. *triatrian*. Le béarn. à *teatre, tiatre* (Palay). Le souletin anticipe souvent le *r*: *triate* (cf. *Grabiél* pour *Gabriel*). Ici la graphie est intermédiaire et fait figurer le *r* à deux reprises.

V. 285. *Arastady. arrasta + adi -za-* sup. 2.; cf. béarn. *arrestà*.

aren. Pour arren.

V. 286. *poultron* (BB) *poultrou* (BN). La version BB est plus proche de l'usage nav. lab. pour cet emprunt (italien: *poltrone*, fr. *poltron*). BN a pris pour modèle le béarnais: *poultrou* (Palay). La coexistence des formes basques et béarn. a déjà été noté avec *pare / pariou*; cf. V. 269.

V. 287. *Corage*. Larrasquet porte *koráje* (béarn. *couradge*).

har eta. Soit, nous avons *har* radical verbal à valeur d'impératif suivi de la conjonc. de coordination, soit la tournure radical verb. + *eta*, signifiant «après avoir, une fois avoir pris...». Cf. V. 288 BN.

288. Caracoilbat beno haboro
Etçutieigu Estimatchen
Çien desidiegatiq
Ezcutuq gu loxatchen

289. har itçaçie armaq
Esquele urguluxiaq
jçousiren beituğu Sarri
çouing guiren jrabasliaq

Batailla turquetarat

Aygalon

290. Jaunaq Ezta Possible
hoieq guičounaq diren
Loxa niz Batailla haur
Sarri dugun galduren

291. Bestela coragousquy
Behar dugu defendatu
goure armadaren Erdia
dejaradaniq galduriq dugu

(288) *Caracolbat* ici encore sans marque de palatalisation. 3ème vers: *oihu handiriq Eguin Eta*.

(289) *Exele* (incertain). *beytucye. Sary. Coin. jrabaslia* avec omission de la marque de pluriel.

Rubrique BN: *Battala hanis Bara / Marsilla minca*. Ce n'est donc pas Aygalon qui déclame V. 290, 291.

(290) *possibe, hoyak. guiconak. Battala. dugu* que corrige BB, après *loxanis*.

(291) *degarik*. (cf. BN IX). D'après l'indication des deux derniers vers, plusieurs combattants turcs sont morts durant la première bataille; en principe, en ce cas, les acteurs tombent au sol, et y restent jusqu'à ce que les Satans viennent les sortir de cette situation, en les conduisant en Enfer. Remarquons toutefois que cela ne semble pas être le cas ici, puisque les rubriques suivantes ne font pas mention des Satans; tous ces morts, sont donc à imaginer.

V. 288. *Etcutieigu. ez + -du-* Pr. 4.5'. Gèze: *zutiégu*, comme Inchaupé. La diphtong. de notre mss. est celle correspondant à *diágü / diáigü*.

desidiegatiq. Larrasquet porte *desidü* (s sourd) pour «provocation, menace» (cf. esp. *disidir*; béarn. *decidà, descidà*), dont l'adjectif correspondant *decidat, descidat* peut être utilisé selon un sens désobligeant quand il s'applique à une jeune fille (Palay). Il semble que le subst. basque soit dérivé du verbe. Ici il apparaît pourvu du suffixe *-gatiq*, sur le génitif-poss. (au plur.), sans *n*, (cf. V. 284). *-gatiq*, peut, comme ici, rendre le français «malgré». Noter la version BN pour le 3e vers, où le groupe *egin eta* rend la même idée. L'allusion aux cris renvoie à un jeu de pastorale; fréquemment au cours des scènes de défis précédant les batailles, les «turcs» ponctuent les saillies de leurs adversaires, par des cris accompagnés de trépidations.

V. 289. *Esquele, exele* (BN). Larrasquet ne mentionne pas ce terme très usité dans les pastorales comme insulte. Gèze dans son lexique traduit «misérable», «mendiant». Probablement dérivé de *eske*, (app. à *eskatu*, lequel n'est pas utilisé en Soule). Notons toutefois qu'en béarn *esquèle* existe pour «écharde, esquille», et que l'expression *lexa l'esquèle au digt*, «laisser l'écharde au doigt (de quelqu'un) se dit au sens de laisser quelqu'un dans la peine, ne pas le secourir» (Lespy).

çouing. (BB), *coin* (BN). Pour *zuñ*. Le g final de BB marque la palatale.

çouing guiren jrabasliaq. Il s'agit d'une interrog.-relative. «Car nous verrons bientôt, qui serons les vainqueurs...». L'expression peut paraître maladroite, mais ce genre de tournure apparaît dans la littérature populaire. Dans un conte roncalais (Allières, *Manuel*, p. 244) on a: *lein eltan grenà yiri pot emoitra eitzen gutuk biziareki*: litt. «tu nous laisseras en vie le premier qui parviendrons à t'embrasser». La tournure *y* est plus choquante que dans notre pastorale où le «nous» peut-être interprété inclusivement (bien que selon nous ce ne soit pas le cas): «qui (de nous ou de vous) serons les vainqueurs». Cf. V. 529, 1004, 1343.

V. 291. *dejaradaniq* (BB). *degarik* (BN). Variantes pour *déjà*; il faut peut être lire *dejadanik* pour BB, cf. *jadanic*, ou bien plus certainement une métathèse avec *deja + daranik*. Ce dernier suffixe apparaît dans sa forme adlatve au V. 1371: *bihar dara*, et il est souvent contracté en *dra*. Dans *St Julien* à côté de *oray drano* (p. 33), on a aussi *oray dranik* (p. 45). Ces formes lorsqu'elles ne portent pas sur des adverbes temporels, accompagnent un terme à l'adlatif: *hobialadrano* (Tartas, *Onsa* p. 6), *azken chortala drano* (*St Julien* p. 77). A-t-on ici la même chose avec *deja, deja + d(r)anic* ?

Denisa
 292. Etçitiela Loxa Sira
 Ez Gal Verthutia
 Erho Artio aymon
 bere laur semequila

293. uduri diçie hoyeq
 Lehou Errabiatiaq
 Corage Aygalon
 Ez Gal Coragia

Batailla turquetarat

ferragus

294. Çer Eran nahi da haur
 Eztut conpreniçen

Natione haur
 Noula Den combatiçen

Renaud

295. Erenda ady ferragus
 Ore hobetan berhala
 bestela igorten ait
 Chicharien bascatçera

ferragus

296. Gueçurra Erranen duq Renaud
 Muthurraren Erditiq
 ferragus hiri çedituriq
 Eztuq Eguinen Erririq

Batailla turcaq Escapa

(292) *Ecyteyela*. Pas de *Sira*. *Berthutya*.

(293) *dye* pour *diçie*. *hoyk* (à comp. avec V. 290). *Erabyatyak*. *Berthutyak* pour *Coragia*.

Pas de rubrique dans BN.

Les versets 294, 295, 296 sont absents de BN.

Rubrique BN: *Batalla Escapa sarrasiak oro*. BN, a donc fait l'économie d'une bataille. Notons que BB préfère dans ses didascalies utiliser le term de *turc* alors que BN conserve comme dans le texte.

V. 292. *Etçitiela loxa*. (*Ecyteyela* BN). Dans les formes négatives de l'impératif, la défense est généralement renforcée par l'adjonction du complétif en *-la* sur l'auxiliaire; *loxa* est ici le radical de *lotsätü*.

V. 293. *hoyeq* (BB). *hoyk* (BN). BB á *hoiek* pour l'ergatif et l'absolutif. BN, *hoyaq* pour l'absolutif, *hoik* et *hoiek* pour l'ergatif, voir cependant V. 1009.

V. 294. *Çer eran nahi da*. On corrige: *erran*, et relève l'utilisation de l'auxiliaire intransitif courant dans ce type d'expression, (cf. *erran nahi baita*).

conprenicen. La fermeture de *o* devant nasale n'est pas marquée: *kunprenitzen*.

V. 295. *Erenda*. Pour *errenda*.

ore hobetan. *hobe*, comparatif de *on*, est ici un substantif, sans qu'apparaisse aucun terme de comparaison. L'expression rend «pour ton bien»; litt. «pour ton mieux».

V. 296. *Erranen duq*. Le participe futur est utilisé dans cette expression de façon inhabituelle. Il faut écarter le futur de conjecture des parlars occidentaux. Il semble que l'on ait là un emploi particulier du futur, fréquent dans les joutes oratoires précédant les batailles ou les interlocuteurs prêtent à chacun des intentions pour le futur. Souvent il n'y a là rien de choquant comme par exemple dans la seconde partie du verset; ici par contre Ferragus semble reporter à après la bataille les propos peu amènes que lui tient Renaud: «présentement tu dis que tu vas me tuer, mais ce sera un mensonge» (litt. «tu mentiras car tu ne vas pas me tuer»). Si cette analyse est juste —notamment si l'on écarte l'autre interprétation: («je sais que tu diras que tu m'as vaincu, mais tu mentiras») qui elle reste dans le schéma ordinaire— il y a comme une rupture dans le schéma prospectif habituel, (Rebuschi, «Basque hypothetical System», p. 6.). Cf. aussi V. 507.

muthurraren erditiq. *erditik* après le gén. poss. a une valeur expressive forte: *bibotzaren erditiq* «du fond du coeur»; *müthürr* («museau») est évidemment péjoratif.

erririq. *erri* est la forme souletine. *e* étant resté à l'initiale dans ce dialecte, sans harmonisation (cf. *ebili*), occid. *irri*. Par contre nos mss. ont toujours *ikhusi*, et non *ekhousi* contrairement par ex. à *St Julien*. Larrasquet a les deux formes.

Richart

297. nourat jouanda jaunaq
aygolonen urgulia
abatiçen hasi beita
haren furia handia

298. jaunaq badugu orai
asquenecoz victoria
urguluxu houraq oro
ihessi jouan beitura

Renaud

299. Aita behar diçugu
aphurbat retiratu

Etxai haien dangeriq
bathere Estiçugu

retira oro

Jalqui hunolt Paseia eta minça

300. Aymounen laur semeq
badie asqui urgulu
Aygalon lagunequi
Çeren dien goity

301. Çapartaçen espaniz
betçaie doluturen
mauntabaco jaureguiarequi
beitutut Erra Eraçiren

(297) *Aygotançen. horen pour haren.*

(298) *vittorya.* 3ème et 4ème vers: *apurbat Repausacera/guitian Retira.*

(299) Absent de BN. Ce verset met fin au premier épisode des guerres contre le Roi Aygalon.

Rubrique BN: Identique. Notons que les versets suivants sont en monologue.

(300) 1er vers: *Aymonek laur semeqy*, entraînant *Badu* au 2e vers. *ascy* où le *c* est utilisé devant *i* pour *k*. 4e vers plus respectueux de l'assonance dans BN: *Ceren goytu beytu.*

(301) *Beyçay* que corrige BB. *Montabako. era Eraçiren.*

Rubrique BB. turcaq Escapa. La «fuite» d'un des adversaires est l'un des modes de conclusion des batailles. Elle se traduit par un «retrait» des vaincus, qui s'accomplit sans musique, les acteurs «courant» en conservant le pas de marche des «batailles» (toujours le même pied en avant, et l'épée maintenue en l'air). Lorsqu'il s'agit des «turcs», ils ne manquent pas de saluer «l'idole», pantin à figure de diable, que l'on agite et qui est fixée au dessus de leur entrée.

V. 297. *haren (BB). horen (BN).* Très fréquemment BN a *hori* lorsque BB à *hura*. Ici *horen* est pour *horren*, et il ne s'agit probablement pas d'une mauvaise graphie de la voyelle.

V. 298. *urguluxu houraq oro (BB).* Notons que le suffixe *-tsu* en principe adjectival a donné naissance à un substantif, probablement par copie du français où «orgueilleux» rend à la fois le subst. et l'adj.

ihessi jouan dira (BB). Larrasquet donne *ihes jouan*, «aller en évitant quelqu'un». Il porte également *ihes ebili*, en indiquant «les autres mots ou expressions que l'on trouve chez Lhande n'existent plus ici ou n'y ont jamais eu d'emploi». Gèze porte *ihes egin* pour «fuir». La chute du *-i* final est secondaire, puisque nous avons *ihés*. Lhande qui donne de nombreux composés avec *ihes*, ne mentionne pas de syntème sur *ihesi*. Au départ, il y a sans doute une nasale, *ines* ayant été conservé outre Bidassoa. (Gèze, *Eléments*, p. 269, 353, qui le cite pour le roñcalais, les variantes *guip.* et *bisc.* étant en *iges*). Le *e* souletin est d'ailleurs nasalisé (Larrasquet).

apurbat repausacera (BN). Larrasquet porte *aphür*, cf. BB. V. 299. On relève encore une forme empruntée au français, avec le *re-* initial; *pausacera* aurait suffi. Béarn: *pausa(r)*.

Rubrique. Paseia. Au sens propre «se promener». C'est le terme utilisé pour indiquer le mouvement d'un acteur sur scène dans les pastorales. Les pastoraliers traduisaient eux mêmes «se promener», qui est le sens propre.

V. 300. *Ceren dien (BB).* Proposition causale introduit par *zeren* + *-n* sur l'auxiliaire. BN a le préf. *beit-*, et non le conjonctif.

goiti (BB). Ici pour «vaincre», comme *garaitu* (V. 24, 280). Noter la forme participe en *-ti*, alors que nous avons *goitçeco* (V. 235) et *goituren* (V. 248). S'agit-il d'une mauvaise graphie comme le laisserait penser la version BN: *goytu*? La chose est d'autant plus curieuse que l'assonance aurait favorisé une finale en *-tü*. *Goiti* a généralement une valeur adverbiale et a donné le verbe *goititu* «mettre en réserve, lever».

V. 301. *Çapartaçen.* Au sens propre «éclater» plutôt que «crever».

302. Eta Sarrasier
beinis juntaturen
Fonsakeco fortaresaren
oro presouner eguinen
303. hantiq guero françia
beitugu harturen
beharbada lombartequi
beinis juntaturen
- BN XII. Enaye Estimacen Deus
Caracol Bat Beno haboro
olivéroz eta arolant
ohoriak ukeyten dutie oro

Passeia. Jalqy martila, Denisa, Boli-

gant, ferragus, aygalon jar.

hunolt

304. Salutaçen çutut aygalon
Sarrasien Erreguia
plaçer hartçen dit
ossagarritan baçira

Aygalon m.

305. hounqui jin içala hunolt
çer berri duq ecarten
houn ala gaisto dia
bertan deitadaq declaraturen

(302) *Benis. fronsakeko forteresaren. 4ème vers: Beytutut Eguinen.*

(303) *Benis.*

Rubrique BN: Entrée des mêmes personnages. *Marsilla* pour *Martila*. Indication supplémentaire: *Burus jouan hunolt Eta minca.*

(304) *aygolant. Ereguia. plaser. ossagaritan.*

(305) *hounky (et non honki). bery. 3e et 4e vers: houna giten jcanian/Estuk Deus houniq Ecarten.*

Rubrique BN: *hunault.*

beit... Voici un exemple où *beit-* ressemble de façon frappante à la particule d'affirmation *ba-*. On comparera *baçaiq doluturen* du V. 273. Toutes les formes verbales personnelles des V. 301 à 303 sont pourvues du préfixe *beit-* dans des conditions telles qu'il est réellement difficile d'en faire des subordinées, sinon à chaque fois par couplage de chacun des hémistiches des versets entre eux. On a là une illustration d'une syntaxe où *beit-* n'est pas encore tout à fait une particule subordinante; elle met en relation des phrases toutes pourvues de *beit-*, la nature de la relation établie étant fort difficile à définir mais semblant exclure une hiérarchisation. On remarquera qu'ici *beit-* + auxil. précède toujours le verbe principal, comme dans les phrases négat. et celles à *ba-* affirmat. Il ne faudrait pas en tirer de conclusions hâtives, les mêmes tournures admettant aussi l'ordre habituel participe + auxil. (voir par ex. V. 328).

V. 302. *forteresaren*. La désinence de gén. poss. n'a guère de raison d'être ici et on attendrait l'inessif; à moins d'avoir: «prisonniers de la forteresse...».

La version de BN est proprement incompréhensible et visiblement incomplète.

BN XII. deus. Non accompagné de *ere*.

Caracol. Gèze porte *caracoll* correspondant au nav. lab. *karakoil*. L'emprunt est espagnol (*Caracol*), plutôt que béarn. (*escargolh*).

arolant. C'est l'une des rares fois où l'on a la forme basque de *Roland*. L'absence de la marque d'ergatif est fautive.

oro. Séparé du substantif pour les besoins de l'assonance. On retrouve là plus marquée la construction de type attributif qui s'applique le plus souvent à *oro*.

V. 304. *Salutaçen*. Emprunt (béarn. *saluda*). Noter la forme *hartçen dit*, correspondant au *baçira* du 4ème vers. En principe, le suppositif du conditionnel réel (présent) entraîne une consécutive au futur; ce qui n'est pas le cas. En réalité il ne s'agit pas d'un véritable conditionnel, la supposition n'en est pas une, car Hunolt constate que le Pape est en bonne santé, c'est à dire que la supposition émise est en fait réalisée, et il n'y a pas lieu donc de reporter au futur la consécutive. C'est un exemple où le *ba-* suppositif, est très proche de *beit-*, lequel aurait pu être employé dans un tel contexte. Cf. V. 319 où c'est une «vraie» conditionnelle.

dia. dük + conjonct; cf. 273, 275. On attendrait plutôt *den* ou *diren*. Le conjonc. bloquant l'emploi de *dük* alloc., on ne saurait avoir que la forme directe: litt. «dis-moi si tu l'as (la nouvelle) bonne ou mauvaise».

hunolt

306. Sira houna nuçu couri
 propos baten Eguitera
 fronsaçeco fortaresaren
 nahi baduçu Saltçera
307. hantiq guero françian
 beiquirade Sarturen
 gascoinnaco lurraq oro
 Diharu truque deiçut emanen
308. ouhouriaq oro charlemainaq
 rolanen eta oliverosen dutu
 aymounen laur Semiaq ere
 Estimatçen dutu

309. Bere doçeparequi houra
 Erras trionphant duçu
 Eta bestiaq deusera
 Estimatçen esquitiçu
310. Eguin niçu prince guehien
 gasconaco lurrentaco
 eta ecari oro
 Ene dispositioneco

Denisa

311. Sira, accepta eçaçu
 eta ounxa paca
 hantiq ataquiren beituçu
 guero aisa françia

(306) *forteresen.*

(307) *Beycyrade. gassconako. truku.*

(308) *ouriaq. aymonen. 4e vers: banis Estimacendutu. oliveroz.*

(309) *Doceparek avec omission du i final. Eras trionfant. Esgiticu.*

(310) *princ gebin. lurretako. Dispositioneko.*

(311) *aceta. onsa. 3ème, 4ème vers: hantyk ukén beytucu / guero sary francya avec omission de la marque de futur sur le verbe (cf. V. 313; et, à l'inverse 315).*

deitadaq. -du-. Pr. 2.3.1. Avec la forme redondante de 1ère pers. dative.

V. 306. *couri.* Est placé au 1er vers, ce qui laisserait penser qu'il n'appartient pas au syntagme du second vers, mais une telle césure n'a rien de choquant et c'est la leçon que l'on fera. Le fait est malgré tout relativement rare dans la pastorale.

nahi baduçu. Intercalé entre le substantif verbal et son complément qui prend régulièrement la désinence du génitif.

V. 307. *deiçut.* Ici le ç vaut pour l'affriquée, *deitzüt*, car le patient est pl.: *lurrak oro.*

truque (BB). truku (BN). Larrasquet ne le mentionne pas. Gèze a *trucada*. Emprunt roman: esp. *trocar*, fr. *troquer*, an. prov. *trucar*, béarn. *trouca* (Palay, mais absent de Lespy), correspondant au verbe *trukatü*. La forme présente en composition avec un substantif à l'indéfini, rend «en échange de...» (fr. *troc*).

Lhande ne porte que *truk* (NL) et *trük* (S). *trükü* de BN rappelle la forme ronç. et salaz.: *truku*.

V. 309. *Doceparequi.* Tout au long de la pastorale *dozepare*, forme un seul élément. Selon toutes les apparences, les copistes n'ont pas le sentiment qu'il s'agit d'un composé: *douze pairs*. Toujours écrit en un seul mot, le terme est visiblement emprunté à l'espagnol, sans être décomposée. Le fait qu'il n'y ait jamais douze personnages pouvant représenter les douze pairs n'est pas en soi significatif, puisque dans les pastorales les nombres sont symboliquement représentés.

Mais les contextes, certaines expressions, *ene docepariaq oro* par ex. au V. 1131 (idem 1502), montrent bien que si les copistes ont conscience qu'il s'agit d'un groupe d'hommes (cf. V. 522, 527), ils n'y accordent pas de valeur numérique précise. Jamais *hamabi* n'est utilisé.

esquitiçu (BB), esgiticu (BN). -du-. Pr. 3.4. Alloc. vouv. BN laisse la sonore après *ez* contrairement au cas général; cf. aussi V. 167 après *beit-*.

V. 310. *lurrentaco (BB).* Probablement mauvaise copie de *lurretako* qu'a BN (génitif en -ko sur pluriel). Le prolatif est en effet très peu probable ici, et il n'aurait pas non plus le -n. Faut-il envisager un -en- inessif archaïque avant le génitif pluriel?

V. 311. *paca.* Le souletin (comme le ronç.) a les deux sourdes. En principe la 1ère aspirée. Gèze, et Larrasquet, *phaca(tü)*. Le béarn. a *paga(r)* (Lespy).

312. Çoure eguin bidia duçu
bertan acceptaçia
eta fronsaceco forteresan
possible bada Sartçia

313. guero aisa uqhenen duçu
Pontoua eta Languedoq
guisa hortan çite
fort hari bertan lot

boligan

314. Eguin eçaq erregueri
orai galtho justobat
eia çer nahi dia
eman eçoq proposbat

315. adisquide calitatian
orai minçady
pacamentia uqhenen duq
orai determina ady

316. urhe eta çilhar franco
badiq navarraco erreguiaq
uropaco prinçequi
aldis duq adisquide handiaq

317. Pensa çarlemaignaren
badianez belduriq
Jcaran eduquitçen citiq
uropaco gentiq

(312) *acettacya*.

(313) *ukenducu* (cf. 311). *pontou*. *Languedot* (pas nécessairement en raison de *lot*; cf. V. 4). *guis hortan citte / fort hary lot* avec omission du *a* final de *gisa*.

(314) *Ecoq* préférable à BB. *gatho* par erreur. *dian* avec maintien du conjonctif. *precyabat* pour *proposbat*. *Ereguery*.

(315) *minca ady* sans contraction. *determina ady*.

(316) *navarako Eregek* avec maintien de l'indéfini (cf. 314). 3e, 4e vers *Reputation ere handy / uropan barek badik*. Noter la place de *ere*, et l'absence d'article.

(317) *chrlemaganaren* typique des aléas orthographiques dans BN. *unguruneko* pour *uropaco*.

ataquiren (BB). Béarn. *ataca* (Palay). Commun: *atakatu*. Gèze porte bien *ataca*. Les participes en *-i* (sur lesquels se greffe la dés. du futur) de ce type sont assez nombreux (cf. par ex. *ezkapi*). Il s'agit là de formes souletines.

V. 313. *uken* (BN). Très souvent avec *ükhen*, BN omet de faire figurer la désinence de futur. S'agit-il de négligences du copiste, ou avons nous une forme contractée ou le déplacement de l'accent (*ükhen*: part. passé; *ükhen* part. futur) paliera l'absence de la désinence *-en*?

pontoua (BB), *pontou* (BN). On ne voit guère comment *poitou* aurait pu donner ce résultat. Une autre hypothèse, qui cadre mal avec le contexte, serait d'y voir béarn. *pountou*, *ponton*, qui indiquerait ici, le fait de contrôler le passage d'un fleuve (la Garonne probablement). Cela expliquerait le *-a* final dans BB, l'article étant alors normal. Mais ceci non plus n'est guère satisfaisant.

V. 314. *Erregueri*. Datif sur le thème nu, *erregue* restant à l'indéfini comme c'est fréquemment le cas.

V. 316. *cilhar franco*. Le substantif reste à l'indéfini, et ne prend pas l'article, contrairement à ce qui se passe généralement en nav. lab. (v. Lafon § 257). Le verbe s'accorde au singulier.

aldis (BB). En principe signifie «au contraire, en retour» (Lhande, Gèze); (cf. V.335). Mais ce n'est pas sa valeur ici, puisque le fait d'être riche ne s'oppose en rien, bien au contraire, avec celui d'être au meilleur avec des princes.

handiaq (BB). Le pluriel surprend, puisque nous avons *duq* (tut. de *da*). Sans doute la faute résulte-t-elle du 2ème vers.

Reputation ere handy (BN). *ere* interdit de voir un seul syntagme: *handy* est attributif.

V. 317. *citiq*. *-du-*. Pr. 3.6. alloc. tut. masc. Inchaupé et Gèze ont *ditiç*. Le passage de l'occlusive *d-* à la sifflante dans les formes traitées, apparaît parfois, sans régularité. Par exemple avec *aki*: *zakit* = *daki(zü)t*; *ditiat* = *zitiat*.

gentiq. Pour des raisons d'assonance, les deux copistes ont utilisé la forme contractée de *gentiaq* avec amuïssement du *-a-*.

haiequi. Pronom pluriel qui renvoie à un sing. indéf. collectif: *millioubat*.

hunolt

318. behardit milioubat
Ehun mando haiequi
bost Ehun jhiçor
libertiçeco ororequi
319. emaiten badeitaçut
eni counti hori
Çeditçen deitçut fronsaq
eta gascogna çouri
320. eta guero fidelqui
nahi çutut çerbutchatu
charlemaignaren contre
Nahi nuçu armatu

aygalon

321. Ecar eçaq ferragus
bertan diharìa
Ehun mando bost ehun hor
oro algarrequila
322. Eta çedi dieçagun
fronsaq mementian
acceptaçen diat bai
hire galtoua istantian
323. bena ene lurretariq
beharduquec hurruntu
Espeniçaiq nahi Suitan
guero hiri fidatu

(318) *millioubat. hayeki. Hoyeky* pour *ororequi*.

(319) *Badetadaçu* avec indice de datif redondant, mais différemment de BB. *Contu. gossconna* par erreur.

(320) *chalemgnaren* auquel décidément, le copiste a du mal à s'habituer.

(321) *Ecok. pacamentya* pour *diharia*. 3e, 4e vers: *Ehun mando eta borak / Ere hayequila*.

(322) *dicagun* qu'il faut interpréter comme une forme tri-personnelle comme dans BB. *mementouan*. 3e, 4e vers: *Conta Ecok diharìa / Condecyon horen pian*.

(323) *lurretaryk. huruntu. Espenicak*.

V. 318. *ihicor*. Composé *ihize* «chasse» + *hor* «chien». Cf. V. 321.

ororequi (BB). *oro* est ici pronom. La variante de BN (*hoyeky*) fait penser que BN a remanié le texte primitif, peu satisfait sans doute de faire assoner les deux démonstratifs.

V. 319. *badeitaçut* (BB), *badetadaçu* (BN). Deux variantes de *deitazu* déjà relevées.

counti (BB). *contu* (BN). Pour *kuntü*. La graphie de BB ne peut s'expliquer par le béarn. *compte*.

çeditçen deitçut. Consécutive de la supposition du 1er vers. Le fait d'utiliser la forme du présent, plutôt que celle régulière du futur au conditionnel réel, donne plus de force à l'expression, et atténue son caractère éventuel ou hypothétique.

Noter qu'ici *fronsaq* + *Gascogna* ont entraîné le pluriel dans le verbe: *deitzüt, -du-*. Pr. 1.6.5.

V. 321. *diharia*. Emprunt latin (*denarius*) dont les résultats divergent selon les dialectes. A côté du *diru* occidental, on a ronc. *déuri* et b. nav. *dibauru*, souletin *diharü*. Sauguis a *diru bano hobè dihulata* (prov. 106). Gavel reprend (*Elém.* p. 266) la thèse de Schuchardt selon lequel le *h* résulterait de la chute du *n* latin, mettant en hiatus deux voyelles dont la seconde était accentuée: cf. *ohore, ahate, mehaxü*, etc... Par contre lorsque la chute du *n* s'est produit après, pensait-il, rien de tel: *koroa, gathea*, etc... En fait, Michelena a bien rectifié; l'apparition de l'aspirée en remplacement d'un *n* intervocalique, ne se produit qu'entre la 1ère et 2ème syllabe: «la aspiración, en el lugar de una antigua -n- intervocalica, falta al comienzo de la última sílaba, excepto en los bisílabos». («La distribución de oclusivas...» BAP, 1951, 541).

V. 322. *dieçagun* (BB), *dicagun* (BN). -za-. Subj. Pr. 3.3.4.

Dans ce verset, les deux premiers vers, qui poursuivent le précédent par une proposition subjonctive, s'adressent à Ferragus. Les 3e et 4e (dans BB, mais pas BN) à l'inverse, à Hunolt. En principe, ces ruptures ne se produisent pas dans les versets de pastorales: un seul verset est rarement adressé, à deux interlocuteurs différents successivement. BN est plus fidèle à l'habitude ici.

V. 323. *Espenicaq* (BN), *Espeniçaiq* (BB). *ez* + *beit* + *-iza-*. 1.2. Notons l'utilisation du datif

- hunolt*
- | | |
|--|---|
| <p>324. Accort gutuçu Sira
goure conditionetan
paquia dudalariq
orai memento hountan</p> <p>325. Chiristi Erregueriq
estit nahi çerbutchatu
Çharlemaïnaq ouhouriaq oro
bere dozeparen dutu</p> | <p>326. françiaq behardıçu
jstantian çouretu
et (sic) Lombartequi çuq
beharduçu juntatu</p> <p>327. hebetiq partiçen nuçu
orai Lombardiarat
guerla decla eraçiçeco
aita Santiari orobat</p> <p>328. hantiq jinen beita
françiaço revolutionia</p> |
|--|---|

(324) *arcort. hontan.*

(325) 3e, 4e vers: *ohoryak oro francian / Chiristin dutucu.* *Chiristin* doit être interprété comme la forme: plur. + génitif à valeur prolatif, comme *dozeparen* dans BB.

(326) *Beharducu* qui vient en contradiction avec *franciak* à l'ergatif. Il semble que BN ait voulu corriger la forme curieuse de BB, où le verbe construit sur le gén. poss., appellerait une identité possesseur-agent. Mais cela impliquait *francia* au nominatif.

(327) *guerla. Declara Eracyceko. Santiary.*

(328) *lurr gucyak*, malgré *beytucu* comme BB.

avec *fidatü*, et encore une fois l'emploi de l'auxiliaire intransitif avec *nahi*, lorsque le verbe complément est lui-même intransitif.

suitan. En doublet avec *guero*. Le terme est fréquemment employé dans les pastorales, avec les diverses valeurs qu'il a en français (béarn. *suite*): ici «par la suite».

V. 324. *paquia. phakü + a.* Larrasquet ne le mentionne pas. Gèze porte *phaku* pour «récompense». On reconnaît le dérivé de *phakatü*, dont nous avons vu une variante *pacamentia* (V. 315). Etxepare avec *pagatu, paquya*. I, 350. Oihenarte *bakatu*.

La 4ème vers, illustre une fois de plus, le procédé consistant à utiliser certains termes, souvent en redondance, pour «remplir» le verset.

V. 325. *Chiristi Erregueriq. chiristi* est antéposé, comme c'est généralement le cas pour les adjectifs (?) de nationalité ou de religion.

dozeparen (BB), chiristin (BN). Génitif à valeur prolatif. BN à la forme contracte: «chiristién». Le -e- tombe malgré l'accent.

dutu (BB), dutuçu (BN). BB a omis d'utiliser la forme allocutive pourtant attendue après le *dit* du 1er vers. (v. aussi versets suivants).

V. 326. *diçu (BB). -du-*. Pr. 3.3. Alloc. vouv. On s'étonne de l'emploi d'un ergatif de 3e pers. avec *zuretü*. Il ne semble pas qu'il s'agisse d'une faute de graphie sur l'auxiliaire puisque on a *franciaq* avec la marque d'ergatif, BN a bien *ducu*, mais a laissé *franciaq* à l'ergatif, ce qui est fautif.

Le tour est intéressant car si *behar* permet d'ergativiser l'absol. de la phrase complément, c'est lorsque l'ergatif en est absent (impersonnel). Ici précisément *zuretü* par définition indique quel est le premier actant et une tournure de type passive (V. 42, 21, 1345) est difficile à envisager avec ces dérivés verbaux.

V. 327. *guerla decla eraçiçeco (BB), declara eracyceko (BN)*. Il semble que BB ait voulu contracter la forme, contrairement à BN. Les deux copistes ont gardé le *i* du participe (*erazi*) dans la forme gérondiver. Aujourd'hui la contraction s'opère, tant Gèze que Larrasquet ont *erazte*; cf. idem. V. 334. *guerla* est à l'indéterminé, sinon nous aurions le génit. comme compl. du nom verbal.

aita santiari. Il y a ambiguïté venant de l'introduction du factif; cf. français *faire déclarer la guerre au pape*. Le contexte fait écarter une interprétation qui ferait de *aita santiari* le compl. datif de *erazi*.

V. 328. Ce verset visiblement est de circonstance, et évoque à n'en pas douter la Restaura-

çuq harturen beituçu
haren lur guça

329. Renaud baiçiç Eztuçu
mautabaco hirian
aymoun bere Semequi
edireiten duçu canpaignan

aygalon

330. hori eguiten baduq
ounxa pácaturen ait
ene corteco Senachal
mementouan jçentaçen ait

hunolt

331. aimounen hirour Semiaq
pariserat jouan dutuçu
Renaud mantaben (sic) bera duçu
eta attacatu behardu

BN XIII. Gente hounak parca
oraynis partycen
Ene Bery letteraz
duçye jakinen

*ferragus retira gin milliou Diharurequi
et ehun mando bost ehun horequi*

(329) *Renod. Bayk* par faute de copie. *montabako. aymon beste semekey. Edyreten. Campanan.*

(330) *onsa. Senechal. mementian Ecartenayt.*

(331) *aymonen. jouanik Dira. montaban. berada.* 4e vers: *Conasteye attacacera.*

BN XIII. BB omet ce verset d'au revoir. Excellente illustration des «chutes» au niveau du détail très quotidien des situations dramatiques, dans les pastorales.

tion. Cela avait été un peu le cas également lors de la scène du mariage de Charlemagne, et l'allusion politique promonarchique et impériale se fera plus précise dans l'épilogue de BN. On ne peut pour autant tirer de conclusion quant à la datation de la pastorale, puisque les copies pouvaient être remaniées au gré des circonstances par chaque copiste. Cependant, le fait que les deux versions reprennent ce verset montre que le modèle dont elles se sont inspirées, était lui même postérieur à la période révolutionnaire, ou tout au plus contemporain. Si cette dernière hypothèse était juste, il s'agirait d'une pastorale d'«opposition», ce qui est très rare. On songe bien sûr à la représentation interdite de 1796.

beit... Quelle est exactement la valeur du préfixe dans ce verset comme dans d'autres du même type (cf. V. 301 à 303)? Si l'un des deux verbes en avait été dépourvu, le rôle de subordonnant eût été clair. Mais ici ce sont les deux propositions qui en sont pourvues. Il est difficile d'y voir des subordonnées du verset précédent, même si une relation existe. On a là un exemple d'utilisation de *beit-* où il est encore particule d'affirmation sa fonction relationnelle étant assez ténue, et tout au plus de type coordinatif; cf. aussi par ex. V. 345.

V. 330. Les pastorales sont fréquemment émaillées de contradiction dans l'intrigue. Les copistes ont du mal à s'y retrouver au milieu de tant de personnages. *Aygalon* qui au V. 323 avait manifesté sa défiance envers *Hunolt*, le montre maintenant *Senechal*. A moins que le zèle de *Hunolt* n'ait fini par séduire le Roi de Navarre? Après lui avoir livré Fronsac, il lui propose maintenant de soulever les Lombards contre le Pape, et lui indique le moyen de réduire Renaud, seul à Montauban.

V. 331. *duçuçun* (BN), *duçu* (BB), *dira* (BN), *da* (BN). BN privilégie les formes non traitées, car il s'adresse à l'ensemble des sarrasins (*Conasteye* au 4e vers). Ainsi on voit comment les formes neutres jouent le rôle de pluralisateur à l'égard de l'allocutaire.

bera. Forme intensive de *hura* (ici pronom personnel) et qui est utilisé pour signifier «seul»: au départ sans doute ces formes ont-elles une valeur exclusive.

du (BB). On attendrait la forme traitée. Il s'agit encore de l'impersonnel avec un indice d'ergatif, 3e pers., référentiellement vide; cf. V. 7, 8. A moins que l'on ait *Renotek* «effacé», avec une tournure type V. 42, 211, 1345, 327.

conasteye (BN). -oa- Impér. 5°. Inchauspé a *zoázte(la)*, le présent ayant *zoazté*.

BN XIII. Nous avons rajouté ce verset de BN, qui aurait pu cependant être mis en variante du V. 333 de BB.

ferragus m
 332. tho hunolt haur diala
 galthatu diharia
 milla mando bost ehun hor
 oro algarrequila

hunolt

333. Sira pharcatu
 orai countentiq banouaçu
 charlemaigna ahal baduçu
 Çuq ere attaca eçaçu

Retira hunolt

aygalon

334. jaunaq hox emaçiç
 orai montabara

renaud bere jaureguiian
 bertan Erra Eraçitera

335. hi aldis martila
 abiloua fronsatçera
 eta hanco çitadela
 guero ounxa beguira

Martila

336. Sira çoure ordria
 berhala dit execuçaçen
 eta fronsaseco hirian
 mementian Sartçen

337. Khiristiaq hantiq hurrun
 Niq dutut eduquieren
 eta çoure ordren haiduru
 bethi han egonen

retira martila

Pas de rubrique BN et les versets 332, 333, ne figurent pas dans BN qui, donc ne restitue pas, la scène du paiement qui devait consister à faire entrer sur la scène mulets et chiens. On peut voir dans ce jeu l'ancêtre des scènes de bergers des pastorales contemporaines, qui contrairement à une opinion largement répandue, sont de création récente, et ne sont mentionnées que dans quelques rares cahiers de la tradition, et toujours en situation.

(334) Omission de *bertan. Era Eracycera.*

(335) *Beligant pour martila. fronsacera. Cittadela. onsa.*

Les versets 336 et 337 sont omis dans BN. Noter dans chacun des deux versets, l'absence de toute indication de participant dans la seconde proposition. S'agissant de verbes intransitifs, le C1 qu'ils impliquent, renvoie à l'agent de la première proposition (1er pers.). Il s'agit de l'utilisation en basque des propriétés du sujet des langues accusatives. Des illustrations moins contestables de cette situation pourrait être aisément relevées, car de tels énoncés, sans être agrammaticaux, choquent malgré tout dans cette forme. Mais précisément l'une des particularités de la langue des pastorales tragiques, réside dans son caractère non quotidien (sur-utilisation des formes romanes).

Rubrique BN: logiquement après V. 335, nous avons: *retira Beligat / Passey a oro.*

parca. Sans que l'aspirée ne soit marquée, contrairement à BB (V. 333). Noter que la forme impérative avec le radical verbal est conservée, alors que BB utilise le participe (V. 333).

letteraz. Gèze porte bien *lettera* avec palatale, mais il n'est pas sûr que la graphie de la copie note la mouillure. Béarn. *lêtre.*

ene bery. (berri) qui reste à l'indéfini, comme souvent dans cette expression.

V. 332. *tho.* Porté *to* chez Larrasquet, correspond au fr. *tiens!*. Lhande a aussi la variante aspirée.

diala. -du- Pr. 2 (masc.) 3 + la (complétif). 1er exemple d'une forme présentative que nous rencontrerons plus avant. Voir V. 701, 719.

V. 335. *fronsatçera (BB).* Déjà relevée sans l'affriquée (V. 305), cette graphie semble bien pourtant fautive (V. 336).

V. 336 - V. 337. Flottement quant aux formes traitées: *dit* au V. 336, *dutut* au V. 337, malgré *çoure* qui implique que Martile s'adresse à Charlemagne.

haiduru. Avec l'aspirée à l'initiale comme l'indiquent Larrasquet et Gèze. Il s'agit d'un composé avec *-duru*, sur (*h*)*aio*. Oihénart à *Aio egon*, et S. Pouvreau aurait selon Azkue *ene aioan egon da.* Correspond au fr. «rester dans l'attente».

822. Daramira hi Jçala causa
 behar diaigu quitatu
 moro beltz hoiequi
 orai aren phartitu

823. goure erlegionia
 behardiaigu quitatu
 Bahometaignen leguia
 orai Bortchaz hartu

retira bedera alde

Jalqui alfonsa Erdian bellarica M^a

824. Creiaçale Jaun Justoua
 çouri hersatçen nuçu
 misericordias Espaigna
 othoi Jcoues Eçaçu

825. Creiatu duçu guiçouna
 mundian Salbatceco
 phena Eta dolore
 bethy Sofritceco

826. belharico nuçu Jesus
 gracia horen galtho
 arima Salba Eçadaçut
 eta nihaur guida orano

827. hainbeste qhristi gacho
 Jcousten dut hiltcen
 Pagano moroueq
 dutie hil Erasten

828. arimen criman gaignen
 bethy desodrian
 moro pagano haien
 bethy Escupian

829. Espiritu Saintia
 Jaix cite nitara
 argui Eçadaçut
 Ene Spiritia

BN XXVI. othoy Emadacu
 Espana orotan baky
 othoy jdocadacu
 Bahometen leg... (illis.)

(824) *Creacale. Ezpana.*

(825) *Creatu. gicona. Salvaceko. pena.*

(826) *naucu* pour *nuçu* le verbe *egon* étant préféré. 2ème vers avec fautes de copie: *gratica* (incertain *horen gatho. Ecadacu* sans redondance. *guda* avec comme souvent omission de la voyelle derriere *gu.*

(827) *hambeste. ducu* pour *dut* au 2ème vers.

(828) 1er vers: *Crimon Crimon ganen* qui peut être indique qu'il y a un problème de lecture, car BB non plus n'est pas satisfaisant. *boyen* pour *haien*.

(829) *Santia. jaik* pour *Jaix* au 2ème vers. *Ecadacu.* 4ème vers: *En Espirytia.*

V. 823. *bahometaignen.* Probablement sur le français. Le béarnais a *mahoumetâ*. On note le passage de l'initiale à *b*, cf. V. 771.

Didasc. 823. L'apparition d'Alphonse n'est pas annoncée. Simplement au V. 750, Halihatan avait fait allusion à l'existence de ce Roi chrétien.

V. 826. *nihaur.* Sans valeur exclusive ici.

naucu (BN). *egon* Pr. 1.6. (Alloc. vouv. Gèze: *niágozu*).

V. 827. *gacho.* En souletin on a bien *gaxo*, diminutif de *gáizo*. A une valeur positive de commisération ou d'affection.

criman ganen. On retrouve avec *gañ* le double inessif archaïque sur le substantif d'une part, et la post-position. Ceci explique *krima-n*.

V. 829. *Jaix.* Nav. Lab. *jaits.* En principe *au* se maintient derrière *j-* et devant *-ts.* *jaits* fait exception, mais il pourrait s'agir de la forme première: Dechepare a *iayxi*.

Leiçarraga a *iautsiadi* (Jean, 4, 49), mais *haitsa* (Luc, 19, 5). (Lafon, 1943: 186).

Larrasquet a «traire» et non «descendre» pour *jaits(i)*. Mais Gèze, «descendre».

Didasc. *Jaques triate guibelitiq m^a* (BB). L'interprétation pourrait être: «de derrière le théâtre», ou «à l'arrière du théâtre». On optera pour la première. Ce procédé est fréquent dans «les apparitions» miraculeuses et la *didasc.* est généralement: *tapis gibeletik mintza*, ou *tapizen ganetik*, (Abraham. BN 205, Dieu s'adressant à Abraham).

Le fait qu'à la *didasc.* on ait *retira biaoq*, comme si Jacques était sur scène ne semble pas devoir modifier l'analyse, car pour les interventions de Dieu on a les mêmes rubriques: *Jinkua retira*. Ce que l'on n'a jamais c'est: *Jinkua jalkei*, pas plus qu'ici: *Jacques jalkei*.

By Erregueq Sina baquia

halibatan

817. hori duçula baquia
orai beitut Sinatu
ourthian Ehun nescatila
requisitiones emanen deitadaçut

Ramiraq har papera

francisca m^a

818. adio Seculacoz
Ezpaigna gucia
goure mouyanez baduq
guisa hountan baquia

819. Esclavagian beiquirate
bethy moro hoyen
bay eta cerbutçaçale
Espiritu gaistouen

820. oh ginco adorablia
othoy Ençon guičaçu
arimaq Jfernutiq
othoy beguira Jtçagutçu

florantina

821. adio Espaigna adio
goure Sor lecquia
quitatu behar aigu
hanitz phenarequila

(817) Absent de BN. (V. ci-dessous).

Rubrique BN: *teodossa* et non *francisca*. L'ex-épouse de Charlemagne dans BN.

(818) 2ème vers: *Espanaco gntia. moyanes. gusa hontan. seculocoz.*

(819) 3ème vers: *Cerbuçacale. gastouen.*

(820) O. 4ème vers: *Beguira guicacu*, sans *othoy*.

821, 822 et 823 inclus, absents de BN.

Rubrique BN: *Retira oro Bedela aldebat Nescatilak moroueky / jaky Alfonsa Roy Espana Eta belhari-ko jar minca.*

V. 817. Les enchères ont monté depuis le V. 804, où le tribut exigé était de 50 jeunes filles!

V. 818. BN: Le fait de faire intervenir *Teodossa* dans BN, c'est-à-dire l'épouse (répudiée) de Charlemagne, indique non qu'il s'agit du même personnage, mais du même acteur. C'est la même chose que lorsque les pastoraux réintervenir des personnages (toujours secondaires) après leur mort. (Cf. didasc. BN XXII).

On observe que *Francisca* tutoie son Pays au masculin; cf. aussi V. 127. En basque, le tutoiement masculin semble être la forme non marquée, c'est-à-dire, puisqu'il n'y a pas de genre, que tous les éléments non sexués à qui l'on s'adresse sont traités en *toka*. En fait il est possible que cela aille plus loin: dans nombres de fermes on tutoie en *toka* les vaches malgré leur sexe, et il en est de même pour les chiens qu'ils soient mâles ou femelles, quoique il y ait là peut être variation selon les endroits et les familles (à Aussurucq par exemple on dit *aigü no!* aux vaches, et l'on vouvoie les chiens). Goyhetxe ainsi fait dialoguer les deux mules de la fable: *Compai(...)* ez *duc* ez on *bethi*. Et il n'était pas sans savoir que les mules sont femelles. C'est-à-dire que le tutoiement serait unique pour tout les éléments non humains. Allant dans le sens de l'existence d'une forme non marquée: le fait qu'au moins dans certains endroits, les femmes se tutoient au masc. en se parlant à elles mêmes, alors qu'elles s'adressent en *noka* (tut. fém.) à leurs soeurs. C'est le cas de ma mère (Ustaritz). Michelena a également constaté la chose sur sa propre mère (Errenteria).

V. 819. *beiquirate*. *beit-* + *-iza* fut. 4.

espiritu. Gèze donne *espiritu* et *izpiritu*. Larrasquet: *ispiritu*. Ces variantes avaient troublé le Prince Bonaparte, qui avait interrogé Inchauspé à ce sujet qui lui répondit (V. *Euskera*, 1957, p. 201): «On prononce en Soule *izpiritu* et non *ispiritu*. J'ai questionné des souletins au Séminaire et hors du séminaire (...), tous m'ont dit qu'on prononce *izpiritu* ou *zpiritu*, sans guère faire sentir l'*i*, et tous également m'ont dit qu'on ne dit point *ispiritu*; que pour le S. Esprit seulement on dit *Espiritu Saintia* ou plutôt *Spiritu Saintia*, sans presque faire sonner l'*e*, (cf. V. 829).

moro. Terme qui désigne les «maures» généralement dans les mss., plutôt que *mairu*. Espagnol: *moro*. (Le béarn. a *mourou*).

V. 820. *Itçagutçu*. *-za-*. Imp. 5.6.4. Gèze: *itzagützu*.

Baquia eguin Eçaçu
nahibada houraq costaren diren

811. Jçanen duçu emaste
Eper beno usiago
haytaturiq eman Jtçaçu
Trounpa Etcitian guero

ramira

812. abiloua Lope
Ecar Jtçaq nescatilaq
armadaren oundouan
diren nescatilaq

*retira lope eta Jalqui francinarequi eta
florantinarequi*

Lope

813. Sira hoyeq dutuçula
çuq galthatu nescatilaq

halihatan morouari
Destinaturiq direnaq

Ramira

814. Eman Jçoq halihatani
Eta Sina Eraci baquia
Espaignan uqhen deçagun
mouyen harez Pausia

Lopeq

815. oriçu halihatan
çuq galthatu nescatilaq
Eman Eçaguçu pausia
bai eta ere baquia

halihatan

816. countent nuq buru oroz
beitutut nescatilaq
Jaquinen diat hobe
diradienez qhirstiaq

(811) *Emastes* avec la marque d'instrumental. *Uziago. jcacu. trompa. Ecytan.*

(812) *nesscatilak. ondouan. Bibandiersak* pour *nescatilaq* au 4ème vers.

Rubrique BN: Elle indique que Lope sort *By nescatilareky* sans indiquer leur nom.

(813) *hoyak.*

(814) *singa* ou *Singn Eracy* au 2ème vers. *Espanan. uken. Moyen.*

(815) *Bakyak* avec pluriel au 4ème vers.

(816) *Conten. nescatilak. diradines* au 4ème vers. Pas de rubrique BN.

houraq. Le terme renvoie probablement aux jeunes filles. Lit: «Bien qu'elles coûteront».

V. 811. Verset typique de la «misogynie» des vieilles pastorales. En dehors des personnages eux mêmes, des femmes dans les pastorales sont généralement considérées comme dangeueuses, et le plus souvent très libres dans leur parler comme dans leurs actes: elles n'hésitent pas à prendre les devants pour nouer les intrigues, et font preuve de beaucoup d'acharnement pour parvenir à leur fin (voir l'épisode de St Dominique). On est très loin de l'image traditionnelle de l'*etxeke andrea*. L'explication ne réside pas seulement dans les sources des histoires racontées; dans les sataneries, les démons adressent fréquemment au public, et en général aux jeunes filles, des propos raillant leur légèreté; ils mettent aussi en garde contre leurs «ruses». Voir épilogue.

eper. épher, «perdrix».

usiago. üsü «souvent», + *-ago*. Le *ü* devant *s* s'explique par l'harmonisation *usu* > **usü* > *üsü*. BN est fautif avec *-z-*. Ici le sens est «abondant». On dit ainsi hors Soule également: *euria erortzea usu* «pleuvoirt dru». (Lhande).

etcitian (BB), ecytan (BN). ez + di-. Subj. Pass. 5. *zitian* (Gèze).

V. 812. *bidandiersak (BN)*. Béarn.: *bidandie, -re*, avec ici le suffixe de sexe *-sa*. Les «vivan-diers» ont accompagné les armées au 17e - 18e s. En béarn. le terme a pris un sens dérivé de «femme dégourdie», «gaillarde».

Dans *St Jacques* le même jeu est mis en oeuvre. Le Roi sarrasin *Maroq* exige aussi du Roi d'Espagne Alphonse (pour prix de la paix) une rente annuelle de cent vierges (*ourthian Ehun nescatila*). Dans le mss. de BN, elles sont trois à paraître sur scène: l'une Elisabeth sera sauvée par un ange, tandis que ses deux amies, captives Gracine et Maria Antonio périront plongées dans l'huile bouillante! (mss. Saffores BN. 211).

V. 816. *buru oroz*. Tout-à-fait, lit: «par de toute la tête».

800. goure ginco handiaq
beicutu lagunturen
Escutuq Ez Sarrasier
Secula cedituren

801. Compari citie hounat
batailla guitian
Edo has goure gincouaren
adoratcen Bertan

Batailla qhirstietarat

ramira

802. Graciabat haligatan
Nahi derat galthatu
Baquia behar diaigu
Algarrequi tratatu

803. hiltcen den gentia
loxagarri duq Espanigan
hobeduq trata deçagun
baquia algarren artian

halibatan

804. Enequi Eztuq Ramira
Baqueriq uqhenen
Edo Berroquei eta hamar
nescatila deitadaq emanen

805. Ene dispositioneco
houraq ditiat uqhenen
qhirsti nescatilequi
beinis libertituren

806. bestela Esterat
baqueriq emanen
ourthe oroz Ezpadeitadaq
aranda hori Eguiten

Ramira

807. Cerdioce Jaunaq
arauz Bortchatu guirade
Nescatilen disposatcia
Esta propi bathere

808. orai galdiaq guirela
icousten ducie
Nescatilaq Disposaturiq
Jaunaq haube gunuque (sic)

Lope

809. gaiça Jtchousia duçu
nescatilen disposatcia
Barbaro pagano hoyer
Sira emaitia

810. guerla bates Jcousten duçu
çounbat milla hiltcen den

(800) *Rendaturen* pour *cedituren*.

(801) *Cittie. Battala. Berthan.*

Rubrique BN: *Battala Bara / ramira minca.*

(802) *halibatan* corrigeant BB où il y a faute de copie. *Baky* sans article. *algareky.*

(803) *loxagariduk Espanan. Baky. algaren.*

(804) *ukenen. Beroguey eta hama* avec omission du *r* final. *deytak.*

(805) *dispositioneko. ukenen. Benis. livertituren.*

(806) *orte. Espadeytak* sans redondance de l'indice de datif. *houra* pour *hori* au 4ème vers.

(807) *Borchatu. Dispossacya. Battere.*

(808) *oro* pour *orai. dispossaturiq. hobe ducye* pour *haube gunuque.*

(809) *jchousya. Dispossacya.*

(810) *gurlla Battes. Combat. hiltcen,* sans marque pour l'affriquée comme toujours dans BN.

V. 804. *deitadaq* (BB), *deytak* (BN). -*du-*. Pr. 2.3.1. Comme souvent les nombres cardinaux (indéfini) sont traités au singulier dans le verbe, mais à la reprise figurent au pluriel (ils sont alors déterminés): *houraq ditiat* du V. 805.

V. 806. *aranda*. Ici au sens de «rente». Le béarn. a *arrende*, *arranda* correspond au revenu payé pour les fermages. On a bien sûr *rr*.

V. 807. *propi*. Béarn. *propi*, -*e*, «propre, net». Ici au sens de «convenable».

V. 808. *haube* (BB), *hobe* (BN). Le *haube* de BB rappelle celle de *haulà*. Orth. sur modèle français? Le terme entraîne une phrase complément en -*rik*.

V. 810. *costaren*. Futur sur *khosta*. Larrasquet a aussi la variante en -*e*.

chuty minca

BN XXI. alo jaunak Corage
has guitian Battalan
Exay hoyen Contre
oray Combatian

*Batala Escapa Chiristyak**Rigo minca*

BN XXII. jaunak Battalak
jrabacy dutugu
España gucya oro
unguratu Behardugu

BN XXIII. Eta lehenyk oray
apurbat repausatu
goure Exayak oro
jhesy Beytyra partytu

retira sarassiak oro

jalkey Lope chelen gractia Colora Ramyra

jar Belharyk Ramirra minca

BN XXIV. o gincó adorablya
othoy jcous neçaçu
Coure gracia Santias
Egun lagun guicacu

BN XXV. Exayen Escuietarik
Cuk Beguira guicacu

(795) *Battalak. hayn pour hoyen.*

(796) *Cour avec omission du e final. Santiaz. Espanan. Eman Ecaçu.*

(797) *Escuty. Santya.*

Rubrique BN: *Chuty Ramira/jalkey Rigo nagera Carpyo Zato halihatan.* Dans BN les Sarrasins ayant quitté la scène, il fallait les faire à nouveau rentrer.

(798) *Berthan. Rendady.*

(799) 3ème vers: *Esteyciegu Espana. jagoytyk.*

behar ordu. Composé rendant «détresse».

BN XXIV. *escuietarik.* On aurait donc *eskietarik*: *ü + e → üie*, comme parfois dans BN.

Saffores n'a pas intégré les versets BN XVI - XXIV. Il semble qu'il ait voulu éliminer ces versets qui n'apportent rien à l'action, constituent de longues plaintes et prières quelque peu monotones, et dont sont émaillées les vieilles pastorales.

Didasc. V. 797. BB n'indique pas l'entrée des chrétiens après la plainte de Rigo, car dans sa version la bataille de BN XX n'a pas eu lieu et les Chrétiens ne se sont pas enfuis.

V. 799. esticiegu (BB). Paraît être fautif. BN avec *esteyciegu: ez + du. Pr. 4.3.5'*, a bien la forme tri-personnelle, logique ici: «jamais nous ne vous céderons l'Espagne».

miserycordya Espanaz
othoy uken Eçaçu

795. bataillaq oro galduriq
beiquira tristuran
Etxay crudel hoyen
beiquira Escupian

796. çoure argui Saintiaz
Inspira Eçaçu
baquia Espaignan
Jauna Eman Eçaçu

797. halihatanen Escutiq
beguira guitçaçu
çoure gracia Saintiaz
Egun guida neçaçu

*chuty**Zato m'*

798. Alo Ramira orai
bertan renda ady
goure ginco handiari
bertan cedy ady

Lope

799. Ezcutuq Sarrasiaq
cier rendaturen
Ezticieigu Espaigna
Jagoity cedituren

*Batailla Escapa Espanoulaq**Carpio*

791. Jaunaq Jcousi ducieia
qhiristien finacia
baliatu betcaie
Salhe Jçatia

*Passeia armaq Esquian Jalqui Ber Espanoulaq**ramira*

792. alo barbaro Saldoua
compari citie
bataillabat galduriq ere
Esquira loxaturiq hebe
793. huillant citie Jaunaq
corageriq baducie
goure Espaten goçouaq
chesteren dutucie

batailla ramira m^e bellarico

794. oh ginco Eguiascoua
othoi hel çaquiscu
qhiristies misericordia
othoi uqhen Eçaçu

- BN XVII. Coure gracya santiaz
othoy lagun guicacu
piettate chirsties
Egun Uken Ecacu

- BN XVIII. apostolu santiak
virgina Eta martir handyak
prophetta eta patriarcha
goure guidacale handiak

- BN XIX. Cier hersacen nis jaunak
othoy lagunt necacye
Cien glorya santayan
parletian Èguin necacye

- BN XX. jesusen Erecyan othoy
Balia Cakistade
Ene behar ordu handya
Egun jcous Ecacye

(791) *ducye* sans marque interrogative. *Beycaye*. 4ème vers: *laster Ebiltia*.

Rubrique BN: *pasey oro ordin armak Escuin/jalkey lope Chelen Calira gracia Ramira/Ramira minca*.

(792) *Escura* au 4ème vers, avec faute de copie. *Battalabat*.

(793) *hulant. jauna* avec omission du *k* pluriel. *corage*.

Rubrique BN: *Batala hil lope Eta gracya*.

(794) Identique, avec *uken*.

Rubrique BN: Une nouvelle fois BN fait réapparaître des personnages morts quelques versets plus hauts. Ici, *Lope* et *Gracia* (V. 794). Cette inconséquence n'est peut-être qu'apparente. En effet, s'agissant de personnages secondaires, ils symbolisent des Capitaines, et dans cette mesure sont interchangeables; les acteurs eux restant les mêmes.

V. 791. *finazia*. Avec semble-t-il un sens despectif fort en souletin. Larrasquet traduit: «fourberie». En béarn, on a le verbe *finà*, *finasseya* avec le même sens: «user de mauvaise finesse» (Lespy).

Salhe. zalhe «agile, alerte». Nav-Lab. *zalhu(i)*, et diverses variantes ailleurs, (FHV, p. 107).

V. 793). *goçouaq*. On avait noté l'usage de ces pluriels dans *biziak galdü*, (V. 371). *gozo* est substantif en souletin («goût, saveur»), lit. «les saveurs de nos épées». L'adjectif est représenté par la forme diminutive *goxo* «doux, agréable».

chesteren. Avec participe en *-e*, noté déjà (V. 502) sur *txeste*, et aussi *hautse* (V. 761). C'est une particularité du souletin et du roncalais que de posséder de tels participes. Leizarraga et Oihenart ont *aha(n)tze*; cf. Michelena (FHV, p. 130) qui voit un passage *-i > -e*. Le problème se pose pour *txeste* qui n'a pas d'équivalent en *-i*: nav-lab. *dastatu* ou *jastatu*; autres variantes (ronc, sal, h-nav. *txastatu*, *txestatu*, *têstatu*). Larrasquet donne les deux formes: *txestatü*, *txeste*. La forme béarn. *testà* donnerait normalement *testatü*. Même problème pour *khoste*, (V. 808).

V. 794. *caquiscu. -di-*. Imp. 5.4. Gèze: *zakizkü*.

BN XVIII *parletian*. béarn. *parlatie*, «délibération».

L'expression est obscure et il semble qu'il manque un terme.

BN XIX. *erecyan*. Sur *éretz*, avec comme sens ici «à l'égard de...».

Rigo

784. Eztiat ouste hiq Ja
cario Eracico diala
Eci lehen bataillan Eçariren ait
chichariren bascatcèra

Lope

785. Elhe beçala obra
Jaunaq baducie Eguiten
goure Jçatia Egun
Esta Jrous Jçanen
786. bena avança citie
heben dugu Jcousiren
Eya victoria
çouigneq dian Eramanen

moroua abia Sartcera eta Sar

Nagera

787. alo Ramira oray
bertan conpari ady
nour guiren morouaq
Jcousiren duq Sarry
788. qhirsti araça orori
nahi nuq venjatu
Ene Espatan trebes
nahi citiat flancatu
789. alo Jaunaq corage
armaq oroq Esquian
recontraturiq bat
Es utci Escapacera presentian
790. corageriq badugunes
beitucie Jcousiren
balentiariq bataillatu oundouan
Estucie countaturen

(787) *Bertthan. jous diok* avec le potentiel dans BB au 4ème vers.

(788) *arraca.*

(789) 2ème vers: *armak har Escura. recontaturik.* Pas de *presentian* au 4ème vers, et rime conservée *eskura, Escapacera.*

(790) *corage* sans partitif. 3ème vers: *Balentya Battala onduan* auquel on préférera BB. *contaturen.* Rubrique BN: *chirstiak oro* et non *Espanoulaq.*

Guntuquiela. -du-. Cond. Pr. 4.6. + compl. Inchauspé: güntükiála.

Le verset est l'un des rares qui hormis les interventions de Satan donnent place à l'imagination d'expression. Son interprétation pour autant n'est pas évidente, car il fait référence au mode de vie agricole ancien. On a littéralement: «Si manger du veau était comme le bien parler, je suis sûr que cette année nous aurions le maïs et le blé bon marché». Ceci implique qu'on interprète le 2ème vers avec *ahaxe jatea*, comme syntagme unique, malgré la séparation ici. On peut aussi lire en prenant *ahaxe* comme attribut: «si le manger t'était du veau», mais c'est encore plus obscur.

Il semble que le personnage, Chelen, veuille se moquer de la grossièreté de son interlocuteur qui vient de la traiter de «fils de putain» au verset précédent.

V. 784. *cario.* Avec en principe l'aspirée: *khário.* Il s'agit ici du rad.-verbal avec le factitif *erazi*, dont on remarque le futur en *-ko*, alors qu'au verset suivant on a *ezariren.*

eci. ézi «car» qui n'entraîne pas ici le conjonctif sur le verbe.

chichariren. xixari «ver de terre» à l'indéfini avec génitif (complément du nom verbal).

Les versets 781 - 785 (que ne fait pas figurer BN) semblent sur-ajoutés. Ils tranchent par rapport au reste de la pastorale, à la fois par leur vivacité (les répliques successives de V. 782 à 785), l'usage de métaphores originales (V. 783) la dérision et l'ironie même (V. 785). On est là bien plus proche de la langue des tragédies comiques.

On sait que Saffores avait eu l'occasion de monter, sinon d'écrire, des pièces carnavalesques (1835, *Pantzar*. Voir G. Hérelle. *Le théâtre comique*), et il semble probable que lassé par la monotonie des versets, il ait voulu de son propre chef égayer ici le texte qu'il copiait.

V. 787. *icous diok* (BN). *-iro-*. Pot. Pr. 2.3.

V. 788. *flancatu.* béarn *flancà*, utilisé généralement dans une acception violente, comme euphémisme de «foutre», (Palay).

V. 789. *utci.* Radical verbal pour marquer l'injonction. Le *-i* final appartient au thème.

775. ore armada ororequi
Sarri behiz galduren
goure ginco handiaq
beicutu lagunturen
776. alo Ene lagunaq
bertan arma citie
barbaro pagano hoyer
Defenda citie
777. goure ginco handiari
bethiere gomenda
Victoria uqhenen dugula
Es Secula dudala

Zato

778. Cien gincouaren Ez cien
Eztiaigu bathere acholiq
Eçari nahi çutieiçu
oro Sacreficaturiq

Calora

779. aule animal beltça
Eztuq balima Eguia Eranen
gu Sacreficaturiq
Estuq berria countaturen

(775) *sary. beyhys.*

(776) Identique.

(777) *vittorya. ukenen. duda* corrigeant BB.

(778 et 779) Ne figurent pas dans BN.

(780) *Carpio* et non *Zato. Batallan*. 4ème vers: *Erho mementouan*.

781 à 786 inclus, absents de BN. BB semble beaucoup apprécier les scènes de défi au cours desquelles les adversaires échangent des invectives, parfois très grossières, surtout de la part des Maures (V. 782). On notera le V. 783 qui, chose peu fréquente, s'écarte du discours toujours direct et au premier degré des pastorales. A vrai dire, la métaphore n'est pas très claire, mais elle illustre fort bien par ailleurs la veine populaire souletine, très concrète et liée au quotidien le plus matériel dans ses expressions.

Rubrique BN: Elle est plus précise: *Battala harycaldus christiak guero recula pasey christiak ordin*. Cette scène de bataille, où les assaillants bombardent à coups de pierre les assiégés sur la scène, n'est pas mentionnée dans BB. Dans ce dernier jeu, la traditionnelle division droite-gauche, a laissé place à une opposition scène - parterre. Lors du siège de Pampelune c'est le rideau de fond de scène (BB), voire une simple table (BN), qui représentaient les remparts d'une cité assiégée, ici c'est la scène elle-même. En principe, les pierres utilisées, lors de tels assauts étaient des épis de maïs.

L'entrée des Sarrasins sur la scène, se fait par derrière, *morouk sar triatin guibeletyk*, c'est-à-dire qu'ils prennent à revers les Chrétiens.

V. 779. On retrouve la construction signalée au V. 643 (cf. V. 507, V. 522). On a littéralement « nous ayant sacrifié / tu n'iras pas raconter la nouvelle », mais la proposition participiale semble jouer le rôle de « pseudo-relative » complétant *berria*.

V. 781. *bilaincirq. bilaintzi* « se dévêtir ».

V. 783. *ahaxe*. Gèze a *aratxe* « veau ». Lhande donne aussi la variante *ahatxe*. Leïçarraga a *aretze, xahal*, serait « veau de lait ».

baliceiq. ba-. supp. + *-iza-*. Cond. 3.2. Inchaupé: *balitzéik*.

Corpio

780. alo Jaunaq corage
has guitian bataillan
batere consideratu gabe
oro Erho mementian

gracia

781. huillant citie barbarouaq
corageriq balin baducie
goure Espataq bilaincirq
haiduru gaude hebe

nagera

782. corageriq badugunes
deiqua Eraiten
aule phuta Semia
hiq Sarri duq Jcousiren

Chelen

783. ounxa minçacia beçala
ahaxe baliceiq Jatia
artoua eta oguia Segur nuq
aurthen merque guntuquiela

halihatan

765. Jalqui ady canpaignala
ala loxaq ai Jcaracen
ouste diat loxaz
Jhesi Jçala Jouanen
766. Partitu nuq barcelonariq
hire destruitceco
ore qhiristi lagunequi
mementouan Erhaiteco
767. Estiat consideraturen
chipiriq ez handiriq
Seigneur ez Prince
Barou ez èta duqueriq
768. aphezcupu eta apheçaq
lēheniq citiat Erhoren
hire araçan Estiat
bat Biciriq utciren
769. caracoil-urguluxia
cieq cidie troublen emailia
Ene Espatan dateque
Sarri cien ooren biciaq (sic)

770. hire corpitça diat
Sarri fricaceiaturen
Erre Eraci eta guero
ayciari ayçaturen

771. Eztuq asqui Jçanen
Bahômetes trufatcia
ore aphez lagunequi
gouri defendatcia

Ramira

772. oh halihatan urguluxia
gaisqui duq phensatu
Nousis eta andaluciarat
behinçan phartitu

773. quita Jtçaq Jdolaq
ore Gincó falxiaq
bai eta adoracen has
Jesus creiaçalia

774. Ehis Secula Sarthuren
Syvilleco hirian
bicia galduco duq
orayco bidagian

(765) *agurt* que nous lirons *aguert* pour *jalqui*. *Camporat. osste. loxak* qui surprend. *jouayten*.

(766) *Barcelonan* que corrige BB. *hire* pour *ore. mementoun*.

(768) *apuscupu. apecak*.

(769) *Caracol. 2ème vers: troubliaren Emaylya. 3ème et 4ème vers: Ene Espatan ucuren duk/sary hire bycya.*

(770) *sary. Ereracy.*

(771) *apes.*

Rubrique BN: *ucul chiristiyak my/minca Ramira Eregruia*. Le Roi Ramire et les chrétiens se retournent vers Halihatan (lequel est donc hors de la scène) pour lui répondre. Ils sont donc face aux spectateurs.

(772) *gasky. pensatu. nous. Beyhinçan. partitu.*

(773) *falsiaq. creacalyak* avec une erreur que corrige BB.

(774) *sarturen. sivillaco. galduren*

V. 766. *barcelonariq* (BB). Avec l'élatif en *-(r)-ik* comme toujours avec les noms propres dans nos mss.

ore (BB), *hire* (BN). On a divergence sur l'intensif entre les deux versions. Remarquons que lorsque le pronom personnel est complément d'un nom verbal et qu'il prend le génitif, il reste à la forme normale, c'est le *hire destruitceco* du 2ème vers ici; mais la forme intensive apparaît au 3ème vers (dans un contexte proche).

V. 767. *seigneur* (BB), *segur* (BN). Etxahun écrivait: *Seignur. (Mounseignur. Goure jaun Aphescupia*. Haritschelhar 1970, p. 606). Le béarn a *seignou*. Il semble ici que ce soit le modèle français qui ait été repris.

barou. Béarn. *barou*.

V. 769. *cidie. -iza-* Pr. 5'. Variante des formes déjà rencontrées *ziraié, ziradeié*, etc.

dateque (BB). On a dans BB *dateque* avec *biciaq*; on attendrait *dirate(ke)*.

V. 772. *nouis eta... behinçan*. Le pronom interrogatif (suivi généralement de *eta* ou *ere*) avec *beit-* permet de construire des relatives. Ici avec *nuiz* une circonstancielle temporelle.

Zato

758. Çoure generalaq oro
armaturiq gutuçu
giniq ere Lucifer
garaituren çitiçugu

Retira oro çamarietarat

Satan Jalqui M^a

759. gente hounaq countent niz
bay eta alaguera
Jcousten dut Eneguitecoueq
ounxa Jouan behar diela

760. haligatan morouen Erreguia
badoua guerla emaitera
Espagnaco cocouen
orai Jcoustera

761. bihoua bihoua
asto behaharri (sic) handia
balima hantiq Jalqui gabe
hauxeren du bere lagunequi buria

762. ha ha hanche icousten dutut
orai houna hullancen
Xiauristeie bourrico Saldoua
Sarri çaicie doluturen

çamaris gin rigo, nagera, Carpio, Zato, halihatan

halihatan

763. oh Noun Jz Ramira
andalousen Erreguia
Jalqui ady canpagnala
gourequi bataillatcera

Jalqui Lope, chelen, gracia, calora, ramira

Ramira

764. haur naiala ramira
eta cer galthacen duq
hiri arrapostu emaitera
orai houna gin nuq

(758) *guttucu. Licyfer* (incertain) *garaturen.*

Rubrique BN: *trate...*(rature) *erak* (incertain: *erats* ?) morouk camarys jgan.

Versets 759 à 762 inclus absents de BN.

Rubrique BN: *trate compotyè minca halihatan Ereguia.* Ici, le fait d'être descendu de scène et de monter à cheval symbolise l'expédition maure en Andalousie. La scène est désormais Séville.

(763) *ononis. Ereguya. campanala. Batalacera.*

Rubrique BN: *jalky chiristyak Lope Chelen gracia Calora Ramire Reguia/passey tratyn oro.*

V. 758. *çitiçugu. -du-*. Pr. 4.6. Alloc. vouv.

Didasc. V. 758. «Se retirer vers les chevaux» indique que les acteurs au lieu de rester derrière la scène, rejoignent leurs monture au pied de celle-ci. Les spectateurs assis dans les vieilles pastorales sont sur le côté, et non devant la scène. L'avant scène étant utilisée comme espace scénique, il était impossible de y installer des bancs pour les spectateurs, lesquels devaient rester debout et faire en sorte que les acteurs puissent développer leur jeu.

V. 760. *cocouen. koko* utilisé en langage enfantin pour «oeuf», c'est aussi un terme dépréciatif par lequel on désigne les espagnols (Lhande).

Les béarnais utilisent eux le terme de *caracou*, mais il ne semble pas qu'il y ait de rapport. Lespy et Palay font dériver cette appellation du juron *carajo*.

La dépréciation à l'égard des espagnols semble avoir été assez répandue au 19^e s. dans les Pyrénées; Lespy dans ses *Dictons et Proverbes du Béarn* cite cette adresse que l'on faisait aux espagnols dans la vallée de Lavedan: *Chicou, Bourricou, (...) tou poy jamey nou badera moussu* «Espagnol, bourrique, jamais ton père ne sera monsieur».

V. 761. *hauxeren.* nav. lab. *hautsi.* Le participe est en *-e* en souletin. On a déjà vu *txeste* dans le même cas, (V. 502). Voir V. 793.

V. 762. *Xiauristeie. -augi-*. Imp. 5'. Avec palatalisation expressive de l'initiale, qui est une affriquée probablement. Le *s* est rétroflexe aujourd'hui dans *ziausté* (*-r(i)zt-*).

V. 764. *haur naiala.* Présentatif du type vu au V. 719. Dans sa chanson dédiée à Chaho, Etxahun a aussi *hour naiçula, mouse de Chaho*, (Haritschelhar 1970, p. 578).

749. mundia beçain çabal
beita haren urgulia
Jquaran Etchequicen du
casi leur guçia

750. Behar duthugu atacatu
ramira eta Alfonsa
Espaignatiq Jdoqui
qhiristi araça gucia

751. Bestela galdiaq guira
Sartcen bada hirian
Emadaciet consellu hounbat
bertan pharti guitian

Rigo

752. Bertan pharti guitian
Eta Surpresas attaca
Erho ahal deçagun
qhiristi araça

753. ramira eta alfonsa
Erho ahal ditçagun
hanco qhiristiétan
boucheria Eguin deçagun

754. Sartcen banis andalucian
oro citit Erhoren
Eneganiq graciariq
Ezpeitie uqhenen

755. oh Syville eta courdouva
Cadice hayequi
Behardicie finitu
Bidage hountan Segurqui

Nagera

756. Alo Jaunaq corage
behardugu phartitu
andaluciaco qhyristiaq
Erho behar dutugu

carpio

757. corage heiçu halihatan
bertan pharti guitian
Ramira Jcous deçagun
Cyvilleco hirian

(749) *Becan. Edukycen beytu* au 3ème vers. *Cassy. lurr.*

(750) *dugu* à C1 sing. (Noter l'occlusive aspirée de BB). *Espanatyk.*

(751) *galdu. herian. Emadacye. conselu honbat. party.*

(752) *party. suspresas. ataka. dicagun*, peut être *decagun*.

(753) *dicagun* au 4ème vers, comme au second: *dycagun*.

(754) *andalousyan. Erhayten* pour *Erhoren. Ukenen*.

(755) O *Syvilla. Eta Cattyce. hontan*.

(756) Prononcé par Halihatan dans BN qui n'a pas indiqué de changement. *partytu. andelousyako*. Rubrique BN: *Zato my* et non *Carpio*.

(757) *Eycu. party. syvillako*.

V. 750. *duthugu* (BB). fautif probablement. C'est le seul cas où l'aspirée apparaît avec *-du-*, présent.

V. 751. *emadaciet* (BB), *emadacye* (BN). Eman. 5'.3.1.

V. 752. *surpresas* (BB), *suspresas* (BN). Le béarnais a les deux variantes *surprése* / *susprése* (Palay). (cf. de même: *surtout*, *sustout*).

V. 754. *citit. -du-*. Pr. 1.6. Gèze: *dítizut, tízut, dítít*.

Erhoren (BB). BN a *erhaiten*. En principe en basque, au conditionnel réel, une suppositive réelle (*sartzen baniz*), entraîne une consécutive au futur, (cf. BB).

V. 755. *dicie. -du-*. Pr. 6.3. *dizie*. C'est ce que l'on a dans les deux copies, mais on attendrait alors l'ergatif sur *courdouva*. A moins qu'il y ait *dúzie*, et que Rigo s'adresse à ces villes: «Oh, Séville et Cordoue... Vous devez finir...».

V. 757. *heiçu* (BB), *eicu* (BN). On retrouve cette fois ci dans les deux versions l'impératif en *ei-*, que BN avait déjà au V. BN XIV et 495. L'aspirée de BB est fautive. Oihenart avait *uk: uk eurequi ekitakoa* (N° 669).

Cyvilleco (BB), *syvillako* (BN). Comme au V. 755, on a les deux formes pour le nom de la ville.

ganelon

737. alo aren theadossa
 behardiçugu phartitu
 Lombardiarat oray
 mementian abiatu

*ganelon, theadossa Passeia bestiaq oro
 retina*

Jalqui Didier Jar

ganelon

738. Salutacen çutut Didier
 Lombardiaco Erreguia
 charlemaignaren ordres houna nuçu
 theadossa çoure alhabarequila

739. Jgorten deiçu Sira
 ounxa beguira deçaçun
 çoure alhabas oray
 casu har deçaçun

ganelon retina

Didier

740. theadossa cerda Sugeta
 çoure houna gitia
 Èta ounxa beguira çiçadan
 charlemaignaq Jgortia

theadossa

741. Arraport falxu
 Eguin ditadaciet
 qhirstien leguias casuriqu
 Èztudala Eguiten batere

742. Beste hanix causa
 orano haboro
 bena barnen deiçut
 oro Esplicatuco

retira

*Jalqui rigo, nagera, carpio, Zato, hali-
 batan morouaq asquena Jar*

743. Jaunaq cer berry dugu
 Espaigano (sic) Eresouman
 Ençun dut charlemaigna dela
 furia handitan

744. Ravagatu du navara
 Eta Erho aygalont
 Eta qhirsti Èraci
 hiri houraq bertan

745. Alde orotariq Etxaies
 beitira unguraturiq
 alfonsa eta ramira
 beitira qhirstituriq

746. Ramira behardugu
 mementian attacatu
 Eta possible bada
 hiri houraq gouretu

747. helcen bada charlemaigna
 bere doceparequi
 Eguinen dugu ravage
 hori beita agueri

748. Jcaran Eduquicen du
 Europaco leur gucia (sic)
 Espeiçayo udiri
 badela haren paria

(743) *bery. ezpanako resoman. Carlemagne. dela* est placé en début du 4ème vers.

(744) *bery* pour *hiri*.

(745) *Beykyra* pour *beitira*. *ramier* pour *ramira*.

(746) *ramier. mementouan. atakatu. posible. bery.*

(747) *charlemagne. du* pour *dugu*; c'est donc Charlemagne qui menace de faire des ravages: *aravage*.

(748) *uropako. lurr. Espycoyo.*

V. 741. *ditadaciet. -du-*. Pr. 6.3.1. Gèze: *dítazie*, avec triple indice de datif ici.

V. 742. *causa*. Ici sur le béarn *cause*. Basque *gauza*, soul. *gaiza*. *Kausa zer zen* chez Etxahun («*Amodiogati*»).

barnen. C'est-à-dire, derrière la scène. On n'est pas censé être à l'extérieur du palais, puisque Didier était assis (*didasc.* 737), c'est-à-dire dans son palais. *barnen* est l'inessif archaïque corresp. à *etxen*.

728. Jstoria çaharetan
uqhen dit Jacourtu
Emastetan bacoçaq
Eztiela behar fidatu
729. çouri report Eguiliaq
Éztira baiciq emazte
Ene gaisqui Eçar Erasteco
pensatu beitie
730. Çuq placer duçuna
bethy dit Eguinen
hebetiq lombardiarat
bertan beiniz Jouanen
731. Çoure doceparen aicinian
Juramentu dit Eguiten
oguen gabe naiçula
çuq ni accusatcen
732. Charles goure Semia
nourequi dit Eramanen
pena gabe mundian
beiquira Jçanen

Charlemaigna

733. charles eta familiaz
countu dit harturen
bena cihaur cira
bertan phartituren
theadosa
734. adio charlemaigna
Eta pariseco cortia
ogueniq Eguin gabe
oray da particia
Charlemaigna
735. Ganelon abiloua
mementouan lonbardiara
theadosa lagunt Eçaq
mementian hara
736. Eta Eroq Didieri
ounxa beguira deçan
Jgorten derodala alhaba
oray aren hirequila

(728) *jstorynt. Uken. jracortu. bakoycak. Estiala.*

(729) 3ème vers: *Ene gal Eracyceko. pensatu.*

(730) *pladucuna* qu'il faut corriger selon BB. *Berthan. benis.*

(731) *aycinin. acusacen.*

(732) *noreky. Beycira* pour *beiquira*. Relevons que dans ce verset, les deux versions mentionnent un fils *Charles*, alors que dans l'épilogue (V. 1476) le contraire est affirmé.

(733) *famillias. Contu. chihaur* que l'on n'ose interpréter comme chuintante. *Berthan. partyturen.*

(734) *charlemagne. parisek.*

(735) *mementoun. theodossa. mementouan. mementoun* au 2ème vers.

(736) *Eran. onsa. hirekylan.*

Les versets 737 à 742 inclus sont absents de BN qui évite le jeu du voyage en Lombardie. En tout état de cause, il semble que la copie ait été égarée. Le verset 736, termine le feuillet n° 22, où il est simplement suivi de la didascalie indiquant que Ganelon et Theodossa «marchent», c'est-à-dire qu'en principe le jeu doit se poursuivre. Pourtant la feuille suivante numérotée 26, enchaîne sur une didascalie introduisant le début des «guerres d'Espagne.»

Rubrique BN: *La Companie des mores jalkey morouk Rigo nagera Carpio Zato halibatan Reguia jar Minca.*

châssement avec *behar*, n'interdit pas de telles constructions.

V. 728. *emastetan*. Avec le suff. iness. des inanimés. La référence avec *fida* est marquée par le datif (V. 56) ou l'inessif (V. 55).

V. 732. *nourequi*. L'intensif de *ene* à l'accompagnatif, cf. V. 644. BN a *noreky*, probablement forme ancienne de *nure* (cf. *ore*), mais peut-être est-ce une auto-corrrection: cf. *oste, orte, irakortu* (V. 728) dans ce mss.

pena gabe. Surprend ici, comme si l'épouse de Charlemagne était satisfaite de la quitter. A moins que *pbenas* soit à prendre ici au sens de «difficulté», (béarn *péne*).

V. 733. *countu dit harturen. Kuntü hartü* «prendre cas», cf. 715. Sur le modèle de *kasü h. cihaur*. Intensif de *zï*. Marque ici «vous même», exclusif au sens de «toute seule» (sans le fils). (voir usage différent V. 826).

V. 735. *derodala. -du-*. Pr. 1.3.3. + compl.

charlemaigna

720. Ençun dit theadosa
Report handiriq çouretaco
gaisqui gobernacen cirela
orano guehiago
721. Eztuçula casuriq
J^s christen leguias
Eta gutiago orano
çoure Eguin bidiaz
722. Exemplu gaisto baiciq
Etcirela cerbutchacen
goure Gincouaren leguia
duçula profonacen
723. Nahi çutut disvorsatu
eta hebetiq Jgorry
Eran Eçoçu gorainci
çoure aita Jaunari

(720) *thodossa. gassky.*(721) *Cazurik.*(722) *gasto. prophanacen.*(723) *divorsatu. hebeky par erreur de copie. jgory. gorancy.*(724) *regna. chiristy. troube.*(725) *diborsa. Ecaadacu.*(726) *ozte. Religionian.*(727) *gazky. hortan. acusatn. 3ème vers: nahy ago deycut divorsa. acettatu.*

724. Eztit Pretendicen Francian
reigna deçaçun
christi leguian
trouble Eçar deçaçun

725. Eta çuq disborsa orai
Aceta Eçadaçut
Bestela cachot çolan
hirotu behar duçu

theadosa

726. Eztit ouste ogueniq
Eguin deiçudala
Ez eta Erlegionian
mancariq Eguin dudala

727. bena gaisqui behar badut
guisa hountan accusatu
nahi deiçut divorsa
çouri acceptatu

implicative. A l'inverse des allocutives qui ne peuvent apparaître sur des formes verbales suffixées, il semble que ces formes «implicatives» puissent être affectées de suffixes tels que le *-la* completif. C'est un point qui permet de distinguer entre les deux types parfois très proches, (cf. 764, 835).

Chacune des copies a un positionnement différent pour «la Reine Théadosa». En principe on a l'ordre Nom patron. + titre comme dans BN. Voir par exemple la 1ère didascalie: *Bertha Erreguina mintza*.

V. 720. *report*. Béarn. *report*, *raport* (Lespy) «rapport», qui a ici un sens péjoratif non signalé pour le béarn. par Lespy et Palay; sans doute par extension de la valeur de *repourte* et *reportedor* «rapporter, rapporteur», dans certains cas (cf. français). V. 729. cf. var. en *rappport* au V. 741.

V. 722. Les deux premiers vers forment une tournure choquante en basque. Peut-être s'agit-il d'une traduction: «vous ne servez que de mauvais exemples».

profonacen (BB), *prophanacen* (BN). Sûrement sur le français. Le béarn. a *proufanà*.

V. 723. *disvorsatu* (BB), *divorsatu* (BN). Sur le français, le béarn. a *dibourçà*. Le *dis-* de BB est une mauvaise graphie ou peut-être obtenu par croisement avec *des-* (cf. V. 725, et inv. 727).

regna. béarn. *regnà*. En principe on a *reg-nà*, ou *ren-nà*, mais par influence du fr. *regnà* également (Palay).

V. 724. *pretendicen*. Béarn *prétende*; utilisé curieusement ici, puisque le sens semble être celui de «vouloir».

trouble. béarn. *trouble*, au sens d'«empêchement», ou de «perturbation». cf. V. 65.

V. 725. *hirotu*. Soit «pourrir» (pour les animés, selon Larrasquet).

V. 726. *mancariq*. Béarn. *manque* «Manque, faute, négligence envers quelqu'un offense» (Palay).

V. 727. *behar dut(...)* *accusatn*. On attendrait une forme parfaite avec *aküsätü*. Mais l'en-

- charlemaigna*
710. Cer berrida francian
Ene ama erradaçut.
Erlegioniaren Etxaiyiq
arauz Eztuçu

Bertha

711. charlemaigna badit
çouri Eraitecobat
minço nuçu theadosa
çoure emastiaz
712. Sarrasien leguia
diçu Eduquicen
qhiristi leguias Estiçu
casuriq Eguiten
713. Eliçaco officious
Eztiçu casuriq
bere legue falxiaz
beita corronpituriq
714. Eman Eçaçu ordre
Jarraiқи dadin leguian
Edo bestela Exila
franciaco lurrian
715. Jgantes ez bestes
Estiçu casuriq

Estiçu çoure Edites
Eguiten counturiq

716. Bestalthe hanitz comedia
hareq diçu Erabilten
Eztaquit theadosaq
cer dian pensatcen

Charlemaigna

717. abiloua Richart
Bertan theadosagana
Eta Eran Eçoq
Bertan gin daquidan houna

Richart

718. Sira banouaçu
orai aren berhala
Eta utçulcen nuçu
mementian theadosarequila

retira Richart Jalqui theadosarequi

richart

719. Sira houna nuçu
Eguiniq bidagia
Eta haur duçula heben
Erreguigna theadosa

(710) Dans BB on peut lire aussi *Etxayik*.

(711) *Eratekobat. mincoren. thodossa.*

(712) *sarasien.*

(713) *oficous. falsias. Beytha* avec une occlusive aspirée vraiment surprenante sur la forme verbale.

Corompyturyk.

(714) *odre. jaraky.*

(715) *jgante. Esteta* sans doute *ez eta* pour le second *Estiçu. Conturik.*

(716) *banis. hardicu* que l'on ne peut interpréter que *harek dicü* comme dans BB. *Ecekyt* ou le vouvoiement est conservé. *thodossak.*

(717) *Ern* avec comme souvent l'omission de la voyelle. *dakitan.*

(718) absent de BN.

Rubrique BN: même indication avec en plus: *Burus jouan*, les deux nouveaux venus devant aller saluer «de face» Charlemagne et sa mère.

(719) 3ème et 4ème vers: *Eta houna nucu tehodossa/Ereguinarekila.*

V. 711. *mincoren* (BN). BN a un futur sur *mintzo*; en général *mintzo* indique le présent immédiat et le futur se marque sur le participe en *-tü*.

V. 715. *edites. edit* ne figure ni chez Palay, ni Lespy.

V. 716. *bestalthe*. En général on a *bestalde* dans la pastorale. Larrasquet a *bestalde* pour SNO, mais indique *bestalthe*, comme variante soul. Gèze a aussi *bestalde*.

V. 717. *Eztaküt* (BB). Le *eztaquit* de BB est allocutif (cf. BN *etzeküt*).

dakitan (BN). En général, le souletin a *-dan*, sur les formes verbales en *-t* + conj.

V. 719. *haur ducula*. On retrouve le présentatif du V. 701. Il s'agit semble-t-il d'une forme

703. oh cer Peça aidan
Jfernian erraceco
Bai Ene fedia badiat
hitan probesione franco

abia hartcera

704. ale animala
cer pecia dia
ouste diat merechi beno hobequi
Jçan jçan hasia (sic)

705. bena bahinz ere
orano peciango
Ehiz Segurqui
heben baratuco

har eta eraman

*Jalqui oger, oliberos, Richart, guichart,
alar, renaud, Rolan, aimon, charle-
maigna asquen 2 Jar*

charlemaigna

706. Jaunaq urhentuda
Espaignaco guerla
qhiristi Eraci dugu
Navarraco gentia

707. badugu orai baquia
franciaco lurretan
ceren Eçari beituğu
baquia orotan

BN XVI. Cerbery den francyan
jaunak Eradacye
Religioniareen Exayk
Badugunes battere

guichart

708. guitian orai pharti
mementian franciarat
victoria Jrabaciriq
nabarra orotan

Passeia oro. Jalquy ganelon, berthä

charlemaigna m^e

709. Salutacen çutut
Ene ama maitia
Besarcabat tendrequi
galthacen deiçut berhala

ama Semeq algar besarca

aimoun, charlemaigna, Berthä Jar

(706) *Espanako guerrla, Navvarako.*

(707) *baky* au 1er vers.

Les versets 708 à 710 inclus sont absents de BN. La rentrée des personnages dans BN s'est faite en situant l'action dès l'abord à Paris. BB, qui semble affectionner les mouvements sur le théâtre, a au contraire préféré une entrée en deux temps:

BN XVI. Ce verset semble correspondre au verset 710 de BB.

V. 703. *Peça*. Béarn. *pèce*, (Palay). Avec aussi ce sens dérivé: *qu'ey ue bère pèce!*, «C'est une belle pièce!».

V. 704. *Pecia*. Soul. *phézü* «poids», lat. *pe(n)sum*, esp. *peso*, béarn. *pès*. Le basque commun a fermé la 1ère voyelle en *i pizu*, *pisu*.

jcan jcan hasia. izan (h)izan hazia, avec le conjonctif sur *(h)iz*.

animala. Pris sur le français probablement.

Didasc. V. 705. *har eta eraman*. D'après cette indication, Satan n'expédie pas ses cadavres par la trape, mais les emmène. Dans nombre de didascalies de vieilles pastorales il en est ainsi: *khaco khalduz aitcinian eraman* (Abraham BN 205); ce qui confirme que la trape est un accessoire récent. Dans les mises en scène de mystère, il n'en est pas fait mention et l'enfer est situé au niveau de la scène.

V. 706. *urhentu*. Pour «terminé» en souletin, construit à partir de *hürr-* très probablement, (FHV p. 410). Dans *St Julien Hurrentu* est pour *hürruntu* «s'éloigner», sur *hurren* «loin» (voir p. 56, 61).

erlegioniaren. On avait *errelegiona* dans BN XV. Les deux variantes existent en souletin.

696. Beguien aicinetiq
 behar ciçaistadeye hurruntu
 Hilcera loxaz
 Enun nahi counbertitu

theadora m^e Nigares

697. adio Seculacoz
 ayta Bihotz gogora
 oray hulan duçu
 çoure finimentia

Retia (sic) anaye arebaq nigarres

Renaud

698. Eran Eçacuq labur
 nahi Jçanez combertitu
 ala behar aigun
 orai Justiciatu

Aygalon

699. Cien Eguin bidia
 Eguin Eçacie

Ene legues canbiancia
 Jnposible çaicie

700. adio Seculacoz
 urugneco hiria
 charlemaignaq behar diq
 osso victoria

Espatez Jgaran aygalon

Roland

701. hori diala malerousa
 ore punitionia
 ore Secta gaistoua dela causa
 noula uqhen dia paquia

retira oro Jalqui Satan

702. oh ho ho Aygalon handia
 galdu duca bicia
 Docepareq eman deie
 hire finimentia

(696) *Beguin. Cicastade. hurntu. hilciaren. Eruk. combertitu.*

Rubrique BN: *Ximenes Thende Dama nigares Byas Dama minca*. Il faut corriger en *byak*. Cette mention des pleurs apparaît un verset plus loin dans BB.

(697) *Seculacoz* par une négligence fréquente. *Byhos. finymetya.*

(698) Identique.

(699) 4ème vers: *impossible dukecy. Cambyacya.*

(700) *urunik* avec omission du *o* final. *vittorya.*

Rubrique BN: *ordin espatan jgaren aygolant hil sone Eta retira oro.*

Les versets 701 à 705 inclus sont absents de BN qui donc a terminé au V. 700, l'épisode des guerres contre le Roi de Navarre; la totalité des versets sur BN, est de 568 versets à ce moment.

herrestatia (BN). «trainée». BN préfère *lastercaty* c'est-à-dire «chassée» au sens de «gibier».

cinroye. iro. Cond. Pr. 5'3.

V. 696. *ciçaistadeye (BB)*, (*cicastade*). *-iza-*. Pr. 5' 1. cf. V. 58.

hilcera loxaz (BN). Tournure peu fréquente d'une complém. avec l'adlatif. On a généralement le génitif, 1er, comme BN, ou second: *hiltzeko*.

V. 699. *Ene legues canbiancia. ene*, ici est le compl. du nom verb., et non déterm. de *lege*.

V. 700. *osso*. Adjectif en fonction d'attribut ici, ce qui permet l'antéposition: «Charlemagne aura une victoire / complète». Dans ce verset on voit l'utilisation de *behar* qui a un champ très large. Très souvent on a traduit par un futur. *Behar* joue le rôle d'un marqueur modal, aux possibilités très larges: injonction, futur, nécessité, obligation, probabilité.

V. 701. *hori diala*. Présentatif. cf. V. 719, 764, 835.

ore secta. Cet *ore* n'a pas lieu d'être en principe puisque le possesseur ne figure pas comme indice dans le verbe de la proposition où il figure. Il est possible toutefois que ... *dela causa* soit une forme figée pour marquer le causatif, de sorte que la règle joue tout de même, le verbe pris en compte étant celui de la proposition de degré supérieur.

secta. Béarn. *secte*. Réalisé *zeta*. Très fréquent dans les pastorales avec l'orthog. *seta*: *seta gaiztowa kitaturicq. (St Julien)*

688. Çounbat milliou Ezta
lurian qhristicen
puisant beitira guero
Celietan goçatcen

bellarica m^a

689. graciaz bellarico
nahi deiçut galtatu
counberticen bacira
bicia counserbitren duçu (sic)

Aygalont

690. Enyçala canbiaturen
aspaldian derat Eraiten
hiri biciaren qhentu gabez
gaisqui diat Eguin uqhen

teadora alhaba bellarica m^a

691. Aita misericordiousa
celietaco gincoou

Jnspira Jçoçu ene aitari
Jçandadin conbertitia

692. Eternalesco phenetariq
othoi beguira Eçaçu
Arima Justoqui celian
guero plaça Eçaçu

693. Eta Ecagut eraci
Justo bada çoure leguia
quita ahal deçan
bahômeten Jlusionia

694. beste graciariq Ezteïçugu
çouri orai galthacen
hil beno lehen aita
has dadin counberticen

aygalont m^a

695. qhen acquit acinetiq
phuta herrestatia
cien Anbitionen counplieco
phensa ciniroye milla debria

(688) *Combat. Eza* que corrige BB. *Beytya. jcaten* pour *goçatcen*.

Rubrique BN: aucune indication, Hymnes étant à genoux depuis V. 684.

(689) *Belhariko. galthatu. Combertycen Bacya. Conserbacen* pour *conserbitren* de BB, avec omission du *ü* de *-tü-*.

(690) *Enynca* avec omission de la marque complétive. *aspaldin. uken* pour *qhentu*. 4ème vers: *gasxy dyat Eguiten*.

Rubrique BN: nouvelle orthographe *tehendi* (incertain) *Dama*.

(691) *Eçocu. combertya*.

(692) *Eternaleko. penetarik. justoueky* (comitatif sur l'adjectif, et non l'adverbe de BB). *Cellian*.

(693) *justo* que corrige BB.

(694) 3ème et 4ème vers: *hil beno lehen/has Citte Cambyacen*. Theadosa s'adresse ici non pas à Dieu, mais à son père.

(695) *aberentutyk* pour *acinetiq. puta lastercaty. Cin ambytion Complyceko. pensa ciniroy. mila. quen*.

V. 688. Exclamative fréquente en basque avec l'utilisation du négatif. Lit.: «Combien de millions (de gens) sur terre ne se font-ils pas chrétiens!» En général, le recours au négatif entraîne la chute du conjonctif sur l'auxiliaire, (présent en principe dans les exclamatives ayant un pronom interrogatif).

On a *counbat milliou Ezta* repris au 3e vers au pluriel *beitira*, ce qui est régulier car on est désormais dans le défini.

V. 690. *biciaren* au génitif comme complément du participe *qhentu*. Tournure souletine. *Julienen atcamanez guerozticq, (St Julien, p.10)*.

V. 692. *Eternalezco*. BB y joint *-zko* à *eternale* pour former le complément de nom; BN *-ko*. S'agissant en principe d'un adjectif (mais les copistes le ressentent-ils comme tel?) cette complémentation est irrégulière. Etxahun avait *eternitateko phena*, («Hiltzerako khantoria»).

Justoqui (BB), *justoueky* (BN). BN est sûrement préférable: *justuak* + accomp. BB a la suffixe adverb. sur l'adjectif.

V. 695. *phuta*. Avec l'aspirée dans BB, mais BN marque très rarement les occlusives aspirées; dans ce verset: *pensa, quen*.

charlemaigna

679. Arolan abiloua
bertan presouala
Eracar Eçaq aygalont
mementian houna

rolaneq ecar aygalont

roland

680. Sira niq houna dit
aygalont presounteguitiq
bena Estit ouste canbiatu den
bathere bere progetetiq

charlemaigna m^a

681. Behar diat Jaquin Aygalont
nahi Jçanez conbertitu
Ezpatan Jgaraiteco bestela
Jçanen Jz Jugatu

aygalont

682. Estiat hire Gincoriq
Jagoity adoraturen
Eni deus eraitia
Jnutil duq uqhenen

Charlemaigna

683. Alo Jaunaq Armetan
Jgaran Eçacie
Christitu nahi Espada
hil Eraçi Eçacie

Jalqui theadora, himnes

himnes Princia m^a

684. oh Gincou celucoua
othoi Ençun neçaçu
Ene aitaz Pietate
Egun uqhen Eçaçu

685. Jnspira Jçoçu Jauna
Justo bada celutiq
Jçan dadin adoratu
beste ororen artetiq

686. oh aita bihotz gogora
counberti Cite Jngoiti
har qhristi leguia
orai beçaicu comeni

687. çoure Jugamentia
Jçan dadin suspenditu
Jdolen ordari Jesus
behar duçu adoratu

(679) *abylow*. 4ème vers: *oray berttan houna*.

(680) *presoutyk*. 3ème vers: *Bena Estucu Cambyatu. Batere*.

(681) *nahy canes* contracté. *çareteko*. Pas de *bestela*. *combertyiu*.

(682) *Estyt Coure*; dans BN, Aygalon vouvoie Charlemagne. *jagoytyk*. 4ème vers: *impossible ducu jçanen*.

(683) *çgaren*.

Rubrique BN: Même entrée en scène: *Ximenes et theude Dama*. Le premier se met à genoux pour prendre la parole.

(684) *Celietacoua. piettate. Uken*.

(685) *Ecocu. Cellutyk. odoracale* que l'on préférera à BB, car le sens du verset est ainsi plus clair. La traduction cependant demeure difficile. (cf. V. 691).

(686) *Byhoz. Cambya Citte. beycaçu*.

(687) Identique.

V. 680. *houna dit*. Utilisation de *huna* au transitif. *presoundeguitiq*. La nasale de *presou*, réapparaît dans le composé en *-tegi*. cf. *urde / urdanthégi, urdankéria*.

V. 685. BB semble fautif. La version BN avec *adorazale* est plus claire où il faudrait *zitian* à la place de *dadin* dans BB.: «afin que vous soyez adoré». La traduction viole la césure entre 1er et 2ème vers.

V. 687. *ordari* «remplaçant» (Larrasquet).

669. mouyen harez bicia
beituçu conserbiren
charlemaignaq gracia
beteiçu Eguinen
670. bestela lóxa nuçu
biçia duçula galduren
haren armen phuntetan
ciradiela Jgarana Jçanen

Aygalont

671. qhen acquit hebeti
Ène beguien aicinety
Ehaquidala gin
tentatcera Eni

himnes bellarica

672. gincó celucouaren Jcenian
aita berriz çutut othoicen
Jdola falxien quitacera
ber guisan Exortacen

673. Çoure arima gacoua (sic)
othoy conserba Eçaçu
Jfernucó phenetariq
beguira Eçaçu

Jalquy Satan m^a

674. Aygalont Ehaquiola
buru menx houni beha
Ezteçala Ez quita
Secula hire leguia

ayalont (sic)

675. Manhatcen ait berris ere
qhen acquidan aicinetiq
bestela osticatabatez
Ecarten ait çabalturiq.

himnes

676. oh aita crudela
Eta bihotz gogora
Areta Egumbatez
Jçanen cira dolutia

677. bena helas malerousqui
Eztuqueçu ordu
heiagora eta marasca
Segurqui Eguinen duçu

Satan

678. Eçariren diat niq.
palaciobatetan plaçaturiq
Ezpeitu han Eguinen
heyagorariq ez nigariq

Retira bedera alde

*Jalqui oger, oliberos, richart, guichart,
alar, renaud, roland, aimon, charle-
maigna asquen 2 Jar*

signe sans doute que certaines fois le clergé devait veiller à corriger certains excès:

Dans *St Jacques la Vierge* apparaît à Jacques et lui adresse cette recommandation (BN 211): *Jacobe behadi / adoracioneriq Ez Eguin Eni / baiciq Eta Çeluco / gincó Jaun handiari / Çeluco Erreguigna nuqueq / bena Enuq ossoqui orano / Celietacó Gloríala / goity Jgain artio / Orotan Ere Eztiqeyat / Jcan behar adoratu / Gincouaren placerarequi / Solamente bai ouhouratu*

V. 672. *Exortaten*. Béarn. *exourtà*, fr. «exhorter». Très fréquent dans les pastorales.

V. 673. *gacoua*. Probablement pour *gaizo* dans sa forme expressive: *gaxua*. cf. 827.

V. 674. *buru mentx* «Pauvre d'esprit».

Ezteçala. ez + za. Imp. 2.3. + compl. On devrait avoir *ez + ezak*, mais au négatif avec le *-la* compl. on garde la forme du subjonctif en *-d-*: *Ez + dezayála* (Gèze). (cf. *bedi / dadila*). Le *dezala* de la copie n'est pas fautif: *dézan* «qu'il ait», *dezán* (var. *dezaián*) «que tu aies».

V. 675. *osticata*. nav. lab. *ostiko*.

acquidan. -di-. Subj. Pr. 2.1. *-cq-* marque peut-être l'occlusive aspirée.

V. 677. *Eztuqueçu ordu*. C'est la forme allocutive de *date*, dans l'expression *ordü da* «il est temps, ici au futur».

BN XV. Eracaryn Cittiat
ministriak mementyn
Ereligionia hedadadin
Navarrako lurin

662. ordre horiq chuchen
Etxecuta Jtçaçu
ahal bada orai aita
counberti Eras Eçaçu

himnes

663. ene Eguin ahala Sira
Segurqui Eguinen dit
aitaren conberti Eracitera
Segur Jseiaturen niz

Retira oro

Jalquy satan m^e

664. a cer Probesionia
oray heben dudan
Eniça ni Jrous
ceren hoyeq heben dutudan

665. alo behar dutut
mementian Jfernialat Eraman
Eta placaturiq Eçari
besten Saihexian

oray Esteca acotias Jo minça

666. Allo, allo, animal Saldoua
oray Parti citaye
Eta Jfernialat
mementian çouasteye

retira

*Jalquy himnes Princia Jonan presoua
minça*

667. Aita graciabat badit
Çouri galthaceço
Eta Enaiçu othoi
aren arafusatuco

668. Charlemagnari behar deroçu
Parcamentu galthatu
çoure leguia quitatu eta
J^s christ adoratu

metyn. On note que la césure passe entre le verbe principal et l'auxiliaire; c'est très rare. Mais n'est-ce pas simplement une disposition graphique accidentelle ?

(662) *odre. jçak. ore* pour *orai. Comberty Eras Eçak.*

Les versets 663 à 678 inclus sont absents de BN. C'est-à-dire la scène de Satan (et rien dans BN n'indique comment est réglé le problème des cadavres et la visite de Hymnes à son père.

Rubrique BN: BN a directement enchaîné sur cette scène, tout le monde s'étant retiré après V. 662.

Même entrée de personnages. Seul Charlemagne s'assoit.

Estalatu (BB), jnstatatu (BN). Béarn. *estallà.* BN a plutôt la forme française.

V. 661. *eraguinen.* Factitif de *egin.* Curieusement BN a les deux formes factitives: *-ra-* et *erazi.* En souletin *eragin* sert parfois comme factitif d'autres verbes, comme *erazi. ecin sinhex eragin dit / egia erraiten niala. (Abraham).*

ahal beçain bertan. Aussi vite que possible. *bértan* s'est complètement automatisé en souletin.

BN XV. *Eracaryn.* Lire *erakharren.*

ministriak. Béarn. *ministre.*

ereligionia. Pour *errelijione.* Var. de *erlijione.*

Noter que si dans BB Charlemagne s'adresse à Hymnes en le vouvoyant, dans BN il le tutoie, sauf au V. 660. Rappelons que BB tutoyait la soeur de Hymnes au V. 655.

V. 663. En raison de l'assonance probablement on a *niz* au 4^{ème} vers, au lieu de *nüzü.*

V. 664. La provision dont parle Satan, ce sont les cadavres turcs gisant sur la scène (Martile, Denis, Boligant) depuis la bataille du V. 635.

V. 667. *enaiçu. ez + -du-* Pr. 5.1. On attendrait la forme tri-personnelle *déitazü.*

V. 668. *deroçu. -du-* Pr. 5.3.3.

J^s christ adoratu. Les convictions religieuses des chrétiens dans les pastorales prennent des formes souvent naïves et l'on «adore» beaucoup. Parfois cela donne lieu à des mises au point,

qhiristitu nahi beiquira
oro Egun Eguias

654. Aita conseillaturen dugu
Çoure leguiaren hartcera
Eta bere Jndar oroz
çoure laguncera

Charlemaigna

655. Acceptacen deignat himnes
hire galtho gucia
Eçar Eçacie cachotian
Aygalong mementian

656. hire gomendian Rolan
Aygalong diat uzten
Cachotian burdugnas cargaturiq
Beituq Eçariren

Rolaneq Eçar burdunaq Eta minça

657. hox Emaq Enequi
Presoualat hebeti
Nahi ait han beguiratu
Jouan Ehadin Jhesi

Eçar Presouan Eta utcul Rolan

himnes Princia M^a

658. Anaye Areba hoyeq
nahi gutuçu qhiristitu
qhiristien leguia
nahi dugu hartu

659. qhiristi leguia hiri hountan
Behar duçu foundatu
Çoure ordrialo oro
Susmis Jçanen gutuçu

charlemaigna

660. Eliçabat Jçanen duçu
hiri hountan foundatu
Eta Apescupubat
orai Estalatu

661. ordre Emaiten deiçut
himnes mementian
Eliça houra Eraguinen duçu
ahal beçain bertan

(654) *Conselaturen.*

(655) *acetacen dyat Ximens.* Ce verset montre que c'est probablement BN qui reste fidèle ici à la copie antérieure. En effet, BB, qui a fait intervenir la fille d'Aygalon durant cette scène (tutoiement féminin), contrairement à BN, laisse apparaître ici que le Roi sarrasin s'adresse à son fils qu'il traite illogiquement en *no* = *deignat*.

(656) *Ecarten pour uzten.* 3ème vers: *Cachotyā Burdunetan.*

Rubrique BN: Identique.

(657) *hebetyky.*

Rubrique BN: Ne mentionne pas que Roland revient.

(658) *hoyak. Chiristin.*

(659) *hontan. fondatu. odriala. jcan* avec omission de la marque futur.

(660) *jcan* (cf: ci-dessus). *hontan. fondatu. apuscupubat. jnstatatu.*

(661) *odre Emayten derat. mementyn.* 3e, 4ème vers: *Elica houra Eraguin Eracyren/duk oray Me-*

V. 655. *deignat. -du-*. Pr. 1.3.2'. *Hymnes* est fautif ici dans BB, puisque Charlemagne répond à Theadossa, (tut. féminin).

cachotian. Béarn. *cachôt.*

V. 656. *gomendian.* Inessif sur *gomendü.* Var. nav. lab. *gomendio.*

V. 657. *Presouala.* Béarn. *presou* (Palay).

V. 658. *hoyeq (BB), hoyak (BN).* On relève l'utilisation du 2e démonstratif avec la 1ère pers. plur (*gutuçu*), et non le 1er correspondant au *han* du sing. En fait, ce dém. plur. n'apparaît jamais dans nos mss.; il semble être d'emploi inusité en soul. (Gèze p. 48-49).

V. 659. *susmis.* Béarn. *susmés.* Le verbe corresp. est *susmetitü.*

V. 660. *Apescupu.* Forme souletine: *aphezküpü*, une des variantes construite à partir du lat. *episcopus* et croisement avec *aphez*.

Estalatu (BB), jnstatatu (BN). Béarn. *estallà.* BN a plutôt la forme française.

V. 661. *eraguinen.* Factitif de *egin.* Curieusement BN a les deux formes factitives: *-ra-* et

theadosa m^a

646. Papa beharduçu
othoi conbertitu
qhiristien leguia
beharduçu hartu

Aygalon

647. qhen acquit aicinetiq
Eneçanala tenta
Ene corpiceco odola
Ezteçanadala heraquï eraci hola
648. aspaldian banigna
bihotcian phena
tradicen ari Jnceintadala
banigna mesfidencha
649. Jcousten dignat clarqui
gal eraçi nahi nagnala

qhiristi Jaun foutre hoiequi
tradicen ari Jçala

650. Emaniq ere francia
Eta Espaigna harequi
Eniciron charlemaignary
Cedituren Jagoyti

Theadosa m^a

651. charlemaigna graciabat
nahi neiqueçu galtatu
çounbait Egunez Presouan
othoi cerra Eçaçu
652. Eztaquiçu houneq
orai cer Eraiten dian
Eta gaisqui minço duçu
Jgaran Aspaldian
653. Pietate uqhen Eçaçu
Ene aita eta familias

(646) 3ème, 4ème vers: *Beste hoyek (-ak ?) Becala/jesus adoratu.*

(647) *aberentuty* pour *aicinetiq*. *Eneçala* avec logiquement le tutoiement masculin puisqu' *Aygalon* répond à son fils, et non à sa fille. 4ème vers: *Es heraky eracy hola* avec ellipse de l'auxiliaire. *quen*.

Dans le 4ème vers de BB (14 pieds), la forme auxiliaire est curieuse puisque elle inverse les indices d'agent et de datif. On attendrait: *Eztezadanała*.

(648) *Banya* (tutoiement masculin), 2 fois. *pena. jncetala. mesfidancha.*

(649) *dyat. nayala. janfoudre hoyk. tradycen ayela.*

(650) *Espana* et *francya* inversés par rapport à BB. *ororeky* pour *harequi*. *Enicyako* (incertain) qui surprend. *jagoityky* sans doute en raison de la rime, comme vu précédemment. Voir aussi V. 657.

Rubrique BN: C'est *Ximenes* qui répond à son père.

(651) *nekecu. galthatu. Combayt. otho* avec omission du *i* final. *Cera.*

(652) *Ecekycu* qui évite l'ambiguïté de BB. *din* pour *dian*. *gazky. jgaren den aspaldin.*

(653) *piettate. Uken. familli...* (feuille déchirée).

V. 647. *ezteçanadala* (BB). *ez + za*. Imp. 2'.3.1. + compl. Gèze: *eztizadanała*. Probablement fautif, les indices de datif et d'ergatif étant inversés: *eztezadanała*.

Les impératifs négatifs ont systématiquement le *-la* compl.

Eneçala (BN). Comme BB avec une 2ème personne masc. Gèze a *enezayála*. Mais en soul. mod. on a *enezála*.

V. 648. *banigna. ba-* affirm. + *-du-*. Pass. 1.3. Alloc. tut. fém. Avec chute du *-n* final. Gèze: *niñan*. Dans BN on a également la chute du *-n* final sur la forme alloc. tut. masc.

Jnceintadala (BB), *incetala* (BN). *-iza-*. Pass. 2.1. + compl. Gèze: *hintzéitan*. La forme de BB est à indice datif double, comme fréquemment.

V. 649. *nagnala. -du-*. Pr. 2'.1. + compl.

V. 650. *eniciron* (BB). *ez + -iza-*. Pr. 1.3. Alloc. tut. fém. Gèze a *nitzón* comme Larrasquet.

Le *enicyako* de BN semble corresp. à la forme neutre, *nitzáio*, selon Larrasquet qui a *nitzók* pour le tut. masc.

jagoityky (BN). Cf. V. 28.

V. 651. *Eztaquiçu* (BB), *ecekycu* (BN). *ez + aki*, Pr. 3.3. Alloc. vouv. BB: *dakizü*. BN: *zekizü*.

din (BN). La contraction *din < dian*, n'intervient jamais avec *dián*, où l'on a seulement *diá*, en raison de l'accentuation.

Estiat cien gincoriq
Secula adoraturen

639. Niçaz Plazer duciena
lehen ducie Eguinen
Eñiçaiq Ez charlemaigna
Jagoyti rendaturen

charlemaigna

640. Aygalon bihotz gogora
gincouaren crainta gabia
Ètçaica othian orhicen
hilcia eta Jugamentia

641. Estaquica behar diala
hil oundouan Jugatu
Jfernian Edo paradusian
behar diala plaçatu

Aygalon

642. Eztiat niq acholiq
hilciaren Ez Jugamentiaren

Ez eta charlemaignaren
gutiago hire Doceparen

643. Christitu beno lehen
nahiago nuq Jçan hiliq
Estuq erana Jçanen
Secula ni conbertituriq

Jalqui Satan M^a

644. Ehadila aygalon
Secula conberty
Niq ere lagunturen ait
noure aldetiq

645. qhristi hoyeq ditiaigu
achisabeçain chehe Eçariren
Erhaxetara oro
Sacrificaturen

Jalqui himnes, theadosa

(639) *Enicak. jogoytyk* avec, comme très souvent, la graphie *o* pour *a. plaser*.

(640) *Byhos. Crenta. oyhian* pour *othian. hilca* lecture très incertaine pour *hilcia*.

(641) *Estakya behar dela*, la lecture de la finale du verbe étant peu sûre. *oundouan. Behar dela* au 4ème vers.

(642) *hirciren. jugamentyren*. 4ème vers: *Ez hire Doceparen. /Charlemagna*.

(643) 4ème vers: *nicala Combertyturik*.

Rubrique BN: l'entrée de Satan ne figure pas dans BN. On remarque dans BB ici, l'un des rôles des Satans des pastorales: celui de «mauvais génie». Cela avait déjà été le cas avec la fille du Roi Lombard avant son mariage. Le fils et la fille d'Aygalon entrent également sur scène dans BN. C'est celui-ci qui intervient au V. 646 et non sa soeur qui est appelée *thende dama*.

V. 639. *niçaz*. Lire *nitzaz*, instr. de *ni*.

V. 640. *crainta*. Emprunt au français. Béarn. *cragnéce*.

etçaica. ez + -iza-. Pr. 3.2. + *a* interr. La particule interrogative, contrairement au conjonct. ou au complétif, n'entraîne pas de modification sur la forme verbale lorsqu'elle se termine par une consonne: *düt + a = düta / zaik + a = zaika*

On relève la construction au datif avec *orbit*.

V. 643. *Estuq erana Jçanen / Secula ni conberturiq (BB)*. C'est la proposition participiale des V. 507 et 522, mais dans des conditions différentes car l'on n'a plus de substantif comme *berri* pour en faire une espèce de «pseudo relative», *errana* a-t-il ce rôle BN avec l'auxiliaire au complétif paraît à cet égard plus complète, si ce n'est que le parfait ici —obligatoire pour l'assonance— rend cette version aussi assez peu satisfaisante.

V. 645. *achisa*. béarn. *hachis*.

Erhaxetara oro sacrificaturen. Litt. on a: «(et nous) les sacrifierons tous à la (en ?) poussière». L'emploi de *erhaxetara* ici semblerait renvoyer au sens de «cendre» et non de «poussière». En effet, l'idée de l'Enfer dans les pastorales est souvent liée à celles de cendre.

Dans *Abraham* Bulgifer définit sa tâche de la manière suivante: *ilhinti guey ederrick iffernialat bidu*.

630. Alerta Jaunaq Alerta
bertan Jalqui citaye
Etxayaq hirin barnen
orai Sartcen aridirade

631. Jaunaq arma citaye
remparta erorida
Eta oro Galdiaq guira
guitian coragousqui avança

Jalquy Denis, martila, Boligant, Aygalont, Paseia Eta bara basterian

Jalqui, oger, oliveros, Richart, guichart, alar, Renaud, Roland, aimon, charlemaigna

Rolan m^e

632. Jaunaq orai hirian
Sarthu behardugu
Aygalon bere lagunuqui (sic)
Erho behardugu

633. oh urguluxia noun Jz
Counpari ady bertan
Eçaguturen duq charlemaigna
oraico bataillan

avança bi Pardidaq

rolan

634. Aspaldico denboran
undugun perseguicen
hire oundouan guntian
aspaldian ebilten

Aygalon

635. Jaunaq guitian defenda
oro Galdiaq beiquira
Etxay malerous hoyer
Defendatcen Ezpaguira

batailla, martila, Denisa, boligan hil, aygalon atçaman qhirstieq.

alar

636. Eran eçaguq Aygalon
rendaçen Içanez
Eya J^s christen leguia
hartu nahi diane

637. bestela orai hiq
Galduren duq bicia
Espaduq orai hartcen
goure gincouaren leguia

Aygalon

638. Enuq Secula cier
ni Erendaturen

(630) *Citee* probablement pour *Citie*.

Rubrique BN: Avant V. 631, *jalky Denis marsile Boligant aygolant Ximenes minca*. BB, ne mentionne cette entrée qu'au verset suivant.

(631) *armo* avec erreur de copie. *cytye*. 3e, 4e vers: *Conta Ecaye oray/oro galdyak beykya*, où il faut lire *Ecacye*. On ne sait comment traduire ces vers: Comptez maintenant/Car (que) nous sommes perdus?

Rubrique BN: BN a fait rentrer les Sarrasins au vers précédent. Pour les Chrétiens nous avons simplement: *abanca franceka oro Roland my*. On ne voit guère pourquoi BB indique *jalky* puisque les Chrétiens étaient déjà sur scène. A moins que le copiste ait omis d'indiquer leur retrait et la rentrée présente symboliserait l'entrée dans la ville. Le jeu de BN semble plus probable, qui fait représenter l'investissement de la citadelle, par un mouvement sur la scène: *abanca*.

(632) *hirian* est illisible. *sarrtu*. Pas de *bere. laguneky*.

(633) *nonis. Compary. Berthan. oroko* avec faute de copie. *campanan*.

Pas de rubrique dans BN.

(634) *demboran. guntuya. ondouan*.

(635) Identique.

Rubrique BN: Identique à BB. Nous avons *hacaman*.

(636) *Eren* avec faute de copie. *Rendocen* avec erreur.

(637) Identique.

(638) *Rendaturen. Esztiat*.

V. 634. *undugun. -du-*. Pass. 4.2. Gèze, *hündúgún*.

guntian. -iza-. Pass. 4. Alloc. tut. Gèze: *guntian, guntuyán*.

Didasc. atçaman (BB), hacaman (BN). Larrasquet a l'aspirée à l'initiale, mais pas Gèze.

*himnes triate guibeletiq mahainbaten
gaignetiq Soguïn*

Çharlemaigna m^e

624. Jaunaq guitian bellarico Jar
Jincouaren othoïçeco
placer dian rempart hori
lurrian Eçari guero

625. Sar ahal guitian
uruneco hirian
conberti dadin çounbait
eta Jar qhiristi leguian

626. adoratcen çutut umilqui
celietaco gincoua
uruniaren hartçeco
Emadaçut poteria

627. heda ahal deçadan
çoure legue Saintia
othoi idoqui içadaçut
hiri hountaco portalia

628. Eror Eras Eçaçu
rempart gora hori
çoure photeria decen
Egun beitateque agueri

629. hitz emaiten deiçut
catradalbaten Eguitia
hiri hountan legue
Santiaren foundaçia

*Eror ordian muru çatibat mahainbat
ourtouq^e*

Prince himnes m^e triate guibeletiq

Rubrique BN: *jalky Ximenes trate Burin Ecar mahaynbat hartan gagnen çhuty Egon rampartaganen.* La rubrique de BN, reprend l'indication de BB en modifiant quelque peu le jeu. La table est mise sur la scène dans BN, alors que dans BB, c'est probablement le drap de fond de scène au dessus duquel apparaît la tête d'Hymnes qui symbolise les remparts.

Cette scène illustre l'économie que réalise le système des pastorales, pour rendre les jeux assez complexes. Le décor et les accessoires sont réduits au strict minimum. Un homme juché sur une table suffit pour rendre la situation d'un assiégé en haut de ses remparts.

(624) *Belhariko. rempar. plaser.*

(625) *Uruniko. Combayt. Comberty.*

Rubrique BN: *Belhariko jar.*

(626) *Celitako. uruniren* (très incertain). *Emadacu. potherie (-ia).*

(627) *Santya. jdekadacu. hontaco. portaly* avec omission du *a.*

(628) Les 3e et 4e vers sont aussi obscurs que ceux de BB: *Coure poterya jçous decen/Egun beytate agery.* Pour BB, on aurait pu penser à *denen*, mais le *jçous decen* de BN semble confirmer qu'il y avait bien un subjonctif au 3e vers. Mais comment relier ce subjonctif à la proposition du 4ème vers ?

(629) *deyut* que corrige BB. *Egitera. hontan. Santiarn fondacera./his Ematen.*

Rubrique BN: En partie illisible, mais semble identique à BB. Conformément au jeu de BN, Hymnes est sur la scène, et non derrière.

V. 624. *dian. -du-*. Pr. 3.3. + conjonctif. Ici à valeur subjonctive très claire. Il s'agit bien sûr ici du verbe fort, et non de l'auxiliaire.

V. 627. *idoqui içadaçut* (BB), *jdekadacu* (BN). On a les deux variantes *idoki / ideki* pour «arracher», «enlever». Dans les deux cas on a Impér. 5.3.1. avec la forme contractée dans BN. *decen. -za-*. Subj. Pr. 6.3. *dezén*. Ce subjonctif ne correspond à rien dans BB, et BN est plus satisfaisant: «afin qu'ils voient votre puissance, car elle sera manifeste aujourd'hui».

V. 629. *Catradal*. Béarn. *catadral*, avec anticipation du *r* comme souvent en souletin. Dans *St Jacques* on a bien *cathedralian*. (V. 2 annexe).

La coupure substantif / adjectif entre 3e et 4e vers, est extrêmement rare.

Didasc. V. 629. *urthuk* chez Larrasquet. Fréquemment le *-i* final des verbes en *-ki* tombe dans les emplois imper. sans formes personnelles: cf. idem *etxek*.

Dans les formes conjuguées cette chute est beaucoup moins régulière. cf. V. 540, 627.

617. behar badugu ere
Khiristi leguia hartu
Hil beno lehen
nahi nuçu batheiatu

618. Eztuçié icousten papa
orai bortchatu çirela
goure guerla jentiaq
oro avançu direla

aygalon Ezpata Esquian m^a

619. Khen çaquistade maradicatiaq
orai ene aiçinetiq
Enneçaciela cieq heben
Desespera Eraçi

Aygalon m^a

620. Esta possible ni beçain
içan dadin guiçoun desfortunaturiq
Ene familia icousten dut
coragiaq oro galduriq

621. Corage balinbalie
çharlemaigna Erho guiniro
bere doçeparequi Ezpatan
trebes eçar guiniro

retira kheçu

*Jalquy oger, oliveros, richart, guichart,
alar, renaud, roland, aymon, çharle-
maigna asquen biaq Jar*

Çharlemaigna

622. Jaunaq aygalon esta
nahi rendatu
oyhuz rempartetiq ari dira
nahi direla khiristitu

623. Bena noula çitadela
Erras ascar beita
fida da aygalont
hantiq defendatçera

(617) On ne lit pas *batheiatu* au 4ème vers, mais plutôt *Carthatu* (sans certitude), ce qui rend le vers incompréhensible.

(618) *Estucia* corrigeant BB. *ayta* pour *Papa. Borcha ducula. diala gurlla*. Au 4ème vers, un premier mot illisible qui ne semble pas être *oro*.

(619) 1er, 2ème vers ! *qun Cakistade/Ene aberntuty* pour *aberentuti*. 3ème vers: *Enecac... Ciek* que l'on complète avec BB.

(620) *Becan*. 2ème vers: *Desfornaturiq guiconiq*: construction inusuelle avec ces deux partitifs. 4ème vers: *Desenes Cambyaturik*.

(621) *Balimbalye. doreparek* avec encore omission du *i* final. *nyro* au 4ème vers.

Rubrique BN: *retira ordin*. Le *kheçu* de BB indique certainement le même jeu que BN précédemment: *Aygalon* frappe le sol de ses pieds en signe de mécontentement.

(622) *oyhuz*. On lit plutôt *Estu* bien qu'*Aygalont* soit au nominatif.

(623) *Cittadela. Eras*.

grand nombre» (Palay). L'expression est reprise ici. Il ne s'agit pas d'un cas isolé. Dans *Abraham* (BN. 205). On a *gente hanitx paillat / goseac diçu erbaiten*.

V. 618. *avançu*. Gèze donne le terme pour *avance*. Il s'agit ici d'un sens dérivé donné par Lhande: *abantzu da* «il agonise». On avait le sens de «presque» au V. 600.

V. 619. *aberntuty* (BN). Cf. V. 500, V. 647 (BN), V. 695 BN, V. 957. Le terme n'est mentionné dans aucun diction. (Azkue, Lhande, Larrasquet, Gèze). Il apparaît souvent dans BN lorsque BB a *aitzin*. Mais il figure dans les deux mss. aux V. 500 et 957, où il a plutôt la valeur de «côté».

V. 621. *balinbalie. ba-* supp. + *-du-*. Cond. 6.3.: *balie*.

guiniro (BB). *-iro-*. Cond. Pr. 4.3. BN a *nyro*. 1.3.

trebes. Finale sourde. Béarn.: *trabès, trebès*. Avec entre autre, le sens de «à travers» («a trabès»), «de part en part» «par le milieu», («au trebès»).

Didasc. kheçu (BB). Gèze et Larrasquet ont *khexü*, comme en nav. lab. Dérivé de *khexatu* (esp. *quejar*).

V. 622. *rempartetiq*. Pris au français probablement. Le béarn. a *rampar*, ou *rempâr*, (Palay); cf. Rubrique BN suivante: *rampartaganen*, ou peut-être *rampartnganen* qui serait plus logique, avec comme souvent *e* non graphié: *gnte, gurla*, etc...

609. Houra hurruntu oundouan
buruçagui guntuqueçu
nahi dugun leguia
harturen beituğu

610. Estatequia charlemaignaren
gueçurrez troumpatçia
moyhen harez Ezpagnatiq
beitateque jauz erastia

Aygalon

611. Ouste diat houra beçain
traidore ççala
Khiristi leguiaren hartçeco
Desseignetan ççala

himnes

612. Eguiču plaçer duçuna
Papa bardin çitadaçut
bena ççaur (sic) ere gal citian
beldur handitan nuçu

613. Biçia gal Artio
çutut lagunturen
goure galtçia labur dela
orai dit icousten

Theadora Princessa m^a

614. Papa Etçitiela
othoi desespera
Eguin eçaçu charlemaignarequi
Egun heben baquia

615. Galdia ççiela ççihaureç
Papa icousten duçu
Hirico biçì garriaç
avançu jouan dutuçu

616. Miserian gentiaç
Paillat hiltçen dutuçu
Bestalte ççarlemaigna
Erras puissant duçu

(609) *huruntu. ondun. gutukecu. Nahy dugu* avec omission du *n* relatif.

(610) *estakycya charlemagnaren/guecures trompacen / moyen hares Espagnatik/Beytuğu jdokeyren.*

(611) *oste. becan. trete.* 4ème vers: *Desena Babuxiala* lit-on, et que l'on ne sait comment interpréter: *bahukiala?*

(612) *Eguicu plaser ducuna/jabe Cirade Cihaur / Labur gal Ecytian/abysa Cite Cihaur.*

(613) *Bycy* où comme souvent on ne sait s'il s'agit d'une omission du déterminant, ou simplement de l'indéfini.

Rubrique BN: Nous avons *Tehanda Dama* ou *Tehuda*.

(614) *Ecytiala. Charlemagarek* avec omission du *i* final.

(615) *Cirela. ayta* pour *Papa. gariak*. On lit *jcoustn*.

(616) *misseriak. palat. Bestade. Eras puisat*. Dans BB, on peut lire aussi *miserias*.

bien qu'ayant une valeur de potentiel, est utilisé dans les conditionnelles comme *za*.

reusi (BB), *redusi* (BN). Béarn. *reüssi*. Le -*d-* de BN résulte de la difficulté à associer *e* + *ü*.

V. 609. *guntuqueçu* (BB). *iza*. Cond. Pr. 4. Alloc. vouv. *guntukézu*, (Gèze).

gutukecu (BN). -*iza-*. Fut. 4. Alloc. vouv. *gutukézu*, (Gèze). C'est-à-dire: «nous serons» (et pas «serions») les maîtres».

V. 610. *Estatequia... trompatçia*. Formellement on a -*iza-*, futur 3. Mais le sens ne paraît guère être celui du futur, car on attendrait plutôt un potentiel (*daiteke*). Il ne s'agit probablement pas d'une mauvaise graphie car le potentiel s'accommoderait mal de l'infinitif verbal qui suit. Chez les classiques la confusion *dateke* / *daiteke* était très fréquente et elle est aujourd'hui totale dans la forme neutre en nav. lab.: (*dita(i)ke*). Peut être BN restitué-t-il la version première: «Ne savez vous pas tromper Charlemagne par le mensonge»...?

jauz erastia. Inf. nominal de *jauz erazi*, factitif de *jauzi*, ayant valeur d'«arracher, enlever».

V. 612. *bardin*. Forme souletine de *berdin* «égal».

beldur handitan. A l'indéfini, comme très fréquemment dans ce type d'expression.

V. 613. *labur*. Gèze à *llabür*. Ici au sens de «proche», (cf. V. 612 BN).

V. 616. *paillat*. Béarn. *palhat* «litière» ou «tas de paille». En béarnais on l'utilise à un sens dérivé pour indiquer un grand nombre. *que y abè mours à palhàts* «il y avait des morts en

nes, theadora, aygalon asquen hirouraq
Jar

aygalon M^a

599. Jaunaq orai çertan guira
Arauz galdu behar dugu
çharlemaigna Allano hori
Assiegian beituğu
600. Gascoigna eta Navarra
oro galdu dutugu
goure resourçaq oro
Avañçu çaiscu finitu
601. rempartetiç icousi dut
Campaigna gentez beteriğ
Bortu gagniala artino
Tentaz beita beteriğ
602. Çaragoçeco Erregue
behardugu othoitu
batailla hountan hareğ
Behar gutiela laguntu
603. Çer Çaiğ himnes
Ëztuğ deusere Erraiten
ouste diat loxağ
aiala icaratçen

Himmes Semia M^a

604. Papa ene avises
nahi baçira governatu
Çharlemaignarequi baquia
bertan uqhenen duçu
605. Behardiçugu khiristitu
haren leguia hartu
Bestela galdiağ guirela
Papa icousten duçu

Aygalon M^a

606. Goure gincouaren leguia
nahi duca profanatu
Amenx khiristiçera
Nahi duca phensatu
607. ouste banu desseing hori
badiala bihotçian
Ezpata igaran neiqueç
Trebez hire corpitçian

Himnes

608. Moyen harez baquia
guinirocu reusi
nahi diçut berhala
minçatu Çharlemaignari

(599) *Certtan. alano. asiegian.* (600) *gascouna. cayku* que corrige BB.

(601) *Campaña. Estalirik pour beteriğ. ganiarlartyo artyo* avec une répétition accidentelle. *tantas. Betheryk.* On lit *aco* après *Rempartetyk.*

(602) *Carragocek Eregegue* que l'on corrigera comme en BB. *Batala. hontan. gutiala.*

(603) *deus Érayten. oste.* (604) *abysas. ukenen.* (605) *galdurik.*

Rubrique BN: *osticatas lurary aygolán Cuty my.* Cette rubrique précise l'une des attitudes stéréotypées des turcs dans les pastorales. Leur colère et leur rage se traduit par des trépидations: les acteurs doivent frapper avec force la scène de leurs pieds, ce qui provoque un grand tapage (cf. V. 620).

(606) *gour ginoaren* avec fautes de copie. *prophanatu* que l'on lira comme BB. *amexs. pensatu.*

(607) *oste. desen hora* pour *houra. Baduyala. Byhocin. jgaren. nyçyok* lit-on mais sans certitude, et qu'il faut corriger. *corpicyñ.*

(608) *baky. redusy.* 3e, 4ème vers: *naby dian Becala/minca Charlemagnary.*

V. 600. *çaiscu. -iza-*. Pr. 6.4. BN omet le pluralisateur d'absol.

V. 602. *othoitu.* Forme souletinè et ronc. *othoiztu* en nav. lab; cf. *othoi / othoitz* «prière».

V. 605. *galdiağ (BB), galdurik (BN).* Avec cette fois-ci les deux variantes de parfait sur *galdü* intransitif.

V. 607. *neiqueç.* Gèze: *néikeç.* On a le participe passé pour le verbe principal; avec *uste banu* au présent.

BN a quelque chose comme *nyçyok*, mais la lecture est difficile. Peu probablement un conditionnel en *-iro-*: *nirok* mal copié? (cf. verset suivant et V. 621). Plus probablement avec *-za-*: *nikiok* (Larrasquet). Pot. hyp. 1.3.3., alloc. tut.

V. 608. *guinirocu. -iro-*. Cond. Pr. 4.3. Alloc. vouv. Le rad. verbal est régulier avec *iro* qui

- Ingoiti biçigarrïaq
çaïçe hayer finitu
591. jaunaq unguru hiria
behardugu çerratu
eta houren soursaq oro
berhala laqueducaq oro moustu
592. Eta goure tantetan
behardugu repausatu
Aygalon hirin barnen
Eduqui behardugu
- retira oro jalqwy Satan*
593. oh Errabiamientia
eta Errabiaren handia
Inposible çanen cait
Paçençia hartçia
594. ouste nian brechabat ederrïq
Egun Eguinen çïela
aygalon bere lagunequi
uqhenen nutiela
595. hayen lecquiaq banutian
Jfernian preparaturïq
Jupiterren Saihexian
fauteul bedera ederrïq
596. bena oraico Enne prepari
jnnutil çanda
aygalon ourdu buru hora escapida
bere blesura ororequila
597. bena Ezta Ez arauz
Denbora luçe çanen
Eta arte hountan dut
beste çounbait jsseiaturen
598. banoua geñte hounaq
orai beste cartielbatetara
çounbait tentaçen ahal dudanez
Berhala jsseiatçera
- retira*
- jalqui martila, Denisa boligan, hime-*

(591) *Ceratu. bouraren sourssaq sans oro. mostu.*

(592) *hyrrin. bormen que corrige BB.*

Rubrique BN: *Retira oro paseus oro.* BN, ne mentionne pas la scène de Satan et reprend au V. 599.
Rubrique BN: Même entrée de personnages, les orthographes variant comme à l'accoutumée, avec, en plus, *teanda dama* pour *theadora*. Seul Aygalon s'assoit.

V. 591. *houren.* On a l'aspirée sur *hur* «eau», en souletin, et maintien de *u* comme déjà signalé devant *r*. Rappelons qu'aujourd'hui, le *r* s'est durci. Tout comme avec *zur* «bois».

V. 592. *hirin barnen.* Avec l'iness-archaïque en reprise, comme avec *gañen*, (cf. V. 70) *hirin* est alors déterminé, sinon on aurait *batetan barnen*.

V. 593. *Errabiaren handia.* Utilisation du génitif pour former une exclamative, ce qui revient à substantiviser l'adjectif: «la grandeur de la rage». Tournure très basque. Il paraît exagéré d'en tirer argument comme le fait Martinet pour expliquer la post-position de l'adjectif épithète, comme venant de la juxtaposition de deux noms; *etxe xuria* = «la maison blanche», étant «blancheur de la maison».

V. 594. *brechabat ederrik.* L'apposition de l'adjectif est également un procédé très fréquent en basque pour mettre en valeur cet adjectif. En souletin on a généralement le partitif sur l'adjectif lorsque le déterminant du subst. est indéfini. De même au verset suivant.

V. 595. *lecquiaq.* -*cq* pour l'occlus aspirée. Comme avec *biziak* supra, le pl. est utilisé. *Jupiter* est souvent le nom donné au Dieu de Satan. Dans *St Jacques* (BN 211) *satan* dit: *Jupiter Ene gincoua arauz / hiq Nabi Naiq favoritu.* On a aussi Mahoumet, Tabalgan, Minerve, etc...

V. 596. *prepari.* Reconstitué à partir du mod. béarnais lequel n'a pourtant que *preparat*, -*ade* pour «préparatif» (Lespy, Palay). L'absence de déterminant me semble fautive ici. *ourdu.* Fautif pour *urde*.

V. 597. *dut jsseiaturen.* Ici au sens de «tenter quelqu'un» (cf. V. 598).

583. odol corpiçian dudano
Ennuq çedituren
Çarlemaignaq estiç
Erria osso Eguinen

584. himnes lagun neçaq
jaiquiçen bataillatçeco
françiaco Doçeparen
countre Defendatçeco

himneseq eraisqui etam

585. Coraga çite Papa
Etçitiela loxa
Oraicobataillan dugu Erhoren
Çarlemaigna urguluxia.

586. Corage uqhen Eçaçu
has guitian bataillan
bat biçiriç utçi gabe
oro hil ditian

batailla

Çarlemaigna

587. Erran Eçadaç Aygalon
Errendatçen içanez
françesen escupian
Jçan nahi içanez

Aygalont

588. har itçaq bertan armaç
Eta Eni defenda
Eniçaiç rendaturen
Egun Ez Secula

batailla Sarrasiaç Escapa

Aymon

589. jaunaç urugnian barnen
Çerraturiq beitera
gosses eta egarris han
Sarri hillen dira

590. Sarri badu hirour ourthe
Dugula assiegatu

(583) *odolik. Eruk. Charlemaganak* (incertain). *Erya.*

(584) *Ximenes* pour *Hymnes* que nous ne relèverons plus. *Lagunt. batalaceko. Doceparn* avec omission du *e. Conte.*

Rubrique BN: *Ximenes Ereguer* (incertain) *Semya* avec faute sur *Erregue* où il faut lire un génitif.

(585) *Ecytiela. Batalan. urguluxa.*

(586) *Uken. Batalan.*

Rubrique BN: *jaky aygolant Eta Battala Escapa aygolant Bara/Charlemagnak minca.* Il semble que dans cette rubrique, BN indique qu'après l'assaut tous les Sarrasins s'enfuient sauf Aygalon. BB ne mentionne rien de tel.

(587) *Eran. Erendacen. francen* ou *francin.*

(588) *Enicak. Esz* (cf. V. 571).

(589) *urumin. Ceraturyk. Egaris. hilen.*

(590) *Dega* pour *Sarri. hirour. jngoytyk. orthe.*

V. 583. *odol* (BB), *odolik* (BN). BB laisse le subst. à la forme nue, comme souvent avec *-du-*. BN a le partitif qui apparaît aussi quelquefois.

erria. L'article figure dans les deux manuscrits et semble résulter de l'introduction de *oso.*

Didasc. eraisqui. Pour *eraiçi* factitif de *jaiki*, cf. V. 439.

Le *s* est fautif probablement en raison d'une confusion avec *eraiçsi*, factitif de *jaitsi.*

V. 587. *escupian.* Larrasquet a *esküpeko* «subordonné».

V. 589. *urugnian barnen.* *barnen* régit l'inessif (et non le génitif) cf. V. 413, 592. On a donc *ürüñia-n* en non *ürüñiaren* > *ürüñian.*

sarri. Cf. également verset suivant. L'emploi ici infirme l'indication de Larrasquet pour cet adverbe: «dans un moment, ou tout au plus dans sept ou huit heures». Le terme est plus imprécis, comme «bientôt» en français.

574. Murriaq ascar dutuq
Eta rempartaq gora
phensa eçaq urguluxia
hire niçanez loxa

Charlemaigna

575. compari ady arren
corageriq balin baduq
Edo loxor batentaco
jgaran beharduq

576. Goure jincohandia
adoratu nahi baduq
lurrian phausia
Bethi uqhenen duq

577. Sarçen balin baniz hirian
behait gal Erraçiren (sic)
batheiatu nahi espahiz
bertan deitaq erranen

Aygalon

578. Eztiat niq phensatçen
Hiri rendatçia
Eta gutiogo orano
Khiristi leguiaren hartçia

579. Çompany ady charlemaigna
Ënnequi combatiçeco
urugne ungurunion
biçiairen uzteco

batailla martila blessa

580. helas memento tristia
behardugua exitu
goure jinco handieq
gutiela abandonatu

aygalon

581. Oh Ehiça nahi huillantü
Ënne jinco handia
nahi duca abandonnatu
Nabarrouco jentia

Batailla Denisa hil, aygalont blessa,

Aygalont

582. jcousten dut alde orotariq
Egun galduriq niçala
goure jincoques ossoqui
abandonaturiq niçala

(574) *Murriaq. pens Ecak. urguluxa.*

(575) 1er vers: *jalky ady Campanala. jgaren. balim baduk.*

(576) *pausia. ukenen.*

(577) *sarçen banicak. bybat. Erayren avec faute. Bateyatu. nay* (cf. V. 493). 4ème vers: *labur Deytak Eranen.*

(578) *pensacen.*

(579) *Eneky. Urune.*

Rubrique BN: *hil Denis marssila/Belharyk jar aygolan my.* BN, faisant mourir les 2 Sarrasins dès cet assaut, cela permet d'éviter le suivant.

Il n'y aura pas de rubrique BN en V. 582.

(580) *Helas ala. Beharduta. goure ginco handis/Benis abandonatu.* Ce vers est dit par Aygalon dans BN, lequel utilise la 1ère pers. singulier.

(581) 1er vers: *o Eky Brilanta* (incertain) où BN nous fait retrouver le Dieu Soleil invoqué plus haut. *Ene. abandonatu. Navarrako gntya.*

(582) *dyat. galdya* avec le dét. défini et non le partitif. *gincons.*

V. 574. *gora.* A valeur d'adjectif, que ne saurait avoir (en Soule) *goiti.*

V. 575. *loxor.* de *lotsa* + *-or* = *lotsor* «peureux».

V. 577. *sarçen (balin) baniz (BB), banicak (BN).* BB a le neutre unipersonnel, et BN la forme à indice de datif. Il semblerait que l'on soit devant une forme «implicative», ou le datif ici dérive-t-il d'un adlatif? Le datif est parfois utilisé rappelons le dans le locatif: *aitari hurbil* «proche du père».

V. 581. *Nabarrouco (BB).* Le *-ou* suppose *-oa*; cf. *Züberoa: Züberuko.* BN a gardé *Nabarra.*

V. 582. *galduriq nicala.* Un des rares cas où *galdü* intrans. a le parfait partitif dans nos mss.

<p style="text-align: center;"><i>charlemaigna</i></p> <p>566. allo jaunaq orai urugnia beharduguhartu aygalon hanco portaletan urcatu behardugu</p> <p>567. Espagnoul arraçari Estugu behar pharcatu nahi Espalinbadira berhala khiristitu</p> <p>568. hox emaçie bertan urugneco hiriala Eta hantiq aiçina guero Saragoçera</p> <p>569. Noun jz aygalon urugneco Erreguia rempartaren gaignetiq Eracax eçadaq beguia</p> <p>570. badaquiq borçhatu içala eni errendatçera</p>	<p style="text-align: center;">Jesus-christen leguiaren Navarran fondatçera</p> <p style="text-align: center;"><i>Jalqui Martila, Denisa, Boligant, Himnes, Aygalont</i></p> <p style="text-align: center;"><i>Aygalon</i></p> <p>571. Eniçayq charlemaigna hiri çedituren Eztuq Ez urugnian bestariq manhaturen</p> <p>572. badiat lagun franco Eta biçigarris munituriq Estiat hamar ourthez bathere hire açholiq</p> <p>573. Gosses eta egarris Campaignan behis hillen marracas françiarat behiz utçuliren</p>
---	--

(566) 1er vers: *alo jauna oro. urunira Behardu* (illisible). 4ème vers *urcatu behardu*: faute de copie ou reprise de la forme française: *il faut*, sans référent pour l'agent?

(567) *aracary. parcatu. chirstu*: faute de copie. *Espalimbadira*.

(568) *Uruniko. Sarragocera*.

Rubrique BN: absente dans BB: *passeyo oro*; marche symbolisant l'expédition vers Pampelune où se sont réfugiés les Sarrasins. Charlemagne est désormais aux pieds de la forteresse protégeant Pampelune.

(569) *o nonis. uruniko Ereguia. Ramparten ganetyk. Eracasadak* en forme contractée.

(570) *rendacera*.

Rubrique BN: Hymnes de BB, apparaît sous la forme *Ximens* avec omission du *e*. C'est, indique-t-on, le fyls du Roys. Le spectateur doit *imaginer* que le dialogue a lieu en assiégés et assaillants, les premiers étant en haut des remparts.

(571) *Enycak. Esz urunin*.

(572) *Bycygaris. ortes. batere*.

(573) *Eraxis. Campana* avec omission de la marque d'inessif. *hilen. Marracas* auquel on préférera BB.

V. 567. *Espagnoul*. Forme béarn.

Eracax (BB). Factitif de *ikhasi*. BN a la forme contractée, les indices personnels de datif et erg. se greffant sur le radical. Fréquemment *erakats* est utilisé dans le sens de «montrer» dans les pastorales. Dans la didasc. du V. 1670°, de la satannerie de BN: on a *usquiaq eracax Sataneq* «Satan montre son cul». On retrouve donc le sens d'enseigner en anc. français, lat. pop. **ensignare* «signaler», «faire reconnaître». En fait, l'ambivalence est générale pour les deux termes.

V. 570. *Navarran*. On avait *basanavarre*. Ici *Nabarra*. Pour la forme en *-o(a)*, cf. V. 581.

V. 572. *biçigarris*. Ici au sens de «vivre» (subst.), comme *osagarri* pour «remède».

ortes. La graphie de BN rappelle celle de *oste* (*uste*) (cf. idem. V. 590 BN). Le copiste suppose-t-il un *o-* devant *-st*, puisqu'il n'y a pas *ü* (*üstel*)? Il écrit de même *mostu* (V. 591). *açholiq*. Sans *a* organique.

V. 573. *marracas*. «pleurs avec cris des enfants» dit Larrasquet. Ici suff. d'instrumental: «en gémissant». On comparera avec le *marrasca* du V. 169; *marraka* désigne aussi le bêlement des moutons: *artaldiaren marrakak* a Inchauspé dans la trad. du *Orreaga* de Campion.

eta jfernian
Plaçaturen aidanes

Thira Eta Erama amignibat Pausa.

559. Gente hounaq Beste gaiça
avançu çait escapi
loxa nis affrountia
Behar dudan icousi

retira.

*Jalqy oger, oliveros, richart, guichart,
alar, renaud, rolan, aymon, charle-
magna Passeia.*

oger

560. Jalqui adi aygalon
Sarrasien Erreguia
ore lagun ororequi
Egun behar duq galdu biçia

561. urugneco hiria ere
Beharduq quitatu
Edo bestella Sutan
oro Eçarico çutieigu

*Passeia jalqy martila, Denisa, boligan,
aygalon,*

martila

562. allo charlemaigna
Conparituriq gutuq
Armaq har eta
orai combatituren gutuq

563. ferragus hilagatiq
Escutuq gu loxatu
Espagnaco Sarrasieq oroq
nahi gutie laguntu

564. Ehiz espagnan
jagoity Sarturen
piraneaco bortia
Estuq ez jgaranen

roland

565. Allo jaunaq corage
behardugu bataillatu
Sarrasi hoyen loxaz
Estugu behar restatu

batailla Sarrasiaq Escapa.

s'adresse alternativement à ses «clients» et aux spectateurs, et a surtout un rôle de divertissement.

Rubrique BN: Entrée des mêmes personnages et en plus *hunolt*. N'indique pas qui prend la parole, mais il semble que ce soit Aygalon cité en dernier.

(562) *Alo Charlemagna oray / Bertan Conpary adi*. 4ème vers: *Eny defenda ady*.

(563) *hilacaky* avec faute de copie. *Espanako sarrasyk. nye* pour *gutie*.

(564) *Espanan*. Nous ne relèverons plus ces variantes orthographiques du mot *Espagne. jagoytyk. jgarenen. borthya*.

(565) *Batalatn*.

aménagée au milieu de la scène pour faire disparaître les cadavres de turcs, et qui est toujours présente dans les pastorales récentes, soit «prévue» dans le mss. BB. A vrai dire, il s'agit certainement d'une disposition moderne. Hérelle ne la mentionne pas dans sa description du théâtre. (*La représentation...* ch. V, p. 233-242).

V. 559. *beste gaiça*. Il s'agit sans doute de la «jambe du milieu» du V. 557.

V. 561. *bestella*. Le ll est une mauvaise graphie.

V. 563. *hilagatik*. Ou *-gatik* ici sur un participe au sing. a valeur de «malgré». Lafitte, § 384, indique: «Le contexte peut indiquer si *gatik* est causal ou concessif».

gutie (BB). *-du-*. Pr. 6.4. Alloc. tut. (?). On devrait avoir *gitié* (Gèze). Le neutre est *gütie*, cf. V. 580.

nye (BN). *-du-*. Pr. 6.1. Alloc. tut.

V. 564. *bortia* (BB), *borthya* (BN). Larrasquet a *bortü*, comme Gèze.

549. oh ġinco creiaçalia
othoi lagunt guitçaçu
Çoure misericordia
Egun heda eçaçu

550. adonatu ičan çitian
Espaignaco lurrian
İndar eman eçadaçut
biçi niçano mundian

551. Allo jaunaç corage
phartitu behardugu
ġincouağ bere ġraçias
lagunçen beicutu

Retira jalqui Satan.

552. oh, ho, ho, ho, ferragus
othian hil iça
ullu chipi hareğ
idoqui deica biça

553. hire Espanto handiaç
orai finitu duçuğ
Erreconpensa houniç
hiç orai merechi duç

554. Enne leguia fidelqui
Çeren dia Sustengatu
İfjerniaren Erdi Erdian
nahi Ait plaçaçu

Sos Eguin abia hartçera utçi

555. Aule Animale ourdia
Ehaita es alchaturen
Enne indar handiarequi
Eçin ait çotucaçen

556. hire jfernialat eramaiteco
Çer behardut Phensatu
herresta behar ait
Eramaitera jseiatu

557. Erdico Çanco hortariç
nahi ait Estecatut
Eta guero herresta
behar Ait tiratu

Esteca

558. Eya orai icousiren diaigu
Eramanen aidanes

(549) *creacalya. lagun. miserycordias* auquel on préférera le nominatif de BB.

(550) *Cittian. Espanako. Ecadacu.*

(551) *alo. partitu.*

Rubrique BN: Les personnages restent sur scène: *passeye*. Dans BB ils quittent le théâtre pour permettre à Satan d'emporter le cadavre de Ferragus. BN n'ayant pas de Satan, on voit mal comment était réglé ce problème technique. A moins, comme c'est probable, que Satan accomplissait bien sa besogne, mais que le copiste n'en fasse pas mention, s'agissant d'un automatisme de mise en scène.

BN, reprend au verset 562.

(552) *idoqui* est incertain.

(558) On voit que Satan, dans la vieille tradition des mystères, introduit un humour très cru; il

l'harmonisation $\ddot{u} - \ddot{u} < i - \ddot{u} < i - u$. Commun: *Iruñea*. BN a perdu le *-a*. Voir liste de toutes les formes en 1ère partie (Ch. sur le récit et les sources).

V. 552. *ullu* «mouche» nav-lab. *uli, euli*. Harmonisation $\ddot{u} - i > \ddot{u} - \ddot{u}$. De même: *sübü* (quoique Gèze ait *sühi*) *zübü*. On aura *yliriç* dans BN au V. 1075.

espanto. Gèze a bien *espantu*. Béarn. *espantou*, esp. *espanto* avec à côté du sens premier: «effroi», «épouvante», le sens dérivé proche du sens ayant prévalu en basque, «qui cause l'étonnement», «vantardise».

V. 554. *dia. -du-*. 2.3. + conj. Chute du *-n* conjonctif, dans la forme à indice de 2e pers. On comparera avec le *dian* du V. 539. On a en principe *dián* ou *düián*. Le conjonctif ici est introduit par *çeren*, et est équivalent à *beit-* comme déjà observé (cf. V. 239).

Didasc. Sos egin. Il lui fait les poches.

V. 556. *Çer behardut*. Les formes traitées sont exclues des interrogatives: on en voit l'illustration dans ce verset.

V. 557. *Çanco. zankho* «jambe». Ce verset fait référence au labeur des Satans, chargés d'emporter en enfer les cadavres de turcs après les batailles. Il ne semble pas que la «trappe»

539. Deçogun buria mouts
mouts jaunaq eramaiteco
bidouan dian balsamana
Çourequi eramaiteco

540. Çoure blésuraq oro
Balsamanas hounq itçaçu
memento berian guero
Sendoturen çutu

*Renanteq har buria eta hirouraq
Passeia*

*Jalqui oger, richart, guichart, alar, ai-
mon, çharlemaigna asquen 2 Jar*

renaud M^a

541. Sira houna gutuçü
eguiniq bidagia
Eta ecarten diçugu
ferragusen buria

542. Etxai crudel hora
Oliberoseq Erho beitu
Denbora luças Sira
bataillatu dutuçü

543. Burdu arroparen Petiq
lantatu dioçu lança

moyen harez beitero
houneq khentu biçia

Çharlemaigna

544. Laidatu dela jaunaq
Gincouaq laguntu beicutu
Goure Etxaiyq (sic) handiena
Egun hiliq dugu

545. allo jaunaq mementian
behardugu Phartitu
Espaignan khiristi leguia
fondatu behardugu

546. Eta hanco Sarrasiaq
bertan conberty Eraci
Eta Alfonsa Ereguiari
goure gorainçiaq igorri

547. uqhen deçan corage
Eta armadadin
Gincouaren leguia
Espaignan heda dadin

548. deçagun urugnia har
Eta Aygalon Persegui
qhiristitu nahi estena
bertan hil eraçi

(539) *Dicogun. mous.* 2ème vers: *gourek Eramateco* avec omission du *i* final. *Eramateco*, les deux fois sans palatalisation.

(540) *Balsamona* sans l'indice d'instrumental. *honky jcacu. memet. dutucu* pour *çutu*.

Rubrique BN: *Buria mous Erama Chalemagnarin/passeya oro*. Les trois chrétiens marchent, c'est-à-dire vont rejoindre Charlemagne. Celui-ci fait donc son entrée sur le théâtre.

Les mêmes personnages sortent dans BN, mais seul Charlemagne s'assoit. Est indiqué par ailleurs: *Bestyk Burus jouan* pour signifier le mouvement des 3 personnages venant rendre compte à Charlemagne du combat contre Ferragus. «De face» se dit par rapport au Roi, et non par rapport aux spectateurs.

(541) *deycugu*.

(542) *curdel* avec l'inversion *r/u*. *lucés*. Pas de *Sira*. *Batalatu*.

(543) *Burdu. aroparen. pety. dirou* avec erreur de graphie: *dirocu. tragueta* pour *lanca. uken* pour *khentu*.

(544) *jauna, k* sans doute omis. *Beykutu laguntu. Exayk* pour le partitif. 4ème vers: *Ceren uken beytugu*.

(545) *Alo. partytu. Espanan.*

(546) *Sarasiak. gorancyak. jgory. comberty.*

(547) *uken. Espanan.*

(548) *uruny. persseguy.*

V. 539. *bidouan*. béarn. *bidou*.

V. 540. *hounq* (BB). BN a bien le radical en *-ki*, mais *honcadacu* dans la forme contractée. Cf. aussi pour *idoki* V. 627. Il y a donc contraction dans BB. La non fermeture en *ü* suppose *honki* (Tartas), à moins que la nasale vélaire bloque le passage (Lafon).

V. 548. *urugnia*. On avait *urugneco* au V. 473. Le *ü* devant *r* semble s'expliquer par

oliveroseq armahar eta lanta bihotçetiq
ferragus Eror orouabatequi

oliveros

533. ouste diat ferragus
badiala ore countia
aldi hountan qhentu derat
Segurtanchas biçia

534. Jaunaq Eman derot
Picos petiq colpia
burdugna arroparen petiq
Lantatu Lança çhipia

Jaiqui roland, eta renaud,

oliveros

535. Jaunaq asquenecos
uqhen dut victoria
ferragus qhentu beiterot
aldi hountan biçia

536. hox emaçie Jaunaq
orai çharlemaigna gana
leheniq ferragusi
moutz diçogun buria

Jouan ferragusegana

Oliveros

537. burdun arroparen Petiq
lantatu derot Lança
moyen harez beterot
Niq khentu biçia

Roland

538. Laidatu dela jauna
Ginco creiaçalia
Aren Erho beituçu
goure Etxai handia

(533) *oste. Contya. hontan. uken* pour *qhentu*; cf. 535. *Segurtancas*.

(534) *pikostetik. Buru* pour *burdugna* (cf. 537), *aroparen. tragnet* pour *lança*.

Noter qu'avec *jaunak*, le personnage s'adresse aux spectateurs. C'est très fréquent dans les pastorales. Rubrique BN: *passeyo oliveroz hil faragus/jouan Bestetara Aroland et Renautezana my*. Dans BN, Roland et Olivier n'ont pas quitté la scène à l'arrivée de Ferragus, mais étaient restés sur le côté.

(535) *uken. Bytoria. uken* pour *qhentu* (cf. 533). *Bydage* pour *aldi*.

(536) *hox Emaçie jaunak/oray faragusegana / Charlemagnary Egin dycogu/oray haren burya*. Le *n* de *dicogu* a été omis.

(537) 1er vers: *Burdu aroparen arety*, sans doute *arteti. derok* que corrige BB. *tragneta* pour *Lança. Beyterot* (incertain). *Uken* pour *qhentu* (cf. 533).

(538) *Cracalya. Ceren* pour *Aren. betucu*.

V. 534. *burdugna*. Le *ü* devant *-rd* dans la 1ère syllabe est irrégulier puisque l'on a en principe maintien de *u* devant *rd* et *rt* (*urde, urthe*). Il s'explique par l'influence du second *ü*: Ronc. *burruna*, et *burdun-* attesté dans de nombreux composés. On aurait donc *burdina* > *burduna* > *bürdüna*. Selon Lafon («La voyelle *ü* en basque», p. 87) on aurait le maintien de *u* en bardosien et en mixain, où on aurait conservé *-dina* à la finale: *burdina*. Le *-a* tombe dans la composition au V. 537.

picos petiq (BB), *pikostetik* (BN). On préférera la version BN: *pikhoste* «nombril» (Larrasquet). Il semblerait que BB n'est pas bien lu; son *picos* rappelle *picox* que donne Gèze pour «pic», «pioche», mais cela ne va guère avec *-petik* qui suit. Ou bien encore un dérivé de *pe-pekko* est utilisé pour «dessous» en parlant de vêtement et le *-petik* suivant peut régir un compl. à l'instrum.: *pekkoz goiti*. Mais *-ko* n'entraîne pas la fermeture du *-e* et on n'aurait pas *picos*. Peut-être *pikost'petiq* > *pikospetik*?

V. 536. *moutz*. La fermeture du *o* en *u* ici (régulière en souletin sur *motz*) est difficile à expliquer. Influence béarnaise? comp. à l'inverse, *botz*, (cf. V. 467). La nasale précédente a-t-elle une influence?

egin dycogu (BN). *egin* employé au sens d'offrir, ou de donner. Cette valeur n'existe généralement qu'au synthétique: *indazü* «donnez-moi». L'auxil. est *dizogün, za*. Subj. Pr. 4.3.3. La forme en *de-* réapparaît au V. 539.

- oliveros*
526. Ni deitçen nuq oliveros
Rolanen annaya
Soguin eçoq hanche beita
Jarririq renautequila
527. Nihaur asqui espanis
lagun houniq badiat
bena bidage hountan
hire biçia uqhenen diat
528. har itçaq berris armaq
Eta eni defenda
charlemagnaren cortian
uqhenen duq partida

*Batailla**ferragus m*

529. Jmpossible diaigu
algarren goitçia

behardiaigu borrocas Esprabi
Çouin guiren buruçaguia

oliveros

530. Asqui duq Eraniq
Esprabico diaigu
bena escuneco escus baiçiq
hounquiren estiaigu

531. asqui diat horetaco
aisa behait goituco
bena oraico colpian duq
biçia galduco

ferragus

532. Araus indar handi baduq
Escuneco besouan
fidabahis goitçera
oraico colpian

*has Armaq utçiriq borroca Escuneco
besous*

(526) *Arolanen anaya. jariryk.*

(527) On lit *nikaur*, sans doute une erreur. *hontan. ukenen.*

(528) *haricak Beris amak* avec une erreur de copie. *Charlemagaren. ukenen. ny* pour *eni.*

(529) *diagu* (x 2). *algaren. Borocas.* Omission de *Esprabi. con.*

(530) *Esprabaturen dyagu. Escyas. baycy. honkyren. Ebayagu* incertain, et qui laisse perplexe.

(531) *beyhat. goyturen.* 4ème vers: *hik bycya galduren.*

(532) Identique.

Rubrique BN: *has Byak armak ucyrık Besarka Borocas. Erho faragus.*

V. 526. *ecoq. -za-*. Imp. 2.3.3. Avec *e-*, et non *i-* (comp. avec *içadaq* au verset précédent, *eçadək* pour BN).

beita. Exemple d'emploi de *beit-* en dehors de toute valeur causative; il joue ici le rôle de *que*, qui dans les «fausses relatives» du français: «Regarde le qui...»

V. 529. *algarren.* Avec l'occlusive sonore. Le réciproque *algar* se décline à l'indéfini. Ici le gén. en complément de l'infinitif nominal.

esprabi. Béarn. *espraba* «éprouver», «essayer»; le *-i* forme la variante verbale souletine déjà mentionnée pour radicaux et participes en *a(tü)*. Cf. la variante en *-atu* dans BN 530.

borrocaz. borroka. Larrasquet indique «lutte entre deux hommes». D'après le contexte (didasc. V. 532), le terme indique aussi «à mains nues».

V. 531. Notons les deux futur en *-ko* de BB, beaucoup moins fréquents que ceux en *-en*, y compris sur *-tü* (cf. BN). On en a toutefois quelques exemples: cf. V. 215, 224, et même parfois en milieu de vers: V. 223, 784, 1401. Jamais de futur en *-eko* comme on en trouve à Esquiule: *igaranekeo (igaranen)* (Larrasquet).

behait (BB), beyhat (BN). Inchauspé, *behait*. Il semblerait que la réduction de *beit-* en *be* soit irrégulière devant *h-*; on ne trouve de telles vacillations devant *n-*.

Didasc. oronabatequi (BB). orrua avec *-a* organique. Larrasquet: «braiment de l'âne» au sens propre. Dans la finale *-ua* les voyelles sont nasalisées: (*orrona* «trombe», «cyclone», «raz de marée» pour les Aldudes selon Lhande). B., G., ont *orroe* selon Azkue.

- ferragus*
518. Etçitadaq balia
hiregatiq jaiquitçia
Jçan beçalaco khiristi
Ez deus urguluxia
- oliveros*
519. çotucadi bertan
bestela ait erhaiten
tripatiq beiteriat
ene lança lantaçen
- chuti ferragus*
520. Guicoun bortis agoriq
Etçena cortian
çharlemaignaq igorteco
Egun destinatian
521. Etçitadaq balio
armen hartçia
hi uduri guiçoun charbaten
countrè bataillatçia
522. orano ican balis
Doçeparetariq counbait
houraq Erhoriq igorteco
berrien Espagnalat
- oliveros*
523. Eztuq Paper beharriq
berrien jzquiribatçeco
Niq jzquiribaturen diat
çharlemaignari guero
- batailla ferraguseganat*
- ferragus*
524. Niq ouste nian beno
partida ascar ago diat
armetaco adret içala
orai eçagutçen diat
525. hire içena noula den
Erran behardeitadaq
Eya doçeparetariq içanes
orai Erran içadaq

(518) 3ème, 4ème vers: *jçan beçalaco / khiristy urguluxya*.

(519) *Cotikady. tripaty. beyterat*.

(520) *guicon. jgortek* avec omission du o final.

(521) *guicharbate. Conte Batalacya*.

(522) *Combayt. Berin Espanalat*.

(523) *beharè* par erreur. *Berin. Escirybaceko. Esciribaturen*.

(524) *oste. beyhayt* pour *diat* au 4ème vers.

(525) *Eran (x2). Ecadak*.

de *airiari* est inattendu et résulte de la rime probablement.

V. 518. *etçitadaq balia. -iza-*. Pr. 1.3. Alloc. tut. *zítak* avec reprise de l'indice de 1ère pers. datif comme souvent. *balia* est ici avec l'intransitif bipersonnel: «cela ne m'est pas profitable». Voir variante *balio* V. 521.

V. 519. *beiteriat. beit- + -du-*. Pr. 1.3.2. Gèze *déyat, déiyat*.

V. 520. Dans nombre de mss. de pastorales le *-ago* compar. est transcrit séparé de l'adjectif. cf. V. 524.

char. txar en souletin. Pour BN on a peut être *giza txar* mal transcrit. Larrasquet le mentionne, mais avec le sens d'«avare».

V. 522. *houraq erhoriq*. La proposition semble à la limite jouer le rôle de complément de nom. Comp. avec V. 507: *Ni erhoriq estik / Countaturen berririq* qui peut signifier: «il ne racontera pas de nouvelle de m'avoir tué». L'autre interprétation est de voir dans la proposition participiale un élément autonome, «m'ayant tué, il m'enverra pas de nouvelles...», avec donc une valeur d'antériorité, (cf. Lafitte § 498). Voir aussi V. 643.

V. 524. *nian. -du-*. Passé. 1.3. + conjunct. *nian*. (*nián* serait la forme tutoyée, exclue des formes conjonctives).

adret. béarn. adrèt «adroit».

ferragus

507. Gueçurra Erranen dik
balima muthurraren Erditiq
Ni Erhoriq Estiq
Countaturen berririq

Denisa

508. Retiratçen nuçu ferragus
Çu ere Çouaça aiçina
oliveros urguluxiaren
abati Erastera

*Denisa retira. ferragus etçan triate bas-
terian Jalqui oliveros.*

509. hor jça Paganoua
Jaiqui adi houna
Edo lô bahis aldis
jraçar ady berhala
510. urguliaq Erabilten ai
Espaitaquiç çer ari jçan
Pagano loxagarrìa
Jaiqui adi bertan
511. Ençun diat Parisen
charlemaignaren cortian
Galthatu diala partida
oliveros edo roland
512. Giten nuç haren plaçan
hire attacatçera

jaiqui adi moustra
Pagano handia Bertan

ferragus m

513. oh Elcho çhipia
Bahiça ausartçen
Enne desafiatçera
Guisa hountan jiten
514. oliveros edo Roland
Edo Renaud balira
Balia liquec orai
Enne jaiquitçia

*utçul guibelas**oliveros*

515. aroland edo oliveros
Guerrierbat heben baduq
compari adi bertan
edo hil beharduq
516. Ni goitçen banaiç
guero houraq çaiçaq jinen
ouste diat content içatjala
Niq aidanian quitaçen
517. hire corpitça nahi diat
fricaçeiatan eçari
Erra eraçi eta guero
aiçatu airiari

(509) *o nonis paganoua / aguer ady Camporat / Edo lo Babys aldys / Sogin Ecak hounat.*

(510) *Espetakyk. loxagaria. jaky.*

(511) *galthatu. diuala. 4ème vers: oliveroz edo arolande bytan.*

(512) *hayen pour haren. atacacera. jaky. moustro.*

Rubrique BN: *ucul Faragus minca. Ferragus qui est allongé, se retourne pour parler.*

(513) *o moskytou chipia. ausacen. hortan pour hountan.*

(514) *ordin (incertain) pour orai. jaykycy avec omission de l'article.*

(515) 2ème vers: *gerin hounik baduk. compary.*

(516) *garaycen pour goitcen. oste. Conten. aydanian (incertain) nik uzten.*

(517) *fricaceatan. Ereracy.*

Dans BN, il semblerait que Ferragus s'allonge, mais sur la scène.

V. 507. *gueçurra erranen dik.* On retrouve l'expression du V. 296.

balima. A valeur de votif. *balimba* «j'espère». Formule figée tronquée devenue interjection.

V. 508. *abati.* Béarn. *abate.* Esp. *abatir.* Dechepare: *abata(tu).*

V. 509. *lô.* lo comme *sü* est parfois transcrit dans BB avec un accent circonflexe.

V. 513. *Bahiça ausartçen.* *ba-* affirm. sur l'auxil. selon la construction déjà relevée au V. 93 et 278.

V. 517. *aiçatu.* Dérivé de *áize* sans *h* en souletin: «ventiler», ici «lancer dans l'air». Le datif

Renaud

498. Voila qui fet roland
guitian retira
Arte hountan oliveros
preparaturen çira
retira Jalquy ferragus m
499. oh oliveros urguluxia
loxaq ai icaratçen
Campaignala aguertçera
Espèhis ausartçen
500. Coragehandi baduq
charlemaignarequi jçanian
roland et (sic) aimounen Semiaq
dutianian aberentian
501. aguertçen badahouna
behardut libertitu
Capitain urguluxu houra
Jçanen beita finitu
502. Ene Espataren goçoua
hareq beitu çhesteren

Hamar lagun uqheniq ere
oro dutut Erhoren

503. aguer ady canporat
Ala loxaq ai icaratçen
Poiltroin Espahis
bertan jz aguerturen
504. Behardut repausatu
hel artio jaun houra
Encas gitenbada
Eni conparitçera
- Jar caidera. Denisa jalqui m.*
505. ferragus houna çaiçu
oliveros handia
prepara çite ounxa
bai eta hardiqui defenda
506. çu eta aygalont biaq
çitaien compari
colpu bacoix çuntuela
biaq Erho nahi

(498) Absent de BN.

Rubrique BN: *jar trate Burin ordin/jalky faragus Minca/ passeya*. Si BB fait quitter la scène aux trois chrétiens, BN préfère les faire rester au bord de la scène, assis. Pourtant à la rubrique de V. 509, BN fera entrer Olivier en scène comme s'il l'avait quitté. Mais peut être ne s'agit-il que d'une faute de copie.

(499) 1er vers avec copie fantaisiste: *O oliveroz urguxya* (incertain). *campanala*. 4ème vers: *Espys ausacen*.

(500) 2ème vers: *Charlemaganareky jcanin*. 3ème vers: *aroland edo aymonen semyk*. 4ème vers: *dutianyn aberentin*. Ce verset illustre bien les écarts entre les deux copies quant aux formes souletines: *-ian/-in* ; *-iak/-ik*.

(501) *houra* pour *houna. capitain*.

(504) *Behardu. hourak*. 3ème et 4ème vers: *Bena helcen badyra/Uken die partydak*, que l'on corrige: *ukenen. partyda*.

Rubrique BN: *Ecan ordin*. Les versets 505 à 508 inclus sont absents de BN.

(506) Visiblement Denis s'adresse non à Olivier mais à Ferragus.

Eçoçie. -za-. Imp. 5'3.3. *izózie* (Gèze).

dala (BN). Sans doute faute de graphie, car on a toujours *dela* sur *da*.

V. 502. *Çhesteren*. Correspond à nav. lab. *dastatu*. Gèze a *txesta* comme Larrasquet. La forme participe est en *-e: txéste*.

V. 503. *Espahis, iz. ba-*. supp. + *hiz: bahiz*, mais *iz* sans *h-* au 4ème vers. Illustration exemplaire de la chute du *h-* de 2ème pers. dans les formes non préfixées.

Didasc. caidera (BN). Béarn. *cadriere*. Avec région bay. *cadèyre, cadire*, (Palay). Gèze a bien *caidera*. On devrait avoir *kaideran* avec inessif.

Remarquer que dans BN on indique qu'il s'allonge. En fait dans les pastorales on dort, se repose ou meurt (en dehors des batailles) «allongé» non sur une lit, mais assis sur un fauteuil. Dans *Abraham* un ange dit à Loth: *jarcite mementobat /repausatcen coure obian*. Et la rubrique suivante indique *Loth caideran lo*. Il semble que les lits ne puissent faire partie des accessoires.

Roland

492. Eztuçu hori questionia
nihaur nahi nuçu partitu
aymounen laur Semiaq
nahi çitit hartu

oliveros

493. Çer nahi eraiten ahal duçu
Ènuçu restaturen
noun esterodan ferragusi
bataillabat emaiten

Roland

494. hox emaçu arren
behar diçugu partitu
Eçi garaiçen baçutu
nahi beitçutut laguntu

charlemaigna

495. Attentione Eguinbeharda
burdugnas bestituriq beita
haren attacaçia
Erras difiçilda

496. Renaud eta roland
çouaste algarreqüi
Jcousten baduçie borchadela
Eman Eçoçie Soccorri

*Roland, renaud, oliveros Passeia bes-
tiaq retira*

Roland

497. Jaunaq heltu guira
lecqu destinatiala
ferragus hel artio
guitian Retira

(492) *Estuk. nihar. naby nuk. aymonen. citiat.*

(493) *Cer Nay Erayten Ducun* (cf. pour *nay* V. 577). non. *Batalabat.*

(494) *aren.* 3ème vers: *Ecy garacen Baducu*, que corrige BB, car sinon le verset ne voudrait pas dire grand chose. 4ème vers *nay*.

(495) 1er vers: *abyseya Eycye jaunak. Burdunas. Eras difiçil Beyta.*

(496) *Erenaud. aroland. Couasteye. algareky. dala. socory.*

Rubrique BN: *ordin party oliveros renaud aroland/pasey retira Bestyk.*

(497) *repansa* pour *retira*.

ditaçu. -du-. Pr. 3.3.1. ditazu (Gèze).

animatu. Béarn. *animà* qui a aussi le sens de «se mettre en colère», (Palay).

V. 492. Roland tutoie Olivier dans BN, et le vouvoie dans BB; d'où les couples *nuk / nuçu; zitit / citiat* (avec *d- > z-*); *ditiat / diti(zü)t.*

V. 493. *noun esterodan...* -*du-*. 1.3.3. + conjonctif. Cette construction: *nun ez* + verbe au conjonc., a valeur de conditionnel: «à moins que...».

zer nay erayten Ducun (BN). On comparera avec la tournure de BB. Il semble que l'on ait là le passage à la construction des indéfinis du type *zer nahi* («n'importe quoi») qu'a BB ici. BN à l'inverse a conservé la forme complexe: *zer nahi erraiten duzün*, c'est-à-dire la même construction qu'avec le *çounbat nahi* des V. 54 et 109. Il semble que la forme conjonctive sur l'auxiliaire ne soit que le subjonctif entraîné par *nahi*, et qu'il y ait chute du verbe après *nahi*. La forme précédente pourrait être *zer nahi beita* + phrase complément au conjonctif. Dans *St. Julien* (p. 35): *Cer nahy beita den / gincoua ororen guida*. On retrouve là le système de construction des concessives en *nahi bada, ... -n.*

V. 494. *baçutu.* sup. *ba-* + *-du-*. Pr. 3.5.: *zütü.* BN doit avoir *ezin garaitzen*.

V. 495. *Abyseya Eycie* (BN). On retrouve l'impératif en *ei-* du BN XIV, mais comme auxiliaire cette fois-ci. *Abiseya* surprend puisqu'on a normalement *abija* (béarn. *abisa-s*, «s'aviser», «prendre garde»). Le *-eya* sur-ajouté au rad. verbal provient peut être du figement des formes impératives en *ei-*: *abiyeik, abijeizie*. Ce *ei-* réapparaît ici cependant dans la forme personnelle: imp. 5'3; cf. V. BN XIV 757.

V. 496. *çouaste* (BB), *Couasteye* (BN). *juan.* Imp. 5'. Gèze: *zóazte.*

484. corageriq balin badie
ditian compari
bestela Poiltroin baten
diratequiela agueri

oliveros

485. Eran Eçoq ferragusi
Bertan compari dadin
hain ounxa aygalonty
hequilan jin dadin

486. Colpu bacoix biaq
Erho ahal ditçadan
Espagnalat haboro
Jouan Estitian

Denisa

487. Congit hartçen deiçut
çharlemaigna conpaignarequi
oliveros eguinen dit meçia
orai ferragusi

Denisa retina

oliveros

488. Jaunaq nahi nis jouan
gigant haren attaçera (sic)
Eta possiblebada
Ere bai Erhaitera

roland

489. Estuçia icousten oliveros
hanix blessura baduçula
Eta haren goitçeco
impossible çaiçula

oliveros

490. Eztiçu deus eguiten
odola ditaçu animatu
houra erho artio
Espeitut nahi paçençiatu

491. trufa Estadin haboro
françiaco doçeparez
Eta gutiago orano
çharlemaignaren gentez

(484) Le 3ème vers de BN est difficile à déchiffrer: *Bestela poultrouely bant* croyons nous distinguer; nous ne voyons pas comment le lire, sinon *elibaten*; au 4ème vers *diratyala*.

(485) *fragusy*. 3e et 4ème vers: *Eran Ecok aygalonty/heky gin dadin*.

(486) *Bacoys. Espanalat habro*.

(487) Pas dans BN.

(488) *attacæra* corrigeant BB.

Rubrique BN: *aroland*. Nous ne relèverons plus cette orthographe qui apparaît fréquemment.

(489) *Estucy* avec omission du *a* interrogatif. *goycya. jmpossible*.

(490) Identique, avec *egiten*.

(491) *gntes* par une erreur fréquente.

V. 484. *poiltroin baten* (BB), *poultrouely bant* (BN). Noter le 1er génitif à valeur de prolatif, sur *bat-* malgré le pluriel.

diratequiela (BB), *diratyala* (BN). *-iza-*. Fut. 6. + *la* compl. Avec les deux variantes en *-teke* et *-te* de la marque de futur; cf. V. 10.

V. 485. *-heky* (BN), *hequilan* (BB). Avec le radical *hê-* et non *hayé*. On relève la forme surcomposée de BN avec *-ki* + *la* + *-n*, qui montre que les deux variantes sont libres.

V. 486. *ditçadan*. Gèze et Inch. ont *detzadan*, pour éviter sans doute la confusion avec 3.6.1. (cf. V. 476).

bakoix (BB), *bakoys* (BN). Larrasquet a *bakhotx*, traduit par «chaque, chacun»; ici il semble que la valeur soit plutôt: «unique, un seul», (cf. V. 506). Dans *St Julien* on a *ginco Bacoitz bat* (p. 108).

V. 488. *gigant*. Béarn. *gigant* (Lespy). Personnage classique des pastorales.

hanix... baduçula. Les indéfinis peuvent être traités comme des singuliers en ce qui concerne l'accord avec l'indice d'absol. de 3e pers. du verbe. Ce n'est pas cependant une règle absolue, même si le souletin a mieux conservé cette liberté. Dans *Abraham* (mss. 205 BN) on a ceci par exemple: *jaunac exayetarie / hanitx dugu erho / eta beste hanitx hourian / içan dira itho / Bortietan gora / çombait içanda ezcapi*.

V. 490. *Esticu deus eguiten*. Reprise de l'expression française «cela ne fait rien»; cf. 1258.

477. Poiltroin Espadira
bertan ditian conpari
nahibadie ferragus
bataillatçen icousi
478. Bena ordenu Eguiniq
ditian compari
houraq nahi Espadira jin
Eran dieçen (sic) renauti

Denisa

479. Soldado hounaq dutuçu
Eta guerier handi
Estaquit Etçaiçunez
Doluturen Sarri

ferragus

480. Estuq qhestionia
Çotucadi bertan
Èta eguin meçia
çharlemaignaren cortian

ferragus retira Denisa Passeia

Jalquy richart, guichar, alar, oger, Oliveros, rolan, renaud, aimoun, Charlemaigna asquen biaoq Jar

Denisa

481. Charlemaigna hounaniz
çoure desafiaçera
çoure cabalier hobenaren
igortes ferragusen contre bataillaçera

482. corageriq balinbadie
bertan conpari ditian
Oliveros eta Rolan
çounbait lagunequila

483. fama handi badiela
betçaiie uduri
bena Estutuçu capaule conparitçeco
houraq ferragusi

(477) *poultron. Battalacen.*

(478) *houra* avec faute: omission du *k* du pluriel. *dicen. Renaudy.*

(479) *gerin* qui confirme l'hypothèse de *guerrier* au V. BN II et V. 269. *Eceky* avec omission du *t* final, mais qui conserve le vouvoiement contrairement à BB (*ez zakit = etzakit*).

(480) *Èstut* avec une erreur de copie. *qhestionia.*

Rubrique BN: Ne mentionne pas le retrait de Ferragus, lequel est impliqué par l'indication *pssya (sic) Denisa*. Les personnages entrant sur scène sont les mêmes, sauf Oger et Renaud qui ne sont pas mentionnés. Nous sommes maintenant à la cour de Charlemagne. BN indique: *Denis Burus jouan Eta my.*

(481) *Charlemagne. honoris. 3e, 4e vers: Cabalieryk hobenaren/faragusen Conte Batalara* auquel on préférera la version BB. Notons que le 4e vers de BB compte ici 14 pieds.

(482) 1er vers: *Coragry bady* qu'il faut lire selon BB. 3ème vers: *Olivero Edo Roland. Combayt lagunekylan.*

Les deux premiers vers semblent en doublet, dans les deux versions, avec V. 484.

(483) *Beycay* corrigé par BB. Omission de *capaule* au 3ème vers. Le 3ème vers de BB compte également 14 pieds.

V. 478. *ordenu*. Plutôt que *odre* vu précédemment V. 40.

dieçen (BB), dicen (BN). D'après le sens on devrait avoir *-za-*. Subj. Pr. 6.3.3. c'est-à-dire: *dizoén* selon Gèze et Inchauspé. *diezen* est 6.6.3., et *dizén* 3.3.6. selon Inchauspé.

V. 479. *Estaquit (BB)*. *ez + dakit*. Alloc. vouv. On a en principe *dakizüt*, avec chute du *zū*, comme dans *dizüt > dit*. La forme de BN semble être malgré la mauvaise graphie *zakit*, avec *d- > z-* comme fréquemment dans les formes traitées de ce manuscrit.

V. 480. *qhestionia*. Pour beaucoup des emprunts en fr. *-(i)on* les mss. ont la forme française, et non le *-ou* béarn. *nazione, poltroin*. Ici aussi: béarn. *questioû*.

V. 481. *igortes*. Nom verbal à l'instrumental comme fréquemment en souletin; il entraîne régulièrement le complément au génitif: *hobenaren*.

V. 483. *capaule*. cf. aussi V. 1434-1457. Béarn. *capable*. Ici la consonne précédant la liquide devient 2ème élément de diptongue, contrairement à ce que l'on a parfois: *ebri (euri)*. Dans le *Pantzart* de la BN on a de même: *bere phartiaren kapaoule thirazole*.

469. har Eçaçu arma
eta çinez defenda
jcousiren duçu Sarri
goure gincouaren graçia

chuti aygalon m

470. alo charlemaigna Bertan
orai huillant ady
Beharduq aygalonequi
Bataillatçen ari

Batailla Sarrasiaq Escapa

aymon

471. Charlemaigna badugu
asquenecos victoria
Çiberoua Biarno ungurunia
Bay eta Balentia

472. Jhesi jouan beitra
ditçagun Persegui
Bayonna eta donajouhaneriq
behartiçugu idoqui

473. guero hartu behardugu
urugneco hiria
Lur orrotariq (sic) idoqui
aygalon Erreguia

474. fatigaturiq beiquira
guitian repausa
Siegian eduqui
Basanavarre guçia

Retira oro

jalqui Denisa, ferragus Jar

ferragus

475. Denisa, beharduq jouan
Charlemaignagana
Eta eran beharderoq
niq igorten aidala

476. Oliveros eta arolan
igor ditçadan canpagnala
cabalier baten contre
Bertan bataillatçera

(469) *sary.*

(470) *orya* avec faute. *hulan. Batalacen.*

Rubrique BN: Identique. Notons qu'il est difficile de situer le lieu de ces batailles. On a l'impression d'une poursuite entrecoupée d'affrontements, les Sarrasins étant battus à chaque fois. Après avoir perdu à Montauban, Fronsac et Bordeaux, qu'ils ont incendié ainsi que Mont de Marsan, ils ont fui vers les Pyrénées, mais sont défaits aux abords du Pays Basque: Dax, Auch (V. 439), La Bastide (V. 448); ils perdent le Béarn et la Soule (V. 458, 459), le dernier combat ayant eu lieu dans la plaine de Mauléon. Bayonne fait dans tout cela figure de place forte et la Basse Navarre de rude adversaire pour Charlemagne (V. 460 et infra 474); en fin de compte, c'est dans Pampelune que le Roi de Navarre trouvera son dernier refuge.

(471) *Vittorya. Cibero eta Biarno ukenyk.* La mention de *Balentia* est surprenante dans ce contexte.

(472) *beytia. Donajaneryk* 4ème vers: *Bertaryk jdoky.*

(473) Pas de *guero. uruniko. lurr orotaryk. Ereguia.*

(474) *Basanabare.*

(475) *Denis.*

(476) *Edo*, pour *eta. Companala* et *Conte* avec faute *Battalara.*

V. 470. *ari.* Comme participe (complément de *behar*). Le nav. lab. a *ari izan.*

V. 471. *balentia.* On a déjà rencontré le terme qui signifie «haut fait, exploit». Mais ici, il pourrait plutôt s'agir de *Valence*. Le nom n'apparaissant plus dans la pastorale, on a toutefois écarté cette interprétation.

V. 472. *donajouhaneriq.* Nav. lab. *Donibane.*

V. 473. *idoqui.* Larrasquet a *idéki* pour «extraire», «enlever» et ne porte pas *idoki*. Gèze donne les deux avec les deux sens: «ouvrir» / «arracher».

Basanavarre. On a toujours cette forme, jamais la finale en *-a*.

deroq. -du-. Pr. 2.3.3.

Aygalon

462. oh Espaignaco gincoua
Escutuca Ençuten
Etxai hoién goitçeco photere
Esteicuca emaiten
463. Jaunaq Etçitaiela loxa
Ez eta recula
Biçiaq gal artio
Ez Secula renda
464. aygu hounat çharlemaigna
aymounen laur Semequi
oliveros eta rolan
oro algarreyqu
- BN XIV. Corage Eyk faragus
Ehadyla loxa
Docepariak ginik ere
Estuyala anxia

*Batailla Sarasietarat aygalon bellarica**aygalon m*

465. Equiaren arguia
goure gincohandia
othoi eman eçadacut
indar eta coragia
466. goure Etxai crudel hounen
egun garratçeco
Eman eçaguçu
coure graçiaq oro
- ferragus*
467. coraga çite aygalon
Etçitaiela loxa
goure ginco handieq
Ençunen die çoure botça
468. Goity Eçaçu Bihotça
Etçitaiela afligi
goure Etxaiaq jalquiren dira
hiri hountariq Sarri

(462) *Espanako. Escutuk* avec, sans doute, omission du *a* interrogatif *goycek pottere* sans le *o* de *-ko*, ni article sur le substantif (comme BB *Estekua emanen* avec faute sur l'auxil., à moins que nous ayons: *Ne nous donnera-t-il pas ?*, mais il faudrait une demi-consonne entre *ü* et *a* à la finale, (cf. par ex. BN XV), ou bien *-ia*.

(463) *jauna* sans marque de pluriel, malgré *Ecyteyela*.

(464) *bonat. aymonen*. 4ème vers: *Eraca jçak oreky*, avec omission du *r* sur le verbe principal.

Rubrique BN: *Batala Bara/aygolant minca/Belhariko jarrik*.

(465) *Emadacu* forme synthétique. *gracya* pour *coragia*.

(466) *garayceko. Coure gracya gero*.

(467) *Ecytala* (incertain). *handie* avec omission du *k* final correspondant à *die* dans *Encun die Ene boça*.

(468) *Ecytiala. afelgy* (incertain) avec faute. La césure 3e et 4ème vers est marquée entre le verbe et l'auxiliaire; 4ème vers = *Dira hery hontaryk sary*.

V. 462. *Escutuca. Ez* + *-du-*. 2.4. + *-a* interrog.

esteicuca. ez + *-du-*. 2.3.4. + *-a* interrog.

Toutes les interrogatives sont marquées dans la pastorale soit par un pronom, soit par *-a*, soit par *othe* (*othian* dans les exclam.) et parfois conjointement.

BN XIV. *Eyk*. Impératif 2.3. Cf. aussi V. 495 BN, 757. Dans les pastorales on rencontre parfois des formes comme *corage ukhazü*, «ayez du courage» sur *ükhen*, mais il s'agit de formes contractées. Pour les synthét. Leizarraga avait *auc* (Rom. 14, 22) *awn* (Mat. 9, 22) *aucue* (Mc, 9, 50) et *bin* (Cor. 7, 2). On a *auc* dans les RS (501); (V. Lafon, *Système verbe...* p. 95-97). Tartas avait *enzü* (*Onsa* p. 48). On retrouve les variantes des formes verbales tri-personnelles: *dau-/dei-/deu-*.

duyala. On a ici le correspondant avec *-du-* du *dela* impératif, déjà relevé.

V. 467. *botza*. Au sens de «voix» ici, et non de «joie». On a bien *o* alors que le béarn. a *bouts* (pour «voix»), avec fermeture du *o*. A l'inverse, *mutz* V. 536, pour *motz*.

V. 468. *goiti eçacu*. Correspondant de *gora* que donne Larrasquet pour *élever*. Larrasquet donne *göiti* verbal pour «mettre en réserve».

- Denisa*
456. alo jaunaq guitian
mementian defenda
charlemaigna ez utçi
Espainan Sartçera
457. Bestela galdiaq guira
thigre hoién pian
ascarqui defenda guitian
orai hebenpresentian

Batailla Sarrasietarat.

Martilla

458. jaunaq jnpossibleda
biarno galdu dugu

Çiberoua eta bestiaq
Öro countredutugu

459. Mauleco Erupeiran
Defendatu behardugu
heltu eta batiaq oro
Erho Erho behartugu
460. Bassanavarre oro
armaturiq hounada
uscaldunaq nourdiren
marcaturiq içanen beita
461. trançhadas dugun ungura
Posta guçia oro
Çharlemaigna doçeparequi
Erhoren beituq guero

(456) *mementouan. Espanan.*

(457) *tigre horin. 3e et 4ème vers: Coragousky jaunak/guira defendaturen.*

Rubrique BN: *Batala ordin hanis bara/Marsillam.* Les rubriques de BN n'indiquent pas de quel côté se dirigent les combattants en premier (côté des vaincus). Les indications de BB sont plus claires. Le *bara* signifie que les combattants suspendent leur joute, et qu'il ne s'agit que d'une interruption momentanée. En principe, chaque rangée d'adversaires est retournée sur le côté de la scène durant l'intermède.

(458) *jnpossibleda* par erreur. *Ciberou. contre.* Ici comme plus haut (V. 438-439) il y a comme une contradiction: les provinces sont dites perdues, et en particulier la Soule; pourtant c'est dans la plaine de Mauléon qu'Aygalon veut se défendre (V. 459).

(459) *Erho* sans répétition. *dutugu* sans contraction.

(460) *Bassa navarra. uzcaldunak. jcan,* avec omission de la marque futur. Voici donc les basques alliés des Sarrasins. Du moins les Bas-Navarrais. Pour les Souletins, c'est moins clair (V. 458).

(461) *gucyak. Doçeparek* avec omission du *i* final.

Rubrique BN: *aygolant roy minca.*

V. 456. *utçi.* C'est le radical verbal (valeur d'impératif) qui a encore conservé le *-i* final. Larrasquet a *ütz.*

V. 457. On relèvera *thigre* (BB); l'aspirée a-t-elle une valeur d'augmentatif?

Remarquer, outre le parfait en *-äk* avec *galdü*, le 4e vers, typique du style empoulé et redondant des pastorales.

V. 458. *Ciberoua* (BB), *Ciberou* (BN). Avec la sifflante à l'initiale et le *-a* final de BB. Larrasquet a *Xiberu*; Gèze, *Zuberoutar*. Cf. V. 471.

erupeiran. ürrüpe, ürrüpeira, ürrüphe selon Lhande pour «terrain plat». Larrasquet (BSO, p. 21), donne *ürrüphéa* «plaine étendue». La forme en *er-* est également donnée par Lhande: *erupe*, et *errüpe*. («plaine ou prairie basse»). Michelena, BAP 1951, p. 543, y voit un représentant du lat. *ripa*. esp. *ribera*, béarn. *arribère*.

batiaq. bathü - ak.

V. 460. *hounada.* «Il vient» (à l'endroit où le locuteur est).

V. 461. *dugun ungura.* L'auxiliaire *-du-* au conjonctif rend l'impératif (subjonctif) ici. Pour cela son antéposition par rapport au verbe principal est nécessaire. Avec l'auxiliaire *-za-* c'est facultatif. On trouve plusieurs formes de ce type dans la pastorale.

Il est possible quoique dans nos mss. la chose ne soit pas attestée, qu'il y ait figement: *dügün* apparaît toujours, et pas *dütügün*. Dans *St Julien* (p. 36) on a: *Beude complimentiak / Eta dugun eguin / projeten Execucioniak.*

oro. N'a pas valeur de pluriel ici, ni d'indéterminé.

449. Deçagun persegui
piraneco bortu oundouala
Eta beharbada
mundiaren basterriala

450. Sarrasi malerous houraq
ditçagun attaca
biçiaq gal artio
Ez jagoity arrasta

richart

451. Aygalon Bayonnara
duçu retiratu
Garnisous hiria
diçu unguratu

452. Alo jaunaq Bertan
behardugu phartitu
Baratu Sarrasiaq oro
Erho behardutugu

Passeia

jalquy martila, Denisa, Boligant, ferragus, aygalon

alar

453. renstadi aigalon
ore lagun ororequi
beharduq bataillatu
mementouan gourequy

454. Erre eraçi uqhen duq
Bordeleco hiria
Bena doluturen çaiç
Juratçen diat fedia

455. har itçaq armaq
Çelerat urguluxia
Borogatu beharduq
Doceparen airia

Defendatu sary.

Pas de mention de La Bastide. La version BB est un peu contradictoire car au V. 451 elle indique qu'Aygalon s'est retranché dans Bayonne.

(449) *piraneako, ondouala. Basterriala.*

(450) *Sarasy. malerus, gagoityk. arasta.*

(451) 4ème vers: *uken dycu unguratu.*

(452) *partytu. Bathu* (= «rencontré») pour *baratu. Sarasyak.*

Rubrique BN: *jalkey sarassiak oro/alart minca.*

(453) *arastady aygolant. Battalatu. goreky.*

(454) *Ereracy uken.*

(455) *urguluxa.*

citadelatariq. Elatif sur l'indéfinit entrainé par *Zunbait*.

V. 449. *piraneco bortu* «Montagne des Pyrénées». Axular avait *Pirinioak* avec pluriel: *pirinioetan*. Ici, on a -*ko* sur *pirane* (BB) ou *piranea* (BN). Béarn. *Piraneyes, Pirenées*, (Palay).

V. 451. *Garnisouz*. Béarn. *garnisoû*. Donc *s* = *z* sonore.

V. 452. *baratu* (BB). «Arrêter», «rester», (Gèze). Axular utilise aussi ce terme. En béarn. *para* ne semble pas avoir exactement la même valeur («supporter, protéger, parer»). Ici on a sûrement un auxiliaire transitif sous-jacent, «tous les sarrasins que nous arrêterons».

BN utilise *bara* dans les didascalies pour indiquer l'interruption des batailles; cf. V. 457.

bathu (BN). Employé par Dechepare (*bat + tu*) au sens de «se joindre». Ici clairement, «rencontré»; cf. idem V. 468.

V. 453. *renstadi* (BB). La leçon est sûre avec peut être une coupure devant *adi*. On lira avec BN: *arrasta adi*, ou *arresta adi*.

V. 455. *Çelerat*. Mentionné ni par Palay, ni par Lespy. Sans doute emprunté au français: «scélérat».

borogatu. Ici le souletin n'a pas la sourde à l'initiale. Dechepare et Leicarraga ont *phorogatu*, Oihénart: *borogatu*. Lab. *frogatu*. Larrasquet donne un sens très restrictif: «percevoir par le toucher».

airia. Ici au sens figuré de «manière», qu'à parfois *ayre* en béarn. (Palay).

441. gentes eta armes
Behardugu fornitu
oundouan giten bada charlemaigna
Erhoren beituğu

442. Bortchatu guirela
orai dut icousten
parle Sacre blu
dudalarię guratęen

443. alo jaunaę bertan
orai pharti çitie
ene ordriaę çuęęen
Executa itçaęie

Boligant, et denisa passeia bestiaę retira

Denisa

444. O bordaleco hiria
beharduę chocartu
chiristi arraça orori
nahi guira venjatu

445. hirico laur cantouetan
Su beiterogu emanen
chipirię ez handirię
Ez bat consideraturen

Eman sũ laur cantoutan.

Boligant m.

446. Bero ady Bero
Bordaleco hiria
hanix christien
Aspaldico uthurria

retira

*jalquy Richard, Guichart, alar oliveros,
Roland, aimon, charlemaigna asquen
biaę Jar*

oliveros

447. Aygaloneę Erre Eraçi du
Bordeleco hiria
monde marça eta
hayen unğurunia

448. Eta bera Bastidara
Jhesi jouan hebety
Çounbat citadelatarię
nahi beita defendatu goury

(441) *armas. ondouan.*

(442) *parla Sacrablu. juratu* que corrige BB (assonance).

(443) *betan* (=ensemble, où erreur de copie?), *party Cittie. odriaę.*

Rubrique BN: même indication, mais de façon significative on a *party* pour *passeia*. Après le retrait d'Aygalon et de la plupart de ses compagnons, nous serons donc à Bordeaux avec Denis et Boligant qui ont marché, c'est-à-dire sont partis, ont effectué le voyage.

(444) *bordeleco.*

(445) Identique.

Rubrique BN: *su Eman ordin Denis minca*. C'est donc Denis qui parle et non Boligant.

(446) *Bordeleko. hanis chirstiren. uthuria.*

Rubrique BN: Comme dans BB les deux Sarrasins se retirent après avoir incendié la ville; incendie symbolisé par 4 foyers allumés aux 4 coins de la scène. La scène est vide.

Rubrique BN: Mêmes personnages. Pas d'indication quant au fait qu'Aymon et Charlemagne s'assoient. Nous sommes avec Charlemagne, à Montauban.

(447) *Ereracy. Bordelek* avec omission de la voyelle finale. *Mont de Marca.*

(448) Quelques variantes: *Eta Bera partituda / Jhesy hebety / Combayt Citadela egin Eta/nahy beita*

V. 441. *fornitu*. Le béarn. a *fourni* (var. *hourni*).

V. 444. *chocartu*. Avec l'affriquée à l'initiale *txokartũ* que Larrasquet traduit «roussir à la flamme».

beiterogu. beit + *-du-*. Pr. 4.3.3.

Didasc. BB met parfois un accent circonflexe sur *sũ*, sans que l'on en sache la raison.

V. 446. *Bordaleco* (BB), *Bordeleko* (BN). On a les deux formes.

hanix chirstien (BB). BN fait mieux apparaître l'indéfini: *khirstiren*.

V. 447. *Monde marça* (BB). Béarn. *Moun-de-Marsá*.

V. 448. *Bastidara* (BN). La Bastide (Clairence?) (Villefranche?)

Martilla

433. Sira jnposible duçu
oro galdiaq gutuçu
çharlemaigna armetaco
buruçagui diçuğu
434. Renaud eta oger ere
Eçin goitu guintiçun
Roland eta oliveros
combatian terrible dutuçu
435. aymounen hirour Semiaq
Lehouaq uduri çiren
phensa Eçacu françia
Eya counbat ascardin (sic)
436. Bordeleco hiria
Erra Eraçi eçaçu
charlemaignaç houra
uqhenen Espeitu

aygalon

437. Boligant eta Denisa
bertan pharti çitie
Bordeleco hiria
Erraeraçi eçaçe
438. Eta guero guitian retira
Bayonnarat hebety
abandonna biarno
goure Etxaiary
439. Daxen eta auchen
behardugu defendatu
biharnoco gentia oro
Eraiçui behardugu
440. Basanavarre ere oro
hara eracarriren dugu
çitadelaç particularsqui
beguiraturen dutugu

(433) Pas de oro. *armettaco. jnposible.*

(434) *guntian* au 2ème vers, avec au 4ème: *terrible dira combatian*; retour aux formes neutres.

(435) *aymonen. penxa. Combat ascarden* corrigeant BB.

(436) *Era Eras. Ukenen.*

(437) *Berttan party Cittie. Ereras.*

(438) Pas d'auxil. *guitian* au 1er vers. *hebetyk.*

(439) *Byarnoko.* 4ème vers: *Eraykiren Beytugu.* Ce verset semble un peu contredire le précédent, où Ayygalon prétend abandonner le Béarn.

(440) *Basa navara oro. Eracarriren. Cittadelak partikularky.*

V. 433. *buruçagui.* On comparera avec *armettaco gehin* du V. 430 (BN).

V. 434. *Eçin goitu.* Le participe passé accompagne cette fois *eçin*, et non la forme gérondive. C'est pour indiquer que l'action est révolue: *ezin goitu dugu* «nous n'avons pu le vaincre», *ezin goitzen dugu* «nous ne pouvons le vaincre», *ezin goituren dugu* (cf. V. 425) «nous ne pourrions le vaincre». *Ezin* parfois accompagne *ahal*. Dans le mss. d'*Abraham* du Musée Basque on a *pphenxamentu hori beno hoberic / ecin ukheiten ahal da*. Chez les classiques labourdins le fait est très fréquent.

V. 435. *üdüri çiren.* On expliquera le passage au neutre par les besoins d'assonnance: *çiren -den* (*din* étant une mauvaise graphie).

V. 436. *erra eraçi* (BB). Comme au verset suivant et régulièrement dans nos mss., *-erazi* reste au radical, sans chute du *-i* final, comme c'est la cas aujourd'hui. Larraçquet a *-eraz* (comme BN).

V. 437. 440. On s'y perd. Après s'être emparé de Fronsac, livrée par Hunolt, et avoir attaqué en vain Renaud à Montauban, voici Ayygalon contraint de s'enfuir: il demande à ses hommes de brûler Bordeaux (V. 437) et de se retirer à Bayonne en abandonnant le Béarn à l'ennemi (V. 438). Pourtant au verset suivant il propose de se défendre à Dax et Auch, et de lever les gens du Béarn et de Basse-Navarre, (V. 439-440).

Pour Dax, on n'a pas la forme basque *Akize* dérivée du latin, mais la forme française; Béarn. *d'Ac*s.

- boligant*
426. Nacione maradicatia dahaur
debriez engendratia
goure lança colpiegatiq
bethi aïcina houna dira
- Batailla Sarrasiaq Escapa*
- Guiçhart*
427. Gente hounat (sic) goure Etxaiaq
Jhessi jouan dira
aphurbat gu ere
guitian retira
428. fronçaseco çitadela
alde orotariq ungura
guero bordeleco hirian
Sarturen beiquira
- retira oro*
- jalquy martila, Denisa, boligant, ferra-*

gus, aygalon asquen biar (sic) jar.

Aygalon

429. Gente hounaq çertan guira
Araus galdu behardugu
Doçepare Alano houraq
oundotiq houna çaiscu
430. Tigriaq uduri dira
armetan guehien
heriouaren ez Loxa
Eta es ere guiçounen
431. çer eguin behardugun
deitadaçiet Eranen
Eçin bestia dudala
orai dut icousten
- ferragus*
432. Armadas unguraturiq duçu
Bordeleco hiria
fronsatceco forteresa
bai eta ungurunia

(427) *hounak* qui corrige BB. *jhesy. apurbat.*

(428) *fronsakeko. Cittadla* par erreur. *Bordelek* avec omission du *o* final. On lit *olde.*

Rubrique BN: Identique. Seul *aygolant* s'assoit.

(429) 4ème vers: *Ecyn goycen beitutugu.*

(430) *armettaco gehin. Es Eta ere guiconen.*

(431) *Deytacye* sans redondance.

Pas de rubrique dans BN. *Aygalon* conserve la parole.

(432) *da* à la forme neutre logiquement pour BN. *Fronsakeko.* Pas de *bai* au 4ème vers.

Rubrique BN: *Belgigut my.* Ce n'est pas *Ferragus* qui prend la parole, mais *Boligant*, car on ne voit guère à qui d'autre pourrait correspondre le nom figurant dans cette rubrique de BN. En réalité, *Belgigut* est l'un des formes que prend le nom de Belzébuth, homme de main de Satan, dans les pastorales (cf. Présentation littéraire). Mais cette hypothèse est à exclure ici.

V. 426. *debriez.* Avec instrumental et non l'ergatif pour marquer l'actant principal dans la forme passive, comme c'est très souvent le cas.

engendratia. Béarn. *engendrà.*

colpiegatiq. Avec *-gatiq* pour marquer «malgré». Cf. V. 563 sur participe au parfait.

V. 427. *Gente hounat.* Avec la faute de graphie pour l'article pluriel; c'est l'inverse de celle remarquée plus haut avec *diaq* pour *diat.* (V. 362, V. 353, V. 350).

L'expression *gente hunak* est très fréquente dans les pastorales; souvent, mais ce n'est pas le cas ici semble-t-il, on s'adresse ainsi au public.

V. 429. *alano.* Apparaît à plusieurs reprises dans la pastorale, comme insulte. Palay ne mentionne rien pour le béarn. Lespy a *alaa, alan.* Alibert: *alan* «goulu», «vorace», «chien courant». Mais c'est sans doute ici un emprunt esp. *alano* «chien de boucher», «dogue».

V. 430. *üdüri dira.* Le souletin a l'intransitif avec *üdüri*; cf. V. 435 idem.

V. 432. *unguraturiq.* Parfait au partitif, régulier en souletin.

Charlemaigna

421. Pharcamentu galthaçia
Eztiat phensatu
hiri Biçia qhen artio
enuq nahi çeditu

422. Armaq har itçaq eta
oray Eni defenda
Eçagutu Beharduq
nourden Çharlemaigna

Batailla Sarrasietarat.

martila

423. jaunaq çer Eran nahida
Eçin dut comprençen
Khiristu hoieq
noula diren Bataillaçen

aymon

424. Loxatçen hasi dira
Alo jaunaq corage
Sarrasien araçaq
finitu behardu hebe

Batailla Sarrasietarat

Denisa

425. Jaunaq çer eran nahi da othian
Eçin dutugun goyturen
Areta hilen banis ere
Enis reculaturen

Batailla Sarrasietarat

(421) *parcamentu. galtacya. pensatu. Uken* pour *qhen*.

(422) Identique.

La rubrique suivante et les versets 423 à 426 inclus ne figurent pas dans BN. On sent le goût prononcé de BB pour ces scènes de bataille qu'il prolonge à plaisir, en faisant intervenir les personnages entre les assauts qu'il multiplie.

noux»..., mais on ne voit pas alors à qui s'adresserait Aygalon, qui dans les deux versets précédents interpellait Charlemagne.

bellaricaturiq (BB), *Belbarikatur(i)k* (BN). On retrouve la variante graphique *ll/lh* déjà noté pour *alhaba*.

p(h)arcamentu. On notera l'occlusive sourde, normalement aspirée en souletin, là où on a la sonore en nav. lab.: *bark(h)a*, lat. *parcere*; cf. V. 79. On a l'inverse *bekhatü*. Dans les emprunts les plus anciens l'occlusive sourde a donné généralement une sonore en basque (*bakee, gerezi, giristino*); on peut penser avec Gavel (*Éléments*, p. 315), que les formes souletines comme *khürütxe, pharka, khiristi*, ont été établies postérieurement. Ce phénomène se note en dehors des emprunts y compris hors Soule: *phiztû* (comp. *bizi*); cf. *FHV* p. 217.

V. 421. Notons la variante: *bizia khen* (BB) / *bizia uken* (BN) pour rendre «ôter la vie». Litt. pour BN: «jusqu'à avoir ta vie».

V. 424. *araçaq. arrazak* «la race» + erg. avec la faute fréquente avec *r* / *rr*: *eran* au V. 423, 425.

V. 425. *Eçin dutugun goyturen*. Forme conjonctive au 2ème vers, qui semblerait indiquer une mise en relation avec l'interrogative du 1er vers, (Comp. à l'inverse V. 423); litt. «qu'est ce que cela veut dire que nous ne pourrions les vaincre». Notons *ezin* avec ici le part. futur; on attendrait plutôt *goutzen*.

Areta. Sans doute correspondant à *aleta* noté par Azkue pour Souletin Ste Engrâce, en indiquant: «Gare! interjection de menace». Dans le mss. 215 Basque des *Quatre fils Aymon*, on a *aleta*, avec le sens de «pourtant, malgré». Etxahun également: *Areta harec etcian eguin heriotcebat baici*, «il n'avait pourtant accompli qu'un seul meurtre» «Complainte Heguilus»). Probablement *hala eta*; nav. lab. *alta*.

reculaturen. Béarn. (*ar*)*recula*.

414. Poiltroin urguluxia
Pagano maradicatia
finaçia gaistos
mundu Trounpaçalia

415. Ezpalinbahiçait aguertçen
horra niçaiç jinen
Roland nourden
beituq egun Eçaguturen

Alar

416. Jalqui ady jalqui
traidore maradicatia
Bordeleriq jalqui gabe
galduren duq Biçia

guiçhar

417. Renauti Eguin afrounties
nahi guïçaiç venjatu

Corageriq balin baduq
Beharduq canpagnala aguertu

*Passeia. Jalqui martila, Denisa, boli-
gant, ferragus, aygalon,*

aygalon

418. huillant adi charlemaigna
Beharduq bataillatu
Doçeparequi houna jitia
Behar çaiç dolutu

419. ore lagun ororequi
nahi ait Erhaustu
Eta fricaçeia guçia
nahi çutiet hachatu

420. Eran Eçadaç çarlemaigna
Nahi çaitadanez rendatu
Eta Bellaricaturiq pharcamentu
mementian Galthatu

(414) *poultroin. gastos. trompacalya.*

(415) *Espalimbahys agurcen. hora nicaq.* Pas de *egun* dans le 4ème vers. Notons dans BB le 3ème vers: 4 pieds.

Rubrique BN: Identique: mêmes personnages. L'entrée de *Denisa* et *Marssila* dans BN confirme l'erreur de la rubrique V. 373.

(416-417) Absents de BN.

(418) *hulan. battalatu. Doceparen houna gittia.*

(419) *ororiky. naby beytut Erhauxtu* avec faute de copie.

3ème et 4ème vers: *Eta francya gucya/naby diat nouretu.*

(420) *Eran Ecol charemgny/naby caytanes Rendatu / Belharikaturk parcamentu/Behar deytala galthatu.* Dans cette version *Aygalon* ne s'adresse plus à Charlemagne, mais à un intermédiaire.

La version de BB pêche par son *caytadanes*, car on attend *bitzaidanez* (ou *bizanez*).

V. 415. *horra nicaiq jinen* «Je viendrai à toi» (à l'endroit où tu es). Comparer avec *houna jitia* «venir à l'endroit où je suis». (V. 368, 418). C'est le seul cas dans la pastorale où l'on a l'adlatif du second démonstratif. Aujourd'hui, au moins en Basse-Soule, la forme participiale des démonstratifs proches est uniquement en *horra*. Dans la pastorale, à l'inverse, on a toujours *huna*.

V. 416. *Bordeleriq.* Avec un élatif en *-riq*, régulier dans la pastorale sur tous les noms propres de lieu.

jalqui gabe. Participe + *gabe* rendant *avant de*.

V. 419. *erhaustu.* Dérivé verbal de *erhauts* «poussière». Lhande indique le partici-pe en *-i*, et non en *-üü*.

hachatu (BB). Béarn. *hacha* «hacher».

nouretu (BN). Participe construit sur la forme intensive de la 1ère pers. *noure*, correspondant à *ore* que l'on a au 1er vers pour la 2ème pers.; cf. V. 86.

V. 420. Ni l'une, ni l'autre des versions n'est satisfaisante. Dans BB, il y a une conséquence: on a littéralement, «Dis mois Charlemagne si il veut se rendre à moi», alors que le sens logique serait: «Demande à Charlemagne s'il veut se rendre à moi et me demander pardon à ge-

hiq causatu uqhen duq
malleur paregabia

richart

406. Renaud corage Çite
Ene Anaye maitia
Balima colpu hoietariq
Ezтуçu orano hirioua

407. Çourequi jçan gabia
guq dugun doloria
Ezpeitçian Ayyalonteq
Eramanen victoria

renaud

408. Victoriariq Richart
Eztiqucie Eraman
Bena bai guihaur Eçary
Segurqui Eçin bestian

*alareq eta guichareq Eraman arteca re-
naud; oliveroseq eta richarteq, oger
Sustengatçez utçul bestiaq lauraq he-
rocala*

Roland

409. oh Noun jz aygalon
aguerady camporat
Charlemaigna Erreguiaren contre
Batailaçera hounat

410. hñre traditionia
Nahi diaigu venjatu
corageriq balinbaduq
orai beharduq aguertu

411. hire Corpica nahi diat
fricaçeiatan Eçari
Edo beharduq gascogna
Bertan quitatu

412. hiri venjatu gabe
Eçin diat Paçenciatçen
Ehitçaita canpaignala
ingoity Aguertçen

413. Bestela Bordelen barnen
Bertan ait Erhaiten
ore lagun hobenequi
Espahiçait aguertçen

Rubrique BN: *Renaud eta oger Retira sustenga Rolaneq jaldy minca passeyeya (sic) Eta Minca.*

(409) *o nonis aygolant/aguert ady Camporat charlemagna Ereguiaren/Contre Battalacera.*

(410) *diagu. ora* avec omission du *i* final.

(411) *gasscona. Beharduk quittatu.*

(412) *Camporat pour canpaignala. jngoytyk.*

(413) *Espahycat.*

V. 406. *hirioua*. La leçon est sûre. On devrait avoir *herioua* comme au verset 430. Gèze a bien *herio*.

V. 407. Noter la tournure des deux premiers vers: «la douleur que nous avons, le (fait d')être sans vous».

V. 408. *guihaur*. L'emploi ici paraît difficile à expliquer. A-t-on: «nous plaçant nous seuls (isolés) dans le dernière extrémité»? Une telle interprétation serait très sollicitée.

V. 409. *Camporat*. Renvoie sans doute ici à la situation scénique: «sors sur la scène».

V. 411. *fricaçeiatan*. Béarn. *fricasseye*, dérivé augmentatif de *fricassa*. Le substantif correspondant est *fricasseye* «fricassée, hatille composée ordinairement de poumon et de fressure». L'expression figurée existe en béarnais: *abé la figure en fricasseye* «avoir la figure très abimée, en marmelade». (Palay).

quitatu. Béarn. *quita*. Etxahun: *herria kitatürrik*. («Bi berset dolorusik», str. 10). Absence d'assonance dans les deux mss.

V. 412. *Venjatu*. Confirmant la fricative sonore comme en béarnais comme au V. 410. Régissant un datif (*hiri*), alors que c'était un absol. auparavant avec un inanimé (*traditionia*); cf. aussi V. 417.

V. 413. *Bordelen barnen*. Avec les deux inessifs «archaïques», comme très souvent, et toujours avec les noms propres.

397. hunolt traidore hareq
guitiçu traditu
gayherdy phuntian nundien
Segurqui attaccatu

Aymon

398. alo charlemaigna orai
behardiçugu phartitu
By capitaing hoieq
Pausatçen egonen dutuçu

399. Retira Çite Renaud
Ene Seme maitia
Çu ere bai oger
biaq algarrequila

400. hox emaçie bertan
Bordeleri burus
ataca ahal ditçagun
aygalon eta ferragus

401. moustra infernal houraq
Erho ahal ditçagun

haieq eguin vengança
arrapara ditçagun

Alar

402. Guichar çiauri lot çite
renaud goure annayari
Arteca eraman deçagun
Barnerat hebety

403. Richart, eta oliveros
Cieq oger har eçaçie
eta bieq Arteca
Sustenga Eçaçie

Guichar

404. Renaud Possible deia othian
behar Çuntudala icousi
Çoure corpitça guisa hountan
Lança colpus beteriç

405. oh hunolt traidoria
Perfida jtchousia

(397) *Beycutu* pour *guiticu*. *puntian*. *segreky* pour *segurqui*.

(398) *Behardugu partytu*. *Capittan hoyak* (cf. 290). *egonentucu* avec contraction.

(399) Variante de BN: *Eta apurbat oray/Retira Cittie / Combat Egunen burian/guero ginen Bey-ciradie*.

(400) *berttan*. *atakabal dicagun*. *aygalon* et *faragus* variantes régulières.

(401) *mostro*. *vnganca* avec omission de la 1ère voyelle. 4ème vers: *oray venga decagun*. Les versets 402 à 408 inclus, ne figurent pas dans BN.

nom., cf. V. 371, 380. L'apodose est au futur du passé et non à la forme en *-ke-*.

guintiçun. Gèze *gintizun*, *ginitizun*.

menxa. *ménts* «manque», Béarnais. *mens* «moins», mais il ne semble pas qu'il donne lieu à de telles tournures. Ici on a litt. «j'ai eu le manque de mes frères» = «j'ai eu besoin».

V. 397. *gaiherdy*. *gaihérdi* «minuit», avec aspirée à la jointure de *gai* + *erdi*. Leïçarraga: *gauherdi*. Le 1er élément monosyllabique entraîne l'aspirée dans la composition. On a ainsi *janhari* (cf. *edari*), et même *lanhegin*. (*Euskera*, 1967, p. 172).

segurqui (BB), *segreky* (BN). On préférera la version de BN, plus logique ici. Relevons la forme en *-ki* directement sur le thème *segret* (Béarn. *secrét*, *segrét*); cf. *soueki* au V. 29. Etxahun: *nahi zütüt segreki mintzatü*. («Urtxaphal bata»).

V. 401. *arrapara*. Béarn. *repara* «réparer».

Le *ditçagün* du 4ème vers de BB semble fautif, puisqu'il a un indice absoluatif pluriel, alors que *vengança* est au singulier, BN est donc préférable.

vengança. Avec une fricative sonore pour *gn*; Béarn. *benjence*. Voir V. 410. *venjatu*.

V. 402. *çiauri augi*. Pr. 5. A valeur d'impératif: «Venez». On a à la 2e per. *aigü*; cf. V. 12.

V. 403. *arteka*. *arte* + *-ka* donne *arteka* «entre les deux, à deux». (Larrasquet).

*Postilona retina**Charlemaigna m*

391. Allo jaunaq bertan
behardugu phartitu
hil Ezpada Renaud
Soccorritu behardugu

392. Arma citie bertan
behardugu phartitu
aygalon bere lagunequi
Erho behar beitugu

*Passeia oro Jalqui oger, renaud, Eta
biaq jar*

Charlemaigna

393. Oh noun çirade renaud
Ala hil çirade

Çoure berriaq ere
Parisera heltu dirade

394. Ençun beçain Sarri
gutuçu phartitu
Corageriq baduçunez
renaud Erran eçaguçu

Renaud

395. Coragia chipi dit
beinis fatigaturiq
bena es hatiq orano
Esparançaq oro galduriq

396. Lagun uqhen banu
oro guinticun erhoren
Ene anayen menxa
uqhen diçut heben

Pas de rubrique dans BN. Le postillon quittera la scène au V. 393.

(391) *Beritan. partytu. socorytu.*

(392) *Cittie. partytu.*

Rubrique BN: *party Docepareky/retira postilona/passeya oro/ passeya buru jouan Renauden lekyala trate Burila Charemagna my.* Ici encore le voyage de Charlemagne depuis son palais jusqu'à Montauban est symbolisé par un déplacement sur la scène. Dans BN Renaud et Oger n'entrent pas en scène, puisque durant l'épisode du postillon ils ne l'ont pas quittée et sont restés couchés sur le côté. Les spectateurs avaient donc dans cette version, les deux lieux sous le regard.

(393) *O non Crrade. beriak.*

(394) *Becan. Sary. partytu.* 4ème vers: *jauna Eradacu.*

(395) *Benis.* Pas de *hatiq.* 4ème vers: *Coragia galdurik.*

(396) *uken (x2).* On lit plus *guintian* que *guinticun* qu'il faut préférer pourtant.

pabatu. Emprunt béarn. *paba* «paver». Ni Gèze (qui a *harrista*), ni Larrasquet ne le mentionnent.

Noter que la coupure du 3ème vers est différente, BN rejetant *baiziq* au 4ème vers. On préférera BB qui semble mieux suivre l'usage des pastoraux. Larrasquet a *báizi*. Relevons que ce restrictif laisse ici le syntagme qu'il régit à l'indéfini.

V. 391. *soccorritu.* Avec en principe occlusive aspirée: *sokhorritü* (Gèze).

V. 393. Formes ornées pluralisatrices: *ziråde, diråde.* On a l'emploi du neutre *dirade*, sans doute en raison de la rime, alors qu'on attendrait *dütüzü.*

V. 395. 1er vers. lit. «j'ai le courage petit», avec l'adjectif en attribut à l'indéfini. Relevons cet emploi de *ixipi* comme quantificateur qui correspond à *handi* d'usage beaucoup plus fréquent, avec une valeur opposée bien sûr.

hatiq (BB). Ne figure ni chez Gèze, ni Larrasquet. Lhande ne le porte pas, mais Lafitte (§ 393) porte *haatik* «néanmoins». (<*ha(r)-gatik*>).

fatigaturiq. Béarn. *fatiga.*

galduriq. On a ici le parfait en *-rik* sur *galdü*, mais ici il s'agit du *galdü* transitif, contrairement aux V. 355.

V. 396. *lagun ukhen banu.* Conditionnel irréel passé. (*-du-*. 1.3.). Noter l'indéfini sur le

Postiloua

383. Salutaçen çutut hanix
monarca jllustria
çouregana giteco
hartu dit libertatia
384. Renauteq eta ogerreq
uqhen niçie manhatu
eta guerla calamitate
handitan dutuçu
385. orrible çan duçu
hecq uqhen dien guerla
Casi galeraçi diçie
montabaco hiria
386. hunolt hareq Sira
uqhen ditiçu traditu
fronsatçeco çitadela
aygaloni Saldu diçu

387. Eta beraq blesuras
oro betheriq dutuçu
hanix guerla eta combat
haien contre uqheniq dutuçu
388. Secoursiq gabe campaignan
hedaturiq dutuçu
bena Etxaien countre
defendatçen dutuçu
389. hanco carricaq oro
hilles pabatudutuçu
Campaignan Corpitz hil baiçiç
oh Sira Eztuçu

charlemaigna

390. Possible deia othian
renaud attacatu dien
hunolt traidore hareq
houraq traditu dutien

Rubrique BN: *jalley alart guichart Richart aymon oliveroz Rolant charlemagna jar/postiloua acote colpus triate Compoxy hel Eta minca.*

La mention de Charlemagne est une erreur puisqu'il est entré en V. 380. Le Postillon vient de l'extérieur, alors que dans BB il était resté sur le côté. Il ne fait donc que s'asseoir.

Rappelons que le personnage du courrier est traditionnel, et qu'il est souvent joué par des Satans. Contrairement à ce qu'affirme Hérelle, le postillon porte bien un fouet d'après les indications de BN.

(383) *hanis. monarchak* par erreur. *jllustria. dut.*

(384) *Renaud eta gogerik. mecutu pour manhatu. gurrla.*

(385) *orible. guerria.*

(386) *hunoltek hourq (=Hunoltek boyk?). Uken Citticu. fronsakek Cittadela. saldu uen* (incertain), probablement forme surcomposée avec *uken*, cf. 387. *aygolany.*

(387) *bettherik. guerria. uen beytu.* Ici aussi, nous lirons *uken. hanis.*

(388) *Secourssik. Campanan. Contre.*

(389) *Carikak. hiles. 3, 4 vers: Campanan Corpis hil / Baycik Sira Estucu.*

Rubrique BN: *Chuty Charlemagna minca.* Sans doute pour indiquer sa colère, BN fait lever Charlemagne.

(390) *possible. oythyan. din. tradore. dien* que corrige BB, car il y a bien *hourak.*

V. 384. *manhatu* (BB). BN préfère *mezütü* (dérivé de *mézü*) dont Larrasquet dit qu'il est «inusité».

guerla calamitate handitan. Encore l'indéfini sur le syntagme. *Calamitate* (Béarn. *calamitat*). Il y a t-il apposition où le terme, mal compris, est-il utilisé comme adjectif?

V. 385. *hecq.* Démonstr. à l'ergatif. La forme absolutive est *hurak.* L'ergatif, en *haiék* ou *hék* comme ici, plus rarement. Gèze donne les deux variantes.

casi galeraçi diçie. lit. «Ils ont presque fait perdre». D'après le sens donc, il ne s'agit plus de Renaud et Olivier, mais d'un type d'impersonnel qui peut être rendu en basque par l'erg. pluriel (voir. Lafitte, § 215b). En fait il s'agit d'Aygalon et des siens.

V. 386. *Citticu* (BN), *ditiçu* (BB). BN, parfois, à *d* → *z* à l'initiale des formes traitées.

fronsatçeco (BB). Graphie fautive; cf. aussi par ex. V. 428.

V. 387. *blesuraz.* Emprunt au français. Le béarnais a *blassadeure, blessadure.*

V. 389. *carricaq.* En principe on a l'aspirée à l'initiale: *kharrika* (id. pour *khorpitz*).

hunolt traidore hareq
noula trounpatu gutian

Postiloua

378. Çien comessionia dit
Charlemaignari eguinen
Eta deligenciarequi
Parisera jouanen

379. Congit hartçen deiçiet
renaud eta oger noublia
urhax hountan berian
Partiçen nuçu berhala

*Passeia Postiloua. bestiaq retira renau-
teq tropeta sonatçez*

*jalquy richard, guichard, alar, oliveros,
Roland, Aimon, çharlemaigna asquen
biaq jar*

*postiloua bara basterian Eisquer
çharlemaigna m.*

380. Ençun dut trounpetabat
gascognaco gaintitiq
berri gaisto badela
ouste beitut ossoqui

381. çeren aygalon beitiçen
campaignan jarririq
aymoun çoure Semiaq aldiz
barda houna helturiq

*renauteq trounpeta Eraguin
çharlemaigna*

382. Alerta jaunaq alerta
Ene Doçepariaq oro
gascoignan badugu
berri gaisto haboro

(378) *comysonia. Deligencareky.*

(379) Absent de BN.

Rubrique BN: Comme pour BB le postillon voyage sur la scène. Renaud et Oger cependant restent allongés sur le côté, sans se retirer complètement, contrairement à BB. Dans un premier temps, seul Charlemagne entre en scène; les autres Chrétiens le rejoindront un peu plus tard au V. 383, et seul Charlemagne s'assiera.

(380) *trompetabat. gossconarako gantytiky* (cf. V. 230). *gassto. osste.*

(381) *jaririk. 3ème vers: Eta aymonen hirour semiak. heldurik. campanan.*

(382) *gasscounan. Bery gassto.*

Relevons les formes contractées de BN: *giradila, aspaldin, gutin.*

V. 378. *comessionia* (BB), *comysonia* (BN). Emprunt évident sur la forme française. Béarn. *coumission.*

V. 379. *deiçiet. -du-*. Pr. 1.3.5'. Le datif régie *congit hartu*. (Béarn. *counjêt*) qui a le sens de permission (de partir).

Noter la graphie *eisquer* dans la didascalie, et l'utilisation du gérondif *sonatçez*, là où dans les autres dialectes on aurait plutôt *sonatuz* avec le participe. Gèze a 3 variantes pour «gauche»: *eisker, isker, esker.*

V. 380. *gossconarako gantytiky* (BN). On est surpris d'avoir encore *-rako* comme au V. 230. On relève encore une forme en *-tiki*, cf. V. 28, alors que l'assonance suffisait, comme s'en contentait BB. *gainti* à côté d'une valeur adverbiale, a aussi une valeur de substantif de «côté», «parage» (Larrasquet). Toutefois l'adlatif de *rako* semble indiquer que *gaindi* substantivé reste encore associé à une idée de mouvement.

berri gaisto. Avec encore absence de déterminant.

V. 381. *jarririq.* Le souletin souvent comme nous l'avons déjà noté a le partitif pour les formes parfaites. L'article défini apparaît quelquefois néanmoins.

hirour (BN). La graphie laisse encore *r* à la finale, lequel explique le maintien de *u*. Le copiste ne s'est pas trompé: Renaud est l'un des quatre fils d'Aymon.

V. 382. *Ene doçepariaq oro.* Soit: «tous mes douzes pairs», qui semble confirmer que le copiste n'analyse pas «douze pairs». Toutefois le fait n'est pas certain *oro* pouvant parfois semble-t-il venir après des déterminants numéraux. Dans *St Julien* (p. 108) on a *hirour pressu-
na haiecq orocq.*

benà Sarrasiaq hebetiq
Laster Eguinenduçie

batailla Sarrasietarat

ferragus

373. Sira bordelerat
Behardiçugu Ezcapi
goure guerla gentia
avançu duçu accaby

Batailla Sarrasiaq Escapa

Oger

374. Gincoua delaidatu
Bai eta Eremestia

Etxaiaren goitçeco Graçia
Eman uqhen beteicu

biaq Jar. jalqwy Postiloua.

oger

375. Behady hounat Postiloua
Beharduq phartitu
goure phartez charlemaigna
beharduq minçatu

376. Eta Eran charlemaignari
Secours eman dieçagun
bere doçeparequi
bertan gin daquigun

377. Guerletan guiradiela
igaran den aspaldian

Rubrique BN: *Batala banis lances/bil denis eta marssilla/faragus minca*. Donc décès de Denis et Martile dans BN; ce qui est d'autant plus étonnant que nous les retrouvons un peu plus tard (cf. V. 418). La version BB, est donc plus logique. Remarquer qu'en indiquant *Batailla Sarrasietarat*, cela signifie que les Sarrasins sont vaincus. La raison en est simple: Lorsqu'après avoir échangé quelques coups d'épée au milieu de la scène, les deux rangées ennemies poursuivent leur combat en avançant et reculant ensemble vers l'un des côtés de la scène et, alternativement, la première à reculer est nécessairement celle qui est vaincue.

(373) *acaby. gurla.*

(374) Absent de BN.

Rubrique BN: *Bestik jar Ecan ordin jaky postiloua acote colpus/oger minca Ecanik*. BN fait aussi donc se coucher Oger et Renaud. Le Postillon intervient en faisant cloquer son fouët.

(375) *partytu. partes.*

(376) *diçagun* (cf. 322)

(377) *gurlatan guiradila. igaren. aspaldin. trompatu gutin.*

régulier tout au long de la pastorale, et on a le même traitement dans *St. Julien: bere biziak emanen dutienak* (p. 47).

laster eguin. Chez Larrasquet; avec une seule unité accentuelle: *laster égin*.

V. 373. *ezkapi, accaby*. On a les deux participes en *-i*, correspondant aux radicaux *ezkapa*, et *akhaba*. Ce dernier verbe n'est relevé ni par Gèze, ni par Larrasquet, mais est d'emploi normal dans les dial. plus occidentaux. Ces formes résultent du béarnais: *escapa*, subst. *escape*, *acaba*, subst. *acabe*. On aura de même *ataki*. Noter que le souletin a la sifflante avec *ezkapi, -pa*, contrairement au nav. lab. qui a *s*.

avançu. Larrasquet ne le mentionne pas et Gèze simplement pour «avance» (de *abanza-tü*, La valeur adverbiale «presque» est la plus courante en nav. lab. Béarn: *aban-ça* également adverbial, pour «à peu près, environ» (Palay).

V. 374. *delaidatu*. Mauvaise graphie. *dela + laidatu* «qu'il soit loué» avec *dela* impératif.

V. 375. *minçatu*. Utilisé transitivement: litt. «tu dois causer Charlemagne».

V. 376. *Eran*. Pour *erran*, qui entraîne deux subjonctifs, sans le *-la* complétif.

dieçagun (BB). *diçagun* (BN). Gèze a *dizägün* comme Larrasquet.

daquigun. -di-. Dans *St Julien* et chez Etxahun on a l'aspirée: *dakhigula*. («Mündian malerusik», 17). Ni Gèze, ni Inchauspé ne la font apparaître. C'est l'un des rares cas où l'aspiration apparaît dans les formes verbales.

V. 377. *Guerletan* (BB). Inessif sur pluriel. BN, avec une graphie défectueuse, a l'indéfini: *gerlatan*.

aygalon

365. orai beharduçie
bertan finimentia
jaiqui çitaiè poiltroinaq
gourequi bataillaçera

*renauteq trounpeta eraguin jarririq
delariq*

Aygalon

366. Estiq charlemaignaq
Sonu hori Ençuten
has ady orai gouri
bertan Rendatçen

oger

367. Escutuq hire loxa
Eztiaigu anxiariq
hi uduri Moustrabaten
Ez Eta beldurriq

368. goure jaiquiçia çaiçie
Segurqui doluturen

hounat giteco haboro
Eztuçie jnbeiarq uqhenen

ferragus

369. Çotucaçen Ezpaciradie
hor çutieigu Erhaiten
ouste dut asquen haxaq
Çaiçuela huillançen

370. Rendatçen baçiradie
biciaq deiçieigu utçiren
bestela lançen puntetan
Çutieigu igaraiten

371. fama handi uqheniq ere
Eztiq deusere eguiten
aldy hountan dutuçie
Biçiaq Galduren

jayqui biaq renaud m.

372. huillant çitie bertan
Corageriq baduçie

(365) *gaky Citie. poultronak. Battalacera.*

Rubrique BN: identique, sans indiquer que Renaud est assis.

(366) Identique.

(367) *mosstroboten. beldurik. Estragu.*

(368) 3e, 4e vers *hounaq giteco Estucye / jmbeyarik ukenen*. Pour *hounaq*, erreur (cf. 354).

(369) *Espacyrady* comme précédemment omission du *e* final. *Cutiegu. oste. bulancen.*

(370) *deyciegu. cutiegu Ecarten.*

(371) Identique. *ukenik. deus.*

Rubrique BN: *jaky Renot my.* Donc, seul Renaud se lève, Oger étant resté debout dans BN.

(372) *hullan Citte bertan. Corage sans partitif. hebety. lasster.*

V. 365. *finimentia*. Non relevé par Larrasquet. Suppose un verbe *finitü*, (V. 270) sur le radical duquel se greffe *-mentü*. Béarn. *feni, fini* plus usuel que *fina(r)* pour «terminer». *poiltroinaq* (BB), *poultronak* (BN). BN garde la forme béarnaise, BB la forme française, avec faute de graphie sur la première syllabe; cf. *pare / pariou*.

V. 366. *sonu*. Sans palatalisation: *sonü* (Larrasquet).

V. 367. *hire loxa*. Utilisé comme *beldur* en régissant le génitif. Etxahun: *lotsaz etxekuen*. («Urtxaphal bat»: Stroph. 3).

V. 369. *Cotucaçen*. Forme gérondive de *zotucatü* (Gèze, sans l'aspirée): «secouer», «ébranler», «remuer». Larrasquet ne le mentionne pas. Lhande donne aussi *zothükatü*.

çaiçuela. La graphie rend mal compte de la pluralisation de l'indice d'absol.: *zäitzie*, «ils vous sont», *zäizie*, «il vous est».

oste (BN). Graphie déjà relevée; cf. V. 100, 346, 380. De même *orthe, irakortu*, etc...

V. 370. *deicieigu* (BB), *deyciegu* (BN). *-du-*. Pr. 4.6.5'. Ici également la graphie ne rend pas compte de l'écart *dëiziegu* «nous vous l'avons», *dëitziegu*, «nous vous les avons».

V. 371. *biçiaq*. Ici, comme au verset précédent et V. 361, on a le pluriel. Ceci est très

Renauti lagun franco
houna çayo heltu

360. coraga cite renaud
Etcitalia loxa
oger houna çaiçu
Bere lagunequila

igain triatjala

oger m

361. conpari adi hounat ferragus
hire lagunarequi
biçiaq behardutiçie (sic)
orai galdu algarrequi

*batailla bi colonatan Sarrasiaq escapa
renaud Jar eta mintça*

362. holaco mementoriq
oger estiaq (sic) niq icousi
Sei egunes niçieq
Defendatu bortisqui

363. oh ginco adorabilia
lurra creiatu duçuna
othoi icous eçaçu
goure estatu tristia

364. oh charlemaigna charlem^{gna}
çuq baçanequi goure estatia
Segur gin çintaque
çoure lagunequila

*jalqui martila, Denisa, boligant, fera-
gus, aygalon*

(360) *citte.*

Pas de rubrique avant V. 361 dans BN qui omet ce verset. Dans BB, Oger a prononcé les V. 358; 359 depuis le bas de la scène.

Rubrique BN: *Batala Escapa sarasiak oro / jar Bestyk oro renaud minca.* Comme dans BB par conséquent. Pour *bestyk oro*, de fait, il ne peut s'agir que de Renaud et Oger. L'indication *bi colonatan* de BB semble confirmer que les assauts précédents n'ont pas été conformes à l'habitude; le copiste a cru bon en effet de bien souligner que cette bataille avait lieu en deux rangées. C'est du moins notre interprétation.

(362) *houlaco.* 2ème vers: *Estiat nik jcouisy.* 4ème vers: *Defendatu Bethyere ny.*

(363) *lura.* *Ceratu.* *otho* devant *jous.* *Extatu.*

(364) *baceneky.* 4ème vers: *goure laguncera.*

Rubrique BN: même entrée de personnages (sauf Boligant qui était parti pour Fronsac dans BN, tandis que Martile qui avait dans BB la même mission est lui revenu). Indication supplémentaire; *lanceky oro*, c'est-à-dire que les Sarrasins sont armés désormais de lances. C'est Ferragus, et non Aygalon, qui enchaîne sur 365.

ou encore *tradizale* (Larrasquet, Gèze) construit sur *tradi(tü)*. Béarnais: *trete, treyte*, mais aussi *traydoñ, et tradidoñ, -toñ, -re.*

V. 360. *Coraga.* Ni Gèze, ni Larrasquet, ni Lhande ne signalent ce dérivé verbal de *coraje*. On a toutefois *corage* dans le même environnement: cf. V. 406.

triatjala. Un des rares cas où dans les didascalies on a l'adlatif en *-ra*.

V. 362. *holako* (BB), *houlaco* (BN). On relève ici les deux formes respectivement dans chacun des mss. Rappelons que selon Larrasquet, en BSO *hula* est tombé en désuétude.

estiaq (BB). Même observation que précédemment: cette graphie plusieurs fois répétée chez BB, semble difficilement explicable; cf. V. 350, 353, et à l'inverse V. 427. Faut-il supposer une variante **didak* (cf. nav. lab.: *diuk* pour *diagu*). Il y aurait peut-être: *diat* > **diadak* > *diak*? Ou **didak* a-t-il existé à côté de *diat*?

V. 363. *creiatu* (BB). Gèze ne signale pas le *-i-* entre les deux voyelles en hiatus. BN, malgré la mauvaise graphie, aurait plutôt *creatu*.

V. 364. *bacanequi* (BB), *baceneky* (BN). *-aki-*. Inchauspé et Gèze ont *bazenaiki*.

gin çintaque. Inchauspé: *zintáke*. Il s'agit d'un pur conditionnel, sans valeur de potentiel: «vous viendrez, si vous saviez».

renaud

356. Ale traidore maradicatiaq
Çer duçie phensatçen
eniçaicie jagoitî
Çier rendaturen

*batailla tronpeta sona renauteq**aygalon m*

357. inutil uqhenen duq
Secours galtacia

hire trounpetaren
heben eraguitia

358. Esteia posible othian
estugun erhoren
armadabat cabalierbaten
esquiren buruçaguituren

oger çamaris

359. Ale trete Saldoua
Çer duçie phensatu

encerclé de chaque côté par les 2 divisions sarrasines qui l'attaquent? Cette interprétation n'est pas certaine, mais correspondrait assez bien à l'indication *bi gaintitarat* de BB, c'est-à-dire que les deux rangées de combattants reculent toutes deux après avoir combattu au milieu.

Chose curieuse, dans aucune des deux versions la monture de Renaud n'est plus mentionnée. Il est peu probable qu'il ait combattu sur son cheval, bien qu'au V. 358 Aygalon évoque un *cabalier*. Les copistes pourtant n'auraient pas manqué de l'indiquer dans les rubriques. Aussi doit-on penser que *Baybart* a discrètement quitté la scène avant que ne s'engagent ces assauts.

(356) *pensacen*. *Enycacy* avec omission du *e* final. *jagoitîk*.

Rubrique BN: *batala hanis acotys Bara / trompeta Eraguin*. Noter le *eraguin* de préférence à *sona*, (cf. V. 366). L'utilisation anachronique d'une trompette dans cette scène illustre de façon caricaturale cet aspect particulier des pastorales pour lesquelles l'action est en réalité a-historique, et n'a que faire des considérations de cette nature: on utilise les accessoires dont on dispose, sans autre souci. Histoire et légende ne font qu'un, et se rejoignent dans un temps qui n'est pas situé véritablement.

(357) *wkenduk* sans marque de futur, (cf. V. 311, 313). *secour galthacya. trompetaaren*.

(358) Quelques variantes: *Estya possible oytian / Estugua Erhoren armadabatek Cabalierbat / Es-cuireya buruçaguituren*.

L'ergatif sur *armadabat* oblige ici à en faire le complément de *dugua*.

Rubrique BN: *Oger jalkey çamaris hel trate campoty / minca oger*.

(359) *pensatu. renaudy. hetu* (faute de copie).

colpus. Larrasquet a bien *kôlpü* pour le com. *kolpe, golpe*. Esp. *golpe*. Peut-être le terme est-il reconstruit, mais il existe aussi le lat. pop. *colpus* (Bloch et Von Wartburg).

V. 356. *eniçaicie. ez + -iza-*. Pr. 1.5'. On note ici l'accord du verbe avec le syntagme datif, ce qui comme on l'a constaté, est loin d'être régulier.

V. 357. *eraguitia*. Factitif de *egin*. A noter son utilisation ici avec *tronpeta*, alors que nous avons plus haut *sona* dans la didasc., comme en béarnais.

V. 358. *Esteia* (BB), *Estya* (BN). Part. interrogat. La graphie de BN semble fautive, celle de BB, conforme à la réalisation courante avec un *i* semi-consonne à la jonction des deux voyelles. Larrasquet *déa*.

On relève la formule des deux premiers vers, avec deux négatives, la négation est un procédé courant de construction des exclamatives en basque.

buruçaguituren. bürüzagi a donné un dérivé verbal signifiant «vaincre», (cf. *nagusi / nagsitu*). Larrasquet indique que *bürüzagitü* entraîne le datif, et est transitif. Ce n'est pas le cas ici. Quoiqu'il en soit la forme génitive sur *cabalierbat* dans BB est surprenante, comme si malgré le fait qu'il se transforme en verbe, *bürüzagi* conservait les mêmes rapports avec ses compléments.

Par ailleurs, comme en d'autres occasions (cf. V. 351) on observe, qu'un singulier collectif (*armadabat*) s'accorde à la 4^{ème} personne avec le verbe.

V. 359. *trete*. Pour «traître», alors qu'on attendrait *traidore* (Larrasquet), cf. V. 346, 377,

<p><i>ferragus</i></p> <p>351. bathegatiq estiaigu bathere ouhoureriq houlaco armada puissant bat gin guitian hirigatiq (sic)</p> <p>352. Eran Eçaguq leheniq nahi içanez errendatu ouhoureriq balinbaduq beharduq çeditu</p> <p style="text-align: center;"><i>Renaud</i></p> <p>353. nihaur içaniq ere enuq erendaturen</p>	<p>hunolteq beçala estiaq (sic) Çarlemaigna tradituren</p> <p>354. avança adi bertan har itçaq ore armaq eta huillant eras itçaq ore lagunaq oro hounat</p> <p style="text-align: center;"><i>Denisa</i></p> <p>355. Renaud behady ferragusi eta renda bertan orai galdia jçala icousten duq phuntu hountan</p> <p style="text-align: center;"><i>batailla bi gaintitarat</i></p>
---	---

(351) *Bategatik. Estiaigu. Batere. oborerik. puisanbat. hire gatik* corrigeant BB.

(352) *rendatu. oborerik baduk* sans renforcement du suppositif.

(353) *rendaturin* avec faute de copie. *Estiat* corrigeant le *estiaq* de BB (cf. V. 350).

(354) *abancady* contracté. *Eracar* pour *huillanteras. honak* pour *hounat* par suite d'une erreur évidente.

Rubrique BN: *Batala jalkey acotis jalkey marssila myn*. Répétition de *jalkey* par erreur. Dans BB Denis était déjà entré sur scène avec Ferragus (V.346).

(355) 1er, 2e vers: *Ranod oray buhagu / rendady bertan*, dont le premier vers laisse perplexe en raison de ce *buhagu* pourtant bien lisible, mais bien mystérieux aussi. Ensuite, *gadya* (faute de copie). *puntuhontan*.

Rubrique BN: *Eguin jaucy handirik Renotek Exayen artin acote colpus / minca*. Cette rubrique peut laisser penser que cette bataille ne suit pas le déroulement habituel. Peut-être Renaud est-il au milieu, et

V. 351. *bathere, bathegatik*. Notons les aspirées après *bat-* dans BB, contrairement à BN. *houlaco*. Larrasquet ne porte que *holako*, en indiquant que *bulako* (*hujus modi*) n'est plus usité. On a un autre *hula* au V. 1664°.

Noter l'utilisation du subjonctif dans un environnement syntaxique inhabituel.

V. 353. *içaniq ere*. Concessive courante, le partic. prend la marque du partitif et est suivi de *ere*. (Villasante *Syntax.* p. 196).

V. 354. *avança* (BB), *abanca* (BN). Absent de Lhande (et Azkue), il n'est pas porté par Larrasquet; Gèze la mentionne pour «avancer». Altuna, le note dans le prol. de Dechepare pour «amélioré».

V. 355. *galdia icala*. Notons l'article *-a* sur le participe, plutôt que le partitif, pour rendre le parfait. La marque de parfait avec *galdu* est indispensable pour rendre «tu es perdu». On remarquera que *galdu* prend régulièrement *-a*, alors que les autres verbes ont le plus souvent mais pas toujours une forme parfaite en *-(r)ik*. Comp. V. 1320, 1331 et 1338, 1353, 1418.

Rubrique BN. *gaintitarat. gainti*, correspondant au *gaindi* plus occidental, peut être utilisé comme ici tel un substantif. En souletin, il a alors le sens de *côté* (Larrasquet-Lhande). Ainsi que déjà noté, dans les rubriques, on a le plus souvent l'adlatif en *-at*; cf. opp. V. 360.

Rubrique BB. *gaintitarat*. On relève, comme d'ordinaire dans les rubriques, l'adlatif en *-at*. Pour comprendre cette indication scénique, il faut avoir à l'esprit que l'on n'est plus en présence de l'ordonnement habituel des batailles. Ici, Renaud est seul au milieu de la scène, et ses ennemis «l'encerclent», c'est-à-dire sont rangés de part et d'autre de la scène. En indiquant, «bataille, vers les deux côtés», le pastoralier indique qu'alternativement ou simultanément les deux rangées de «turcs» seront repoussées (reculeront) après leur assaut.

Rubrique BN. *Renotek*. Le nom propre *Renaud*, est transcrit de façons diverses tout au long des deux manuscrits. La graphie *renotek* rend bien la réalisation dans les cas où le thème est décliné. Cf. *Renauti* V. 359.

347. Bayhart nourequi dudano
eniçaicié çedituren
Hirour quintaletaco maillubat
badut estrenatçeco heben
348. huillant adi ayguelon
ferragus urguluxiarequi
nahiz niçan unguraturiq niçan (sic)
enuq çien loxa jagoity

349. eçagut eraçi nahi deiçiet
ene Ezpataren airia
bai eta çien Erhiaq oro
eçari lurrian herresta
350. hirour quintale peçu dian mailia
badiaq (sic) nihaurequila
egun eguinen diat
çien artian bouçheria

(347) *Bayart. Enicacye. malubat.*

(348) *hulan*. 3e et 4e vers: *abatyturen Becak sary / hire urgulu bandya*. Dans BB *niçan* est en double et par erreur. Renaud y fait allusion à son encercllement, c'est-à-dire d'un côté Aygalon et ses troupes, de la l'autre Ferragus et Denis.

(349) Très différent: *Ecaguturen ducyè/Renotek Cer Eguiten dakyn/Estrenatu nay beytut/Ene acot-ya mementyn.*

(350) Noter le *badiaq* pour *badiat* dans BB. BN est très différent: *hirour Cintale peçudu / Edo ungurunya*. Et au 3e et 4ème vers: *Espenis Cedyturen / gal artyo Bycya*.

V. 347. *nourequi*. Forme intensive de *eneki* (voir V. 350).

hirour quintaletaco maillubat (BB). Gén. en *-ko* sur indéterminé. Il semble que *-ko* soit plus ancien dans la construction de ces syntagmes, (Lafon, *BSL*, 1965, p. 153); cf. 350.

maillubat (BB), *malubat* (BN). Larrasquet a *mällü* pour «très gros marteau en bois».

estrenatçeco. Béarn. *estrea*, esp. *estrenar* «étrenner».

V. 348. *hulan* (BN). *huillant*. Pour *hüllan(t)*.

nahiz niçan (BN). Concessive. Le *niçan* est répété par erreur de graphie; il peut soit précéder, soit suivre le participe. Dans la pastorale on trouve plus souvent *nabi bada...-n*, type V. 72, 73.

becak (BN). *beit* + *-iza-*. Pr. 3.2. masc. (Inchauspé: *beitzâik*).

V. 349. *dakyn* (BN). *-aki-* 3.3. + *-n*. (conjonctif) avec l'amuissement de la voyelle finale devant *-n*, comme c'est le cas général en Basse-Soule, lorsque'elle n'est pas accentuée.

La traduction des 2, et 3e vers de BB, est éloignée du texte basque qui donnerait: «Et aussi mettre au sol en les traînant, tous vos doigts».

V. 350. *peçu dian. phézü*. (Larrasquet). On remarquera comment cette relative est transformée en un seul syntagme au V. 347, grâce au suffixe *-ko*.

Nihaurequila. On comparera avec le *nourequi* du V. 347. On songe au Prov. de Béla (n.° 17): *Ekar badeçac orequi, ukenen duc yaurequi*, (TAV, p. 184). Donc 3 types de formes: *eneki*, *nureki*, *nihareki*.

Il est difficile d'établir une distribution de l'emploi de chacun d'eux. *ene* / *nure* seraient au départ des variantes contextuelles sans valeur particulière, la forme intensive apparaissant lorsque le possesseur est présent comme indice personnel dans le verbe. (Mais nous avons vu déjà dans nos mss. que cette situation est très fréquemment non respectée; cf. V. 22). Pour *nihaur*(n) par contre il ne semble pas que son emploi soit réservé à un environnement morphosyntaxique donné. Ici on aurait pu avoir: *nureki*, mais il est peu probable que les deux termes soient en variantes libres, maintenant la même opposition avec la forme simple. *nihaur* et ses dérivés, ont surtout une valeur exclusive même si parfois —comme par exemple dans ce verset— la chose n'apparaît pas d'évidence. On le voit par exemple dans ce proverbe d'Oihénart, (N.° 509): *Izeba, enea niharentzat, / zurea elgarrentzat*.

La valeur exclusive des formes telles *nihaur* est attestée de façon significative, lorsqu'en fait ils signifient «seul». (Ex. *bera* au V. 331, *nihaur* au V. 353). Toutefois on a des emplois où cette valeur n'apparaît guère; par ex. V. 408.

diaq (BB) pour *diat*. Cette erreur de BB au 2ème vers, ne m'apparaît pas explicable; cf. idem. V. 353, 362.

- aygalon m.*
342. boligan haux eçaq
mementian portalia
Çeren oro lô beitura
aisa beita erhaitia
- boliganeq Portaliaq haux Renaud tapis
guibeletiq m*
343. Çer galthaçen duçie
jaunaq erradaçiet
et (sic) portale horiq
Çeren hausten dutuçie
- Boliganeq berris jo portaliaq*
- Renaud m*
344. alerta jaunaq alerta
Etxaiez unguraturiq guira

- traditionez nahi die hartu
montabaco hiria
345. bayharteq ere aspaldian
ounxa aracou beïcian
Çincas ari betçeitadan
igaran aspaldian
- Jalqui renaud et m. çamaris triatïala*
- Denisa ferragus guibeletiq Jalqui*
- Renaud*
346. Ale traidore malerousaq
çer duçie phensatçen
traditionez guisa hountan
montaba attacatçen

des acteurs); dans BN, *faragus* et *Marsila* se cachent près du drap du fond de scène (*tapisa*). L'autre division (Aygalon et les siens) reste sur scène. Désormais, le fond de la scène représente la forteresse de Montauban.

(342) *Denis* pour *Boligan. mementouan*.

Rubrique BN: *Bortak jo / renaud Camaris minca tapis ganety*. Depuis l'intérieur de la forteresse (derrière le fond de la scène), Renaud va intervenir. Dans BN, il le fait à cheval, ce qui paraît un peu difficile, mais nous verrons d'après les rubriques suivantes, que c'est certainement le cas y compris dans BB.

(343) *Cer galthacen duin* (incertain) / *jawnak Eradacy Edo Bestela nouw / galtho Eguiten ducye*.

1er et 2e vers: sans doute devons nous lire *ducyen* et *Éradacye*. 3e, 4e vers.
Rubrique BN: *renaud tapis guibelety ganetyk minca*. Renaud dans BN, doit se montrer au dessus du fond de la scène (= remparts de la forteresse).

(344) *alerte* pour le second *alerta*. 3e, 4e vers: *traditiones nahy ducye / Montabako hiria hartu*. Renaud s'adresse donc aux assiégés.

(345) *Bavarteq. aspaldin. onsa. bacian. beycetadan. jgaran den aspaldin*.

Rubrique BN: *jalky Renaud Camarys acote Bateky malubat haren punta minca*. BN décrit l'arme de Renaud: il s'agit d'une masse. Renaud sort à cheval de la forteresse pour affronter les Sarrasins. Il est peu probable qu'il le fasse de l'extérieur car dans ce cas nous aurions ensuite l'indication *igain triatïala*. Cette interprétation rejoint l'indication de la rubrique 343 de BN. BN n'indique pas l'entrée sur scène de l'autre division.

(346) *penssatu*. 3e, 4e vers: *ostes tradytones mountaba / ducyela harturen*.

V. 342. *portalia*. Larrasquet et Gèze ont *portale*. Emprunt roman. béarn. *pourtau* («portail»), *pourtale* «seuil, avant porte».

V. 343. *erradaciet. erran* Imp. 5'3.1. Le *t* final est redondant.

Ceren (BN). Utilisation de *zeren* (gén. de *zer*) comme interrogatif, cf. franç. *pourquoi*, esp. *porque*. On comparera avec le *çeren* du V. 342 qui combiné avec *beit-* forme une causale.

V. 344. *traditionez*. Béarn. *tradicioû*; l'emprunt est plutôt français, mais le *-d-* du latin se maintient alors qu'en fr. il est tombé, sauf dans la reconstr. savante du voc. juridique.

V. 345. *Çincas*. Sans l'aspirée. *zinkha* (Larrasquet).

beitçeitadan. beit- + *-iza-*. Pas. 3.1. Inchauspé: *beitzëitan*.

ferragus

338. alo jaunaq bertan
 behardugu phartitu
 Renaud bere jaureguiian
 Erho behardugu

Denisa

339. assiegatu behardugu
 renaud bere jaureguiian
 Secoursiq heltu gabe
 Erho guero mementian

340. alo jaunaq corage
 behardugu phartitu
 bere jaureguiarequi
 Erre Eraçi behardugu

341. armada bi divisionetan
 behardugu phartitu
 ferragus eta ni
 algarrequi bagouatçu

Denisa ferragus retira Escun biao

(338) *partytu*

Rubrique BN: *passeyo oro / marssila minca*. Ce *passeyo*, indication de mouvement qu'omet BB, illustre un autre procédé théâtral. Les Sarrasins viennent de décider d'occuper Fronsac, et de prendre Montauban.

Le Sarrasin chargé d'aller à Fronsac (Boligant dans BN, Martile dans BB) se retire (part pour Fronsac). Quant aux autres, ils ne vont pas quitter la scène: ils vont y évoluer de telle façon que le spectateur en conclura qu'ils ont effectué l'expédition. Après la marche, nous ne sommes plus au Palais d'Aygalon, mais aux abords de Montauban, et bien sûr il n'est plus question pour le Roi de s'asseoir.

A noter que les rôles des personnages sont permutés dans les deux copies. Dans ce jeu Boligant est le Martile de BB, et Martile (*Marssila*) le Denis de BB. Ce fait, assez fréquent, ne résulte pas du fait que les sources sont différentes. N'oublions pas que les pastorales sont faites pour être jouées dans des circonstances précises (tel village, disposant alors de tels acteurs), et le régent (= le copiste) doit adapter le texte aux acteurs dont il dispose. Cela peut le conduire à faire ainsi permuter les rôles, au gré des nécessités matérielles (souvent un même acteur a deux rôles).

(339) *Renoud* par erreur. *jaureguin* auquel correspond *mementyn*. *assiegatu*

(340) *partytu*. *Ereeraj* sous la forme contractée.

(341) *divisionetan*. *partitu*. *algareky byak bagouacu*.

Rubrique BN: *faragus Et marsila passeyo gorda tapis ondoun / aygalon Eta Denisa passeyo aygalon minca*. Il s'agit ici de traduire le fait que les Sarrasins ont divisé leur armée en deux groupes. Dans BB une division (Ferragus et Denis) se retirent à droite (ici la droite et la gauche sont définies par rapport au regard

V. 339. *assiegatu* (BB), *assiegatu* (BN). Le béarn a *assetia(r)* (Lespy) auquel Palay ajoute *assiedjà* «assiéger».

secoursiq. Lespy n'a que *secous*. Palay *secour*, *secours*, *secous*. Etxahun écrit *secoursiq* («Desertuco ihiciq» strop. 10. *L'oeuvre poétique*, p. 110).

V. 340. *Erre Eraçi*. La graphie montre le participe, alors que précédemment nous avions le radical *erra* (cf. par ex. V. 301). Mais peut-être y a-t-il en réalité contraction: *erreraçi*.

V. 341. *divisionetan* (BN), *divisionetan* (BB). Le béarn a *dibisiou*, et il semble que le mot soit pris directement au français. L'utilisation de ce terme dans le vocabulaire militaire est récente (fin du 18e s., selon Bloch et Von Wartburg) et, semble-t-il, contemporain de la révolution. Les deux versions le portent. D'ailleurs le mouvement lui-même du jeu semble montrer que les copistes ont un rudiment d'instruction militaire.

Rubrique. *retira Escun*. On sait qu'en principe les indications des rubriques relatives la droite et la gauche, se font dans les copies de pastorales, non par rapport au regard du spectateur regardant la scène de face, mais par rapport à celui des acteurs. Tout comme dans les mystères. Ici *escun* désigne t-il comme on s'y attendrait selon ce principe la porte «chrétienne»? Peut être, mais ce n'est pas certain, car on ne voit guère pourquoi ces «turcs» feraient usage ici de l'entrée chrétienne. A moins qu'il ne s'agisse de simuler l'encerclement, annoncée au V. 341 en rompant précisément avec l'ordonnement habituel. En faveur de cette hypothèse, le fait que si les sarrasins s'étaient «retirés» par leur «sortie» habituelle, le copiste n'aurait rien précisé.

830. Çoure legue Saintia
 Eçagut deçagun
 çourequi celia
 goça ahal deçagun

Jaques triate guibel tiq m^e

831. coragady Alfonsa
 uquec vertutia
 gincouaq Ençun diq
 hire Botz tristia

832. Jgorten dereiq gorainci
 celietariq gincouaq
 Eta garayturen dutuq
 ore Etxay gaistouaq

833. bai eta Jdoquiren
 Espaignaco lurretiq
 Jçanen duq heria
 Gincouaz bestituriq

834. Joundane Jaquesen corpitça
 Conpostolen (sic) Aguerturiq
 charlemaignari eta hiri
 hourea minçaturiq

Retira biaq

Jalqui Lope, Alfonsa Roy Jar asquen

835. Lope hiq Beharduq
 franciarat phartitu
 Ene phartez charlemaigna
 behar deitadaq minçatu

836. Eran Eçoq Morouequi
 niçala guerla handitan
 behar nayala laguntu
 oraico combatian

837. behar dugula jdoqui
 halihatan hebety

(830). *santya. Santikey* pour *çourequi* au 3ème vers.

Rubrique BN: *chuty passeyal/Bosbat minca triatepety/St jaques apostolia minca*. Dans BN, Saint Jacques ne parle pas de derrière la scène, mais au pied de celle-ci.

(831) 2ème vers: *Es gal vertutia. Boz.*

(832) *derik. gorancy. dutiat. Exai gaztouak.*

(833) 1, 2ème vers: *Eta jdokiren/Espanako lurretarik*. 4ème vers: *gincouas Bisitaturik*.

(834) 1er, 2ème vers: *joundan jaquisen Corpyca / Compostelan agerturik*. 3ème vers: *Charlemagnary Et hiry*.

Rubrique BN: *Retira apostolya/Passeye ja ordin alfonsa/jalkey Lope Alfonsa minca*.

(835) *partitu. partes. Charlemagne. deytak.*

(836) *guerrla.*

(837) *africalat. jgaren.*

V. 831. *uquec. ukhen*. Imp. 2.3. Forme contractée. Noter que le complément à l'article, peut être aussi en raison de l'assonance.

V. 833. *heria*. On a lu *herria* avec la faute fréquente sur *rr*. Pour le 4ème vers, les deux versions sont possibles, mais BN (*gincouas Bisitaturik*) est plus probable.

V. 834. *Jaquesen* (BB). *Jaquisen* (BN). Dans *St Jacques* on a *Jacobe*. Le Béarn a *Jaques* qui se prononce *yaques* notamment à Oloron, les hautes vallées, une partie du canton de Lescar (Lespy).

Compostolen (BB); BN rectifie. Il est possible que Saffores cependant francise les noms; cf. *zaragozen* (BB), V. 602 et parfois *nabarre*.

V. 835. *deitadaq* (BB). *deitak* (BN). On a formellement *-du-*. Pr. 2.3.1. mais, il ne s'agit pas d'une forme ordinaire à 3 actants. On est en présence d'une forme «implicative» construite grâce au procédé suivant: le datif bénéficiaire de *mintzatu* est mis à l'absolutif (à moins qu'il ne le soit déjà, cf. V. 842) et sa place prise par l'impliqué, en l'occurrence la 1ère personne. Litt. «Tu dois me le causer (tu dois lui parler, je te le demande instamment)». Il ne s'agit en aucune manière d'une forme allocutive, car on aurait alors *dük*. Ces formes éthiques dites enveloppantes peuvent être suffixées, contrairement aux allocutives.

V. 836. Le *erran eçoq* introduit une série de complétives qui s'accroissent par juxtaposition jusqu'au V. 841: on peut en compter onze à suffixe explicite en *-la*, ou *-n* (dans les interrogatives indirectes). Il s'agit là d'un procédé que permet le mode de déclamation, d'autant que ces propositions sont regroupées de manière à former deux vers pleins chacune.

Eta africarat
Jgaran Eraci

838. Ramira triste houra
noula tratatu dian
Espaignaco qhirstiaq
Noula hil Eraci dutian
839. Navarraq eta aragouq
gutiela lagunturen
Barçalona moroueq
diela Soccorituren
840. alde orotariq Etxaies
Niçala unguraturiq
tristuras dela
Espaigna harturiq
841. Saint Jacques Saintia
çaitadala minçatu
Èta oraico combatian
behar naiala laguntu

Lope

842. Sira Eguinen dit
bertan deligenta
Parisera Jouaniq
minçaturen charlemaigna
843. çoure guerla gentia
Èraiqui Eçaçu
çoure garnisoua oro
Doblatsu behar duçu
844. halihatan eta mirabolan
armaturiq dutuçu
çoure frunteraq oro
unguraturiq dutuçu
845. tresoraq garni Jauna
beharra uqhenen duçu
gincouaq laguncen Espagutu
Sira galdiaq gutuçu

Lope Passeia bestia Retira

(838) *tratatu Uken din. Espanako. dutin.*

(839) *Navarak. dutiela. Barcelona. golek* pour *moroueq* au 3e vers. *socoritituren* (incertain). Ce verset fait désormais apparaître la Navarre et l'Aragon comme alliés des Chrétiens, dans BB. Mais il semble qu'il y ait une confusion. La version de BN dit que la Navarre et l'Aragon les aideront, et on ne voit guère à quoi correspond *golek* au 3ème vers. Cf. V. 85.

(840) *tristecas.* 4ème vers: *Espana betherik.*

(841) *Sent jaques Santya. naylala* (incertain) avec faute de copie.

(842) *Charlemagna.*

(843) *gerla. garrmysoua oro* comme dans BB, malgré *dutucu* au 4è vers dans BN.

(844) *halybata. miraabolan. fronterak.*

(845) 1er vers: *garny jcacu. Behara. Ukenen. Espacutu. galdu* sans marque perfective.

Rubrique BN: Omet d'indiquer qu'Alphonse se retire. Même entrée de personnages. Indication supplémentaire: *Burus jouan lope Èta minca.*

V. 839. *Aragouk.* Béarn. *Aragou.* Ici à l'ergatif.

dutiela (BN). *gutiela* (BB). La divergence est frappante. La Navarre et l'Aragon aideront le Roi Alphonse et les Chrétiens (BB) ou les Sarrasins et Halihatan (BN)? Il semble que ce soit BN qui ait la bonne version, puisque Alphonse est encerclé de toutes parts (V. 840) et que Charlemagne devra attaquer la Navarre (V. 854) et l'Aragon (V. 855).

golek. La lecture est assez sûre et on ne sait comment interpréter le terme. *Gaule* peut-être?

V. 843. *deligenta.* Mauvaise graphie: *deligentia.*

V. 842. Comme au V. 835, *mintzatü* est traité transitivement, avec bénéficiaire mis à l'absolutif: litt. «(je) parlerai Charlemagne».

V. 845. *garni.* Rad. verbal à valeur d'impératif. Béarn. *garni*: «garnir, munir, fournir» (Palay).

L'interprétation est difficile tout de même, puisqu'ici on a le transitif. En béarn. un sens dérivé de *garni* est celui de «munir», «fortifier». On dit: *la goarnida ciutat* «la ville munie» (Lespy). Peut-être est-ce le sens ici: «protégez les trésors, munissez-les (de protection)».

*Jalqui oger, oliveros, richart, guichar,
alar, renaud, rolan, charlemaigna Jar*

Lope

846. Salutacen çutut charlemaigna
françiaco Êmperadoria
qhrisien Sustengua
eta monarca handia

847. houna nuçu Espaignatiq
berri gaistos betერიq
alfonsa Erreguiac
çouregana manhaturiq

848. Etxaies alde orotariq
duçu unguraturi
bicia galdu behar diela
beita loxaturi

849. halihatan eta mirabolan
campaignan beitura Sarturiq
Espaignaco leur ororen
beretu nahiriq

850. qhristi araça oro
hayeq beitie Erhaiten
pietateriq Esticie haieq
Jhourças ere uqheiten

851. Saint Jacques apostolia
hari cioçu minçatu
Erraiten cerolariq
nahi ciela laguntu

852. Esparancha alfonsaq
badiçu gincouatan
lagunturen diela
oraico combatian

Charlemaigna

853. Possible deia lope
St Jacques minçatu den
gincouaren manus
guerla houra beñar dien

854. cer diocie Docepariac
behar dugua partitu
Nabarra eta catalogna
Bertan atacatu

(846) *Carles pour charlemaigna. Chirsten. Monarcha.*

(847) *Espanatik. Bery gastoz Betherik. Ereguiak. mecuturik* au 4ème vers.

(848) *Behardela* (incertain: *dila* ?) au 3ème vers. *determinaturik* pour *loxaturi*.

(849) *halihata. Campanan. jaririk* (incertain) pour *Sarturiq. Espanaco lur*.

(850) *arraca. hayk* (2 fois). *Estie. Ukeyten*. On lit: *pietateris*.

(851) *Sent jaques. har* avec omission du *i* à la finale au 2ème vers. *Erayten. Ciala* au 4ème vers.

(852) *Esparanca. lagunture diala* avec omission de *n* final.

(853) *Sent jaques*. 4ème vers: *guerrla borek jcan behar din*.

(854) *Doceparia* avec oubli du *k* final. *Nabarra eta Cathaloua. atacatu*. Contrairement au V. 839, la Navarre et l'Aragon sont toujours «turques».

V. 847. *couregana*. Adlatif en *-gana* sur *zû*. On comparera avec le *nitara* du V. 829: on ne peut considérer qu'il s'agisse de variantes équivalentes, et en l'occurrence elles ne paraissent pas substituables.

V. 849. *leur ororen*. La graphie *leur* est apparue dans BB deux fois déjà (V. 748, 749). Elle laisse perplexé: s'agit-il d'une erreur de copiste, qui dans la plupart des cas écrit bien *lur*? A-t-il corrigé sa graphie sur le modèle français en transcrivant *ü*, *eu*, comme d'autres fois *Europa* / *Uropa*, *boneur* / *bonur*; etc...? Mais il s'agissait là d'emprunts. Le passage de dipht. *-eu* à *u*, soul. *ü*, est fréquent surtout en 1ère syllabe: *eutzi* > *ützi*; *heuskara* > *üskara*, etc. (cf. FHV, p. 99-100). BN a toujours *lur* sauf une fois: V. 1433°.

Le génitif sur *ororen* est régulier en souletin comme complément du participe passé dans de tels environnements.

V. 851. *ciocu. iza*. 3.3. Alloc. vouv. *ziözu. cerolariq. du*. Pass. 3.3.3. + *-lariq*.

V. 852. *gincouatan*. Forme souletine qui est irrégulière. Gèze avait signalé ce point: «Le nom de *Jinco*, «Dieu», a une manière spéciale de se décliner, le radical est *Jinco*, et cependant il se décline en suivant la déclinaison définie des noms communs, excepté au datif de situation, cas auquel il fait *Jincouan*, au lieu de *Jincouan*, (*Grammaire*, p. 22). En fait le *-a* est ici l'article et non le *-a* de la décl. inessif (< **ga*). *jinkua* avec art. se décline comme un nom propre; cf. 1132.

855. Eta aragouco Eregue
 çaracocen barnen ataqu
 Secoursiq eman Estecen
 harihatani ez besteri

Rolan

856. Sira Parti guitian
 bertan comeni duçu
 alfonsaren Soccorricera
 abiatu behar diçugu

857. founda ahal deçagun
 Jesus-christen leguia
 bay eta destrui
 halihatan urguluxia

Charlemaigna

858. Alo Jaunaq bertan
 behardugu phartitu
 Diharu eta munitiones
 oray ounxa fornitu

Lope Passeia bestiaq retira

Jalqui alfonsa. Jar.

Lope m

859. Sira houna nuçu
 francian Jçaniq
 Eta çoure Embada (sic)
 Charlemaignari descargaturiq

860. Bere armadarequi
 mementian duçu particen
 armada Jnobrebat
 diçu Ecarten

alfonse

861. Gincoua dela laidatu
 eta benedicatu
 barbaro haier houna gitia
 behar cieq (sic) aren dolutu

862. Lope behardiaigu
 mementpat retiratu
 hi fatigaturiq behiz
 aphurbat pausatu

*retira. Jalqui rigo, nagera, Zato, hali-
 hatan, mirabolan, Jar 2.*

mirabolan

863. halihatan behardiçugu
 alfonsa attacatu
 alo Jaunaq corage
 Espagna behardugu gouretu

864. oh Noun Jz alfonsa
 Castillaco Erreguia
 Jalqui ady canpouala
 gourequi combaticera

(855) *argouko. Regue. Caragocen. secours Eman Esticen. halabatan eta ... illisible.*

(856) *Arolan dit le verset. 3e et 4ème vers: Aflonsaren socorice/Bertan party gitian.*

(857) *fonda.*

Rubrique BN: *Charlemagna Chuty minca.*

(858) *partitu. onsa.*

Les versets 859 - 864 sont absents de BN.

(859) *Il faut lire Embasada.*

Rubrique BN: Après le verset 858, le copiste fait sortir directement les Maures.

(864) *nonis. Castilaco Reguia. campanala au 3ème vers.*

V. 855. *Eregue.* Cette fois ci à l'indéfini. On a bien sûr *erregue. ataqu*. Participe et radical souletin, variante de *atakatü* (V. 946). Béarn. *atacà*, subst. *ataque* cf. V. 373, 529, 1116.

V. 860. *Jnobre.* Très nombreux; Larrasquet a «vaste», «énorme». *Inobre*, ici adjectif est souvent utilisé en complément en *-ko*: *inobreko jendea*: «une foule considérable».

V. 861. *cieq. -iza-. 3.2. ziék.*

V. 862. *mementpat.* Sur la finale béarn. Le *-t* tombe à la jointure; cf. V. 1472.

865. ore gente ororequi
Erho nahi behaigu
Etche eta Jaureguiagu
Erre Eraçi nahi deiçagu

866. qhiristi araça orori
nahigutuq Vengatu
goure Espaten puntetan
Jgaranen citiaigu

867. arest hori Emaniq
gutuq Jçan Partitu
hire bicia uqhen artio
Ezcutuq nahi arastatu

Jalqui Lope alfonsa

alfonsa

868. Cer galthacen dia
Eran Eçadaq halihatan
baduca deusere galduriq
castillaco Eresouman

869. çucen handy badiala
casi uduri uqhe
ore urguluxu lagunequi
Sari gutuq minçoren hebe

Lope

870. corage alfonsa
Etcitiela loxa

armaq har eta
guitian bertan defenda

batailla Escapa Espanoulaq

halihatan

871. Nourat Jouanda alfonsa
hire corage handia
aguer ady gourequi
berris bataillara

Jalqui lope, alfonsa

alfonsa m^a

872. Bataillabat galdiagatiq
Eztcutuq orano loxatu
Enequi Jz oray
beharduq bataillatu

*batailla Espanouletarat alfonsa bella-
ricom^a*

873. Celietaco gincoua
othoi Jcous neçaçu
Espaignas pietate
Egun uqhen Eçaçu

874. misericordia çelutiq
Jauna Eman Eçadaçut
Çutan dudan Espanrança
Eras handi duçu

(865) *Eche*. 4ème vers: *Ereracy Naby decagu*.

(866) *araco* au 1er vers avec erreur de copie. *nay*. 4ème vers: *ygaren ditiagu* sans marque de futur.

(867) *ares*. On lit *gutut*, mais il est fréquent que le *k* final soit mal transcrit. *uken*. *arasstatu*.

(868) *dian*. *Ecadat* avec faute de copie (cf. V. 867). *deus*. *Castilaco Resoman*.

(869) *baduiala* (où peut-être *baducala*). *Uke*. Pas de *hebe* au 4ème vers.

(870) Dit par Alphonse dans BN; 1er vers: *Corage Ene armada. armk* (faute de copie).

Rubrique BN: *Batala Escapa Chiristiak* (et non *espanoulaq* comme dans BB).

(871) *agur* avec faute de copie. *Beris Batalara*.

(872) *Batalabat galdiagaty*. *Escutut* avec, comme souvent, faute de graphie sur le *k*. 3e vers: *Eneky his oroy. Batalatu*.

Rubrique BN: *Batalatu Bara/Alfonsa Belbariko minca*.

(873) *neccacu*. *Espanas. piettate*. *Uen* avec omission de *k* au 4ème vers.

(874) *Celluty*. *Emadacu*. *Espanrança*.

V. 865. *deiçagu*. -du-. 4.6.2. *déitzagü*.

V. 866. *citiaigu* (BB). *ditiagü* (BN). Variantes de -du- Pr. 4.6. alloc. tut.

V. 867. *arest*. béarn. *arrèst* «arrêt».

V. 869. *uqhe*. C'est le condit. -du-. Pr. 2.3.

urguluxu. Curieusement précédent le substantif.

875. Bestela galdia niçala
Jauna agueri duçu
çoure misericordias
othoy lagun neçaçu

*çamari chouribatetan gin St Jacques
chouris bestituriq*

St Jacques

876. Coraga çite alfonsa
houna nuçu çoure favori
moro hoyeq behartiçugu
oro Jauz Eraci

Jgain triatjala eta m^a

877. halihatan aigu
Enequi bataillatcera
Cabalier baten countre
orai Combaticera

878. Behar ducie quitatu
Espaignaco leur gucia
Edo bestela adoratu
Jesus Salbaçalia

879. cruçificatu cieian
Jerusalemeco hirian
goure ororen Salvatceco
Jarri cian lurrian

Eraiqui alfonsa jaques m^a

880. Jaiqui cite alfonsa
Eta has bataillan
Castilariq bertan
Jdoqui ditçagun

batailla morouaq Escapa

Jacques

881. Jhesi Jouandira
goure Etxaiaq hebeti
Charlemaigna hel artio
Ditçagun persegui

Passeia oro. Jalqui morouaq

Corpio

882. bataillabat galduriq ere
Escutuq ez loxatu
Cabalierbategatiq
Escutuq nahi restatu

883. Bataillaren Erdian
uduri cian lehoua
bere çamari chourian
tigre Errabiatia

batailla morouaq Escapa

Jaques

884. Jhesi Jouan dira Berris
cien Etxai handiaq

(875) Identique.

Rubrique BN: *jalk triate Campoty Sent jaques aposstolia Camaris/hel tratyn Sar* (incertain). Aucune référence à la tenue de Saint Jacques. Par contre on peut comparer BB avec la didascalie de *Saint Jacques: jin camari chourian trapeu chouribatequi*, (MSS.BN).

(876) Absent de BN.

(877) *Abibatan. Enek Battalacera. Cabalier ban Contre.*

(878) *ducy* pour *ducie. Espanaco lur gucia. salvacalia.*

(879) *Curçufikatu. Ecary* pour *Jarri* au 4ème vers.

(880) *jalky. Ballatan.*

Rubrique BN: *Batala Escapi Morouq oro / sent jaques my.*

(881) *Chalemagna.*

Rubrique BN: *Minca mirabolan et non corpio.*

(882) *Batala galdurik Ere.* Fautes sur l'auxiliaire: *Escut* (incert) et *Escutu* pour *escutuq* au 2e et 3ème vers.

(883) *Batalaren 3ème vers: Bere Camary choy ganen. Erabyatya.*

Pas de rubrique dans BN.

(884) Absent de BN.

V. 879. *cieian. -du-*. Pass. 6.3. Alloc. tut. *ziéian.*

behardie Perseguitu
Eta Ez eguin gracia

Jacques bera retira

Alfonsa

885. laidatu dela gincoua
ceren laguntu beicutu
Eta goure Etxaiaq
Beitirade hurruntu
886. oh ginco adorabilia
creatu çunian guïcouna
çoure omagiala (sic)
lurra eta ecquia
887. Eman Eçaguçu Jauna
hiri hountan baquia
charlemaigna hel artio
bethy çoure gracia
888. Lope noun da orai
Cabalièr chouri houra
Estiat Jhoun Jitcousten (sic)
Eta cer eguinda

Lope

889. batailla urhentus gueros
Estuçu houra agueri
Eztaquit hayen oundoty
denez amenx Jarraiqui

alfonsa

890. oh Jzpiristu Jrousa (sic)
hareq guitiq laguntu
bena behar diaigu
aphurbat retiratu
891. Behardiaigu remestiatu
Saint Jacques Saintia
Eta orano guehiago
aiguru beguiraria

retira

*Jalqui rigo, nagera, carpio, Zato, hali-
hatan, mirabolan asquen biao Jar.*

halihatan

892. Eran Eçadaq mirabolan
orai certain guira

Rubrique BN: *Batala Escapa Morouk oro/Retira Cabalièra chouria*. Cette didascalie, avec le V. 883, confirme que les 3 versions de ce jeu sont identiques sur ce point: St Jacques apparaît vêtu de blanc sur un cheval.

(885) 3ème, 4ème vers: *Ceren gououre (sic) Exaiak/Beytirade huruntu*.

(886) *Cunin*.

(887) *bery bontan. Charlemaigna*.

(888) *nonda*. 2e vers: *Cabalire Estranger houra. jhonere. jcousten* corrigeant BB. 4ème vers: *Eta Cer Eguin da houra*.

(889) *Batalla*. 3e, 4ème vers: *Exayen Ergin ganty/Battalan Cucun ary*. Sans doute faut-il lire *erdin* ?

(890) *O Ezpiritu. harik. diagu. apurbat*.

(891) *Behardiagu. Sent jaques Santia. oran* avec omission du *o* final. *anguru*.

Rubrique BN: mêmes personnages.

(892) *Batalla*.

V. 886. *cunian*. Gèze a *zunian*; on retrouve la variante *in / -ian*.

omagiala. On peut lire *imajiala*. Béarn. *imadje*, en supputant une faute; ou bien *umajiala* sur béarn. *houmadge* (Lespy) en interprétant: «(et) en votre hommage / la terre et le soleil», cf. 1421.

V. 889. Je ne peux de façon sûre établir le 3ème vers de BN. Le 1er terme est bien *etsaien*, le troisième *ganty* semble-t-il, c'est-à-dire *gainti*. Pour le second *ergin*, probable, qu'il faudrait corriger *erdin* ? Le résultat n'est pas très satisfaisant.

V. 890. *Jzpiristu (sic) (BB). Ezpiritu (BN)*. cf. 819.

V. 891. *aiguru beguiraria*. cf. *begiratü*. Le suffixe *-ari* en principe ne s'applique pas aux verbes (cf. Villasante. *Palabras comp. y deriv.* p. 61-62). On est en présence du même modèle que *laborari* < lat. *laborare: vigilare* > *begirari* (avec le croisement signalé avec *begi*). Larrasquet a *aingürü*.

- | | |
|--|--|
| <p>cabalier Estranger hareq
Jrabaci diq batailla</p> <p>893. hareq uduri cia
lehou Errabiattia
guiçounaren forman cia
arauz houra Debria</p> <p style="text-align: center;"><i>mirabolan</i></p> <p>894. Niq cabalier houra
nahi dit attaqui
Eta nahi dirot
Bicia Jdoqui</p> <p>895. Possedituriq bada ere
Espiritu gaisto oroz
bicia Jdoquiren dirot
Ene photere oroz</p> <p>896. Zato et Carpio
Ciauristeye Enequi
Erecountra diogunes
cavalier Estranger hori</p> <p>897. haren libreia different da
beste gente orotariq</p> <p>(893) <i>Erabiattia. giconaren.</i>
(894) <i>Cabolier. ataky.</i>
(895) <i>possedaturik. gazto 3ème vers: Bicy uken dirot. potere.</i>
(896) <i>Ciauristie. Reconta. 4ème vers: Chivalier Estrange hory.</i>
(897) 1er vers: <i>haren libea Difernduk. gnte. dik</i> au 3ème vers. Dans BN, passe ici aux formes tutoyées.
(898) <i>Eradacye.</i>
(899) <i>Cabolier.</i>
(900) <i>Bidage hontan. 3ème vers: Escutucu Rastatur. Cablier.</i>
(901) <i>Campana. Charlemagna. Caiku</i> au 4ème vers.</p> | <p>uduri du lucifer
giniq Jfernutiq</p> <p>898. baducienez corageriq
Jaunaq erradaciet
cabalier baten loxaz
casi Jcara çaudie</p> <p style="text-align: center;"><i>Zato</i></p> <p>899. Badugunez corageriq
deicucia Eraiten
cabalierbateq Esquitiçu
Ez gu orano loxatcen</p> <p>900. behar bagunu ere
Bigage (sic) hountan galdu bicia
Escutuçu restaturen
Erho artio cabalier houra</p> <p style="text-align: center;"><i>Carpio</i></p> <p>901. Jauna canpaigna chipibat
bertan Eguin behar dügu
charlemaigna Doceparequi
abançu houna çaiçu</p> |
|--|--|

V. 893. *cia. zian* avec chute du *-n* du passé dans cette forme allocutive.
 V. 894. *dirot. -du-*. 1.3.3. Alloc. vouv. *diót* (Gèze).
 Le *r* semble une surcorrection, la chute du *-zü-* allocutif, parallèle à *dizüt / dit*; cf. 895.
 V. 896. *diogunes. -iro-*. Pot. Pr. 4.3. + conj. + *-ez-*.
 V. 897. *libreia*. Béarn. *libreje*, «libreye».
 La référence pour situer la différence est à l'élatif. On attendrait *ororenatarik*.
 BN a le tutoiement. Aux V. 894, 895, il a le vouvoiement car il s'adresse au Roi; en 896 le neutre car il s'adresse à plusieurs personnes, en revenant au tutoiement on en déduit qu'il s'adresse à l'un des deux soldats qu'il a interpellé. Dans BB qui reste au neutre ici, Mirabolan continue de s'adresser aux deux soldats: Zato et Carpio.
 V. 898. *çaudie. egon*. Pr. 5. Gèze a *zauzte* (repris d'Inchauspe). Dans les deux copies on a *ikhara* à la forme nue, (et non *ikharaz* ou *ikharan*). C'est l'usage en souletin où l'on suit le modèle de *beldur*. Larrasquet cite cet exemple *ikhara nuk zerbait agit dakhia* «Je suis inquiet (litt. «je suis tremblement») qu'il ne t'arrive quelque chose»; cf. V. 908.
 V. 901. *Jauna*. Les deux copies ont le terme au singulier, pourtant jusqu'au V. 903 inclus,

- | | |
|--|--|
| <p>902. Embassadoria alfonsaq
hari ceron Jgorri
Segurda houña dela
rolan eta aimounen Semequi</p> <p>903. houraq Estira deus
comparituriq gouri
lagun franco uqhenen dugu
africaco gaintitiq</p> <p>904. Çoure guerla gentia
eraiqui behar duçu
charlemaignaq Espagna
lehen Jcaratu diçu</p> <p>905. Nabarra eta catalogna
hareq beretu citiçun
çaracoceco Erregue ere
Destruitu uqhen ciçun</p> <p>906. Alfonsa eta Ramirarequi
houra duçu Juntaturen
Loxa nuçu moroueq
bataillaq dutugun galduriq</p> <p>907. Cabalier Estranger houra
Ezpadugu Erhaiten</p> | <p>Segurtanchaz bataillaq
Citiçugu galduren</p> <p>908. hox Emacie cabalier houra
dirogunez attaqua
ouste dut houradela
goure loxaz Jcara</p> <p style="text-align: center;"><i>mirabolan</i></p> <p>909. hox Emaq corpio
Zato hi ere gourequi
recontra diogunes
cabalier houra bethy</p> <p><i>corpio, Zato, mirabolan, Passeia</i></p> <p style="text-align: center;"><i>Mirabolan M^e</i></p> <p>910. oh Noun Jz cabaliera
aguer ady hounat
corageriq balin baduq
mementouan campagnalat</p> <p>911. Nahi niquec Jcousi
bataillatceco airia
adret Jçala armetaco
badiat Ençutia</p> |
|--|--|

(902) *Ceruon* (incertain), *igory. arolan Eta aynonen Semeq* que corrige BB.

(903) *Comparaturik. ukendugu* sans marque de futur. *Africalaco gaintity.*

(904) *gurlla. Erayk* avec omission du *i* final. *Espana. Lehen.*

(905) *Nabara Eta Catalona. Caragocekeko Erege ere. Uken.*

(906) 4ème vers: *Batalak dutugun galduren* avec respect de l'assonance.

(907) 3ème vers: *Segurtancas. Batalak.*

(908) 2ème vers: *Diogunes ataquas. osste.*

(909) *Carpio. Reconte. bety.*

Rubrique BN: *pasey hirouak/Bestik Retira*. Le retrait des autres Maures n'est pas mentionné dans BB.

(910) 1er, 2ème vers: *O Nounis Chabaliera/Aguer ady Camporat. Corage. Çampanalt* avec omission du *a. Balimbaduk.*

(911) *Batalacek* sans le *o* final.

Carpio parle au neutre, ce qui implique pluralité d'allocutaires; cf. V. 897. On rectifiera: *jaunak.*

V. 903. *gainti*. Parfois post-position indiquant «à travers», en souletin il est aussi substantif avec le sens de «côté» (cf. *bi gaintitarat* dans les didascalies de bataille), et plus généralement de «parage, contrée», comme ici. Notons que BN a la forme surdéclinée *Africalaco*, comme au V. 380, 230 sans pourtant qu'il n'y ait de mouvement dans le composé avec *gainti*.

V. 905. *citiçun, ciçun*. Alloc. vouv. de *zutian, et zian.*

V. 907. *citiçugu*. Alloc. vouv. de *dütügü.*

V. 908. *dirogunez (BB)*; cf. 896 avec cette fois ci le *r.*

V. 910. *campagnalat*. Le terme semble indiquer le lieu de bataille (la scène en l'occurrence). Il est employé souvent en concurrence avec *canporat* (par ex. V. 912).

V. 911. *badiat ençutia*, litt. «j'ai le fait d'entendre». Utilisation du nom verbal qui semble correspondre à une syntaxe de mise en valeur. C'est la forme utilisée aux V. 152, 153, 154, 156,

912. cabalierbaten loxas
Escutuq arastaturen
Aguer ady canporat
corageriq balin baduq heben

Jalqui Jacques M^a

913. cer galthacen duq mirabolan
aspaldian ait ençuten
bataillaceco Partida
dialariq galthacen

914. adora Eçaq J^s christ
goure arra eroslia
jin cia Celietariq
goure Salbatcera

915. Eracasi nahi derat
hire Jdolatre lagunaq
noula Damnatariq diren
miserable Jnnocentaq

916. Eçagutu faltan
Jesus-christen leguia
Eternalqui beirateque
houraq Damnatiaq

Zato m^a

917. falxuqueria hores
nahi guitiçu troumpatu
bena cer Eguin nahi dian
Jcousi behar diçuğu

Jacques

918. Soguin Eçaçie Jdolatriaç
Canpaigna haur hiles Estaliriç
Eta hoyeq dira
cien lagunetariç

919. Cien general handibat
baduq hortche hiliq
Eta Jcousi beharduq
hiletariq pisturiq

920. hareq Eranen beitu
hil oundoco Estatia
Eya çounbat maleros den
guiçounaren çortia

Sebuton triate cantouan hiliq

(912) *arasstaturen*. 3e, 4ème vers: *agur ady Comporat/Corage Baduk heben*.

Rubrique BN: indique que Saint Jacques *hel Campoty*, c'est-à-dire par le devant de la scène.

(913) Au 1er vers: *du* pour *duq*. 3e, 4ème vers: *Batalaco party du/jalarik galthacen*. La césure de BN est vraiment inattendue, puisqu'elle coupe le 3ème vers, au milieu de la forme verbale: *du-jalarik*. BB, restitue bien le verset.

(914) *goure ara Eros Calia. Cellietarik*.

(915) *jnocentaq*.

(916) *Eternaky. betirateke. Damnatiekila* (incertain).

(917) *falsuqueria*. 2ème vers: *naby guicu trompatu. naby din*. 4ème vers: *jcous Behardicuge* (sic).

(918) 2ème vers *Campo haur hil Estalirik. hoyak*.

(919) *Cinen* pour *Cien. borche. hiletarik* avec omission du *i. Bisturik*.

(920) *ondoko. Combat. giconaren*.

Pas de rubrique dans BN.

157, et que Lafitte (§ 452) traite comme un «euskarisme»; cf. note au V. 888, et les utilisations avec *egin*.

V. 913. BN est visiblement fautif. La coupure *dü / ialarik* en fin de 3e vers paraît accidentelle.

V. 914. *arra eroslia*. Le préfixe *arra* correspond au roman *re-* appliqué sur les verbes, mais aussi aux substantifs: *arraseme* «petit-fils», *arraimaiatz* «juin».

Noter le suffixe agentif de BN: *eros calia*, qui supposerait un participe **erostü*, les verbes à participe en *-i* ayant *-le: erosle*.

cia. Alloc. tut. de *zían: zía(n)*.

V. 915. *derat*. Forme tripersonnelle: *-du-*. 1.3.2.

Didasc. V. XXVIII. eisquerroco. Larrasquet a *ixkér*. Gèze: *eisker, isker, esker*. L'accent est sur la 2ème syllabe comme en roncalais.

Jacques

921. Jaiqui ady Sebuton
Jesus-christen partes
Eta minça publiqui
hil oundo Éstaties (sic)

Jaiqui Sebuton eta m^a

922. Appropinquate deo
Eta appropinquabis
vobis mundate manus
Peccatores et purificate corde

BN XXVII. humilamin jt Cospetu
Dominy Et Exallabit vos
unus Est legilator et
judex qui potect
liberare tu autem

BN XXVIII. Beatus vir qui
fusseret tentationen
quonam Comprobatus
fuerit acquet Coronam

*Jacques bera retira. Bestiaq oro bara
eisquerreco (sic) cantouan*

Jalqui Satan catiabatequi eta m

923. ago Sebuton orai
Ehiçait escapiren
Cabalier chouri hareq
Espehai Eramanen

*Esteca lepotiq**Satan*

924. Egon ady orai hor
maradicatia jncantaturiq
Ehiz secula haboro
minçaturen hi

*Retira Satan bestiaq bara han Jalqui
Theadoriq Aphescüpia S^e Jacques*

Jacques M^a

925. Theadoriq abiloua
Obindoco campagnala
Han Edirenen duq Sebuton
Hiletariq Pistu beita

926. beitie persequicen
religione falxies
Sustenga Eçaq cines
gincouaren legues

retira Jacques

theadoriq minça Jalquy Satan

theadoriq

927. Jouanaq (sic) jouan behardut
avidoq hiriala (sic)

(921) *jaky. jesuchristen. publik. hil ondoko* corrigeant BB, au 4^{ème} vers.

Rubrique BN: *jo Bagetatates (sic) ordin/Sebuton jaky Chut/Eta minca jaques.*

(922) *apropinquabis. Emundate* au 3^{ème} vers. *peccatores.*

Rubrique BN: *Jaques retira paseya/jalkey Satan Catiabat/Ecar lepoua Sebuton Minca Satan.* C'est l'unique fois où BN fait apparaître Satan, dans le corps même du manuscrit.

(923) *ogo* que corrige BB. *ora* pour *orai*. *Ehycat*. On lit *hares* mais, il est probable que c'est le *k* qui est mal formé.

Rubrique BN: *Estekirik ordin.*

(924) Absent de BN.

Rubrique BN: Ne mentionne pas le retrait de Satan.

(925) *theadorik. obeidocko (obeindocko?) Campala. Edirenduk* sans marque de futur. *Bistu.*

(926) *persequicen. falsies. Leguies.*

Rubrique BN: ne mentionne pas l'arrivée de Satan (qui n'avait pas quitté la scène après le V. 924).

(927) *jounak* corrigeant BB. *oviedok. cerbat.* 4^{ème} vers: *araus hadirik bada* où il faut sans doute lire *handirik.*

Rubrique BN: *jouan Sebuton den lekila/Minca.*

V. 924. *incantaturiq.* béarn. *encanta.*

V. 925. *abiloua.* St Jacques tutoie l'évêque.

V. 927. *avidoq (BB), oviedok (BN).* La version BN semble résoudre le problème de l'iden-

cerbait miraculu
arauz hanbada

Jouan Subutonegana m^e

928. apartady Satan
Èta utci minçacera
Sebuton generala
Estequi gabe hola

929. Ençun diat hiletariq
Jçan dela pistu
Èta minçacetiç
hiq diala defendatu

930. Ece crucem Domini
fugilus spiritum
condenatus Jn berbum
Secula Seculorum

Sebuton

931. Coundenaturiq niz Seculacoz
Damnaturiq Jçatera
Ene Jnnocencia dela causa
Seculacoz galtcera

932. a Ene lagun maitiaq
nouispaisco (sic) Denboran
oro bici guinandian
Bethy Jniquitatian

933. Jdolatre tariq bat
Espeita Sàlbatcen
Espadie Bahômet
Seculacos quitacen

934. Eta hayen ordari
J^s christ adora
theodoriquen abisari
Jseia Jarraiquicera

935. Jnfidel Paganouaq
oro guira galduriq
leguiaren Eçagutu gabes
Seculacoz galduriq

936. Mirabolon behady
beharduq qhirititu
ore gente ororequi
ere bay Batheiatu

(928) *ucy* avec comme toujours aucune marque d'affriquée. *Sabuton*. *Estecy* au 4ème vers.

(929) *Bistu*. Comme souvent, le *k* final est mal formé, et on lit *hil* ou *hit* pour *bik* au 4ème vers.

(930) *Condenatu jn jnfernum/Secula Seculorum*.

(931) *Comdenaturik. jnocencya*.

(932) *nouspaiko. Demboran*.

(933) *jdolatre tark* (sic). *salvaturen*.

(934) *teodorikcken* (sic). *jarakycera*.

(935) *gabs* avec omission du *e*. *damnaturik* au 4ème vers qui évite la répétition de *galdurik*.

(936) *Mirabolan* corrigeant BB.

tification du lieu de bataille diversement graphié: *obindo* et *obeido* (V. 925) *avidoq* dans BB ici. On a bien sur *-ko*; cf. V. 988.

V. 930. Ce verset ne signifie rien. Le Père François Chotro propose d'y voir une réminiscence de la 3ème antienne des vêpres de la fête de l'Invention (et celles de l'Exaltation) de la Sainte croix:

Ece crucem Domini, fugite, partes adversasae... / «Voici la croix du Seigneur, fuyez, ennemis...»

Le *fugilus* du second vers serait alors une altération de *fugite*. *Spiritum* reste alors en dehors... Au 3ème vers il faut sans doute rectifier *condemnatu in infernum*; quant au 4ème vers il rappelle le familier *per omnia saecula saeculorum* de la fin des oraisons.

V. 931. *innocencia*. Fr. ou peut-être béarn. *innocence*, *-ci(e)*. Ici au sens péjoratif qu'à l'adjectif: «innocent, niais, ignorant».

V. 932. *nouispasco* (BB), *nouspaiko* (BN). Larrasquet *nüzpaïko*; Gèze a bien *nouspaïco*, sans passage à *ü*. La forme en *-zko* est attestée en soul. Sur des formes en *baist-* ailleurs qu'en Soule voir Lafon (1966) et Azkue (*Morf.* § 529).

guinandian. *-iza-*. Pass. 4. *ginen*; cf. *gira* / *giråde*.

937. Bestela Jçanen Jz
maleros Seculacoz
Satanen Esclabo
Eternitate orotacoz

938. Denbora aphuretan barnen
Jçanen Jz galduriq
moro gentia oro
Espaignatiq Jdoquiriq

939. Soguin Eçaq orai
Ene Estatu tristia
Secula Eternalecoz
Jfernian Jçatia

940. apostulu Saintu hareq
cier Exemplu Emaiteco
houna ecari nai
cien arguitceco

BN XXIX. Cien arima gachoun
Salva Eracyco

Debrin Escavagety
Cien jdokyceko

941. Jtchasouan hour cotera
lurian belhar punta
hourian harigna bihi
ourteren burian ene phenaq hasi-
ren dira

942. A Eternitatia
Secula firiq gabia
Helas ginco Jaunas
abandonatu Jçatia

Mirabolan

943. horiq oro Estutuq
baiciq eta magia
hil oundouan urhentü duq
guiçounaren phena guciaq

theadoriq m^a

944. hil denian guiçouna
Arima duq pisten

(937) Identique.

(938) *Demboro apuretan banen. genia* pour *gentia. Espanatik.*

(939) *Sogun.* On lit plutôt *Eco* bien que *tristya* reste au nominatif. *Eternaleos* avec omission du *k.*

(940) *apostolu Santu. arguiceko.*

BN. On lira: *arima gachoun/Salva Eracyceko. esclavagety.*

(941) *jchassouan. Cotela. harina. orteren. en* pour *ene. penak.* Noter que le 4ème vers a 15 pieds, si -rian compte pour deux pieds.

(942) *fy* sans marque de partitif au 2ème vers. *abondonatu.*

(943) *Baycy. hil denian. guiconaren pena gucy*a corrigeant BB.

(944) *guicon*a. *Bysten.*

V. 938. *denbora aphurretan barnen. barnen* avec l'inessif indéfini en *-tan*; (non en *-n*; cf. V. 170.)

BN XXVIII. *arima gachoun.* Le syntagme pluriel est au 1er génitif: *gaxuén* avec chute du *-é-*, malgré l'accent, comme dans *debrin.* Larrasquet indique bien sur *sóho*, gén. plur. *sohuén.*

debrin. débriü pluriel + génitif: *debrién* avec chute du *-e-*.

V. 941. Les premiers vers correspondent à ceux de V. 163, et le 4ème au 3e et 4e. C'est-à-dire qu'un seul vers regroupe autant d'unités syllab. que ce qui dans un autre verset en formait deux vers.

La métaphore utilisée pour rendre la longueur de l'éternité n'est vraisemblablement pas originale, comme on l'indiquait au V. 163. Lafitte cite cette prière que sa grand-mère récitait pour chasser les *inguma* (GH, 1965; Barandiaran cite une formule semblable recueillie à Espelette, *Mitologia vasca*, Madrid 1960).

Inguma, enauk hire beldur / jainkoa eta Andre Dena Maria / hartzen tiat lagun. / Zeruan izar, / lurrean belhar / kostan hare, / hek guziak kondatu arte / ehadila ene ganat ager! (...) *harigna.* «Sable», lat. *arena.* (*h)are(a)* dans les autres dial. La nasale est palatale après le *i* et a entraîné la fermeture du *-e-*. L'aspirée initiale est problématique; FHV, 67, 209.

V. 942. *firiq.* Béarn. *fi.* Le *i* est nasalisé, mais le *-n* tombe. Ici, il s'agit du substantif, *fin*, «terme». Relever, la phrase nominalisée après *bélas* pour rendre l'exclamative.

V. 943. *magia.* Béarn. *magie*, le *-a* appartient au thème. Au 4ème vers le pluriel de BB est fautif puisque on a *duq.*

V. 944. *hil denian.* En principe les circ. temporelles ont le verbe au présent immédiat:

- Paradusian gora
gincouaq beitu Eçarten
945. goure creiaçalia
cieq ducie mespereichacen
haren legue Saintia
Espeitucie Eçagucen
946. Eguias minçatu çaicie
Sebuton Générala
Jcousten ducie Sataneq
Estecaturiq beita
947. Eta Gincouas Jugaturiq
Seculacoz condenaturiq
Haren Jçen Saintias
Espeician Eçaguceriç
948. Espeitu resoursariç
Ecin beita Salbacen
Batheyatu Estelacoz
Espeita Paradusian Sartcen
949. haur Jnocentbat baliz
Batheya ahal niro
Becatu Eguin Espalu
Salva ahal niro
950. Jnocenten arimaç dutu
linbouetan Eçarten
Espeitaquigu Jugamentian
hetçaz cer dian Eguinen
951. graciaz Jesus Jauna
othoi Ençun neçaçu
Jdolatré hoyen arimaç
conserba Jtçaçu
952. Luciferen Escutiç
Beguiria Jtçaçu
çounbait gente hoyetariç
Conserba Jtçaçu
- Corpio*
953. Gente hounaq oray
behardugu Batheyatu
goure arima gachouaq
Estutugu behar galdu
- Zato*
954. mirabolan Jcousten ducia
corpiorien lengouagia

(945) *Creacalia. mesper chacn. santya.*

(946) *Sataenk avec faute que corrige BB.*

(947) *Santias. Espeycien.*

(948) *Ecelacoz (=ez zelakotz). sarcen.*

(949) *jnocenbat. Balis. Batheya hal niro.*

(950) *jugametian. hecas.*

(951) Identique.

(952) *Escuty. Combait. hoyetark avec omission du i.*

(953) Identique.

(954) *Carporen. nahy din. jesus leguia avec omission de la désinence de possessif.*

hiltzen denian. En souletin on a parfois comme ici le part. passé, bien que l'action ne soit pas accomplie. En fait, le participe là est une véritable adjectif attribut à l'indéfini; cf. le *benedikatü dela* du V. 16. Voir par ex. V. 1016.

V. 945. *mespereichacen.* Béarn. *mesprecha* avec l'anaptyxe fréquente lors de l'emprunt entre occlusive et r; cf. *pherestü, khiristi.* Les contreexemples abondent ici pour des emprunts plus récents: *sekret, cre(i)atü, traidore, etc...*

V. 946. *Sataneq estecaturik beita.* Contrairement à d'autres cas (cf. V. 840, 848, 947 etc...) l'agent de la forme passive est ici à l'ergatif, et non à l'instrument.

V. 949. *niro. -iro-.* Cond. Pr 1.3. La présence de *ahal* semblerait indiquer que *iro* joue le seul rôle d'auxiliaire de conditionnel (irrél).

Sa valeur de potentiel se trouverait en quelque sorte gommée, d'où le recours à *ahal*.

V. 950. *linbouetan.* Emprunt, esp. *limbo* «limbe», à l'inessif.

hetçaz. Le 3e dem. sing. a toujours *harez* à l'instrumental dans la pastorale. Ici, il s'agit du pluriel, suffixé en *-tzaz*, forme plus ancienne.

V. 954. *lengouagia.* L'emprunt et déjà chez Dechepare qui l'utilise à huit reprises (Altuna 1979b).

noula hartu nahi dian
Jesusen leguia

955. Puta traidore hori
nahi beita behatu
Mahomet goure gincoua
Nahi beitu quitatu

956. aphescupu haur bertan
Erho behar diçugu
cabalier Estranger houra
hounequi behar guiniqueçu

théadoriq

957. Gincou Jaunaren Photeres
arasta citie
aberentu orotariq
apartie (sic) citie

Error Infidelaq oro Salbu corpio

theadoriq

958. Aygu hounat corpio
beharduq batheyatu
lurian belharicaturiq
gincouari parcamentu galthatu

Corpio bellarica eta Batheia

theadoriq

959. Batheyacen ait corpio
aytaren eta Semiaren Jcenian
Jçan ady fidel Bethy
gincouaren leguian

960. Eta by milla hirequi
citiat Batheiacen
gincouaren leguia
ceren beitie hartcen

961. Jçan citie fidel
J^s christ Jaunari
Recompensaturen çutie
beste Saintu ororequi

962. hiri aldis Subuton
deus Ecin derat Eguiten
ore çorte malerousa
hiq duq pacaturen

retira corpio eta aphescupia Escun

Jalquy Satan

963. alo Subuton
hox emaq Enequi
Jfernian Eçariren ait
plaçaturiq ederqui

retira biaz. Jalquy turcaq

(955) 1er vers: *fals traydore hoyr/nay beyta Behatu. nay* aussi au 4ème vers. *gour gincoua.*

(956) *apuscupu. dicuge* au 2ème vers. 4ème vers: *honeky behar guinecu.*

Rubrique BN: *Arma har ordin/apuscupya minca.* Zato prend une arme.

(957) *pothers. aparta Cattie.*

Rubrique BN: *Error oro infidela.* Pas d'exception pour *Carpio*, malgré V. 958.

(958) *houna. Carpio. lurrin* (incertain). *gincouary. parcamentu.*

Rubrique BN: *Arpio Belharik jar/apuscupyk Batheya.*

(959) *Carpio. aytaren seniaren jcenin. bety. leguin.*

(960) *mille. Citiat. Batteyacen. harcen.*

(961) *Cattie. Santu. Recompensaturen.*

(962) *adis* que corrige BB. *Sebuton. jarakiren* pour *pacaturen* au 4ème vers.

Rubrique BN: *Sebuton Sataneke Eraman/ Carpio Eta Apuscupia Retira/ Mirabolan Zato jaky/ Mirabolan minca.* Tous les Maures n'entrent pas en scène, ce qui explique le mouvement après V. 966 dans BN.

(963) Absent de BN.

V. 960. *by milla.* Entraîne l'accord pluriel avec le verbe ici: *zitiat.* On trouve ici un exemple de plus des conventions théâtrales des pastorales: *Carpio*, seul sarrasin à ne pas être mort (cf. *didasc.* V. 957), est censé se faire baptiser en compagnie de 2000 autres convertis.

Didasc. V. 962. *Carpio* bien que condamné se retire tout de même à droite avec l'évêque (c'est-à-dire par la porte chrétienne).

Mirabolan

964. confusionetan Zato
behardiaigu utçuli
Ecin conplitu beituğu
goure deseigna duq agueri
965. Çapartatu Jçan balis
qhiristi araça
horiq Estie baiciq
bethy finacia
966. Regretbatetan behardiğ
Ene bihotçaq chocartu
Ceren cabalier chouria
Ecin beitut attaccatu

Zato

967. Sira behardiçugu Jouan
halihatanen gana
Eta berris attaqui
qhiristi armada

Paseia Jalqui rigo, nagera, carpio, halihatan Jar

halibatan m^e

968. mirabolan certain guira
cer Jcasi duçu
araus canpo hortan
balientia Eguin duçu

Mirabolan

969. goure deseignağ oro
counfus Jçan dutuçu
Eta goure gentetariğ
hanitz qhiristitu duçu
970. alfonsa eta Ramira
armatcen dutuçu
charlemagna Jngoity
Sira houna duçu
971. Portiağ oro aren
cerratu behar dutugu
Eta guerla emaitera
abiatu behardugu
972. Bahomet goure gincouağ
lagunturen beicutu
bertan particia
comeni Jcanen duçu

(964) *confusioneta. diagu. uculy. conplitu. desena.*

(965) Identique.

(966) *Reget batetan. En Bihocak. ataccatu.*

Rubrique BN: *Retira oro/jalkey morouk oro/Rigo Nagera parpia Zato halibatan mirabolan jar/halibatan Min.*

(967) Absent de BN.

(968) 1er, 2ème vers: *mirabolan certain guira/Cer jcasy ducie* (incertain). *Campan hortan. ducye.*

(969) *desenak. confus. hanis.*

(970) *Charlemagne.*

(971) *jauna pour aren* au 1er vers. *Ceratu. dutuge* graphie déjà relevée pour *dutuğu. gurrla.*

(972) *ginouak* (sic). *Beytutu* au 2ème vers, sans doute aussi par faute de copie.

Rubrique BN: Identique.

V. 964. *Ecin conplitu beituğu / goure deseigna duq agueri.* Rare exemple de complétive en *bait-*; les deux versions concordent.

V. 965. *Regret batetan behardiğ / Ene bihotçaq chocartu.* La formule semble reprise de la tournure: «mon coeur s'enflammera à un regret», *litt.* «doit s'enflammer».

V. 968. *balentia.* C'est l'indéterminé, le *a* est organique.

V. 969. *Counfus.* Bearn. *counfus.* Ici l'emploi paraît surprenant. *Litt.* «tous nos desseins ont été confus». Le sens est clair cependant.

Hanitz (BB), *hanis* (BN). Gèze a les deux variantes: *hanitx, hanitz.* Ici le verbe s'accorde au singulier.

V. 971. Le passage au neutre est difficilement explicable dans ce verset. *Mirabolan* ne s'adresserait-il plus au Roi? Peut-être le verset est-il destiné au public?

*Passeia oro Jalqui Lope, ramira,
alfonsa.*

alfonsa

973. Arasta citie Paganouaq
behar ducie batheiatu
edo eta bestela
oroq mundia quitatu

974. Ezpaducie nahi
Jesus-Christen leguia hartu
armaq har eta bertan
behar ducie defendatu

975. alo Ramira oray
corage uqhen Eçaçu heben
nescatilariq moroueq
Espetieit uqhenen

976. haborociez lur Soltiq
Jagoity Espaignan
quitatu behar ducie
orai memento hountan

halihatan

977. Espadeitadaq nahi
tributauq Pacatu
armaq har eta
beharduq defendatu

ramira

978. Eneganiq tributiq
Eztuq uqhenen batere
Ene lança Prestiq duq
hire Erhaiteco hebe

Batailla bara Erdian turquetarat

(973) *Arasta Citie paganouk/Behardugu Batalatu / oraycco Volanta (incertain) behar ducie/Espana quitatu.*

(974) 2ème vers: *Chiristy leguia hartu. beran* au lieu de *bertan*.

(975) *Uken.* Pas de *heben* au 2ème vers, au détriment de l'assonance. *Escatilarik. Ukenen.*

(976) *haboroz Ecy lurr Soltik/jagoity Espanan. memeto hontan.*

(977) *Espadetak* sans marque de pluriel pour le patient.

(978) *ukenen.*

Rubrique BN: *Batala hanis Carlemagne/triate Campoty Morouen guibeletyk Sar/Charemagne Minca.*
Dans BN, seul Charlemagne intervient; cf. Rubr. BN V. 1004.

V. 975. *Corage uqhen eçaçu.* On se trouve donc devant trois formes d'impératif dans ce contexte: *corage eizü:* V. 757 synthétique; *corage ukhezü:* V. 831 contracté; *corage ukhen ezazü:* V. 975 périphrastique.

V. 976. *Haborociez (BB), haboroz ezi (BN).* «Plus que...» Comparatif construit semble-t-il sur le comparatif *haboro (ronc.: obro) + ezi + ez.* Larrasquet et Lhande ont *haboroziz.* Cela rappelle le *ezen ez* nav-lab. illustré par exemple dans une jolie formule d'Axular: *Ezina azkarrago da ezin ez zina.* La différence est que *haboro* correspond au *ge(h)iago* des autres dialectes (Dechep. cependant a aussi *oboro*), et que par conséquent *haborozi(e)z* retient tous les éléments morphologiques de la comparaison, sans que l'on ai besoin de suffixe *-ago* sur un autre terme.

Il s'agit à l'évidence d'une reprise de la tournure comparative romane.

soltiq. solt: «libre», selon Lhande.

Larrasquet et Gèze ne le mentionnet pas (ce dernier a cependant le verbe *soltatü*, «déliier, détacher»). Azkue a *soltbü*, «libre, indépendant», avec (??) et *soltbüra*, «permission». Le terme apparaît dans la coutume de Soule: «sout e soulte de maridage»: conjoints dont l'apport consistait en «biens de leur absolue disposition» selon J. de Bela. Dans la coutume de Navarre, c'est le correspondant qui est mentionné: *solutus cum soluta*, (Lespy) avec un sens peu clair.

Lur solt, ici au partitif, serait «terre libre», mais dans quel sens? *elge solta* selon Lhande est «livraison au bétail d'un champ moisonné»; cf. V. 1250.

Le sens exact du verset reste obscur pour moi.

V. 978. *tributiq.* Béarn. *tribüt* (Palay).

Didasc. V. 978. Batailla bara erdian turquetarat. Elle n'est pas contradictoire: le fait d'indiquer *bara erdian* signifie que l'assaut ne se conclut pas, les adversaires restant face à face; *turquetarat* indique ici que le 1er mouvement se fera du côté turc.

Çamaris gin oger, oliveros, richart, guichar, alar, renaud, rolan charlemaigna.

roland

979. Corage alfonsa eta Daramira
orai uqhen Eçacie
charlemaigna bere armadarequi
Secours houna çacie

Charlemaigna

980. alo halihatan orai
Bertan conpari ady
nourden charlemaigna
Jcousiren duq Sarri

Renaud

981. cien urgulu handia
Sarri beita heciren
Espaducie christien
gincoua adoracen

*Jgain triatjala Jar turquen guibeleliq
utçul her burus rigo, Zato, mirabolan*

Rigo

982. oh charlemaigna charlemaigna
orai duq plaçer harturen
Ene Ezpata beitut
ounxa estrenaturen

983. Espagnala gitia
beituq pacaturen
françiarat Ezpeituq
Berririq eramanen

984. gentez eta munitionez
beiquira garnituriq
hire ez beste puisançen
Ezpeitugu beldurriq

985. rusa gaistoz baiçiq
Espeiçiradie agitçen
trounpatu nahiz goure
beitçiradie bethiere ebiltan

(979) Absent de BN.

(980) Dit par Charlemagne ainsi que V. 981. *haihatan. Berthan. Chalemagna*. 4ème vers: *jcousiren sary* que complète BB. *Compary*.

(981) *Cin* pour *cien*. *sary. chirsten* ou *chiristin. adoracen*.

Pas de Rubrique dans BN. Si notre interprétation de la rubrique est juste, Charlemagne et les siens «arrivent» et montent sur la scène derrière les turcs qui faisaient face à Alphonse jusque là. L'armée du Roi Alphonse restant en dehors, sur le côté.

(982) *O Chalemagna Charemagna/oray diat plasser harturen. onsa.*

(983) *Espanala. francarat. Beririk.*

(984) *puisancen. Beldurik.*

(985) *gaztoz. agicen. trompatu. Beyradie* au 4ème vers, par faute de copie.

Les versets 979, 980, 981 sont dits du bas de la scène dans BB. (Dans BN, Charlemagne est monté sur le théâtre derrière les turcs).

V. 981. *Christien (BB)*. Probablement une mauvaise graphie, *khiristi* étant très régulier.

Didasc. V. 981 BB. Charlemagne arrive avec les siens, en plein milieu de la bataille opposant les Rois Alphonse et Halihatan.

Il monte sur scène et se place (sans s'asseoir, malgré *jar* qui paraît signifier *se mettre* ici) derrière les turcs. Ces derniers se retournent: ils sont pris à revers; cf. V. 985: *rusa gaistoz baiçiq / Espaiçiradie agitçen*. Il est évident que ce mouvement devait être plus spectaculaire qu'une «sortie» normale par la porte chrétienne. Le spectacle de l'arrivée de Charlemagne et de ses compagnons à cheval pendant que leurs alliés chrétiens en décousaient sur la scène avec les maures devait avoir quelque allure.

V. 982. *estrenaturen*. Lhande a *estreinatu* pour «étrenner». Esp. *estrena*. Palay n'a que *estrea* pour le béarn.

V. 984. *rusa*. Béarn. *ruse*. Etxahun: *arrusaz* «Mündian malerurik» Strop. 14, p. 82.

agitçen. Gèze a *agitù* pour «arrivé», «survenu». Mais il est probable que l'on a ici le béarn. *agi, aji* (Palay), «agir».

trounpatu nahiz goure. Bien que postposé *goure* est le complément de *trounpatü*. Le génitif est, nous l'avons vu, régulier en souletin dans ces constructions.

986. Corage mirabolan
Etçitiela loxa
Erhoren dutut doçepariaq
charlemagnarequila

batailla turquetarat

Mirabolan

987. alo jaunaq batailla
orai balançan da
loxariq bathere gabe
guitian batailla

988. O Obudaco hiria
behar çaiq dolutu
parle sacre bleu
dudalariq juratu

batailla morouaq Escapa

Alfonsa

989. Benedicatu dela jauna
charlemaigna çourequi

Ceren batailla houtan
eman beteicuçu argui

990. goure Etxay handia
çeren beita ezcapi
leheniq hiria
behardugu attaqui

991. Eta hantiq idequi
moro arraça oro
guero tranquil beitate
Espaigna guçia oro

992. heltu eta batiaq
Erho ahal diçagun
horien urgulu handia
destrui decagun

BN. *Charemagna my*

BN XXX. hox Emacy jaunak
oro lina Batetan
hacama artio Regue hourak
Es arasta lurrian

BN. *Ecar oro herecan*

(986) *Ecytala. Charlemagnarequilan.*

Rubrique BN: *Batala By linatan hanis mirabolan my.*

(987) *Batala. Batere. 4ème vers: Botala.*

(988) *O obiedoko hirira (sic)/Behar Cayk dolutu. par la sacrablu.*

Rubrique BN: *Batala hanis Escapa morouk oro/Alfonsa minca Burus Charlemagnary.*

(989) *Charlemagna Coreky. Batala bontan. Beyteitacu.*

(990) *Escapy. dicugu au 4e V. Leonek hiria (la ville de Léon). ataqny.*

(991) 1er, 2ème vers: *Eta hanyt jdoky/moro araco (sic) oro. tranquil. Betate. Espana Cucia oro.*

(992) *helthu. 3ème vers: barin urgulu handy sans article.*

BN. Comme les rubriques BN l'indiquent, Charlemagne n'est pas accompagné des autres Chrétiens français. Ces ordres s'adressent donc, au Roi Alphonse et aux siens.

V. 987. *balançan.* «En balance, incertain».

V. 988. *parle sacre bleu.* Juron très fréquent dans les pastorales sous les graphies les plus pittoresques à l'image de BN: *par la sacrablu*; cf. V. 1189 *parmafoi*. L'emprunt est français, bien que *sacre*, «faucon», soit fréquent en béarn. dans les jurons. *Sâcres et boûtres*, «faucons et vautours», en Lavedan (Palay). *bleu* est un détournement de *Dieu*.

V. 990. *Leonek hiria (BN)*. La version BN restituée sans nul doute la bonne version (avec le génitif en *-ko*). Dans BB, le *leheniq hiria*, «d'abord la ville», ne voulant rien dire: de quelle ville s'agit-il?

V. 992. *batiaq*. Sans aspirée, alors qu'on a *helthü* dans BN qui doit être une mauvaise graphie. Deçep. a bien *bathu* pour «se rencontrer, se réunir», de *bat*.

destrui. béarn. *destrui* «destrusi».

BXXXIX. *lina.* Pour «ligne», alors qu'on a *herecan* à la didascalie suivante (pour *herrenka*, Gèze).

Ez arasta lurrian. lit. «ne vous arrêtez pas sur terre». Caractéristique du langage exagéré des pastorales.

BN XXIX. *Ecar oro herecan.* Ils se mettent en une ligne, car dans la bataille précédente les

BN XXXI. jaunak Coraga Citie
Ecitiela loxa
orayco Campanan
Badugu vitoria

Passeia oro

Jalquy morouaq oro

halihatan

993. Ezcutuq ez charlemaigna
orano gu loxatu
behar diaigu harçara
berriz bataillatu

994. hire houna gitia
beituq pacaturen
francian choriaq estutuq
Cantaçen ençunen

995. alo jaunaq bertan
prepara çitie
coragousqui orai
counbati çitie

996. Ez bat biçiriq utçi
qhiristi hoyetariq
berririq eraman ezteçen
françiarat hebetiq

batailla mirabolan blesa et m'

997. oh tristeçiasco denbora
Ezteia gouretaco
Çapartatu içañ baliz charlemaigna
hobe çatian gouretaco

998. Malerous den çortia
ezteya gouretaco
eta gu dolugarri
çeren guiren hebenco

999. oh Bahoumet goure gincoua
Ezcutuco icousten (sic)
Abondenatu gutiala
Orai diat sinhesten

1000. Eztudan haboro phenariq
accaba neçaçie
asquen haxian niçala
icousten duçie

(993) 1er vers: *Escutuk Esz (sic) Charlemagna. diagu. Beris batalatu.*

(994) *hire hona gitia.* 3e, 4e vers: *francian Coriak Èstuk/Cantacen Encunen.*

(995) *prepara Citaye.* 3e, 4e vers: *Coragous oray/Combaty Citie.*

(996) 1er vers: *Eta bat Biciris (sic) es ucy. Beriryk. Estacen. hebety.*

Rubrique BN: *Batala hanis/Bara mirabolan/Belharyko minca.*

(997) *o tristurazco dembora. capartatu Balis charles.*

(998) *dolugary. hebeko.*

(999) *O Bahomet goure gincou/Escutuka jcousten. abandonatu gutucala (gutuala ?).*

(1000) *penarik. acaba. ascen haxetara nicala.*

sarrasins étaient «encerclés», d'un côté Alphonse et les siens, de l'autre Charlemagne.

V. 993. *harçara.* Ni Gèze, ni Larrasquet ne le donnent. Lhande a *hartzàra*: «de nouveau». Ronc.: *astrà, artsa, arza* (Azkue).

V. 994. L'expression *francian choriaq estutuq / Cantaçen ençunen*, «tu n'entendras pas les oiseaux chanter en France», est curieuse; elle semble toute faite, plutôt que sortie de l'imagination du pastoralier.

V. 996. *berririq eraman ezteçen.* On retrouve l'expression du V. 522.

tristeçiasco (BB), tristurasco (BN). Deux substantifs dérivés, l'un peut être en *-düra*, l'autre en (*t)zia*.

V. 997. On a le conditionnel iréel du passé: *çapartatu içañ baliz (...)* *hobe çatian.* Lit. «s'il avait crevé, cela eût été mieux». *zátian* = *zátékian.*

V. 999. *Ezcutuco.* Lire: *ez gütüka.*

V. 1000. *Ez tudan.* A valeur de subjonctif.

haxian (BB), haxetara (BN). BB à l'inessif sur le singulier de *hats* «souffle»; BN, l'adlatif sur le pluriel, avec un caractère verbal.

1001. halihatan idocadaq
othoicen ait biçia
charlemaïnaq uqhen ezteçan
osso egun plaçera

halihatan

1002. Corage çite eta goity
eta ez bathere loxa
Eztuçia icousten
abancu dela charlemaïna Empe-
radoria

1003. hilez estaliriq duçu
Canpaigna guçia
Pensa eçaçu charlemaïnaq
Eztianez galdu coragia

1004. alo bertan oray
guitian counbaty
çouing guiratian goitçale
agueri içanenda sarri

*batailla rigo, mirabolan hil moroueq
atçaman oger eta richart eta morouaq
escapa*

Rolan

1005. Laydatu dela gincoua
badugu victoria
abançu oray badugu
morouen leur guçia

1006. aspaldy badu jaunaq
guiradiela canpaignan
aphurbat plaçer baduçie
Retira guitian

Retira oro

Jalquy Satan

1007. oh ho Rigo, eta mirabolan
hor çutieta hiliq
behar çutiet orai
Retqueitatu (sic) hebetiq

(1001) *othocen. Chalemangnak uken Estecan. plasera.*

(1002) *Batere. Carles jndor (illisible) au 4ème vers. Le 4ème vers de BB a 15 pieds.*

(1003) *campan guçya. penca Ecacu Charlemagnak/Estines (incertain) galdu coragia.*

(1004) *combaty. coyn. jçanda sans marque de futur, comme souvent.*

Rubrique BN: *Batala ordin banis eta hil mirabolan Eta Rigo/Bestyk Escap Et hacaman oger Eta Richart marouek (sic)/Rolan minca.* Il y a là un problème. BN n'ayant pas fait entré en scène plus haut les douze paires contrairement à BB, on ne voit guère comment Oger et Richard peuvent être faits prisonniers. BB, est beaucoup plus logique; cf. Rubr. BN V. 978.

(1005) *vittoria. marouen. lurr guçia.*

(1006) *guiradiela. Campanan. 3e, 4e vers: apurbat plasser bacye (sic), guitian retira.*

Rubrique BN: *retira oro chirstiak Ehoz hilak.*

(1007-1008) Pas de Satan dans BN. Mais il est probable qu'ils intervenaient au moins pour enlever les cadavres. Notons le très curieux *Ehoz hilak* de la rubrique précédente, que nous pouvons interpréter

V. 1001. *idocadaq. idoki.* Imp. 2.3.1. Forme contractée.

V. 1002. *abancu.* Lhande donne *abantzu da* pour «il agonise».

V. 1003. *eztianez (BB), estines (BN).* *ez + dü + conj. + ez* avec la chute du -a dans BN, conformément à la tendance de Basse Soule.

V. 1004. *guiratian.* Futur *girâte* + conjonctif. Le *girate* ne semble pas exclusif: nous ici engloble locuteur et allocutaire.

Rubrique BN. *Retira oro chirstiak ehoz hilak.* On interprétera *ehoz* comme *ehortz*, «ensevelir», avec une mauvaise graphie ce qui n'est pas étonnant dans BN.

L'autre interprétation de *ehoz*, participe *erho* + instrum., paraît peu probable. D'abord parce que BN a régulièrement le *r* dans *erho* même s'il ne se prononçait plus (?), ensuite parce que les didascalies privilégiant les phrases à radical verbal on aurait eu alors *e(r)ho hilak*; enfin parce que le jeu que supposerait cette interprétation, et qui en quelque sorte consisterait à donner le coup de grâce, n'appartient à ma connaissance à la tradition des pastorales.

V. 1007. *çutieta. zütiet + -a* interrog.

retqueitatu. La leçon est sûre, mais il y a faute de graphie. On doit sans doute supposer *errekeitatü* «recueillir, soigner, s'occuper de», (Gèze, Lhande). Larrasquet a *errekitatü*: «utiliser des provisions de bouche». Sans doute ici, «recueillir».

1008. badut çientaco hanche
Lecqubat ederriq
hotçarentaco segurquy
Ezpeituqueçie dangeriq

acotiaz Jo eta retina

Jalquy nagera, carpio, Zato, oger, richart, estequiriq halibatan Jar

halibatan

1009. Presouner hoyeq Jaunaq
behardie punitu
Presou çolabatetan
gossez behar die finitu

1010. Presou çolan beita
hourbat itchasotiq
han eçar itçaçie
bertan ditian peri

1011. bere blesuraq hour hareq
betheice erreren
hil artio bethiere
beitie soffrituren

1012. Espagnala gitia
ounxa deçen paca
Docepareq uqhen deçen
Bere pacamentia

1013. Eta cachoteco guilçaq
nahi dutut beguiratu
Espeiniz nahi prinçer
bathere fidatu

1014. hoyen fama handiaq
behar beitu finitu
berç biçien galtçera
houna gin dutuçu

richart

1015. Çoure crudelitia
ounxa exerça eçaçu
aucasione haur benjatçeco
Eztuçu içanen baratu

1016. Ene annayaq eztutuçu
çoure escupian
houraq benjaturen çaiçu
denbora gin denian

comme *ehortz hilak*, ou bien comme *eboz hilak* (... en tuant les morts !) qui pourrait signifier qu'en se retirant les Chrétiens « tuent » (frappent symboliquement) les corps de Maures gisant sur le sol.

Rubrique BN: *jalkey morouk oro presounerak estecaturik/Carpio nagera Rigo Zato halibatan/ogher Eta Richart Estecaturik presonerik/halibatan mynca jar*. Les deux copies font apparaître Carpio avec les Turcs, alors qu'il est censé avoir été baptisé au V. 959. Le nom désigne l'acteur, et non le personnage.

(1009) *pressoner hoyak*. On lit *chalobatetan*. *gozes*.

(1010) *jchasoty*. *Ecar jçacye*.

(1011) *Beyteyce Erevren. soffrituren*.

(1012) *Espanala. onsa dacen paca. uken*.

(1013) *Espenis. en princer* au 3ème vers. *Batere*.

(1014) *hona*.

(1015) *onxa. Exersa. vegaceko*.

(1016) *anayak. houra. vengaturen. Dembora*.

V. 1008. *hotçarentaco*. *hotz* + *rentako* prolatif, qui semble correspondre à une thématization.

V. 1009. *hoyeq*. On a *hoyak* dans BN bien qu'il soit ergatif.

die. Est au neutre: *die* (= *dute*). Encore une tournure passive où le patient du verbe complément (*punitu*) devient ergatif dans la principale, l'agent étant Ø.

V. 1010. *Peri*. Rad. verbal *peritü*. Béarn. *peri* (Palay).

V. 1011. *betheice* (BB), *beyteyce* (BN). *beit-* + *du* 3.6.6. Gèze a *déitzeye*. L'aspirée de BB est fautive.

V. 1012. *Bere*. Génitif intensif des pronoms de 3e pers.: il vaut ici pour le pluriel, la forme *beren* étant récente.

V. 1015. *aucasione*. Il y a la diphtongue *au* à l'initiale béarn: *aucasioû*. L'emprunt est français et la graphie non significative.

V. 1016. *benjaturen çaiçu* / *denbora gin denian*. La const. temporelle a le participe passé, et non le gérondif, cf. V. 944.

1017. Çoure eşurreq beitie
carrasca eguinen
Ezpeitie doçepareq
graçiarîq eguinen

1018. Çu uduri mounarcabat
lehen diçugu icousi
généraler ezpeitie
counduta hori eşari

1019. oh gougoua moustroua
gincouaren crainta gabia
Eztuçu ez çuq eşagutçen
gincouaren leguia

1020. badit esparancha
goure gincouatan
Etcayçola ahatçeren
bere harraq heben.

oger

1021. ago ichiliq richart
ehadila ez loxa

Ez eta Erregue horri
guisa hortan minça

1022. Esparancha parfait bat
badiat gincouatan
Emanen deicula argui
bere gracia Santian

halibatan

1023. ale inpertinent Paria
hola çidieia minçaçen
alo Jaunaq presouan
bertan dutuçie eşariren

1024. Eta guero guilçaq
houna eni eşariren
esta ihour ere
cachot hartan Sarturen

carpio

1025. alo presouner jaunaq
hox emacie gourequi

(1017) *Ecurek. Carrasca. Espeiteycy Docepar* avec omission de la désinence d'ergatif.

(1018) *monarcabat. Conduto.*

(1019) *O pagono (sic). Crenta.*

(1020) *Esparaca. gincoutan. Ecayola. ahaceren. haurak* corrigeant certainement BB. *gincoutan* peut se lire aussi *gincouatan*.

(1021) *auChilik. ehadila loxa. Regue hory. guis hortan.*

(1022) *Esparanca parfit bat. Santian.*

(1023) *jmpertinet. Cïradieya.*

(1024) *guero* deux fois au 1er vers. *Ecariren.*

Rubrique BN: *Carpio Eta Rigok Ecar presouan/Carpio mynca.*

(1025) *presoner jauna.* 4ème vers: *Dirate laburxy* (incertain).

Rubrique BN: *Ecar presouan ordin/Rigominca,* (et non *Nagera*).

V. 1017. *carrasca eguinen*. Le béarn. a *carrasca*, pour «coasser, grincer, faire un bruit de crécelle», (Palay).

V. 1018. *Counduta*, béarn. *coundute*. Etxahun l'emploie aussi ainsi: *Etchekiten çunialaric, hebenco counduta han*, menant là-bas la même conduite qu'ici, («Goure jaun aphiescupia». Haritschelhar 1970, p. 606).

V. 1019. *gougoua* (BB). La leçon est sûre, mais le terme semble ici être une erreur. Sans l'article, il est acceptable mais est improbable. BN avec *paganou* doit donner la bonne version.

V. 1020. *etcayçola. ez + zaitzó + -la* compl. *zaitzó: iza* Pr. 6.3.

ahatçeren. ahatze «oublié», a une finale en *-e*, cf. *hautse, txeste* V. 793. Dans la pastorale comique *Phantzart* on a même *hase: latiz hasse gabia*; BN n° 135.

harraq (BB), *haurak* (BN). BN a la bonne version sans nul doute: *haurrak. bere harrak* serait «ses vers».

V. 1022. *parfait*. Béarn. *perfeyt* (Palay).

V. 1023. *Inpertinent*. Français ou béarn. *enpertinén-te* (Palay).

çidieia. zidie + *-a* interr.

V. 1025. *asquen cien egunaq*. Avec le génitif entre le substantif et *azken*; l'adjectif ordinal

asquen cien egunaq
dirateque labursqui

Eçar presouan corpioq eta nageraq

Nagera

1026. Sira hoyeq dutuçula
cachoteco guilçaq
Eçari ditiçugu han
bertan peri ditian

halihatan

1027. Zato abiloua bertan
orai courdubara
Erran eçoq mahomequi (sic)
laguntu behar nayala

1028. haren aita çena beçala
bethy agi daquidan
alfonsa eta charlemaigna
Escapa Eztitian

1029. Erho Ahal ditçagun
oraico bataillan
nahibada hanix gente
hil çaiqun oraico counbatian

Zato

1030. Sira, Eguinen dit bertan
orai deligençia
Mahomet minçaturen
Jouaniq courdoubara

Zato passeia bestiaq retira

Jalqui rigo, mahomet Jar

Zato

1031. Salutaçen çutut mahomet
courdoubaco Erreguia
meçubat hartu dit çouretago (sic)
halihataneq emana

1032. Badaquiçu çounbat guerla den
Andalouçia orotan
charlemaigna çounbat puissant den
bere armadarequila

1033. behar duçu laguntu
çoure aita çenaq beçala
bestela icousten duçu
galdiaq guirela

1034. alfonsa eta charlemaigna
Puisjant beitra armetan

(1026) *hoyak*. Consonne finale sur *gilca* incertaine comme souvent avec *k dutugu* a la forme neutre.

(1027) *abilou* ou *abiloa*. *Eran. mahomeky* également semble-t-il.

(1028) *alfonse Eta Carlemagna*.

(1029) *orako Batalan. banis. Cayku* sans marque conjonctive. *orako combatian*.

(1030) *deligenta. mahoumt* par faute de graphie, comme *mincaturn*.

Rubrique BN: identique, avec indication supplémentaire: *Burus joan Zato my*. Comme avec *Carpio*, (cf. Rubr. V. 1008), il convient de souligner que *Rigo* désigne ici l'acteur, et non le personnage, qui étant avec *Halihatan* ne peut se retrouver avec *Mahomet*.

(1031) *Mahumet. Reguia. hartudy (sic) gouregana. halyhatanek*.

(1032) *Combat gurrla. andeloussia* 3ème vers: *Carlemagna Combat puisant den. armadarekilan*.

(1033) 4ème vers: *galdia guiradiala*.

(1034) *Alfons Eta Charemagna. puisant*. 4ème vers: *Estenes Erabian*.

précède généralement le substantif, mais en principe immédiatement.

dirateque (BB), *dirate* (BN). Les deux variantes du futur en *-te* et *teke*.

labursqui. «Prochainement, bientôt». On a aujourd'hui l'initiale palatalisée: *llabiür*.

V. 1026. *ditiçugu. dütiçü* traité alloc. vouv.

V. 1027. *mahomequi*. Fautif: *Mahometi*. Mahomet est le Roi de Cordoue ici, et non plus le Dieu sarrasin du V. 972, et V. 999. Il semble que les copistes distinguent (*Baho(u)met* (Dieu) et *Maho(u)met* (Roi), cf. V. 1061).

V. 1028. *agi daquidan*. *agi* semble être ici *aji*, emprunt béarnais (cf. V. 984). Larrasquet a toujours l'aspirée sur les formes bipersonnelles de *-di*: *dakhidan* (Gèze *dakidan*).

V. 1031. *emana*. L'assonance a commandé le parfait en *-a*. Le souletin, surtout dans les appositives à déterminant indéfini privilégie en principe le partitif.

V. 1034. *puisjant* (BB). Malgré la graphie, la sonore est ici improbable.

- | | |
|--|--|
| <p>pensa Eya ramira
Eztenez hayequilan</p> <p>1035. hayeq behardie
Espaigna oro beretu
bena defendatçera
behardugu isseiatu</p> <p style="text-align: center;"><i>Mahomet</i></p> <p>1036. Eztiat dudatçen
haren lagunçia
nahibada Ene aitaq
galdu dian biçia</p> <p>1037. Ene guerla gentia
çitiat eracarriren
Ène ahal oroz
diat lagunturen</p> <p>1038. haxa corpiçian dudano
Eniçieq çedituren</p> | <p>Ene aitaren hilçia
noun estudan benjatçen</p> <p>1039. alo Jaunaq bertan
behar dugu phartitu
andalouçiarig castilanouaq
beguiratu behar dutugu</p> <p><i>Oro passeia. Jalquy nagera, carpio, halihatan Jar</i></p> <p style="text-align: center;"><i>Zato</i></p> <p>1040. halihatan houna nuçu
Jçaniq courdouban
houna nuçu mahometequi
deligencia handitan</p> <p style="text-align: center;"><i>halihatan</i></p> <p>1041. hounqui gin içala mahomet
Ene colega handia</p> |
|--|--|

(1035) *hayk. Espana. Behar dicugu jseyatu.*

(1036) *barin* (incertain) au 2ème vers. *galdu din.*

(1037) *En gurrila gentia. Eraykiren pour eracarriren.*

(1038) 4ème vers: *non Estudan jengacen* (sic).

(1039) *partitu. andelousiaryk. geguiratu.* Mauvaise graphie ici aussi du *k* final sur *jaunak.*

Rubrique BN: *oro passey Et/jalky Carpio nagera/halihatan jar/mahumet Burus jouan/Zato minca.*

(1040) *hounanis. Courdouban. Deligenta. houna nucu* au 3e V, comme BB.

Rubrique BN: *chuty halihatan min/Eman Escuy mahomety.*

(1041) *bonk* avec omission de la voyelle finale au 1er vers. *mahoumt. colege. plaser.*

V. 1036. *dudatçen* avec un complément infinitif nominal à l'absolutif: *lagunçia*; ce qui n'est pas l'usage normal. Voir V. 1041.

V. 1038. *noun estudan benjatçen.* Le pronom interr. *nun* + *ez* avec la forme verbale au conjonctif permet de rendre une tournure conditionnelle correspondante au français «à moins que...».

V. 1039. *andalouçiarig castilanouaq beguiratu behar dutugu.* Le Roi d'Andalousie est en principe Ramire dans la pastorale (V. 763) et Alphonse, le Roi de Castille (V. 864). Halihatan ayant vaincu Ramire, il lui a imposé la paix (V. 817); on peut supposer que le Roi de Cordoue qui est allié de Halihatan considère désormais ce royaume comme acquis à sa cause, et que par conséquent il faut le protéger du Roi de Castille que les sarrasins ne sont pas encore parvenus à vaincre. *begiratü* a le sens de surveiller et de préserver, et pour marquer la référence dans cette second acception on utilise souvent l'élatif: *Etsaietarik begira.*

Pour rejoindre le sens logique commandé par la situation, il faudrait donner à *begiratü* le sens de «tenir à l'écart» que l'on peut d'une certaine manière dériver.

V. 1040. *houna nuçu mahometequi / deligencia handitan.* Ici *houna* valeur de participe puisque *Zato eta Mahoumet* sont déjà là, et que *deligencia handitan* ne peut renvoyer qu'au passé: «je suis venu en (faisant) grande diligence avec Mahomet». cf. V. 1076. Le *hounanis* de BN au 1er vers doit être fautif puisque *Zato* s'adresse à Halihatan.

V. 1041. *colega.* L'emprunt doit être français: fr. *collègue* (< lat. *collega*). Ni Palay ni Lespy ne le mentionnent pour le béarnais.

- plaçer hartçen diat
hire icoustia
1042. Badaquic noula guerlaq
persecutaçen gutien
charlemaigna eta alfonsa
herri hoyetan diren
1043. Espaguira defendatçen
behar diaigu galdu
alano hoyen Petan
içan behar badugu
1044. deja herri hanitz
hayeq diquye hartu
By batailla handiriq
uqhen beituq galdu
1045. hire aitari biçia
costa içan beçayon
arlogaco bataillan
houra finitu çian

Mahomet

1046. Ene aitaren hiltçia
nahi dit benjatu
Charlemaigna erho artio
Eztit nahi paçençiatu
1047. Ramira eta alfonsa
aisa dutugu uqhenen
nouis eta charlemaigna
niq beitut erhoren
1048. Bere doçeparequi houra
Erho behar dugu
guero tranquil oro
içanen gutuçu
1049. hox emaçu Sira
behar diçugu phartitu
Biçiaq gal artino
Ez secula rendatu

(1042) *guerrlek. gutin. Charlemagne. hery.*

(1043) *Behardiagu. 3ème vers: alono horien pettan (sic).*

(1044) 1er, 2ème vers: *Dega hery hanis/hayk dikue hartu. Battala. handirk. uen*, avec omission des voyelles avant la consonne finale.

(1045) *Cozta jcan Beyceyon. Batalan.*

(1046) *vengatu. Charlemagna.*

(1047) *ukenen. nous. Charlemagna.*

(1048) *dicugu* au 2ème vers. *tranquil* (incertain).

(1049) *jauna* pour *Sira* au 1er vers. *partitu. artio.*

hire icoustia. On attendrait l'instrumental ici avec *plaçer hartçen*. Peut-être en raison de la rime? V. idem. V. 1036. Ou bien *plazer* est attribut.

V. 1042. *gutien. gütü* au conjonctif. Ici le conjonctif est normal puisqu'il s'agit d'une interrogative indirecte; par contre *diren* au 4ème vers surprend, puisqu'on attendrait le *-la* complétif (ce qui bloquerait l'assonance). Ou alors il faut considérer que le pronom interrogatif joue également sur la seconde proposition avec un coordinateur éllipté.

V. 1043. Construction curieuse que l'on rencontre parfois dans les pastorales dans laquelle deux protases encadrent l'apodose, en brisant la structure logique de la phrase. *Litt.* «Si nous ne nous défendons pas / nous perdrons / Si nous devons être sous les griffes de ces chiens».

Ici aussi le *behar* du 2ème vers indique l'inéluctable. Le «devoir» français ne saurait traduire la tournure; le correspondant n'existe que pour le révolu dans l'expression «ça devait arriver».

petan. Inessif sur *pe* à l'indéfinit.

V. 1044. *diquye (BB), dikue (BN).* -du- Pr. 6.3.4. Alloc. tut. Gèze *dikuye.*

by batailla handiriq. Le partitif joue ici le rôle «d'article indéfini»; il n'apparaît généralement que dans les appositions, (cf. V. 1211). L'accord avec le verbe se fait au singulier, comme d'ordinaire dans la pastorale avec l'indéfinit.

V. 1045. *beçayon.* Gèze a *beitzéyon* (et *beitzitzéyon*).

V. 1046. *paçençiatu.* Emploi curieux. *Litt.* «je ne veux pas patienter jusqu'à tuer Charlemagne»; c'est-à-dire: «je ne veux pas «avoir de patience», je n'aurai pas de cesse, jusqu'à tuer Charlemagne».

V. 1049. *rendatu.* Participe passé qui semble ici à valeur impérative, à moins de considérer le *behar* du 2e vers comme éllipté: «nous devons nous en aller / (et) ne jamais nous rendre».

oro passeia

Mahomet M^a

1050. oh Noun Jz charlemaigna
ore urguluxu lagunequi
jalqui adi canpagnala
nahi bagutuq icousi

1051. Su errabia nahi diat
herri hoyetan eçari
hi es hire gentetariq
estiat nahi icousi

1052. corageriq balin baduq
bertan aguer ady
pouiltroin inbiçila
houna counpari ady

Jalquy Lope, guichar, alar, renaut, oliveros, rolan, romin, alfonse, charlemaigna.

Alfonse

1053. Aigu halihatan orai
bertan counpari ady
charlemaigna eta alfonsa
icousiren dutuq sarri

1054. Mahomet hire lagunaq
corage handy badiq

bena labursqui munduhaur
quitatu behar diq

1055. adoratu nahi baduçie
çelietaco gincoua
uqhenen duçie segurtanchas
Lurrian baquia

Carpio

1056. hi es hire gincoriq
Eztiagu adoraturen
Ez eta qhiristi arraçariq
biçiriq utçiren

batailla. Zato m^a

1057. hobedugu Jaunaq
Escapa guitian
Eta africarat
orai jouan guitian

1058. gentez oro paillat
bataillaq galtçen dutugu
Eçin bestia dugula
orai icousten dugu

1059. herriaq eta gentiaq
oro galtçen dutugu
Eçin bestia dugula
sinhexi behar dugu

(1050) *O nonis Carlemagna. urgulux* avec omission de la voyelle finale. *campanala. jcosy.*

(1051) *berabia.* 2ème vers: *bory* (incertain) *Era Eracy.*

(1052) *agertady. poultroin jmbicila. Compary.*

Rubrique BN: Même entrée de personnages avec *Ramira* au lieu de *Romin.*

(1053) *oro* pour *orai* au 1er vers. *Compary. Charlemagna.*

(1054) *mohoumet.* On lit: *Carage* et *laburska* ou *labursku.*

(1055) *Ukenen. ducy* au 3ème vers. *Segurtancas.*

(1056) *Eztiagu. aracarik.* 4ème vers: *Bycirik Ez ucyren.*

(1057) *africalat.*

(1058) 1er, 2ème vers: *gentiak oro palat/Balatan (sic) galcentugu.*

(1059) *heriak.*

V. 1050. *urguluxu lagunequi. urguluxu* antéposé. Les adjectifs contrairement à certaines poésies plus travaillées (Etcheberri de Ciboure) ne précèdent jamais le substantif dans les pastorales qui restent fidèles en ce point au langage ordinaire. *Urguluxu* doit donc être considéré comme un subst. ici. Cas semblable avec *misérable* (V. 1105). Opp. V. 1206.

Rubrique BN. Le *Ramira* de BN désigne l'acteur et non le personnage; de même V. 818.

V. 1054. *labursqui* BN. La variante de BN, *laburska*, (lecture incertaine) ne peut être considérée significative tant les graphies fantaisistes y sont nombreuses; c'est le seul cas où le -*ki* adverbial apparaît sous cette forme. (cf. V. 1025).

V. 1058. *gentez oro paillat.* L'instrumental paraît fautif ici; la version BN avec l'absol. doit être préférée: *gentiak oro.*

Mahoumet

1060. Zato ouste nia
Général hounbat inçala
beno icousten diat orai
coragiaq galduriq içala
1061. Bena lagun houniq baduq
Ehadila loxa
Bahoumeteq Ençunen diq
balima ene botça
1062. Boto eguiten diat
bai eta hitz emaiten
trono gorago batetan
dudala eçariren
1063. Batailla hountan
hareq banai favoričen
haren adoratçeco themplubat
diriouat Eguinen

Charlemaigna

1064. Corageriq balin baduq
bertan counpari ady
beharduq hiria quitato (sic)
edo jouan jhesi

*Batailla corpio, Zato, hil bestiaq
Escapa.*

Rolan

1065. Laidatu dela gincoua
irabaçi dugu batailla
goure etxayaq oro
Jhesi jouan dira
1066. gente hounaq aphurbat
guitian retira
oger eta richart
hil ala biçi othe dira

(1060) *osste. hombat.* 3e, 4ème vers: *Eta memeto hontan/Coragia galdu diala.*

(1061) *honik. Eshadila. Babometek. Encun* sans marque de futur. 4ème vers: *jngoyt (sic) Ene Boca.*

(1062) *his Emayten. gora* au 3ème vers, sans désinence de comparatif.

(1063) On lit: *Balata. faboricen. adoracek* avec omission du *o* final. *templubat.*

(1064) *compari.* 3ème vers: *Beharduk hery quitatu. Balimbaduk.*

Rubrique BN: *Batala hil Carpio/Zato Bestik Escapa/Rolan minca.*

(1065) On lit: *Batala.*

(1066) *apurbat. Ete* pour *othe* au 4ème vers.

V. 1060. *beno.* Pour *bena*, probablement par mauvaise graphie, bien que l'équivalence *baño* / *baña* soit attestée parfois dans certains contextes; (Azkue *Morf.* § 725. 3°).

V. 1061. Ce verset confirme la distinction des copistes: *Mahoumet* (personnage: Roi sarrasin) et *Bahoumet* (Dieu sarrasin). Voir cependant opposé la rubr. BN du V. 1148.

V. 1062. *trono.* Comme *boto* au verset suivant, emprunt espagnol: *trono, voto* (Béarn. *bot*).

V. 1063. *haren adoratçeco themplubat / diriouat eginen. haren adoratçeco* plutôt que complément de nom est employé de façon absolue ici avec une valeur destinative: *litt.* «je lui ferai un temple, pour son adoration». Ceci explique pourquoi on a *haren* et non *bere*. Dans ce cas la règle d'utilisation du génitif intensif joue si le possesseur est participant du verbe: *bere hiltzeko tenorean erranen du...*, (*hiltzeko* est complément de nom). Avec *Haren hiltzeko egin zion*, (*hiltzeko* n'est plus complément de nom), mais forme une autre proposition (à valeur subjonctive), et la règle donc ne s'applique plus.

Le plus souvent, la dativation (ici *diriouat*) entraîne l'effacement du complément d'une phrase nominalisée, mais ce n'est pas une règle absolue; cf. V. 1224. *haren laguntzera joan da* = «il est allé l'aider». / *laguntzera joan zaio* = «il lui est allé aider».

diriouat. Alloc. tut. de *dé(r)iot*.

t(h)emplubat. Dans les deux manuscrits on a *-u* en finale.

V. 1064. *quitato.* Mauvaise graphie: *kitatü*.

V. 1066. *ala.* Avec une valeur clairement disjonctive. On comparera avec le *edo* du verset précédent; cf. à l'opposé 1305 / 1306.

1067. Behar dugu perseguitu
mundiaren basteriala artino
Noun diren goure generalaḡ
berry jaquin artino

Retira Jalqny Satan

1068. Corpio eta Zato
çieḡ ere hor çutieta
behar duçie çieḡ ere gin
ene tronouala

acotiaz Jo

1069. arri, arri, arri,
bougre paria
Pharti çitie berhala
eta sar ifernun barna

*Retira oro. Jalqui migo anderia halihan
tan alhaba M^a*

1070. Noula bi général beita
ene aitaren presouner
abiatu niz jaunaḡ
icousteraya hayen

1071. Eta possible bada
nahi dutut livratu
eta hayetariḡ bati nahi
derot ezcouñcia proposatu

1072. libraçia dela causa
beitut redusituren
aita utçul artio beitut
Ene colpia eguinen

1073. guilçaḡ confidatu çaitan
partitu çenian
Eta behar dut Jouan
orai mementian

(1067) *dutugu* pour *dugu* au 1er vers: *Basteriala artyo. non. genrala.* avec une mauvaise graphie au 3ème vers. Bery. artyo.

Rubrique BN: *Retira oro Chiristiak.* La satanerie ne figure pas dans BN qui reprend au verset 1070, après avoir indiqué: *jnigo Dama jalky/halihatanen alhaba/Eta minca passeus.*

(1070) *hayer* pour *hayen* au 4ème vers, sans doute en raison de la rime.

(1071) *possibe. livatu.* *Escocia* pour *ezcouñcia* au 4ème vers.

(1072) *En Colpya.*

(1073) *Comfidatu Cetan.* On lit plutôt: *Cenean*, mais sans certitude.

V. 1067. *mundiaren basteriala artino.* Noter le 1er génitif sur *mündia* avec *bazter*, et l'adlatif sur *bazterra* avec *artino*; cf. 1138, 1139.

V. 1069. *arri.* Il s'agit du cri destiné à faire avancer les ânes, chevaux, mulets,... *infernun barna. barna*, ici adverbe, accompagne un substantif à l'inessif archaïque; cf. *barne*. Il ne semble pas que le terme ait ici le sens de «à travers» qu'il a généralement dans ce type d'expression (Lafitte, Lhande) avec une idée de passage. On aurait ici «entrez en enfer à l'intérieur». Dans *Roland: Hi jouan behiz ezartera / Presou krudel hortan barna*, «ceux que tu as été mettre / à l'intérieur de cette prison cruelle».

V. 1070. *bi général.* Les accents montrent bien les conditions d'emprunts. On a bien *beita* sur le verbe, avec singulier.

aviatu niz. Forme neutre. La fille d'Halihatan est seule sur scène; ce monologue n'en est pas un, bien que Dame Rigo n'ait pas d'interlocuteur. En effet, tous ces versets (1070-1077) sont au neutre; et elle s'adresse en fait au public.

V. 1072. *libraçia dela causa.* Cette tournure qui apparaît régulièrement dans la pastorale a pour sens habituel «à cause de...»; ici on a plutôt «grâce à».

redusituren. Emprunt béarn. *reüssi* (Palay). Le *d* vient sans doute de la difficulté à diphtonguer *-eü*. L'influence du béarnais *redusi* «réduire, diminuer, ramener» (Palay) est peu probable.

aita utçul artio. Rad. verbal + *artio* qui en principe vaut pour «jusqu'à», «tant que...». Ici on a un emploi second correspondant à «avant que», généralement *gabe* par part. passé + *gabe* (ou *aitzin*).

V. 1073. *guilçaḡ confidatu çaitan.* Dans les deux versions. Il eût fallu soit *zéiztan*, soit *giltza* au sing. La faute semble sur le verbe, on a *guilçaḡ* au V. 1013 et 1026.

1074. Ezta propi ez anderen
Escounce proposatçia
nihaur paganosa eta moro
ala indiferençia handia

1075. Proberbio çaharretan
Ez ohida erreuriq
aho çerratietan esta
Sartçen batere ulluriq

1076. aitaren tresoretiq diharu
niq beitut harturen
eta guero Jhesi beraiequi
beiniz escapiren

1077. behar badut ere christitu
Eztu deus ere eguiten
guiçoun baten uqheitia
haboro dut estimaçen

(1074) Pas de second *ez*. *nescatilen* pour *anderen*. *Esconciren. proposaçya. pagano* sans marque de genre. 4ème vers: un mot que nous n'avons pu déchiffrer pour *ala*, puis *indiferen handia*.

(1075) *Caharetan. Ereuriq* (incertain). *Ceratiitan. jlririq* pour *ulluriq*.

(1076) On lit plutôt *tresorek* que *tresoreti. dibary. guro* pour *guero. bereky* au 3ème vers. *Benis. Escapiren*.

(1077) *deus* sans *ere. guicon. ukeytya*.

V. 1074. *anderen*. Génitif à valeur de prolif.

escounce (BB), *esconciren* (BN) *proposaçia*. BN met le génitif sur *ezkuntzia* (avec chute du *-a-*, mais fermeture du *e*); BN laisse l'indéfini comme c'est souvent le cas en basque avec le compl. d'objet de verbes nominaux. La forme de BN ici (voir aussi *uruniren* V. 626) indique qu'en Basse Soule la chute du *a* après la voyelle accentuée a précédé la chute du *r*. Lorsque celui-ci tombera à son tour, le *e* sera également affaibli, d'où les formes en *-in*: *-tziaren* > *tzièn* > *tzin*.

En Hte Soule où le *-a-* se maintient on aboutit aux formes en *-ian*. cf. V. 130.

nihaur. Forme intensive du pronom personnel dont la raison d'être ne m'apparaît pas clairement, v. de même V. 1089. Dans un contexte quasiment identique on a la forme simple au V. 89: *gu pagano eta / houira khiristi duçu*. La thématization n'entraîne pas en principe la forme intensive. Peut être ici résulte-t-elle de l'assertion précédente: «il n'est pas convenable pour les femmes de proposer le mariage / Moi même, païenne et maure...».

indiferençia. Au V. 89 on avait *diferençia* dans le sens de «obstacle». Ici *indiferençia!* Pour un autre exemple d'utilisation de mots à allure «savante» cf. V. 1100.

V. 1075. *Proberbio*. Sur l'espagnol *proberbio*. On est loin de l'*atsotitzak* d'Oihénart.

ohi. Particule marquant l'habitude. *ohi da Errana ere / Çaharrago Beharrago*, (St Julien, p. 51).

erreuriq. Emprunt sur fr. *erreur* (béarn. *errou*). La graphie du modèle est conservée, mais en principe le *eu* français donne *ü*: *voleur: bolür* (Tartas).

aho çerratietan esta / sartçen batere ulluriq. Correspondant basque d'un proverbe qui a fait fortune dans toutes les langues d'Europe, (Urquijo, *Refranero vasco* p. 140). Français: *En bouche close n'entre point de mouche*. Il est présent dans les RS de 1596 en basque (*Hao ysian eztoa sartu eulia*) joint à un autre dire du même type (*ta aldi guztietan ezta eder eguia*) «et la vérité n'est pas belle toutes les fois» (n.° 123). Il est également présent dans le recueil de Sauguis (n.° 211) sous une forme plus proche de celle de la pastorale: *Aho tapatian ez sartzen ulirik*. Le proverbe est encore vivant aujourd'hui.

jliriq (BN). Laisse perplexe. En principe l'harmonisation *ü / i* se fait en *ü / ü* lorsqu'elle a lieu: *zübü* «pont», *sühü* «gendre» *ullu*, «mouche» (Gèze). Gèze a *subi*. Larrasquet ne porte pas le terme. Dans *Abraham* (BN 205) on a: *badut bi suhu gney*, litt. «j'ai deux candidats gendres», «j'ai deux prétendants pour ma fille».

Toutefois on a parfois *u - i / i - i*; *mithil* (nav-lab. *muthil*). S'agit-il ici d'un cas du même type, ou simplement d'une mauvaise graphie? Cf. aussi *chyty*, didasc. BN 120.

V. 1076. *beraiequi* (BB). Intensif en *ber + haieki*. BN a *bereky* qui est la forme usuelle, pour l'intensif qui ici surprend; cf. dans le même contexte les formes simples en V. 1070. Ces formes *ber-* sont archaïsantes, et appartiennent plutôt à la vieille langue, ou au langage recherché.

Didasc. 1077. Jouan presoula. Elle va à la prison. Pour comprendre la didascalie, il faut revenir à celle du V. 1025: *Eçar presouan corpioq eta nageraq*, «Carpio et Nagera les mettent

Jouan presoula eta m^a

1078. Noun çiradie françaiseq
 aguer çitaye bertan
 çien icousterà gin niz
 deligençia handitan

1079. Nahi çutiet libratu
 possible bada hebeti
 Jouan çitayen françiarat
 Espagnatiq Jhesi

richart

1080. gayça handia luqueçu
 anderia gouretaco
 Sinhesten ahal duçu
 botz quintaquiela eçin haboro

1081. Ezquanaquiqueçu çu
 noula remestia
 Çoure sastifatçeco
 menx diçugu diharià

1082. Badaquiču presouneraq
 oro praube guiradiela
 recounpensa emaiteco
 mouyeniç eztugula

Migo anderia M^a

1083. niq eztut çieganiç
 reconpensariç exigatçen
 badut diharu franco
 Çientaco heben

Rubrique BN: *passeyà jouan presaca/presoula Eta minca/Aguert triatepety / gyty*. Ces derniers mots laissent perplexes: il faut sans doute lire *goiti* et *agert*. On peut penser que la fille du Roi mauré quitte la scène et apparaît au pied du théâtre, remontant les petits escaliers d'avant scène; ce jeu permettant de faire de la scène la prison.

(1078) *Non. francessaq. aguert. Cin pour çien. Deligenta.*

(1079) *Espanatik.*

(1080) *lucecu. madama pour anderia. On lit gouretato. Boz. ginatjala. habro.*

(1081) *Esquinekikecu. satifaceko. Diaria.*

(1082) *guiradyla. Recompensa Ukeyteko. moyenik.*

(1083) *recompenxarik Exigacen. Cintako au 4ème vers.*

(Oger et Richard, didasc. V. 1008) en prison».

Le pastoralier n'indiquait pas là de retrait, et ce serait une erreur de penser que dès lors que l'action changeait de lieu (Zato s'étant rendu à Cordoue auprès du Roi Mahomet, V. 1030), les prisonniers devaient sortir de la scène. En fait, la prison est sur la scène, il s'agit d'une espèce de cage en bois placée à cet effet sur le côté. Pendant toutes les scènes postérieures à leur mise en prison, Oger et Richard étaient bien physiquement présents; on retrouve donc la question du décor simultané, (cf. V. 927).

Dame Migo n'a pas à se «retirer» au sens technique du terme, de la scène. BN semble la faire descendre au pied du théâtre pour mieux figurer le mouvement, mais BB s'abtient semble-t-il de toute espèce de déplacement particulier.

V. 1079. *çitayen. -di-*. Subj. Pr. 5'. *zitàien* (Gèze: *ziteyén*).

V. 1080. *luqueçu. -iza-*. Cond. Pr. 3. Alloc. vouv. *lükézu*.

botz quintaquiela. -di-. Pot. passé 4. Inchauspé: *gintakjala*. On a ici l'auxiliaire *-di-* utilisé au conditionnel (irrél). Le verbe est donc au radical: *botz*. La version de BN semble moins satisfaisante avec le cond. de l'indicatif qui exigerait une forme participiale *ginatjala*: Inchauspé a *gintzátékjala* (forme nue: *gintzátékian*). Larrasquet a *giniátin* pour la forme nue, mais Gèze ajoute aussi *ginátian* comme BN ici. (Cond. pas. *-iza-*. 4.).

V. 1081. Le *çu* de l'interr. indirecte est laissé avant la césure.

ezquanaquiqueçu (BB), *ezquinekikecu* (BN). *-aki-*. Cond. Pr. 4.3. Alloc. vouv. Gèze: *genakézu*, comme Inchauspé. BB n'est certainement pas une mauvaise graphie: dans *Roland* on a *ganakike*.

Sastifatçeco (BB). Fautif bien sûr: fr. *satisfaire*; cf. BN.

V. 1082. *praube*. Béarnais: *praube*, (Palay).

1084. oricie çieq orai
ene aitaren tresoretîq
houra guerla eguitera Jouanda
behardut ari segrequi
- oger*
1085. Erraguçu othoy anderia
Eya nouren alhaba çiren
çoure minçaragetîq uduri diçu
nouble edo Erregue alhaba çiren
- migo*
1086. Ni nuçu alhaba
halibatanentaco (sic)
prestîq beiniz heben
çier çerbutchu eguitemo
- oger*
1087. Esquer hanix deiçugu
çoure boronthatiaz
confus edireiten guira
offre paregabiaz

- migo*
1088. hitz baten pian bîaq
nahi çutiet libratu
bena bataçennequi
behar duçie escountu
1089. badaquit regret handi
baduçiela ene ereçian
nihaur moro eta Jdolatre
edireiten beiniz mundian
1090. Desir banuque handiriç
qhiristi içateco
eta ahal bada ere bai
Çiequi ezcouuçeco
- migo*
1091. Badut Diharu franco
Eztut deus ere mensiq
baiçiq pietate beituç
çieq heben icousiriç

- (1084) *tressoretîk*. 4ème vers: *Badut artya segretyk*. Peut-être: *hartia* ?. On lit *joanda* au 3ème vers.
(1085) 1er vers: *Eragucu madama*. 3ème vers: *Coure minçagetyk (sic) udury*. 4ème vers: *noberen Edo Regue alha (sic) Ciren*.
(1086) *ahaba. halihatanentaco. benis. Cerbuchu*.
(1087) *hanis. borontatias*. On lit *Ediretun* et *afre* que l'on corrigera aisément (cf. V. 1100).
(1088) *his* pour *hitz. eneky. Escountu*.
(1089) *Reget. Erecin. jdolatre*. 4ème vers: *Edireten Benis mundyn*.
(1090) *Desira banuk* et *Ciek Esconceko*, avec omission de *e* et *i*.
(1091) *Deus menxik*.

V. 1084. *oricie*. «Tenez» (à plusieurs personnes).
behar dut ari segrequi (BB). *ari* est participe passé ici, (cf. V. 470) et n'a pas sa valeur habituelle de «l'action continue en cours d'accomplissement». Dans les dialect. occ. on aurait *ari izan* ou *aritu*.

V. 1085. *erraguçu. erran*. 5.3.4. Forme contractée.
madama (BN). Dans *Roland* également, la libératrice des prisonniers, est ainsi appelée par eux.

minçaragetîq. Dérivé de *mintzaira* par croisement avec le suffixe de *lengoage*; cf. *Bide / Bidaje*. BN a *minçagetyk*.

V. 1086. *Halibatenentaco*. On attendrait le génitif simple. La post-position par rapport au nom, et conjointement les besoins de la rime, on entraîné le prolatif. *Litt.*: «je suis la fille / pour *Halihatan*».

V. 1087. *boronthatiaz*. Gèze et Larrasquet ont bien *boronthâte* (lat. *uoluntatem*) avec aspirée sur la 3e syllabe accentuée.

V. 1088. *bataq. bat-* au défini sing. + *erg.*: l'un (des deux); cf. V. 1095. Remarquer que le verbe est à 5' comme indice d'ergatif correspondant: *duçie*.

V. 1089. *regret handi*. A l'indéfini. Ici aussi l'emploi de *regret* est curieux, (béarn. *regrèt*).

V. 1090. *Çiequi ezcouuçeco*. «Me marier avec vous (pluriel) !».

1092. hitz emaiten badeitadaçiet
Ennequi escouñçera
eramaiten çutiet
berhala françiara

1093. ouncis sarthuren guirade
Jtchasouaren gaignian
Eta helturen guirade
françiara mementian

1094. hitz emaiten badeitadaçiet
Ezcounturen guirela
Emanen deiçiet
hebetiq libertatia

richart

1095. çuq plaçer duçuna
andéria diçugu eguinen
gutariq batas
çirade haytaturen

1096. phena handi hountariq
othoy livra guitçaçu
Çuq souhetaçen duçuna
gutariq uqhenen duçu

migo

1097. counditione horren pian
behardugu phartitu

aita heltu gabe guerlati
courdouba abandonatu

1098. guirenian françiara
Espousaturen guirela
eta ber denboran
batheyaturen niçala

1099. Ene desirada Jaunaq
qhiristitu içatia
Èta ahal bada ere bai
guero escouñça

oger

1100. Acceptaçen deiçugu
çoure propositionia
indispensable beita
çoure offre handia

Migo

1101. Haytaçen dit richart
Ene espousataco
harturen dut çien leguia
eta religionia oro

1102. Voto Eguiten dut orai
bahoumeten quitaçia
çien ginço handiaren
bertan adorataçia

(1092) *his. badeytacye*. 2ème vers: *Enek Esconcera* avec encore omission de la voyelle finale.

(1093) *oncis. sarturen*. 2ème vers: *jasouaren ganian. beturen* par faute de copie.

(1094) *bis et badetacye* au 1er vers (cf. V. 1092). *Escounturen. hebety*.

(1095) *plasser. madama* pour *andéria*.

(1096) *pena. hontarik. livra* pour *livra. souetacen. Ukenen*.

(1097) *conditione honen. partitu*. On lit: *helhu* (incertain) pour *heltu. gerlaty. abandonatu*.

(1098) *francara. Berdemboran. Batheaturen*.

(1099) *Chiristy jcatya. Esconcy*.

(1100) *acetacen. propossytionya. ofre* (cf. V. 1087).

(1101) *senharetako* au 2ème vers pour *espousataco. Cin* pour *çien. Religiona*.

(1102) *Eguitendu* avec omission du *t* final. *mahoumeten quitacera. handien* au 3ème vers, c'est-à-dire un pluriel!. *adoracera*.

V. 1095. *çirade haytaturen*. Tournure passive, avec agent marqué à l'instrum.

V. 1096. *souhetacen (BB), souetacen (BN)*. Béarn. *souhetà*. Dans *Hélène de Constantinople* on a également *souhetatcen* (p. 266).

gutarik. En variante avec le suffixe *-ganik*, (comp, 1083).

V. 1098. *guirenian françiara. franciara* est participe passé ici. Sur le modèle de *athera, houna*, etc...

V. 1100. *Indispensable*. Emploi surprenant ici. Le pastoralier maîtrise-t-il vraiment l'emploi de ce terme ? Il semble bien qu'il s'agisse pour lui d'utiliser un langage grandiloquent. *offre (BB)*. La graphie est française. Le béarnais a aussi *ofre*.

- richart*
1103. Acceptačen deiçut anderia
çoure propositionia
Eta çu çirateque
Enne Emastia
- idoqui presontiq*
- migo m^e*
1104. adio orai Espagna
eta courdubuco hiria
Seculacoz phartiçen nuq
Erregueren alhaba
1105. bataz qhiristiceco
bestiaz ezcounçeco
miserable presouner hoyen
hebetiq libratceco

1106. adio orai plaçeraq
benturaz secularoz
Emasten amouriou dela causa
benturaz beiniz troumpatuco

oger

1107. guitian orai Enbarca
phartiçeco hebentiq
halihatan gin gabe
behardugu Escapi

Sar ounçian eta retira. Jalquy rato, nagera, ropio culpo, mahomet, halihatan Jar

1108. Nagera erran eçadaq
Eya noun dudan alhaba
amenx presouner hayequi
houra ezcapi othe da

(1103) 1er vers: *acetacen deycut Dama*. On lit: *Enene* au 4ème vers.

Rubrique BN: *jdoky presotik paseya/jnigo Dama m.*

(1104) *Espana. particen. Eregeren.*

(1105) *Esconceko. presoner. hebety livraceko.*

(1106) *plaserak. amoryoa*. On lit *cousa*. *Benis tromponko* que corrige BB.

(1107) *Enbark* avec omission de la voyelle finale. *particeko. hebety.*

Rubrique BN: *Elky triatin Campo*. BN garde *Zato* pourtant mort. *jalky morouk oro/Carpio Nagera Rigo/Zato Mahomet/halihatan/jar/Eta minca.*

(1108) *Zato pour Nagera* au 1er vers. *Eran. non. amex. heky* pour *hayequi. hour* avec omission du *a* final. *Escapi. Eteda* pour *othe da*.

V. 1104. *Courdubuco*. Mauvaise graphie: *Courdoubaco*.

phartiçen nuq. Migo tutoie également son pays au masculin; cf. V. 818.

Erregueren alhaba. *Errege* à l'indéfini.

V. 1105. *miserable presouner*. L'adjectif (?) précède le substantif. On sent la copie du modèle roman reprise telle quelle.

V. 1106. Le verset est un peu curieux: la perspective du mariage ne semble pas être dénuée de toute amertume: *adio orai plaçeraq / benturaz secularoz*; ni de quelque inquiétude: *benturaz beiniz troumpatuco*. Dans *Roland*, où la prétendante a un parler plus libre, ce sentiment de nostalgie n'apparaît pas.

amouriou (BN). L'article manque puisque nous avons le *ou* en finale. L'indéfini serait *amourio*.

Didasc. 1107. sar ounçian eta retira (BB). Le bateau est effectivement un accessoire. Hérelle dit qu'il s'agit d'une barque que l'on traîne. Dans la représentation d'*Iparragire* de 1980, la barque n'avait pas de fond, et l'acteur à l'intérieur de la barque marchait. BN ne mentionnant pas *retira* mais *elki triatin campo*, il est probable que le voyage en bateau se faisait par les escaliers, et il est fort possible que l'on ait eu recours alors à une barque sans fond, pour opérer le mouvement. Aucun accessoire n'est indiqué dans les didascalies pour représenter la mer; mais en fait ce genre de détail n'est pas mentionné dans nos copies. Dans la tradition, la mer est représentée sur scène par un drap blanc, un pont par une échelle (*Roland*).

V. 1108. Convention de pastorale: *Halihatan* est censé tout ignorer de l'évasion de ses prisonniers. Mais le pastoralier n'hésite pas à faire comme s'il avait pressenti ce qui est advenu. *othe da*. Bien que le verbe n'est pas la particule interrogative *-a*, le fait qu'il s'agisse d'une

1109. *abiloua presouala*
eta utçul ady bertan
migo troumpatu naiala
orai diat gogouan

nagera Jouan presouala utçul eta minça

1110. *çoure presouneraq oro*
Sira Jouan dutuçu
ouste dit çoure alhaba
hayequi phartitu duçu

1111. *richart, eta oger*
hantiq canpo dutuçu
migo princessa ere
hebetiq Jouan duçu

rato

1112. *çoure tresoraq oro*
eraman çitiçu
Eta Jtchasos houraq
Embarcatu dutuçu

1113. *franciarat Jhesi*
phartitu dutuçu
frances Janfoutre hayeq
houra die troumpatu

rapio

1114. *Sira gaisqui eguin çunian*
hil eraçi gabia
çoure estatiaren duçu
affrontu terriblia

(1109) *abilou* avec omission de *a*. 3ème vers: *jnigok trompatu nayal*. 4ème vers: *Erabyly diat ogouan* (sic).

Rubrique BN: identique, en indiquant *minca Burus Bester*.

(1110) *pressonevok* (lire *-rak*) au 1er vers. *osste. partitu*.

(1111) *hantq Campo*. 3ème vers: *jnigo Damareky*. 4ème vers: *hebety jouan dutucu*.

(1112) *jchasos*. BB écrit désormais *Rato* pour *Zato* qui est censé être mort.

(1113) *partitu. hek* pour *hayek*. *Dicye et trompatu* au 4ème vers. Pas de changement de locuteur dans BN.

(1114) 1er vers: *gazxy* (sic) *Eguin çunian*. 4ème vers: *ofrontu* (sic) *treriblya*. Les versets 1112, 1113, 1114 sont dits par *Nagera* dans BN.

Rubrique BN: *halibatan Cuty furian*.

question bloque le traitement allocutif. Il ne s'agit donc pas d'une simple question morphologique.

V. 1109. *migo* (BB). L'ergatif n'est pas marqué, alors qu'il s'impose ici. BN a bien *Inigok*.

Didasc. 1109. *Nagera* va à la prison. Rappelons que la prison est sur scène et qu'on a ici décor simultané. *Halihatan* est supposé ne pas voir la prison vide.

Dans *Roland*, il y a un exemple rare croyons nous, de deux jeux se déroulant en même temps sur la scène unique. C'est-à-dire que l'utilisation de décor simultané est poussée plus loin qu'ici, puisque deux jeux se déroulent simultanément. Le fait mérite d'être précisé car non mentionné jusqu'ici à ma connaissance. Il s'agit de la bataille de Roncevaux. Sur la scène *Roland* est mourant après avoir affronté les Sarrasins. Pendant ce temps, *Ganelon* le traître s'efforce de retenir Charlemagne, et de détourner son attention en jouant aux cartes avec lui; il a peur en effet que l'Empereur franc, inquiet de ne pas voir arriver son neveu, ne s'en retourne à sa recherche. Dans le pastorale Charlemagne et *Ganelon* sont dans la loge des musiciens, et alternativement on entend la plainte de *Roland* blessé sur scène, et le dialogue entre Charlemagne (qui a entendu la «trompette» de *Roland*) et *Ganelon* qui lui dit de ne pas s'inquiéter: *haren troumpetotsak / Alegrantziatzko tutzu*.

V. 1110. *ouste dit... phartitu duçu*. En raison de l'assonance, les copistes n'ont pas suffixé le *-la* complétif.

V. 1112. *çitiçu*. Alloc. vouv. de *dütü*.

V. 1113. *janfoutre*. D'après la graphie, sur le béarnais: *Jan - foutre*, «drôle, canaille» (Palay).

V. 1114. *çunian*. *-du-*. Pass. 5.3. Gèze: *zunién* (Larrasquet également); cf. 886.

BN XXXI. *goure hobe Cukeya houna gin Espalis*. Conditionnel irréel passé: *zükeián* est l'alloc. tut. de *zätekian, zitakian* (Gèze). Var. bas soul.: *zükiá (zätin, zätek,n)*, (Larrasquet).

halibatan

1115. possible deia othian
houraq escapi diren
ene tresoraq oro
ebaxi dutien°

- BN XXXII. o Charlemagna
Capartatu jcan balis
goure hobe Cukeya
houna gin Espalis

culpo

1116. Etçitiela Sira orai
guisa hortan affligi
goure gincoueq badaquie
guq çer dugun merechi

1117. ingoiti goure Etxayaq
courdoura çisquçu
heben abusatçia
comeni Etçicuçu

1118. gente eraiqui eçaçu
Eta bertan adela
Eçar bertan campagnan
Çoure gentequilan

1119. çoure alhaba Jouaniq ere
Eztiçu deusere eguiten
Eztuçu parmafoi
houra changrinaçen

1120. oh Emaste arraça
finaçiaz betiaq
çieq trounpa çiniroye
Jfernucò debria

Mahoumet roy

1121. Eztuçu qhestionia
behar dugu phartitu
alfonsa eta charlemaigna
bertan atacatu

1122. bestela galdiaq guirela
Sira icousten duçu
coragousqui Jaunaq
behardugu phartitu

1123. alo Jaunaq bertan
orai pharti gutian
ceren edireiten beiquira
oro galçeco phuntian

(1115) 1er vers: *possible deya Zato. Eraman pour Ebaxi.*

(1116) *Ecitiala*. 2ème vers: *guis hortan asflegy. goure gincouak Baaky* (sic). Ce verset et les quatre suivants sont dits par Nagera dans BN.

(1117) *jngoty. Exayk. Courduara. Ecikucu.*

(1118) *Campanan.*

(1119) Pas de *ere* au 2ème vers. *par ma foua.*

(1120) *o Esmaste* (sic) *araca. trompa Ciniroye*. 4ème vers: *jfernian Debriak.*

(1121) *questonia. Behar dicugu partytu. Charemagna. atacatu.*

(1122) 4ème vers: *Behar dicugu partytu.*

(1123) *jauna. party gutin. Edireten Beykia. puntin.*

Rubrique BN: Même entrée de personnages. Indique: 3 *Ereguik jar*. (c'est-à-dire Ramire, Alphonse et Charlemagne), *Chalemagna minca.*

V. 1116. *affligi*. Le béarn. a *aflijà* qui donne en principe *aflijatü*. Esp. *afligir*; cf. *abatitü* (V. 508).

V. 1117. *cisquçu* (BB). Gèze a *zizkutzu* pour *iza* Pr. 6.4. Alloc. vouv. de *zaizkü*. Le *çicuçu* du 4ème vers est le correspondant avec absol. 3e pers. sing.

abusatçia. Béarn. *abusà*. Avec le sens second de «distraire, amuser» (Palay), qui pourrait venir d'une influence du fr. *amuser* (béarn: *abusà, amusà*, basq. *amusamendu*, non relevé dans Lhande, Azkue, Gèze, etc..., mais très usuel). Les deux termes fr. ont des origines bien distinctes, (Wartburg).

V. 1118. *adela*. Rad. verbal de *adelatü* «préparer».

V. 1119. *parmafoi*. Typique de la langue des pastorales.

changrinaçen. béarn. *chagrina*.

V. 1120. *çiniroye. iro*. Cond. Pr. 5'. 3.

V. 1123. *oro*. Bien qu'à l'absolutif, c'est probablement le complément de *galçeco*, qui en

*Passeia Retira Jalqy lopé, guichart,
alar, renaud, oliveros, rolan, ramira,
alfonsa, charlemaigna*

1124. Jaunaq orai çertan guira
alfonsa erradaçut
mahomet eta halihatan
orai çertan dutugu

alfonsa

1125. Ençun dit oger eta richart
libratu direla
halihatanen alhabarequi
Escapi direla

1126. Eta Jtchaso houraq
diradiela Embarcatu
Jngoity marseillan edo toulonen
françian dutuçu

1127. Bestalthe halihatan
duçu errabiatu
nouis eta alhaba
Jçan betçayo phartitu

1128. bena desesperaturiq
harçara duçu armatçen

Espadugu erhaiten
oro galdiaq gutuçu

1129. Guiçoun eta emaste oroq
behardugu phartitu
Lehou eta courdouba
bertan attacatu

Alar

1130. Alo Bostario handia
oger eta richarten livraçia
halihataneq behar diçu
pacatu hayen Jugamentia

1131. Corage Ene annayaq
eta doçepariaq oro
halihatani qhenturen derogu
Biçia eta herriaq oro

Ramira

1132. Alo Ene lagun maitiaq
behardugu phartitu
goure ginco Jaunatan
confidança uqhen behardugu

*Passeia. Jalqy Rato, nagera ropio, cul-
po, mahomet, halihatan.*

(1124) *Eradacu. mahonet.*

(1125) *Encudy, sans le t final. diradila au 2ème vers, diradiala au 4ème.*

(1126) *jchassos. diradiala. massellan. On lit: toutone pour toulonen.*

(1127) *Bestalte. Rerabiatu. nous. Beceyo. partytu.*

(1128) *houra pour harcara au 2ème vers.*

(1129) *guicon. Esmaste. 2ème vers: Behar dicuçu partitu. Leon, -ou. atacatu.*

(1130) *livacia.*

(1131) *Enen (sic) anayak. Ukenen pour qhenturen au 3ème vers. 4e vers Biciy (sic) Eta heriy (sic) oro.*

(1132) *partitu. confidança. Uken.*

Rubrique BN: *passaya oro Chiristiak/jalqy sarrasy morouk oro/Carpio Nagere Rigo/Zato Mahumet/halihatan myca (sic)*. Comme on le voit BN fait intervenir encore Carpio et Zato pourtant morts au V. 1064. En réalité cela signifie que ce sont les mêmes acteurs jouant des personnages qui, dans l'histoire sont différents, mais qui restent dans le fond interchangeables (des guerriers turcs).

principe pourrait entrainer *ororen*. Le sens général et la coupure du vers cependant tendraient à favoriser cette interprétation.

V. 1130. *boztario*. Variante souletine de *bozkario* «joie». Dérivé de *botz, boztü*.

V. 1131. *qhenturen derogu / Biçia et herriaq oro*. Le verbe reste au singulier dans son indice d'absolutif, s'accordant avec le seul *biçia*. Comp. par exemple à l'opposé BN XXXII.

V. 1132. *goure ginco Jaunatan*. On retrouve avec *Jinko Jauna* la marque inessive irrégulière propre au souletin avec *Jinko*, cf. V. 852.

Il est frappant que même avec *jaun* on conserve la même construction avec article + désinence *-tan* des noms propres.

halibatan

1133. alo charlemaigna eta alfonsa
eta hire ramirarequila
oray beharduq combatitu
Espagnaco mourouequila

Rolan

1134. Goure plaçera duq
çieq bataillaça
Erho ahal çiçegun
pagano loxagarriaq
1135. orhituren Jz oger eta richarti
Eman Jugamentiaz
pensacen has ady
Egun heben hirias
1136. har Jtçaq armaq Bertan
eta has defendaçen
ouhoures bataillan
Sarri behiz hillen

*batailla Rato atçaman beste morouaq
Escapa*

Guichart

1137. Jaunaq hartu dugu
campamentu guçia
courdouba eta leou
oro Salamanca
1138. Jtchasouala artio
behar dugu perseguitu
Erendatu nahi estirenaq
Errenda eraçi behar dutugu
- BN XXXIII. murcia eta aliquante
hartu Behar dutugu
recontratu morouak
Erho Behar dutugu
1139. guero compostela
aisa harturen dugu
galiçia çolala artio
Executaturen dutugu

*Retira oro. Jalquy nagera, ropio, culpo,
Mahoumet, halibatan*

(1133) 1, 2ème vers: *o non Ethis (sic) Charlemangana/Alfonsa Eta Ramirareky*. 4ème vers: *Espanaco Moroueky*.

(1134) *plassera. Batalacya. pagano (incertain) Loxagarria*.

(1135) *oriturenis. ricarty. bassady. hilcias pour hirias au 4ème vers.*

(1136) *ohoures. Batalan. sary.*

Rubrique BN: *Batala Carpio/hacama Escapa/Morouk oro/Guichart minca.*

(1137) 4ème vers: *salamanca guçya.*

(1138) *jchasouala. dutugu au 2ème vers. On lit noby (mauvaise graphie) Estena pour estirenaq. 4ème vers: jtho Eracy Behardugu.*

(1139) *ayza au 2ème vers.*

Rubrique BN: *retira oro/carpio Nagera/Rigo Zato mahumet/halibatan jalkey my.*

V. 1133. Le 2ème vers de BB est surprenant puisqu'on à la fois la conjonction de coordination, et le suffixe d'accompagnatif. BN étant différent il y a eu certainement mauvaise lecture de Saffores que corrige certainement BN. D'ailleurs seul Charlemagne est véritablement interpellé puisqu'on a *duq* au 3ème vers.

V. 1134. *çieq bataillaça*. *Çieq* est ici complément d'agent du verbe nominal («que vous combattiez»), car sinon, s'il avait été le patient, on aurait eu le génitif.

çiçegun. zitzégun. za. Subj. pr. 4.5'.

V. 1135. *hirias (BB)*, *hilcias (BN)*. C'est certainement BB qui a la bonne version (*hire + a + z*); celle de BN tout en étant possible («commence à songer à la mort») s'intègre moins bien au verset.

V. 1139. Le *executaturen* du 4ème vers rappelle ici les *indispensable, diferencia et indiferenzia* à l'emploi très approximatif.

halibatan

1140. chiristi arraça orori
behardugu benjatu
beraq laurdencatu eta
buriaq orori moustu
1141. Exemplantaco mundu oroq
beitie icousiren
loxa icaran qhirstiaq
beitutugu eçariren
1142. ordre emaitendut
Executa Jtçaçie
lançen phuntetan buriaq
guero eçar Jtçaçie
1143. Eta hayen buriaq
eraman bataillouala
Jcous deçen qhirstieq
oroq hil behar diela
1144. Exemplantu terrible hareq
dutu icaraturen
haboro hounat giteco
Espeitie Jnbeiriariq uqhenen
- orai buria mouts ratori*
1145. alo Jaunaq orai
hox emaçie bertan

ataca ahal deçagun
goure Etxaya plaçan

Passeia.

*Jalqui guichart, alar, oliveros, rolan,
renaut, romain, alfonse, charlemaigna*

oliveros

1146. hoyeq dutuçiela chirstien
buriaq lançetan
giten beitera bataillara
regouissança handitan
1147. alo Jaunaq arren
Bertan avança guitian
qhirstien hiltçiaz
Venja ahal guitian
1148. Restady halihatan
Eta Bertan prepara
Eta hil behar diala
oray Bertan phensa
- batailla Mahoumet, eta halihatan be-
llarico biaq minça*
1149. oh Bahoumet goure gincoua
Ezcutuca icousten

(1140) *araca. vengatu. laurdenka eta.* 4ème vers: *Buriak hery orota Erabilyren tug* (sic). Dans BN, le 4ème vers a 15 pieds.

(1141) Identique, avec *exemplantaco*.

(1142) *odre. puntetan. buria. jcacye* au 2ème vers, et *jcacye* au 4ème vers.

(1143) *boyen. Batalala. dacen* au 3ème vers. *oro* sans marque d'ergatif.

(1144) *terible. jcaratu. honako* pour *hounat* de façon inattendue. *jmbidia* et *Ukenen* au 4ème vers.

Rubrique BN: *ordin Buria mous Carpiory* (et non *Ratori*).

(1145) Comme souvent les *a* ne sont pas bien formés et on lit *oroy*, *ataco*. Par ailleurs, *dicagun* au 3ème vers, avec patient pluriel auquel correspond *Exayak* au 4ème vers.

Rubrique BN: *passey buria lançan. Ramira* pour *Romain*, Oger qui parle.

(1146) *hourak* et *Chiristen* au 1er vers. *Batalara. reguisansa*.

(1147) 1er, 2ème vers: *gitian Bertan abanca/Bertan ataca dicagun*. 3ème, 4ème vers: *Chiristin hilcy/venga ahal deçgun* (sic).

(1148) *pertan* pour *Bertan. duyala* au 3ème vers. *penxa*.

Rubrique BN: *Battala oro hanis/Belharico jar halibatan/Eta Bahomet Ereguik my*.

(1149) *Bahomet*. 3ème vers: *guis hountan hilcera. abandonacen*.

V. 1140. *Laurdencatu* (BB). Terme très prisé dans les pastorales. Il s'agit bien sûr de l'adaptation en basque d'«écarteler», à partir *laurden*, quart. (fr. *écarteler* < *equarterer* selon Wartburg).

V. 1146. *dutuçiela*. Présentatif: «les voici» (litt: «vous les avez»). La césure entre 1e et 2ème vers est rare entre le nom et son complément au génitif; cf. 1247.

V. 1148. *diala. dük* + *la* compl.; cf. V. 1151.

V. 1149. *gutuca*. Le Dieu sarrasin se tutoie.

- guisa hountan hiltçeco
gutuca abandonatçen
1150. themplubat Eguinen derat
Arabyaren Erdian
mexecoua beno millatan
trionfançia handian
1151. adoratuco Behaygu
gincotaco lurrian
marca Eman eçaguq
photere badiala ordian
1152. Bestela Ezteragu hiri
omageriq Eguinen
Espagutuq morouaq
Batailla hountan favoriçen
- Jayquy Batailla halihatan blesa*
1153. oh colpu mourtala
avançe nuq accaby
ah Bohoumet bahoumet
othian Enaica nahi conserby
1154. asquen haxetara niçala
orai icousten diat
Bahoumeteq photereriç Estiala
orai icoustendiat
1155. adio Seculacos
Espagna eta biçia
- çapartatu iça baliz
Charlemaigna Emperadoria
- Batailla halihatan hil*
- Mahoumet*
1156. Alo qhirstiaq Berris
counpari çitie
oraico Colpiari
gogoua Emaçie
- Batailla morouaq oro hil*
- renaut*
1157. Laidatudela gincoua
badugu, orai batailla
Espagnaco leur orotan
Egun victoria
1158. goure etxayaq oro
beitutugu garhaitu
hil Eztirenaq bataillan
Jtchasouan dira peritu
- Charlemaigna*
1159. Ene Espata nahi dut
plaça hountan lantatu
marçaçeco batailla
Jça delà finitu

(1150) *templubat. Eguin sans marque de futur. Erdin. millata. trinonfania (sic). handyn.*

(1151) *adoraturen. Beyhaygu. lurrin. potere. ordin.*

(1152) 4ème vers: *Batala hontan laguncen.*

Pas de rubrique dans BN, mais Halihatan prend la parole.

(1153) *mortala. acaby. 3e, 4ème vers: Cer nabyduk Bahometek/Eguin dicadan Eny.*

(1154) *Bahometek. potereryk.*

(1155) *Espana. 3e, 4ème vers: Capartatu Balis Charlemagna/nik Banikya Bicya.*

Rubrique BN: *hil halihatan/minca mahoumet.*

(1156) 1er, 2ème vers: *Alo Chiristiak oray/Compary Citie. 4ème vers: Beha Egon Citie.*

Rubrique BN: *Battala oro banis/hil morouk oro.*

(1157) *Batala. Espanac. lur. vitoria.*

(1158) 2ème vers: *Beytugu garaytu. La fin de batalan est coupée.*

(1159) *hontan. batala. Pas de rubrique dans BN.*

V. 1150. *mexecoua.* Celui de la Mecque.

handian. On attendait le suffixe de comparatif *-ago.*

V. 1153. Les 3e et 4e vers de BN semblent indiquer qu'Halihatan parle à Mahomet qui a dans la version BN invoqué le Dieu sarrasin, (V. 1149 - 1152). Le propos d'Halihatan serait ici de dérision: «que veux-tu que Bahoumet fasse pour moi maintenant ?», (cf. V. 1154).

V. 1155. *nik Banikya Bicya (BN).* Conditionnel irréel passé. Alloc. tut. de *nükian* (Gèze) qui a *nikeyan*. Larrasquet donne: *nikiá* (forme neutre *nükín*) qu'il traduit «j'aurais eu».

*lanta Espata triate erdian eta minça
charlemaigne*

1160. hox emaçie aphurbat
Jaunaq repausatçera
ginen beiquirà bihar
gincouaren remestiatçera

Retira oro. Jalquy Satan M^a

1161. a çer probesionia
heben dudan niq othian
Jfernialq ederquy garnituriq
Enefedia behardu içan

1162. oh halihatan eta mohoumet
morouen Erregue handiaq
çien heben hiliq icoustiaq
Eguiten deit plaçer handia

1163. oro behar çutiet
corde hounes Estecatu
denborariq galdù gabe
Jfernian oro plaçatu

Esteca oro Eta açotiaz Jo eta minça

1164. ollo Bougre Saldoua
bertan pharti çitie
Ene palaçiouan
oro Sar çitie

*Retira oro. Jalquy guichart, alar, re-
naut, oliveros, rolan, Ramira, alfonsa,
charlemaigne, asquen 3 Jar*

Espata liliz eta eramus beteriq

Charlemaigne

1165. Jcousten duçieia enne Espata
Eramus lilituriq
gincouaren miraculia
heben guertaturiç

1166. Behardugu Sinhexi
gincoua dela çelian
hareq favoritu gutiela
Espagnaco leurrian

(1160) 1er, 2ème vers: *hox Emacy jaunak/apurbat Repousacera*. Les mots de fin de vers sont coupés du fait de la reliure du manuscrit.

Rubrique BN: *Retira oro Chiristiak*. La satanterie ne figure pas dans le cahier, (V. 1161 à 1164 inclus).
Rubrique BN: (après V. 1164) *jalquy Richart/Alart Gichart/Renaut oger/oliveros roland/Charlemaigne/passeya Ramira alfonsa/jouan/Espata den/lekyla Eramus/Bestiturik lily/Espata agert/Charlemaigne so/un-guru minca*.

(1165) 1er vers: *jcousten ducie Espata*. *Gincouar* tronqué, pour *gincouaren*.

(1166) 3e, 4ème vers: *harek laguntu gutila/Espanaco lurrian*.

V. 1161. *othian*. Surprend ici avec la forme verbale au conjonctif. Les interrogatives peuvent servir pour former les exclamatives (Rappelons, V. 268, que BN a toujours *oytian* à l'exclamatif, et *ete* à l'interrogatif. Cette dernière forme, conforme au Biscayen, apparaît sous la forme *ethe* dans *Les Trois Martyrs*; (M. Basque, mss. 30) et en général elles prennent alors le conjonctif, sauf si elles sont mises au négatif; cela bloque en principe l'apparition des particules interrogatives. Ici on a bien une exclamative: le nom suivant *zer* a bien l'article, qu'il n'aurait pas dans l'interrogative: *probesionia*. (Lafitte, *EJ*, V, n.° 3-6, p. 231-236). Il est vrai qu'*othian* a souvent valeur d'exclamatif, à la différence d'*othe*, (Gèze p. 241-242).

V. 1164. *bougre*. Palay a *boùgre* pour le béarn., et le terme est évidemment absent dans les dictionnaires basques car étranger au langage ordinaire. Palay traduit, «bougre, bulgare» sans d'autres sens.

L'emploi relativement fréquent du terme dans les pastorales (dans *Jeanne d'Arc*, M. Basque, n.° 25, on a ainsi *Bi bougre hirour bougre / Laur Bougre bost bougre // Angles jaun hourac dira / oro bougre eta jaunfoure*) peut avoir une certaine importance quant à la datation de ce théâtre. Jusqu'à la fin du XVIIe s. en effet le mot signifie «hérétique» (et aussi «sodomite»), et par exemple on s'en servit au Moyen Age pour désigner les Albigeois. Il ne fait guère de doute qu'au 18 et 19e s., le terme n'a plus cette coloration religieuse. Serait-ce donc une survivance d'un temps où «bougre» voulait dire «hérétique» en français, ce qui nous ramènerait donc au 16e s. ?

1167. *guitian bellarico Jar*
orai remestiaceco
guq eguin becatiez
pharcamentu galthaçeco

oro belharica eta canta

1168. *adoratçen çutugu umilqui*
çelietaco gincoua
Çeren eman beteicuçu
argui eta gracia

1169. *Eguin duçu miraculu*
Egun ene espatan
lili gari ičan beita
oraico campagnan

1170. *Sinhex deçen paganoueq*
çoure photere handia

Egun publiqui agueri duçu
çoure graçia Saintia

1171. *Sinhex deçen paganoueq*
baduçula photere handia
Jnspira eçaçu çoure arguia
giniq egun arren houna

Jaiquy oro. Jalquy St Jacques chouris
bestituriq eta m^e triate Petiq.

1172. *gincouaq benedicaçen çutie*
eta aguerçen çelutiq
fedé har eçaçie
houra dela çiequi

1173. *remestiatu duçie Jauna*
eta houra beha dauçie
çeren plaçer hartu uqhen beitu
corage uqhen eçaçie

(1167) *Belhariko. parcamentu.*

Rubrique BN: *jar oro Belhariko/Canta Cantyka/Uzcaras*. On sait que bien souvent les cantiques étaient les cantiques latins dans les vieilles pastorales. Dans BN le pastoralier précise que cette fois-ci il faudra chanter un cantique en basque.

(1168) *Celetaco. beytekucu.*

Rubrique BN: *Sone*.

(1169) *mirraculu*. On lit: *lily jary. campanan*.

Rubrique BN: *Sone*.

(1170) *paganouek. potheré. publik* incomplet. *Santya*.

Rubrique BN: *Sone*.

(1171) 2ème vers: *Baducula potheré*. 4ème vers: *gny dakigun Egun hebe*.

Rubrique BN: *Sone/jalky Sen jaques minca/Espataren Cantin*.

(1172) 2ème vers: *Èta arguicén Celuty* (voir ce verset supra).

(1173) *Remestatu*. 3e, 4ème vers: *Ceren plaser hartubeytu/corage uken Beytucie*.

Didasc. 1167. Les versets 1168 à 1171 sont donc chantés.

V. 1169. *lili gari* (BB), *lili jary* (BN). Les deux versions divergent. Le *gari* de BB ne peut être que le suffixe *-garri* que peuvent prendre les rad. verbaux (ici *lili* pour *lilitü*, «fleuri», cf. V. 1165). En principe il a une double valeur: soit celle correspondant aux suffixes français *-ible* et *-able* (Lafitte § 443): *irakurgarri* «lisible», *egingarri* «faisable»; soit aussi pratiquement suffixe d'agent factitif (Azkue dit «productor de...» *Morf.* § 189): *oroitgarri* «souvenir, qui fait que l'on s'en souvient», *maitagarri* «aimable, qui produit l'amour, qui fait qu'on l'aime», *harrigarri* «étonnant, qui fait que l'on s'étonne, qui produit l'étonnement», *osagarri* «qui fait que l'on guérit, remède», (sens premier), cf. V. 223.

Ici il semble que l'on ait donc, qui produit la floraison, qui fait fleurir; cf. V. 1194.

BN a *jary*, c'est-à-dire *jarri*, au sens de «mettre», avec *lili* attributif: «a été ou s'est mise fleur, est devenue fleur».

Didasc. 1171. Il s'agit d'une apparition miraculeuse qui suit le cantique. D'après les rubriques St Jacques *sort* (entre en scène par la porte chrétienne); toutefois BB précisant qu'il parle *triate Petik*, celle est un peu contradictoire, à moins qu'il ne traverse la scène et descende au pied de celle-ci. BN est plus logique.

V. 1173. *dauçie*. -*egon*. Pr. 3.5'. Inchauspé a *dágokizie*. Dechepare a *daut* pour 3.1., Leïçarra également, avec aussi *nauçeu* pour 1.5', *ant* 2.1., *nagoka* 1.3., *daucu* 3.4., *dagote* 3.6. (Lafon, *Système*, p. 144 et suiv.).

1174. berri baten eccartera
Jauna houna giten niz
St Jacques apostolia
Orai çier minço niz

1175. Ene corpitça edireitenda
gorderiq laur ehun lecouatan
batailla haur ičan den lecquian
Sabliaren Barnian

1176. Espata haur den lecquian
catradalebat Eguçië
Eta guero Ene corpitça
han Ehortz eçaçie

1177. ouhouratu ičan dadin
mundian qhirstieçaz
hurrunti ginen diren
qhirsti Estrangereçaz

1178. Manu emaiten deiçië
gincouaq orai nitçaz
çiëq conplituren tuçië
niq eman hiçaz

1179. Ençuten dutuçie basteretan
Çegniaq orotan ariçen
harmoniaq celutiq
beteçië arrapostu emaiten

1180. Sinhex deçen Justoueq
qhirsti fidel direneq
argui emaitendiela
bihotçez hari dagoueneq

1181. Benedicaçen çutiet
Ene haur maitiaq
orhit eduqui itçaçie
oraico Enne eranaq

Ramira

1182. laidatu dela gincoua
çeren egun St Jacqueseq
bisitatu beicutu
Eta haren graçiaq eman deicu
(sic)

Jacques retira

(1174) *Bery. Ecartera. jaunak* au 2ème vers. *gitenis. Sent jaques.*

(1175) *Ediretenda.* On lit *oletan* pour *lecouatan*. *Batala.* Faute de graphie au 3ème vers: *jcandeden.*

(1176) *Catradalbat. Ehorz.*

(1177) *ohoratu. chirstestec. hurunty.*

(1178) *nica. complituren.*

(1179) *Encutentucy. Ceniak. Beytecy et araposstu* au 4ème vers.

(1180) *diala* au 3ème vers. 4ème vers: *Bihoces hary dauinek.*

(1181) *Benediacen Cutyt.* 4ème vers: *Ene orayco Eranak.*

(1182) *ginco* (ou *ginca*) incomplet. *jesuz* sans marque d'ergatif pour *St Jacqueseq.* 3ème, 4ème vers: *Egun Bisitatu Beykutu/oray hiaren (sic) Escuz.*

V. 1174. *lecouatan.* Inessif indéf. sur *lekua* «lieue», dont le *a* est organique, (esp. *legua*).

V. 1177. On a les suffixes d'instrumental en *-tzaz* pour le pluriel. Gèze ne les donne pas pour les noms (toujours *-ez*) et les fait apparaître sur les seuls pronoms personnels (cf. le *nitçaz* du V. 1178).

V. 1178. *hiçaz.* Très belle rime (rare dans les pastorales) avec *nitçaz.* Ici, bien sûr, on a *hitç* + *a* + *z.*

V. 1179. *Cegniaq* «les cloches». Larrasquet: *zèñü.*

V. 1180. *dagoueneq (BB), dauinek (BN).* Gèze a *däude* pour *egon* Pr. 6. Il ne semble pas que l'on ait ici l'indice de datif car il eût fallu *-ka* (cf. 1173) ou *-ko* (Gèze, qui a *dauko* pour 6.3.).

On aurait plutôt: *dá(g)ue* + *-n* conjonctif + *-ak* + erg. La forme de BN ne paraît fautive. Larrasquet indique: *á* + *u* + *e* reste sans changement, que l'*e* soit atone ou non.

V. 1182. *haren graçiaq eman deicu.* Le pluriel sur *grázia* (Larrasquet) est fautif puisqu'on a le verbe à absol. sing., et que la «grâce» divine reste généralement au sing. (cf. 1168, 1232) *haren* renvoie bien sûr à Dieu, et non à St Jacques; en basque l'ambiguïté du français n'existe pas, car on aurait eu *bere* si la grâce avait été celle du saint.

ramira m^a

1183. alo gente hounaq orai
 behar dugu phartitu
 St Jacquesen corpiça
 Ehortçi behar dugu
1184. Sablera hountan beita
 behar dugu chercatu
 Saintu haren eliça
 mementouan fondatu
1185. morouen bagagiaq
 eraiqui behar dutugu
 hayen mouyanes Eliça
 Eraguinen dugu
1186. adoratu ičan dadin
 galiçiaco lurrian
 Espagna orotan
 Eta ungunian

*Passeia triate erdiala taula bat alcha
 corpitça ediren oro bellarica*

alfonsa

1187. Etdiren dugu corpitça
 Saintu handi harena
 reliqua Saintu hourea
 ta goure Sustenguia

1188. Çilharesco chasabatetan
 Eçary behar dugu
 althare Saintun gaignen
 miraculu Eguinen beitu

1189. adoratu ičan dadin
 qhiristi leur orotan
 bay eta hain ounxa
 çelian eta lurrian

Ramira

1190. Saintu haur behar dugu
 Ehortçi mementian
 Eta guero adoratu
 Suculacoz lurrian

1191. Çilharesco arian batetan
 Ehortçi mementian
 Eta guero adoratu
 Seculacoz lurrian (sic)

1192. Charlemaignaren Ezpata
 Altharian eçary
 mundia mundu deno
 hourea beitate aguery

1193. Pelegri estrangereq
 hourea beitie icousiren
 goure gincouaren photeria
 aguery beita içanen

(1183) *partytu. Sent jaquesen. Ehorce.*

(1184) *santu. mentouan pour mementouan.*

(1185) *Erayk à compléter. moyanes. 4ème vers: Eraguuin (sic) Behardugu .*

(1186) *Espana.*

Rubrique BN: *Cherka Sent jaquesen/corpica sablin/Alfonsa minca/Belbariko jar.*

(1187) *Santu (2 fois). Eta au 4ème vers.*

(1188) *aldare santun ganen.*

(1189) *lur. 3ème vers: Bay Eta adoratu.*

Rubrique BN: *Chuy (sic) Ramira.*

(1190) *santu. Ehorce (cf. 1183). memetian. seculacoz corrigeant BB. lurian.*

(1191) *2ème vers: mementouan Eçary. 3ème, 4ème vers: Eta Catralbat/heben fonda Eray (sic).*

(1192) *Charlemagnaren.*

(1193) *3ème vers: goure gincouen poteria.*

V. 1184. *sablera.* Béarn.: *sablère* «sablère».

V. 1185. *bagagiaq.* Fr. ou béarn. *bagàdje.*

V. 1187. *Etdiren (BB).* Mauvaise graphie: *ediren.*

V. 1188. *chasa.* Sur le fr. *châsse* probablement; béarn. *capse*; cf. 1191.

V. 1191. *arian.* Aucun dictionnaire ne le mentionne. Ni Lhande, ni Azkue, ni Larrasquet. Ni Lespy, ni Palay ne semblent avoir quelque chose y correspondant. D'après le contexte il semblerait que cela signifie «cercueil». Les deux copies concordent.

V. 1193. *Pelegri.* Béarn. *pelegrí* «pélegrin».

1194. hounen ostouaq dira
bethy berde egoyten
Lili denbora oray
houneq beitu ecarten

Charlemaigna

1195. Dugun Eguin ungurubat
compostetaco lurretan (sic)
fede har deçen oroq
Espagnan eta ungunian

Passeia oro cantaces venis creiatoris

BN XXXIV. venis Creators Spritus
Mentes tuorom visita
jمله Superna gracia
que tu Creassy precora

sone

BN XXXV. que paracletus diceris
Donun Dey altisimy
fons vivus jgnis Caritas
Et siritualis uncio

sone

BN XXXVI. tu Septiformis munure
Dextere dey tu digitus
tu Rite promissum patris
Sermones ditans gutura

sone

BN XXXVII. acende lumen sensibus
infondem amorem
Cordibus
jnfyrma nostry
Corporis
virtutem firmam
perpety

Ramira

1196. Dugun pausa eliçan
eta adora bertan
Espagnaco patroua
St Jacques Eliçan

charlemaigna

1197. ordre emaitendut
françian eta espagnan
foundaturiq içan ditian
ospitaliaq bertan

1198. Eta arranda bedera
houraq pelegrien
Saintu hounen adoratçera
hoûna giten direnen

1199. gente hounaq oray
behar dugu phartitu
françiaco gaintitiq
beri gaisto hanix badugu

1200. Ayta Saintia edireiten da
Erroumariq canpo

(1194) *ostouak*. 3ème, 4ème vers: *lilin (sic) demora (sic) orss/hounek beytu Ecarten*.

(1195) *prossionebat. oro* sans marque d'ergatif. *Espana*.

Rubrique BN: *Eguin prossesionya/hilareky Canta/venis Crator* (1 mot illis.). La copie de la BN donne le texte du *venis créator*.

(1196) *Espanaco. Set jaques*.

(1197) *odre. Espanan. fondaturik. ospitaliak*.

(1198) 2ème vers: *Eta hourak pelegrien. santu*. On lit: *adorocera*.

(1199) *adyo pour oray. partytu. francaraco gantyty. gasto. hanis*.

(1200) *Santya. Ediretenda. Eromarik Campo. Sarasiek*.

V. 1194. *ostouaq*. Sans aspirée: *osto* en souletin.

V. 1196. *patroua*. Béarn. *patrou*.

V. 1198. *bedera*. C'est le distributif: chacun une rente.

Il est probable que le 1er vers dépend du verset précédent: «J'ordonne / qu'en France et en Espagne / soient fondés / des hôpitaux immédiatement // et une rente pour chacun d'eux» / ...
Didasc. 1200. Erreguer. Faute de copie. C'est l'ergatif qu'il faut: *erregek*.

- Sarrasieq hartu dutie
Jtaliaq oro
- Erreguer algar besarca*
alfonsa
1201. adio orai charlemaigna
benturas seculacoz
çouri obligationetan
baratçen niz bohincoz (sic)
- Retira charlemagna Erdialat bestiaq
basterialat. Jalquy Vorada, costantin,
aldeguisa, Didier Erregue Jar.*
- Didier*
1202. Jaunaq çer dioçie
Leon aita Saintias
urgulu handy badu
hareq bere estatias
1203. Jouan behar dugu roumara
eta bertan destruitu
haren arranda handiaq
behar çaiço chipitu

1204. abançu Jtaliaq oro
bere dutu Exigaçen
bere lurretan barnen
Eçin beita edeiten
1205. oraico bidagian behardu
destruitu herria
Bay eta hil eraçi
qhiristi arraça guçia
1206. Venjatu behar niçayo
Romaco aita Saintiari
bay eta orano guhiago (sic)
haren clergia urguluxiary
1207. Vanta Eztadin haboro
gubernaturiq jtalia
Èta nahi luque hareq orano
leur guçia
- Costantin*
1208. Sira bertan phartiçia
comeni duçu içanen
resouma orotariq houra
beitugu idoquiren

Rubrique BN: *Eguin pot Eta Besarca orok nigares oro/Alfonsa my.*

(1201) *chalemagna. behincoz* corrigeant BB.

Rubrique BN: *party Bedera aldilat/oro jo nigares/jalkey vorada/Castanten aldeguisa/Didie Roy jtalie jar.*

(1202) *ayta santis. Estatis.*

(1203) *romara. aranda.*

(1204) Identique.

(1205) *beardu* au 1er vers. *berya. araca.*

(1206) *santiry. gueyago. Clerge.*

(1207) 3e, 4ème vers: *Eta nahy luxe (sic) orono/harek lurrugucia.*

(1208) *particya. Resoma.*

V. 1201. *behincoz*. Ni Gèze, ni Larrasquet ne portent ce dérivé de *behin*. Lhande a «pour une fois, pour le moment» (L.N.). Ici il ne semble pas que ce soit le sens. Azkue a bien *behingotz* (Aldudes, Garazi) «pour toujours, à perpétuité», ce qui semble correspondre à l'usage dans ce verset.

V. 1203. *çaiço. zaitzó.*

V. 1204. *edeiten*. Le sens premier est «contenir», avec un sens dérivé de «se calmer». Larrasquet explique: «le turbulent étant censé difficilement contenu dans ses habits».

V. 1206. *haren*. La règle d'application de l'intensif du pronom personnel ne s'applique pas; en effet la coordination implique un verbe sous-jacent dans lequel le possesseur est absent, (cf. Lafitte § 210).

clergia urguluxiary. *clergia* avec -a organique, (béarn. *clergiè*). Ici *urguluxü* est bien postposé, (cf. opp. 1050), il s'agit de l'adjectif.

V. 1207. *gubernaturiq Jtalia*. «Proposition participiale» selon l'expression de Lafitte correspondant ici à une complétive.

1209. Eta çoure Siegia
Rouman eçariren
Eta aita Saintu houra
assiarat igorriren
1210. governa ditçan qhirstiaq
palestina orotan
Eta utçi deçan phausian
Erouma eta ungurunian
1211. Badit regret bat Sira
orribleriq bihotçian
charlemaigna Jar dadin
aita Santiaren aldian
1212. ordian galdia çira
houra countre baduçu
badaquiçu Espagna
hareq beretu diçu
1213. Eztuçia icousi alhaba
noula deiçun disborsatu
Eta benturaz çoure countre
houra Jarriren duçu
1214. ordian galdia çira
hala aguitçen bada
adio lounbardia
eta ungurunia

Didier

1215. çer dioq adeguisa
Estuq hiq deusere erraiten
hire conseillia cer den
orai deitadaq erranen

Aldeguisa

1216. Papa erroumari çuq
ez guerlariq declara
chiristien nounbria
erras handi beita
1217. françia eta Espaigna
oro qhirstitu duçu
Anglaterran es piemounten
Sarrasiriq Eztuçu
1218. Donemarquen eta Saxan
idolatre dutuçu
Loxa nuçu troublia
Eçary behar duçun
1219. charlemaigna Puissant duçu
Europaco guehien
houra qhirsti eta
gu aldiz sarrasi heben

(1209) *Roman*. 3ème, 4ème vers: *Eta ayta Santya hebety/assialat jgoriren*.

(1210) 3ème vers: *Eta Ucj dican pausu...*(feuille coupée). *Eroma*.

(1211) *Regetbat. oriblerik. Bibocin*. 3e, 4e vers: *Chalemaigna jardain (sic)/Aita Santiaren adin (sic)*.

(1212) *contre. Espana*.

(1213) *divorsatu. contre. jariren*.

(1214) *lombardya*.

(1215) *hik Deus Erayten. Conselia*. 4ème vers: *hounat deytak Eranen*.

(1216) 1er, 2ème vers: *papa Es romary Cuk/guerllarik declara. chiristin. nombria. Eras*.

(1217) *Espana. anglateran. piemonten*.

(1218) *Danemarkan. Saxan. troublian. ducu* au 4ème vers sans marque conjonctive.

(1219) *Charlemaigna. puisant. uropaco gehin. aldis. sarrazy*.

V. 1210. *palestina*. Au V. 1209, il fallait envoyer le Pape en Asie; le pastoralier situe la Palestine en Asie.

ungurunian. L'inessif est inattendu ici. Sans doute résulte-t-il de la rime.

V. 1211. *orribleriq*. L'adjectif en apposition (mise en valeur) avec le partitif, le substantif étant à l'indéfini: *regret bat*.

V. 1213. *deiçun*. La forme tri-personnelle est curieuse; *litt.* «N'avez-vous pas vu comment il vous a divorcé (votre) fille». Il semblerait que l'on ait une forme enveloppante (implicative); cf. 835.

V. 1214. *aguitçen. agi* équivalent souletin du nav. lab. *gertatu*, «se produire, survenir».

- Didier*
1220. uduri duçie charlemaignaren
icara çaudiela
mundu guçia oro
Escupian diela
1221. Errouma behar dugu
bertan assiegatu
hanco guehienaq erho eta
herria pillatu
1222. Pilagia libre eman nahi dut
Ene gente orori
Eta behar bada
hantiq bertan escapi
1223. alo Jaunaq bertan
behardugu phartitu
adrian aita Saintia
Attacatu behar dugu
- Passeia oro. Didier M^a*
1224. oh noun Jz adrian
Erroumaco aita Saintia
giten niçaiq bidage hountan
hire icoustera

1225. Renda Jtçatadat bertan
Erroumaco guilçaq
bay eta libra eni
Jtaliaco lurraq
1226. Eztiat nahi errouman
utçi bat biçiriq
goure Ezpaten phuntetan
içanen dutuq igaraniq
1227. Eztiat consideraturen
Ez chipiriq ez handiriq
archevisco es Cardinaliq
Ez ayta Şaıturıq
1228. Badaquic ene aita çenaq
çer bidage çian eguin
noula erroumaco hiria
hareq pillatu uqhen çin
- Jalquy Zama, adrian aita Saintia*
- o *aita S^a M^a*
1229. Çer galthaçen duq Didier
Errouma hiria
baduça deusere galduriq
hainbeste arraincura behiz

(1220) *charlemagnaren. ychara. gucy oro. dyala* au 4ème vers.

(1221) *Eroma. Berthan. 3ème vers: hanco gentyak erho eta. 4ème vers: Hirya oro pilatu.*

(1222) 1er vers: *pilaga Eman Naby dut. Hantya.*

(1223) 2ème vers: *Behardu partytu. adrin. Santya. ataçatu.*

(1224) 1er vers: *o nonis adrin. Romaco. Santya. nicak. hontan.*

(1225) 1, 2ème vers: *renda Ecaidak* (incertain).

(1226) *Eroman. puntetan. igarenik.*

(1227) *Estiak* au 1er vers. 3e vers: *archevesco es Cardinal. Santurik.*

(1228) 1, 2ème vers: *Badakyk en (sic) ayta cenat* (ou *Cenas*, le *k* final étant mal formé)/*Cer Bydage Eguin* avec omission de l'auxiliaire. *Romaco. pilatu. uken.*

Même rubrique dans BN, avec *Adrin* et *Santya*.

(1229) *Didie*. 2ème vers: *Eromaco hirin. Deus* sans *ere* comme toujours. 4ème vers: *hanbeste arancura behin* où, contrairement à BB, l'assonance est préservée.

V. 1220. *çaudiela. egon. 5' + la compl.*

V. 1222. *pilagia*. On a en principe la mouillure: béarn, *pilhàdje*; cf. *pillatu* au V. précédent et V. 1228.

V. 1224. *giten niçaiq (...)* *hire icoustera*. La dativation du complément du nom verbal dans la «matrice» n'a pas entraîné son effacement (cf. V. 1063); en général on a: *jiten niz hire ikhustera / jiten nitzaik ikhustera*. Sans le *hire* le 4ème vers eût été très bref: 4 pieds.

V. 1225. *Jtçatadat* BB. Mauvaise graphie: *itzatadak*. BN paraît omettre l'indice pluralisateur.

V. 1229. *hiria* (BB), *hirin* (BN). BN a sans doute la bonne version; on attend en effet l'inessif sur *hiria*, et la chute du *-a* est rendue nécessaire pour la rime: *behiz* au 4ème vers, (cf. V. 1230).

1230. orhitu gabe gincouaz
Ebilten iz ore urgulin
abiseiq uqhenen duq aldi hountan
Colpubat segurin

1231. troublaturiq etchequitenduq
Italiaco gentia
utçul ady etcherat
Eta gincouary eman phausia

1232. aita eternal Jauna
othoy icous guitçaçu
çoure graçia saintia
Didieri eracoux içoçu

1233. eçagut ahal deçan
Jesus çoure semia
bai eta orano guehiago
spiritu saintia

Didier

1234. har itçaq bertan armaq
nahi bahiz defendatu
bestela munduhaur
beharduq quitatu

1235. Capitula eçaq hiria
eta guilçaq errenda
houra içanen duq
hire eguin bidia

aita saintia

1236. Estiat Pensacen es
hiri çeditçera
Eta gutiago aldiz
guilçen rendatçera

batailla aita Saintia bellarica eta minça

1237. Ellas ginco puissanta
ororen guehiena
Eman eçaguçu argui
bai eta ere indarra

1238. çoure graçia saintia
Eman eçaguçu çelutiq
bay eta argui
çoure haurraq bethy

1239. Sustengal ahal deçagun
Çoure graçia saintia
othoy idoqui eçaçu
gloriazco uthurria

BN. *Costanten minca*

1240. batailla adi adrian
orai gourequi berhala
edo bestela renda
Errouma goure esquietara

batailla aita Saintia Escapa

(1230) *abisek. Ukenduk sans désinence de futur. hontan.*

(1231) *Edukycen pour etchequiten au 1er vers. On lit jalioco gntya. Uchul pour utçul. gincowry.*

pausia.

(1232) *Santya. Eraçons Ecocu.*

(1233) *Espiritu Santya.*

(1234) Identique, avec çomme toujours, l'absence de marque pour l'affriquée *har jcaç.*

(1235) *Renda.*

(1236) 1; 2ème vers: *Estiat pensacen/hiry Cedicera. Redacera.*

Rubrique BN: *Batala haniç/Bara Ayta Santya/Belharyko jar minca.*

(1237) 1er vers: *Helaz ginco puisanta. guehyen.* 4ème vers: *goury orory heben.*

(1238) *Santya. Celuty. haurrak. bety. Emagucu.*

(1239) *suztenga corrigeant BB. dcagun avec oubli du e en 1ère syllabe. santya. jdeky.* On lit: *glorasco.*

Uthuria.

Rubrique BN: BN, corrige BB, qui omet de signaler que ce verset est dit par un ennemi du Pape.

(1240) 1, 2ème vers: *adelady adryn/Bertan Bataçera (sic) (lire Batalaçera).* Erroma. Le dernier mot du 4ème vers est difficile à déchiffrer dans BN, mais semble construit également sur *eskü.*

Rubrique BN: *Batala/Escapa adrin/Adegisa minca.*

V. 1230. *urgulin / segurin.* Deux innesifs contractés.

adeguisa M^a

1241. Jaunaq hiria oray
hartu behar dugu
hebenco noubliaq oro
Eraman behar dutugu

1242. Eta defendatu nahi dena
Erho behar dugu
graçariq goureganiq
Ezpeitie merechi

1243. alo guitian sar oray
mementian hirian
deus goure houn deniq
Ez utçi barnian

*Sar hirin barna eta Jalquy oro Car-
gaturiq*

Didier

1244. Alo Jaunaq oray bertan
behar dugu phartitu

Eta lounbardiarat
utçuli behar dugu

1245. countent içanen beita
Romaco aita Saintia
Ceren counplitu beitungu
goure bidagia

1246. Cargaturiq beiquira
guitian bertan parti
Erouman deus houn direnaq
badutugu gourequi

Vorada

1247. Viva viva lounbartaq
badugu victoria
Eroumaco aita saintiaren
tresor Eçinago handia

1248. Urhe eta çillarez
guirade cargaturiq
Biçi guireneco mouyenez
Espeitugu menxiq

(1241) *hebeco. mubliak.*

(1242) *mereçyту qui permet la rime.*

(1243) on lit *olo, oroy. mementouan.* 4ème vers: *Es ucy hiry barnian.*

Rubrique BN: *Sar hiry Carga oro/Eta jalkey Bery/Lombartak Didie/Laguneyk Didye mynca.* (lire: *hirin, berriz*). Selon ces indications, la ville est symbolisée par l'arrière-scène. Les Lombards, après la bataille, investissent Rome (vont derrière le *tapis*), et reviennent chargés de leur butin.

(1244) *orya* avec faute de graphie pour *oray. partitu. Lombardiarat.*

(1245) *Content. Santya. Complitu.*

(1246) On lit plutôt: *beytyra*, mais peut-être s'agit-il comme fréquemment, d'une mauvaise graphie du *k*. 3e, 4ème vers: *Eroman Deus hounik denak (sic)/Badutugu goureyk.*

(1247) *via viva lombartak/Badugu vitorya/Eromaco ayta Santren (sic)/treso jmansa handya.*

(1248) *Cilhares.* 3e, 4e vers: *Bicy guienoko moyen/Espeytugu menxik.*

Rubrique BN: *Retira Lombartak/oro jalkey Zoma/Adrin ayta Sanja (sic)/jar Eta minca.*

V. 1243. *deus goure houn denik.* Litt. «rien qui ne soit bon pour nous», avec le génitif à valeur de prolatif. La relative n'est pas apposée ici, car on aurait plutôt eu en ce cas *deusere* ou *deusik*, elle est en quelque sorte en position d'épithète, cf. V. 1246.

V. 1246. *deus houn direnaq.* Ici deux interprétations sont possibles. Soit, comme au V. 1243, une relative post-posée à *deus* (Litt. «les choses qui sont bonnes») où *deus* est substantif; soit, *deus* équivalent à *zerbait*, et sert de quantificateur affectant l'adjectif attribut: «les (choses) qui sont quelque peu bonnes».

V. 1247. La césure entre 3e et 4e vers coupe le syntagme après le génitif. Cela permet de préciser ce que l'on a dit au V. 1146: en principe les vers respectent la structure syntagmatique, mais si un seul syntagme forme comme ici l'ensemble des deux vers, alors la césure est régulière.

V. 1248. *cillarez.* La graphie *ll* est pour l'aspirée ici, *zilhar*, cf. 1188, 1191. C'est la même chose que pour *alhaba* transcrit parfois *allaba*. Cette graphie résulte certainement de l'influence de l'orthographe béarnaise: *lh* y indique une palatalisation, et *ll* une coupure syllabique: *calle*, «caille», se décompose *cal-le* (Palay). Les aspirées basques après *l-*, *n-*, et *r* sont

Retira. Jalquy Zoma, adrian aita Sai^a

adrian

1249. oh Zoma certain guira
orai galdiaq gutuq
goure Etxayaq oundouan
oray Jarraiquiten çisquc
1950. Dessertialat behar diat
hebity partitu (sic)
leur soltiq erouman
guq Estiaigu
1251. Didier allano houra
goure oundouan duq ebiltan
nountiq atçamanen gutian
Bethy beita chercatçen
1252. Soffritçen die romaco
christi martireq
Eta orano guehiago
hanco aphez eta aphescupieq
1253. oh ginco adorablia
çoure haurraq gutuçu

Jauna misericordias
othoy icous guitçaçu

1254. chiristi gachoueq
behar die soffritu
adio roma seculacoç
Beharayt quitatu (4è vers BN)

Zoma

1255. consola cite Monseigneur
Ez gal verthutia
gincouaq baçaquçu
goure merechia
1256. charlemaignari behar deroçu
orai secours galthatu
plaçer dutianez khirstiaq
counbat hountan laguntu

adrian

1257. Eniaq orai Eguin diq
deus houniq eztiat icousten
Estuca icousten cugnat dela
Didier charlemaignaren

(1249) *oundouan*. 4ème vers *oray Ebiltan Cisguk*.

(1250) *hebety* corrigeant BB. 3e, 4e vers: *lur Soltiç Eroman/guk Estiaigu*.

(1251) 1er vers: *Didy (sic) Alono houra. oundouan. nontik. acamanen. bety*.

(1252) *Sofricen. chiristi. apes. apuscupyk*.

(1253) 3e, 4e vers: *jauna misericordya/othoy jcou Ecacu*.

(1254) *sofritu*. Le 4ème vers de BB ne peut être lu (feuille coupée).

(1255) 1e, 2e vers: *Consola Cite adrin/Es gal Bertutya. Bacekycu*.

(1256) *Charlemagnary. bar* pour *behar. secours. plas* pour *plaçer. Combat*.

(1257) *Cunat. Didie. Charlemaignaren*.

Rubrique BN: *Zoma my* (pour *Zamo* dans BB).

également frontières syllabiques, contrairement aux affriquées: *zil-bar, urr-he*.

Bici guireneco (BB), guienoko (BN). BB est fautif ici; litt. on aurait: «les moyens de quand on vit» ou encore «dès que l'on vit / les moyens» ce qui évidemment est à exclure. BN donne la bonne version: «les moyens de tant que l'on vit». Le suffixe *-ko* complémentarise la circonstanc. *bizi gireno*, où le suffixe *-o* vient se greffer sur le conjonctif.

V. 1249. *cisquc (BB)*. *iza*. 6.4. Alloc. tut. Gèze a *zizkuc* pour la forme traitée de *záizkü*.

V. 1250. *hebity (BB)* est une mauvaise graphie: *hebety. soltiq*; cf. V. 976.

V. 1251. *chercatçen*. Utilisé intransitivement ici.

V. 1257. *Eniaq Eguin diq*. Expression basque correspondant à fr. «c'en est fini de moi».
(litt. «le mien l'a fait»).

cugnat. Béarn. *cugnàt* «beau-frère».

Le complément est rejeté en fin de 4ème vers. En fait on pourrait aussi considérer que *Charlemaignaren* est ici au prolatif sur le modèle du V. 1086: *ni nuçu alhaba / Halihata-nentako*.

Zamo

1258. Eztiçu deus Eguiten
qhiristiaq maite çitiçu
bestalde Sarrasien countrre
bethy bataillaçen duçu

1259. Jesus-christen leguia
bethy maite beitu
Jnspiratione hounbat
gincouaq emanen dioçu

1260. Lagunturen beicutu
Etxay hoyen countrre
icousiriq baduçula
behar handia heben

adrian

1261. abiloua Zoma
bertan charlemaignagana
Eta erran eçoq hari
niq igorten aidala

1262. Noula erouma oro
pillagian dian eçari
Eta qhiristi arraça
diela hil eraçi

1263. changris eta desplaçerez
niçala accabiriq
munduco ourthiaq
dutudala counplituriq

1264. adio orai Zoma
esquia houncadaq
Ene asquen eguna
oray houna Cistada(k) (4e vers
BN)

Zoma

1265. Consola çite aita Saintia
Etçitiela loxa
Jcousiren duçu bertan
çoure consolamentia

*Retira Zomaq aita Saintia Sustengat-
çez. Jalqui Zoma Passeia*

*Jalqui richart, guichart, alar, ganelon,
renot, oger, oliveros, Rolan, charle-
maigna; Jar ch.*

Zoma

1266. Salutaçen çutut charlemaigna
monarca illustria

(1258) Le *çitiçu*, dans BN, est coupé, et on ne peut lire que *City* 3e, 4e vers: *Bestalde Sarrasien/ Conte ballatan (sic) ducu*.

(1259) 3e, 4e vers: *jspiratione honbat/gincoua Emanen d....*(feuille coupée).

(1260) 2e vers: *Exay horin Contre. hebe*.

(1261) *chalemagan....Eran*.

(1262) *Roma. pilagin. din pour dian. araco oro* au 3e vers.

(1263) 1e, 2e vers: *Changry eta desplacers/Nicala acabirik. orthiak. Compliturik*.

(1264) *honcadak*. Les deux derniers vers étant coupés sur la fin des derniers mots, nous pouvons supposer que nous avons: *egunak* (en raison du patient pluriel dans l'auxiliaire) et *Cistadak. escuia* au 2e vers.

(1265) *Citte. Santia. Ecytiala*.

Rubrique BN: *Retira sustenga/ayta santya Zomak*. Puis même entrée de personnages, et indication: *jalkey Zoma Burus my*.

(1266) *Charlemagna. monarque. jlustria. Eregue pour Emperadore. Christin*.

V. 1262. *dian / diela*. A partir de *-dü-* on a les deux variantes, en *-en(la)* et en *-an(la)*.

V. 1263. *changris*. Le *-n* final tombe (cf. V. 1119), comme avec *fi / finitu*.

desplacerez. des- est un des quelques préfixes du basque, qui privilégie la suffixation dans la dérivation. Il s'agit évidemment d'un emprunt roman. *plazer / desplazer, plaisir / déplaisir* («peine»). Larrasquet note [plazé] avec z sonore.

V. 1264. *cistada(k)* (BN). Le 4ème vers de BB ne peut être lu, car la feuille du manuscrit est coupée. En fait on attendrait *zitadak* puisqu'on a *asqueneguna* au 3ème vers.

Didasc. 1265. susten gatçez (BB). Le nom verbal à l'indéf. + instr. est utilisé en souletin, là où le nav. lab. aurait le part. passé.

françiaco Emperadore
qhiristien Sustenguia

Charlemaigna

1267. hounqui gin içala Zoma
çer berri duq ecarten
baduq miraculu hire
Jcoustia heben

Zoma

1268. Berry triste hanix dit
Eroumariq ecarten
çoure cortian borcha beiniz
eguiaren erraitera ausartçen

Charlemaigna

1269. Çer nahi den clarqui
crainta gabe minçady
çer nahi den egias
Bethy minçady

Zoma

1270. Sira Eroumaco hiria duçu
Sarrasiez harturiiq

Eta hiri guçia oro
pillagian eçaririq

1271. Lounbardiaco Erregueq
diçu destruitu
hanco qhiristiaq casi
Erho uqhen çitiçu

1272. hanco clergia guçia
hil duçu escapi
desertubat beçala duçu
hiri (feuille coupée)
(4ème vers BN) hiry houra jary

1273. Venitin hayez lounbartaq
oro Sarrasi dutuçu
gincouaren leguiaq oro
abandonaturiq dutuçu

1274. hartacoz graçiaz çu
nahi çutugu othoitu
Etxay hayen coudre
behar gutuçu laguntu

1275. obra Saintubat
çuç beituçu eguinen
religione Saintia
çuç balin baduçu Sustengaçen

(1267) *honky. Bery. 3e, 4e vers: Baduk miresteko hire/jcatia heben.*

(1268) *Bery. hanis. Eromarik. benis. Eraytera. ausacen.*

(1269) *Calarquy pour clarqui. Crenta. Declarady pour minçady.*

(1270) 1, 2e vers: *Sira Romaco hiry ducu/Sarrasiz harturik. pilagian.*

(1271) *Lombardiako Ereguek. chirstak. Uken.* (pour les V. 1270 et 1271, voir page précédente).

(1272) *clerge. 2e vers: hil ducu Eta Escapi.*

(1273) 1, 2e vers: *venitin huges (sic) ta Lombark (sic)/oro Sarasy dutucu. Leguia oro.*

(1274) On lit: *Cuntuquet pour çutugu. Contre.*

(1275) *Santuabat. Santya. balimbaducu. Sustegacen.*

Rubrique BN: *Belbariko jar Zoma.*

V. 1271. *diçu destruitu*. Le vers compte 6 pieds, avec *ü - i*. Béarn. *destrui*; (cf. aussi 1202 - 1250).

casi. On a l'impression que les copistes ont oublié *oro*, car en l'état on a: «Il a presque tué les chrétiens». Outre que la formule est curieuse dans ce contexte, dans un tel cas *casi* affectant le verbe *erho*, aurait plutôt figuré au 4ème vers. Béarn. *quâsi* lat. *quasi*. Le *s* est sonore.

V. 1272. Le 2ème vers de BN paraît être la bonne version, quoique l'on attendrait *edo* plutôt que *eta*.

jary (BN). Il s'agit de *jarri* «mettre».

V. 1273. *Venitin*. Sûrement sur *venitien*.

abandonaturiq dutuçu. Tournure anti-passive: «ils sont (ayant) abandonné toutes les lois de Dieu». Ou bien, simple forme parfaite: «Toutes les lois de Dieu sont abandonnées».

oro. A la césure entre 1er et 2ème vers. Le caractère attributif est mis en évidence.

bellarica M^a

1276. graçiaz bellaricaturiq
Nahi neiçun galthatu
gincouari eta çouri
nahi nuçu adresatu
1277. çoure doçepare Justouequy
behar gutuçu laguntu
Beste prinçe qhirstiriq
hiri hountan estuçu
1278. asquen haxetara çuçon
adrian accabiriq
adio erran ditadaçut seculacoz
Estudala icousico biçiriq
1279. Çoure photere handiary
gomendaçen gutuçu
misericordia qhirsties
othoy uqhen eçaçu

chuty. charlemaigna M^a

1280. alo Ene doçepariq
behar dugu phartitu
Nabia eta Venise
constantinoble perseguitu
1281. Eroumaco aita Saintia
İçan dadin plaçatu

Eta qhirsti leguia
leur orotan hedatu

- BN XXXVIII. O germania germania
Danemarka hireky
Bidage hountan houla
[Behar
dicye chiristy jary
1282. hartu behar duçie Jaunaq
drapeu chouria çiequi
marcaçeco qhirstien
leguia dela gourequi
1283. alo Jaunaq orai
behardugu phartitu
adio orai parise
çounbait egumentaco bagouaçu

Renaut

1284. Corage Ene lagunaq
Bertan pharti guitian
Didie attaca deçagun
nabiacu hirian
1285. hunolt traidore hora
harequi beita lounbardian
Çouri venjatu nahiz
aspaldico denboran

(1276) 1 et 2ème vers: *gracya belharicaturik/nahy neyecu* (incertain: *neycun* ?) *galthatu*.

(1277) *hery hontan. justoeky*.

(1278) *advin. acabirik. Eran ditacu. jconsiren*.

(1279) *polthere* (sic). *Uken* (incertain).

Rubrique BN: *chuty Zomo/Charlemagna my*.

(1280) *partitu. pabya*.

(1281) *Eromaco. Santya*. Pour la 1ère fois, on trouve dans BN aussi, la graphie, *leur*. (BN XXXVI) *houla* n'est peut-être qu'une répétition de *hountan* = *honta*.

(1282) Identique.

(1283) *partytu*. 4ème vers: *Combat Egumetaco...* (feuille coupée).

(1284) *party guitin. ataca. pabiacu hirm*.

(1285) *lombardian. Demboran*.

V. 1278. *cuçon*. Alloc. vouv. de *zen* (*zúzün*).

ditadaçut. Alloc. vouv. de *déit*. (*dítadazut* = *dítazu*).

BN XXXVI. Caractéristique des pastorales. Après le V. 1280 où Pavie (écrit *nabia* dans BN), Venise et Constantinople sont associées, on passe maintenant à la Germanie et au Danemark, comme s'il s'agissait des mêmes contrées.

V. 1282. *drapeu*. Béarn. *drapèu*.

V. 1283. *bagouaçu*. Charlemagne lui vouvoie Paris. (Il est vrai que la rime l'exigeait): *guátzű*. Le pluralisateur est marqué par l'affriquée (cf. *duátzű*); comp. avec *douaça* (*duátza*) de V. 1286.

*Retira oro Jouan çamarietara Jalqui
Satan M^a*

1286. hepa, hepa, hepa,
orai niz orai alaguera
Ceren Enne Eguitecouaq
Bethy ounxa beitouaçá

1287. charlemaigna Emperadoria
orai da phartiçen
Didieren countre
armetan Jarten

1288. balima batailla hountan
biçia du galduren
haren plaça niq beitut
aspaldian desiratçen

1289. alo alo aren hounat
bertan huillant çitie
lehen beno lehen
bataillan icousi nahi çutiet

gin çamaris Renaut m^a

1290. oh Noun Jz didie
loubardiaco Erreguia

Aguer ady canpouala
Gourequi bataillaçera

1291. Eran Eçoq hunolt
gin daquia lagunçera
aldy hountan beharrune
handy badiala

1292. houra uduri traidorebat
beituq Sustengari
hi beçalaco paganobat
ororen gobernary

BN XXXIX. Coticady Bertan
Ecin diat pacencyacen
Bestela Barna ginik
oro Cutiet Erhaiten

Rolan

1293. Eroumaco Canpagna
Sarry beituq pacaturen
haren vangancaren oundouan
heben gutuq ebilten

1294. beharduq quitatu nabia
Eta lounbardia gucia

Rubrique BN: Il n'y a pas de satanterie; est indiqué: *tratety Eruko* (? , incertain)/*Camaris hell/triate aycynila/Ranot (sic) minca/camarity*.

En l'absence de satanterie, cette rubrique renvoie à celle du V. 1289 de BB. Les Chrétiens, rejoignent leurs chevaux, et «arrivent» sur leur monture devant la scène (Pavie). Dans BB l'intervention de Satan permet aux acteurs d'effectuer ce mouvement.

(1290) 1er, 2ème vers: *O Nonis Didie/Lombardiako Reguia. aguert ady. Campanala*. On lit: *balata-cra*. Dans BB, peut-être faut-il déchiffrer *lonbardiaco*.

(1291) *honolty* corrigeant BB qui omet la désinence de datif. *hontan. Behara* au 3ème vers. *Baduala*.

(1292) *tretebat*. On lit: *pagonobat*.

(BN XXXIX) Peut-être avons-nous: *Cotuady* avec omission de l'occlusive. On lit bien *barna*.

Pas de changement d'interlocuteur dans BN, Renaud conserve la parole.

(1293) *romaco Campana. Sary. ondouan. hebe*.

(1294) *pabia*. 2e vers: *Eta Lombardia heria. pagano* corrigeant BB.

Didasc. 1289. La scène est vide. Renaud et les chrétiens viennent à cheval, et du pied de la scène défient Didier. Celui-ci va bientôt entrer sur scène (*didasc.* 1296), c'est-à-dire venir sur les remparts (V. 1300) de la ville assiégée (V. 1296). Les chrétiens forceront les portes de la ville et pénétreront dans la ville (V. 1301) en rejoignant la derrière de la scène, et en y pénétrant par l'entrée chrétienne (*didasc.* 1301).

V. 1291. Le *hunolty* de BN corrige BB qui omet de marquer le datif.

daquia. Avec chute du *n* au subj. également sur une forme tutoyée, (*dakián*).

beharrune. Composé *behar + ùne* qui rend en souletin, *moment de besoin, de nécessité*. *diala*. Est ici *dúk + la*. (cf. BN qui a *duála = düiála*).

BN. XXXVII. *Coticady*. Se lit mal; peut être *Cotuady*. Il s'agit bien sûr de *zotükadi: zotüka adi*.

Barna giniq. *Barna* a ici valeur d'adjectif. Dans *Roland* on a de même: *banoua oray barna*, avec à côté *eraman barneat*.

Jçan beçalaco Barbaro
 pagono loxagarria

Oliveros
 1295. Estuq asqui içanen
 Eroumaren pillaçia
 hanco qhristien erhaitia
 hount arçunen eramaitia

Richart
 1296. Alo Jaunaq dugun
 hiria eçar bertan assiegian
 goses hil ditian
 remparten barnian

*Jalqy Vorada, hunolt, aldeguisa, Cos-
 tantin, Didie hayer burus*

Didie
 1297. oh charlemaigna Ehundudan
 Es hi parisen attaccacen

Es eta countrarioriq hiri
 guq bathere eguiten

 1298. goses eta egaris nahi ait
 hor peri eraçi
 Ehiz Sarturen jabian
 Egun ez jagoity

 1299. Jçan duq lehen ere
 hi beçain puissantiq
 bay eta utçuli
 Confusiones beteriq

 1300. Ditçagun hebetiq açaça
 haricaldus bertan
 igain estitian orai
 Rempartaren gaignian

Eman haricaldu

Charlemaigna

 1301. alo Jaunaq portaliaq
 hauce behar dutugu

(1295) Dans BN, c'est toujours Renaud qui parle. 2ème vers: *romaren pilacya*. 3ème vers: *hanco chirstien Erho Eta. hontarcunen*.

(1296) Renaud conserve la parole. Omission de *eçar* au 2ème vers. *asiegian. gozes. rampartaren*. Rubrique BN: Même entrée de personnages, et indication: *passey Burus ucul/Didie minca*. Didier est qualifié de *Roy des lomgat (sic)*.

(1297) *cherquacen pour attaccacen. Contrarioryk. Batere*.

(1298) *gozes et nay* au 1er vers. *pabian* pour *jabian*.

(1299) *becan. puisantyk*. 3e vers: *Bay Eta Ere uculy. Confusiones. Betherik*.

(1300) *Dicagun. hary caldus. jgan. rampartaren ganian*.

Rubrique BN: *harycaldus Lapidal/charlemagna my*.

(1301) *portalik*.

V. 1295. *hanco chirstien Erho Eta (BN)*. On a ici le rad. verbal *erho* et non le participe. Le substantif est au génitif car en fait *erho eta* est un infinitif nominal (cf. BB). Pour éviter la répétition de la forme gérondive en cas de coordination on peut laisser, le premier nom verbal au radical (cf. V. 1304). BN n'a donc pas «après avoir tué les chrétiens», mais «de tuer les chrétiens et / d'emmener leurs biens». *Erho* dans sa valeur verbale aurait entraîné *khristiak* (cf. 1308).

V. 1296. *remparten barnian*. Le *-en* sur *rempart* est le génitif (pluriel) et non l'inessif.

V. 1300. *acaça*. Béarn. *accessà* «éloigner, chasser, persécuter».

haricaldus. harri - khaldü. khaldü, «coup», n'apparaît en pratique qu'en composition. Il résulte très certainement de *ükhaldü* (que donne Lhande, mais ni Gèze, ni Inchauspé), avec chute du *ü*- initial dans la composition, qui s'est plus ou moins lexicalisée. Le 1er élément de la composition est souvent un instrument. *harri-*, *mailü-*, *makhila-*, etc... Le *-ü* semble reconstruit sur *-i*. Nav. Lab.: *ukhaldi*.

igain. Le *i* marque ici la palatalisation du *n-*: *igañ*.

Didasc. 1300. Eman haricaldu (BB). Litt. «ils donnent (des) coups de pierre» = «ils jettent des pierres».

Eta hirin barnen
Erho behar dutugu

*Sar triatrian guibela ungu..(ill.) eta
Jalquy*

Rolan

1302. Aigu hounat Didie
bertan counpari çitie
nour diren francesaq
jcousi behar duçie

1303. heben duq charlemaigna
bere doçeparequi
oliveros eta rolan
aymounen laur semequi

1304. Estuq asqui içanen
Romanouen gaisqui trataçia
hiri destrui eta
qhiristien erhaitia

1305. beharduq qhiristitu
ore gente ororequy
Edo bestela hil
ore Sujet ororequy

1306. consortady bertan
Emadaq repostu
nahi içanez hil
ala Batheyatu

Didie guibeletiq

1307. bataillatu behar diaigu
guero uqhenen duq repostu
Ene Espataren goçoua
behar duq estrenatu

Jalquy costantin m^e

1308. alo Jaunaq corage
Victoria uqhenen dugu
francesaq erho Eta
plaçera baduquegu

1309. Jaunaq es loxa bathere
Ez eta recula
oraico bataillatiq doua
goure balentia

1310. oh charlemaigna charlemaigna
goure malheur causaçalia

Rubrique BN: *sar triatin/tapis quibelety jalky/Rolan minca.*

(1302) *Compary.*

(1303) *Charlemagna. oliveroz. 4e vers: aymon Bere laur Semekey.*

(1304) *Estuk oray asky. 2ème vers: Romanoen garacy.*

(1305) *suget.*

(1306) *Conhortady. raposstu. 3e, 4e vers: Nahy jcan hil/Ala Bathyatu.*

(1307) *Batalatu. diagu. ukenen. arapostu.*

Rubrique BN: *Batala oro hanis/Costanten min.*

(1308) *Bytoria. ukenen. plasera.*

(1309) *batere. 3e, 4ème vers: orayco votary doua/goure balentya.*

(1310) *1er, 2ème vers: o Charemagna Carlen....(feuille coupée). tedossaren. malur.*

V. 1304. *hiri destrui. destrui* rad. verbal est en fait nom-verbal ici; le complément *hiri* est l'indéfini. Comp. V. 1295.

V. 1306. *consortady* (BB). Le verbe ne figure ni dans Lespy ni dans Palay; ce dernier ayant cependant le substantif, *counsorce*, «groupement, assemblée, entente». Les dictionnaires basques ne mentionnent pas cet emprunt. On aurait donc *kuntsorta(tü)*, correspondant plus ou moins au fr. «concerter».

ala. Ici également disjonctif; cf. 1066. Mais si on compare avec le *edo* du V. 1065, il semble que ce dernier terme également puisse marquer l'exclusion.

V. 1309. *oraico bataillatiq doua / goure balentia* (BB). *balentia* ne semble pas ici correspondre au béarn. *balencie* («vaillance, valeur morale»), mais plutôt au soul. *balentia* («exploit, haut fait»). La construction avec le verbe *joan* au synthétique combiné avec élatif dans ce type de tournure, rend en principe l'idée de dépendance; (Lafitte §. 532). Il semble que Constantin veuille dire que leur victoire (exploit) dépende de cette bataille.

La version de BN me paraît très obscure. On ne voit pas à quoi correspond *votary*. Sans doute *bot* + sing. +datif, avec *bot*, «voeu», (soul. *boto*). Mais quel est le sens de la phrase?

- Eztuq haur theadosaren
orai repudiacia
1311. Guitian arma bertan
orai bataillatçeco
charlemaignaren hiritiq
bertan idoquitçeco
- bataille Sarasiak Escapa*
- Richart*
1312. Jaunaq batailla haur
Jrabaçi dugu
Daigun bataillan ero
uqhenen beitutugu
1313. hasi da abatiçen
Didieren urgulia
behar beitu gossez hil
Edo galdu biçia
1314. guitian oray aphurbat
gente hounaq retira
Escapa estadin didier
alde orotariq Setia
- Retira francesaq*
- Jalquy vorada, costantin, hunolt, alde-
guisa, Didier reguia Jar*
- Didier*
1315. Ellas ala phena handia
eta eçin bestia
eta nourq eliro oray
desira hiltçia
1316. alde orotariq Siegaturiq
dugu pabiaco hiria
eta avançu hiliq
goure guerla gentia
1317. çapartatu içan baliz
charlemaigna Emperadoria
Sartu gabe lounbardian
galdu balu biçia
1318. emadaçiet oray hounat
çerbait consolamentu
behar duguia rendatu
ala hil behar dugu

(1311) *Batalaceko*. 3ème vers: *Charlemagnaren hery...* (feuille coupée).

Rubrique BN: *Battala Eta Escapa/Lambartak (sic) oro/Richart Minca*.

(1312) *Battala*. *Botan* ou *Bolan* (cf. V. 1309) pour *bataillan*. 4ème vers: *Uken Beytugu*.

(1313) *gozes*.

(1314) *apurbat*. *Didie*.

Rubrique BN: Identique.

(1315) 1er vers: *Helas ala pena handya*.

(1316) Identique.

(1317) 2ème vers: *Charemagna Ereguia. Lombardian*.

(1318) 1er vers: *Emadacie eny hounat. Cerbat. Behar dugunes* au 3ème vers.

V. 1312. *uqhenen beitutugu*. Litt. «(car) nous les aurons tous». La tournure choque en basque. Elle correspond à un usage répandu du verbe *avoir* en béarn. (et aussi en fr. populaire) pour rendre «maîtriser, vaincre, réduire à l'impuissance». Palay cite comme exemple: *à tu, que t'aberey*, «toi je t'aurai, je te réduirai, je te vaincrai».

V. 1313. *abatiçen*. Sur béarn. *abâte*. Dechepare avait *abatatu*; cf. soul. *defenditü* / béarn. *defende* / basq. *defendatu*.

edo galdu biçia. *Edo* ici également est probablement disjonctif (cf. 1305). Dans ce cas le verset n'est compréhensible que si *galdü biziä* sous-entend «au combat».

V. 1315. *eliro. ez + liro*. Cond. Pr. 3.3. *liro*.

V. 1316. *pabiaco*. BB rectifie toutes les graphies précédentes de Pavie: *Nabia*, (V. 1280, 1284).

V. 1318. *emadaçiet (BB)*. *eman*. Imp. 5'.3.1. BN a la forme non redondante: *emadacie. cerbait consolamentu*. Correspond au français «quelque consolation»; *zerbait* n'a pas ici sa valeur habituelle de pronom, mais plutôt sert de déterminant.

aldeguisa

1319. Sira hobe duçu
charlemaigna rendatçia (sic)
Eta parcamentu umilqui
hari galthaçia
1320. Emaiten baduçu batailla
oro galdiaq gutuçu
hareganiq graçiarıq
uqhenen espeituçu
1321. ordian çertan guirate
oro galdiaq gutuqueçu
charlemaignaren countre
jnpossible içanen duçu
1322. conseluriq çuhurena
duçu umiliatçia
Eta possible bada
baquiaren eguitia
1323. morouaq espagnan beçala
guitçu trataturen
Espaguirade Jaun hari
bertan rendatçen

costantin

1324. Sira esteçaçula secula
phensa rendatçia
ordian cheratçen duçu
ororen galtçia
1325. Estiqueçu pietateriq
Etçitiela fida hari
Estaquiçia çer eguin çian
çoure alhabari
1326. galduco duçu çoure coroua
bay eta biçia
Estuçu bathere houn
charlemaignari fidaçia
1327. Eman Eçaçu guerla
biçia gal artio
haren escupian ez Jar
bortchala artino

Didie

1328. çer dioq hunolt
çer Eguin behar dugu
hire conseillia çerden
behar duq declaratu

(1319) 2ème vers: *Charemagnary Rendacya*.

(1320) *Battala. ukenen*.

(1321) *gutucu pour gutuqueçu. Charlemagnen Contre. jnpossible*.

(1322) Identique.

(1323) *Espanan. Espagucaco pour Espaguirade au 3ème vers. Erendacen*.

(1324) 1er, 2ème vers: *Didie Estecacula secula/pensa Rendacya. ordin*.

(1325) Nous avons également *Estikecu* ou *Estukecu. piettateryk. Ecytia fida* (incertain: *Ecytea*, avec oubli du l?). *Cin* pour *çian*.

(1326) *galdu* sans désinence de futur. *Bay Eta Ere. Bate* au 3ème vers. *Charemagnary*.

(1327) 1er vers: *Eman Ecocu gurrla. arthyo. Ecar* pour *Jar*. 4ème vers: *Borcha Uken artyo*.

(1328) *Conselia. Deykut* (incertain) au 4ème vers, qu'il faut rectifier: *deikuk*. 1er vers: *Cerdiok hik hunoh*.

V. 1321. On relève l'utilisation des deux types de futur, synthétique (*girâte*, *gutukézü*) et périprastique: *içanen duçu*. *girâte* et *gutukézü* correspondent tous deux à l'intransitif, mais la seconde forme est l'alloc. vouv. bloquée pour la première, car elle se trouve dans une interrogative.

V. 1322. *çuhurena*. On a *rr: zühürrena*.

V. 1323. *Espagucaco* (BN). Correspond au *espaguirade* de BB, mais avec la forme bi-personnelle. *gitzáio* (Gèze), var. *gitzáko*.

V. 1324. *Ordian*. Peut être soit *orde + an*, («cependant, mais»), soit *ordü + an* («alors»). En souletin, c'est plutôt le second qui est employé.

V. 1327. *Bortchala artio* (BB), *borcha Uken artyo* (BN). La version BN est moins choquante. *Artio* dans sa valeur temporelle («jusqu'à») suit en principe un verbe part. passé ou radical. Dans BB, il vient après un substantif à l'adlatif.

hunolt

1329. rendatçen baçira
desohoure handia duqueçu
charlemagnaren urgulia
Etçağuçen estuçü

BN XL. Rendacen Bacyra
Segur galdya Cira
adyo Lombardya
Eta pabiako hirya

1330. odeyaq beno gorago
badoua haren urgulia
Esta batere houn
hari fidatcia

Didie

1331. Jaunaq deçogun eman
guerla eta combat
galdiaq guiradiela
icousten dut orobat

Passeia, Jalquy ganelon, richart, guichart, alar, oliveros, renaut rolan charlemaigna

Charlemaigna

1332. Erran eçadaq Didie
nahi içanez rendatu

ala behar dugun oroq
harçara bataillatu

Didie

1333. Biçiaq gal artino
Ezcutuq rendaturen
françiarıq berririq
Estuq eramanen

1334. goure arraça oro
beharduq desohouratu
Eta troubliaren eçartera
houna içaniz partitu

1335. armaq har itçaq eta
bertan has bataillan
Eniçaiq rendaturen
Egun ez biçian

bataille (sic) Didie belharico m^a

1336. oh Sarrasien gincoua
Enaica favoriçen
hitçaz abandonaturıq niçala
oray diat icousten

1337. oh minebra ginco handia
Enaica othian ençuten
ala goraren deitudaq
dereiq causatçen

(1329) *desouhore handy. Ecagucen.*

(1330) *Badou sans le a final. Bate au 3e vers comme au V. 1326.*

(1331) *dicogun. gurrla. guiradila.*

Rubrique BN: *passey a oro/jalk ganelon Richart guichart Alhart/Renaut oliveroz Rolan/Chalemagna my.*

(1332) *Eran. oro au 3ème vers, sans marque d'ergatif. Batalatu.*

(1333) *Bycya gal artyo. franciarat plus logique que BB. Beryryk. 4e vers: Estuk Eramanen.*

(1334) *oraca. desouratu. troublion pour troubliaren.*

(1335) *Battalan. Enycak.*

Rubrique BN: *Batala hanis Bara/Didie Belharik my.*

(1336) *Ecagucen pour favoriçen.*

(1337) *oythyan. 4ème vers: Bethyere Eguiten deytadak au 3ème vers.*

V. 1331. *deçogun eman. -za-. Subj. Pr. 4.3.3.*

V. 1333. *Franciarıq (BB).* Illogique, puisque la scène a lieu en Italie. BN corrige.

V. 1334. *houna partitu.* Au sens de «venir» ici donc.

V. 1336. *hitçaz.* L'instrumental marque régulièrement l'agent dans les formes passives; on a quelquefois cependant l'ergatif comme vu précédemment.

V. 1337. *ala goraren deitudaq / dereiq causatçen.* Il doit y avoir une double faute: *deitudaq* semble être *déitadak*; et le 4ème vers ne s'intègre pas au verset. BN restitue la bonne version.

1338. Ene armada estuca
oro galduriq icousten
ala abandonatu nayq
Seculacoz heben

1339. amenx idoqui içadaq
othoi eni biçia
bahomet eta tabalğan
oh Ene ginco handia

oliveros

1340. nahi baduq adoratu
ginco creiaçalia
ore gentequi batheiatu
uqhenen duq Baquia

1341. bestela Estuq uqhenen
graçiarıq bathere
Espadutuq Erendaçen Eliçetan
Usurpatu hounaq heben

BN. *Didie minca*

1342. Estiat qhristien gincoriq
Jagoithy adoraturen
Ez Eroumaco aita Saintiari
bere houniq utçuliren

Rolan

1343. har itçaq aren armaq
Eta has defendaçen

çouin guiren buruçaguy
Sarri duq icousiren

*batailla, Vorada hil, atçaman bestiaq
oro*

Alar

1344. Sira badutugu
capitain handienaq
hunolt eta costantin
Didie urguluxiaq

Eçar herocan

charlemagna

1345. alo Jaunaq hunolteq
behardu Jugatu
laur çamariren artian
bertan laurdencatu

1346. punituriq içan dadin
hounen traditione handia
nahi beiçian gal eraçi
ene armada handia

1347. laur anayeq behar ducie
mementian executatu
laur çamariren artian
bertan escorteratu

(1338) Au 1er vers: *Estetadaka* pour *estuka* au 1er vers. *abandonnatu*.

(1339) *Ecadak* au 1er vers.

(1340) *Ceacalia. Batteyatı*. 4ème vers: *ukenen duk finymentya*.

(1341) *Ukenen. Battere. Espaduk* au 3ème vers. *Elican. uzupatu*.

(1342) *gacoyty. Romaco. santıryy. houna* au 4ème vers, pour *houniq*.

(1343) *Coyn. sary*.

Rubrique BN: *Batala hil Vorada/Cosstanten hacaman/hunolt alfredo Didie/alart minca*. Notons ici l'apparition de cet *Alfredo*, guerrier lombard, qui n'est jusque là mentionné nulle part.

(1344) 1er vers: *Charemagna batugu. Capitan. alfede* pour *costantin* (sans doute l'*Alfredo* de la *didasc. BB*). *urguluxienak* au 4e vers.

Rubrique BN: *Ecar oro herecal/jar Chalemagna jar/Burus minca chuty*.

(1345) Identique.

(1346) *beycin* au 3e vers. *gucia* pour *handia*.

(1347) *mementouan*.

goraren doit être *gorraren*, «soit le génitif sur «sourd» au sing. La tournure est usuelle en basque pour «faire semblant de...», «faire le...».

minebra. De Minerba «Minerve».

V. 1347. *escorteratu*. Il s'agit à l'évidence d'un emprunt. Sans doute sur béarn. *escoutoura, escortarar*, «écorcere» (Lespy).

1348. çamari baten bustanian
esteca eçaçie bertan
Nabiaco carriquetan
erabil istantian
1349. mundu oroq icous deçen
traidore baten paquia
uqhen deçan mundu hountan
bere phacamentia
- aimounen laur semeq esteca hunolt
passeia*

(1348) *Bustanyñ. pabiaco Caricetan.*

(1349) *trete. uen (sic) pour uqhen. pacamentya.*

Rubrique BN: *aymonen laur semik/Esteca* (un ou deux mots non déchiffrés)/Renaut myn.

(1350) 2ème vers: *Montaban Cer Eguin* (omission de l'auxiliaire). *aygolany. uken Beybin.*

(1351) *Recompensa. Uken. mundin.* 2e, 3e vers: *Eny Eguin naby Eytana/uken Beytuk memetin.*

renaut

1350. orhit duca hunolt
mauntauban çer ihan eguin
aygalouni ene buria
Saldu uqhen behin
1351. Bena reconpensa oray
uqhen behar duq mundian
Eny eraguin nahi eitadana
uqhenen beituq mementian

V. 1348. *esteca*. Apparaît souvent dans la pastorale pour «attacher». Le terme existe aussi en nav. lab. en concurrence avec *lot(h)u*. Leizarraga dans son petit lexique indiquait *lotzea = estecatzia*.

erabil. Il s'agit d'un factitif de *ebil(i)* utilisé au sens propre, «faire marcher», et non «utiliser».

deçen. -za- subj. Pr. 6.3. qui surprend avec *mundu orok*. Litt. «Afin que tout le monde voient».

V. 1342°. *O jesus jouan gaykoua*. Qui suppose *jaun goikua*, selon donc la tradition occidentale. *Gaikua* est en effet peu probable, même si l'on se rappelle que c'est le terme utilisé en ronç. pour désigner la lune, et que cette désignation a eu peut-être un caractère religieux dans le passé. Dans la graphie de Bassagaix *o* apparaît souvent pour *a*: *ortyo* (1442°), *compassione*, etc...

V. 1349°. *pelegry giten direnak*. Relative «intégrée» entre le substantif tête et son déterminant. La tournure n'a rien de spécifique au souletin cependant, (Oyharçabal. *Les Relatives en basque*).

V. 1355°. *Echen partytu*. Avec l'inessif (archaïque ici) pour marquer un latif. Voir de même: V. 1383° (*francian abiatü*), V. 1405°: (*francian partitü*). On attendrait -*rik*. Y a-t-il correspondance avec les formes biscayennes archaïques à aspect inessif en -*rean*?. *Mezatarata etxereanik urteten dozunean* (Añibarro, *Esku lib*, 13-6). Cf. aussi *baizi(k) / baizen; ezi(k), ezen, noizik behin / noizean behin*.

V. 1349. *paquia. pakhü + a*: «salaire».

On a l'équivalent en -*mentü* au 4ème vers. La nuance entre les deux formes de substantifs est difficile à mesurer: le second est un peu plus abstrait.

V. 1350. *orbit duca. orbit* peut voir une utilisation transitive en souletin.

ihan (BB). Il s'agit de -*du*-. Passé 2.3. *ian*. L'apparition de l'aspirée, à condition que l'on corrige *hian*, s'expliquerait peut être par le fait que *zer + auxil.* formeraient un seul groupe actuel; cf. V. 1356 avec *behar*.

ene buria. En principe on n'a pas le réfléchi de la 1ère pers., qui implique que l'actant principal fut également 1ère pers.

Pourtant, en l'absence de réfléchi, on aurait du avoir *ni saldü ükhen benündian* (ou *nun-düian*); cf. le *ama saldu naizü miga bat bezala* de la chanson *Atharratze jauregiko anderia*.

Bien sûr, si l'on prend *ene buria* au sens propre, la question grammaticale est réglée: «tu vendis ma tête à Aygalon». La chose est possible, mais ne paraît pas correspondre à la situation.

On se trouverait ici devant une utilisation de *ene burna* comme substitut de la 1ère pers., en dehors du réfléchi.

V. 1351. *eitadana. -du*-. Pass. 2.3.1. + conjonctif + article. Gèze *béitadan*.

hunolt

1352. oguen gabe beharduta
guisa hountan finitu
resoursariq gabe
Egun heben perytu
1353. gaisqui salduriq ičan nuçü
hori countrarioua duçu
Etçuntiedan traditu
Ez eta ere pensatu
1354. Ene Etxayeq gaisqui
eçari uqhen nundien
françiaco fort ooren
buruçagui eguin
1355. charlemaignaren ereçian
gaisqui eçari beinundien
Eni eman abantaillas
Jelosi beitçiren

alar

1356. çerentaco gascognariq hiq
behar ihan phartitu (sic)

ore crimo handia
nahi uqhia ignoratu

1357. françia gucia oro
aygaloni eron saldu
Ene annaya renaud montoban
Behian traditu
1358. Eta guero Sarrasietarat
Jhaur ičan Ezcapi
Eta guero countre
ber denboran Jarri
1359. aygalouneq Ehundian nahi
Espagnaco lurretan
louxaz eta trady eçan
charlemaigna beçala han
1360. oh traidore maradicatia
Judas beno sordeisagoua
nahi uqhia ignoratu
mundu oroq daquienna

Hunolt

1361. adio oray mundia
Enne gal eraçi çalia

Rubrique BN: *hunolt minca/Estekirik Camary Bustanyn.*

(1352) *guis hontan.*

(1353) 1er vers: *gaztky (incert.) saldurik nucu Renot/hory Contaricua ducu. Ecumtedan.*

(1354) 1er vers: *Ene Èxayk gasky. uken. 3e, 4e vers: france forteko fortaren (sic)/Burucaguy Eguin benundyn (incertain: beinundyn ?).*

(1355) *Erecyn. gasky. Beynundien. abantales. gelozy beyciren.*

(1356) 1e, 2ème vers: *Certaco gazconarik hik/Beharian partytu. nay Ukyä. jnoratu.*

(1357) *aygolany. 3ème vers: Ene anaya Montaban/Beyhian traditu.*

(1358) *Sarrasietat (sic). jncan. Contre. 4ème vers: Bereky jncan Ecary.*

(1359) *aygolaneq. Espanako. Loczas. (le loxaz de BB est incertain: loexaz ?). Charles pour Charle-maigna au 4ème vers.*

(1360) *ukia. jnoratu. dakian (feuille coupée). La fin des deux premiers vers est également coupée.*

(1361) *Ene. apur. Eny pour Enne au 4ème vers. Eraytya. guecur.*

V. 1353. *Etçuntiedan. ez + -du-. Passé 1.5'. züntiédan.*

V. 1355. *jelosi «jaloux». Nav. lab. jelos.*

V. 1356. *uqhia. -du-. Cond. Pr. 2.3. + a interr. (h)úke. L'aspirée n'a pas lieu d'être sur le suffixe -ke. BN a bien ukya. Peut être une influence de ukhen?, cf. 1360.*

ihan (BB). cf. 1350. On comparera avec BN: beharian.

V. 1357. *eron. -du-. Pass. 2.3.3. Gèze: héyon.*

ican (BB), jncan (BN). BN a la bonne version: (h)üntzan.

V. 1359. *louxaz. Mauvaise graphie pour lotsaz.*

V. 1360. *sordeis. Béarn. sourdèys «pire». Cet emprunt est bien intégré en basque.*

V. 1361. *gal eraçi çalia. Le factitif erazi avait le -i dans le radical. La forme agentive était en conséquence en zale, et non en -le.*

çitadaq. Alloc. tut. de zaii.

aphur baliatu çitadaq
Enne gueçurren erraitia

1362. Parcamentu nahi deiçiet
doçeparer galthatu
çien moyanez biçia
behar deitaçiet conserbatu

Guichar

1363. Pharcamentia uqhenen duq
çamarien bustanian
Paseiaçen aigulariq
pabiaco hirian

1364. hi uduri traidore bati
Ezpeita behar pharcatu
Çaren mundu hountan
Ezpeituq merechitu

Renauteq troumpeta eraguin passeia

Richart

1365. Jaunaq asqui badu
Deçagun laurdenca
mundian uqhen deçan
bere merechia

charlemaigna

1366. alo Jaunaq memetian
laurdenca eçaçie
Ene beguien aiçinetiq
bertan idocaçie

*laur annayeq laur membretariq esteca
laur cordas eta laurdenca*

Renaud

1367. oray hiq uqhen duq
meretchitu paquia
oh traidore handia
ounxa içaiz punitia

*oro passeia Didier berelagunequi Este-
quiritq*

*Jalquy Zoma, Léon, aita Saintu Jar
asquena*

charlemaigna

1368. Gay houn Souhetaçen deiçut
Romaco aita Saintia
houna nuçu didier
çoure Etxay handiarequila

(1362) *nay. moyanes, deytacye*. Les fins de vers sont coupées. *parcamentu*.

(1363) *parcamentya. ukenen. Camariren Bustanin*. 3e vers: *paseyacen ary jcalay...* (feuille coupée). *hontan*.

(1364) *tetele pour traidore*. 2ème vers: *Ecyok Behar parcatu. hontan*.

Rubrique BN: *trompeta Eragin/Renotek heresta/Erabil hunolt/hanis/guichart minca*.

(1365) *Uken*.

(1366) N'existe pas dans BN, qui fait figurer un autre verset: *Estekycacy jaunak/Capitan hoyak ber...* (feuille coupée) *Eraman dicagun roma..../oray memetian*.

Rubrique BN: *Estek lombartak oro*.

(1367) Absent de BN.

Rubrique BN: *passeya Charlemagne/Cantin Didie Corda lepou/jalky Leon ayta santya/Zoma jar Leon/Burus jouan francesak/Charlemagna minca*.

(1368) *souetacen. Santya. Didyé*.

Didasc. 1364. Renotek heresta Erabil hunolt (BN). Malgré ce qu'indiquent les versets V. 1348 et 1363, il ne semble pas que Renaud soit effectivement trainé par un cheval. En principe d'ailleurs les chevaux ne montent pas sur scène dans les pastorales. Ici c'est Renaud qui traîne donc Hunolt.

Didasc. 1366. Selon le V. 1345, c'est également entre 4 chevaux que devait être écartelé Hunolt. Mais ici non plus il n'y a aucune mention de chevaux dans la rubrique. Les spectateurs doivent donc imaginer le jeu, car sur scène ce sont les quatre fils d'Aymon qui écartèlent le malheureux Hunolt.

1369. hartu dit lounbardia
didie bere prinçe ororequi
Eguin eçaçu plaçer duçuna
eta juga Justoquy

Jar char^a aita S^a M^a

1370. Eçin Jugatçen diçugu
escu sacratieq hori
defendatçen guitiçu
evangeliouağ bethy

1371. Eguiçu plaçer duçuna
Jabe çirate çihaur
disposatçeco feytian
bihar dara gabe gaur

1372. nahi badira qhristitu
behar çirieçu pharcatu
bestela behar dutuçu
çoure arau Jugatu

charlemaigna

1373. Emaiten dut Jugamentu
lombardia çouretaco
Capitain hoyeq aldiz
pariserat çitit eramanenco

1374. Nahi Ezpadira chyristitu
çitit gal eraçiren
lombardiaco eresouma
present deychut eguiten

1375. Alo Rolan oray
Beharduq phartitu
Capitain hoyeq pariserat
Eraman behartuq

1376. Eçar jtçaq presouan
Cachotaran çolan
jugaturen çitiaigu
daigun Egunetan

1377. Nihaur aldiz banouağ
polognarat hebetiğ

(1369) *lombardia. ororyeky. plaser.*

Rubrique BN: *Ayta santyk luburia Escuin minca.*

(1370) *bety.*

(1371) *plaser. dispossaceko. Bihar dan.*

(1372) 2e vers: *Behar Ciecu parcatu. araur* (incert.) au 4ème vers.

(1373) *jugamentya. Capitan hoyak. Eramaneco.*

(1374) *noby* par mauvaise graphie. *Resomas* au 3ème vers. *presens* au 4ème vers.

(1375) *orya* pour *oray* au 1er vers. *partytu*. 3e, 4ème vers: *Capitan hoyak parisrat/Eraman Behardutuk.*

(1376) *Cachotaren. Citiagu.*

(1377) 2e vers: *polonarat hebety. Rusa. comberty.*

V. 1370. *bihar dara, bihar* à l'adlatif en *da-*. Les suffixes locatifs en *da-* sont surtout utilisés avec l'élatif: *-danik*. Une telle forme tendrait à montrer que le *dan-* de *danik* n'est pas une forme conjonctive de *da*, mais que l'on aurait un inessif sur **da*. Le fait que *-danik* accompagne un terme souvent lui même à l'inessif: *amaren sabelean danik*, viendrait plutôt confirmer le fait, (Leičarrağa), *dara* n'est mentionné ni par Azkue ni par Lhande; ce dernier donne un dérivé, d'emploi plus usuel il est vrai: *-drano*.

V. 1372. *cirieçu. -iza-*. Pr. 3.6. Alloc. vouv. Gèze a *ziézu*.

arau. Peut être utilisé sans suffixe en souletin pour rendre «selon». On a plus souvent l'adlatif: *araura* ou *arabera*.

V. 1373. *eramanenco*. On a les deux suffixes du futur successivement. En souletin le fait choque moins, car la chose est régulière dans le parler de Ste Engrâce. Rappelons l'absence dans nos mss. de toute forme en *-eko* caractéristique du basque d'Esquile.

V. 1376. *cachotaran* (BB). Mauvaise graphie; on a le génitif comme dans BN.

daigun. egunetan. daigün, relatif de *jaugin* «venir». Ici bien que le terme relatif soit pluriel, il n'y a pas pluralisation dans la forme verbale. Manifestation du figement de la forme; le verbe reste vivant à l'impératif.

- greca eta Russa
nahi diat counberti eraçi
1378. Jesusen curutchia
Europa orotan lantatu
Js ch^{en} leguia
behar beituğu hedatu
- Rolan*
1379. Alo Didie oray
beharduğ phartitu
Pariseco choriağ cantağen
Ençun behar ditiagu
- Didie*
1380. Parcamentu galthağen deiçut
Romaco aita Saintia
parcatu vehar deitadaçut
Ene oguen eguin handia
1381. Counbertitu nahi denari
pharca içoçie
Enias erraitera
Enis batheiaturen behin ere

1382. adio oray lounbardia
Eta coroua harequi
Ene crudelitatia
pacaturen dut bortisqui
- idoqui coroua rolaneğ Didie Eta bes-
tiağ Estequiriğ Passeia bestiağ retira*

Rolan

1383. Jaunağ heltu guira
Orai parisera
Aspaldian desiratu
gunian lecquiala
1384. alo Jaunağ Presouan
behar çutiet çerratu
Eta hara oundouan
ounxa burduğnaz cargatu
- Didie*
1385. Esquiçala othoy rolan
utçi gossez hiltçera
Eman eçağuğ gouri
necessari duguna Jatera

(1378) *Churuchyak. uropa. jesus christen.*

(1379) *partytu. ditiagu. Le k final de Behardut et choryak se lit plutôt t.*

(1380) *parcament. Santya. deytacu 4ème vers: Ene ogen handya.*

(1381) *1er vers: combertytu nay denary. parca Ecocye. Eraytera. 4ème vers: Enis Batheiaturen secula.*

(1382) *orya par une faute fréquente dans cette copie. Lombardya. Pas de Ene au 2ème vers. Cudelitia.*

tia. Curieusement, on lit dia pour dut au 4ème vers.
Rubrique BN: *jdoky Corona party/passeya Rolan Didie/Alfreda Constantin/ Bestik Retira oro/Roman askenak/ayta santya/Rolan minca.*

(1383) *destinatu pour desiratu. lekiala.*

(1384) *Ceratu. ondouan. onsa. Burduğnaz.*

(1385) *1er, 2ème vers: Escucala Rolan/amesx hik (incert., on lit hit, his ou hil) gasky trata. 2e, 3ème vers: Eman Ecaguk byc...gary/nessesary dudana.*

V. 1380. *ene oguen eguin handia (BB)*. La formule est curieuse, en raison de la présence de l'adjectif après le participe passé. Mais la construction est régulière en basque (Lafitte § 487). Voir idem. V. 1365°.

V. 1381. *Eniaz erraitera*. L'emploi de l'adlatif sur l'infinitif nominal permet de rendre en autres le fr.: «quant à...». Ici on a: «quant à dire ce qui me concerne». *Eniaz* est *ene + a + z*.

V. 1383. *gunian. -du-*. Pass. 4.3. + relatif. *gunian*. Les formes relatives des formes passées ne se distinguent pas en basque (sauf en haut-nav. mérid.) des formes nues. Pour le souletin on pourrait s'attendre à un déplacement de l'accent, mais ce n'est pas le cas. Inchaupé est formel sur ce point: Toutes les formes passées ayant les terminaisons en *n*, la forme régie exclusive, dans ce modes, se trouve être la même que la forme capitale, (*Verbe*. p. 48).

V. 1385. *Esquiçala. ez + -za-*. Imp. 2.4. + compl. Il y a identité des formes avec imp. 3.4. *ez gitzála*. Gèze évite la confusion en donnant *ez gitzayála*.

1386. Ene alhabaren amorecati
uqhen eçaq pietate
Ehadila içañ crudel
gouretaco heben

rolan

1387. Eçari nahi çutiet
Jaureguibatetan barnen
passeiaturen çiradie
çien libertatian heben

Eçar presouan retina

*Jalqui ganelon, oger, oliveros, richart,
guichart, alar, Zoma, renaut, charle-
maigna, aita Saintia, asquen biaq Jar.*

1388. Esquer hanitz deiçut
charlemaigna çoure bidagis
çuq eguin deitadaçun
hountarçun handiz

1389. Çeren livratu benaiçu
Etxay haren escuti
Etçaquit noula çu
Recounpensa Sarri

1390. icousten duçu noula
roma destruitu dien
Eta qhirstiaq casi oro
hil Eraçi dutien

1391. Didieq eguin masacria
orrible handi duçu
Basa Sacratiaq oro
hareq eraman ditiçu

1392. Eliçetaco hountarçunaq
oro eraman çutin
hatçaman clergia oro
laurdencatu beiçutin

Charlemaigna

1393. Nahit dit reparatu
Eliçaren galtçia
Eta Eman çouri
lounbardia guçia

1394. costantjnoblara artio
Nahi dit eguin canpaigna
qhirstitu nahi Espadira
Erho Sarrasi arraça

Léon aita S^e

1395. çoure recounpensataco
nahi çutut corouatu
Eta occidente orotaco
Emperadore jçentatu

1396. abiloua zoma
Ecar eçaq coroua
Eta deligençiarequi
guero utçul houna

(1386) *alhabar amorekaty. Uken. pittate. Ecadila. hebe.*

(1387) *jaunregui (sic) baten barnian. passeytatuk (sic). 4ème vers: Cien livvertatian. L'écriture est très relâchée et sa lecture un peu sollicitée.*

Rubrique BN: *Eçar presouan/Retira parisen/alky (sic) ganelo/Oger Rolan/oger Richart/ guichart/ alart/oliveroz/Ranot/Rolan/Zoma/Leon aytal/Santya/jar asken/Biak aytal/santya min/Leon mj.*

(1388) *Escuer handy. Charlemagne. deytacun. hontarcun.*

(1389) *Binaycu au 1er vers. Ecekyt. Recompensa. sary.*

(1390) *destritu. Pas de oro au 3ème vers. Cutien pour dutien au 4ème vers.*

(1391) *orybe au 2ème vers. Citicu pour ditiçu au 4ème vers.*

(1392) *hontarcunak. hacaman. On lit beyutin par suite d'une mauvaise graphie au 4e vers: beyctin ?.*

(1393) *Lombardya.*

(1394) *Costantinoblart artyo (ou artyn). Campana. nahy Espada au 3ème vers. Sarrazy araca.*

(1395) *recompensataco. ocidente.*

(1396) *Deligentareky.*

V. 1391. *orrible handi. handi* joue ici le rôle de quantificateur à moins qu'il ne soit adjectif, *orrible* jouant le rôle de superlatif: *izigarri*. Dans le 1er cas on a «grandement horrible»; dans le second «terriblement grand». *handi* dans la vieille langue surtout, sert de quantificateur pour certains termes répondant au trait sémantique «continu non dénombrable»: *ur handi bada*, «il y a beaucoup d'eau».

V. 1392. *beitcutin*. Syllepse: le verbe s'accorde au pluriel avec un singulier; cf. aussi 1394.

*Retira Zoma Jalqui corouarequi**Zoma*

1397. Sira haur duçula
charlameignaren coroua
olio crismoua
horren sacraçecoua

Léon M^a

1398. Jar çite belharico
oray Sacraçeco
Eta guero berhala
ere bay corouaçeco
1399. Emperadore çirateque
occidente orotaco
costantio lures canpo (sic)
Europa orotaco

*Oro belharica**aita S^a*

1400. Çouretaco dutuqueçu
naples eta russia
bai eta piemont
Espagna eta françia
1401. gobernatu behar duçu
orotan qhirsti leguia
gincouaq benedicatuco çutu
biçi çiradieno mundian

1402. orano benedicatçen çitit
çoure doçepariaq oro
qhirsti leguia
eta françia guçia oro

1403. Eta corouatçen çutut
Emperadore guehien
lurraren governaçale
Eta roumaco ororen

*orai coroua**aita S^a*

1404. çoure gomendian dira
eta doçepare ororen
Çoure esquietan guira
hebentiq aïçina içanen

Charlemaigna

1405. Esquer hanix deiçut mon Seigneur
goure aita Saintia
bethy eguinen dit
Ene Eguin bidia

1406. Sarrasieq uçhenen die
bethy guerla eta counbat
nahi estirenaq qhirstitu
gal eraçiren çitit orobat

1407. Eta adora eraçiren
Çelietaco gincoua
Eçagut eraçiren diriet
Çoure legue saintia

Rubrique BN: *Retira Zoma/jalky Coroua Esquin mynca/Zoma my.*

(1397) *haren* pour *horren* au 4ème vers et, comme toujours, *Charlemagnaren*.

(1398) *Beharico* au 1er vers, par suite d'une mauvaise graphie.

(1399) *ocidente*. 3e vers: *Costantine lures campo. Europaco luretaco*. Notons que le copiste a rayé *orotaco* au 4ème vers, pour éviter la répétition, et mis *luretaco*.

Pas de rubrique dans BN.

(1400) *dukeçu* au 1er vers. *Naplus. Russya*. 3ème vers: *Belgika eta piemont. Espana*.

(1401) *leguin* au 2e vers. 4ème vers: *Bycy Çiradino mundin*.

(1402) Identique, avec la graphie *Benedicacndit* au 1er vers.

(1403) *Cutu* au 1er vers, avec omission de l'indice d'agent *t. gehin. Romano ororen*.

Rubrique BN: *Coroua ordin*.

(1404) *jauna* pour *dira* au 1er vers. *hebety* pour *hebetyq* au 4e vers.

Rubrique BN: *Charlemagna minca/Chuty*.

(1405) *hanis. Leon* pour *mon Seigneur* au 1er vers. *Santya*.

(1406) 1er vers: *sarrazik uenen (sic) die. Combat. naby Estena* au 3ème vers, malgré *Citit* au 4ème vers, dont la fin (=orobat) est coupée.

(1407) On lit: *adoro. diriet* au 3ème vers. On a bien *Saintia* au 4ème vers.

V. 1399. *Costantio lurrez*. Il s'agit probablement de *constantinen* comme BB; cf. 1442.

V. 1407. *diriet*. Alloc. vouv. de *déiet, dériet, diriezüt, diriet*.

oger

1408. charlemaigna hartu duçu
cargu ouhourescoua
Emperadore içatia
ororen gagneticoa
1409. Eremestiaçeco duçu
Romaco aita Saintia
çeren uqhen beitu
hountarçun eçinago handia

aita S^a

1410. ordre haur emaiten dut
lurraren baster orotan
Emperadore çiratequiela
corouaturiq erouman
1411. abiloua Zoma
publica eçac leguia
Baduquiela erouman
qhiristi Emperadoria

Zoma

1412. Monseigneur eguinen dit
bertan deligençia
Eta publicaturen
çuq eman ordria

*Zoma paseia. retira Bestiaq**Zoma*

1413. aita Saintiaren phartez
badut oray ordrebat
bay eta publicatçen
oray ordrebat
1414. Europan eta assian
beitateque publicatu
Charlemaigna Emperadore
beita içentatu
1415. ordre emaiten dere
Europaco prinçe orori
gin behar diela eroumara
ouhoure Emaitera prinçe hary
1416. Emperadore Jçentatu da
occidente orotaco
qhiristi eta pagano
buruçagui hayentaco

Retira Jalquy Satan

1417. oh Ho hunolt gaiçoua
asto buru handia
hire traditionia
içan duq ounxa pacatia
1418. hire laur menbriaq
corpitçetiq Separaturiq
Ehiça othian içan
ounxa punituriq

(1408) Fin du 1er vers tronqué. *ouhourescoa. ganeticoua.*(1409) *dugu* pour *duçu* au 1er vers. 2ème vers; *Romak ayta Santya. uken. hontarcun.*Rubrique BN: *Leon mynca.*(1410) Les fins de chacun des vers, sont coupées. *odre. Ematend.... lurrarn* (sic). *Ciret.... et Rom....* au 3ème, et 4ème vers.(1411) 3ème vers: *Badugula Roman.*(1412) 1er vers: *Sira Eguin dit. deligenta. odria.*Rubrique BN: *Zoma pas.../Retira Bestik/Zoma my.*(1413) *Santiaren. partes. odrebat.* 3e, 4ème vers: *Bay Eta publicaceko/oray Bery handibat.*(1414) *Uropan. asian. Beytate. Charlemagna.*(1415) Les débuts des vers sont coupés. *Romara.* 4ème vers: *mage Eguitera monarqua hary*, où on lira *omage.*(1416) On lit plutôt, *jçentatudu. ocidente. ala* pour *eta.* 4ème vers; *Burucaguy date ororentiaco* (sic).

Pas d'intervention de Satan dans BN. (V. 1417 à 1419).

Rubrique BN: *Retira/jalky aron perssaco Eregue minca paseus.*

V. 1413. 4ème vers. BB semble s'être trompé. La version BN est beaucoup plus satisfaisante.

V. 1415. *dere.* Variante de *déie.*

1419. aigu aigu Ennequi
orai ifernialat
badiat han bay
niq hiretaco lecupropibat

*Retira biaoq. Jalquy aron persaco Erre-
guia*

1420. Berribat heltu çait jaunaq
Eroumaco aldety
Emperadore dela charlemaigna
ocçidenteren buruçagui

1421. behar niçoyo Jouan (sic)
Enne omagen eguitera
Eta ene corouas
ouhoure eguitera

1422. igaraitian banoua
costanti noblariq bertan
constantin gin nahi bada
guero harequilan

1423. houra uduri prinçebateq
ounxa beitu merechi
jçan dadin ouhouratu
lurrian bethy

Jalqui Costantin eta Jar

1424. Salutaçen çutut costantin
Emperadore noublia

coure gana jiteco
hartu dit libertatia

1425. berribat gin çitadaçut
aita Saintiaq igorriq
françiaco Erregue dela
Emperadore Jçentaturiq

1426. Nahi diela prinçe oroq
Eçagut deçagun
Eta nourq goure lurraq
Eçagut ditçagun

Costantin

1427. Embasadorebat gin duçu
Berguisan Costantinoblara
jçentaturiq dela Charlemaigna
Eta Emperadore dela

1428. Ni ere nahi nuçu gin
Eroumara çourequey
aumage Eguitera
charlemaigna eta Leony

1429. behar diçugu phartitu
Jtchasoç mementian
badit ounci franco
accraco portian

Passeia Jalquy ramira, alfonsa Jar

(1420) *Beribat. helthu.* 2ème vers: *Romaraco gaytyty. Charlemagna. ocidentere* dont, encore une fois, on ne sait s'il s'agit d'une mauvaise graphie, ou de l'ancienne désinence de possessif.

(1421) *nicayo* corrigeant BB. 4ème vers: *ourescu Eguitera.*

(1422) *igaretian. Cosstantinoblaryk. cosstantin (-en ?).*

(1423) *onsa. oboratu.* 4ème vers: *harek lurrian bethy.*

Rubrique BN: *jalky cosstanten/Cosstantinoblaco Emperadorya Eta/jar Aron minca/Burus.*

(1424) *Costanten. noblya. livertatya.*

(1425) *Berybat. Citadacu. Santik. jgoryryk. franciak Erega.*

(1426) *Naby dila. nour (sic) goure lurak. dicagun.*

(1427) 1er, 2ème vers: *Embasadorebat (incert.) ginduk/Bery Cosstantinoblara. Charemagna.*

(1428) *naby nuk. Eromara hireky. omagen* au 3ème vers. *Charlemagana.*

(1429) *diagu. partytu.* 2ème vers: *jchasos mementin. Badiat. oncy. accraco portin.*

Rubrique BN: *passeya biak/jalkey Ramira Alfonsa/Espanak Eregu.../Burus Recontra/oro alfonsa/ minca.*

V. 1420. *Occidenteren buruçagui.* Avec le 1er génitif (cf. aussi *lurraren gobernaçale* au V. 1403).

Le *ocidentere* de BN peut-il être retenu comme attestant un génitif en *-re* ? L'orthographe du mss. BN étant très irrégulière on hésite. Pourtant, en général, Bassagaix ne supprime pas la consonne mais plutôt la voyelle: *lurrarn* (V. 1410).

V. 1427. BN fait tutoyer les deux rois.

alfonsa

1430. gincouaq gayhoun dieiçïela
By prinçe noubliaq
behar guniena egun
Çien icousteco ouhouria
1431. heltu guira Jaunaq
ostioco jtchas portiala
bertan heltçen guira oray
Eroumaco hiriala

constantin

1432. Jaunaq nounco çiradie
edo nourat jouaiten çiradie
çien lengouagetariq
Espagnoul uduri duçie

Ramira

1433. Jaunaq Espagnaco
gu by prinçe guirade
alfonsa eta ramira
gu deitçen bequirade
1434. gu by Erregue heben
Çien çerbutchuco bequiria
Çapaule balin baguira
çier çerbutchu errendatçera

Costantin

1435. plaçer hartçen dut çieq
Çeren qhristi çiradien
Çeren bidage hountan
partiçen çidien
1436. hox emacie jaunaq
Eroumara bertan
bisita errendatçera
charlemaignari oro algarrequilan
1437. obligatione handiriq
baderogu charlemaignary
haren doçeparer
bay eta françiary

Passeia oro. Jalquy Ganelon, richart, guichart, alar, oger, oliveros, renaut, rolan, Leon, charlemaigna, asquen biaq Jar.

Costantin

1438. Gincouaq Benedica çïçala
aita Saintia eta charlemaigna
françiaco doçepariaq
eta counpagna guçia

Erreguec algar besarca

(1430) *deycela*. 2ème vers: *By prin (sic) Noublyk. gunian Cin. ohoryk.*

(1431) *osstioco. Crak (sic)* pour *bertan* au 3ème vers. *Eromaco.*

(1432) *nonko Cirady* au 1er vers. (*Ciradye* au second). *jouaten. Espanoul.*

(1433) *Espanako. alfons.*

(1434) *Gu by Eregue chiristy (incert.) / Cien Cerbuchuky Espanako lurreco/Capable Baguira/Cier Cerbuchu Rendaceko.*

(1435) *plaser. Ciradin. hontan.* 4ème vers: *partytu Ciradin.*

(1436) *hox Emacy. Eromara. Rendacera.* 4ème vers: *Eta Chalemaignary Bertan.*

(1437) *obligation. Charlemgnary (sic). Docepar (sic).* 4ème vers: *Eta franciaky.*

Rubrique BN: *passey oro herecan/jalley ganelon/Richart gichart/Alart Renot/oger oliveros/arolan/Charlemagna/Leon ayta Santya/jar ascen Biak/Burus jouan/laurak/Consstanten minca.*

(1438) 1, 2ème vers: *gincoua (sic) Bendicako (sic) Cicela/Leon eta Charemaigna. franciak* avec omission de la voyelle finale. 4ème vers: *Eta Cien Compana gucia.*

Rubrique BN: *oro Chuty Eta/pot Eta Besark/jar oro/Charlemagna my.*

V. 1431. *heltu gira*. En souletin *heltü* forme participiale garde sa valeur d'accompli, contrairement au nav-lab.

V. 1438. *çïçala (BB), cicela (BN).* -za-. Imp. 3.5'.

Inchauspe a *zitzála* pour 3.5., et *zitzéla* pour 3.5'. C'est BN qui a la bonne version ici.

Charlemaigna

1439. hounquy gin çiradiela
Ene prinçe noubliaq
ouhoure Eguiten deiçuçie
çien bisita rendatçiaq

*Jar Erreguiaq**charlemaigna m^a*

1440. Ene Doçepariaq egun
nahi çutiet remestiatu
Çeren bisita ederbat
beitugu reçebitu
1441. Çu particularsquy costantin
nahi çuntudan icousi
minçaçeco feitian
oray edo Sarry
1442. Partaga deçagun oray
Europaco resouma
Çu orienteco eta
ni ocçidenteco Emperadore beiquira
1443. galthobat Eguin eçaçu
çoure resoumaz
eta marca ditçagun
goure thermaigniaz

Costantin

1444. Ene Eresouma hedatçen duçu
Venisa eta moscouara
hanty guero novega
eta copanhagara
1445. greca eta meçedoina
Ennetaco dutuçu
Cayira eta babilona
Enne dutuçu
1446. Bost Ehun lecoua
badie hayeq thermagnu
hanty guero persa
confrontaçen dutuçu

Aita S^a

1447. Etçaguçen dutuçia charlemaigna
costanteignen thermaigniaq
horeq Exigatçendutian
Eresoumaco hiriq
1448. guero nourq beriaq
oroq Goça diçaçien
eta religione saintia
orotan heda deçaçien

(1439) *honky*. *Ciradiea* dont on ne sait s'il s'agit de la forme interrogative ou d'une mauvaise graphie. *ohore*. *Birsita* (sic). *dekuçye*.

(1440) *Docepareky* au 1er vers, plus conforme à la situation.

(1441) *particularky*. *Cosstanten*. *faitian*.

(1442) *Resoma*. *orinteko*. *ocidenteko*.

(1443) *Eressomas*. *terminias* ou *termeinias*.

(1444) 1er vers: *Ene Resoma helcenducu*. *mouscoura*.

(1445) *macedona*. *Enetaco*. *Caire*. 4ème vers: *Enetaco*.

(1446) 2ème vers: *Badie hayk termenu*. *hantyk* et *persara* au 3e vers. 4ème vers: *Comfrontacen ducu*.

Le *k* de *hantyk* se lit plutôt *t*.

(1447) *charlemagna*. *Cosstanten*. *termenik*. *harek* pour *horeq*. 4ème vers: *Eresomaco herik*.

(1448) *guero nour Beriak/oro gacadecan*. *Santya*. *hedadecan*.

V. 1439. Il y a une confusion: *deiçuçie* est Pr. 5°.3.4., et donc *rendatçiaq* est fautif. Ou bien il eût fallu, *déikü*.

V. 1443. *thermaigniaz*. *thermañü*, «terme» (cf. V. 1446, 1447). L'emprunt est bien intégré en souletin. Déjà en 1676, le curé de Mauléon disait à propos de *Ontsa hiltzeko bidia* de Tartas, *exzeleñt (dira) thermañiak*.

V. 1448. Comme au V. 12, le génitif ne s'accorde pas avec le forme verbale; *nurk zienak goza ditzatzién*, serait plus logique. *Litt.* «Et ensuite que tous vous jouissiez de chacun ses possessions». BN est beaucoup moins satisfaisant. Voir à l'opposé V. 1373° et 1581° et 1426.

charlemaigna

1449. oroçaz accort gutuçu
eta feitian houn duçu
bena bieq sarrasi
mensiq estiçugü
1450. Nahi dit founda eraçi
Eresouman leguia
bay eta eçagut eraçi
Jesus-christen mouyena
- Aron M*
1451. Niq nahi deiçut çouri
charlemaigna eman coroua
çuq governa eçaçu
persaco eresouma
1452. enuçu ni digne
haren gubernatçeco
Eta gutiagio aldís
guerlen sustengatçeco
1453. Badit Etxay handiriq
antiocas besteriq
Sarrasi eta bahoumetein
Souerte orotariq
1454. Loxa nuçu arima
gal deçadan hayequy
Nahi nuçu Jouan ermitain
desertialat hebety
1455. Ene Eresouma eta coroua
Çouri deiçut emaiten
Beharbada bieq
duçie partituren

Charlemaigna

1456. çoure coroua estit
araon exigatçen
hebety persara
Eras duçu hurrün
1457. Bestalthe çaharçen
oray hasi nuçu
Persaren governaçeco
incapaule nuçu
1458. Eguin dit canpaignabat
Sarrasien idoquitçeco
bena es çoure corouaren
oray exigatçeco

Araon

1459. Eztit ene coroua
haboro eçariren
Ez eta ene resouman
haboro Sarturen
1460. adio orai Seculacoz
Jspahameco hiria
Persaco eresouma eta
Eta ene sor lecquia

Leon

1461. Accepta eçaçu coroua
charlemaigna çoure duçu
Eta qhirsty leguia
han foundatu behar duçu

Charlemaigna q har coroua

(1449) *arcort*. 2ème vers: *Eta feytian nucu. sarrazy*. 4ème vers: *hanis badicugu*.

(1450) *fonda*. *Eresoman. manya* (incert.) pour *mouyena*.

Rubrique BN: *aron plat Batetan/Bere Coroua minca*.

(1451) *deycut* dont la lecture doit être sollicitée. *Chalemagna. governa decacun*. 4ème vers: *persa*

Resoma.

(1452) *giurlen*.

(1453) 2ème vers: *antiocus eta Besterik. Bahometan*.

(1454) *Ermitan*.

(1455) *Resoma*.

(1456) *aron*. 4ème vers: *Eras burun ducu* au mépris de l'assonance comme dans BB.

(1457) *Bestalde. jmcapable* (sic).

(1458) *Camanabat* pour *canpaignabat. sarasien*.

(1459) 1er vers: *Etyt Ene coroua* (incert.) *sent...* (feuille coupée). *Resoman* (incert.).

(1460) *hiry* au 2ème vers. 3e, 4ème vers: *persaco Resoma/Eta Ene gentya*.

(1461) *aceta Ecocu. Charlemagna. foundatu*.

Araon

1462. nahi nuçu partitu
orai pelegrinagian
Eta Jarri ermitain
desertubaten gaignian

Daramira

1463. Espagnaco Erregueq
badugu alagrançia
Çeren goure uqhen beitu
pietate eta graçia

- BN XLI. Seculacoz baderogu
houny oblygationy...
Ceren goure uken b...
pietate Eta gracy...

Leon

1464. Jaunaq alagrançias
dugun besta haur çelebra
Eroumaco hirian
by Emperadoren puissançiarequilan

1465. Jo itçaçie esquiaq
eta corouaq descarga
marcatçeco baquiaren
çeren beitu victoria

1466. Eta egun çelebra
by emperadoren besta
hainbeste Erregue qhiristi
houna bilduriq beiquira

1467. alo doçepariaq
Emaçie bataillabat
eta guero hanti landan
harçara dançabat

*Jar by colonatan docepariaq oro eman
bataillabat bara*

Leon

1468. Emacie dançabat
livertitu niz çiequi
icousiriq doçepariaq
Erouman ennequy

oray Dança eta° bara

Leon

1469. oray behardugu
oroq barascaltu
eta leheniq aldiz
tedeum cantatu

oroq canta eta Jar mahagnian Jan

(1462) La fin des vers est coupée. 3ème vers: *Ecary Ermitan*.

(1463) Fins de vers illisibles. *Espanako Regue*.... 3e, 4ème vers: *Espananca beytugu Charemaaganrek* (sic) *grac*.... (probablement: *charemagnaren gracyan*).

(BN XLI) Remarquons que les deux derniers vers correspondent à ceux du V. 1463 de la copie de Saffores. Peut-être ce dernier a-t-il, volontairement ou non, rassemblé en un verset les deux versets, restitués dans BB.

(1464) La fin des 1er et 2ème vers est tronquée. 3e vers: *Eromak hirian*.

(1465) 1e, 2e vers: *jo (ou yo) jcacye m...ak* (tâche)/*Eta canouak decar... vitorya*. On proposera peut-être *makilak* au 1er vers. Quant au second vers, il semble mieux convenir que BB.

(1466) Le début des versets est coupé. *Regue. chirstytk* avec *byldiak Beykira* au 4ème vers.

(1467) 2ème vers: *...cy Batalablat* (sic).

Rubrique BN: *ordin Eman/Batalabat/Docepariak/jariryk Reguik oro/soz/Leon minca*. Ici la bataille n'est qu'un divertissement que les guerriers chrétiens proposent aux Pois (assis) et au Pape.

(1468) *Emacy*. 4ème vers: *Eroman Eneky*.

Pas de rubrique dans BN.

(1469-1470) Un seul verset dans BN: *gente honnak oray/Behardugu pausatu Eta hebenik* (sic) *adis* (sic)/*heben Barascatu* (sic).

V. 1462. *pelegrinagian*. Emprunt béarn. *pelegrinàdje*.

V. 1467. *landan*. *landàn*, post-position. Var. *landa*.

V. 1468. *livertitu*. Béarn. *liverti*. Le passage de *d-* à *l* est régulier (*diferentzia / liferentzia*).

V. 1469. *barascaltu*. Larrasquet a *bazkaltu*, mais Gèze *barazkaltu*. De même on a *barazkari / bazkari*. Michelena propose d'y voir un dérivé de *baratze*, subst. verbal de *baratu*, (FHV, 246, 533).

Leon M^a

1470. gente hounaq oray
 behardugu pausatu
 mementpat oray
 behardugu retiratu

1471. oh plaçeresco Eguna
 aspaldian desiratia

uqhen charlemaigna (sic)
 çien icoustecoua

fini Retira oro

Ici prend fin le texte commun aux deux copies. Le nombre de versets dans BN est à ce moment de 1305, sans compter les sataneries qui ne sont pas incorporées dans la copie elle-même (voir infra).

Mais alors que dans le manuscrit de la BB en enchaîne aussitôt sur l'épilogue; le manuscrit de la BN, continue sans aucune coupure par un autre épisode figurant également dans *Saint Jacques*. Nous en donnons le text tel qu'il figure dans la copie. En annexe on trouvera par comparaison le recit de la même histoire restitué à partir des manuscrits de *Saint Jacques* de la Bibliothèque de Bayonne et de la Bibliothèque Nationale.

Pour la numérotation nous avons jugé préférable de partir de la numérotation du manuscrit de Bassagaix. Pour éviter les confusions ces numéros seront suivis du signe°.

jalkey aron pelegry aropan Eta minca

1306° gente hounak. Banou
 oray pelegrinagin
 Diala aspaldyo Demboran
 Desena hartu beynin

1307° adyo Erayten Derot
 mundu trompur houny
 Banoua Ermitan
 adyo Eraytendut orory

1308° Eregue jcatya Beno
 Estymacendut haboro
 Salbatu jcatya
 hil ondouan guero

1309° munduko hontarcunak beno
 Estimacendut haboro
 gincouaren Celietan
 jcoustyia guero

1310° adyo Ene plaserak
 Eta mundu trompu Banoua
 Desertialat Banoua
 penitencia Eguitera

Sone tristeky Retira Aron

*gaky Dominique/Teceta (incert.) teau-
 da Dama/Aron francesak /*

aron minca

1311° teuda hartu ukendit
 Debotionebat aspaldin
 pelegrinagin jouateko
 Compostelarat presentin

1312° joundan gakibe Santiren
 odoraceko Bere Elican
 Contan Edireten Beyta
 Composstelan galician

1313° Salbaceko moyenak
 Beharticugu Chercatu
 Eta Behar dicugu
 hirourek partytu

1314° Aposstolu haren
 adoraceko han
 Nouspat sarasiek
 hil Eracy Cien lekian

(1471) *o plassereco. Destinatyia pour desiratia. 3ème vers: Uken dit Charlemagna. jcoustecoa.*
 Rubrique BN: *retira oro By hercatan (incertain) Sone.*

(1306°-1310°) Ces cinq versets correspondent en fait à la fin de l'épisode des guerres d'Italie. C'est l'acteur jouant le rôle de Aaron, qui est le père de Dominique dans l'épisode du Miracle du pendu.

1315°nahy Bada Kurun den
Estycu Deus Eguiten
Barak Barak Ebiltes
Bidagia dugu Eguinen

teuda Dama

1316°hurundelacoz Bidiak
nicu ny Loxacen
Ecekyt nycanes amex
Nihaur heldüren

1317°Ene Dessena luquecu
hirorak jouan gititin
Santu haren adoracera
Compostelako hirin

1318°Cerdiok Domingo
Behar dugia partytu
aytaren desena
Behardugia acetatu

Domingo min

1319°Sanjtu jcateko
Banikecu Desena
Eta Ecagucen dit
jesus chisten cyegnia (incert.)

1320°o ginco Eguiazcoua
othoy lagun Necacu
Ene Bekatu orotarik
jauna Beguirä Necacu

1321°Nahy dit Eguin penyencia
Bydage hartan particeko
gincouak lagun necan
Celulat jouayteko

1322°guitin oray prepara
party ahal gutin
gincouak gracia santya
Eman dicagun Bydin

1323°Ene Ayta Eta ama
Behar badugu partytu
Comfesionne honbedera
Eguin Behardugu

1324°adoraceko apostolu haren
Composstelaco hirin
nouspat Regue christek
ohoratu Cien lekyn

1325°jrabas ahal decagun
moyen hares Celia
gincouaren jcousteko
Uken decagun gracia

1326°adyo oray Ciberou
oray gutuk partycen
gincouary En byhoces
Benys gomendacen

1327°Secula haboro
Espenis uculiren
Ene gougouak beynay
oray Requiricen

1328°o jaun justoua
Coury hersacen nucu
Ene arymas Soin
othoy Uken Ecacu

teuda Dama

1329°Consolady Domingo
Eta Es hola aflegy
ore ayta Eta amareky
jouatyagaty

1330°Udury uke Baducala
Cerbata pena handy bihocin
malur uken behardiala
orayko vydagy

Domingo minca

1331°Barda amexbat Eguin dit
Celuko anguriesty
unguru Ebily Cistacu
alagrancabateky

1332°Udury Beycetan Eny
Nincala paradusin
angurus unguraturik
gincouaren aycinin

(1323°) On lit aussi *hombedera*.

(1325°) On lit plutôt *Cilia*.

aron ayta min

1333° hire amexian Estuk
Deus gastoryk jcouisy
Bena amexak guecurdirela
Erayten derat hiriy

1334° (...) Nahy beyta Den
Behardugu partytu
Eta Celuko gincoary
Bethy gomendatu

passey pelegrya

Aron minca

1335° Dugun By Berset Canta
partyceko Bidagin
jondone jaqusen ohoretan
Composstelaco Bidin

*jar Belhariko lurin Canta (incert.)
Cantyka Uzcaras*

1336° adoracen Cutut umilky
jesus jauna
Bidage hountan Bagouacu
Composstela

1337° joundane jaquisen Santyren
han adoracera
Eta goure omagen
Umilky Eguitera

Sone

1338° parcomentu orory jauna
Emagucu
Coure gracya Santiaz
Besty guicacu

1339° adora ahal Cycagun
Byhocaren Erdyty
Eta parca Bekatik
Coure pothere handis

1340° goure Corpis arimes
Coury daudecu

Bidage hountan jesus jauna
Lagunt guicacu

1341° arimen Salvamentya
othoy Emagucu
Bestela Eternal denecoz
galdiak gutucu

Sone

1342° O jesus jouan gaykoua
Coury gaudeçu
Bekatore miserables
piettate Ukecu

1343° Salvacen Espaguirade
galdyak gutucu
Coure moyanes Celia
othoy Emagucu

Sone

Tende Dama

1344° jaunak Valadoliarik
Escunety jgaren behardugu
hanty guero leonera
trevesaturen beytugu

1345° noula ospitaleba...
Charlemagnak Eg...
Leonera heltuga...
pelagrien Destinat..

1346° gaurco gaya ha...
jgaren Beytugu
Byhar goycan g...
partytu Behar du..

jalkey julana/Dama passeye

aron my

1347° Salutacen Cutut Da...
Espanaco lurreta....
houna Guira fra.....
devotione hand.....

(1334°) On lira Zer nabi beita den.
(1342°) On lit bien gaykoua.

1348° ospitale honta...
nahy guinatek osta...
hurun jouayteko...
Ceren gaya beytugu

julana My

1349° Eta milla plassereky
gayca hory Eguinendit
pelegry giten direnak
ostatacen dityt

1350° pensa Eya Ciek
Cutiedanes Refusatur...
Ene gogokoryk Estut
Ciek Baycyk jcousten

1351° Sar Citië Barnerat
apurbat Repausa
fatigaturik beycy...
goure Cambaretan... (illis.)

retira oro

jalky julana/Domingo

julana minca

1352° ...omingo Egon Beharducu
Combayt Egunes Espanan
...aycu Deus manquaren
...reno Ene aberentyan

1353° ...ur Edo Bost Egun
...garen Beharducu
...ta guero algareky
Escontu Behardicugu

1354° Badit hontarcun handy
Ene aytaren aldety
Eta adyna Ere bay
Esconceko sary

Domingo minca

1355° Esconceko Desenian
Enucu Echen partytu
Eny deus Eraytya
jpossible dukecu

julana mynca

1356° ..oure lagun hoyk
..uk nonko Dutucu
..auna plaser Baducu
Eran Behar deytadacu

Domingo my

1357° Ene ayta Eta amak dutucu
Debocionin partyturik
jgaren den aspaldin
progetak harturik

julana minca

1358° Coure ayta Eta ama
Nyk Badutut mincacen
Estucy Domingo
Cuk determinaturen

Domingo

1359° jdeya hory nescatila
jdokacu Buruty
oste Nycun Reterian
Cinandiala ary

1360° Estucu Ene jdeya
orano Esconceko
Es Eta Espanan
partydurik harceko

julana minca

1361° Coure Bidagya Eguin ondoun
Ucul Cite hebety
ordyan Esconturen gutucu
Byak algareky

1362° Nahy Deycut Eman Diharu
Bydiren igareteko
Bay Eta Cerbat haboro
houn beytateke Couretako

1363° Ecin jnoracen dit
Cutan dudan amoryoua
Ene beguitan Ecary ducu
o Cuk Charma handya

Domingo My

1364° jdeya gasto hory
jdokacu Burutyk
Eta Es Ecar amoryoryk
Uken gabe aucasionerik

1365° Ene voto Eguina
Estyt Nik hauxeren
Emaste Es Diharugaty
Espenis Cambiaturen

julana

1366° Ene sendimetya
Deycut descrobitu
Espanaycu acetacen
Behacaycu Dolutu

Domingo minca

1367° gincouaren gomedian
jcan nucu partytu
har plaserdiana
jcanen ducu Complytu

Julana my

1368° Ecycacat Escasky
oray Eryz ascen
Bena ...ucu Bery hory
francian Contaturen

Retira Byak/Bedea aldelat (incert.)

julana my

1369° Cilha gandola har
Coquin Deyiot Ecarten
harek Eny eguin afronti...
Benycayo vengaturen

(1365°) On lit plutôt *diharigaty*.

(1368°) Une tâche au 3ème vers empeche de lire un probable *eztüzü*.

(1369°) On lit plutôt *deycot*.

(1370°) Plutôt pourrait-on lire aussi *Espeytu*.

V. 1365°. *Ene voto eguina*. Représente l'étape suivante dans la dérivation par troncation des relatives. L'ergatif est transformé en génitif, le participe passé est post-posé: (*nik egin botua*). Voir aussi V. 1437° et plus haut V. 1380.

V. 1373°. *nourk goure... dutugu*. On relève l'accord en personne du substitut génitif et de l'indice ergatif du verbe, contrairement donc au V. 12 et 1448. Voir aussi V. 1581°.

1370° Bicy Costaren C....
Edo ny capartaturen
Beriry Espaytu
franciarat Eramanen

1371° potenciala artyo
Beytut persegituren
pietate es gacyarik
Espeytu Ukenen

1372° o caparta Baledy
guicon araca oro
nik nahy Nyana
Ecy uken dudalaco

*Ecar (illis.) Cokin Cilhar gandola retira
ordin*

jalky Domingo teude Aron min

1373° alo jaunak oray
Behardugu partytu
Eta nourk goure pacetak
hartu Behar dutugu

1374° Ehincan araus Domingo
heben debeyacen
hirour Egun pausacen
duyanian igareten

pausatu Domingo

1375° pausatu gutucu onsa
Eta Desplaser handy hartu
haboro Deus Eran gabe
behar dicugu partytu

har Cargak passeya

teuda minca
 1376° alo jaunak Leona
 abancu heltugaira
 arastiry Beytugu
 pausacya honbeyta

oro jar Ecan

jalky Carpio Rigo jar

julana Minca

1377° tribulaleko jaun jugiak
 Borchatunis Eraytera
 pelegry frances batek
 Eguin dian falsukeria

1378° Cilhar gandola Combayt
 hartu dutu ostatyn
 Eta guero jary
 Composstelarako bidyn

1379° jaraykycen Batucye
 hacamanen tucye
 Bere ayta amareky
 Seme Bakoz bat ducye

1380° Semiak Eraman dutu
 Eta Bere Cargan Ecary
 ayta amaren jchilyk
 Eraman Deycat Eny

Rigo mynca

1381° Carpyo behar diagu
 mementouan partytu
 Eran den pelegriak
 Bertan arasstatu

passeye Byak

julana Retira

Burus jowan pelegrier

Carpyo minca

1382° Nonko Cyradye Jaunak
 hounat Eragucye
 Ed Eta Bestela
 nourat jouaten Cyrady

Chuty pelegriak

aron my

1383° abyatu guira jaunak
 francian Composstelarat
 jondan jaquis Santiren
 adoracera harat

1384° jaunak araus abancu
 oray hara gutucu
 leonerik Eta hara
 hogey lecoua badugu

Rigo myn

1385° jaunak Badugu odrya
 Cien arrastaceko
 Valadoliako hiriala
 Bertan Eramayteko

1386° Cien paquetak oro
 behardutugu foulatu
 Contre Bandarik baducyes
 Behar dutugu jkerthu

teuda minca

V. 1376°. *Leona*. Avec la désinence d'adlatif. S'agit-il d'une mauvaise graphie (comp. oppos. V. 1345°) ou du résidu d'une forme archaïque ayant subsisté dans les dial. occidentaux: *Parisa, Zarautza, etc...*?)

V. 1379°. *ducye*. (4ème vers). Forme implicative qui rappelle les formes allocutives, les deux, en cas d'allocutaire unique, ne pouvant fréquemment être distinguées. Imaginons ce verset adressé à une seule personne dans la forme *düzü*, l'opposition allocutif / implicatif serait annulée.

V. 1381°. *eran den pelegriak*. Sans grammaticalisation du substantif tête dans la relative. L'effacement du coréférent relativisé s'opère en effet dans une complétive (que nécessite évidemment *erran*). D'où le décalage: *den* à indice singulier et *pelegriak*, pluriel.

1387° jauna jquer guicacye
Estugu Contrabandarik
Eta guiago aldís
Deusere Ebaxiryk

*Caquik orok pausa jquert Domingoren
Caquin Ediren gandola*

Rigo myn

1388° Cilhar gandola hoyk
hik utian Domingo
hoyk nahy utian
vidagiaren Eguiteko

1389° Bardako ostantian
hoyak Ebaxy utian
Edo nonty dutian
Eran Ecaguk Berta...

Domingo Minca

1390° Estit Batere honky
Ez Eta Caquian Ecary
Ecekit nour deytan
Ene Cargan Ecary

1391° gincouak justoua
Bethy dicu laguncen
Eta gastoua Ere
Bethy dicu punicen

Aron min

1392° Esteytaca oytian
Eran nahy domingo
Eya Cer Eguin dian
Estuk haur Sinhesteko

1393° oytian Behargunia...
afrontu haur Bidin
arastaturik jcateko
Ohon Calitatin

1394° o gincou Eguiaz coua
othoy jcous guicacu
arimen Salametya
orory Emagucu

1395° Balimbaduk ogenik
Domingo Eran ecaguk
Eya gandola hoyak
Cer guisas uken dutuk

Domingo

1396° Eguia clark deny Beca...
ogen gabe nucu
gincouak Eta nik
hory Bacakycugu

Carpyo minca

1397° alo jaunak oray
Behardugu partytu
Domingo goureky
Eramanen Beytugu

...steka Domingo

passeyá Carpio

1398° nonis Boureua
...lky ady Bertan
...ta Domingo Ecar
...resouaren Colan

*Bureua jalley Ecar presowan Retira oro
aron teuda passeyá aron minca Nigares*

V. 1390°. *nour deytan*. Absence de marque d'ergatif sur *nur* (comme sur *har* au V. 1367°). Il est difficile de savoir s'il s'agit d'une mauvaise graphie sans autre cause que la négligence, ou d'une faute résultant de phénomènes morphologiques, avec occlus. + occlus. à la jointure. *nourk deitan*, donnerait [nu(R)teitan], d'où après correction *nur deitan*; (cf. [notaki] pour *nork daki*, graphié parfois *nor daki*). De tels phénomènes ne sont pas apparus jusqu'à présent dans nos mss. mais il est des entourages contextuels qui les favorisent, les comparatives notamment ([zupezala] = *zu(k) bezala*), la succession erg. / *bai* dans les dialogues: *nik bai* / [nipai], etc...

1395°. *hoyaq*. Fréquemment chez Bassagaix pour l'absolutif (mais pas toujours: *hoyk* au V. 1388°). C'est le correspondant du com. soul. *burak*. L'autre démonstr. (sing. *hau*) n'existe plus au plur. en souletin.

1399° Behar dicugu teuda
tribunalyala joun
mincatu juge hourak
Cerdatian goure houn

jar ordin jalky Rigo Boureua Carpyo minca

1400° Boureua Abiloua
Bertan presouala
frances presonner houra
Eracar Bertan houna

Boreua jouan presouala/Domingoreky jalky/Boureua

1401° Tribunalek jaun jugiak
heben ducye presoner houra
Domingo Deycenden
frances Estranger houra

Carpio Minca jariryk

1402° Behady hounat Domingo
Eran Ecaguk Eguia
Eya non hartuin
Eran den Cilhar gandola

Domingo minca

jaky ayta Eta ama jouan Domingoren Cantila Domingo my

1403° jaunak jnocent nucu
Estit nik Batere jcousy
Encun Ene Cargan
jagoyty Ecary

1404° Combat vengamentu
Eny Eguin Deytade
tribunalekojugek
Compossiione Ukecye

1405° Enys partytu francian
Ebasteko Desenin
Sent jaquesen jcousteko
oray Bekatu mortalyñ

1406° Nescatila gastebatek
uken nycu trompatu
Enycalacoz nahy jcan
harekyla Escontu

1407° malecya gaztos beycen
andere houra betherik
Bere pasione gastouak
oro garayturik

1408° Eman Nahy citacun
Urhe Eta Cilhar franco
his Eman nicon eta
hareky Esconceko

Carpyo Minca

1409° Ecagut jroua Domingo
andere houra presentin
jcous Balimbaheca
oray hire aycinin

Domingo Minca

1410° Bay jcous Baneca
Bertan Ecagut Nirocu
Eta houra julana
Deycen umen ducu

Carpyo minca

1411° abiloua Boureua
Bertan ospitale hartara
Eta Eracar Ecacuk
Bertan julana houna

1408°. *his Eman nicon eta. eta* surprend après le subjonctif. A-t-il un quelconque rôle de subordination (*eta* est parfois causal dans les dial. occid.), ou bien, malgré la césure, est-il simplement coordonnateur?

V. 1409°. *jalkile*. De même au verset 1399°, mais *jakile* aux V. 1426°, 1472°, 1524°. Ce dernier terme est attesté pour «témoin» (Gèze), mais *jalkile* n'apparaît nulle part. Un dérivé de *jalkhi* est improbable pour rendre ce sens; et on ne peut non plus l'apparenter à un dérivé de *jaukitu* qui correspondrait assez bien au contexte («attaquant, accusateur, qui conduit au tribunal»), mais qui n'expliquerait pas *-al-*, ni le dérivé agentif en *-le-*.

*Boureua jouan jalkey julana Burus Re-
conta Boureua myn*

1412° valadoliaco tribunalak
julana Cutut galthacen
jalkile jcateko
Domingo presonneraren

passeye Burus jouan juger Rigo minca

1413° Beha Cite julana
houana Cutugu galthatu
Ceren frances hounek
Beharbeytu jugatu

1414° Behar ducu juratu
Eta Besoua goytytu
gincouaren aycynian Becala (in-
[cer]
guias oray mincatu

julana my

1415° juracen dut oroy
Besoua goytycen
Eguia Baycy Estudala
jaun juger Eranen

Rigo minca

1416° Ecagucen ducya
Cer nacionetarik den
Edo Bestela Ere
Cer gentetarik den

julana Minca

1417° frances Estranger Bat
Bere ayta amareky
Composletarat jouaten
Debotione harturiq

(1414°) On lit *Beccala* ou *Beccela* sans certitude.

(1420°) On lit plutôt *jcaretén*.

1418° By Egunes Egon Ciren
ospitalian pausian
Eta nik onsa tratatu
noure Eguin bydian

1419° Cilhar gandolak hounek
hartu Beycutyan
Caquian Ecar Eta
jhesiary Eman Cian

1420° gobernadorya Bertan
nuian abertytu
Cer jgaretén cen
Beynian jstruitu

Carpio minca

1421° Cer tenores jcousy Cunin
Domingo gandolaren harcen

julana my

gayherdy puntin Beycen
ohety jayky Beycen

carpyo myn

hounen lagunetaryk
Batere jayky Cena

julana my

1422° Ez Besterik Batere
ordian Cucun Bera
nous eta hartu Beycian
Cilharesco gandola

Domingo Minca

1423° aytak Eta amak
ohety nundien Erayky

V. 1421°. On relève les réponses en *beit-* de Julana à la question de Carpio. Quelle est la fonction du préfixe ici? S'agit-il d'un équivalent d'une temporelle (qu'on pourrait effectivement supposer ici)?

Sur des usages de *beit-* hors subordination, voir *pār* ex. V. 1496°.

V. 1423°. *aitak eta amak*. La marque d'ergatif affecte les deux subst. sing. coordonnés. Voir à l'opposé avec le destinat. V. 1509°.

- Eta guero Bidian
Bertan guien Ecary
- 1424° Enincalacoç Nahy
houneky Escontu.
Cilhar gandolak disadacu
Ene cakian Sarrtu
- 1425° Eta jnocenky nicu
hounek accusacen
Debocionian denbat
Estucu Ebasten Ecarten
- 1426° Cien Escuietan nis
justoky juga necacye
jakile falsubat dela
Declaracen Deyciet hebe
- 1427° Estonatu jcan nucu
nescatilaren Enuchenquérias
noula pensatu Cian
Estrangerbateky Esconcias
- 1428° ny houny Eraytera
Enunducun ausaturen
francako moden Conte
Bety cucun joayten
- 1429° acetatu Uken Banu
Nundukecun Bouhatu
Ceren Espanan Beharbeytu
guiconak onsa abysatu
- julana minca*
- 1430° aperencya Ere badycu
Nerola poposatu

Ecagucen Eninbateky
Behar niala Escontu

- 1431° Coupable Balimbada
Behar ducye jugatu
Eta probak horek
Berareky dutu

Carpio minca

- 1432° Ecy eguiten diagu Beste
Behar aygu jugatu
Eta urcacera
oray condenatu

Aron minca Belhayko

- 1433° o gingo Ecquiascou
othoy Encun Necacu
Cerbat miraculu
leurian Eguin Ecacu

- 1434° justoua Bethy ere
jauna lagunt Ecacu
jngusky arydena
othoy puny Ecacu

- 1435° lurryan lastoua
Ecyacun (incert.) Eraykiren
Epaceyon justoky
hary dependicen

Carpyo minca

- 1436° Estucya jcousten
proba Berareky
Cilhar gandolak direla
horen Cargaty jalky

V. 1425°. *jnocenky nicu / hounek accusacen*. Syntaxe complexe de mise en valeur par modif. des positionnements. Ce jeu permet sans en aucune façon forcer la langue de placer la césure après l'auxiliaire. Voir idem. 1429°, et aussi 1316°.

V. 1429°. *acetatu Uken Banu / Nundukecun Bouhatu*. C'est l'ancien conditionnel irréel pour le passé. Dans les formes périphrastiques, on lui préfère aujourd'hui, y compris en Soule, le futur du passé (type V. 1435°).

V. 1430°. *Ecagucen Eninbateky*. -bat enclitique sur la relative. Comme l'art. défini du V. 1434°.

V. 1432°. *probak horek / Berareky dutu*. Thématization du syntagme absol. par antéposition par rapport à l'ergatif. Ce jeu n'est donc pas limité au seul cas où l'erg. est focalisé (type V. 1388°, 1419°), puisque c'est dans le cas présent *Berareky* qui est élément requis.

V. 1433°. *leurian*. C'est le seul cas où Bassagaix a *leur* et non *lur*. Chez Saffores, on l'a vu, cette graphie est apparue plusieurs fois; cf. V. 850.

1437°jugamentu Emanā
 Ducu Executaturen
 Corcy Egunen burya
 Ducu Executaturen

teude pelegina/minca Belharyko

1438°jaunak graciabat
 nahi deyciet galthatu
 gu Composstelaryk gin artio
 Estucye Behar justyciatu

1439°gincouary parcametu
 nahy Dirocugu galtha...
 ogenik Espalimba.
 nahy dian libratu

Rigo Minca

1440°arcordcen deyciegu (incertain)
 hamar Egun dembra
 Bena hameca denecoz (incertain)
 Executaturenda

Domingo Minca

1441°Ene Ecotu partya
 Bety Eguin Ecacie (incert.)
 Eta prauber amoyna
 Bethy Eguin Ecacye

1442°nyk Estut janen es Ed...
 Ciek Ucul artyo
 gincouak miraculu
 Cerbayt Eguin ortyo

1443°adyo ayta Eta ama
 Beris Ucul artyo
 pot Eta Besarca
 Benturas Seculacoz

1444°Ecytela changria
 Espeytut ogenik
 jcanenda Exemplubat
 hery hontan nik Ema...

1445°otho Ecacy gincoua
 Ciradinian hara
 Eta parca Ene Exay ary
 Eta otho jaques Santia

1446°Estut nik ahakerik
 Es gincouaren loxarik
 Es eta Beharbada
 heryouaren beldurik

1447°jaun juge hoyek
 justoky jugacen nay
 a bena julanak
 Estak Cer Eguin din (incert.)

1448°jesus ere Rabiék
 jngustoky jugatucy...
 Eta guero punytoni...
 Crudelky Uken cien

1449°hayen lurra oro
 Desertu Ecary Cutin
 Vspasen Cezare...
 Destuitu beycut...

1450°Bycy Cen den becala
 Bacoyca ducu finituren
 Ciek houna gin artyo
 hebeko olarekek Esty Cantaturen

*pot Eta Besark Eguin hirourek Nygares
 party pelegriak pasey*

(1437°) Peut-être *buryn*.

(1440°) On peut lire *arcordan deycugu*.

V. 1439°. *nahy dian*. *dian* est clairement subjonctif ici: *litt.* «qu'il ait volonté».

V. 1440°. *hameca denecoz*. On retrouve une forme déjà vue au V. 10 BN (*bidena*). La suffixation de *-koz* ici, (on comparera avec *eternal denecoz* du V. 1341°) confirme l'analyse en faveur de la relative de cette variante au *-garren* plus usuel.

V. 1442°. *miraculu* / *Cerbayt*. La césure surprend ici, *zerbait* ayant une fonction clairement déterminative ici.

V. 1447°. Absence d'assonance. Le second vers a *naie*; on lira *eztak(i)* au 4ème vers.

Carpio minca

- 1451°...ar Ecak Boureua
... resouaren Colan
.. ticouala (incert.) Ecar
Batere Burdunaryk han
- 1452°Ecekyagu Estugunes
presoner haur gasky jugatu
Bena proban Comforme
jcan gutuk agitu
- Ecar presouan Domingo Besty Retira
oro Belharyca jar pelegria aron min*
- 1453°adoracen Cutugu Set jacques
aposstolu Santia
Compostelaco hirian
Coure aldare santian
- 1454°odola jchour Cunian
galiciako lurrian
Contan Edireten beyta
Espanako basterian
- 1455°parcamentu galthacera
Coury umilky houna gutucu
goure Becatiak oro
parcatu Behardeycucu
- 1456°justo Bada jauna
goure Bocak Encun jcadu
Domingo goure semias
pietate Ukecu
- 1457°ogenik Espadu
Esbita jugamentya
Coure Dohaxu tarcuna
Chaha haren arima
- 1458°placaturik jcandadin
Beste santycky Celian
Nahy Bada jcan den
Condenaturik jngustytian
- teuda pelegina my*

minca

- 1459°Coure aycyniala giteko
jncapable gutucu
Bekatu Souerte oroz
Cargaturik gutucu
- 1460°parcamentu umilky
galthacen deycugu
piettate gucaz
othoy jauna uken Ecacu
- Chuty teuda minca*
- 1461°adyo Composstela
partyen guttucu
semy Bycyrky
jcousy nahy guinecu
- 1462°party ceko Decagun
gan jsouky Bedera
domingok Eran becala
Executa haren Erana
- By praube gin my*
- 1463°gincouak gay houn deycyla
pelegry francesak
Badu galyciak
Cien jcoustek ohoryak
- teude minca*
- 1464°goure gayca apuretarik
amoyna Eguin nahy dugu
jan Eta Ecdo (incert.) Ecacye
ororentaco Badugu
- Eman jatera Edan*
- theuda minca Chuty*
- 1465°adyo praubyak
Behardugu partytu
gouregoty gincoua
Behar Ducye othoytu
- Retira prabyk Bestik passeya*

V. 1455°. *deycucu*. Le pluraliseur de l'absolutif est en principe -z-: *déizkützû*, (Gèze).
V. 1463°. Lire *jcousteko*, et corriger *ohorya*.

teude minca

1466° Ecin Bestya dit aron
Ecin nuçu Ebilten
Cuhan hoyen pettan
guira repausaturen

jar Ecan Byak jalky Rigo chuty/Minca

1467° O Nounis Boureua
jalky ady Bertan
Eta Urca Ecak Domingo
oray memento hontan

*jalky Boureua**Minca*

1468° jauna Executaturen dit
odria dudan Becala
Eta urcaturen
Domingo jstantyan

*Le présent ouvrage contient 1477 jus-
qu'ici*

*Retira Rigo Boureua passeya jouan
pressouala minca boureua*

1469° Alo Domingo oray
Behar duk partitu
acyonia Eguin lekyan
Beharduk urcatu

Domingo minca

1470° gicounen Es hilciaren
Éstit Batere loxarik
Ceren Espeyterot
gincouary eguin ogenik

*Eraman potenciala Corda lepoun**Domingo mynca Belharik jar Cantika
canta*

1471° Cofesacen niz publik
Eguin dudan ogen oroz
eta parcamentu galthacen
Eguin fala (incert.) oroz

1472° o julana julana
nahy derot parcatu
jalkyle faltsu jcates
Nahy Bada naia (incert.) Conde-
[natu]

1473° o potencya jcygaria
Behar ut Estrenatu
Enetaco jcan behis
Egun Destinatu

1474° ogenik Eguin gabe
fait horez gincouary
parcamentu galthacend...
oray mundu orory

1475° Ayta Eta ama orok
gincoua othoy Ecacye
Espiritu gastuouetarik (sic)
harek beguirature Cutie

1476° Regetacen dut ayta eta ama
nahy nutuke jcousy
munduty particeko
adyo Erayteco hary

Chuty Domingo

1477° Eguin Ecak Boureua
ore Eguin Bidia
aspaldian jgaren duk
oren Destinatya

urca Domingo

V. 1466°. *guira*, malgré *dit* et *nuçu* aux vers 1 et 2.

V. 1469°. *acyonia Eguin lekyan*. Relative tronquée, où le SN «effacé» a une fonction inessive.

V. 1472°. Lire *naian* au 3ème vers, forme conjonctive apparaissant régulièrement dans la concessive introduite par *nabi bada*.

V. 1473°. *ut*. Rappelle le (*b*)*ut* bas-nav., et non (*b*)*üt* bien sûr, mais il s'agit plus certainement de *ait* mal graphié.

Bourena minca

1478°jaunak Executatudut
oste dut ogen gabe
Bihoca honky derit
Encutes duda gabe

1479°Bere Exayer Beceren (incert.)
Bihocety parcacen
Eta hayegaty ere bay
gincoua othocen

*jalkey Rigo Carpio Bourena**Rigo minca*

1480°Ene Cossinera oray
Behar diagu Barascaltu
poulardabat Eta olascobat
Behar dutuk aroztitu

*Cossinerak Ecar mahana Eta poularda
eta jar*

Olascoua/Cosinera/Plata Escuin/minca

1481°hoyak dutuciela jaunak
poularda eta olascoua
By plat hoyen artin
Ereryk Beytira

*ordin Ecar mahanin**Rigo minca*

1482°Egun jcousidut
Ekya Eclisacen
Bere arguia gadurik
lur gucya jcaracen

1483°Eta urco Bolbat
galiciako montanan
Eta houra Domingo
urcatu Cen puntian

1484°unguruan ary ciren
Composstelaco gantin
Eta jary jcan Ciren
odey Baten ganin

jaky pelegriak teuda

1485°aron Behardicugu
memetouan partytu
jngoity Domingo
urcaturik dicugu

1486°hirour Egun Badicu
heben guinandiala
Changris eta Eris
heben Egoyten guinela

*passey Byak jouan Domgo/Den lekyla
aron minca Soz Soz/Domingory min*

1487°jcoustendyt teude
Domingo potencian
goury soz ary beyta
Bere othoycian

1488°hil Espahis Domingo
Behar Jcaugu mincatu
gincouarn amorekaty
nahy aygu othoytu

Domingo Minca

1489°tribunaleko jugetara
Bertan Couastie
Eta Cer jcousy ducyen
Eran Ececie

*jouan pelegriak mahaniaala aron**Aron minca*

1490°Salutacen Cutiet hanis
tribunaleko jaun jugik
Eta houna guira
Domingok igorik

V. 1485°. *dicugu*. Alloc. du *dügü*. Forme enveloppante; litt. «nous avons Dominique pendu». La forme n'est possible ici que parce qu'il y a passivation: *urkatü dizügü* ne peut avoir en effet qu'une interprétation, «nous l'avons pendu». L'erg. des formes enveloppantes ne saurait donc s'analyser comme un «agent», ni un «sujet» au sens traditionnel du terme.

1491°potencian Chilinchau
urcaturik Beyta
harek Eran deycu
gites Ciegana

Carpyo minca

1492°Domingo Bycy dela
Deytadaka Érayten
aperencya Ere ba...
dudanian Encuten

teude minca

1493°Bay houra Bycy ducu
Eta Cikucu mincatu
Cier Eratera
guiticu manhatu

Carpio minca

1494°poularda Eta olasco haur
orobat bycy dutucu
Eta hoyak ere suian
aroztiturik dutucu

*jaky poularda/Eta olascoua/Eta Can-
tacen has/platin*

Rigo min

1495°Helas ginco handya
Eta Cer dugu jcousten
platen ganen olar haur
Cantacen beyta arycen

1496°Cerbat miraculu
gincouak Beytu Eguiten

Benturas hoyak Eguias
Beycasku mincacen

1497°alo jaun jugiak
Bertan hox Ema...
Domingo hil den...
jcoustren ducye

oro jouan potenciala

aron minca

1498°Soycy horen Beguiak
goury beytu soguiten
Eta horen Espanak
othoyce Eguiten

Carpyo minca

1499°Erayk Ecacye bertan
Eya Cer Eguinen din
hil ala Bycy Den
Cer marca Emanendin

*aronek eta teudak Erayk urca habety
Domingo jar Belhary Minca passeye
Eta*

1500°...ginco adorablya
...reatu ducu gicona
Coure omagiala
lurrian persona

1501°Sinhex decen mundu orok
Enincala Coupable
...eux (incert.) Eman Ecagucu
...rguy Eta gracya hebe

V. 1491°. *harek Eran deycu / gites Ciegana*. Le souletin a parfois recours à l'infinitif nominal à l'instrumental pour ce type de complétives. Les formes plus communes en *-ko* coexistent cependant. Pour un usage différent des formes en *-tez*, voir aussi V. 1472°, 1478°.

V. 1493°. *Eta Cikucu mincatu*. Le rejet du verbe principal après l'auxiliaire semble correspondre ici à sa mise en valeur. L'ordre normal, ne bloquait pas l'assonance.

V. 1495°. *arycen*. C'est en principe la forme de l'habituel, qui à l'évidence n'a pas sa place ici (puisqu'il s'agit d'un miracle !). On a vu qu'en souletin *ari* peut avoir la valeur de participe passé, et contrairement aux autres dialectes qui exigent alors *-tu* ou *izan*, pour désigner un procès accompli, (et non pas seulement en cours d'accomplissement). Cela expliquerait la forme en *-tzen* ici; cf. V. 470. L'assonance nécessitait cette forme.

V. 1501°. *Sinhex decen mundu orok*. *oro* ici épithète (le déterminé reste à la forme nue) est clairement pluriel (*dezén*) contrairement à l'habitude. Voir idem. V. 1349, V. 1502°. A moins d'y voir une syllepse (type V. 1392).

so jugek escuik Burutaturik

1502°parca Ececu jauna
Ene Exay orory
Eta Ecar Celian gora
Beste

1503°jaun juge hoyak
Estirade Coupable
Ceren jugatu Benaye
proba ororen Conforme

ordyn Ecan lurrin Domingo hil so orok

Carpyo minca

1504°jaunak orya hilda
proba jcousten dugu
hounen hil ohoryak
Eguin Behar dutugu

jalley apuscupya

1505°jaunak Encundut Composstelan
Berybat handirik
Domingo mincatu Cela
Bere urca habetyk

Rigo minca

1506°hirour Egunes Egonducu
potencyan urcaturik
Eta mincatu Cikucu
Belhariko jariryk

1507°Eta parcacen dicu
Bere Exay orory

Eta othoce Eguin dycu
jeus christ jaunary

archevescoua my

1508°jaunak dugun Ehors
Santien Estatin
Eta Elicabat fonda
haur urcatu Cen lekyn

1509°o alagranciasco Eguna
ayta Eta amarentaco
Santu bat Beytie Celian
gloriaren gocaceko

*triatin unguru Eguin processionebat
Canta*

1510°Rex glorioses martyrum
Corona Confitentiom
guia Respentes terrea
perducis ad Celestia

Sone

1511°aurem Begninan protinus
jntende nostris vocibus
trophea Sacra pangimus
jgnosent quod Diliquimus

Sone

1512°tu vencis jn marthiribus
parcende Comfessoribus
tu viene nosstra Crimina
Donando jndulgentiam

V. 1510° - 1512°. Il s'agit des trois premiers versets d'un de l'hymne des Premières Vêpres du Commun de plusieurs martyrs au temps pascal. Le texte est donc assez bien choisi puisque à la gloire des martyrs. Le Père F. Chotro me fait remarquer que la version de notre pastorale est sans doute ancienne. La version que l'on trouve dans les ouvrages du 19e s. a une 3e strophe qui diffère assez nettement de celle figurant ici. Il existe une version plus ancienne, conservée par les bénédictins, et qui semble bien être celle de notre mss.: *Tu vincis in Martyribus / Parcendo Confessoribus / Tu vince nostra crimina / Donando indulgentiam.*

Comme pour les versets latins précédents (cf. V. 922, suiv.) on voit difficilement comment un profane aurait pu de lui même faire apparaître ce texte latin. C'est ici le choix qui semble trop judicieux pour qu'il n'y ait pas la marque de l'intervention d'un ecclésiastique. Remarquons en outre que le texte est mieux respecté.

Son

archevescoua minca

1513° Dugun Ehors Corpis haur
 Eta Eguin Besta handybat
 Ceren Beytugu patroubat
 francako Semebat

*Ehors triatepin achevescoua minca ma-
 hanary burus (incert.)*

1514° olar Eta olanta
 Behartugu Bascatu
 Burdunasko Caloyan
 Ecary behar dutugu

1515° nous Eta pelegriak
 Beytira helturen
 alagrancyas beytie
 Bethy Cantaturen

1516° Eta By hume hoyek
 Bethy die hacynren
 pelegrien helcya
 Beyty marcaturen

Ecar Caloyan/Biak ordin/

Rigo Minca

1517° alagranciati jaunak
 guitian Retira
 Celebratu beytugu
 Santu Baten Besta

*jalky Boureua Rigo/Carpyo acheves-
 coua/jar hirourak/Carpyo minca*

1518° abiloua Boureua
 Bertan presouala
 Eta Eracar Ecak
 Bertan julana houna

*Retira jalky julana eta Bouren Esteca-
 turik julana*

1519° haur ducyela julana
 Burdunas Cargaturik
 Bere merechya
 abancu Ukenyk

Rigo minca

1520° teodomir Beharducu
 Cuk oray jugatu
 Eya julananak
 Cer dian merechytu

teodomir/archescoua myn

1521° hilcera Condeacendut
 Ceren Beytu merechey
 ogen gabe Domingo
 Beycian hil Eracy

Carpyo minca

1522° Camary bustanbatetan
 Behar du heresta Eracy
 Eta guero Bycyryk
 Bertan Era Eracy

1523° pountou Baten ganian
 Behar duke Ecary
 Eta guero Su flamatan
 Bertan Era Eracy

1524° Espanako lurretan
 guero publicatu
 jakile falsu jcatia
 dela Defendatu

1525° Emasten flacecya
 ambytionne gastoua
 hayk trompa lioye
 jfernyan Debrya

1526° parcamentu galtha Econ
 oray gincouary
 hik Eguin Cirimoua
 parca dyca hiry

(1526°) On peut lire aussi *dich* au 4ème vers.

V. 1516°. *hume*. Avec l'aspirée en soul. La forme suffixe qui y correspond suppose **kume*.
 Com. *ume*.

- 1527°alo Boureeua (sic) oray
Executa Ecak Bertan
puniturik jcan dadin
oray mundu hontan
- retira jugik oro Boureeua minca passeye*
- 1528°alo julana oray
Behardu partytu
mundu haur labursquy
Behardu kitatu
- Belhariko julana jar*
- 1529°Doludut Byhocety
Eta Ecyn Bestya
oray ukenendut
nore merechya
- 1530°ogen handy Eguin nin
Domingo Eta gincouary
Ere ambitione gaztouak
Causatu Ceytan Eny
- 1531°o Emaste gachouak
onsa pensa Ecacye
Borchas guicon Ukeytia
jpossible dukecye
- 1532°Ene ambytionne gaztoua
hareky nahy nian Complytu
Bena jhole denas
Enyan redusitu
- 1533°Ene sendimentya
hary Neron Declaratu
afrontu Beyceytan Eny
Benyceyon vengatu
- 1534°o Emaste araca
Beytut Desonarcen

Exemplu har Ecacye
gazky Beynian pensacen

- 1535°garayt jcacye
Cien passione gaztouk
Eta Exemplu har
Ene aurhyde gachouk
- 1536°plaser Chypy Batentaco
herioua dut ukenen
miras mundu ororen
sary benys jcanen
- 1537°parcamentu galtho nago
gincouary Eta mundu oroy
particularky gincouary
haren ama santiary
- 1538°oguen handy Egun neron
Domingo justouary
Eta clarky Eraytera
Ene ohoryary
- 1539°adyo seculacoz
Mundu trompur Banoua
Behar diat onsa pacatu
Ene mihy gaztoua
- Boureeua minca*
- 1540°asky peredikatudun
gincouak Eyhay Encuten
Estu Es haboro Emaster
Bate fydaturen
- heresta Erabil tratin unguru*
- 1541°pasler hartudu julana
aysa beyhycan Ebilten
Suz Behardun hasy
onsa heben berocen

(1541°) On peut lire aussi *passer*, et *Sur* pour *Suz*.

V. 1529°. *nore*. On avait toujours *noure* jusqu'à présent (type V. 1418°) pour l'intensif de *ene*, mais à l'inverse constamment *ore*. On sait que Bassagaix sur-corrige fréquemment *ou* en *o* (*hontan* au V. 1527°), de sorte que cette graphie —unique dans notre corpus— n'est pas significative. C'est la forme roncalaise.

Epilogues. (Pour l'analyse littéraire voir 1ère partie de même pour les prologues). *tegere*, *Bie*. Comme on l'a déjà vu (BN Titre), *trageria* et *vie* désignent les pastorales. On a aussi *matheria* (V. 1565°) et aussi (V. 1490) et *peca* (V. 1582°).

1542° aygu potencyala
 Behardun Berotu
 hik Eguin Crimouak
 Behar dutun pacatu

Ecar suian ordin

1543° hor hor Bero ady
 puta lastercatya
 oray ukeytendun
 mundian merechya

1544° jugiak gue cures
 Utian trompatu
 ore ambytionne gastoua
 Eyalacoz Redusitu

1545° gente gastiak Exeplu
 hontan har Ecacye
 Ecyn ukeyten Ecy ducyena
 Soueta Estacacye

1546° harek ogen Eguin Cia...
 gincouary Eta Domin....
 Bay eta Desouhore
 Bere Estiary

1547° Bere ogen handya
 Espadero Gincak parpace...
 jferniaren Colan
 houra Beyta jcan....

Ici prend fin le texte de la pastorale proprement dite dans le manuscrite de la BN. Le comptage des versets par le copiste est inexact. Nous avons relevé que la première totalisation à 1477 était erronée, puisque le chiffre exact était 1468. Depuis, ce ne sont pas 80 mais 79 versets que compte en réalité le texte, soit un total de 1547.

Le manuscrit contient ensuite l'épilogue sur un feuillet à part avec l'ex-libris de Bassagaix, et un autre feuillet avec le prologue écrit par une main différente, que l'on semble pouvoir identifier cependant, comme celle apparaissant des versets 187 à 205 (dans notre copie établie d'après BB; soit 165 à 185 dans le manuscrit BN).

Nous allons donner ici, tout d'abord le texte de chacun des épilogues, séparément, car ils n'ont que 15 versets communs. Et ensuite, le texte du prologue à partir du texte de Saffores avec en notes les écarts du manuscrit de la BN.

On trouvera en annexe I, le texte des *sataneries* du manuscrit 51, fragment 1, de la Bibliothèque de Bayonne, dont Hérelle dit qu'il figurait joint au Manuscrit B de Charlemagne.

En ce qui concerne la numérotation, nous suivrons le comptage de chacun des manuscrits pour l'épilogue, avec la marque habituelle pour BN. Pour le prologue nous suivrons BB.

EPILOGUE DE LA COPIE DE LA BB. *

*Asquen perediquia has**Erdian*

1472. gente hounaq etçitiela
memenpat debeia
goure pastoralaren
urhençera banoua
1473. hux handiriq Eguin dugu
haborouaq innoçençian
asqui jaquitate gabes
Eguin dutugun faltan
- Passeyä*
1474. minçatu guira charlemaignas
hareq eguin canpagnes
mundu hountan uqhen çian
guerla eta counbatez
1475. Jcousi duçie sarrasinabatequi
houa çela escountu
denbora baten burian
çela disborsatu
1476. Sey emaste erreguigna
hareq uqhen çian
bere oundocoriq bathere
uqhen etçian
1477. annayaren coroua
guero hareq uqhen çian
Emaste eta haurraq
guero hil beiçiradian
1478. Eguin çian guerlahandiriq
uscaldun hiri orotan
J^s ch^{en} leguia eçary
Europaco leur orotan
1479. eran espagna
morouen urgulu handia
bay eta destruitu
Bahômetaignen leguia

1480. oh alfonsa eta ramira
Bi prinçe qhyristi çiren
bere denboran hanitz
hayeq Soffritu çien
1481. aguerida jstorian
hanix hil iça çela
Egun batez Ehun milla
guerlan hil iça ciradiela
1482. halihatanen presouner
richart eta oger iça çiren
haren alhabaren mouyanes
guero libratu beiçiren
1483. Emasteq badie
hanitz finaçia
bateq houn besteq gaisto
noun iça beita representatia
1484. tobïaq erran çian
bere semi ari
Eledin fida emastary
Es ardouari es mihi ary
1485. hirour gaiça houraq
badutu obserbatcen
Secula etçela guiçouna
trounpaturiq içanen
1486. nouis eta guiçounaq
beitu plaçer hartçen
ordian dela segurtanchas
houa galduren
- Erdian*
1487. gente hounaq finiçen dut
Ene Jstoria berhala
çeren icousten beitut
debeiaturiq çiradiela
1488. Jesusen graçiaq deiçiet
Bihotçetiq desiratçen
eta dançaçera plaçer baduçie
plaça hountara cumitaçen

* Il vient à la suite du reste de la pastorale, sans être mis sur une feuille à part.

EPILOGUE DU MANUSCRIT DE LA BN

Premier (incertain) Dernier prologue Dela tegere (incertain) et la Bie Charlemagne premier Enperur de france an 800 Coronelè jour de nouvel a Rome.

1548° Gente hounak Ecitiela mementobat Debeya goure tregeriaren oray urhencera banoua	Emasste Eta haurak oro hil jcan Beyciradin
1549° hux handiryk Eguin dugu haborouek jnocencian assky jakyte gabes Eguin dutugun faltan	1553° anayarin Coroua guero harek Uken Cin
1550° mincatu guira Charlemagnas harek eguin Companes mundu hountan Uken Cien gurrla Eta Combates	1554° Eguin Cin gurrla handirik uscaldun hery orotan jesus Christen leguia Ecary Europaco lurr orotan
1551° jcousy Cunin sarrasinabateky houra Cella Escountu Dembora baten burian houra Ciala Divorsatu	1555° aravagatu Cien Espana morouen Urgulu handya Bay Eta Destruitu Bahometen leguia
1552° sey Emasste Ereguina harek Uken Cutin Bere ondokorik Batere harek Uken Ecin	1556° o alfonsa Eta Ramira By prince Chiristy Ciren Bere Demboran hanis hayek Sofritu Cien
	1557° aguerida jstorian hanis hil jcan Cella Egunbates Ehun hilla (sic) gurrlan hil Ciradiala

(1476) BN fait clairement apparaitre *sey* et non *jei*. BB a plutôt *Jey*.

V. 1549° *haboroueq, jakyte*. Saffores corrige: (V. 1472) *haborouaq, jakitate*. *eguin dutugun faltan*. Cette tournure, qui est aussi celle du mss. BB (V. 1473), ne m'apparaît pas très claire: *faltan* pourrait être interprété comme une reprise de *gabes* par licence poétique, mais ce genre de licence est en principe inusité dans les pastorales. En tout état de cause, la forme conjonctive sur *dütügu* n'en serait pas pour autant expliquée.

Notons que la reprise de *huts handiryk*, avec *haborouak* se fait au pluriel.

V. 1552°. *sey Emasste*. Bassagaix et Saffores (V. 1476) divergent ici, puisque ce dernier a plutôt *Jei*.

La version BB avec *jei emaste* paraît improbable car ce composé est inusité. On a donc retenu plutôt la leçon de BN, bien que jamais dans le texte de la pastorale on ne parle des autres épouses de Charlemagne. Observons d'ailleurs que l'accord verbal confirme la divergence: *cian* dans BB, *Cutin* dans BN.

Un écart entre les faits relatés dans l'épilogue et la pastorale elle-même existe donc si l'on retient la version de Bassagaix. La chose ne doit pas trop surprendre: dans ce même verset, il est dit que Charlemagne n'eût aucun héritier, alors que dans la pastorale l'existence d'un fils est évoquée; de même la relation du V. 1554, expliquant que Charlemagne hérita de la couronne de son frère, n'est en aucune façon représenté, ni dit, dans la pastorale. S'agit-il de résidus d'épisodes non repris dans ces copies, ou bien d'indications résultant des sources du récit? Il est bien difficile de le savoir.

- 1558° halihatanen presoner
oger etta Richart jcan Ciren
haren alhabarin moyanes
guero libratu Ciren
- 1559° Emastek Badie
hanis finatcia
Batek houn Bestek gasto
jcan Beyta Representatia
- 1560° tobiak Eran Cian
Bere Semiary
Eledin fida Emastary
Es ardo Es mihiary
- 1561° hirour gayca hourak
Badutu oserbacen
secula Ecela guicouna
trompaturik jcanen
- 1562° Nouis Eta guicounak
Beytu plaser harcen
ordian dela Segurtancas
houra labor galduren
- 1563° Estuquia Exemplya
ardura jcousten
Emastiak Direla Causa
guicounak guirella galcen
- 1564° Eressoliturik Beytira
finaciaz Betherik
guecur Eta tromperia baycy
Estucye jdokiren hetarik
- 1565° Estugu Expliquatu
matheria Chahuky
Ceren Espeytecu
premetitu Demborak goury
- 1566° jcousy ducye julana
Cer Rusas Cen agitu
Domingo Esconcera
Ecialacoz gogatu
- 1567° jcousy ducie Doceparek
Combat Sofritu Cien
- Bena gincoua bety althe
hayek Uken Cien
- 1568° unguratu Cien Uropa
afrika Eta assya
Eta gin jcan Ciren
francyan hilcera
- 1569° oliveroz Eta Rolan
oriagan hil jcan Ciren
ganelon traydore harek
traditu Bey Cutien
- 1570° Espanako Erega Elibaty
Saldu Uken BeyCutin
urgulia Cela Causa
houra galdu Beyciren
- 1571° fait hoyak jaunak
Estutugu Representatu
Ceren Demborak goury
Espeyteyk premetitu
- 1572° Nabara Eta Catalona
urgulia handy Beycien
franciako Docepariak
Ceren Burucaguy Cutin
- 1573° francian Badugu
asky Espedincya
traditiones galdu Beyta
Napoleon Emperadoria
- 1574° Nouspayt Ere jcan Cen
jaunak hayna handirik
Eta jcan Cen hanis gicoun
ogen gabe galdurik
- 1575° Charlemagnak Eduk Cian
lurr gucya jcan
oste beycien Sarasiek
gincoua Cela lurian
- 1576° Charlemagna Eta Napoleon
Louis quatorse hayekye (sic)
hirour frances Ciradin
Beste ororen ganety

V. 1559°. *batek... besteq.* Il s'agit probablement des formes du défini, correspondant aux absolutifs *batak... besteak.*

1577° Ceza Es Salamon
 Esta jcan hayen parerik
 antiocus Es demetius
 Esta sortu hourak uduririk

1578° Costanten orinte orotaco
 gincotaco adoracen Cin
 Charemagna ocidenteko
 ororen Burucaguy Beycien

1579° orhyt Uken jcacye
 goure Eran apurak
 Eta fidelky jarayky
 salbaceko moyenak

1580° gente hounak parca
 othoy livertatya
 souhetacen dut orory
 hil ondouan paradusia

1581° Nourk Cien Echelat
 Retira Citie
 Eta Escandalety
 Beguira Citie

1582° gente hounak parca
 othoy livertatya
 oray urhentuda
 goure peca gucya

*Cete piece jl Et composee par Bassagaix
 de Esquiule le 22 maye 1835 sa sera le
 Dernie piéce je traduit 20 pieces*

*Cette piece a 1590 vers**

fain

V. 1581°. *Escandalety*. Semble faire allusion aux «désordres» auxquels les représentations de pastorales donnaient lieu dans le passé. N'oublions pas que généralement (Voir BB. V. 1488) les pastorales étaient suivies d'un bal; dans la soirée, ensuite, les retours aux villages des spectateurs étaient paraît-il émaillés d'incidents, parfois violents.

Une allusion de même nature figure dans le 2ème verset du prologue du mss. BN (qui n'est pas de la main de Bassagaix).

Epilogue de Saffores. Les 15 premiers versets correspondant à ceux de Bassagaix. Les deux derniers n'offrent guère de particularité sur le plan de la langue. A relever toutefois le terme *Jstoria* qui désigne ici le récit de la pastorale. (Voir. V. 1489 BN).

LE PROLOGUE *

Erdian chapela Esquian

1489. Gincouaq egun houn deiçuela
populu admiragarria
haren graçia Saintiaq
çietara erais ditiela
1490. Materia ederbatez
nahi niz egun minçatu
charlemaigna Emperadoria
Sugetetaco dugu haitatu
1491. icousiren duçie Bertha
charlemaignaren ama
pepin bere Senharra hil oundoun
palaçio hountara ginenda
1492. By annayeq uqhen çien
françia oro partitu
carlemont asturiarat
içan çen partitu
1493. Lombardiaco prinçesabatequy
charlemaigna çen escountu

aygalont Erreguiaq
guerla declaratu

1494. Eguin çian charlemaigna
ordian guerla handiriq
bere doçeparequy
Navarra oro harturiq
1495. Biarnoco lurraq oro
aygaloneq exigatçen çutian
ferragus urguluxiarequi
mundia beretu nahi çian
1496. Nouis ere charlemaigna
beita pariserat utçuli
hunolteq saldu çeron
françia ayguelony
1497. athacatu çian Renaud
mauntoubaco hirian
Bena defendatu çeon
corage handy bathequilan

* Comme indiqué plus haut, le prologue du manuscrit BN n'est pas de la main de Bassagaix. Inscrit sur 3 colonnes sur les deux côtés d'un feuillet numéroté 69 sur son recto, il est placé en tête dans la reliure de la Bibliothèque Nationale. Sur le côté figure la mention *Première prologue*. En haut du feuillet l'intitulé est le suivant: *Tregerie de Douze Paires de France sur la vie de l'Empereur Charlemagne*. Les premiers versets introductifs sont nettement différents; il n'y a aucune indication scénique.

(1489) *Ene Populu maitia/egun houna niz presentatu/historia eder baten/Cier nabiz representatu.*

(BN XLII) *Lehenic nahi çuntukiet/mundu oro othoitu/escandaleti beharducie/abalaz beguiratu.*

(1490) *minçatu nahi niz egun/Charlemagnaren bicitçiz/eta hantia aicçina gure/Doçeparen icatiz.*

(1491) *jkhousiren ducie Pepin/Charlemagnaren aytta/eta hanti sarri ere bay/Charlemagnaren khouamentia.*

(1492) *anayec. francian avec la désinence d'inessif. parthitu (2 fois).*

(1493) *Escontu. 3ème vers: aygolant Erreguiac.*

(1494) *Charlemagnac. Navarre oro.*

(1495) *exigatçen çutin. farragus urguilluxiareki. nahi cin.*

(1496) *Beitçen au passé au 2ème vers. aygaloni.*

(1497) *attacatu çien. Montabaco. batekulan.*

Prologues.

Titre BB. Il est en basque et semble se rapprocher du titre français de BN au début de la pastorale elle-même. On note que l'on a litt. «Premier sermon de l'Empereur Charlemagne»: il y a donc ambiguïté puisque rien dans la graphie n'indique qu'il y a mention. Cela pose le problème de la désignation des pastorales avec titre. Dans les formules modernes on dit conformément au génie de la langue: *Iparagirre pastorala*, le titre précédent le substantif sans aucune désinence. Dans la mesure où les mss. n'ont pas véritablement de titre, il est difficile de savoir ce qu'il en était dans le passé. Tout indique cependant que la formule moderne n'était pas employée, et que l'on y préférerait la tournure employant la désinence de génitif.

- | | |
|--|--|
| <p>1498. Baçian açotabat
hirour quintale peçuriq
harez porrocatu çian
aygalon bertariq</p> <p>1499. oger heltu çeion
renauti soccori
armada chipibatequi
tolosaco hiritiq</p> <p>1500. ordian livratu çian
mauntobaco hiria
Bai eta augerreq
Eguin renauti favori handia</p> <p>1501. Eraguin çian trounpeta
parisera Eñçun beiçien
hainbesterequi berriaq
charlemaignari igorri çeitçen</p> <p>1502. abiatuenda charlemaigna
aimounen hirour Semequi
oliveros eta rolan
bere doçepare ororequi</p> <p>1503. Nouis ere helturen beita
Montaubaco hiriala
hartuco die Bordale
eta navarra guçia</p> <p>1504. ferraguseq çianian
galdia çela icousi
partidabat galtatu çeron
Erregue charlemaignari</p> <p>1505. Phartitu çen oliveros
bere annaye rolanequi</p> | <p>renaut ere jouan çen
berhala hayequi</p> <p>1506. attaqui çian oliveroseq
ferragus urguluxia
eta picostetiç eman çeron
hareq bere colpia</p> <p>1507. Desesperaturen da aygalon
berria eñçun dianian
abandonaturen gascogna
Sartuco urugnechirian</p> <p>1508. hymnes eta theadora
bertan qhristituren
bena aygalont hayen aita
armetan die igaranen</p> <p>1509. ordian qhristitu çen
hayen resouma guçia
çaragoça eta barçalona
Bay eta ungurunia</p> <p>1510. jcousiren duçie Espagnan
ordian guerla handiriç
Ramira eta alfonsa
morouen countre jarririç</p> <p>1511. Mirabolan morouaq
urgulia handy beitçian
Ehun nescatila bere
çerbutchuco uqhen çutian</p> <p>1512. Ravajatu çian Espagna
Casi oro beretu
joundan jacques Saintiaç
Ramira favoritu</p> |
|--|--|

- (1498) *pheçuric. fracaçatu pour porrocatu. aygolan.*
 (1499) *ceyon. Renaudti. Sokkhorri. batiki au 3ème vers. hiriti 1e.*
 (1500) *Montabaco. 3ème vers: Bayeta ere ogerrec. Renaudti. cien au 1e V.*
 (1501) *Trompeta. Charlemaignari. On lit également ceitcen au 4e vers.*
 (1502) *1er vers: abiatuenda da charlemaigna. Roland.*
 (1503) *Nouis etare. Montabaco. 3ème vers: hartu du Bordele. Navarre.*
 (1504) *farragusec. jekhousi. partidubat. galthatu. charlemaignari.*
 (1505) *anaye. Renaud au 3ème vers.*
 (1506) *farragus urguilluxia. phicosteti.*
 (1507) *Aygolan. 2ème vers: Berria berria (sic) encun cianian. On lit: abandonaturen. gascogna. 4ème vers: Sarthu urugnico hirian.*
 (1508) *Cimenez. Teuda (incertain). khristituren. aygolan. jgarenen.*
 (1509) *Christitu. Resoma. Çaragoçe. Barcelona. Bayta contracté au 4ème vers.*
 (1510) *jekhousiren. alphonsa. Contre au 4ème vers.*
 (1511) *urguillia. beitcin. nescatilla. çutin au 4ème vers.*
 (1512) *Ravageatu. Jondane jaquez. faritu par erreur au 4ème vers.*

1513. Çamari chouribatetan
jacques Saintia gin çeiön
moro hayen armadaç
destruitu beïçeïçon.
1514. nous eta alfonsaq
feit houra beïçian icousi
charlemaignari beïçeron
Embasadabat igorri
1515. helturenda charlemaigna
bere doçepare ororequi
fracaz orribleriq eguinën
mirabolan erreguiary
1516. icousiren duçie halihatan
çivileco erreguia
Mirabolanequi juntaturiq
Eguinen die guerla handia
1517. Alfonsa eta charlemaigna
juntatu içan çiren
Espagnatiq morouaq oro
idoqui eta Erho çutien
1518. Eta africarat ihesi
jouan çiren bertan
çounbait çounbertitu eta
bestiaq finitu çiradian
1519. Guerlan handy houra
nous eta beitate finitu
jtchaso basterian Espata
charlemaigna çian lantatu
1520. Erranen du ordian
guerla datuela finitu
bihamenian Ezpata
lilituriq han edirenen du
1521. Botzbat miçaturen çaië
hirour prinçe çhristier
jtchas portiala jouaiteco
ordria emanen hayer
1522. Eta erranen dere
han dela S' jacquesen corpitça
Eguin behar diela
hayeq bertan besta
1523. nouspait çhristieq
han gorde beitçien
Sarrasi bourreu hayer
Erho uqhen beïçien
1524. Eguin çian catredalbat
conpostelaco hirian
han utçi bere Espata lili
charlemaigna ç mement hartan
1525. Eguin çian aphezcupubat
theadomir deitçen beitçen
çhristi leguia Espaignan
hayeq foundatu çien
1526. Denbora hanix badu
apostolu hayen içenin
mundu hanix jouaiten hara
bere pelegrinagin

(1513) *jin ceyen* au 2ème vers. *beitçutien* à la fin du 4ème vers.

(1514) *alphonsac. beitçien jkhoussi* au 2ème vers. 3ème vers: *Charlemagnari beitçeren. Embassa-dorebat.*

(1515) *charlemagna. horribleric. Mirobolan.*

(1516) *jkhoussiren. Civillaco. Mirobolaneki. Eguinen dien* avec désinence de conjonctif au 4ème vers.

(1517) *Alfonsa. charlemagna. Espagnati.* 4ème vers: *Erho eta idoki Cutien.*

(1518) *affricalat. ihessi. Çombait. Convertitu.*

(1519) *Guerla* corrigeant BB au 1er vers. On lit plutôt *beitatu* par mauvaise graphie au second. *jtchasso. bazterrian. Ezpata. Charlemagnac. lanthatu.*

(1520) *datiala* au 2ème vers. On lit: *Dihavemenian. Espata.*

(1521) 1er vers: *Bozt bat mincaturen çaye. jouateco. ordre* au 4e vers.

(1522) *saint jacquesen khorpitça.*

(1523) *Nouspait. bourreu hayec* corrigeant BB. *beitçien* au 4ème vers.

(1524) 1er vers: *Eguin cien Cathredalbat. Compostelaco. ezpata. Charlemagnac.*

(1525) *Eguin cien. Theodomir. Espagnan. foundatu.*

(1526) 1er vers: *Dembora handi badu. apostulu haren* plus logiquement. que BN au 2ème vers.

1527. jcousiren duçie miraculu
Saintu haren içenin
Saint domingo Saintia
han guerthatu çenin
- BN XLIII. julianareki etcelacoz
nahi içan ezcontu
accusatione falxus
içan çuçon urkhatu
- BN XLIV. cilhar galdolabat Ceron
haren Çakian eçari
accusatione falxuz
beitcian urkharaci
- BN XLV. haren ayta eta mac Ciren
Compostelariç utçuli
Bere semia mincatu ceyon
urkha haben gagnetî
- BN XLVI. Eta erran jouan litian
hanco jugetara
edirenen dutucie mahagnian
nic erran baçala
- BN XLVII. galthaturen dere semia
berhala livra dicen
eta noula biciric cen
annonçatu ukhen Ceren
- BN XLVIII. oilhasco eta poulardabat
Beitçutien arroustituric
hourac beçala bicicela
erran Ceren bertaric
- BN LIX. Platen gagnen Cantatcen
bi pouraillac hassi ciren
- juge hourac loxaturic
ordian jarri ciren
- BN L. ayta eta ama hayeki
juge hourac phatituren(sic)
eta Domingo Saintia
Biciric edirenen
- BN LI. Delivratu cien ordian
Domingo Potenciati
et pharcatu ciron
juliana bere etxayari
- BN LII. Bena hanco Tribunalac
etceron ez pharcatu
Chefauten gagnen içan cen
Su flamatan chocartu
- BN LIII. Ô Exemplu Terriblia
gente gaztiarentaco
ecin eguiten dien gaiçaren
Bethi souhaitatceco
1528. icousiren duçie Didie
lombardiaco Erreguia
noula destruituren dian
ordian aita Saintia
1529. Eçariren du pillagian
Romaco hiria
ouuçi Sacratiaq oro
Eramanen berarequila
1530. romaco qhirstiaq casi
oro Erho çutien
eta paviaraq
bertan utçuli çiren

(1527) *jkehoussiren. miracuillu.*

(1528) *Ekehoussiren. Didier. destruituren dien. 4ème vers: adrien ayta Saintia.*

(1529) *onci. berarekila comme dans BB.*

(1530) *paviarat corrigeant BB.*

V. 1527. Ce verset montre que l'épisode de St Dominique figurait dans le modèle de Saffores.

BN XLV. *haben gagnetî.* On sait que *gañ* peut reprendre un élément à l'inessif archaïque. Ici *gagnetî* étant au singulier, on supposera donc *habén* (génitif pluriel) et non *haben* (inessif archaïque). Toutefois *habe* apparaît au sing. dans le texte (V. 1505°). Cf. V. 1296.

BN XLVI. *Jouan litian.* Le souletin a le préfixe *l-* pour les formes subjonctives du passé, (com. *z-*). Le préfixe *z-* n'est utilisé que pour le domaine du «certain» (sauf dans les conditionnelles).

- | | |
|---|---|
| <p>1531. aita Saintia jouan ičan çen
Eroumariq ihesi
Desertubatetara
Denbora galdugabe hanti</p> <p>1532. Charlemagnari igorri çeron
gincouaren amorecatiğ
Counbat handy hartan
Eguin lieçon favori</p> <p>1533. Nahibada alhaba çian
Didieren emastia
maite uqhen leçan
qhiristi leguia</p> <p>1534. Charlemagnari heltu çeion
Berri houra parisera
eta partitu ičan çen
bere doçeparequila</p> <p>1535. attaquiren du Didie
paviaco hirian
eta presouner harturen
Bere familiarequila</p> <p>1536. Eramanen Eroumara
Leon aita Saintiagana
eta hareq erranendero
Eçin juatçen diela</p> <p>1537. gincouaren leguiaq
diela defendatçen
Esqu Sacratieğ
eçin diela jugatçen.</p> | <p>1538. Eguin deçan berareğ
ordian plaçer diena
bera jabe dela
juja deçan eguia</p> <p>1539. jgorriren du charlemaignaq
rolanequy pariserat
Bere familia ororequi
çerratçera harat</p> <p>1540. haren familia oro
qhiristitu ičan çen
Ezta agueri istorian
Didie çer eguin çen</p> <p>1541. jcousiren duçie ordian
Constantinoblaco Emperadoria
Noun ginen beita
persaco Erreguerequila</p> <p>1542. Araon datienian
Eroumara heltu
charlemagnari corouaz
Eguinen du ouhourescu</p> <p>1543. urhe platbatetan dero
bere coroua emanen
Ermitain deserialat
bera phartituren</p> <p>1544. jcousiren ducie costantin
constantinobaco Emperadoria
Noula phartituren dien
europaco leur guçia</p> |
|---|---|

(1531) *Adrien pour aita Saintia. Romanic. ihessi. desertu batetarat. dembora.*

(1532) *Charlemagnari. amowrecati. Combat. liçon. On lit favori.*

(1533) *Nabi bada. Emaztia.*

(1534) *Charlemagnari. ceyon. Phartitu.*

(1535) *Didier. familiarekulan.*

(1536) *Romara. Saintia gana. erranen dero. jugeatcen diala.*

(1537) *diala au 2ème vers. jugeatcen.*

(1538) *plazer diana. jugea.*

(1539) *Charlemagnac.*

(1540) *Didier.*

(1541) *jkhousiren. Constantinople sans aucune désinence. Rature sur Persala; probablement, mais la lecture n'est pas probante; en vue de rectifier en Persaco.*

(1542) *Aron. diatianian. Romara. heldu. Charlemagnari. khorouaz.*

(1543) *plat batetan. khoroua. On lit Ermanin (incert.) pour ermitain. phartituren. Uropaco. lur.*

(1544) *jkhousiren. Constantinoplo. uropaco. lur.*

Pas d'indication scénique dans BN.

1545. Leon Aita Saintiaq charlemaigna
 Emperadore corouaturen
 Europaco leur ororen
 Buruçaguitu ičan çiren

Erdian chapella esquian

1546. Eguin çian besta handy
 Erroumaco hirian

constantinobla eta françia
 beiçiren gloria handian

1547. gente hounaq pharca
 othoy livertatia
 jaunaq oray banoua
 Enne lagunen chercara.

Fin. 59 V.

Le pièce appartient à Jⁿ P^{re} Saffores aine Detardets

Le 13 avril 1854

(1545) *Charlemagnac. khorouaturen. uropaco. lurren ororen 3e vers. Buruçaguitu ciren.*

(1546) *Eguin cien. 2ème vers: Roma hirin. Constantinopla. Beituren. handin.*

(1547) *4ème vers: atur lagunen chercara (ou chercala).*

BN. A la fin de sa copie, le copiste du prologue, fait figurer la mention: «montant du vers 1641».

Cette totalisation est inexacte. A la fin de l'épilogue, Bassagaix avait compté 1590 vers (en réalité 1582). Le prologue en comptant dans BN, 71, cela devrait faire pour le copiste un total de 1661 et non 1641. Le chiffre exact est de 1653 versets.

Le nombre de versets devait être en réalité plus important dans BN, puisque le manuscrit ne contient pratiquement aucune *satanerie* (en seul verset en tout). Nous donnons en annexe le texte de la satanerie que Hérelle dit avoir trouvé joint au manuscrit B de Charlemagne, mais qui selon toute vraisemblance, ne lui appartenait pas.

Le manuscrit BB, se termine par un dernier feuillet, sur lequel figure la seule mention:

Tragédie de Charlemagne

App. à

Jⁿ B^{te} Saffores

ANNEXE I

ROLE DES SATANS

Le fragment 1 du manuscrit 51 de la Bibliothèque de Bayonne, contient une *satanerie*. On sait que, fréquemment, les pastoraliers établissaient à part des rôles pour les Satans, de manière à pouvoir en user librement, en les intégrant éventuellement à des pastorales différentes. C'est visiblement le cas de ces trois feuillets.

Si nous en donnons le texte, c'est que G. Hérelle qui en fit don à la Bibliothèque de Bayonne, tout comme il confia les deux autres manuscrits, l'un à ce même dépôt public, l'autre à la Bibliothèque Nationale, a fait figurer en tête la mention suivante: «BN. Ce rôle se trouvait joint sur des feuillets détachés, à mon manuscrit B de *Charlemagne*».

C'est un rôle spécial de Satans, qui a été ajouté au texte primitif de la pastorale, comme on le voit par diverses indications du genre de celle-ci: «...voir au chaier».

Le manuscrit de la BN, ne faisant intervenir qu'une seule fois les Satans, il est logique de penser qu'au moins une fois, cette pastorale fut jouée ou projetée d'être représentée avec cette *satanerie*, puisque les feuillets étaient joints à cette copie. En effet, la reliure de la copie du *Charlemagne* de la BN fait venir en première page le dernier feuillet numéroté 69 au recto par le copiste, et sur laquelle figure explicitement la mention (*mss. B*) à l'encre rouge. Il est vrai que le second feuillet de cette reliure comporte, lui, la mention *mss A*; mais, il est bon de noter, après avoir rappelé, que les deux manuscrits de *Charlemagne* furent acquis par Hérelle,

- 1) que la copie de la BB porte bien *mss A*;
- 2) que la copie de la BN a été rectifiée, et que sur sa première page, la mention *mss B* corrige celle de *mss A* qui a été rayée.

Il semble bien que G. Hérelle se soit trompé dans un premier temps en faisant figurer sur les deux copies *mss A*. Ensuite, il a rectifié sur la copie de la BN, mais sur la seule première page. Tout porte à croire que c'est bien au manuscrit de la BN, qu'était joint ce fragment lorsqu'il l'a trouvé.

Ceci étant, il s'agit très certainement comme l'indique Hérelle d'un rajout, et il semble peu probable que ce rôle ait été établi spécialement pour ce *Charlemagne*.

D'abord la graphie est différente, et ne peut être identifiée ni avec celle du copiste du prologue.

Ensuite, les interventions des Satans sont numérotées de 1 à 13. En principe, dans un tel cas, la copie correspondante devrait également être numérotée de la même manière, de façon à ce que l'instituteur puisse s'y retrouver. Or, aucun numéro n'apparaît dans la copie de la BN.

En troisième lieu, dans ce fragment, l'une notamment des indications renvoie au texte d'une pastorale; c'est la suivante:

*S.Satan jalqui bera eta minca
Niq eracaxiren deyat hiry
voir au chayer.*

Dans *Charlemagne*, aucun verset ne commence par ce vers.

Enfin rien dans ses 107 versets ne permet de faire le lien avec le texte de *Charlemagne*, ni ne rappelle la seule intervention satanique de la copie de la BN.

Nous en concluons que les *sataneries* appartenant en propre à la pastorale *Charlemagne* sont très certainement celles de la copie de la BB. On ne saurait même penser que Saffores les créa en établissant sa propre copie à partir d'un modèle sans *satanerie*, puisque vingt ans auparavant Bassagaix met dans la bouche de Satan un

verset, l'unique d'ailleurs, qui figure en termes identiques dans le manuscrit de Sattores (V. 923).

Le texte ci-dessous doit donc être considéré comme un élément extérieur, très certainement établi pour une autre pastorale, mais peut être utilisé dans une représentation de *Charlemagne* pour laquelle la copie disponible ne comportait pas de rôle de Satans*.

À quelle pastorale appartenaient réellement ces versets? La question demeurera sans réponse certaine, pour autant qu'il y en ait une. Nous constaterons toutefois que les premiers versets figurent également dans le *Roland* de Camors, dont quelques uns ont été donnés par Saroihandy. V. 1 = V. 24; V. 2 = V. 25; V. 4 = V. 26; V. 5 = V. 27; V. 7 = V. 28; V. 8 = V. 29; V. 9 = V. 30; V. 10 = V. 31. On sait que Saroihandy n'avait publié qu'une sélection des versets de *Roland* choisis parmi les cinq manuscrits dont il disposait, et il est fort probable que le manuscrit Camors comportait plus que 8 versets semblables à ceux de notre satanterie. On pourrait en conclure que ce rôle fut établi pour *Roland*, et qu'il a pu éventuellement servir également pour *Charlemagne*. C'est une possibilité que l'on ne saurait rejeter, mais qui demeure incertaine. Il est tout aussi possible en effet, qu'établi pour une autre pastorale, il fut réutilisé à l'occasion de la représentation de *Roland* et de *Charlemagne*. Confirmant, la parenté avec *Roland*, quelques uns de ces versets figurent également, sur le mss copié par Jeanne Espil de Garindein, sur le manuscrit de Jean Héguiaphal, à l'occasion des représentations de *Roland* du 19 avril et 3 mai 1936 à Garindein. Toutefois, cette parenté semble partielle, puisqu'elle n'affecte elle aussi que quelques versets.

Au demeurant, le seul personnage dont cette satanterie fait mention, *Jeremia*, ne figure pas dans *Roland*, mais dans *Nabuchodonosor*. J. Vinson, qui possédait un manuscrit de cette pastorale, cite en traduction quelques versets du rôle des Satans de cette pièce, dans son *Folk-lore*: ils correspondent à peu près exactement aux versets 1695°, 1739°, 1740° de notre satanterie; voici les traductions de Vinson:

Jérémie tu aurais mieux de laisser – cette triste morale ; – chantons un air – on vient d'en faire de nouveau.

To lo lo ! to lo lo ! to lo lo ! – ta la la ! ta la la ! ta la la ! – Ah triste homme du diable, toi aussi – chante donc comme moi.

Ces deux versets correspondent à nos V. 1739° et 1740°. Vinson, poursuivant son analyse des satanteries de *Nabuchodonosor*, indique:

Dans *Nabuchodonosor*, Satan vient annoncer à Pharaon, dans les termes suivants, l'approche de l'armée assyrienne. Nabuchodonosor veut punir les Egyptiens du secours qu'ils ont donné aux Juifs:

Princin vobis regabo voçem ! – Courtoum ! nourtoum ! sarraquilloun ! – Cent grandes cornes – te puissent-elles entrer au trou du cull!

Ce dernier verset, hormis les paroles latines, correspondent très exactement à notre V. 1695°.

Satanaq çamariz triate aitçiniala çamariz

Satan minça

1654°ala palaçio ederra
eta Lekhu agraðablia
egun heben içanen da
Libertitçeco Lequia

1655°Jupiter behar diagu
egun plaçer hartu
goure artiçiouiouen emplegatçeco
phasta ukhen diagu

1656°Eta hy ere aztarot
adret içan ady
baqui a den Lequian
behar diagu aharra eçary

Jupiter

1657°espantaturiq nunduçun
ispiritia troublaturiq
ungurune hountan baçenez
houlaco Lekhu ederriq

1658°eçin debinatçen dut Sira
Lekhu hounen içena
buria çitadaçu arauz nahassy
edo troublatu copetaco huna

aztarot

1659°Espaduç hiq eçagutçen
Lekhu hounen içena
galthatu behar dutuq
hire debru Lagunak

Satan

1660°Eztuq miracuillu hiri
çentçia nahassiriq ere
hebenco nescatila eder hoyeq
troubla eraçi haye

1661°guiçon buru tchipiaq
abança çitie aitçina
eta jaquin hiri hortan
ukhenen dugunex desir duguna

Eraix eta Sar jupiter minça

1662°tçiaury aitçina sira
emadaçut esquia

egun heben Libertitçeco
badiçugu consentimentia

1663°hebenco siffronia eta rejouissanceçeq
çitadaçien buria troublatu
oray eçagutçen dit cartiela
eta behardiçugu plaçer hartu

Sar triatian Satan minça

1664°jaunaq egun Laquet içatia
eçin çaiku faltatçen
houlaco Lekhu ederriq
eçin gunien edireiten

aztarot

1665°hainbeste nescatilaren ikhoustiaq
ossoqui nay contentatu
çouintan plaçeraren handiz
ene bihotça beita glorificatu

1666°eta oray aldiz
guitian Retira
sarri utçuliren guira
phunçela hoyen ikhoustera

Dança eta Retira

jalqui Sataneria Satan minça

1667°populia erraguçie
eya propy guirenez
eta goure eguin bidez
ounxa acquitaturen guirenez

1668°Eta content ciradienez
goure filosofias
çouintan betheriq beiquirea
oro Sapientçiaz

1669°gu guira orotan gainty
hobequieniq calificaturiq
Eta Oyhaneco asto oroz
aldiz çertificaturiq

Jupiter

1670°Sira eztiçie deus arraposturiq
estiçie erry baiçy
sobera beitaquiçie deitçiegu
usquiaq eracatxy nahy

usquiaq eracax Sataneq jupiter minça

* La numération de ces 107 versets ce fera à continuation du nss. BN, auquel ils étaient joints.

1671°Gu beçalaco Sujetaq
arraro dira basterretan
conseillu houniq emanen beteïçiegu
profeita çitaye bertan

aztarot

1672°Barda cortçi orenetan
affrican guinen edireitan
asia oro unguraturiq
oray aldiz heben

1673°arte hortan ikhoussy dugu
hanix argument handiriq
bena halere estugu ediren
guihaur beçain sapientiq

1674°hortiq phensa eçaçie
eya çer Sujetaq guiren
artificiosco escolan
buruçaçgui guirenian

1675°Philosophiaco escolas ere
sarry guitçaçie minçaturen
bena anhartino plaçer Duçielariq
guirade Retiraturen

Dança eta retira

2. *jalqui Sataneria Satan minça*

1676°Jupiter has ady
philosophiaco escolas minçatçen
gente hoyeq jaquin nahiz
dutuq hanix impaçientatçen

jupiter m

1677°Philosopfo hora hassy çenian
principio hounen izquirabatçen
Seira ehun uzquer çien
çientaco eguin ukhen

1678°ahouaq cabalturiq gouri Soz
oroq ducieya erri
erroy debrieq baleitçie
beguiaq orory idoqui

1679°eta oray beinüz
hanix coleratu
aztarot behar duq hiq
esplicaçionnia continuatu

aztarot

1680°Thomaco Lehen articuliaq dio
ounsa ala gaizqui eguitia
orobat datiela gouretaco
çier çer nahiren erraitia

1681°Segont articuliaq dio aldiz
Behar duçielä behatu
guk cer nahy erraniq ere
estuçielä behar khechatu

1682°Guq idoquiaq aldiz marcatçen du
çieq ican baçinandie çuhurrago
asto eder hoyen ikhoustiagatiq
etcinandielä hounaco

1683°eta oray aldiz
pharca libertatia
çeren gu beitcouatça (sic)
ardou colpu bederaren edatera

Dança eta Retira

3. *Jalqui Sataneria Satan minça*

1684°guiradianaz gueros jaunaq
hirouraq adisquide
behardugu eguin
presentian condiçionne

jupiter

1685°jauna goure fidelitiaz
eztuçu behar dudatu
çeren eta mundu hountan
pareriq espeitu

aztarot

1686°jauna arauz gouri
etçira mesfida
çeren orai artino beçala
çerbutchaturen çutugu ounxa

Satan

1687°Badaquieçie arauz ny
erreguebat niçala
ouste dut çieq ene chambelan
hanix propi çinatequielä

1688° eta erran icadaçie
nahi çiradienez engajatu
segur içanen çiradie
ounxa recompensatu

jupiter

1689° accort guirelariq condicionniaz
engajaturen gutuçü
bena nahi diçügu lehenik Jaquin
çer ukhenen dugun phacamentu

Satan

1690° accort içanen guirela baiçiq
estuçie behar dudatu
bena coraje har eçaçie eta
behardugu dantçatu

aztarot

1691° guitian arren hirouraq
çouin hobequi dantça
hantiq Landa guero
barne hortarat retira

Dantça eta retira

4. *jalqui Sataneria Satan minca*

1692° intercus canis ore vert
Latiz dira hitz hoyeq oro
hory uscaras erran nahi beita
horaren caca dela çientaco

1693° çieq hola erry eguitemo
baduçieya Solassa handitho
çien erregue beiniz
egon çitie Serioustho

Jupiter

1694° Sira çoure lengouagia
estiçugu hambat comprenitçen
eya çuq aztarotena
duçunez comprenituren

aztarot

1695° countoum mountoun
sarraquilloun
ehun adar handiriç Satan çouri
sardaquičula uzkuçiloun

Dantça eta Retira

5. *Satan jalqui bera eta minça*

Niq eracaxiren deyat hiriy

voir au chayer

6. *Jalqui Satanneria Satan minça*

1696° cer çaiçie Jaunaq
gour eguitemo (sic)
eniz hambat content egunco
mouthico eta nescatilen faiçouez

1697° oro dutut ikhousten
çokhouetarar descarten
estutuguia arren guq houraq
oro hounat bilduren

1698° çieq ere baçunien Lehen
elhe eta espantu franco
bena feitiq ez deusere
ene behar ordientaco

Jupiter

1699° o çer pheretchia Satan
ounsa travailla oundoco
naussi gaiztoueq bethi badie es-
ourthia finitu deneco [tacuru

1700° eta çeren hory
soldatariq ez emateco
disputa cheratçen diçie
guero pleteyatçeco

1701° Ene Laniq hobenak
ikhoussi dutuqueçu
çihareq heben harat
oro eguin itçatçu

(1695°) Dans la copie, ce verset est sur cinq vers, *Satan çouri* formant un vers à part.

aztarot

1702° ukhnenen diq bay Lagun franco
hy beno hobiagoriq
ezpahiz nahy travaillatu
fera foutre Jouan ady

jupiter m

1703° fera foutre Jouaiteco
enuq prest orano
bena adisquide içan guitian
ikhoussiren diagu guero

aztarot

1704° voila qui fait jupiter
hory apçetaçen deyat
bena behardiagu naussiaganiq
phacamentu çerbait

Satan

1705° Jaunaq etçiteyela othoy
ez hola inquieta
Segurtatçen çutiet phacamentiaz
content içanen çiradiela

1706° ourthian hamarna milliou
niq deiçiet emanen
eta halas beitchiradie
bertan aberasturen

jupiter

1707° voila qui fait Sira
apçetaturiq çira
aztarot arauz çu ere
ene sendimentuco çira

aztarot

1708° Bay segurqui jupiter
hola nuçu contentatçen
bena guitian Retira oray
edateco ardou colpu bederaren

(Dantça eta Retira)

7. *jalqui Satanneria Satan minca*

voir Satan au chayer la Suite içi

jupiter

1709° hola eguiten baduçie
guq dugu plaçer harturen
çeren aisa beitchutiegu
goure caloyalat bilduren

aztarot

1710° hara ondouan badaquicia
çer eguin behar dereçun
ezpadaquicu nahy deiçut erran
sudurra uzcutiq Sar dieççun

Dantça eta Retira

8. *Jalqui Satanneria aztarot minça*

1711° Jauna badiçu aspaldy
ourthia betheriq dugula
eta phacamenturiq batere
orano ukhen estugula

1712° behar deicuçu arren eman
dembora igaranarena
eta hitz emaiten deiçugu
aitçina travaillatçera

Jupiter

1713° Bay Jauna behar diçugu
hitz eman diharia
eta Segurtatçen çutugu
cerbutchiaren continuatçiaz

Satan

1714° Jaunaq estu orano
ourthe erdibat ere
çieq ene cerbutchian
ciradiela hebe

1715° eta pretenditçen duçieya
phacamentiaren ukheitia
fera foutre çouaztaye
biaq algarrequila

1716° eta bestela aldiz
ourthia fini
emanen beteiciet guero
phacamentia niq

1717°clarqui mincatçera aldiz
ahal çiradie jouaiten
bena phacamenturiq niq emaniq
estuçie eramanen

1718°ah çer Sujetaq çieq
bildu çuntiedan Etcherat
ouste dut bata beçain
fripou ciradien biao

aztarot

1719°jauna estuçü questionne
hola dissimulaçia
phacamentia behar dugu
edo bestela gogoua

Satan

1720°comment par le Jarni bleu
et partout les diables
ouste ducieya eni dessidu eguitia
asqui dela hebe

1721°berriz ere erraiten deiçiet
phacamenturiq estuçiela ukhenen
Lehen cien bien contre
niz heben bataillaturen

aztarot

1722°jupiter behar diagu
goure naussia lahardequi
eta hounen araguaia
horer jan eraçi

Jupiter

1723°aztarot Segurtatçen ait
niq ene eguin ahalaz
ezterodala utçiren
ihoun ere Larru bouchibat

Satan

1724°Jaunaq utçi itçatçie
ingoitiq elhe char horiq
eta dembora beitoua
compari bertan eny

Batailla mithilletarat eta mithillaq ezca-

pa/Satan minca

1725°jaunaq nourat jouan dirade
çien corage handiaq
ikhoussi duçie oray
baçuniela naussibat

By mithillaq Jalqui/aztarot minça

1726°escutuq ez orano amens
gu batere Loxatu
aigu behar diagu berriz
harçara bataillatu

Batailla mithillaq belharica

aztarot minça

1727°alle debrien infamia
biaq gutuca colpatu
Segurtatçen ait orano
behar diala ounsa phacatu

jupiter

1728°aztarot hobe diagu
presentian çedituriq
eta debru jaun foutre haur
naussitaco eçaguturiq

Satan

1729°jaunaq errendatçen baçiradie
biçiaq deitçiet utçiren
bay eta ourthiaren burian
Soldataq phacaturen

jaiqui/aztarot minca

1730°Jauna condiçionne hortan
gutuçu errendatçen
plaçer baduçu ardou colpu bedera
oray deicuçu emanen

Jupiter m

1731°Jauna edatecos
ardoua houn nahi diçugu
çeren ardou drogatiq
gaitz eguiten beteicu

Sataneq ardou har eta minça

1732° tho tho edan eçaçie
 çien egarri handiarequi
 Sarthaguigna çaharra beçain gor-
 [ma....
 Lehen oray eta bethi

*Retira*9. *Jalqui Satanaq / Satan minça*

1733° allo ene mithillaq
 oray behar dugu dantçatu
 eta çouin hobe guiradian
 algar esprabatu

Jupiter m

1734° Ny ja enuçu çedituren
 çier batari ere
 ez eta çertçaz çier (sic)
 Luçifer handiary ere

Dantça oro/Satan minça

1735° aztarot erran eçadaq
 hain tristeriq çer dia
 ala ore anderetan
 çerbait malheur badia

aztarot

1736° Erraiten deyat eguia
 estudala fortunariq
 bat bania ounsa maiteriq
 eta Barda arrafusatu niq

Jupiter m

1737° aztarot horregatiq
 ehadila batere inquieta
 niq nihaureq minçatuco deyat
 hire maite charmanta

1738° eta oray segur beçala nuq
 çieq einheriq çiradiela

hartacos colpu baten edatera
 jouaniq hobe dugula

*Dantça eta Retira*10. *Jalqui Satanneria/Satan m*

1739° Jeremia hobe duq utçiriq
 moral triste horiq
 dugun khanta ayrebat
 oray beita gin berririq

Satan has khantatçen

1740° To lo lo, Tholo Tololo
 talala ta la la talala
 a debrien tristia hiq ere
 khanta eçaq niq beçala

*Satanaq retira*11. *Jalqui Satanneria/Satan minça*

1741° Ene mithillaq banuque çieganiq
 gaicabat Jaquin nahiriq
 eya ikhoussi berry duçienez
 phetiry sans galça gorry

1742° çouintan haborouaq beiquira
 harequin eguiteco din
 arras arrancura niz
 çouigneq buruturen dugun.

Jupiter

1743° Jauna niq esteiçut emanen
 guiçoun haren berririq
 çien etchen ostatatçen dela baiçiq
 deusere etçaquit niq

aztarot

1744° estaquicia sonu eguiler ere
 idoqui derela pratiq
 erraites estela permis
 haren sonian baiçiq dantçatçia

1745° Etcheriq phartitu gabe
 haren sonian beitiçira dantçatu

(1732°) La fin du 3ème vers est coupée en raison de la reliure.

(1739°) Ce verset à l'évidence renvoie à une pastorale concrète qui n'est pas *Charlemagne*, mais le *Nabuchodonosor* de J. Vinson.

(1741°) *Phetiri Sanz* est le nom donné à la faim et à la misère. *galça gorri* est le surnom du diable.

oh etchera ondouan ere
dantçeraçiren çutu

Dantça eta Retira

12. *Jalqui Satanneria/Satan minça*

1746°Jaunac çien faiçouez
content niz içigarry
çouintan cargu bedera betieçiet
oray eman nahy (sic)

1747°içentatçen çütiet oray daniq
prinçe de L'enfer
gouverneur de mouches
eta ajuta emaile caracoiller

1748°cargu ouhourable horiq
çieq batuqueçie bethi ere
eta ene ordre orory
fidel içanen çirade

13. *Dantça eta Retira*

Jalqui Satanneria/Satan jar eta minça

1749°ouhourezco cargu houraq
behar tuçie oray hartu
bay eta execucionnetan
bertan Sarthu

Jupiter

1750°çer debru ouhoure
çuq deicuçu emaiten
ouste duçia arico guirela
gu ajuta emaiten

aztarot

1751.ez beste phacamenturiq
Segurqui eman beharduçu
bestela çouaça fera foutre
hala nahy ezpaduçu

chuty Satan minça

1752°çer dioçie bieq
hola çirieya minçatçen
çien Buruçaguia duçie
ounxa respectatçen

1753°ezpaduçie nahi Sinhexy
niq eman mania

çouazte biaq fera foutre
libro duçie bidia

Jupiter

1754°escutuq prest orano
fera foutre jouaiteco
khountiaq behar tiagu eguin
orano abiatçeco

aztarot

1755°phaca içaguq bertan
dembora igarana
guero jouanen gutuq bertan
congita dugun beçala

satan m

1756°phacu nahi duçieya
marbleu eneganiq
hitz emaiten deiçiet estuçiela
ukhenen segurqui Loo saririq

Jupiter

1757°eça ez guq ukhenen
hire ganiq phaquia
bay bay ukhenen edo
galduren duq biçia

aztarot

1758°hory duca oray hiq
çerbutchiaren recompensia
bataillatu behar diagu
idoquac ore Sabria

Satan

1759°ale Jaun foutriaiç
erreboiltatçen çiradiela
phacatu nahi çütiet bay
oray sabre hounequila

Batailla Satan ezcapa

Jupiter

1760°ah malerous Satana
astalaq arhin dutuq
bena noumbait orano
baliman phacaturen dutuq

Dantça eta Retira

ANNEXE II

Version du «Miracle des Pendus» dans *St Jacques* selon la copie Saffores (mss. 211 de la Bibliothèque Nationale, ex-libris: 29 août 1834) et le mss. 51 de la Bibliothèque de Bayonne.

Au sujet du mss. 211 de la BN, il importe de préciser que G. Hérelle dans son *Catalogue analytique du répertoire du théâtre tragique* (1928) porte lui la date de 1634 en indiquant: «la date de 1634, très lisible, mais qui ne peut se rapporter à Saffores, a sans doute été reproduite d'après le mss. dont celui-ci est la copie».

Je ne comprends pas comment Hérelle, si méticuleux, a pu se méprendre dans la lecture de cette date. Il est vrai qu'au premier abord on lit un 6 dans 1_34, mais si l'on observe attentivement la graphie, il est clair qu'il s'agit d'un 8 mal formé, la boucle du bas y étant très petite. Il ne saurait y avoir aucune espèce de doute sur ce point: c'est bien 1834 qu'à écrit Saffores.

On s'explique d'autant plus difficilement cette méprise que Hérelle invoque aussi le témoignage de M. Omont, conservateur du département des manuscrits de la Bibliothèque Nationale, (Voir Hérelle, 1926: 110).

La version retranscrite en texte sera celle de la Bibliothèque de Bayonne, le mss. de Saffores étant déchiré en bien des endroits. On ne notera que les variantes de texte, d'ailleurs peu nombreuses. A l'évidence, les deux mss. ont eu le même modèle. Ce qui est sûr c'est que le mss. de Bayonne n'est pas copié de Saffores, car on y trouve des versets qui figurent raturés et rectifiés chez Saffores.

Jalqui abexis, christina eta
Dominique 3 jar / alexisminça

- 1 Dominiqua Ene semia
Entçun ere ahal duq
Joundane Jacquesen khorpitça
Espaignan ediren içan duq
- 2 Eliça cathedralian
compostelan duq plaçaturiq
Eta khiristy hounez
orotçaz preferaturiq
- 3 alde orotariq Douatçaq
hara Devocionnian
Eta apostulu Saintu houra
ouhouratcen Eliça haren barnian
- 4 hire amaq Eta bieq
Eguin diagu boto
Saintu handiaren
visitacera Jouaiteco

- 5 Eta behar diagu phartitu
ahal beçain bertan
Eta gu utçul artino heben
behar duq Gogoua Eman

Dominique m.

- 6 Papa ounxa duçu
bena plazer balimbaduçu.
cieq gabe Egoiteco heben
Ni segur gaztequi nuçu
- 7 Ny nihaur beçain fidelag (sic)
Nourbait ukhenen diçugu
heben gougoua Emaile
hortçaz fida nuçu
- 8 othoi graciaz behardeitataçu
Permetitu ciequi gitia
hiroureq algarrequila
Eguin deçagun bidagia

Nous ne noterons pas les écarts orthographiques.

(2) *Macaturiq* pour *plaçaturiq*.

(4) 3ème et 4ème vers non scindés: *Stu handiaren visitacera Jouaiteco*.

(5) *diaigu* (on ne relèvera plus cet écart). *artino*.

Alexis m.

- 9 Ene haur maitia
orano cirade gaztetho
holaco bidage batetan
orano interpenitceco
- 10 Botoueq noula behar beitie
Escusa gabe complitu
heltu bada Esquintaqueçu jouan
Botoua eguin Ezpagunu

Dominique, m.

- 11 a Ene ama maitia
çouri nuçu adresatcen
eta graciaz othoitcen
plazer hori eguin dieçadacien
- 12 Bestela Ene Beithan Secula
Estiqueçut jagoitiq phaussuriq
bidage Saintu houra ciequi
Espalimbadut complituriq
- 13 ceren niq ere bihotcez
Boto dit Eguin
Saintu haren visitacera
ciequila niçala ginen

christine, m.

- 14 Ene Espous maitia
Estatutan Gutuçu
bidage horren eguiteco
Diharu mensiq estiçugu
- 15 Alla Biguen ala hirouren
Etcicuçu mancaturen
Gincouaren plazera halabada
franqui diçugu furnituren
- 16 Plazer handi diqueçut
Niq ja noure aldetiq

goure haur maitiaren
ukheitia guihaurequi

- 17 beste althe debocionna
houneq ere badu hartu
guç beçain ounxa
behardiçu complitu

alexis, m.

- 18 guitian arren pharti
oray mementian
gincouari graciaq
Leheniq galtha ondouan

oro Belharica eta Khanta

- 19 Jauna offritcen deiçugu
oray goure Botoua
Jacobe Saintiaren compostelan
visitacera gouatça

- 20 Emaguçu benedicçionne
çoure graciazcoua
complitceco desir haren
balimbadâ ere justoua

- 21 çoure graciarequi batian oray
phartitcen gutuçu
çoure secours divinoua
othoi eman eçaguçu

- 22 bidage Saintu batetan
othoi assesti guitçatçu
Eta faltetara Erortetiq
othoi beguira guitçatçu

Pharti, passeya oro alexis, m.

- 23 Ene Espousa maitia
francia igaran diçugu
Dona jouane çuburuco
asquen herrian Gutuçu

(9) 3e et 4e vers: *holaco bidagebaten / orano (rayé) Enterpenitçeco.*

(10) Fin du 1er et 3e vers illisible.

(13) 3e et 4e vers: *Stu haren visitaçera nicala / ciequila Nahin jin.* On lit la version de BB raturée; (respect de l'assonance).

(16) Saffores a raturé *guihaurequi* pour mettre *gourequi*.

(19) *votouaq.* 3ème vers: *Jacoberen Compostelaren.*

(20) *hounen* pour *haren* au 3ème vers. Pas de *ere* au 4ème vers, mais *eta* rayé.

(21) 2ème vers: *orai phartiçen gutuçu.*

24 franciaco Dihariaq behardutugu
Espaignacouetara khambiatu
Eta heben behardiçugu
baratu Eta ostatica

Christina, m,

25 cer gente da heben
cer diroyen Estit Enthelegatcen
haborociez eta grecquez
Balimbalira ere minçatcen

alexis, m,

26 uscaldunaq deitcen citicie
Etcitiçugu ez Enthelegaturen
Dembora igaran guiniroçu
Lengouage hori Enthelega beno Le-
[hen

27 Bena franceda daquieniq
baduçu hanix ere
Elhestaturen beiquira
hayequilan berere

28 guitian arren Retira
goure urhen Khambiatceco
bay eta repausatcera
bihar goiz artino

*Retira Escuin / Jalqui berriz christina,
m,*

29 Ene Lagun maitiaq
gaur ounxa içan gutuçu
uscaldun hoyec esquierqui
gente galantaq dutuçu

alexis, m,

30 oray behar diçugu Sarthu
espaignaco Lurrian
han ere baduçu uscaldun
bide çathi handian

Passeya eta alexis, m,

31 Ene Lagun maitiaq Espaignan
oray barnatho guira
Eta nourapait behardugu
jouan ostaticera

*Passeya berriz / Jalqui antonio eta pas-
calina*

alexis, m,

32 Jauna plazer baduçu
ukhenen duguia ostatica
Nounbait nahi guntüqueçu
gaur ostatica

antonio cozinera, m,

33 Jauna plazerequi
ostatu deiçut Emanen
bai eta ahal
beçain ounxa trataturen

34 tciauri sar citaye
Eta hox goure salara
cien fatiquetariq
ounxa repausatcera

Retira oro / Jalqui Pascaline, m,

35 ala beita miserable
Nescatilen içatia
reussitcen ecin badie
amens bere passionnia

36 cer Nahi beita phena Soffri
behar içan discret
ouhoure phuntiaq hartara
Errendatcen coustret

37 Noun ni nihaur beiniz
Edireiten casian
Eta eçin ausart erraitera
cer dudan bihotcian

(25) 4ème vers: *ere rayé.*

(28) *goitz artio.*

(31) 2ème vers: *orai barnatho guira.*

Rubrique V. 31 précise: *jalqui Erditiq.*

(34) *salala.*

(36) 3e et 4e vers: *reussitçen Eçin badie phuru / amenx (rayé) bere passionio.*

- 38 objet admirable bateq
nai amouros errendatu
bala colpu bateq beçala
Ene bihotça Sesitu
- 39 Eta ez jaquin Nourçaz
Eztaquit nounco den
amouriouaren Leinhuria
jarri çait bihotcen barnen
- 40 Esta ez importa
N..... nahi beita den
..... unitu gabe
..... igaraiten
- 41 gazte haren
..... Estiaq
D..... ukhen du
Ene cençtu gucia
- 42 Secula ihour besteriq
Estut ounxa maithatu
bena harequi juntatu gabe
Noula behardut passatu
- 43 Estut hain desir handiriq
ukhen ihourequila
Ene khorpiçça abandonna niro
plazer diena eguin deçala
- 44 Bena noula behardut jauqui
edo cer guisatara
bena ecin niz benturatcen
deus hari Erraitera
- 45 Bena cer nahi ginen den
behardut bay ausartaçu
bay eta ene desseigna
hari descargatu
- 46 Ez esta beste erremedioriq
Estuquet phuru haregatiq
Sobera discret içatez
objet charmant houra galduriq

Passeya / Jalqui Dominique erditiq

Pascaline, m,

- 47 a Ene Estranger maitia
houna gin içan cirade
Eta ecin igaraiten nuçu
çouri eguiabat errangabe

*Passeya bïaq parrian pascalina eis-
querrian*

Pascalina, m,

- 48 Ene bonneurretaco cirade
Edo malheurretaco
bena ecin ausartcen nuçu
clarqui erraitera oro
- 49 ceren Segretia oro
badeiçut declaratcen
benturaz eta çu nitçaz
bacira truffatcen

Dominique, m,

- 50 Ez ene maitia
Enuçu ni hartaco
Secula enuçu içan capable
persounabaten truffatceco
- 51 persounaq persouna balio diçu
Eta Segretia maite dit
ihourq estu jaquinen deus
Salbu gincouaq çuq eta niq

Pascaline, m,

- 52 haimbeste dioçun gueros
hassiren nuçu arren
deusere gorde gabe
oro deitçut esplicaturen

(40) 2e, 3e et 4e vers: *Nour nai beita den / harequila unitu gabe / Ecin niz Igaraiten.*

(41) *Pelegri gazte haren / maneria Eztiq / dominatu ucquen du / Ene çençu gucia.*

(45) *eta à la place de Bena.*

(46) 1er vers: *Esta beste Eremedioriq.*

Les versets 47, 48 sont illisibles sauf en leur fin.

(52) *dioçun guero.*

53 Egun dano amourioriq
Estit ukhen bestetan
bena ikhoussi beçain Sarri
jarri citadaçut çutan

54 Ene etchen heben
ohe houniq baduçu
bena Enia beno hoberiq
batere estuçü

55 arren enequila jauna
gaur etçan beharduçu
Ene khopitz (sic) eta arimaz
çoure Susmis nuqueçu

Dominique, m,

56 Ene maitia oray
biaq heben gutuçü
Eta algarren comprenitceco
behatu behar diçügu

57 bena ez ene maitia ez
Errurian cira edireiten
Estianaz balia persounaq
hartcia bera gabe arren

58 bena ene maitia bestalde
biaq gutuqueçu (sic) galduriq
algarrequi bagunu
Eguiten bekhaturiq

59 Phartitu nuçu herritiq
Botto nielariq eguiten
St jacques niela visitaturen
Eta bidian ouhur içanen

60 Eliqueçu ene bottouaq
Ez deusere balia
çuhurtarçuna utciriq
Eguin neçan Erhokeria

61 Gincouaq abandonnaturiq
Segur puni nindiroçu
Ene arima debrier
abandonna niroçu

62 Eta çuq ere hala
galduriq çoure ouhouria
arisca ciniro orano
arimaren ere Galtcia

63 Gincou jaunac dianian
Eguiten defendia
Escountciaren moyanez baiciq
halaco phensamenturiq ukheitia

64 Eta cer nahi beita besteriq
baceneit galthatu
çouri plazzer eguitera
Nunduqueçu isseyatu

65 Phensamentiaz gincouari
refleccionne eguinik
pharcamentu galtha ecoçu
çoure bihotçaren Erditiq

*Dominique bera retira erdialat Phasca-
line jar eta mintça*

66 helas Eniça malerous
behar niena affroutia
alle den beçalaco
coqui fripou Esquelia

67 amouriouaren plaçan oray
haina eta colera jarri çait
alle coqui coubart Esquelia
den becalaco Burhunguria

68 cilhar gandola beharderot
Sacolan ichiliq eçari
bay eta ouhouignetaco
guero atcaman Eraci

69 Prevotari eguiniq arraporta
urkha eraci behardut
içan beçalaco coquia
orano phacatu beharduq

70 Nescatilla gazten noula den
jaquinen duq truffatçia

(53) *Jarri çitaçun çutan.*

(55) Pas de *gaur* au 2ème vers. *corpitz.*

(56) Rayé dans BN. 3ème vers: *Eta algar behatçeco* par erreur de copie.

(57) 4ème vers: *bera rayé.* Les vers 2 et 3 sont pratiquement incompréhensibles dans l'un comme l'autre des mss.

alle ičan beçalaco
bougre Esquelia

*Retira / Jalqui christine, Dominique,
alexis eta antonio Erditiq / Alexis, m,*

71 Ene ostatu maitia
remestiatcen çutut
Eta çoure tramentiez
ounxa countent nuçu

72 behardiçugu goure
bidagia countinuatu
gincouaren plazerarequi batian
utçulcian hounaco gutuçu

*Pascaline Jalqui guibeletiq.....har
gandola Dominiquari eta...*

antonio, m,

73 Ene adisquidiaq
gincouarequy çouazte
Eta bidage houbat
Eguin eçacie

74 utçulcian ere houna
balimbaciradie Giten
Satisfamentu emaitera
ahalaz niz isseyaturen

*Retira antonio Erdialat, bestiaq escuin
/ Jalqui Phascaline eta antonio erditiq,
biaq jar / Phascaline, m.*

75 ayei papa cilhar gandola
Estuçu heben agueri
Pelegri fripou hayeç
ahal duqucie (sic) ebatxi

76 Prevosta gana çouaçã
bena Lehia cite

bidian hurruntu gabe
atçamen behar Liqecie

*Retira / Jalqui Servieto, christero, pre-
vosta eta antonio asquen biaz jar /
antonio, m,*

77 Jauna çoure beharrian
oray edireiten nuçu
bena behar citçaitçat
othoi bertan behatu

78 hirour peillegri (sic) goure etxen
ostatatu dutuçu
senhar Emazte Elibat
Eta Semebat dutuçu

79 Gente galantaq ciradiela
citadaçun uruditu
certçaz nahi beita
beinincequien behatu

80 Bena ene oustequerian
içan nuçu troumpaturiq
cilhar gandolabat diqucie
eraman ebaxiriq

81 Eta Necessarioqui
hayec ebatxi duqucie (sic)
ceren Goure etchen etçuçun
beste campocoriq batere

82 Bena atçamaitera
othoi igorri behar dutuçu
Et.... untiegui Estitian
b.... hiatu

Prevosta, m,

83ac allerta
..... pharti citie

- (71) *ostaler pour ostatu raturé. tratamentiez.*
Rubrique 71. ...*Jalqui guibeletiq Ecar cilar gandola....eta retira.*
(73 et 74) Début des versets illisibles (feuille déchirée).
(75) *diqucie* corrigeant le mss. BB.
(78) 4ème vers: *Eta hayen Semebat dutuçu.*
(79) *beinincequien.*
(80) *Bena* au 1er vers est rayé. Au 2ème vers: *hez troumpaturiq.*
(81) *diqucie.*
(82) 3e, 4e vers: *Eta hurruntuegi Eztitian / Bertan lehiatu.*
(83) *Alo Jaunaq alertã / bertan pharti Çitie // hurrunt Egui Eztitian.*

h.....t egui estitian
Ez abusa ihoun ere

*Prevosta eta antonio Retira Erdialat,
bestiaq passeyá*

*Jalqui christine, Dominique eta alexis
escuignetiá / Christero, m,*

84 allo jaunaq arrasta cite
beharduáie utçuli
bay eta ere gin
Guibellialat gourequi

alexis, m,

85 Jaunac cer da Sujeta
goure arrestatceco heben
goure oustez estugu eguin
ihouri ogueniq batere

Gervieto, m,

86 Jaunac prevostaq hirian
galthatcen çutie
Eta Sujeta cer den
han jaquinen ducie

alexis, m,

87 hox ene Lagunaq
ditçagun obedi
gincouaren plazera bada
utciren gutie Sarri

Guibel utçul, passeyá oro

Prevosta eta antonio Jalqui

alexis

88 Jauna çoure galthouala
houna helcen gutuçu
Eta cer plazer duçun
othoi erran eçaguçu

Prevosta m

89 Guiçoun houneq badiq
ciequi Cerbait arrancura
antonio cer dian
minça ady berhala

Prevossta jar / antonio, m,

90 Jaunaq gente hoyeq
Barda ičan dutuçu
goure etchen ayhaltu
bay eta ere ostatatu

91 Gente galant Elibaten
mina cielacos
tratatu ukhen citit
ahalaz ounxa hartaços

92 Egun goiçan ascal eta
içan dutuçu abiatu
bena Etchen ordian
cerbait galdu ičan duçu

93 cilhar gandolabat niçun
Eder eta preciosiq
Eta hora dit Galdu
Ene cozinatiq

94 Eta ordian Etçuçun han
beste canpocoriq
gandolaq behardiçu ičan
hoyeq ebatxiriq

Alexis, m,

95 Jauna bay gu
horrequi ostatatu gutuçu
bay eta tratamentiaz
ounxa countent gutuçu

96 Gandolabatez ere bay
gu cerbutchatu gutuçu
bena egari dugun Lecquian
Segur utci diçuçu

(91) Rayé dans mss. BB.

(95) Rayé chez Saffores.

(96 à 98) Le début des vers ne peut être lu. Au 4ème vers du V. 97, eçari est rajouté à la fin.

97 Eta estuçü ez houra
 içaten ahal gourequi
 Ezpadeiquie (sic) Nourbaiteq
 amens eçari ichiliq

98 fouillatcen dut Ene buria
 ene Lagunaq fouilla citaye
 heben behar badugu ere
 içan punituriq oguen Gabe

oro fouilla eta Dominique, m,

99 Ene papa maitia
 gandola enequi duçu
 Bena nourq dien oguena
 gincouaq beraq çaquiqu

100 Nour den oguen duna
 Ecin erraiten dit
 bena nihaureq estudala eçari
 besteriq etçaquit

101 Nourbaiteq ditadaçu
 ukhen eçari Sacolan
 Ene gaisto Eguiteco
 Nihaureq jaquin gabian

102 behar badut ere içan
 oguen gabe punitia
 complitu içan bedi bethi
 Gincouaren boronthate Saintia

antonio, m,

103 Jauna oguen dun oroq bethi
 cerbait pretesta badiçu
 bena gaisqui eguiliaq bethi
 punitu bihar Liqueçu

104 justicia errenda içadaçu
 cer nahi erran decen

Etcitadaçut hanbat eder
 hardieça hori hartu dien

Prevosta, m

105 Jaunac eçar eçacie presouan
 han behardu cerratu
 Eta bihar içanen da
 Interrogatu eta jugeatu

*Eçar Domingo presouan eta Retira Sal-
 bu alexis eta Christiane, jouan ama eta
 aita presouala / christiane, m,*

106 à ene Seme maitia
 cer haurqueria eguin duçu
 Eniçun ez Secula ouste
 hartaco cinandiela çu

107 Eta orano ere
 Ecin dit Sinhesten
 bena cer aguitu den
 ecin dit imaginatcen

108 Gincoua dela Laidatu
 à Ene haur maitia
 jouan duçu Seculacos jouan
 Ene countentamentia

Dominique, m,

109 à ene aita eta ama maitiaq
 arauz eçaçutu naicie
 Ebasteco bicioriq Estudala ukhen
 arauz badaquicie

110 a countrari ouhouignaç badaquicie
 çoumbat hastio nutian
 hayen counduta tristia
 Ecin soffritcen beinian

(100) *Bena rayé et baizi rajouté en fin de 3ème vers.*

(101) 2ème vers: *ukhen* placé après.

(103) *oguen dunaq* pour *oguen dun oroq*.

(104) *Etçaçut*.

Rubrique 105. *Betrina* remplace *christiane*. (*Betrina* est un personnage apparaissant plutôt dans le *St Jacques de Saffores*).

(106) *eta* pour *bena*.

(107) *jouan* absent en fin de 3ème vers.

(109) Les fins de vers ne peuvent être lues (feuille déchirée).

(110) *au contrari*.

- 111 Bena malerous duçu
mundian ene çorthia
complitu ičan dadila
gincouaren boronthatia
- 112 Bena Gincouaq baçaquiçu
ogueniq estudala
içaten ahal den beçain
falxuqui accusatu niçala
- 113 Bena ama maitia
Enia estuçü estonnagarri
Jesus bera etcena
accusatu hain falxuqui
- 114 gandola hora ditadacie bay
Nourbaiteq eçari Sacolan
Ni beno malerousago duqueçu
haren eni eçarlia han
- 115 gogo hounez diriot
oguen hora pharcatcen
bai eta parca dieçon
jinco houna othoiçen
- 116 Bay biçia baçaquit heben
Dudala niq galduren
ichiliq eçari deitadala
beitut borogatcen
- 117 justiciazco regla ororen gr...
Behar dit ičan comdenatur...
bena aita eta ama ma.....
Ez othoi ukhen arrag.....
- 118 gaiçabatez Solament...
Nahi cuntquiet otho...

cien bidagia
behar ducie.....

- 119 Ny ciequi beçala
usatu despendioua eguicie
biguen plaçan Eman
hirouren phartia bethi ere

alexis, m,

- 120 ah Ene Seme maitia
bay jouanen gutuçü
Eta çuq erran beçala
Eguinen diçugu

- 121 ukhaçu othoi corage
arima conserba eçaçu
Egun batez baliman celian
algar ikhoussiren diçugu

- 122 cer içanen den ikhous artino
Escutuçu haregatiq phartituren
bena orai daniq deiçugu
adio tristia erraiten

*Pot eta Besarca hiroureq eta Retira oro
Dominique presoualat bestiaq escuin.*

*Jalqui Servieto, christero eta prevosta
erdiq, oro jar*

Prevosta, m,

- 123 Jaunac presouner hora
beharducie Ekharri
behar beitu ičan
bertan interrogaturiq

(113) *Js bera ere. Verset rayé.*

Après le V. 113, Saffores a trois autres versets ne figurant pas dans BB et qui sont rayés:

*Bena oro Soffritu çitiçun / goure nahiz Salbatu / bai eta Nahiz goure salbatu / khurutchian
cruçuficatu //*

*Eta bareq galdü çian guero / Ene amorecatiç biçia / Justo duçu Niq Ere deçadan / uqhen
paçencia //*

*baçaquit içanen niçala / jnjustoqui punituriq / bena Esparancha dit celian / Jçan reconpen-
saturiq.*

(115) Rayés chez Saffores.

(117) *Injusticiasco (sic) regla ororen grado / Behar dit Jçan comdenaturiq. / beha aita eta ama maitiaq /
Ez othoi uçqhen aragretiq.*

(118) *Gaiça bathez (sic) Solamente bai / Nahi Cuntuquiet othoitü / Cien bidagia / beharducie
continuatü.*

(123) *behar beita Jcan.*

Pharti biaoq eta ekhar artian presounera
/ *Prevosta, m,*

- 124 cerdioq eneguiçouna
gandola hirequilanduq
Eta hire justificacionetan
cer erraiten duq

Dominique, m,

- 125 Enequila ediren dela
jauna hori bacaquit
Eta aisa gorde nuquiela
Ebatxi banu niq

- 126 Ene Sacolan cela
Enaquiçun deusere
ceren espeinian ebastia
gogouan igaran ere

- 127 Bena Nourbaiteq ditadaçu
sacolan eçari ichiliq
areta ene oustez
estit eguin ihouri ogueniq

- 128 Celietaco gincoua
..... dit jaquile
..... hiliq espeteitaque
..... deusere

Prevosta, m,

- 129 ene guiçouna
..... patuq borogatcen
..... ait ez
..... bratçen

- 130 ceren eta gaiça galdia
hirequi beita ediren
Ehiçala oguendun arren
Nourq ahal du Sinhesten

- 131 Eguiaren Erraitera ait
Ene guiçouna exortatcen
Eta hala eguiten baduq
gincouaq hai Lagunturen

Dominique, m,

- 132 Jauna niq baçaquit
cuq estuçula ogueniq
deusetan ere ni
ez Sinhexiagatiq

- 133 Erregla ororen conforme
behardit içan comdenatu
bena bay oguen gabe
behardit bicia galdu

- 134 Bena esparantcha dit
recompensa celian
Esparantcha hareq distadaçu
idoquiten creinta guciaq

Jalqui antonio eta phascaline

Prevosta, m,

- 135 Dominiqua deitcen den
Estranger arrastatu hori
accusatu içan beita
gandolabat diela ebatxi

- 136 Eta cilhar gandola
harequila beita ediren
Nourbaiteq eçari derola Sacolan
beitu hareq allegatcen

- 137 halaco malerous bat
içan bada ere
Espalimbadu borogatcen
Esterot Sinhex deusere

- 138 arren comdenatcen dut bay
Eta ordenatcen

(124) *ore pour hire.*

(126) Rayé.

(128) 2, 3, 4ème vers: *harçen dit Jaquile // haren Jchiliq Ezpeitayté / Ez Eguin deusere.*

(129) *bai bena Ene guiçouna / horic Ezpatuq borogatçen // Nic Eçin ait Ez / bi livratçen.*

(130) Rayé.

(134) Rectif. *Esparancha hareq / ecarten tranquilatation.* Cette modification montre la réticence pour l'assonance *ian/ia(k).*

(137) Rectif sur 1er vers: *halaco actioneriq.*

plaça publiquala dela
chefaut bat erakharriren

- 139 Eta hartara dela
conduisitu içanen
Eta hatxa jalqui artino
Lephotiq tincaturen

*Pascaline, antonio eta prevosta Retira /
Jalqui Theodora aphezça (sic) eta arte
hartan chefauta presta*

Theodora minça

- 140 Ene haurra displacer dit
ceren ciren comdenatu
bena çoure arima phuru
Nahi niqeuçu conserbatu
- 141 Deusere estuçü Importa
biciaren galtcia
hil oundoco balimbadie
acquisitcen celia
- 142 accusationne horren coupable
balimbacira edireiten
conserba deçaçun arima
balinbaduçu coffesatcen
- 143 Bessouaq çabalturiq J^s Christ
çoure haiduru diagoçu
Eta hareganaco cirade
Eguia coffesatcen baduçu
- 144 Bena coupable ciradielariq
Espalimbaduçu Esplicatcen
iffernalat çutie
mementian comdenaturen

- 145 Exortatcen çutut arren
ginco handiaren icenian
Eguiaren coffessatcez
oray Eni presentian

- 146 Eta bermatcen nitçaiçu
gincouaq deiçula pharcaturen
bay eta bere glorian
celian plaçaturen

Dominique, m,

- 147 Ene aita spirituala
herioua ikhousten dit
bena accusationne hortan
ogueniq batere estit

- 148 ginco handia dit offensatu
segurqui severoqui
Bena innocent nuçu
accusacionne hortan ni

- 149 Bena gandola houra ichiliq
Sacolan ditadaciet eçari
Eta pharcatcen diot
bihotcez Eçarliari

- 150 Pharcatcen dit gogotiq
Ene etxay orori
Eta pharcamentu galthatcen
Nihaureq Gincouari

Theodore, m,

- 151 Ene haurra dioçun beçala
oguen gabe bacira
aythorcen dit ounxa
plagnigarri cirela

(140, 141) Illisible en début de vers. 3ème vers: *balin bada*.

(142) 3ème rectif: *conserbaturen duçu arima*.

(144) Rayé.

(148) 148.

Après le V. 148. Saffores a un autre verset, rayé lui aussi, ne figurant pas dans le mss. de BB: *ginco
Jannaq baçaquçu / bera dit jaquile hartçen // Eta Esparantcha dit celian / dudala Goçaturen*.

Après le V. 152. rayé également: *Benturas Ene haurra / Coure bonneurq handiena duçu // Moyen
Jrous batetan Cellian / Jçanen beicira plaçatu*.

Après le V. 154, Saffores a deux versets rayés:

*Jfermutu (sic) beguieraci Jçoçu / bere arima tristia / Eni ere othoi Jauna / conserba Jçadaçu
enia.*

Eta hayen arima Ere / hil ondouan reçevi / adora ahal çiçayen / Eternitatan algarrequi.

Didasc. *Betina* figure sur une rectification de *chiristina*. Il en est ainsi pour toute la suite.

- 152 bena hala balimbada
gincouaren boronthatia
galtha içoçu gracia
Eta har pacentcia
- 153 othoi eçaçu virjina maria
ararteçarissa (sic) daquicun balia
Eta falta hountara
çoure anguru beguiraria

Dominique, m,

- 154 Gingo handia çuq
oro ikhoustonen dutçu
Noula galeraciten nayen
ounxa badaquicu
- 155 Erremetitcen deitçut jauna
arima, khorpitça eta izpiritia
ceren eta çu beicira
ginco veritable photerexia

*oray Dominique urkha eta eçar triate
pialat eta Retira oro*

Jalqui christina eta Alexis, passeya.

Alexis, m,

- 156 Ene espousa maitia
haur duçula compostalaco hiria
Eliça catradal hountan duçu
joundane jacobes plaçatia
- 157 Guitian belharica eta
adresa ginco handiari
bay eta ouhoure
apostolu Saintiari

Belharica Erditan biaoq. Alexis, m,

- 158 Laidatu ciradiela jauna
celietaco Erreguia
houna helceco berhain
Eguin deicuçu gracia

- 159 a Jacobe Saintia
jesusen apostolia
gouregatiq othoi eçaçu
ginco photerexia

- 160 plaça ditçagun arimaq
hil ondouan celian
Eta mundian consola
goure tristura hardian

christina, m,

- 161 o Saintu illustria
martyr eta apostolia
othoi içoçu gouregatiq
celietaco Erreguia
- 162 harequila Ebilli cira Lurrian
biçi cinelariq mundian
Egun cira plaçaturiq
berarequila celian

- 163 othoi eçaçu permeti deçan
gu ere hara hel guitian
ginco handia Laida eta
adora eternitatian

- 164 Espadu deithu ere
goure haur maitia berarganat
purgatorian balimbada
Labur ditçacon phenaq

Jaiqui eta han berian minça Alexis

- 165 oray hox christina
noubait ostaticera
bihar goiçan phartitceco
Noubait repausatcera

*Retira Erdialat, berriz berhala jalqui /
eta erdian belharica. Alexis, m*

- 166 Gingo jauna remestiatcen çutugu
goure bidagiaren complitiaz
Eta eguin deicuçon
gracia guciáz

(157) 3ème vers: *bai eta ouhoure eman.*

(158) Rectif. en partie illisible, *berhain* est supprimé.

(160 et 163) Rayés chez Saffores.

(164) *Purgatoriouan.*

(166) *gracia guciés.*

167 Eta retiratceco
 oray goure herrialat
 othoi eguin eçaguçu
 gracia hala hala

168 çoure Esparantcharequi
 jauna phartitcen gutuçu
 Et bidage orotan
 bethi Lagunt guitçagu

Jaiqui, alexis, m

169 hox christina gouatcen
 guitian abia
 gincou handian eçaririç goure
 Esparancha gucia

Passeya, christina, m

170 alexis behar diçugu goure
 haurraren galgia ikhoussi
 Eta behardiçugu
 igaran hantiq

Alexis m

171 a cer nahi duçu
 hantiq iraganik
 çoumbait trufa edo
 mesperetchu baiciq

172 Ez behar diçugu
 herri houra utciriç
 Nountipaitiq igaran
 Sayhetxetiq

christina, m,

173 Ecin
 badugu ere
 diçugu
 Lecquia berere

174 tcen çutut
 diaren icenian
 eçaçun refusa
 esirian

Alexis m

175 Jaun handiaz naiçu
 oray requeritu
 Eta cer nahi ginen den
 Etçutut nahi refusatu

*Passeya, Dominiqua urkhabian aguer.
 Dominiqua m*

176 a Ene aita eta ama maitiaç
 Gincouaç çutie Laguntu
 Bidage hountan
 bethi ere assestitu

177 Ni ere heben nuçu biciriç
 cien consolatceco
 Eta ene innocentciaren
 publicatceco

christina, m,

178 a Ene haur maitia
 possible deya oythian
 biciriç oray heben
 ikhoussi behar çuntudan

179 ah gincou Eguiazcoua
 ala boztario handia
 Laidatu ciradiela
 celietaco Dohaxia

Dominiqua, m,

180 Bay Ene ama maitia
 haren plazera iça duçu
 cer nahi miracuillu
 Eguiten ahal beitu

(168) Rayé.

(169) gouatçan.

(172) 4ème vers: haren Saibhexetiq.

(173) *Ah Bera Eçin / Jcousten badugu ere // othoi behardiçugu ikhoussi (rajoût) / Jcoussi (rayé) lecquia berere.*

(174) *Eta Requiritçen çutut / Jincou handiaren Jcenian // othoi Eneçaçun refusa / ene desirian.*

(177) 4ème vers rajouté par Saffores au début du 4ème vers. Signe d'une gêne sur ce vers en 5 pieds ?

(180, 181, 182) Seule la fin des vers est lisible.

181 Bena beharduçu jouan
prevostaren edireitera
biciriq niçala Eta
gin daquidan Libratçera

christine, m,

182 ala boztario handian
Eniça ni edireitcen
bai Ene haur maitia
bertan nuçu jouanen

Dominiqua eta alexis han bara

*christina passey, oillasconaq Ecar
Erratcen. Jalqui Theodora eta prevosta
biaq jar, christina mintça*

183 Jauna Salutaten çutut
çouregana nuçu giten
bay eta attencionne
Ere ukheitez galthatcen

184 Ene Semia urhabian
jauna biciriq duçu
Eta hantiq libratçera
othoi gin beharduçu

Prevosta, m,

185 cer dion Emaztia
à Emazte miserablia
Estun Estonnagarri bena
galdu dun galdu centcia

186 Jouan ady ore bidian
Eta jalqui ady hebentiq
Ezpiritiaaren ukheitera
gomenda gincouary

christina, m

187 Jauna Enuçu mintço
segurqui amexetariq
Eta hain guti aldiz
Ene centcia galduriq

188 Jauna Segurqui biciriq
Niq houra ikkoussi dit

bay eta ere Elhe
berarequi Erran dit

Prevosta, m

189 o bay hire Semia
oray dun hain biciriq
Noula eta beitira
guerreneco oillasco horiq

*guerrena gorda eta aguer by oillasco bi-
ciriq, Eguin kukuruku*

Theodora, m,

190 o cer da haur
bada cerbait miracuillu
jauna potencia hartara
jouan behar diçugu

Prevosta, m,

191 Bai dugun Sinhex
Estela ez dudariq
Eta Lehen beno Lehen
gouatcen bertariq

Jaiqui eta jouan potenciala

Theodora, m

192 Cer erran nahi da haurra
çu biciriq ciren
cofessa ondouan nihauren aiccinian
casi hil cinen

Dominique, m,

193 Gincouaq Ene arima
bere glorian ciçun plaçatu
bena ene Innocentcia diçu nahi
Jçan dadin publicatu

194 Ene khorpitça eta arima
Ukhen diçu permetitu
algarri diradian
biaq juntatu

195 aguer nendin phizturiq
Ene aita eta amari

(195) Saffores a diecedan au 4ème vers (malgré hari)

- Eta cer aguitu den
Erran dieçadan (sic) hari
- 196 amourecatiq deçan
Eguin bere Eguin bidia
Eta occasionne hountan
puni ere coupablia
- 197 goure ostatiaren alhabaq
proposicionne eguin citadaçun
sinhexi banu bekhatiala
biaq erory guntuqueçun
- 198 Gincouaq assistitu nindiçun
ukhen beinian berthute
Eta haren impertinencien
refusatceco corage
- 199 Eta Gincouaq Nahi ciçun
Jçan ledin Lurrian punitu
bestecoçat pharcaturen dioçu
Dolumen hartcen badu
- 200 hartacoz içan duçu ene arima
khorpitzari juntaturiq
Ene Jnnocentcia Ledin
içan publicaturiq
- 201 Espeitcen justo Ene ascacieq ere
ukhen Lecen desouhoureriq
Niçalacoz ni içan
Espaignan urkhaturiq
- 202 Bena Nahi bada oray
ni phizturiq niçan
Ene arima estuçu egonen
haboro mundu hountan
- 203 gincouaq diçu harçara bertan
khorpitzetiq separaturen
bay eta ohico Lecquian
celian plaçaturen

- 204 Ene aita eta ama maitiaq
hartacos dioçut adio
gloria berartara
cieq ere hel artino
- 205 Eta Sarri ciratequie
cieq ere Enequila han
gincouaren Laidatceco
Eternitate orotan
- 206 Joundane Jacobe Eneçat
hanix duçu baliatu
Eta cientaco ere
orobat agitcen duçu
- 207 Bena rejoui Itçatcie
goure ascaciaq
khountatcez noula diren
Eguiazco berriac
- 208 ordenatcen dut eta Nahi dut
Lekhu hountan bertan
Eliçabat Eguin dadin
saintu hounen ouhouretan
- 209 Eta ostatiaren alhaba houra
jaunaq arrasta eçaçie
Eta burdugnaz cargaturiq
bertan eçar Eçaçie

*christero eta Servieto passeya bestiaq
Retira oro. Jalqui Phascaline.*

servieto minça

- 210 arrasta ady nescatila
behardun gin gourequi
ceren prevosta nahi dun
Elhestatu hirequi

(196) *coupaulia.*

(200, 201) Rayés chez Saffores.

(203) Début de vers illisible (feuille déchirée).

(204) Ne figure pas.

(205) 2ème vers Rectif.: *enequilan.*

(206) 1er vers: *Jouandane (rayé) jacobé handia Eneçat.*

(209) Rectif. au 1er vers: *ostalearen.*

(210) Rectif.: *prevota.*

- Phascaline, m,*
- 211 Jaunaq behardut Etchera
giten niz mementian
bay eta ere guero
bagouatça instantian
- christero minça*
- 212 Ez Ez Etcherat
Ehiz oray jouanen
cer Nahi pretesta duigna
bay gourequi ginen
- har artian eta Passeye Jalqui prevosta
christine eta alexis oro jar*
- Prevosta minça*
- 213 Alle ahalque gabia
affrountur miserablia
Erhoqueriaz eta
gaistoqueriaz bethia
- 214 hiq dun hiq causatu
jugeamentu falxubat beiton eman
Eta innocenta comdenatu
coupable celacouan
- 215 cer propos Eguin Eyon
Gente hoyen Semiary
Eta guero gandola
ichiliq Sacolan eçari
- 216 Gincouaq eraguin din
proba veritablia
auher beiton deusere
oray heben ukhatcia
- 217 Gincouari Galtha içon
miserablia pharcamentu
E.....cia segur
.....n oray galdu
-*line belharica eta, m,*
- 218 justoua
..... digne
.....ntu galthatceco
.....mente
- 219çan minçan
.....carqui tentaturiq
Noun jalqui beininçan
Nescatilen bornetariq
- 220 Ene adineco Nescatilen
Ni niz ni Desouhouria
galduriq ahalquia eta
gincouaren creinta gucia
- 221 arima chahu bat nian
Nahi ukhen theyu eraci
Eta munduco perfeitenbat (sic)
Ene passionnari imita eraci
- 222 asquenecos falxueriaz
gal eraci neron bicia
Ene aldetiq houra Etcenez
crudelitate handia
- 223 oguen dit oguen Eta
merechi dit punitcia
jaun prevosta eguiçu eguin
arren çoure eguin bidia
- Prevosta, m*
- 224 Proba eta aithormena
oray oro badugu
Eta jugeamentia
behardut Errendatu
- 225 Plaça publiquian içanen da
chefaut bat eraiquiriq
Eta nescatila hory
hartan urkhaturiq

(212) *dugna.*(214) *coupaule.*

(217) 3, 4ème vers: ore biçia Segur / bertan duken galdu.

(218) *Oh Gincou Justoua / Enuç Ez digne // Pharcamentu galthaçeco / Çouri Solamente.*(219) 1e, 2e vers: *Devriaz İçan Ninçan / hain ascarqui tentaturiq.*

(221) Saffores a aussi perfeitenbat.

(224) Rectif. 2ème vers: *batuçu.*

(225, 226 et 227) En partie illisibles.

226 hil ondouan horren khorpitça
borostabatetarat ourthouquiriq
içan dadin nahi bada
horez irexiriq

*Prevosta, christina eta alexis Retira Jal-
qui Theodora aphezça eta minça*

227 Ene haurra justoqui
içan cira comdenatu
Ëta mundu haur oray
behar duçu quitatu

228 Bena mundu haur eztuçu ez
passage tchipibat baiciq
Ëta oroq behar diçugu
Jalqui hebentiq

229 Solamente bihotcez egon cite
ginco handi hari
arartecarissa balia Daquiçun
adresa virjina mariary

230 celuco Dohaxu orory
çoure ainguru beguirariary

hilceco memento hountan
içan ditian çoure favori

Phascaline, m,

231 à Jaun handia
celiaren creaçalia
Jesus haren semia
khurutchian crucificatia

232 graciariq çoure ganiq
Ëniqueçu niq merechi
bena orhit cite odola
ichouri duçula Enegatiq

233 o virgina Sacratia
Ene ainguru beguiraria
oro çaquistade othoy
memento hountan balia

234 Jauna erremetitcen deiçut
Ene Izpiritia
çu çiradiela
ginco veritablia

*urkha eta ourthouq triate
pialat eta oro Retira*

Après le V. 228. Saffores a encore 3 versets rayés.

*Ëta hanicheq diçu / bai biçia Galtçen // Pharcamentu ginçouari galthaceco / Ezpeitie
denborariq ukheiten.
çuq dembora amens beituçu / ginçouari behar duçu hersatu // Bere glorialat / Nahi Çutian
recevitu.*

*haren misericordia / hanitzchetz (sic) haboro duçu // Ëta bere gloria Saintian / Phaçaturen
ahal çutu.*

Après le V. 232, même chose:

*Jndigneriq adresatçen nuçu / Jauna Çoure misericordiari // Jauna othoi pharca / Preserba
Neçaçu... (feuille déchirée).*

ANNEXE 3

BN. Titre. Le titre de la pastorale ne figure que dans le manuscrit BN à cette place, en doublet avec le titre précédant l'épilogue. Comme le plus souvent dans les vieux manuscrits, il est en français, ce qui est également parfois le cas dans le théâtre populaire breton, où cependant les titres en langue celtique prédominent. A vrai dire, l'utilisation de titres pour désigner les pastorales semble une tradition mal fixée, et de nombreux manuscrits n'en comportent pas. En général, c'est le nom du *sujet*, c'est à dire également, du personnage principal qui désigne la pastorale. Celui-ci étant généralement étranger, on ne trouve guère dans le théâtre traditionnel de titre en basque. La seule exception dans le répertoire ancien est *Artzain gorria*, pastorale du 16^{ème} siècle mentionnée par Oihénart, mais dont hélas il ne reste rien, de telle sorte que l'on ignore s'il s'agissait d'une oeuvre appartenant au même genre, où d'une composition plus travaillée, plus proche des pièces de Marguerite d'Angoulême par exemple, et dont au dire de Brantôme, on sait qu'elles étaient appelées *pastorales*.

- *Tragerie* - Terme repris de *trajeria*, que les pastoraux du 17 et 18^{ème} siècle, utilisaient généralement pour désigner leurs ouvrages. On trouve également dans les prologues et épilogues, ceux de *vie* (v. le titre de ce même mss. BN, au début de l'épilogue), de *mystère*, d'*histoire*, et parfois de *pièce* (v. les ex-libris de nos deux manuscrits).

Le terme de *pastorale*, aujourd'hui adopté, apparaît moins fréquemment dans les vieilles copies, et plus comme synonyme de *représentation théâtrale*, que pour désigner le texte, ou le récit lui-même. G. Hérelle qui bien sûr se pencha sur cette question cite ainsi une phrase de J. Héguiaphal extraite d'une lettre adressée en 1901: «Il (mon grand père) arrangea ces histoires de manière à les faire jouer dans les pastorales», dans laquelle la distinction apparaît fort bien.

De fait, on ne trouve pas dans les manuscrits, de mentions telles que *phastoralala izkiribatü* ou *kopiatü*, mais toujours *phastoralala egin* ou *errepresentatü*. Ainsi, lorsque le poète Etxahun dans sa composition acide à l'encontre du Curé de Barcus (Haritschelhar 1970: 478), nous dit: *Barkoxeko neskatilak / Egin ez phastoral bat*, il veut indiquer que les jeunes filles de Barcus ont représenté une pastorale (ou voulu, car la représentation fut interdite, bien qu'il semble que l'interdiction ne fut pas suivie d'effet). J. Haritschelhar dans son commentaire, citant A. León, explique le sens particulier de *egin* dans ce contexte, synonyme de «représenté». De même dans *Roland* (mss. Larrieu et mss. 182 de la BN, d'après Saroihandy) trouvons-nous: *pastoural gaitz bat dugu / egun errepresentatceco*.

Les termes de *trajeria* ou *misterio* peuvent également être utilisés dans ce sens et dans le même contexte. Ainsi à côté de notre V. 1472 dans *Charlemagne: gouvre pastoralaren / urbençera banoua*, nous avons dans *Roland* successivement: *misterio admirableric / errepresentatu uqhen dugu* et *Beste trageria bat llaburzqui / bei tugu errepresentaturen* (Saroihandy op. cit. 96-98); dans *St. Julien: tragedia Saintubat / naby dugu representatu*.

On trouve même le mot *trajeria* associé comme *phastoralala à fait* (traduction de *egin*). L'ex-libris de *Sainte Engrâce* portait selon Hérelle la mention suivante dans le mss. Burguburu: «Cette tragédie a été faite par les filles d'Aroue à le jour de Saint Jean 1835». A. León nous donne de même ce verset de *Hélène de Constantinople: trageria baten eguitia / egun dugu deliberatu*.

Trajeria et *phastoralala* semblent donc concurrents, mais le premier recouvre un champ plus vaste, puisqu'il peut également désigner la pièce elle-même, et non la seule représentation. A cet égard, l'affirmation de Hérelle (Problèmes relat. p. 83): «s'ils (les souletins) n'employent jamais comme synonyme de *tragédie*, le mot *pastorale*, c'est apparemment que pour eux ce mot se rapporte à autre chose», nous semble exagérée, puisque partout où *phastoralala* est utilisé *trajeria* peut lui être substitué sans changement de sens, quoique l'inverse ne soit pas vrai semble-t-il.

Nous noterons d'ailleurs que cette synonymie partielle est attestée dans certains documents administratifs. Ainsi le texte de l'arrêté d'interdiction frappant la représentation de *Charlemagne* en 1796 (V. 1^{ère} partie) dit textuellement: *il le prévenait qu'une tragédie ou pastorale devant être représentée...*

Elle est également attestée en béarnais. Lespy indique pour *tragédie*: «synonyme de *pastorale*, pièce de théâtre jouée dans les villages par les paysans». Simin Palay à *tragedie, -rie*

porte: «terme général pour désigner toute pièce de théâtre; on dit aussi *pastorale* avec le même sens».

Enfin, il convient de rappeler qu'en souletin (comme en béarnais) le terme de *tragédie* ne vise pas uniquement le théâtre tragique, mais s'applique tout aussi bien au répertoire comique. Dans le prologue de *Canico et Beltchitine*, farce comique du 19^e siècle nous lisons ainsi: *orai goure trajeriaz / nahi nintzate mintzatu*.

V. 10 numero *biguerrena* (BB) *bydena* (BN). On relève que l'adjectif ordinal est placé derrière le substantif et que c'est lui qui prend l'article. Cette construction est généralement peu employée, sauf lorsqu'il s'agit de noms propres, (cf. Lafitte, §. 169).

En souletin, on a *-gerren* et non *-garren*, par assimilation vocalique. La permutation *a/e* est fréquente en basque (cf. Michelena, *FHV*, p. 70).

Pour marquer l'ordinal, BN a recours à un autre procédé utilisé parfois en souletin: on joint à l'adjectif numéral la forme conjonctive de *da*: *bidena*; cf. Haritschelhar 1970, 172 suiv.: «Etxahunen bizitziaren khantoria; dans l'énumération des années de sa vie, Etxahun utilise les deux procédés: *hamasei den ourthia*, *hemeretçu denian*, etc... Le rapprochement de ce procédé avec *laurden* (quart, quatrième) a été fait après Haritschelhar par Michelena (*FLV*, 29, 1978, p. 226-227). Ce dernier note que l'on trouve des constructions un peu semblables chez Añibarro: *orain ogeta bi urte danean* (= «il y a maintenant vingt deux ans»), et aussi chez Barrutia: *Amabi egun danean* (= «il y a douze jours»). On en trouve aussi chez J. B. Aguirre: *orain bederatzí milla urte danean* (t. 3. p. 336-337).

Michelena fait observer que la forme relativisée de *da* est *dan* dans les dialectes occidentaux, mais que l'on a par contre toujours *laurden*. Par ailleurs, Haritschelhar observe qu'à Mouguerre l'on dit *birden*, (p. 194). Goyhetxe a bien *birden* dans sa fable IX livre II.: *lehená, birdená, herená, laurgarrena*. Cf. V. 208.

La forme de BB est intéressante en ce qu'elle n'affecte pas le comptage des années, et qu'ensuite *bidena* est post-posé au substantif qu'il détermine (comme chez Añibarro, Barrutia, Aguirre) alors qu'Etxahun avait *ene biden ourthian*. Ce fait de post-position n'empêche pas l'analyse en faveur de la forme relative puisque l'ordre GN + P. rel. + dét. est tout à fait régulier en basque et en souletin notamment (Inchauspe, *Le verbe basque*). L'utilisation hors du comptage des années semble démontrer qu'auparavant le procédé a pu être général, et la présence de *orain* dans certains des exemples d'auteurs occidentaux provient peut être d'un croisement avec la formule équivalente: *orain dala n urte*. Il reste que dans ces citations, l'équivalence *-gerren*, *den*, patente dans notre copie (et chez Etxahun) n'est pas aussi claire puisque *-garren* en est apparemment exclu. Voir aussi V. 1440^e.

Didasc. (V. 11): Les indications scéniques sont toujours données par des formes non personnelles, avec utilisation du radical verbal. C'est un trait caractéristique de toutes les copies de pastorales. La valeur de ces formes ne semble pas être un impératif, contrairement à ce qu'affirmait A. Léon. On songe plutôt aux formes fréquemment utilisées dans les proverbes du type: *nun lan*, *han jan*, et aussi à ce que Lafitte (§ 440) appelle «infinitif de narration»: *batek eskua sar sakelan*: «l'un de mettre la main à la poche». Lors de la soutenance de sa thèse —rapportée par G. Lacombe (*RIEV*, 1909 p. 261-273)— A. Léon avait eu un débat à ce sujet avec J. Vinson, le premier voyant dans les formes radicales des rubriques des impératifs («quand on dit à un acteur: *ikhus* tout court, il s'agit bien d'un impératif»); le second, au contraire, refusant de «sous-entendre» des auxiliaires de l'impératif ou du subjonctif derrière les radicaux verbaux, estimait que «le radical seul indique plutôt l'affirmation pure et simple»; il illustrait son propos en citant le proverbe d'Oihenart: *otsoa non aipa*, *han gerta*. Les deux auteurs en fait semblent se tromper en considérant que les indications des rubriques sont destinées aux acteurs, et l'argument d'A. Léon est, à mon sens, vicié car il s'appuie sur cette base. Rien en effet n'indique que ces rubriques sont adressées aux acteurs, et qu'elles aient valeur d'injonction; en aucune façon on ne peut considérer les copies de pastorales comme étant destinées aux acteurs. Comment expliquer sinon que, jaloux de leurs biens, les instituteurs de pastorales, parfois, s'efforçaient de rendre incompréhensibles les indications de jeu en les codant (mss. *Celestine de Savoie* Bordeaux n.° 14, où *l'2h2n* par exemple signifie *lehen*; voir

Hérelle in *GH* 1923, p. 313) ? Comme le suggérait Vinson, on est là devant un type d'assertion à valeur intemporelle. C'est ce que R. Lafon (Thèse, «Formes verbales à auxiliaires», p. 21) indique à propos du vers de Dechepare: *beguyez icus ecion minça handacusat nequia* (la voir des yeux, ne pouvoir lui parler, là je vois la peine), lorsqu'il précise qu'alors le radical verbal «sert à exprimer l'idée verbale pure et simple». D'ailleurs la seule manière de traduire ces formes est d'utiliser la présent habituel (ou l'infinitif) lorsque l'actant majeur n'est pas référencié. Au demeurant, c'est au présent que les auteurs basques de pièces théâtre classiques fournissent leurs indications scéniques, comme c'est la tradition dans le théâtre français. Dans le *Mardy Gras* de Casaurang les indications scéniques —écrites en français— sont au présent: *ils se retirent* (basque = *retira*) le Prévot sort (basque = *jalki*). Cette tragédie bachique est au dire de l'auteur copiée sur la traduction faite par Casaurang de Lannes d'une farce écrite en basque.

A l'encontre de cette analyse, soulignons que les rubriques des vieilles pièces du théâtre français (écrites en latin) sont à des formes impératives (mss. de Tours du *Jeu d'Adam*. Traduct. d'une rubrique par G. Cohen 30. Dans le même sens, la rubrique *Sone* qui semble reprendre la forme *sonnez* (Hérelle, 303). En fait, bien que les didascalies en français fot apparaître la forme impérative, peut-être s'agit-il en fait de «sonner», qui conviendrait le mieux dans les exemples donnés par Hérelle:

Sonnez. le roi sort.

Sonnez. Pierre et Maguelonne sortent...

Le vieux mss. de *Jeanne d'Arc* actuellement au Musée Basque a ses rubriques en français. On y a toujours *sonner*, et on y emploie sinon l'indicatif présent.

V. 28. *hebetiki*. (BN). Faut-il voir dans le *i* final un rajout artificiel, entraîné par le 4ème vers? Mais alors le pastoralier aurait pu tout aussi bien laisser *hebeti(k)* puisque l'assonance suffit.

Le rapport des suffixes *-ti -tik* a été l'objet d'une abondante littérature, et diverses théories ont été émises.

Uhlenbeck, interprétait le *-ti* comme le résultat d'un amuïssement de *-tik*, comme dans *ezik / ezi*.

Gavel, allant plus loin, voyait dans *-tik*, un *k* (peut être ergatif) qui se serait ajouter à *-ti* plus ancien; la séparation *ti / k* étant attestée notamment par les formes du type *-tixek: ordutixek, oraindixek*, etc... Schuchardt (*Primitiae linguae vasconum* § 26) avait eu la même idée, en voyant dans le second élément un partitif, et dans le premier le suffixe *-ti* (< *tegi*) figurant comme suffixe de dérivation pour désigner l'endroit ou le lieu: *mahasti* (vignoble), *sagardi*, etc... Lafon (*EJ*, 1948. p. 141) conteste cette hypothèse, ne voyant guère comment *ti + (r)ik* aurait pu donner *-tik*, car, en souletin, il faudrait avoir l'accent sur le *-ti(k)* ce qui n'est pas le cas. Il propose quant à lui de voir en *-ti* le suffixe d'adjectif de *gezurti, adurti*, etc...

Lafitte (*EJ*, 1949, p. 96) se demande si le *-k* de l'ablatif, «n'est pas un datif surdécliné par besoin de précision», et rappelle les utilisations du datif avec les verbes de mouvement: *aitari hurbildu / hurrundu zaizko haurrak*. L'ambivalence des formes *-ti -tik*, concurrentes en Soule, ne semble pas correspondre actuellement à des usages différents, mais il faut sans doute considérer *-ti* comme originellement distinct de *-ik* qui avait (et a encore en souletin, dans certains cas) une valeur de partitif et d'ablatif. Le rajout de *-k* sur *-ti* demeure mystérieux. Le *-ti* adlatif de *goiti, beheiti*, ne prend jamais le *-k* en principe. On a *jagoitikiy* néanmoins au V. 650. Michelena (*FHV* p. 237) propose d'y voir le résidu du suffixe adverbial *-ka*, qui apparaît notamment dans les formes sur-déclinées en *-ko: gertaturikako, egundainotikako* etc... Michelena cite *yxilica*, chez Dechepare. Dans Beryain, on trouve de même *galdeguinica, jaquinica*. Dans la poésie primée en 1610 à Pampelune, le vers 67 a: *Probregarica yrtenica*, avec *-ika* a valeur d'ablatif et de partitif successivement (*TAV*, p. 21).

Les formes en *-tiki* sont elles vraiment fantaisistes et gratuites? Cela est difficile à admettre. On a *baiziki* dans *St. Julien*. *-ki, -ka*, apparaissent comme suffixes adverbiaux, et aussi en variantes sur les verbes en *-ki: eduki / da(d)uka* (où rien ne prouve que le *-a* est l'indice de 3ème pers); cf. V. 29, 121, 380.

V. 83 *Lombardia beytan* (BN). Avec rupture de L'assonance, *beytan* (avec *-th-* chez Gèze) fut l'occasion d'un très vive polémique entre le Prince Bonaparte et J. Vinson. Le premier dans «Remarques sur certaines notes, certaines observations et certaines corrections dont M. J. Vinson a accompagné l'essai sur la langue basque par F. Ribary», rapprochait le mot basque du *baita* (cabane, maison) utilisé dans les dialectes lombards. De même il rapprochait le suffixe correspondant *-gan*, à l'italien *in ca(sa)*: «l'Italie présenterait donc dans ses dialectes le mot basque *baita* et l'euskara à son tour aurait adopté *ga*, dérivé de l'italique *ca* ou *casa*, (cité par Azkue, *Morf.* p. 303). Le Prince (qui voulait confirmer les théories de Humboldt) en tirait preuve que les Basques étaient demeurés en Italie. Ce petit rappel anecdotique (pour la réponse de Vinson v. *RLPhC*, 10, 1878, p. 210-222), pour souligner l'origine probablement italienne du terme, sans doute importé par l'intermédiaire du provençal». (Azkue, *Morf.* p. 303). L'alternance *ai > ei* a déjà été soulignée, et est très fréquente; on l'a retrouve d'ailleurs dans le préfixe *beit-*. Pour l'aspirée; il convient de rappeler avec Michelena (p. 213) que *beitha* n'est pas un suffixe casuel, mais un élément autonome fonctionnant comme une post-position. Les suffixes casuels n'ont jamais l'aspirée, malgré ici *berthan* quelques fois, par ex. au V. 7 BN.

L'utilisation ici de *beitha* ne semble pas correspondre à la distinction de Duvoisin pour qui *baitha* signifiait «chez», et *-gan*, «dans», pour les êtres animés. Ici, *beythan* suit un nom propre inanimé.

En fait l'habituelle description de la déclinaison locative doit être remise en cause, comme l'on fait récemment W. Jacobsen, puis de Rijk malgré certains désaccords. Cf. W. Jacobsen. «The Basque Locative Suffix» in *Essays in Honor of Jon Bilbao*. Reno. 1977, p. 163-168 et R. P. de Rijk. «Euskal morfologiaren zenbait gorabehera». Bien sûr tout le problème vient de la présence à l'inessif singulier (et en souletin notamment à l'adlatif) d'un *-a-* qui trouble la régularité du système: *mendi*. Singulier + inessif: *mendian lan* + singulier + inessif: *lanean* (et non *lanan*).

Par analogie on a souvent considéré le *-a-* comme marquant l'article, sans pouvoir cependant expliquer les formes des thèmes à finale consonnantique.

L'idée de Jacobsen reprise par de Rijk est que *-a-* ne marquerait pas l'article, mais serait le résidu d'un élément *ga*. On retrouverait donc l'unité du système pour les animés et les inanimés, la seule différence résultant de l'existence ou non d'un génitif pour assurer la liaison avec le déterminé. Il est en effet attesté qu'un certain nombre d'éléments à caractère locatif et fonctionnant comme des post-positions, sont liés au déterminé par le génitif avec les animés, et s'ajoutent à lui dans sa forme nue avec les inanimés: *etxe aitzinean*, *amaren aitzinean*. Ce serait un peu la même chose avec ce *ga* (on rejoindrait ici l'idée du Prince Bonaparte).

La chute du *g-* dans les formes aujourd'hui attestées est parfaitement explicable, et l'on rendrait bien compte de l'apparente irrégularité du système:

$lan + ga + n \rightarrow lan + e + gan \rightarrow lan + e + an$ (-e- épenthétique)

$mendi + ga + n \rightarrow mendi + gan \rightarrow mendi + an$

De Rijk souligne que cet élément *ga* n'apparaîtrait que dans la déclinaison des noms propres locatifs car il y serait inutile, puisque la précision locative y serait redondante. On aurait donc toujours: *Eibarr-en*, *Maule-n*, etc..., avec la seule désinence inessive: *-n* (et parfois des doubles: *etxen / etxean*).

Il y a cependant des cas où dans la toponymie le *-a* apparaît: voir le *Maulialat* de la Chanson de Bereterretxe. Mais dans ce cas ne s'agit-il pas de l'article se maintenant dans les noms de maison (*Maulia* désignerait alors le nom du château, et non la ville)?

Ce *ga* serait à rapprocher selon lui du *-aga* apparaissant souvent dans la toponymie, mais dont le *-a-* initial représenterait l'article. Ainsi *iturriaga* serait non pas *iturri + aga*, mais bien *iturria + ga* (l'endroit où il y a la fontaine) ce qui rendrait compte de l'absence de modifications morphologiques à la jointure: (*iturri + aga* devant donner en composition **iturraga*, comme *iturralde*).

L'hypothèse de Rijk me paraît fort séduisante. Elle vaut bien sûr tout autant pour les formes adlatives en *-ala* que l'on rencontre en Soule (ronc. *-ara*), ou le *a-* correspondrait toujours au même élément *ga*, et le *la* à un résultat venant de *gan + la*, par *galla*, selon le même auteur.

Bien évidemment les formes bas-souletines en *-in*, et *-ila(t)* ont le *a* sous-jaçant, la chute du *a* étant tardive.

étxe } étxen
 } etxian > etxín

V. 114. *urbe*. On a *ürbe*, avec donc *ü* devant *-rb*. En général, c'est toujours *u* que l'on a devant *-rd* et *-rt*: *urthe*, *urde*, *urđin*, *urthuki*, (cf. didasc. 627) ce qui suppose que le *r* devant occlusive apicale, était doux auparavant puisque (V. 63) *u* se maintient devant *r* simple. A l'inverse on a *khürlo*, "grue", *ürzo*, "palombe", *ürkha*, "pendre", *ürgaitz*, "soulager", etc... (cf. Lafon. «Sur la voyelle *ü* en basque», p. 87, et l'explication des exceptions). Toutefois, pour le groupe *-rb-*, il y a variation. A côté de *ürbe*, *ürbent*, *ürhats*, etc... on a aussi *bourbau*, "blasphème", Etxahun cependant avait *bürhauti* semble-t-il. Strophé 4 de *Maria Solt...* *L'oeuvre poétique...* p. 422.) *bourhaso*, "trisaïeul, ancêtre", (Gèze).

On a indiqué au V. 63, que dans l'ancien souletin *u* se maintient devant *r* simple sauf dans quelques emprunts. La vacillation constatée devant *-h*, indiquerait que l'opposition *r/rr* s'est maintenue en souletin dans cet environnement, —les composés avec *bürü* (*bürhezür*, *burhastü*, *bürhoi*) ont sans doute un *rr* fort—, contrairement à ce qui s'est passé dans les dialectes où le maintien de l'aspirée *a* abouti à la neutralisation.

Le résultat aujourd'hui de cette situation en souletin est que partout où l'on avait le *r* simple, il est tombé, et seule l'aspirée est demeurée, le *rr* fort s'étant maintenue.

On a donc le schéma suivant:

— Dans les dialectes les plus occidentaux où la chute de l'aspirée est apparue très tôt, l'opposition *r / rr* est demeurée: *urrats*, *urte* mais *oraitu*, *eraztun*.

— Dans les dialectes où l'aspirée s'est maintenue assez tard, et n'est intervenue qu'après la neutralisation *r / rr* devant *h*, on a systématiquement le *rr* fort: *urte*, *orroit*, *erri* (<*erhi*), *eraztun*, *garraitu*, *orre*.

— En souletin et parlars bas-navarrais influencés, on a maintenue l'aspirée, et c'est le *r* simple qui est tombé: *ürhats*, *ürbe* / *ohit*, *ehi*, *ehaztun*, *ohé* (*orhe*).

Il ne s'est donc maintenue que devant les *-t* et *-d*, dans un environnement où il n'y a pas d'opposition réelle sauf pour ce qui concerne le maintien de *u*. Mais le système est aujourd'hui passablement déséquilibré avec maintien de *u* devant des anciens *r* doux qui ne sont pas tombés: *hurr* («eau»), *zurr* («bois») (malgré Larrasquet qui a aussi *zu*).

On a donc en basque actuel selon cette division dialectale d'est en ouest:

- rh-	> -r-	; -rr-	; -h-
- rrh-	> -rr-	; -rr-	; -rrh-

V. 186. *nauçu*. egon Pr. 1.5. Il ne s'agit pas de la forme allocutive (qui serait *niágozü*, mais de la bi-personnelle absol.-datif, pour laquelle curieusement Inchauspé ne donne que des formes en *-ia-* signe, en principe, de traitement. Dans son tableau (*Verbe*, p. 451), il a:

	<i>unipersonnelles</i>	<i>bipersonnelles</i>
forme neutre:	<i>dágo</i>
	<i>diágok</i>	<i>diágokik</i>
formes traitées:	<i>diágon</i>	<i>diágokin</i>
	<i>diágozu</i>	<i>diágokizu</i>

Il semblerait donc, si l'on doit bien suivre Inchauspé, qu'il y ait eu un amalgame des formes neutres bi-personnelles (à datif 2e pers.) et des formes traitées unipersonnelles. Inchauspé donnant *dágokizie* pour 3.5', on reconstruit aisément *dágokizü* d'ailleurs régulier pour 3.5.

Le *nauzü* de notre mss. représente la forme ancienne (sans *-ki-*). Echepare avait *dant* pour 3.1. (Inchauspé a lui: *diágokidat!*). Leizarraga *nauçue* pour 1.5'. *ant* pour 2.1. *dant*, *dancu*, et *dagote* (respectivement 3.1., 3.4., 3.6.). (Voir R. Lafon. «Formes simples...» p. 147 - 150); cf. V. 1173.

V. 259. *mundiala sortu*. Voir v. 155.

Ceci nous donne l'occasion de faire le point sur cette question de façon synthétique.

Après avoir relevé l'ensemble des formes adlatives sur le texte commun de la pastorale —soit environ 1500 versets— on constate les données suivantes:

— Les infinitifs nominaux ne prennent jamais le suffixe terminatif en *-at*. C'est une particularité du souletin; en nav-lab. la présence des formes en *-at* ne posant aucun problème (mais comme simple variante libre).

— Ce suffixe en *-at* n'apparaît non plus jamais sur les formes adlatives à caractère verbal: *hara ondouan* (V. 90); *Parisera ondouan* (V. 98); *houna dira* (V. 426); *guirenian françiarà* (V. 1098); *Courdoura çisquçu* (V. 1117); etc...

— Même observation lorsque la forme adlative est suivie de certaines post-positions telles *arti(n)o* ou *gabe*: *bortu gagniala artino* (V. 601), *basteriala artino* (V. 1067); *Itchasouala artio* (V. 1138); *bortxala artino* (V. 1327); *bihar dara gabe* (V. 1371).

— Il semble qu'il en soit de même lorsqu'il y a mesure de distance entre deux points: *hebety Persara eras duçu hurrun* (V. 1456).

Les adlatifs en *-a* de certains éléments semblent exclure le suffixe terminatif: *aicina* (V. 508, 568); *barna ginik* (V. XXXVII) (cf. opposé *barnerat*, V. 402).

Ces observations de caractère général étant mises à part, sur les éléments restant on relève dans notre corpus 87 adlatifs en *-rat* et 106 en *-ra*. La distribution respective des deux formes laisse à vrai dire assez perplexe. La distinction habituelle entre les deux suffixes ne semblent effective que dans un nombre limité de cas, et bien souvent elle ne semble guère opératoire. Rappelons cette distinction dans sa formulation par Gèze (p. 9): le suffixe ou du moins y faire un séjour; celui en *-a*, mouvement vers un lieu, mais pour en revenir promptement ou ne faire qu'y passer.

Il pouvait être intéressant de mieux préciser les données, en essayant de répondre à quelques questions: existaient-ils des environnements (lexicaux, voire syntaxiques) dans lesquels l'une ou l'autre forme apparaissait de façon exclusive?

La question était de savoir si certains éléments lexicaux avaient un trait sémantique tel que l'une ou l'autre des deux formes était exclue. Ce conditionnement pouvait porter soit sur le verbe lui-même, soit éventuellement l'élément sur lequel se fixait la désinence. Sur l'environnement syntaxique, on voulait vérifier deux points: certaines modalités excluaient-elles ou favorisaient-elles l'emploi de l'une ou l'autre forme? La présence d'une phrase complément nominalisée en *-ra* bloquait-elle l'utilisation de l'adlatif en *-rat* sur un autre élément?

Avant toutes choses cependant, il était bon de savoir si les mss., dans leurs versets communs, concordaient sur ce point. Or sur l'ensemble du corpus, une seule fois on note un écart: V. 12: *Aigu hounat* (BB), *Aigu houna* (BN). Il semble donc qu'une contrainte assez forte pesait sur l'emploi des deux adlatifs.

Verbes ayant une expansion en -rat (ceux en italiques apparaissent avec les deux suffixes)

- | | |
|---|--|
| – abia: V. 736. | – igorri: V. 522, 1209. |
| – <i>ager</i> : BN IX, 409 (x2), 412 (BN), 503, 509, 765 (BN), 910 (x2), 912. | – <i>jin</i> : V. 383, 1146. |
| – beha: V. 374. | – <i>juan</i> : V. 41, 124, 164, 222, 275, 297, 331, 486, 666, 730, 871, 1057, 1079, 1377, 1432, 1454. |
| – eman: V. 1318. | – kundena: V. 161. |
| – <i>erretira</i> : didasc. 250, 758, 1201 (BBx2).
Hors didasc. V. 438. | – kunpari: V. 270, BN VIII, 801. |
| – ezkapa: V. 373, 1358. | – <i>phartitü</i> : V. 42, 113 (BN), 150, 327, 708, 772, 835, 1250, 1113, didasc. 1201 (BN). |
| – <i>hots eman</i> : V. 657. | – <i>ützü</i> : V. 255, 573, 1231, 1244. |
| – hüllant: V. 1289. | – so egin: V. 509. |
| – igaran erazi: V. 837. | – Avec <i>aigü</i> : V. 12 (BB), 464, 958, 1302, 1419. |

Il faut ajouter les indications scéniques (V. infra), et un cas dans une expression: *amurio ukben* (V. 109).

Verbes ayant une expansion en -ra

- | | |
|---|---|
| – <i>ager</i> : V. 417, 499, 871, 1295. | – jalkhi: V. 575, 763, 765, 864, 1050. |
| – bil: V. 1466. | – <i>jin</i> : V. 81, 136, 143, 274, 383, 415, 418, |

- ekhar: V. 18, 940, 1174.
- erakhâr: V. 440, 679, 1024.
- eraman: V. 1092, 1143.
- errenda: V. 190, 1240.
- erretira: V. 451.
- ezar: V. 1334.
- har: V. 287.
- heda: V. 1444.
- hel: V. 359, 381, 393, 497, 1093, 1383 (x2), 1431 (x2).
- hots eman: V. 234, 334, 536, 568 (x2), 1436.
- igañ: 250, didasc. 360, 876, 981.
- igorri: V. 476.
- jaiki: V. 509.
- jaits: V. 829.
- 740, 764, 861, 983, 994, 1012, 1014, 1068, 1146, 1198, 1315, 1424, 1427, 1428.
- juan: V. 133, 271, 378, 448, didasc. 536, V. 598, 927, 967, 1030, didasc. 1109, 1203, 1285.
- lagunt: V. 735.
- manha: V. 847 (BB). mezü: V. 877 (BN).
- paseia: didasc. 1186.
- pharti: V. 137.
- presenta: V. 140.
- sakrifika: V. 647.
- sar: V. 216.
- sor: V. 155, 259.
- ützü: didasc. 408, V. 1396.
- aigü: V. 12 (BN).
- abilua: V. 335, 679, 717, 735, 925, 1027, 1109, 1261.

Il faut ajouter: Çoure ordrialâ (...) *susmis Jçanen gutuçü*, (V. 659). *creatu (...)* *guiçouna çoure omagiala*, (V. 886).

De l'ensemble de cet examen il résulte qu'il est possible que par leurs particularités sémantiques certains verbes favorisent l'une ou l'autre des formes. Il est sans doute significatif que *heltü* qui apparaît 7 fois avec une expansion adlative non verbale, ne prenne que des compléments en *-ra* (V. 359, 381, 393, 497, 1093, 1383, 1431). De même pour l'impératif en *abilua*, qui apparaît dans les mêmes conditions 8 fois (V. 335, 679, 717, 735, 925, 1027, 1109, 1261). C'est le cas inverse avec *aigü* qui apparaît toujours avec *-rat* dans nos mss. (5 fois: V. 12 BB, 464, 958, 1302, 1419), sauf une fois dans BN (V. 12).

On note de même une distribution très inégale avec *jin* qui privilégie les formes en *ra*: (21 fois), par rapport à celles en *rat*: (2 fois: 383, 1446).

A l'inverse on obtient une répartition beaucoup plus équilibrée avec *juan* (11 expansions en *ra*, 16 en *rat*).

On ne commentera pas ici l'ensemble des résultats de ce relevé. Malheureusement il est difficile avec un corpus aussi limité de tirer des conclusions définitives, tout au plus simplement des indications. Par exemple, *heltü* n'apparaissant jamais avec une expansion en *-rat*, on ne saurait pour autant conclure qu'il s'agisse d'une impossibilité (certains souletins m'ont affirmé la possibilité d'avoir *eterat heltü*). La cointainte semble cependant assez forte. Dans «St Julien, alors que les âmes vont toujours *inferialat* (p. 13, 60, 73, etc...) ou *pharadussialat* (p. 81), on a p. 28, *Celuco Errosoumala / oro beitira helturen*. Le caractère définitif ne joue pas avec *heltü*; toujours dans *St Julien*, p. 22, on a *arraçouaren adiniala / ossokoy hel artio*.

Par ailleurs l'enquête sur le terrain exigerait une procédure très rigoureuse. Les quelques tentatives que j'ai personnellement faites m'ont simplement convaincu de la difficulté à obtenir de la part des souletins des précisions claires sur ce sujet.

A titre d'hypothèse peut-être peut-on suggérer néanmoins que certains verbes semblent avoir une forme non marquée en *-ra*: *heltü*, *jalci*, *igañ*, *persegi*, *hedatü*, *bildü*, *laguntü*, *jaitsi*, *sortü*... D'autres, contenant plus ou moins un élément subjectif de but, plus que de destination, semblent favoriser *-rat*: *kundenatü*, *beha izan*, *kunparitü*, *so egin*...

L'autre possibilité de contrainte lexicale pouvait venir des éléments suffixés eux mêmes. A ce sujet rien ne peut-être vraiment établi. Le couple du V. 412 pouvait par exemple suggérer quelque chose de ce type:

BN: *Ehitçaita camporat aguertçen*.

BB: *ehitçaita campagnala aguertçen*.

Il est vrai que *kanpaña* apparaît décliné en *ra* souvent (BN IX, 509 (BN), 503), mais on a exactement dans le même contexte *aguer ady hounat / campagnalat* au V. 910 (contrainte rimique?); voir aussi V. 476, 499, 763, 765, 925, 1050.

Tout au plus peut-on ici aussi suggérer que certains éléments bloqueraient les formes en

-rat. Par exemple, *ifernü*, de façon significative, apparaît toujours en -rat (V. 161, 164, 556, 665, 666, 1419), pourtant une fois, on a: *sar iferniaren erdiala* (V. 216). Qu'en conclure, si l'on peut conclure? La présence de *erdi* bloque-t-elle l'utilisation du -at, alors que l'on attendrait sa présence?

Sur les contraintes syntaxiques, rien non plus n'apparaît qui permettrait de placer les deux suffixes en distribution complémentaire dans certains cas: ni le fait d'être focalisé, ni les modalités des énoncés (impératifs, volonté, nécessité, etc...) ne semblent devoir être des éléments déterminants. On aurait pu croire que l'existence d'une phrase nominalisée à forme gérondive aurait pu entraîner une espèce d'accord en cas de reprise locative. A vrai dire sur les 106 cas d'adlatif en -ra, le locatif est doublé par un infinitif nominal en -(z)era à 18 reprises. Voir: V. 133, 137, 334, 476, 598, 763, 764, 765, 864, 1014, 1027, 1174, 1198, 1295, 1334, 1415, 1428, 1436. Dans les adlatifs en -ra le cas n'apparaît qu'une fois, mais cela suffit à nous empêcher de conclusions trop hâtives: V. 409.

Comme on le voit il est très difficile de mettre à jour des contraintes objectives d'utilisation des deux suffixes, en dehors des cas mentionnés plus haut. Il est probable cependant qu'un étude sur un corpus étendu permettrait de mettre en évidence certaines contraintes lexicales, à partir desquelles l'approche de la question serait facilitée. Il faudrait notamment voir si l'utilisation de la forme interrogative avec *nura(t)* (on a toujours -at dans nos mss. avec le verbe *juan*. Voir: V. 124, 297, 871, 1432) ne permettrait pas de mieux faire apparaître la distinction.

Quoiqu'il en soit, en l'état, on peut constater qu'une certaine incertitude, contrastant avec le peu de variations entre les mss. Ainsi lorsqu'au V. 271, Aygalon dit *guero jouan nabi gutuq / Parisera Bertan*, Renaud lui répond: *Pariserat jouaitetiq / Guk çutieigü beburatuco* (sic). De même au V. 274, Renaud menace Aygalon: *animal salvagiaq behar çaiçie / houna gitia dolutu*; dans les mêmes circonstances, Oger, venu au secours de son compagnon, dit au même Aygalon (V. 368): *hounat giteco haboro / Eztuçie jnbeiarig uqhenen*.

Parfois la distinction est claire: au V. 730, Theadosa répudiée, dit: *hebetiq Lombardiarat bertan beiniz Jouanen*, ce qui est normal puisque son départ est sans espoir de retour. Au V. 735, Charlemagne intime l'ordre suivant à Ganelon chargé d'accompagner son épouse répudiée: *abiloua mementian Lombardiara*; avec donc la forme en -ra puisqu'il ne s'agit que d'un voyage. Au V. 740, lorsque Didier interroge sa fille: *cerda Sugeta / çoure houna gitia*, il est censé ignorer semble-t-il que sa fille a été répudiée: l'emploi de la forme en -ra indique qu'il suppose que son arrivée n'est qu'accidentelle et qu'elle repartira bientôt.

Autre cas où l'utilisation des suffixes paraît bien illustrer la distinction habituelle: à côté des divers *ifernalat* mentionnés plus haut, on a le couple *lurrialat sortu* (V. 155) et *mundiala sortu* (V. 259). Comme si la naissance (au monde) était conçue nécessairement passagère, à l'inverse du départ enfer, à caractère lui, bien terminatif...

Enfin, rappelons à ce sujet que le suffixe terminatif est bien -at et non -t, puisque sa présence modifie la place de l'accent: *etxéra / etxerát*.

Dernier point. Dans les indications scéniques, on a toujours -at pour indiquer le 1er mouvement des batailles:

- batailla / turquetarat* (V. 289, 293, 978).
- bi gaintitarat* (V. 355).
- sarrasietarat* (V. 371, 422, 424, 457, BN XIV).
- ferraguseganat* (V. 523).
- qhiristietarat* (V. 801).
- Espagnouletarat* (V. 872).

De même pour indiquer les sorties de scène:

- retira / çamarietarat* (V. 250, 758).
- erdialat, basterialat* (V. 1201 (BB)).
- party Bedera aldilat* (V. 1201 (BN)).

Dans les didascalies la forme en -ra n'apparaît que lorsqu'il n'y a pas sortie de scène (à l'exclusion des batailles).

- igain triatiala* (V. 360, 876, 981).
- utçul herrocala* (V. 408).
- jouan ferragusegana* (V. 536) (Ferragus est sur scène).

jouan presouala (V. 1109) (la prison est sur scène).
Passeia triate erdiala (V. 1186).

V. 289. *batailla turquetarat*. Confirmation du fait que dans les didascalies, les mouvements de bataille sont toujours indiqués avec l'adlatif en *-rat*; cf. V. 259.

On sait que *türk* désigne les mauvais dans les pastorales, par opposition aux bons (*khiristi*). Lorsque dans les didascalies une mention telle que celle ci figure, cela indique que la bataille s'engage vers le côté turc, ce qui signifie que ceux ci seront vaincus. L'air des batailles en effet comprend 8 phrases, auxquelles correspondent des mouvements de ballet particuliers, et de telle sorte, que la 8e et dernière phrase, marque nécessairement la fin de l'assaut qui doit obligatoirement se situer au milieu de la scène. Au départ, les adversaires sont rangés sur deux files se faisant face au milieu de la scène et perpendiculairement à celle ci. Ils sont *sabre au clair*. Lorsque la musique commence, une des rangées recule vers son côté sous l'assaut de l'adversaire, cela correspond à la 1ere phrase. Durant la seconde, sur le côté de la scène (correspondant aux futurs vaincus) les deux files croisent l'épée 4 fois dans le rythme. Dans la 3ème, les deux rangées reviennent vers le milieu du théâtre. La 4e phrase accompagne le croisement de l'épée au milieu de la scène. A la 5e, elles se dirigent, toujours sur le même mouvement, vers l'autre côté du théâtre (celui des futurs vainqueurs). A la 6è, ils croisent encore l'épée. A la 7ème, ils reviennent au milieu de la scène. La 8ème phrase, marque la fin de la joute. Cette espèce de ballet, très rustique et très apprécié des spectateurs, ne comporte aucune espèce de *suspense*, puisque dès le début, l'on sait que la rangée qui reculera la première sera défait.

Pour le copiste qui est aussi l'instituteur, la chose se traduit par ce type d'indications scéniques: *batailla turketarat* ou *batailla khristietarat*.

Toutefois dans BN, la rubrique est différente, car en réalité cet assaut ne sera pas définitif, et sera suivi d'une autre *bataillè* dans BN (de deux dans BB qui indique cependant vers qui penche la balance), voir versets suivants.

V. 305. *hounqui jin içala*. *-iza-2*. + *la* (à valeur d'impératif). (cf. *benedikatü dela*. V. 16,20).

Il s'agit là de formes impératives. Malgré la présence d'un part. passé il s'agit en réalité de synthétiques, le part. passé étant en fait un adjectif: il est clair que *hounqui in izala* ici n'est pas «viens bien», mais «sois bien venu». «Soyez le bien arrivé» dit en français, le prologue de *Phantzart* en s'adressant au public, et en traduisant directement l'expression basque.

On a donc deux formes d'impératifs pour *izan*:

– *biz, dela*: synthétique.

– *izan bedi, izan dadila*: périphrastique.

Les formes à auxil. subj. (*bedi, dadila*) sont les plus récentes, et on ne les rencontre pas dans nos mss., non plus que *biz* (archaïque).

Pour la 2ème personne, l'auxiliaire subjonctif (*adi*) n'y est jamais au synth., où on a toujours *izala*: (*iz* tout seul n'apparaît pas non plus).

Dans *St Julien* (p. 217) on a des jeux de langues avec les impér. de 3e pers., correspondant au lat. *amen*.

– *Amen hala Içanbedy halabiz / ginco handia othoi*;

– *Amen hala dela halabiz / O ginco handia Bertan*

Les deux premiers vers de chacun des versets font cotoyer diverses formes d'impér. de 3e pers.:

hal içan bedi / hala dela / hala biz.

On remarquera dans cette pastorale d'une façon générale, l'absence de formes impér. en *b-*.

V. 308. *Rolanen eta Oliverosen dutu*. On pourrait s'étonner d'avoir là *-du* employé sans participe, et dépourvu du *ba-* affirm. En fait malgré les apparences il ne s'agit pas du verbe *avoir* au synthétique, ce qui explique l'absence de *ba-*.

On a là un type de forme ni allocutive, ni véritablement implicative, si du moins on suit Rebuschi («Autour des formes allocutives», p. 12) dans la définition de ces dernières comme «prise à partie ou implication de l'interlocuteur». Il s'agit en effet d'une *tournure enveloppante* selon la terminologie de Lafitte (§ 691), laquelle en fait consiste dans le cas présent à voir un syntagme génitif *repris* en ergatif dans la copule qui est alors transitivisée, avec «effacement du

syntagme gén». comme c' est le cas ici, le plus souvent. Ces tournures sont extrêmement fréquentes en basque: *ene aita eri da / aita eri dut*, «mon père est malade / j'ai le père malade».

Cependant, et contrairement à ce que semble indiquer Rebuschi, ces formes enveloppantes non implicatives, ne se limitent pas à la seule transform. du génitif: *zure liburua hor dut*, «j'ai là votre livre». En fait on peut se demander si Lafitte n'avait pas raison de regrouper toutes ces formes sous la même catégorie; cf. encore V. 1213 et 1307, comme formes *implicatives* stricto-sensu.

V. 465. *Equia. ékhi* forme souletine de «soleil».

Michelena propose *egu-ki*. (FHV, p. 65). On relève que le Dieu «turc» est ici le soleil: cf. BN V. 581. C'est fréquent dans les pastorales. Ainsi dans la tragédie du patriarche Abraham (mss. celt. et basque 205 BN) on a le dialogue suivant:

Zuzitte
 Baal cien gincona
 eztuc deus ere besteric
 baiciq eta harrisco
 estatua bat guïçounec
 eguinic

Raphel
 gueçurra dioc coquia
 eztugula guc gincoriq
 egunazcona ekhia diagu
 celian beita goraric
 gayazco gincona arguïçaguia
 houra ere lekhu berian duc
 Celietan beste gincoric
 hourac baiziq eztuc
 Baal diagu aldiz
 Ginco dembora orotacoua
 bethiereco général
 Lur hountan gagnecoua

Il serait aventureux de tirer de tels passages des conclusions générales sur les croyances pré-chrétiennes des basques. Pour autant, il est remarquable qu'à côté de «faux Dieux» comme Baal, Minebra (V. 1337, V. 1339), Tabalgan, Mahomet, etc... il soit fait allusion à des croyances d'un autre type, qui au moins témoignent de l'idée que pouvaient se faire les pastoraux des croyances païennes. Dans le domaine religieux, le soleil et la lune sont très souvent associés, comme des éléments manifestant une puissance divine, même si c'est dans le cadre de la foi catholique. Ainsi ces vers d'Etxahun dans «Hiltzerako Khantoria»: *Zelüko ekhia eta argizagia / Jauna gidatzen düütü zure photeriak*. A ce sujet voir Lafitte «Atlantika Pirene-etako sinheste zaharrak», GH 1965.

Didasc. BB. V. 631. On a là un jeu particulier des pastorales: l'investissement d'une ville par les assaillants. Les Chrétiens étaient sur scène seuls depuis V. 622. Ils étaient censés être au pied des remparts de Pampelune. Ces remparts sont symbolisés par les draps du fond de scène (souvent appelé *tapis*), et la *didasc.* du V. 623 indique qu'au dessus apparaît Himnes, qui représente les sarrasins voulant se convertir évoqués au V. 622.

A la *didasc.* 629, un pan de muraille tombe, chute symbolisée par le renversement d'une table. Dès lors, il s'agit de représenter l'investissement de la ville, en faisant en sorte de modifier la valeur de l'espace scénique: la scène ne sera plus le pied des remparts, mais la ville elle-même à l'intérieur de laquelle s'affronteront Turcs et Chrétiens.

Pour représenter ce jeu, BB utilise un moyen traditionnel bien que Saffores omette d'en indiquer l'un des éléments. Les assaillants, ici Chrétiens, vont pénétrer dans la ville par la porte des adversaires (c'est-à-dire l'entrée turque) devant laquelle était probablement placée la table renversée. Aussitôt la scène devient la ville elle-même, et les protagonistes vont donc «sortir» chacun par leur «porte», (les deux *didasc.* du V. 631), pour s'affronter en «bataille».

Ce jeu est exactement celui que l'on trouve lorsqu'il y a libération d'un prisonnier. Dans *Hélène de Constantinople*, lorsque les Chrétiens doivent libérer par surprise le Roi d'Angleterre, prisonnier dans la cité turque, la didascalie indique qu'ils entrent du côté des turcs, mais aussitôt après on a une autre indication selon laquelle ils «sortent» du côté chrétien, afin, comme ici, d'engager la bataille.

Tout ce jeu décrit pour BB ne figure pas dans BN, pour qui les remparts ne sont pas symbolisés par le fond de la scène mais par une table, (Rubrique BN V. 623). Dès lors l'investissement de la ville n'est représentée que par l'entrée sur scène des «turcs», après que le rempart, c'est-à-dire la table, ait été renversée. On aurait pu imaginer que depuis le V. 622, les Chrétiens étaient au pied de la scène, et que la scène figurait l'intérieur de la ville, selon un jeu fréquent dans les pastorales.

Cette hypothèse doit être écartée pour deux raisons: – d'abord la didasc. du V. 621 de BN indique que Charlemagne s'assoit, ce qui implique que les chrétiens étaient bien sur scène, – ensuite, s'il en avait été ainsi, les turcs auraient été sur le théâtre et le pastoralier n'aurait pas eu besoin de les faire entrer sur scène au V. 630.

V. 740. *Sugeta*. Emprunt au fr. *sujet* qui a pris le sens de «cause, motif», au 16^e s. Ni Palay ni Lespy ne le mentionnent pour le béarn. Dans les pastorales, le terme a pris aussi l'autre sens dérivé du français: «personne qui est motif de quelque chose». (Voir Wartburg). C'est aussi ainsi qu'est désigné en Soule le thème des pastorales, et aussi le rôle principal (qui incarne précisément ce thème). On dit qu'un tel a été le «sujet» de telle pastorale, pour dire qu'il a eu le rôle principal. Dans le prologue d'Abraham (BN 205) on trouve les divers termes employés pour désigner le thème des pastorales: «! houna niz / Jstoria eguiasco batez / Cier Mintzatu nabiz // Abrahamen bicitetic ppharte batez / date goure sujeta composatia / Guc ez ukhenic ere / materiac merechi du (attentionia)».

De même Etxahun dit: *Khantore hoyen sujetec* en évoquant les protagonistes des drames qu'il met en chanson.

Ici on remarque une construction curieuse avec *sujeta*: avec les deux infinitifs nominaux en compléments(?) qui restent à l'absolutif.

V. 884. *behardie*. Ils doivent être poursuivis; cf. V. 7. Le sujet grammatical correspond au patient du verbe *persegitiü*. La construction est régulière en souletin. Dans une lettre au Prince Bonaparte, Inchauspé écrivait: «Il y a réellement amphibologie dans *behar du ezpataz erho*, cela veut dire régulièrement, «il doit tuer par l'épée»; et cependant cette locution s'emploie journellement pour exprimer aussi «il doit être tué», *behar du erho*, on dit *idi horrek behar du erho*, «ce boeuf doit être tué» (*Euskera* 1957, p. 214).

Lorsque le verbe de la phrase complément est intransitif, il n'y a pas de problème: la règle de la montée du sujet permet d'avoir aussi bien *joan behar naiz* que *joan behar dut* (dans les dial. orientaux), avec peut être une valeur d'insistance plus forte dans le second cas.

Par contre s'il s'agit d'un verbe transitif —c'est le cas ici, comme avec *erho*—, et que l'on a une phrase complément passive à agent référentiellement zéro, on se trouve ou contraint d'avoir l'auxiliaire de la principale intransitif: *behar da erho*, *behar dira pertsegitiü*; sinon on est devant une ambiguïté: *behar du erho*, *behar die pertsegitiü*, pouvant signifier: «il doit tuer, ils doivent poursuivre». En fait c'est même la première interprétation qui s'impose naturellement hors contexte.

V. 888. *noun da. zer eguin da*. Avec régulièrement le neutre dans les interrogatives (*eztiat* au 3^{ème} vers). *zer egin da* correspond à la question portant sur le verbe lui même ici l'intransitif. Les dialectes occidentaux ont gardé le correspondant dans l'assertif: *joan egin da* «il est parti» mais pas le souletin, ni le nav. lab. Encore faudrait-il peut-être nuancer. Chez Etxahun on trouve de curieuses constructions; ainsi le V. 7 de la «Complainte d'Hegulus» (Haritschelhar 1970: 625). / *justiciac espeitceriçun, nahi eguin sinhestia, / Senhar hil batec cironala, erho ahal emastia / Eguinçerçun bereki, presountegilat erouitia / Bena ez çuri eraguin, erranes Khambiatcia*.

On a là trois exemples de l'utilisation de *egin* rappelant le procédé occidental à la différence toutefois que le verbe se trouve ici nominalisé. On est à la limite: l'accord de l'auxiliaire se fait

non en fonction des actants du verbe «focalisé» (?), mais selon *egin*: *eginceričun... erouitia* dit Etxahun, et non *egin züntian*. En quelque sorte là où on a *jo egin zaitut*, on aurait selon cette tournure: **jotzea egin dizut*. Haritschelhar résume la situation pour le 1er exemple, *eguin sinhestia: sinhetsi*; litt.: «comme la justice n'avait pas voulu vous faire la croyance»; cf. 911 pour une mise en valeur du verbe par nominalisation.

De même à la str. 16: *Guïçon Gastiac equicie, verset hoyen Khantatcia*. Avec le complément de *Khantatze* au génitif, régulièrement, c'est le verbe nominalisé qui est complément de *egin*.

Didasc. V. 920. La mort de Sebuton lors des batailles précédentes n'est mentionnée par aucun des copistes.

V. 922. BN XXVII, et BN XXVIII. Texte latin. J'attachais une assez grande importance à ce point, car un examen exhaustif des citations latines figurant dans les copies de vieilles pastorales, permettrait peut-être de mieux cerner la question, sinon de l'origine du théâtre, du moins des circonstances de son implantation.

La nature essentiellement religieuse et hagiographique du répertoire du vieux théâtre avait fait penser à bien des observateurs que les pastoraliers à une époque assez ancienne étaient soit des membres du clergé, soit des personnes ayant eu une certaine éducation religieuse, (G. Hérelle, *Pastorales à sujets tragiques*, p. 121). Chaho affirmait pour sa part (*Biarritz entre les Pyrénées et l'Océan*, p. 122), que l'initiative de faire représenter les pastorales appartenait à «quelque abbé détroqué qui n'avait aucune vocation pour l'état ecclésiastique, et qui déserta le séminaire pour redevenir paysan. Il sait le latin, le grec, et fait quelquefois des digressions historiques que ses auditeurs ne comprennent pas très bien».

De l'examen des citations latines (en dehors des cantiques connus, à la disposition de tous) ne pouvait-on pas mieux entrevoir le bien fondé de ces hypothèses?

Pour nos mss., il s'agissait de ces 3 «versets» surtout, qui à l'évidence n'appartenaient pas à des cantiques. Grâce au Père François Chotro de l'abbaye de Belloc, il m'a été possible d'identifier la source de ces versets. Les V. 922 et BN XXVII, sont extraits de l'Épître de Saint Jacques, 4, 8-12, tel qu'on le retrouve dans les bréviaires du 19e s. En voici le texte avec, en italiques, les passages repris dans la pastorale:

Appropinquâte Deo, et appropinquâbit vobis. Emundâte manus, peccatôres, et purificâte corda, duplices ânimo. Miseri estôte, et lugête, et plorâte: risus vester in luctum consertâtu, et gâudium, in moerôrem. Humiliâmini in conspêctu Dômini, et exaltâbit vos.

Nolite detrahère altêrutrum, fratres. Qui detrahit fratri, aut qui júdicat fratrem suum, detrahit legi, et júdicat legem. Si autem júdicas legem, non es factor legis, sed judex. Unus est législator et judex qui potest pèrdere, et liberâre. Tu autem quis es, qui júdicas prôximum?

Le V. XXVIII est également extrait de l'Épître de St. Jacques (1, 12): *Beatus vir qui suffert tentationem quoniam cum probatus fuerit, accipiet coronam vitæ.*

Trois choses sont ici à remarquer.

1) Il est significatif qu'il s'agisse de l'Épître de St. Jacques, même s'il ne s'agit pas du même saint.

2) Ce texte n'appartenait pas semble-t-il aux textes courants: il n'était lu qu'une seule fois dans l'année et m'indique le Père Chotro, «non pas à la messe, mais dans l'office (bréviaire), aux vigiles du vendredi de la 4ème semaine après Pâques».

3) Visiblement le texte est altéré dans sa copie. S'agit-il de vagues réminiscences d'un ancien séminariste? Du résultat de diverses mauvaises copies par des instituteurs ignorant le latin? Il est certain que, si le texte latin ne répond pas à la question à laquelle Sebuton est censé répondre (V. 921), il est malgré tout le résultat d'un assez bon choix pour un chrétien (V. 922 et BN XXVI): «Approchez-vous de Dieu, et il s'approchera de vous. Nettoyez vos mains, pécheurs, et purifiez vos coeurs... Humiliez-vous devant le Seigneur et il vous élèvera... Un seul est le législateur et juge: celui qui peut sauver (et perdre). Qui es-tu, toi, (pour juger le prochain)?».

Pour V. XXVIII: «Heureux l'homme qui endure l'épreuve, parce que, une fois testé, il recevra la couronne (de la vie)».

Il paraît peu probable qu'un pastoralier n'ayant pas une assez bonne connaissance de la liturgie eût pu fournir de telles citations. Il y a très certainement au départ intervention d'un

ecclésiastique. Par ailleurs, le fait qu'il s'agisse de l'Épître de Saint Jacques rend peu probable que ces citations proviennent d'une autre pastorale que Charlemagne ou *St. Jacques*.

V. 927. Le jeu de scène doit être explicité ici. En principe un changement de lieu dans la pastorale est indiqué par un mouvement de sortie pendant lequel les personnages censés faire le déplacement «marchent» sur la scène. Ici, on a une situation spéciale: sur le champ de bataille sont présents depuis didasc. 891, tous les maures, les chrétiens d'Alphonse s'étant retirés. Ils ont d'abord cherché à affronter St. Jacques, qu'ils ont défié (V. 910-912).

Celui-ci est venu, et s'est efforcé de les convaincre de se convertir (V. 913-918). Pour les convaincre, il réuscite un général mort. (V. 921-BNXXVII).

Satan attache ce dernier (V. 923-924) et se retire. C'est alors qu'intervient l'évêque, surgit d'on ne sait où, mais qui est censé se trouver ailleurs; autrement dit, en réalité c'est St. Jacques qui est allé à lui. Les autres personnages qui n'ont pas quitté la scène sont supposés ne pas être là. Bien que sur la scène Sebuton gise mort, et qu'Halihatan et ses compagnons demeurent sur le côté, le dialogue entre Theodoric et St. Jacques n'a pas lieu sur le champ de bataille. C'est pourquoi, St. Jacques prie l'évêque de se rendre à Oviedo prêter aide à Sebuton (V. 925-926). Après le retrait de St. Jacques, Théodoric sera censé avoir effectué la voyage, et l'on sera bien sur le champ de bataille; la scène sera de nouveau un lieu unique.

Ce procédé où la scène présente simultanément deux lieux distincts, survient quelquefois dans les pastorales (cf. aussi didasc. 1077). On sait d'après certaines didascalies de pièces anciennes (18e s.) que parfois il y avait deux scènes: le «petit» et le «grand» théâtre qui permettaient de représenter des scènes à déplacement sans mouvement d'entrée et sortie. G. Hérelle (*Rep. théâtre* p. 274) cite *St. Bertrand de Comminges, Elisabeth de Portugal, Pierre de Provence*. Dans l'Abraham (BN 205) on a par exemple cette rubrique: «L'arrivée de Raphel roi de Sennar, d'Arioch, roi de Pont Thadal roi de Nation, Chodor Lahomor roi des Clamites, et vont au *petit théâtre*, ils se promènent et vont s'asseoir».

Rien de telle sorte n'existant ici, le pastoralier a résolu le problème en laissant à l'écart, sur le côté, les personnages supposés être ailleurs.

Hérelle fixe la fin de l'existence de la double scène au 19e s., expliquant qu'en tout état de cause «deux scènes ne suffisaient pas à faire disparaître la confusion de lieux multiples» (idem. p. 275). Il est probable que le décor simultanément rejoint la tradition la plus ancienne. Dans les mystères deux possibilités existaient: soit le décor mobile, soit la juxtaposition (Cohen, 19...: 68):

– Le décor mobile consistait à prévoir des décors particuliers à chaque scène et à les monter sur des chariots que l'on faisait défiler selon les besoins de la représentation devant le public. Ce système semble avoir été surtout utilisé en Angleterre, mais pas uniquement.

– Le décor juxtaposé ou simultanément semble lui remonter aux origines du théâtre européen, c'est-à-dire dans l'Eglise, où les drames liturgiques étaient «contés» avec un embryon de mise en scène, à partir de plusieurs «chaires» représentant divers lieux. Dans les mystères également on montait sur l'«échafaud», plusieurs décors, soit en longueur (et les spectateurs devaient se déplacer pour suivre l'action), soit en demi-cercle, avec parfois même dédoublement en étage en cas d'étroitesse du lieu.

Dans les pastorales basques une survivance de ce dernier système est constitué par les deux théâtres, mais aussi par «la loge» des musiciens. Il ne fait guère de doute que cette dernière correspond au Paradis des Mystères: «le paradis est un véritable étage surplombant une partie de la scène». (G. Cohen idem. p. 82); cf. V. 1107.

V. 1048. *diala* (BB), *duyala* (BN). On a déjà remarqué ces variantes. (par ex. V. 237). Inchauspé dans son tableau s'efforçait d'ordonner les données en faisant apparaître (lorsqu'il le pouvait) le groupe *uia* dans le cas d'un *-a* indice de 2e pers. et *ia* dans le *-a* précédent *-la* ou *-n* des dérivés syntactiques.

Exemple: *duyán*, *duyála*: *dük* + *-n* ou *la*.

dían, *diála*: *dü* + *-n* ou *la*.

En fait les variantes existent dans les deux contextes: on a le couple *ia* / *uia* tant pour *ü* + *k*, que *ü* + *-n* (ou *-la*).

Même chose avec *-en* et *ela* qui existent en variantes de *-an* et *ala* dans nos mss. et qui n'ont pas un comportement différent que le *-e* indice personnel (de 6e pers.). *diela* et *duiela* sont donc tous deux ambigus, chacun pouvant valoir pour 6.3. et 3.3. *Julien* offre de nombreux exemples où les groupes *uia - uie*, viennent en concurrence de *-ia-*, *-ie-*.

p. 46: *Cer duian Erraiten*. basq. unif. *duen*.

p. 46: *dianac*. basq. unif. *duenak*.

p. 22: *eztuian*. nav. lab. *ez dukan*. (relatif).

p. 208: *duian*. nav. lab. *dukan*. (relatif).

p. 107: *beituie*. basq. unif. *baitute*.

p. 216: *die*. basq. unif. *dute*.

ala: Interjection très usitée, en souletin notamment: *Ala Jinkua!* Très fréquent dans tout la pastorale, ce terme permet de construire des exclamatives. Il précède souvent un substantif, ou un singtagma nominal comme ici, mais si la proposition exclamative introduite possède un verbe complet (Il peut y avoir en effet ellipse de l'auxiliaire: *Remestiatcen çutut Jawn / Erreguen Erreguia // ala çuq Eny Eguiten / gracia handia*. (St. Julien, p. 28). Voir aussi p. 73), celui-ci prend nécessairement *beit-* *bait-*. (Villasante, *Sintaxis de la oración simple*, p. 42).

L'interjection résulte probablement du *hala* démonstratif (Azkue, *Morf.*, p. 499). On peut penser que la chute de l'aspirée est du type de celle intervenant avec *ori*, que l'on a fait dériver des présentatifs type *hori duzula* (cf. V. 815). La chute du *-h* est fréquente sur *-hala*. *Aleta* (*hala eta*), *Alabadere* (St. Julien, p. 56) (< *Hala bada ere*).

On voit difficilement en effet comment relier cet *ala* au disjonctif, bien que ce dernier apparaisse dans certaines exclamatives que Lafitte (*EJ*, V, 3-6, p. 233) appelle «pseudo interrogatives»: *zer uste duzu ala itsuak girela?* litt.: «que croyez vous ou que nous sommes aveugles?», («Vous croyez peut être que nous sommes aveugles?»).

On sait que l'un des procédés privilégiés que le basque utilise pour la construction des exclamatives résulte de l'emploi des démonstratifs: *houwa gizona!* «Quel homme!». (litt.: «ce-lui-là, l'homme»). Cet usage correspond à une opération d'identification (d'où la présence fréquente de la copule: *hauxe da izarra!* (litt.: «l'étoile c'est celle-là!»).

Avec *ala* on a la même opération, avec souvent l'intervention d'une proposition à caractère déterminatif (ou explicatif, la distinction ne jouant pas en basque), un peu comme lorsque l'on a une relative nominalisée dans les exclamatives à démonstratif absolutif: *hau poza eman didazuna*, litt.: «celle-ci la joie, celle que m'avez donnée»; (Exemple de Villasante. Idem. p. 41). On comparera par exemple, la précédente exclamative à cette autre, extraite de St. Julien (p. 29): *Ala Lo Eztia / Lo mundian pare gabia // Beteitacu Eretcheky / Salvaçale maitia*, (litt.: «Comme celui-là, le doux sommeil / (le) sommeil sans pareil dans le monde // que vous avez fait adhérer à moi / mon sauveur aimé»). Voir aussi cet exemple de Lafitte (*Grammaire*, § 396): *Ala baita dohatsua Jainkoa baithan bizi dena!*

Au demeurant le double emploi est permis: *Ala hau phena handia* (litt.: «Comme celle-là, celle-ci, la grande peine»). St. Julien p. 229; *Ala hu min handia* (idem. p. 230).

La parenté de *ala* et *hala* me semble par ailleurs illustrée chez Axular (§ 254) où l'on trouve successivement la même construction, d'abord avec *ala*, puis avec *hala*; le premier emploi se veut exclamatif; le second renvoie à une comparaison effective. *Ha iainkoak: ala ni plazer aphurragatik (...) errege eta libre nintzena, muthil eta gathibu egin bai naiz...* Trad. Villasante: «Ah, dioses, de esta forma, por un placer insignificante (...) siendo Rey y libre, he venido a ser súbdito y cautivo». *Hala ni, deus gutigatik, hunetara bai naiz, Iainkoarekin adiskide nintzena, etsaitu bai naiz*. Trad. Villasante: «De esta suerte, por una nonada, yo he venido a esto; yo que antes era amigo de Dios, he quedado enemistado».

L'emploi de *ala* avec une proposition en *bait-* entraîne parfois son déplacement: soit il précède le terme sur lequel porte la prédication (cf. *ala lo ezitia... beit...*); soit il lui succède la prédication: *O Basilissa maradicatia (...) // ala Betçait Ecynpossible / Eny hire tentatcia* (St. Julien, p. 74).

1.806. *çier çerbutchu eguitemo*. L'expression pourrait être ambiguë, quoique le contexte ne l'indique en rien. Dans *Roland*, cette même scène est figurée à peu de différence près, et l'expression y apparaît dans un contexte assez semblable: la fille du Roi sarrasin vient proposer aux prisonniers chrétiens de les délivrer: *Nahi zutiet idoki / Guero izan zitaien / Ene serbut-*

chari propri. Dans le cadre de la pastorale il n'y a rien d'équivoque car elle a effectivement une requête à formuler.

Mais dans la satanerie qui suit voici comment *Jupiter, le serviteur de Satan, et son maître commentent le geste de la princesse sarrasine (Floripa)*;

Satan m.
Zer zaizie jaunak
Floriparen jestonez
Gathia banthaillan bezala
Ari duk bethi gnaouez
Jupiter
Hori beitzozu jauna
Nik ere zerbait badakit
gueren gori bat nahi diot
sarthu kotapetik
Hirour presonner libratu tizu
Eta ezari armaturik
Aldiz serbuchatu dizie
Hiunek aldika lehenik

On voit comment à partir de circonstances dramatiques à peu près équivalentes tout le jeu de la pastorale peut être réinterprété d'une façon très spéciale dans les sataneries. Pour BN on ne saura jamais si la pastorale fut jouée dans de telles conditions. Pour Saffores on voit qu'il évitait d'aller trop loin, du moins pour cette représentation.

V. 1140. 4^{ème} vers. La version de BN, outre qu'elle forme un vers de 15 pieds, semble moins bonne car elle anticipe sur les versets suivants: «nous promènerons les têtes dans tous les villages».

Chose curieuse à l'entrée sarrasine qui s'ensuit (didasc. 1139) ces prisonniers ne sont pas non plus mentionnés. Qu'en déduire ? Sont-ils restés sur scène comme blessés, ou ont-ils été mis en prison (celle-ci n'aurait pas été encore enlevée). Mais dans ce cas il y aurait eu une indication dans les rubriques. De plus, il est étonnant qu'avant de laisser exécuter ce chrétien, le pastoralier ne lui ait pas fait dire un verset pour lui laisser recommander sa mort à Dieu et chanter la grandeur du martyr, comme c'est la tradition.

L'hypothèse la plus probable est qu'il s'agissait d'un mort. Car si avant de lui couper la tête il avait fallu l'écarteler (V. 1140), on en aurait eu mention. Reste néanmoins le *executa Jtcacie* du V. 1142 qui laisse bien entendre qu'il s'agit de prisonniers vivants.

De telles contradictions ne peuvent, selon moi, s'expliquer par la seule négligence des copistes. Tous deux ont exactement les mêmes indications quant au fond, et on peut difficilement imaginer deux négligences aussi concordantes. Il semble que la copie dont tous deux se sont inspirés était bien établie ainsi, et que cette situation découle de ce que la première version a résumé un autre épisode d'une autre pastorale (probablement *Roland*) où un turc est converti et fait prisonnier. L'adaptation en résultant aurait fait perdre une partie de sa cohérence au jeu.

De fait il s'agit là de détails sans grande importance, qui concernent des personnages en réalité tout à fait secondaires et interchangeable (le *Carpio* de BN est mort en réalité au V. 1064, et il est probable que le *Rato* de BB est le *Zato* qui mourût avec *Carpio*).

Jusqu'à présent la base du commentaire était constituée par le texte de Saffores. L'épisode de Saint Dominique ne figurant par contre que chez Bassagaix, beaucoup de changements interviennent: graphie de moindre qualité, orthographe relâchée, fréquence plus grande des formes bas-souletines...

Toutefois sur l'ensemble la langue ne change guère, sinon du fait des modifications de jeu: absence des batailles, et des échanges d'invectives; récit sortant du registre épique, etc...

Dans ces conditions nous n'avons pas cru bon de relever toutes les fautes y figurant. Une telle entreprise n'offrirait guère d'intérêt dans le cadre de ce travail: jamais en fait les graphies fantaisistes de Bassagaix ne font obstacle à la compréhension du texte, et son rétablissement, s'il ne présentait guère de difficultés, aurait considérablement alourdi cette étude puisqu'il exigeait en pratique une réécriture.

On se bornera donc à attirer l'attention sur quelques points dans divers domaines jusqu'ici peu abordés dans ce commentaire.

– Usage très fréquent des formes bas-souletines contractées:

-*in* pour -*ian* (type V. 1306°), -*iren* pour -*iaren* (type V. 1337°); -*ik* pour -*iak* (type V. 1339°). Même chose avec le groupe -*ua*: -*oun* pour -*owan* (type V. 1399°); -*ouk* pour -*ouak* (type V. 1335°), etc... Cependant, les formes complètes coexistent, parfois pour des raisons d'assonance (type V. 1312°, 1314°), mais pas uniquement (1333°: *amexian*, 1388°).

En *beit*-joue exactement le rôle d'une relative apposée. Voir aussi par ex. V. 1481°.

Titre du mass. de la BN (Bassagaix).

Il est intéressant en ce qu'on peut y lire: Premier dernier épilogue. Toutefois la 1^{re} lettre de *Premier* est surchargée de telle façon qu'on peut y lire aussi une rectification en *Dernier*. On aurait alors *Dernier Dernier prologue*. Deux hypothèses sont envisageables, selon que l'on considère la premier terme doit être ou non tenu pour nul.

– Dans le premier cas, cela signifierait que notre pastorale a pu être jouée en plusieurs fois. On sait que c'est le cas de quelques pastorales souletines, comme *Hélène de Constantinople* (2 jours), et que le cas était très fréquent dans le théâtre des Mystères, et aussi dans la tradition bretonne. Dans ces pastorales, à la fin de la 1^{re} journée, il y avait un épilogue correspondant aux épisodes représentés, et annonçant le suivant.

A l'encontre de cette hypothèse le fait que dans aucun des mss. aucun autre indice ne vient la corroborer, et cet épilogue ne donne en aucune façon à comprendre qu'il y aura une suite. Ni une représentation précédente, si l'on retenait la leçon *Dernier Dernier prologue* (c'est-à-dire *dernier épilogue*). Toutefois, dans la mesure où l'on retient l'idée que ces copies résultent d'autres textes plus ou moins remaniés, les V. 1569° à 1571° pourraient indiquer que dans une version antérieure la pastorale représentait aussi d'autres épisodes (notamment, la trahison de Roncevaux qui figure dans *Roland*). Vu la longueur, il faudrait alors envisager une représentation en plusieurs fois. Toutefois la chose demeure assez improbable pour les versions dont nous disposons.

– Dans le second cas, le titre serait simplement de *dernier prologue*. Bien sûr, il résulte de la non compréhension par les copistes du terme *prologue*. Pour eux, *prologue* signifie aussi bien «prologue» proprement dit, «qu'épilogue». D'où la nécessité de préciser: *dernier prologue* pour «l'épilogue», et *premier prologue* pour «prologue», sur le modèle de *azken*, et *lehen pheredikia* (termes qu'utilise Saffores). La désignation de ces introductions et conclusions donne lieu à des divergences dans les manuscrits: on trouve pour «épilogue»: *dernier prologue* (Bassagaix), *azken pheredikia* (Saffores), mais aussi *dernier dialogue* (*Mustapha*); *conclusion* (*Joseph*), *asken conclusionia* (*Saint Pierre*), et même *consultation* (*Célestine de Savoie*); dernière consulsion (Napoléon); et aussi *surtida* (*Les trois Martyrs*).

INDEX DES MOTS ÉTUDIÉS

L'anarchie graphique que parcourt les mss. à provoqué notre décision d'ordonner les mots selon leur orthographe actuelle, bien que la matérialité des formes soit maintenue. Ainsi devrait-on chercher *aucasione* sous *o*, *jdoki* sous *i*, et *comisionia* sous *k*. Les *vv* sont assimilées aux *bb*, les *cc* aux *kk* ou aux *zz* (de même les *çç*), etc. Les *hh* doivent être aussi considérées.

Quelques termes qui sont expliqués dans les notes sont en italique; les numéros correspondent non pas aux notes, mais aux pages dans lesquelles celles-ci se trouvent.

- | | | |
|----------------------------|------------------------------|---------------------|
| -a, 243. | adret, 228. | acaçia, 322. |
| abandonaturiq dutuçu, 319. | affligi, 302. | accort, 173. |
| abantaillariq, 125. | Ageneko, 136. | acquidan, 247. |
| avança, 190, 190, 204. | agi daquidan, 290. | alano, 216. |
| abanca, 204. | agitçen, 284. | ala, 128, 294, 323. |
| avançu, 208, 240. | aguitçen, 313. | -(a)la(t). 400. |
| abancu, 287. | -ago, 228. | alde orotaryq, 136. |
| abati, 227. | ahatceren, 289. | aldetiç, 179. |
| abatitu, 185. | ahaxe, 259. | aldis, 196. |
| abatiçen, 324. | aho çerratietan esta sartçen | algarreky, 155. |
| aberaxagorik, 152. | batere ulluriq, 296. | algarren, 229. |
| aberntuty, 240. | ay, 188. | allaba, 140. |
| abiatu, 153. | aian, 152. | ama handia, 142. |
| aviatu niz, 295. | aigu, 128. | amorecatiç, 183. |
| avidoç, 277. | aiguru beguiraria, 273. | amoryoz, 145. |
| abyl oua, 155. | ainguriak, 165. | amourios, 145. |
| abiloua, 277. | aire, 152. | amouriou, 300. |
| avisa, 149. | aireriq, 176. | anaya, 133. |
| avisadi, 155. | airia, 219. | anaie, 132. |
| abyseya, 225. | aisa, 182. | annayeç, 127. |
| abises, 151. | aita santiari, 198. | Andalouciariq, 291. |
| abusatçia, 302. | aitak eta amak, 349. | anderen, 296. |
| <i>accent</i> , 295. | aizatu, 178. | anguriaç, 165. |
| <i>accord</i> , 130. | aiçatu, 227. | animala, 251. |
| adela, 302. | accaby, 208. | animatu, 225. |

- anti-passive*, 319.
 anxia, 138.
 apartadi, 175.
 apescupu, 245.
 apurbat, 193.
 Aragouk, 268.
 araincura, 177.
 aranda, 263.
 arastady, 190.
 -(a)rat, 400.
 arau, 331.
 arauz, 158.
 araxeco, 177.
 araçaq, 215.
 arcort, 173.
 aren, 190.
 arest, 271.
 areta, 215.
 ari, 222, 298.
 arycen, 355.
 arian, 310.
 arima gachoun, 279.
 armegatiq, 189.
 Arolant, 194.
 arra, 163.
 arra eroslia, 276.
 arrabage, 184.
 arrabascatu, 181.
 arranga, 153.
 arrapara, 212.
 arrastacen, 182.
 arraçou, 180.
 arri, 295.
 arte, 177.
 arteka, 212.
 artino, 295.
 artio, 132, 325
 assiegatu, 201.
 -at, 165.
 ataqui, 270.
 ataquiren, 196.
 athia, 152.
 achisa, 243.
 atçaman, 242.
 augi, 212.
 aussacen, 187.
 Autricha, 125.
 açholiq, 234.
 acetatu uken banu / nundu-
 kecun bouhatu, 350.
 acceptaçen, 144.
 acyonia eguin lekyan, 353.
 asquen cien egunaq, 289.
 ba- *affirm.*, 244
 badeiquia, 149.
 badeitaçut, 197.
 baderoçu, 147.
 badetadaçu, 197.
 badia, 188.
 badiat ençutia, 275.
 badie, 176.
 baduçia sinhesterik, 163.
 baduçienez, 179.
 bagağiaq, 310.
 bagouaçu, 320.
 bahiz, 152.
 bahiça ausartçen, 227.
 bahometaignen, 266.
 Bahoumet, 294.
 bahut, 183.
 baquïa, 150.
 bakoix, 224.
 bakoys, 224.
 bacoça, 150.
 bakoyca, 150.
 balançan, 285.
 balentia, 222, 282.
 balieço, 183.
 balima, 227.
 balin, 153.
 balinbalie, 240.
 balis, 140.
 baliceiq, 259.
 banikya bicya, 306.
 banigna, 244.
 banouaq, 157.
 bara, 183.
 bara erdian, 283.
 baratu, 219.
 barascaltu, 340.
 Barcelonariq, 258.
 bardin, 239.
 barna giniq, 321.
 barna(-n), 295.
 barnen, 167, 213, 236, 255,
 279.
 barnian(-n), 237, 322.
 barou, 258.
 Basanavarre, 222.
 Bastidara, 218.
 ...bat... -ik, 237.
 batailla, 404.
 bataillatu, 185.
 bataq, 298.
 batek bestek, 362.
 batetan, 127.
 bathegatiq, 204.
 batheiatçera, 158.
 batheiuco, 161.
 bathere, 175, 181, 204.
 bathu, 219.
 batiaq, 220, 285.
 batugu, 182.
 bacaiq, 188.
 bacanequi, 206.
 baceneky, 206.
 baçinen, 172.
 bacira, 160.
 baçiradie, 180.
 baçiradié, 158.
 bacytadacu, 180.
 bascatçera, 185.
 baçutu, 225.

- bebuiratuco (beg-), 188.
 bedera, 128, 311.
 beha, 126.
 behait, 229.
 behar, 153, 292.
 behar ...-tu, 253.
 behar ordu, 262.
 behardie, 406.
 behardu, 126.
 behardugu, 124.
 beharrune, 321.
 behycateke, 136.
 beyhat, 229.
 beiquirate, 265.
 beit, 194, 199.
 beit-, 349.
 beit-, *completive*, 282.
 beita, 229.
 beitan, 156.
 beitateke, 127.
 beyteyce, 288.
 beiteriat, 228.
 beiterogu, 218.
 beitie, 176.
 beitukeye, 127.
 beitçeitadan, 202.
 beitcutin, 333.
 beiciradaye, 158.
 beiçirate çentatu, 147.
 beiçutugu, 128.
 becatoriaq, 164.
 belar-phunta, 166.
 beldur handitan, 239.
 beldur uqhenen, 139.
 beldurq, 188.
 belhar-phunta, 166.
 bellarika, 163.
 belharikatur(i)k, 215.
 bellaricaturiq, 215.
 benedicatu dela, 129.
 beneico, 183.
 vengança, 212.
 venitin, 319.
 benis, 147.
 venjatu, 213.
 beno, 158, 294.
 benturas, 143.
 benturaz, 153.
 ber guisa, 151.
 ber-guisan, 160.
 bera, 199.
 beraiequi, 296.
 bere, 288.
 berian, 169, 181.
 bery (+gen.), 200.
 berri gaisto, 209.
 berria, 187, 259.
 berririq eraman 286.
 berriz, 178.
 bertan, 126, 246.
 berthant, 126, 175.
 berthant, 153.
 vertutea, 172.
 victoria, 187.
 vitoriq, 187.
 voto, 171.
 bestalde, 150.
 bestalte, 150.
 bestalthe, 252.
 beste gaica, 233.
 bestella, 233.
 beteit, 129.
 betheice, 288.
 betu, 147.
 betçayon, 292.
 becak, 203.
 besta, 160.
 besturiq, 154.
 bestyk, 133.
 bi ...-a, 184.
 by ...*verb. pl.*, 281.
 Biarrnon, 179.
 bidagia, 145.
 bidandiersak, 264.
 bydena, 397.
 bidian, 171.
 bidouan, 231.
 bihamenian, 169.
 bihar dara, 331.
 byharemenian, 169.
 Biarnon, 179.
 bilainciriq, 259.
 bilaturiq, 185.
 bici guireneco, 317.
 bizia khen, 215.
 bizia uken, 215.
 biçiaq, 207.
 biciaren, 249.
 biçigarris, 234.
 blesuraz, 210.
 Bord(a/e)leco, 218.
 borogatu, 219.
 borontate, 147.
 boronthatiaz, 298.
 borrocaz, 229.
 borthya, 233.
 bortia, 233.
 bortxa, 145.
 boturan, 177.
 botz (*rad.*), 170 297.
 botza, 221.
 bocak, 188.
 boztario, 303.
 bougre, 307.
 burdugna, 230.
 bourra diable, 178.
 buru mentx, 247.
 buru nahasi, 152.
 buru oroz, 264.
 burutan jouan, 151.
 buruçagui(-a), 184, 217.
 buruçaguituren, 205.
 boussa, 127.

- conditionel (irréel)*, 149, 301.
 da, 199.
 dadin, 248.
 dagoueneq, 309.
 daigun egunetan, 331.
 daquia, 321.
 dakidan, 159.
 daquigun, 208.
 dakyn, 203.
 dakitan, 252.
 dala, 226.
 damnat aq, 165.
 damnatien, 167.
 damnatione, 167.
 danger, 155.
 date, 127.
 dateque, 258.
 daucie, 308.
 dauinek (egon), 309.
 Daxen, 217.
 debria (-requi), 168, 184.
 debriez, 216.
 debrin, 279.
 dedarik, 187.
 defendat era, 126.
 degarik, 191.
 deiqu e, 338.
 deignat, 245.
 deitadaq, 195, 263, 267.
 deitada un, 137.
 deitak, 267.
 deytak, 263.
 deita ut, 176.
 deitudaq, 326.
 dei agu, 271.
 deyciegu, 207.
 deicieigu, 207.
 deicien, 171.
 deiciet, 152.
 dei ciet, 209.
 dei o u, 144.
 deycugu, 137, 352.
 dei un, 313.
 dei ut, 170.
 deicut, 195.
 dejaradaniq, 191.
 dejarik, 188.
 decla era i eco, 198.
 dela, *imperat.*, 130.
 dela kausa, 157, 295.
 delaidatu, 208.
 deliberatitu, 160.
 deligenta, 268.
 den, 143.
 denes, 141, 142.
 denetarik, 141.
 derat, 135, 185, 276.
 dere, 335.
 derei ut, 137.
 derignat, 152, 175.
 deri ut, 170.
 dero, 128, 183.
 derodala, 254.
 derogu ...oro, 303.
 deroq, 222.
 derota, 144.
 dero u, 246.
 des-, 318.
 desseing, 181.
 deseignaren, 157.
 deseignin, 157.
 desidiegatiq, 191.
 desira en, 183.
 desplaceretz, 318.
 destrui, 285.
 destruitu, 319.
 deus, 194.
 de ag... dezag n, 128.
 decen, 241.
 de en, 328.
 de ogun, 326.
 dia, 187, 194, 232
 dyagu, 150.
 diaigu, 150.
 diaq, 203
 diala, 179, 200, 305, 321, 408.
 dian, 241.
 dian / diela, 318.
 dianian, 184.
 diat, 147.
 divis(i)onetan, 201.
 divorsatu, 253.
didasc, 397.
 Didi , 146.
 Didier eta Theadoriq, 143
 die, 174, 288.
 diecadan, 159.
 die agun, 197, 208.
 die aciela, 176.
 diecen, 167.
 die en, 223.
 diferen ia, 148.
 difilkutaterik, 171.
 diffilcutatic, 171.
 diharia, 197.
 dikagu, 187.
 dikue, 292.
 diquye, 292.
 din, 244.
 diogunes, 274.
 diok (-iro-), 260.
 dio u, 141.
 dira, 199.
 dirade, 211.
 dirate, 290.
 dirateque, 290.
 diratequiela, 224.
 diratyala, 224
 diriet, 334.
 diriouat, 294.
 dirogunez, 275.

- dirot, 161, 274.
 diroçu, 141.
 disvorsatu, 253.
 dit, 200.
 ditadaciet, 255.
 ditadaçut, 180, 320.
 ditaçu, 225.
 ditaçut, 161.
 ditiagü, 271.
 ditian, 137, 183.
 ditiçu, 210.
 ditiçugu, 290.
 dițadan, 224.
 dițagun, 208.
 dicagun, 197.
 dicen, 223.
 dicie, 256.
 dycogu, 230.
 diçu, 198.
 diçugu, 139.
 dicugu, 137, 354.
 dolutu, 188.
 Donajouhaneriq, 222.
 doșepariaq, 209.
 doçeparequi, 195.
 doçeparen, 198.
 drapeu, 320.
 du, 199.
 dudala harturen, 144.
 dudatcen, 291.
 duquegu, 175.
 dugun, 167 220.
 duyala, 221, 408.
 dut, 156.
 duthugu, 256.
 dutiala, 124.
 dutiela, 124, 179, 268.
 dutu, 198.
 dutugu, 155.
 dutut, 200.
 dutuciela, 305.
 dutuçu, 198, 199.
 ducye, 346.
 duçu, 199.
 duçun, 176.
 ebilten, 166.
 edeiten, 312.
 edertarçunian, 146.
 edireiten, 134.
 edites, 252.
 edo, 319, 324.
 eduquicen, 129.
 eguin, 230.
 eguin dutugun faltan, 361.
 egun aldy, 176.
 ehoz, 287.
 eya, 142.
 eyk, 221.
 eitadana, 328.
 eycie, 225.
 eisquerroco, 276.
 eicu, 256.
 ecarten, 149.
 equia, 405.
 eli, 186.
 eliro, 324.
 emadacye, 256.
 emadaciet, 256.
 emadaçiet, 324.
 eman, 324.
 eman haricaldu, 322.
 emana, 290.
 emastetaco, 152.
 emaztetaco, 158.
 emastetan, 254.
 enaiçiela, 140.
 enaiçu, 246.
 enaquiue, 130.
 ene, 131, 250.
 ene bihotçaq chocartu, 282.
 ene voto eguina, 345.
 ene buria, 328.
 ene oguen eguin handia,
 332.
 enequila, 132.
 eneçala, 244.
 enecat, 159.
 eniaq eguin diq, 317.
 enicyako, 244.
 eniciron, 244.
 eniçaicie, 205.
 eniçieq, 132.
 engendratia, 216.
 enuiala, 180.
 enunducun jinen, 159.
 eper, 264.
 erabil, 328.
 eraguinen, 245, 246.
 eraguitia, 205.
 eraisqui, 236.
 eracaryn, 246.
 eracariren, 155.
 eracax, 234.
 eramanenco, 331.
 eran, 208.
 eran den pelegriak, 346.
 eras, 134.
 eratcia, 166.
 erditiq, 160.
 ere (-rik), 137.
 eregue, 270.
 ereligionia, 246.
 erenda, 192.
 erendatu, 124.
 eretag... ereteragia, 128.
 erecyan, 261.
 eretçian, 181.
 erhaiten, 180, 256.
 erhaustu, 214.
 erhautsa, 178.
 erhaxetara, 243.
 erhi analariouan, 173.
 erho eta, 322.

- erhoren, 137, 256.
 erlegioniaren, 251.
 eron, 329.
 erra eraçi, 217.
 erra erasten, 184.
 erradaciet, 202.
 erraçu, 298.
 -z erraitera, 322.
 erran eçoq, 267.
 erranen duq, 192.
 erracie, 179.
 erre eraçi, 201.
 erregue, 138.
 erregue... Françiacio, 128.
 erregue jçatia, 129.
 erregue allabariq, 140.
 erreguebat, 124.
 erreguer, 311.
 erregueren, 300.
 erregueri, 196.
 erreguia, 146.
 erreuriq, 296.
 erria, 236.
 erririq, 192.
 erupeiran, 220.
 erury, 166.
 esquanaquiqueçu, 297.
 escandalety, 363.
 esquele, 191.
 esquer handi, 137.
 escorteratu, 327.
 escuia, 156.
 escuietan, 190.
 escuietarik, 262.
 esquuneko, 173.
 escupian, 236.
 Espagnalat, 186.
 espantiak, 186.
 espanto, 232.
 espagnoul, 234.
 espiritu, 265.
 esprabi, 229.
 espousatu jcateko, 173.
 espousa, 158.
 estalatu, 245.
 esteca, 328.
 estrenaturen, 284.
 estrenatçeco, 203.
 eta (+*part.*), 182.
 eta cikucu mincatu, 355.
 -etako +*subst.*, 203.
 etdiren, 310.
 eternaleco, 167.
 eternalecoz, 165.
 eternalezco, 249.
 etxai handia, 143.
 etxai oren, 125.
 e(t)xaieq, 126.
 etsaiyq, 136.
 etxek, 127.
 etchequiren, 151.
 echen partytu, 328.
 etçaica, 243.
 etçitadaq balia, 228.
 etcayçola, 289.
 etcaquit, 156.
 etcitian, 264.
 etçitiela loxa, 192.
 etçuntiedan, 329.
 etcutieigu, 191.
 etcagutçen, 189.
 euvri, 166.
 European, 140.
 executaturen, 304.
 exele, 191.
 exortaten, 247.
 ez arasta lurrian, 285.
 ez deusetariq, 164.
 ez tudan, *subjonctif*, 286.
 ez uqhen dit aditu, 164.
 ecadaçu(t), 170.
 ecadaçut, 145.
 ecagucen eninbateky, 350.
 ecar oro herecan, 285.
 eçari, 132.
 eçaçu, 128.
 ecekycu, 244.
 ececu, 168.
 esgiticu, 195.
 eci, 260.
 ecy, 152.
 ecian, 150.
 ecin, 172.
 eçin, +*conjonct.* 181.
 eçin +*part.*, 181, 217.
 ecytan, 264.
 ecyteyela, 192.
 ezkapı, 208.
 ezquinekikecu, 297.
 esquitiçu, 195.
 esquiçala, 332.
 esconces, 140.
 esconçiren, 296.
 escounce, 296.
 escountu nahikeria, 157.
 escutuca, 221.
 ezcutuco, 286.
 ecoq, 229.
 eçoçie, 226.
 eçoçu, 168.
 espaguirade, 325.
 espagucaco, 325.
 espahis, 226.
 ezpeiguirade, 167.
 espeniçaiq, 197.
 espeniçaq, 197.
 ezpiritu, 273.
 ezta, 249.
 eztaquit, 252.
 eztaquit, 252.
 estaquit, 223.
 eztaquiçu, 244.
 estatequia ...trompatçia, 239.

- ezteia, 185.
 esteia, 205.
 ezteiak, 174.
 ezteietan, 174.
 esteicuca, 221.
 esteyciegu, 262.
 ezteçala, 247.
 ezteçanadala, 244.
 ezteçen, 125.
 estya, 205.
 estiaq, 206.
 eztiennez, 287.
 estiq, 149.
 estines, 287.
 eztiçie, 138.
 esticieigu, 262.
 esticu deus eguiten, 224.
 estudan, 156.
 estuq erana jçanen / secula
 ni conberturiq, 243.
 eztuqueçu, 247.
 estuquian, 178.
 eztuçuela, 136.
 estuçula, 138.
 ecurretaco, 178.
 favori, 183.
 favorituren, 152.
 fatigaturiq, 211.
 feitian, 141.
 ferafutre, 152.
 finazia, 261.
 finimentia, 207.
 firiq, 279.
 flama, 166.
 flancatu, 260.
 flateriouetan, 152.
 formatu, 165.
 fornitu, 218.
 fortesaren, 194.
 Françian barnian, 134.
 Françian choriaq estutuq /
 cantaçen ençunen, 286.
 Françiara, 299.
 Françariq, 326.
 fricaçeiatan, 213.
 fronsatçeco, 210.
 fronsatçera, 200.
 fuera foutre, 152.
 fugilus, 278.
 furia handirequila, 183.
futur composé, 136, 186,
 325.
futur simple, 149.
 gabe (+*part.*), 188, 214.
 gabetariq, 176.
 gaiherdy, 212.
 gaignen (*avec inés.*), 148,
 266.
 gaintitarat, 204.
 gainti, 275.
 gaisqui, 148.
 gal, 132.
 gal eraçi çalia, 329.
 galdia icala, 204.
 galdiaq, 238.
 galdurik, 238.
 galduriq, 211.
 galthatu, 146.
 gantytik, 179.
 gantytiky, 209.
 gagnecouen, 125.
 garaitu, 131.
 garni, 268.
 garnitu, 165.
 garnisouz, 219.
 Garonan..., 135.
 gasky, 134.
 gacho, 266.
 gacoua, 247.
 gachouaq, 168.
 Gazcognaco, 179.
 Gazconarako, 179.
 guehien, 135.
 guerier, 160.
 guerin, 186.
 guerint, 154.
 guerla handi, 149.
 guerla gentia, 132.
 guerla calamitate handitan,
 210.
 guerletan, 208.
 gueçurra erranen dik, 227.
 Guienoko, 317.
 guihaur, 213.
 guilçaq, 295.
 guinandian, 278.
 guiniro, 157, 240.
 guinirocu, 238.
 quintaquiela, 297.
 quintiçun, 212.
 guira, 154, 353.
 guiratian, 287.
 guitçaçu, 170.
 guiçoun fama handia, 184.
 gubernaturiq Jtalia, 312.
 governaçen, 134.
 gougoua, 289.
 goiti, 193.
 goiti eçacu, 221.
 goituren, 182.
 goiçan, 177.
 Golek, 268.
 gomendacen, 156.
 gomendian, 245.
 gora, 235.
 goraren, 326.
 gorderen, 131.
 Gosconarako, 209.
 gotela, 166.
 goçouaq, 261.
 graçiaq ...deicu, 309.
 graçiazco divinouan, 171.

- gunian, 332.
guntian, 242.
guntukeçu, 171.
guntuqueçu, 239.
guntuquiela, 260.
goure, 141.
goure aita, 131.
goure houn, 316.
gutarik, 299.
gutiala, 159.
gutie, 233.
gutiela, 159, 268.
gutien, 292.
gotuca, 305.
gotukecu, 239.
haben gagnetî, 367.
haboro, 151.
haboroz ezi, 283.
haborociez, 283.
haborouaq, 361.
haboroueq, 361.
haiduru, 200.
haiequi, 196.
hayer, 126.
hainbeste, 154.
Halibatenentaco, 298.
hambat, 172.
hameca denecoz, 351.
hanbat, 172.
handi, 189.
handia (*gen. +*), 237.
handiaq, 196.
handian, 306.
handibatentako, 154.
handiriq, 292.
hanitz, 282.
hanis, 282.
hanix, 160.
hanix... baduçula, 224.
hanix chirstien, 218.
har eta eraman, 251.
hara oundouan, 148.
harek Eran deyçu / gites
ciegana, 355.
harequi escountzia, 144.
haren, 193, 309, 312.
haren adoratçeco, 294.
hareta, 190.
harez, 127.
haricaldus, 322.
harigna, 279.
harraq, 289.
hartacoz, 139.
harçara, 286.
hatiq, 211.
hacaman, 242.
hachatu, 214.
haur ducula, 252.
haur naiala, 257.
haurak, 289.
haurtarçunian, 164.
haux, 183.
haxeren, 257.
haxetara, 286.
haxian, 286.
hebety, 176.
hebetiki, 398.
hebiti, 317.
heda mahaigna, 175.
heçu, 256.
hecq, 210.
-heky, 224.
hequilan, 224.
heltu, 188.
heltu gira, 337.
heria, 267.
heresta erabil, 330.
herrestatia, 250.
herrocala, 162.
hetçaz, 280.
hija, 189.
hil denian, 279.
hilagatik, 233.
hilcera loxaz, 250.
hilcias, 304.
hire, 258.
hirre, 185.
hire / ore, 157.
hiria, 314.
hiri destrui, 323.
hirias, 304.
hirin, 314.
hirioua, 213.
hirotu, 253.
hirour, 209.
hiçaz, 326.
hiçaz, 309.
hobe, 263.
haube, 263.
hobenaq, 153.
hobetan, 192.
hoyak, 245.
hoyaq, 347.
hoyeq, 192, 245, 288.
hoyeky, 197.
hoyk, 192.
huala, 186.
holako, 206.
haulaco, 147.
honcadacu, 132.
horen, 193.
hori diala, 250.
horra (jin), 214.
hotçarentaco, 288.
hox emacie, 179.
hoxaren, 178.
huillant, 203.
houlaco, 204, 206.
hulan, 203.
hulant, 126.
hume, 357.
houn beitu harturen, 143.
houna dit, 248.

- houna partitu, 326.
 houna (+*part.*), 185, 220, 291.
 hounat, 186.
 hounat, (-c), 216.
 hounq, 231.
 hunki, 132.
 hounquy, 157.
 hounqui jin içala, 404.
 Hunolty, 321.
 hountan, 177.
 hountarçunas, 137.
 hougneta, 171.
 hour, 185.
 houraq, 264.
 houraq erhoriq, 228.
 houren, 237.
 ian, 176.
 jdekadacu, 241.
 idocadaq, 287.
 jdoki, 136.
 idoqui, 222, 241.
 jfernian, 165.
 igain, 322.
 igaraitera, 136.
 igaran, 156.
 ygareycez, 185.
 igaren, 156.
 igaren (-n), 135.
 igaretera, 136.
 jgnorent, 164.
 igortes, 223.
 ihan, 328, 329.
 ihessi jouan, 193.
 ihigor, 197.
 jhour, 139.
 icaraçen, 184.
 icous, 189.
 icou si, 167, 189.
 icou siren, 176.
 jcou steko, 352.
 icoustia, 158, 162.
 jliriq, 296.
imperat., 130.
impersonnel, 139, 210.
 jndiferent, 167.
 indiferentiq, 178.
 indiferençia, 296.
 indispensable, 299.
inessif archaïque, 213.
 jngoity, 177.
 incantaturiq, 277.
 jnobre, 270.
 jnoratt, 164.
 jnocenky nicu / hounek accusacen, 350.
 innocencia, 278.
 inpertinent, 289.
 jnstalatu, 245, 246.
 instruitu, 159.
inversion, 148.
 jncan, 329.
 jnceintadala, 244.
 incetala, 244.
 jrasbastera, 145.
 irakour, 173.
 irousquy, 158.
 iseia, 144.
 jsseiaturen, 237.
 itcasoua, 157.
 itchassoua, 157.
 itcagutçu, 265.
 jtçatadat, 314.
 jtçaçie, 169.
 içadaçut, 241.
 jcala, 157.
 ican, 329.
 jcan dadin, 127.
 içandadin sustengatu, 125.
 jçan duçu phartitu, 161.
 jcan jcan hasia, 251.
 jcanian, 156.
 içaniq ere, 204.
 jçateko, 241.
 jçentatu, 124.
 icyturen, 188.
 jzpiristu, 273.
 jagoity, 172.
 jagoityky, 244.
 jaix, 266.
 jakitate, 361.
 jakyte, 361.
 Jaquesen, 267.
 Jaquisen, 267.
 jalqui, 142.
 jalquy, 184.
 jalkile, 348.
 jalquiten, 143.
 janfoutre, 301.
 jary, 319.
 jarririq, 209.
 jauna, 274.
 jaureguialat, 176.
 jauz erastia, 239.
 jelosi, 329.
 gènèral, 167.
 gentez, 293.
 gentia, 132.
 gentiq, 196.
 gentiloma, 154.
 gentilomy, 154.
 Jesus Krist, 133.
 Jesus-Christen, 133, 142.
 gigant, 224.
 gin, 206.
 gin denian, 288.
 ginco Jaunatan, 303.
 gincouatan, 269.
 jouan gaykoua, 328.
 jouan litian, 367.
 Judean, 168.
 judiouek, 164.
 juntacen, 174.

- justoqui, 249.
 justoueky, 249.
 caidera, 226.
 campagnalat, 275.
 canpaignan, 186.
 camporat, 213.
 cantouaq, 127.
 capaule, 223.
 caracol, 194.
 cario, 260.
 carmignola, 183.
 carrasca, 289.
 carricaq, 210.
 cartieliq, 185.
 casi, 319.
 castilanouaq, 291.
 catradal, 241.
 causa, 255.
 cachotaran, 331.
 cachotian, 245.
 qhestionia, 223.
 kheçu, 240.
 -ki (*coordin.*) 135, 187.
 khiristi leguia, 162.
 chirstin, 198.
 khiristiren, 218.
 khiristitu, 142.
 quitato, 294.
 quitatu, 213.
 clergia, 312.
 cocouen, 257.
 colega, 291.
 colpiegatiq, 216.
 colpus, 205.
 comeni, 149.
 comessionnia, 209.
 comysonia, 209.
 compaigna, 145.
 compaignarequi, 157.
 compana, 146.
 compariçia, 185.
 Compostolen, 267.
 congit, 132.
 conprenicen, 192.
 conseillu, 130.
 conselu, 130.
 contrari, 152.
 contsortady, 323.
 contu, 197.
 coraga, 206.
 corage, 189, 190.
 corage uqhen, 283.
 corouatu, 126.
 corouequi, 129.
 corte orori, 146.
 Costantio lurrez, 334.
 costaren, 263.
 kotera, 166.
 coticady, 321.
 cotucaçen, 207.
 crainta, 243.
 creiatu, 206.
 crela, 186.
 criman, 266.
 Chiristi, 198.
 Ch(i)ristien, 284.
 kruçificatu, 164.
 counduta, 289.
 counfus, 282.
 counti, 197.
 countre, 182.
 countu dit harturen, 254.
 Courdubuco, 300.
 curcuficatü, 164.
 -la artio, 325.
 labur, 239.
 labursqui, 290, 293.
 lagun, 211.
 laidatu, 130.
 laydogarribat, 168.
 landan, 340.
 langeriq, 178.
 lanta, 183.
 laster eguin, 207.
 lastercatya, 250.
 -lat, 165.
 laur, 181.
 laur den, 173.
 laurdencatu, 305.
 leal, 167.
 leguian, 158.
 lehouriq, 189.
 leial, 167.
 leiqueçu, 146.
 lecquiaq, 237.
 lecquian, 178.
 lecouatan, 309.
 lengouagia, 280.
 Leona, 346.
 Leonek hiria, 285.
 letteraz, 200.
 livertitu, 340.
 libraçia dela causa, 295.
 libreia, 274.
 lili gari, 308.
 lili jary, 308.
 lina, 285.
 linbouetan, 280.
 liqueçu, 147.
 lô, 227.
 Lombardia beytan, 399.
 Lombardia herria, 157.
 Lombardiarik, 159.
 loxa (*avec genit.*), 207.
 loxas, 187.
 loxor, 235.
 louxaz, 329.
 luburin, 173.
 luqueçu, 297.
 leur ororen, 269.
 lur solt, 283.
 leurian, 350.
 lurra oro, 184.

- lurrentaco, 195.
 lurriala, 164.
 madama, 298.
 Mahomequi, 290.
 Mahoumet, 294.
 maillubat, 203.
 maythya, 130.
 magia, 279.
 malerousa, 175.
 maleziaz, 168.
 malubat, 203.
 malleurra, 178.
 mancariq, 253.
 maradicatu, 131.
 marasca, 167.
 marcatu, 174.
 marracas, 234.
 mementian, 128.
 mementpat, 270.
 mementouan, 128.
 ménts, 212.
 menxa, 212.
 Mexecoua, 306.
 meçia, 146.
 mezia eguiniq, 161.
 mespereichacen, 280.
 mezütü, 210.
 Migo, 301.
 milliou, 155.
 Minebra, 327.
 ministriak, 246.
 mincaragetiq, 298.
 minçaturen, 268.
 minçatu, 208.
 minço, 187.
 mincoren, 252.
 miraculu / cerbayt, 351.
 miserable presouner, 300.
 mithil, 296.
 monarcabat, 159.
 Monde marca, 218.
 montabarat, 136.
 montauban, 138.
 moro, 265.
 mundiala sortu, 184, 400.
 mundu ororen, 167.
 moustra, 175.
 muthurraren erditiq, 192.
 moutz, 230.
 Nabaran, 179.
 Navarran, 234.
 Nabarrouco, 235.
 nahy dian, 351.
 nahi niz, 140.
 nahibada, *suppositif*, 144.
 nahibada...-n, *concessive*,
 143.
 nahiz niçan, *concessive*, 203.
 naian, 353.
 naie, 351.
 naignala, 244.
 naiçuela, 139.
 naiçu, 180.
 naucu, 266.
 nauçu, 400.
 -naz gueroz, 130.
 neiquec, 238.
 nian, 228.
 nye, 233.
 niela, 180.
 nihaur, 266, 296.
 nihaurequila, 203.
 niro, 280.
 niz, 246.
 niçaiq, 314.
 niçaz, 243.
 nicon eta, 348.
 nore, 358.
 nousis eta ... behinçan, 258.
 nousipasco, 278.
 nuk / nuçu, 225.
 nuq, 300.
 numero biguerrena, 397.
 noun da, 406.
 noun ez ...-n, 291.
 noun esterodan, 225.
 nour deytan, 347.
 noure, 147.
 nourequi, 203, 254.
 nouretu, 214.
 nourq, 127.
 nourq bere, 128.
 nourk goure ... dutugu, 345.
 nutiela, 180.
 nouspaiko, 278.
 nuçu, 132.
 odol, 236.
 odolik, 236.
 offre, 299.
 ogena, 170.
 oharturiq, 150.
 ohi, 296.
 ohorya, 352.
 aucasione, 288.
 omagiala, 273.
 onsa, 129.
 orano, 175.
 ordari, 248.
 ordenu, 223.
 ordian, 325.
 ordre, 135.
 ordu, 168, 247.
 ore, 130, 184, 192, 250, 258.
 orhit duca, 328.
 orhit eduqui, 131.
 oricie, 298.
 oro, 126, 180, 194, 209, 220,
 243, 293, 302, 319.
 ororequi, 197.
 orrible handi, 333.
 orribleriq, 313.
 orrouaz, 175.
 ortes, 234.

- orouabatequi, 229.
 ossaba, 160.
 ossova, 161.
 osagarri, 177.
 ossagarritan, 160.
 osso, 250.
 oste, 150, 207.
 osticata, 247.
 ostouaq, 311.
 othe da, 300.
 othian, 185, 307.
 othoi, 169.
 othoitu, 238.
 othoiçen, 169.
 Oviedok, 277.
 pabatu, 211.
 Pabiaco, 324.
 pagano, 148.
 paillat, 239, 293.
 paca, 195.
 paquia, 198, 328.
 Palestina, 313.
 Papa, 154.
 paradusian, 165.
 pare, 146.
 parerik, 186.
 Parise, 155.
 Parisera, 150.
 parisientequi, 153.
 pariourik, 186.
 parca, 145, 200.
 parle sacre bleu, 285.
 parletian, 261.
 parmafoi, 302.
 partida, 141.
 partidariq, 189.
 partitu, 126.
 partytu, 144.
 paseia, 193.
 patroua, 311.
 pausaçen, 136.
 paçençiatu, 292.
 pasco, 169.
 pelegri, 310.
 pelegrinagian, 340.
 pena gabe, 254.
 perestatu, 138.
 parfait, 289.
 peri, 288.
 petan, 292.
 pêça, 251.
 peçia, 251.
 peçu dian, 203.
 pharka, 145.
 p(h)arcamentu, 215.
 phartitu, 133, 144, 162.
 phartiçen, 300.
 phastorala, 396.
 phensamentu houna duq,
 182.
 phistu, 169.
 photereriq, 175.
 phuntu, 169.
 phuta, 249.
 pian, 174.
 picos petiq, 230.
 pikostetik, 230.
 pilagia, 314.
 Piraneco bortu, 219.
 plaçatu, 181.
 plaçer (*synt.*), 161.
 plazer eman, 147.
 plazera, 159.
 poiltron, 190.
 poiltroin baten, 224.
 poiltroinaq, 207.
 pontou, 196.
 pontoua, 196.
 portalia, 202.
 portiak, 179.
 pot, 156.
 poultrou, 190.
 poultrouak, 207.
 poultrouely bant, 224.
 pouticoua, 178.
 praube, 297.
 prepari, 237.
 presoula, 296.
 presouala, 245.
 presoundeguitiq, 248.
 prestiq, 156.
 prestyky, 156.
 pretendicen, 253.
 prince, 133.
 prinçessarequila, 160.
 probak horek / Berareky
 dutu, 350.
 proberbio, 296.
 prophanacen, 253.
 profonacen, 253.
 propi, 263.
 proposatu, 141.
 puissant, 148.
 puisjant, 179, 290.
 puisanbatequi, 132.
 Ramira, 293.
 rebel laguneki, 165.
 reduci, 239.
 redusituren, 295.
 reflectione, 148.
 regret handi, 298.
 regubat, 124.
 reculaturen, 215.
relative "intégrée", 328.
 relegionia, 141.
 remestiaçen, 137.
 -ren basteriala, 295.
 -ren buruçagui, 336.
 Renad, 188.
 rendatu, 124, 292.
 Renotek, 204.
 remparteti, 240.
 renstadi, 219.

- regna, 253.
 repausecera, 193.
 report, 253.
 repostun gaignen, 142.
 reputation ere handy, 196.
 resomak, 129.
 retina escun, 201.
 retqueitatu, 287.
 reusi, 239.
 -rik, *élatif*, 214.
 -rik, *partitif*, 292.
 Roland, 162.
 Rolaren eta Oliverosen du-
 tu, 404.
 rusa, 284.
 sablera, 310.
 saintiaren, 143.
 saldoua, 183.
 salhe, 261.
 salutaçen, 194.
 santiaren, 170.
 santin, 170.
 sarasien... jdokeyceko, 136.
 sarrasi, 141.
 sarrasien, 125.
 sarrasina, 141.
 sarri, 186, 236.
 sarrtu, 179.
 sartçen bada, 137.
 sastifatçeco, 297.
 Satanek estekaturik beita,
 280.
 segreky, 212.
 segur, 258.
 segurqui, 212.
 segurtanchas, 132.
 sey emaste, 361.
 seigneur, 258.
 secta, 250.
 secoursiq, 201.
 seculacoz, 153.
 seme, 164.
 semequi, 138.
 sendimentu, 181.
 sénechal, 199.
 senhar gueibat, 152.
 seriousik, 147.
 sinhex decen mundu orok,
 355.
 Syvillako, 256.
 soccorritu, 211.
 solonel, 160.
 soltiq, 283.
 sonatçez, 209.
 sonu, 207.
 sordeis, 329.
 sos egin, 232.
 sû, 165.
 sü, 218.
 souegnousqui, 133.
 souetacen, 299.
 souhetacen, 299.
 souhetaçen, 160.
 suitan, 198.
 sugeta, 406.
 supliçatzen, 161.
 surpresas, 256.
 susmis, 245.
 suspreniçen, 180.
 suspresas, 256.
 susten gatçez, 318.
 sustnga / decagun, 134.
 -tarik, *élatif*, 155.
 tegere, bie, 358.
 t(h)emplubat, 294.
 thermaigniaz, 338.
 thigre, 220.
 -tiq jouan balentia, 323.
 -tiq (*instrum.*), 171.
 thira, 128
 tho, 200
 traditionez, 202.
 traditu, 139.
 trajeria, 396.
 tranquilki, 133.
 trebes, 240.
 trebesa, 157, 190.
 trebez, 187.
 tresoretiq, 154.
 trete, 205.
 triatjala, 206.
 triatrian, 190.
 tributiq, 283.
 tristeçiasco, 286.
 tristurasco, 286.
 trono, 294.
 trouble, 253.
 truque, 195.
 truku, 195.
 trounpatu nahiz goure, 284.
 turcaq escapa, 193.
 tuçe, 187.
 -tzaz, 309.
 uduri, 150.
 üdüri dira, çiren, 216, 217.
 uquec, 267.
 uken, 196.
 uqhe, 271.
 ukhen, 267.
 uqhen, 184.
 ukhen banu, 211.
 uqhenen beitutugu, 324.
 uqhecu, 168.
 uqhia, 329.
 ullu, 232.
 umen, 146.
 undugun, 242.
 unguratu, 131.
 unguraturiq, 216.
 unguraturiq da, 133.
 üngürü, 155.
 ungurunian, 155, 313.
 ouncian, 300.

- ourdu, 237.
 ourtheren, 166.
 oute dit... phartitu duçu, 301.
 ouhouria, 130.
 urgulin / segurin, 315.
 urgulus, 175.
 urguluxiary, 312.
 urguluxu lagunequi, 293.
 urhe, 153, 400.
 urhentu, 251.
 Uropa, 131.
 Uropan, 140.
 urthuk, 241.
 urugnia, 231.
 usiago, 264.
 uste, 150.
 ut, 353.
 utci, 260.
 utçi, 220.
 utcul, 129.
 utçul artio, 295.
 chaha, 170.
 changrinaçen, 302.
 changris, 318.
 char, 228.
 chasa, 310.
 cercatuço, 152.
 cercatçen, 317.
 çhesteren, 226.
 chesteren, 261.
 xiauristeie, 257.
 chipi, 211.
 chipirik, 180.
 chispiltu, 168.
 chyty, 155.
 chichariren, 260.
 chocartu, 218.
 chortelaq, 166.
 chortolaq, 166.
 çaigna, 175.
 çaiq, 176.
 çait, 150.
 çaiçielä, 207.
 çaiscu, 238.
 caiço, 312.
 caquiscu, 261.
 caquistadie, 169.
 çaldiaq, 156.
 çanco, 232.
 çapartatu içañ baliz (...) ho-
 be çatian, 286.
 çapartaçen, 193.
 çaudie, 274.
 çaudiela, 314.
 çeditçen deiçut, 197.
 çeitän, 295.
 çelerat, 219.
 celian, 163.
 çenaren, 131.
 cençuriq, 152.
 cegniaq, 309.
 çer behardut, 232.
 zer eguin da, 406.
 çer eran nahi da, 192.
 cerbait consolamentu, 324.
 cerbutchatu, 133.
 ceren, 201.
 ceren ...beit-, 193.
 çeren... ezpeiniz, 164.
 çeren gutucün, 181.
 ceren ...-n, 193.
 zer nay erayten ducun, 225.
 cia, 274, 276.
 cian, 139.
 çiauri, 212.
 Ciberou, 220.
 Ciberoua, 220.
 cidie, 258.
 çidieia, 289.
 cieian, 272.
 cieq, 270.
 cieq bataillaçia, 304.
 cieq eman carguia, 130.
 cieq noula erremestia, 130.
 çiequi ezcouñçeco, 298.
 cier orori, 139.
 çier çerbutchu eguiteco, 409.
 çietan, 139.
 cihaur, 254.
 cihaureq, 161.
 çilhar, 153.
 cilhar franco, 196.
 çillar, 153.
 cillarez, 316.
 ciniroye, 250.
 çiniroye, 302.
 çintaque, 206.
 çincas, 202.
 cioçu, 141, 269.
 ciradaye, 158.
 cirade haytaturen, 299.
 cirade, 211.
 ciradie, 158.
 cirateye, 171.
 ciratequie, 171.
 cirieçu, 331.
 ciñadaq, 189.
 çitadaq, 329.
 citadelatariq, 219.
 çitaye, 126.
 citaien, 174.
 citayen, 297.
 cite, 145.
 citiaigu, 271.
 citie, 129.
 cittie, 126, 129.
 citiq, 196.
 citit, 256.
 çitiçu, 301.
 citticu, 210.
 citiçugu, 275.
 çitiçugu, 257.

- çiçun, 275.
 çiçaiſtadeye, 250.
 çitcaïſtadie, 140.
 çitcaïſtade, 140.
 Cyvilleco, 256.
 çiçala, 337.
 cicedan, 187.
 cicegun, 186, 304.
 cicela, 337.
 cicen, 170.
 ciſquc, 317.
 ciſquçu, 302.
 ciſtada(k), 318.
 çiçun, 142, 275.
 coin, 191.
 çombait, 138.
- Çorte, 127.
 çortia, 128.
 corthya, 127.
 cortia thira, 127.
 çu, 297.
 çouaſte, 225.
 couaſteye, 199, 225.
 çuhurena, 325.
 çouing, 191.
 couin... beit, 129.
 çouing guiren jraſaslia, 191.
 zuintan, 160.
 couintan deſiraçen beiluque,
 160.
 counbaiten, 140.
 counbat milliou, 249
- counbat nahi... den, 139.
 Counbat nahi...-n, 152.
 cunian, 273.
 çunian, 301.
 cugnat, 317.
 couregana, 269.
 couri, 195.
 cutieigu, 186.
 cutiela, 163.
 çutiet, 171.
 çutieta, 287.
 cutit, 134, 154.
 çutut, 129, 146.
 çutçaz, 161.
 çuçun, 142, 320.

imaw phiritiay ali
 oro "Dicho gestien -
 sta paviarag
 bertan utguli gien
 aita sauntia joran ianzen
 Erumariq ikeli
 Desartitabetaa
 Denbor a galdugabe hanti
 charlemagnari igoriceren
 gin coiazen amorcati q
 Coumbat handy k artan
 Equin liegon, f covori
 Nahibada alhabagian
 Dideren emattia
 maite ug hen lecan
 phiriti leguis
 Charlemagnari holtu ceun
 Barri houa pavisca
 eta paitu ianzen
 bere doray ariguila
 attaquieren dudidia
 paviaw hician
 eta mesrouner harturen
 Bere familia ariguila
 Eramanen Erumara
 Leon aita saintiagoma
 eto h arag or amenderu
 Egin jugatzen diela
 gin couaren leguiag
 diela defendatzen
 Esqui sacratieg
 esin diela jugatzen
 Equin degan bezarag
 ordian talazer diena
 bara jaba dela
 juga degan equia
 igorieren du charlemagnag
 Nozolanquy parides at
 Bere familia oror equi
 gennatpera barat

heren familia oro
 phirititu ianzen
 Extra equari istorian
 Dida car equien cen
 couieren duia ordian
 cottaanti noblaa Eupharadicia
 Noua ginen baita
 parlaro Eregueresquila
 Ordon datienian
 Erumara holtu
 charlemagnari corouar
 Equinen du orhourescu
 urbe plat batetan deru
 bere coroua ouanen
 Ermitain desertialat
 bere phartituren
 couieren duia cottaanti
 cottaanti noblaa Eupharadicia
 Noua phartit urendien
 Erroff au leu gucia
 Leon aita saintiag charlemagn
 Eupharadice corouaturak
 Erroff au leu ororen
 Buzcagante ian gien
 Erri au chag ella esquian
 Erroff au leu gucia
 Equin gien berta handy
 Erroumaw hician
 cottaantinobla eta francia
 bei gien gloria handian
 genta boumag pharca
 ottoy libertatia
 gumaq oray banoua
 Eum lagunen chereara
 Fen 59 N
 Erroff 1858
 Le picee ay art
 Falsoat dene ditardeti
 15 AVRIL 1857



Liste d'errata

Page 1

- ligne 4: au lieu de *CRNS* lire **CNRS**
- ligne 13: au lieu de *et est* lire **et elle est**
- ligne 15: au lieu de *1909, et était* lire **1909; elle était**

Page 2

- ligne 30: au lieu de *illétrés* lire **illettrés**

Page 3

- ligne 26: au lieu de *récente et est* lire **récente; elle est**

Page 5

- ligne 19: au lieu de *aussi les siècles* lire **aussi durant les siècles**
- ligne 36: au lieu de *Ceci étant. Le* lire **Ceci étant, le**

Page 7

- ligne 16: au lieu de *convaincus* lire **convaincu**

Page 8

- ligne 4 et 15: au lieu de *qu'eût* lire **qu'eut**
- ligne 15: au lieu de *réfèrent* lire **réfère**

Page 9

- ligne 3: au lieu de *consiste a* lire **consiste en**

Page 10

- ligne 3: au lieu de *suplices* lire **supplices**
- ligne 25: au lieu de *relai* lire **relais**

Page 12

- ligne 13: supprimer *en ce qui concerne*
- ligne 23: au lieu de *m'apparût* lire **m'apparut**
- ligne 25: au lieu de *étudié* lire **étudier**
- ligne 33: au lieu de *publiées* lire **publiés**

Page 13

- ligne 30: au lieu de *ajouter* lire **ajouté**
- ligne 39: au lieu de *pour que ne* lire **pour qu'on ne**

Page 15

- ligne 24: au lieu de *sauf* lire **malgré**
- ligne 33: au lieu de *rôle* lire **rôles**

Page 16

- ligne 9: au lieu de *rajoût* lire **rajout**

Page 19

- ligne 2: au lieu de *qui est ni* lire **qui n'est ni**
- ligne 39: au lieu de *ascendance* lire **ascendance**

Page 20

- ligne 5: au lieu de *Quoiqu'il en soit* lire **Quoi qu'il en soit**
- ligne 42: au lieu de *N'eüssent été* lire **N'eussent été**

Page 21

- ligne 24: au lieu de *quelquepen* lire **quelque peu**

Page 22

- ligne 7: au lieu de *selons* lire **selon**

Page 23

- ligne 1: au lieu de *rajoût* lire **rajout**
- ligne 8: supprimer la virgule après **Martin**

Page 30

- ligne 32: au lieu de *relai* lire **relais**

Page 31

- ligne 8: au lieu de *son* lire **sont**

Page 32

- ligne 22: au lieu de *ajôut* lire **ajout**

Page 33

- ligne 27: au lieu de *puises* lire **puisé**
- ligne 28: au lieu de *c'est ce qu'il* lire **c'est qu'il**

Page 34

- ligne 36: au lieu de *christianniser* lire **christianiser**

derrière ligne: au lieu de *qui a lui* lire **qui à lui**

Page 40

- ligne 30: au lieu de *au* lire **aux**

Page 44

- ligne 28: au lieu de *et aussi que c'est la* lire **c'est aussi en Italie que**

Page 46

- ligne 2: au lieu de *évoqué* lire **évoquée**
- ligne 23: au lieu de *il s'ensuite* lire **il s'ensuit**

Page 48

- ligne 33: au lieu de *toute aussi* lire **tout aussi**

Page 49

- ligne 5: au lieu de *on* lire **ont**

Page 52

- ligne 8: au lieu de *Quoqu'il* lire **Quoi qu'il**

Page 70

- ligne 7: au lieu de *était pendu* lire **était pendue**
- derrière ligne: au lieu de *On relèverai* lire **On relèverait**

Page 72

- Note (19), 5ème ligne: au lieu de *mourrait* lire **mourait**

Page 80

- ligne 29: au lieu de *symbolisent* lire **symbolise**

Page 83

- ligne 40: au lieu de *habillées* lire **habillés**

Page 84

ligne 1: au lieu de *correspondait* lire **correspon-
daient**

Page 87

ligne 38: au lieu de *distinguent* lire **distingue**
ligne 39: au lieu de *propres* lire **propos**

Page 90

ligne 15: au lieu de *indifferemment* lire **indifé-
remment**

Page 94

ligne 5: au lieu de *assone* lire **assonne**

Page 98

ligne 30: au lieu de *qu'il* lire **qu'il**
ligne 35: au lieu de *que si il* lire **que s'il**
ligne 38: au lieu de *ce n'est pa là* lire **ce n'est pas
là**

Page 100

ligne 7: au lieu de *décrite* lire **décrit**
ligne 8: au lieu de *ténait* lire **tenait**
ligne 13: au lieu de *bitables* lire **bitablement**

Page 101

ligne 26: au lieu de *levée* lire **levé**
ligne 34: au lieu de *où* lire **ou**
ligne 35: au lieu de *qu'il considérait* lire **qu'ils
considéraient**

Page 103

ligne 5: au lieu de *vigoreux* lire **vigoureux**
ligne 9: au lieu de *las* lire **les**

Page 104

ligne 36: au lieu de *et a grand* lire **et à grand**

Page 106

ligne 14: au lieu de *Lé* lire **Le**
ligne 37: au lieu de *comparés* lire **comparées**

Page 112

ligne 37: au lieu de *Melange* lire **Mélange**
ligne 39: au lieu de *Eléments* lire **Eléments**

Page 113

ligne 4: au lieu de *(CRNS)* lire **(CNRS)**
ligne 18: au lieu de *fut* lire **fût**

Page 114

ligne 15: au lieu de *successivement* lire **successi-
vement**

Page 115

ligne 35: au lieu de *soit* lire **est**
ligne 38: au lieu de *eut* lire **eût**

Page 116

ligne 30: au lieu de *éthymologique* lire **étymolo-
gique**

Page 119

ligne 9: au lieu de *ce ne soit* lire **ce soit**
ligne 17: au lieu de *mis* lire **mise**

Page 131

ligne 22: au lieu de *fréquente* lire **fréquent**

Page 143

ligne 29: au lieu de *podria* lire **podría**

Page 149

ligne 34: au lieu de *fréquent* lire **fréquente**
ligne 45: au lieu de *choisie* lire **choisis**

Page 167

ligne 39: au lieu de *caris* lire **cris**

Page 182

ligne 16: au lieu de *peut-être* lire **peut être**

Page 185

ligne 34: au lieu de *nete* lire **nette**
ligne 49: au lieu de *paturé* lire **pâturé**

Page 187

ligne 32: au lieu de *eut* lire **eût**

Page 195

ligne 39: au lieu de *décomposée* lire **décomposé**

Page 196

ligne 29: au lieu de *paliera* lire **palliera**

Page 198

ligne 42: au lieu de *passive* lire **passif**

Page 200

ligne 32: au lieu de *pourrait* lire **pourraient**
ligne 51: au lieu de *à* lire **a**

Page 201

ligne 41: au lieu de *contemporain* lire **contem-
poraine**

ligne 49: au lieu de *annoncée* lire **annoncé**

Page 203

ligne 47: au lieu de *ils signifient* lire **elles signi-
fient**

Page 209

ligne 32: au lieu de *régie* lire **régit**

Page 211

derrère ligne: au lieu de *iréel* lire **irréel**

Page 214

avant dernière ligne: au lieu de *Dis mois* lire **Dis
moi**

Page 223

3ème ligne en comptant du bas: au lieu de *précé-
dent* lire **précédant**

Page 227

4ème ligne en comptant du bas: au lieu de *une
lit* lire **un lit**

Page 243

3ème ligne en comptant du bas: au lieu de *celles*
lire **celle**

EHU-REN ARGITALPENAK
PUBLICACIONES DE LA UPV
BOOKS OF THE BCUP

- I. J. GORROCHATEGUI, *Onomástica indígena de Aquitania*, 1984.
- II. P. SALABURU, *Hizkuntza-ren soinu egitura I. Arau fonologikoak. II. Baztango euskalkia*, 1984.
- III. *Symbolae L. Mitxelena septuagenario oblatae*, ed. J. L. MELENA, 1985.
- IV. J. ARZAMENDI, *Términos vascos en documentos medievales*, 1985.
- V. L. MITXELENA, *Palabras y textos*, 1985.
- VI. *Studia palaeohispanica. Coloquio sobre lenguas y culturas prerromanas de la Península Ibérica*, 1987.
- VII. R. CIERBIDE, *Estudio Lingüístico de la documentación medieval en lengua occitana en Navarra*, 1988.
- VIII. L. OÑEDERRA, *Euskal fonologia: palatalizazioa 1990*
- IX. E. OSA, *Euskararen hitzordena*, 1990.
- X. A.A.V.V. *Hizkuntza-bezkuntza: encuentros sobre lengua y educación*, 1990.
- XI. I. PAGOLA, *Neologismos vascos en la obra de Sabino Arana*, 1991.

Servicio Editorial
Universidad del País Vasco
Apartado postal 1.397
E-48940 Leioa.

